

Musée Le Secq des Tournelles à Rouen. Ferronnerie ancienne

Musée Le Secq des Tournelles à Rouen. Ferronnerie ancienne. 1924.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

H. R. D'ALLEMAGNE

FERRONNERIE

Ancienne

1^{ère} Partie

~~III F 19~~ ~~428 F 6~~

Le Secq des Tournelles

Bien cordial souvenir

A. D. A. Magnan

19 Nov^r 1926

MUSÉE

LE SECQ DES TOURNELLES

50-

FERRONNERIE ANCIENNE

PREMIÈRE PARTIE

4° F439

MUSÉE

LE SECQ DES TOURNELLES

A ROUEN

FERRONNERIE

Ancienne

I^{re} Partie

SERRURERIE MONUMENTALE

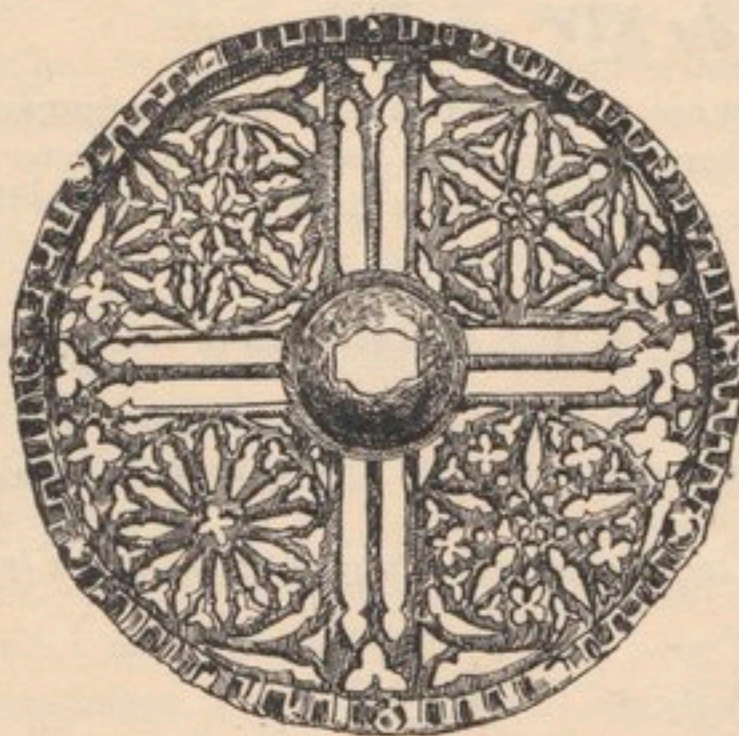
Grilles .. Impostes .. Rampes d'escaliers .. Serrures et Cadenas
Clefs .. Entrées .. Heurtoirs et Marteaux de portes .. Penures .. Boucles
et tirettes .. Clous .. Boutons de portes .. Espagnolettes .. Verrous
et clenches .. Enseignes et potences .. Travaux en fer repoussé.

206 Planches renfermant 2225 documents du XII^e à la fin du XVIII^e siècle

Photographies publiées

HENRY RENÉ

Archiviste Paléographe
à la Bibliothèque



sous la direction de

D'ALLEMAGNE

Bibliothécaire honoraire
de l' Arsenal

PARIS

J. SCHEMIT . Libraire . 52, rue Lafitte

MCM XXIV



16426

Ouvrages du même Auteur

Histoire du Luminaire

1 Vol. in-4° de 700 pages, contenant 500 illustrations dans le texte et 80 planches hors texte imprimées en deux couleurs. — Librairie Alph. Picard. Paris. 1891.

Histoire des Jouets

1 Vol. in-4° de 320 pages, contenant 250 illustrations dans le texte et 100 gravures hors texte, dont 50 planches coloriées à l'aquarelle. — Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1902.

Sports et jeux d'adresse

1 Vol. in-4° de 390 pages, contenant 328 illustrations dans le texte et 100 gravures hors texte, dont 29 planches coloriées à l'aquarelle. — Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1903.

Récréation et passe-temps

1 Vol. in-4° de 384 pages, contenant 249 illustrations dans le texte et 132 gravures hors texte, dont 30 planches coloriées à l'aquarelle. — Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1903.

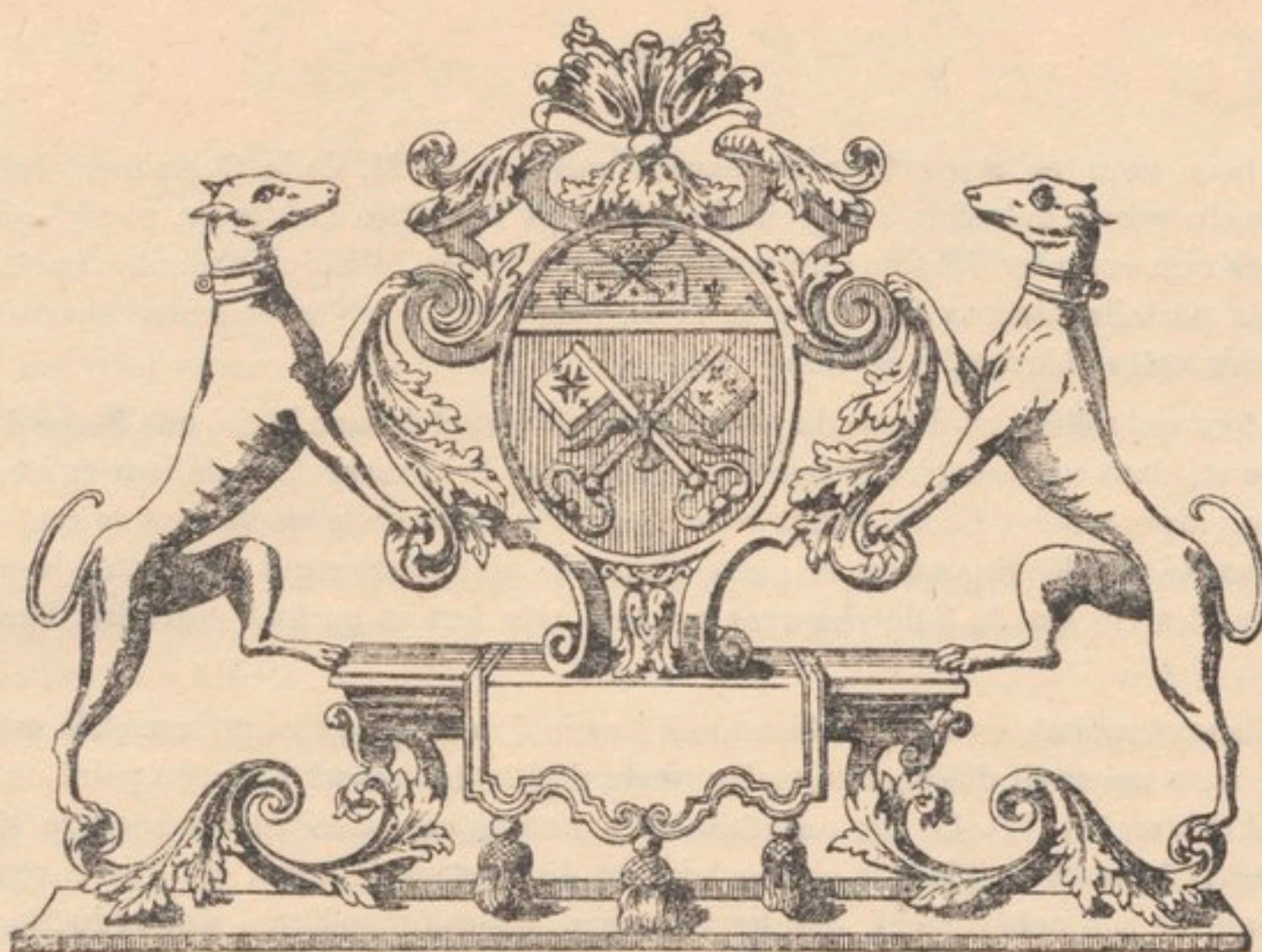
Les cartes à jouer du XIV^e au XX^e siècle

2 Vol. in-4° de 504 et 640 pages. Ouvrage contenant 3200 reproductions de cartes, dont 956 en couleurs: 12 planches hors texte coloriées à l'aquarelle, 25 phototypies, 116 enveloppes illustrées pour jeux de cartes et 340 vignettes et vues diverses. — Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1906.

***Du Khorassan au Pays des Backhtiaris* (Trois mois de voyage en Perse)**

4 Vol. in-4° de 228, 250, 282 et 324 pages contenant 960 clichés dans le texte et 255 planches hors texte dont 47 en couleurs. — Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1911.

(Tous ces ouvrages sont aujourd'hui complètement épuisés)



ARMOIRIES DE LA CORPORATION DES SERRURIERS DE PARIS

NOTICE

SUR LE

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES



Le catalogue graphique du Musée Le Secq des Tournelles, que nous offrons aujourd'hui au public, présente un double intérêt au point de vue historique et archéologique.

Depuis quelque vingt-cinq ans, les collections de M. Le Secq des Tournelles sont connues du public ; elles furent, en effet, exposées presque en totalité dans les différentes sections des Rétrospectives de l'Exposition universelle de 1900. Quand cette grande manifestation internationale eut fermé ses portes, M. Le Secq des Tournelles cédant aux aimables sollicitations de M. Mettmann, le distingué conservateur du Musée des Arts Décoratifs, transporta toutes ses précieuses collections au Pavillon de Marsan où elles demeurèrent pendant vingt ans. En 1917, M. Le Secq des Tournelles proposa une première fois sa collection à la ville de Rouen si cette dernière consentait à mettre à sa disposition un local suffisamment spacieux pour permettre d'exposer plus amplement l'histoire de la ferronnerie à travers les âges ; en effet, ces documents, en raison de leur accroissement continu, se trouvaient un peu à l'étroit dans les salles qu'ils occupaient au Musée des Arts Décoratifs.

Nous ne pouvons manquer de dire quelques mots de l'église Saint-Laurent où trois ans plus tard devait être installée définitivement la collection de M. Le Secq.



Si nous nous en rapportons au savant ouvrage de M. de la Querrière, l'église Saint-Laurent se composait autrefois « d'une nef et de deux bas-côtés voûtés en pierre, comprenant sept travées sans compter l'abside ; un grand portail à l'ouest, flanqué d'une haute et belle tour et de deux portails latéraux fort simples. Deux chapelles, ajoutées hors œuvre, complétaient l'ensemble de cette charmante église. »

La tour qui s'élève au-dessus du portail dressait autrefois vers le ciel une flèche d'un dessin impeccable et, dans un mémoire présenté en 1791 pour la conservation de leur église, les habitants de la paroisse Saint-Laurent font remarquer que ce superbe clocher est le seul de Rouen qui n'ait pas été mutilé ; il possède, en outre, disent-ils, une horloge qui « fait toute la commodité du quartier ; les cloches de Saint-Laurent sonnent très fort et se font entendre dans toute la ville. »

Malheureusement, en 1810, la tour avait besoin de quelques réparations et la municipalité rouennaise dans un esprit d'économie mal entendu décida de la raser jusqu'au point où s'arrêtait l'escalier intérieur (Pl. II). Ce fut un véritable massacre car, ainsi que le raconte M. Paulme dans son travail publié en 1911, le clocher, datant du ^{xvi}^e siècle, avait été jugé si remarquable au lendemain de son achèvement, que les trésoriers en commandèrent une réduction en orfèvrerie, pour servir à l'exposition du Saint-Sacrement.

Quant au portail, ajoute M. Paulme, il fut, après celui de Saint-Maclou, le plus orné de toutes les paroisses de la ville : il présentait une voussure profonde surmontée d'un haut pignon, aujourd'hui disparu. (Pl. IV).

Après la Révolution, l'église Saint-Laurent, désaffectée et devenue propriété particulière, coupée dans sa hauteur par des planchers malencontreusement installés, donnait asile à de nombreuses familles de « paisibles gagne-petit, nichées comme des volées de passereaux dans tous les coins du vaste édifice. Les traces de leur séjour plutôt irrespectueux dans cette beauté architecturale, demeurent encore sur les pierres vénérables. »

A la fin du ^{xix}^e siècle, le monument fut mis en vente publique et il avait été acheté par un notaire qui comptait démolir une partie de l'église et construire, pour son usage personnel, un hôtel particulier « de style » dans la base du clocher. Une protestation s'éleva, heureusement, de la part de ceux qui s'intéressaient au monument légué par le passé ; une souscription fut ouverte et, grâce à de nombreuses démarches, l'Etat, le Département et la ville de Rouen, firent entrer Saint-Laurent dans le domaine national.

Le 24 juin 1911, lors de la célébration du millénaire de la réunion de la Normandie à la France, le président de la République Française, M. Fallières, inaugura le Musée d'Art normand qui était destiné à contenir tous les spécimens de sculpture sur pierre, de peinture et même d'objets mobiliers se rapportant à la ville de Rouen en particulier et à la Normandie en général.

Ce Musée était ouvert depuis dix ans et s'accroissait progressivement lorsque M. Le Secq des Tournelles, dont quelques parties de la collection y occupaient un certain nombre de vitrines, renouvela, en 1920, l'offre si généreuse qu'il avait déjà exprimée en 1917.

Mais sa donation était, cette fois, pour des raisons personnelles, subordonnée à cette seule condition expresse qu'il lui serait permis de l'installer immédiatement dans des locaux appropriés. Le Maire, M. L. Valin, devant une offre aussi magnifique, prit la responsabilité de

mettre à sa disposition le vaste vaisseau de l'Eglise Saint-Laurent et le Musée d'Art Normand s'empressa, avec désintéressement, de céder la place où il avait pris naissance, pour que pût y être aménagée la splendide et presque unique collection de M. Le Secq des Tournelles, en attendant qu'un autre local lui soit attribué.

Le nouveau musée de ferronnerie fut inauguré solennellement par le ministre de l'Instruction publique au mois de juin 1921 (Pl. III).

HISTORIQUE DE LA COLLECTION

Cette importante collection de ferronnerie fut, au lendemain de la guerre de 1870, commencée par M. Le Secq des Tournelles, le père, un artiste peintre distingué, qui avait alors deux grandes et nobles passions : la gravure à l'eau forte et le fer forgé. Après sa mort, le frère de M. Le Secq des Tournelles, ingénieur des Ponts et Chaussées, reçut en partage la collection de gravures et notre ami, M. Henri Le Secq des Tournelles se vit attribuer le lot du fer forgé.

Depuis cinquante-quatre ans, cette collection fut sans cesse accrue, toujours avec un goût très sûr et, qui plus est, elle fut continuellement expurgée de toutes les pièces douteuses ou même simplement un peu secondaires, qui avaient pu s'y glisser.

Certes, ce fut M. Le Secq des Tournelles père qui eut le bonheur de trouver les morceaux les plus importants, tels que la fameuse grille de l'abbaye d'Ourscamp (Pl. V et VI) et le beau lutrin d'Amiens (Pl. CCCXII), mais pour tout ce qui concerne la suite des différentes classes d'objets dont se compose le musée, ce fut M. Henri Le Secq des Tournelles qui les complète encore tous les jours avec un soin jaloux.

Le visiteur qui parcourt les salles du musée de la Tour Saint-Laurent est frappé de l'ordre avec lequel tous les objets ont été rangés chacun à leur place. Emervillé, je dirai même un peu ému de cette révélation du fer forgé, le touriste admire sans réserve les curieuses productions de nos ancêtres ; mais le point sur lequel nous voudrions appeler son attention, c'est l'extraordinaire suite dans les idées qu'il a fallu au collectionneur pour mener de front toutes ces séries si diverses et si importantes chacune dans son genre. En dehors d'un goût très sûr, d'une science admirable dans la sélection, il a fallu une mémoire formidable pour se rappeler chacun des objets de façon à éviter les doubles emplois et surtout pour ne pas laisser échapper les pièces intéressantes qui sont les chaînons devant relier une époque à une autre, un procédé de fabrication à un précédent : on peut dire que M. Henri Le Secq des Tournelles possède, gravé dans sa mémoire, chacun des quelques dix mille objets que contient son musée.

PROMENADE A TRAVERS LE MUSÉE

Nous allons essayer de promener le lecteur à travers les collections réunies dans la nef et les chapelles adjacentes pour l'initier au classement qui a présidé à la mise en place des différentes séries d'objets qui y sont réunies.

En pénétrant par la porte principale, située sous le clocher, le visiteur accède directement dans la nef. Traversons-la rapidement pour nous rendre immédiatement dans le bras droit du transept où se trouve la vitrine n° 1, la grande vitrine d'honneur, dans laquelle M. Le Secq des Tournelles a placé les plus beaux spécimens de ses collections.

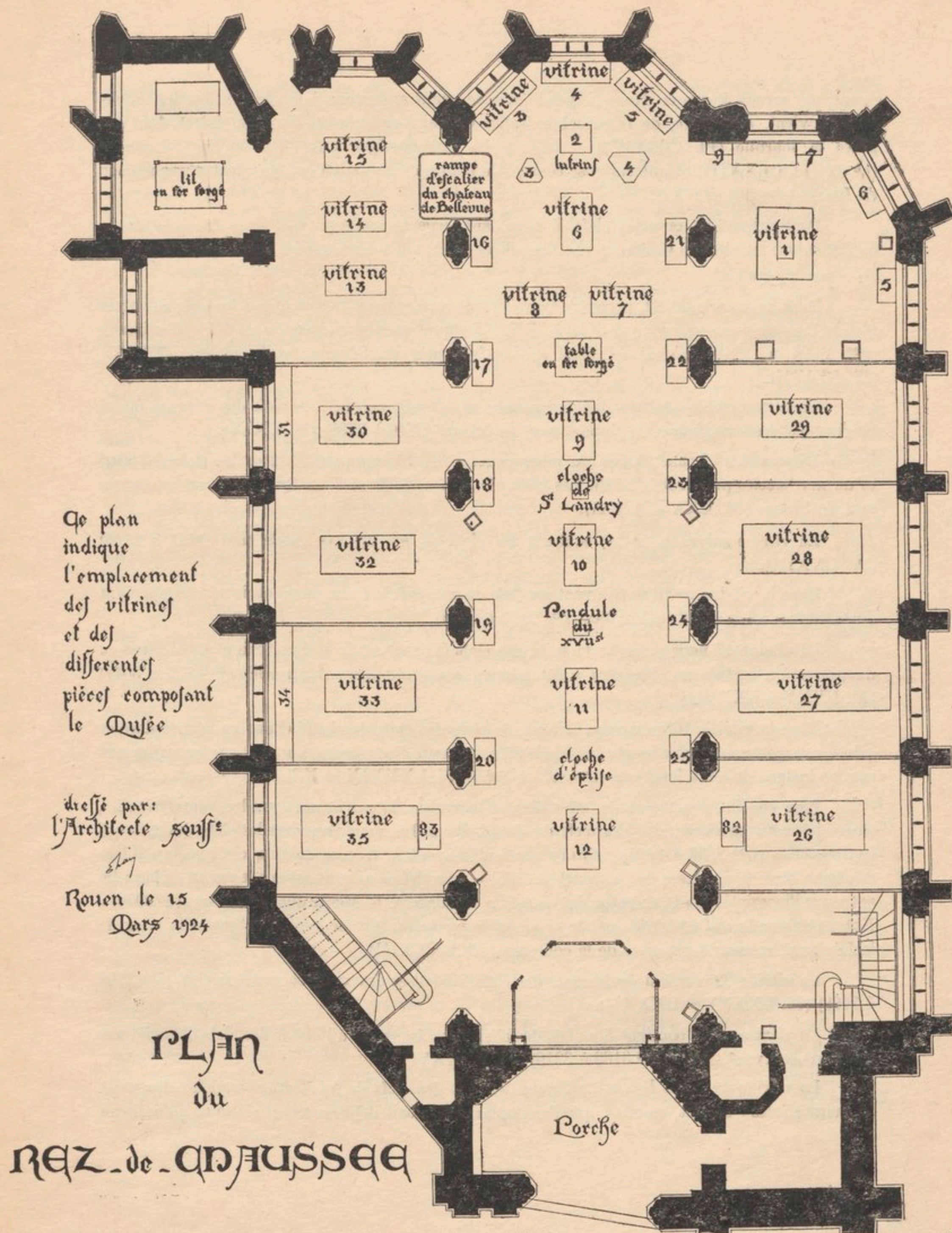
Dans cette vitrine, nous apercevons tout d'abord l'importante réunion de boîtes, tabatières ou drageoirs en fer damasquiné d'or et d'argent ou en acier ciselé (nos 1067 à 1132) ainsi que des couvercles de boîtes, tabatières ou drageoirs en acier damasquiné, ciselé, sculpté ou repoussé (1047 à 1059) (Pl. CCLIII à CCLXIII). Sur le petit côté de la vitrine, est le coin réservé aux navettes en acier délicatement ciselées (nos 1210 à 1212-1214 à 1223-1227 à 1235-1238) (Pl. CCLXXV et CCLXXVI). Nous contournons la vitrine et nous voyons des outils et instruments ainsi que des petits modèles : pistolets d'arçon en miniature composés en acier et cuivre doré (1188-1189), un amorçoir en acier ciselé de travail italien du xvi^e siècle (1193), un bâton de chancre (1194), un fer à friser en acier (1204), un pommeau de poignard de travail vénitien (1186) (Pl. CCCLXXIII), une clef pliante, portant le sceau et le contre-sceau de Charles-Quint (1183) (Pl. CLXXXIX), des clefs de clavecin ou d'arquebuse (1163-1164-1182-1201) (Pl. CCCXXX), un coin en acier ciselé par Dupré pour la frappe de la médaille du mariage de Henri IV et de Marie de Médicis (1155-56) (Pl. CCCLXXI), un très beau mascarón en fer repoussé représentant un faune riant, qui constitue une merveille de dessin et de sculpture (1168) (Pl. CC), enfin nous voyons de grandes plaques en fer repoussé et damasquiné provenant de cabinets italiens (1142 à 1144-1149 à 1154-1197) (Pl. CLXXXVII et CLXXXVIII), une trousse de chasseur (1146), des rabots en fer et en bois sculpté (1145 et 1147).

Dans la partie verticale de la vitrine, nous notons les troncs à quêter de l'abbaye de Cluny (1002), celui de l'abbaye de Saint-Claude, en Bourgogne (1006), un tronc de confrérie (1010) (Pl. CCCCVIII), la clef offerte par le chapitre de N.-D. de Rouen à l'archevêque Colbert quand il prit possession de sa charge (1005), la clef de mariage aux initiales J. G. (1007), une clef de chef-d'œuvre portant le monogramme P. D. 1743 (1009), une clef vénitienne (1011) (Pl. LXXX), des montres en acier ciselé avec ou sans leur châtelaine, une montre podomètre (1014), une montre en acier découpé portant le chiffre de Charles Albert, duc de Savoie et roi de Sardaigne (1041) (Pl. CCXXIV et CCXXV).

Autour de cette grande vitrine on a réuni quelques spécimens de sculpture sur bois des xve et xvi^e siècles et quelques meubles. Notons : un meuble à deux corps en bois de noyer incrusté de nacre et d'ivoire, travail français des environs de Blois, xvi^e siècle (n° 5) (Pl. CCCCXI), un grand buffet en chêne à un seul corps de l'époque Louis XII (n° 6) (Pl. CCCCIX) ; la partie supérieure d'une crédence de l'époque Louis XII (n° 7) (Pl. CCCCX), une autre partie supérieure de crédence de travail français du xve siècle (n° 8), un très grand coffre à vêtements garni de ferrures en fer découpé et repoussé, travail allemand du xve siècle (n° 9) (Pl. CCCXCIV). Enfin une statue d'applique en chêne représentant une donatrice. Art normand du début du xvi^e siècle (n° 10), un Ecce Homo en bois sculpté du xvi^e siècle (n° 613) (Pl. CCXCI). Sur le mur du fond, on remarque un encadrement de porte formé de panneaux rectangulaires en fer repoussé et polychromé, travail espagnol du xvi^e siècle (nos 598 à 600) (Pl. CLXXXI).

Sur le côté droit de la travée est la magnifique grille formée de deux panneaux qui provient de l'ancienne abbaye d'Ourcamp (Oise) (Pl. V et VI) : c'est un chef-d'œuvre de ferronnerie de la fin du xii^e siècle ou des premières années du xiii^e. Au pied de cette grille, nous remarquons des chenêts en fonte de fer de travail français du xiv^e siècle (n° 28), un serpent en fer forgé et ciselé provenant d'un jet d'eau dissimulé dans les pelouses de l'ancien château de Bercy (n° 29). (Pl. CCCXLII). Sur le mur de la travée, notons une herse suspendue (n° 25). Cette herse que nous

Musée Le Secq des Tournelles



avons, par erreur, indiquée dans la légende comme ayant appartenu à la corporation des tonne-
liers provient, en réalité, de l'Ordre hospitalier de Saint-Antoine-de-Viennois (Isère), dont elle
porte la marque (Pl. CCCXVIII); citons enfin une enseigne « Au Roi de la Basoche »
(n° 95) (Pl. CLXXIII) et une curieuse console de poulie du xv^e siècle qui provient d'une maison
de Rouen (n° 620) (Pl. XI).

Pour suivre l'histoire des clefs, il nous faut revenir sur nos pas, vers l'entrée de la
nef, et suivre les vitrines placées devant les piliers de chacune des travées. (*Voir le plan du rez-
de-chaussée page IX*).

Dans la vitrine n° 82, première travée à droite en entrant nous voyons les clefs romaines
et de l'époque gallo-romaine (n° 2670 à 2723). Quelques-unes sont décorées de têtes d'animaux
(n°s 2716 à 2719). Signalons aussi ces clefs-bagues de l'époque gallo-romaine (2722-23)
(Pl. LXVIII).

La vitrine n° 83, première travée à gauche en entrant, contient les clefs des époques méro-
vingienne et carlovingienne. La plupart sont en bronze (2740 à 2795) (Pl. LXIX).

La première vitrine adossée au pilier gauche (n° 20), comprend toutes les clefs du xiii^e
et du xiv^e siècles (n°s 2796 à 2852). Les clefs n°s 2807 à 2830 sont en fer et bronze, les autres
sont en bronze (Pl. LXX et LXXI).

La vitrine suivante (n° 19) contient les clefs en fer du xv^e siècle (n°s 2853 à 2918)
(Pl. LXXIII).

Dans la vitrine n° 18 se trouvent les clefs du xvi^e siècle à chapiteau corinthien supportant
des chimères adossées ou affrontées (n°s 2919 à 2964).

La vitrine 17 nous présente la suite des clefs du xvi^e siècle à chapiteau et à chimères ou
dauphins. Un certain nombre sont à fût triangulaire profondément cannelé (n°s 2965 à 3017)
(Pl. LXXV à LXXVIII).

Dans la vitrine 16 nous voyons toute la série des clefs de chambellans en bronze doré et
même en argent massif que les grands dignitaires des cours étrangères arboraient sur leur vêtement
comme insigne de leurs fonctions (n°s 3023 à 3056) (Pl. LXXXIX et XC).

Pour continuer notre étude, nous devons traverser la nef et nous rendre à la vitrine 21,
située juste en face la vitrine des clefs de chambellans. Là, nous trouvons les clefs des xvii^e et
xviii^e siècles (n°s 3057 à 3105); notons particulièrement la trousse de cinq clefs portant l'ins-
cription: Mme la comtesse de Gaucourt (n° 3057); une clef passe-partout sur le canon de laquelle
se trouve l'inscription: « Pas par tou de Saint-Cloud pour S. A. R. Mgr le duc de Chartres (n° 3076) »
Notons encore la clef n° 3089, dont le canon et le panneton représentent exactement la croix de
la Légion d'honneur surmontée de la couronne (Pl. LXXXIII).

La vitrine 22 contient également des clefs françaises des xvii^e et xviii^e siècles (n°s 3108
à 3168) (Pl. LXXXI et LXXXII).

La vitrine n° 23 contient des clefs de fabrication française à l'instar des clefs d'Angleterre
des xvii^e et xviii^e siècles (n°s 3169 à 3219) (Pl. LXXXVII).

La vitrine n° 24 et la vitrine 25 contiennent des clefs de fabrication anglaise des xvii^e
et xviii^e siècles: on sait, en effet, que l'anglomanie sévissait déjà au xviii^e siècle et qu'un beau

meuble ne pouvait être fermé qu'à l'aide de clefs fabriquées outre-Manche (nos 3220 à 3333) (Pl. LXXXV et LXXXVI).

Puisque nous sommes redescendus jusqu'à l'entrée de la nef, admirons l'imposte encastré dans le tympan de l'entrée : cette grille servait autrefois de séparation dans un appartement de quelque riche palais vénitien (n° 353) (Pl. XIV). Si nos regards se portent à la hauteur du premier étage, nous apercevons sur la gauche une grande potence, enseigne de serrurier fabriquée sur les bords du Rhin au cours du XVIII^e siècle (n° 354) (Pl. CLXIX).

Continuons maintenant notre visite par les vitrines situées dans l'axe de la nef. Les vitrines nos 12 et 11 sont entièrement consacrées aux appareils du luminaire. La première nous montre ces chandeliers symboliques si usités dans la Catalogne : par la disposition de leurs lumières, ils semblent avoir voulu représenter le Christ en croix entre les deux larrons, tandis qu'au pied de la tige centrale, les deux lumières figurent Saint-Jean et la Vierge (nos 1508 à 1514). Dans cette vitrine, on voit encore des chandeliers tripodes, souvenirs des flambeaux émaillés de nos fameux maîtres limousins (nos 1510-1512-1526) ; puis ce sont des chandeliers analogues aux appareils destinés à brûler de misnucules torches de résine (1517-1519), un pot à résine : il était monté sur un bâton nous assure M. Le Secq des Tournelles, et servait, paraît-il, à éclairer les processions (1535), un chandelier de travail espagnol du XV^e siècle, dont le plateau représente les créneaux d'une forteresse : il provient de l'ancienne collection Victor Gay (1524) (Pl. CCCXVII), des chandeliers à hélice (1537-1538-1541), un chandelier en fer à deux branches en éventail, monté sur trépied : une des branches recevait la torche de résine, l'autre une chandelle de cire (1544) (Pl. CCCXIX et CCCXX) ; des lampes d'âtre à harpon (nos 1389 à 1475) (Pl. CCCXXI).

La vitrine 11 nous montre une importante série de mouchettes en fer ciselé et damasquiné d'or, XVIII^e siècle (nos 1411 à 1440) ; une collection de mouchettes en acier dans leur plateau gravé à l'eau forte (1446 à 1453), des porte-mouchettes de travail anglais, XVIII^e siècle (1389-1392-1398-1399) (Pl. CCCXXXIV et CCCXXXV), des lanternes sourdes avec lentilles à réflecteur (1393-1397-1442), des lanternes magiques, dont une (1395) représente un Chinois coiffé d'un chapeau pointu, une lanterne de duel de l'époque Louis XV (1441) (Pl. CCCXXXI), des chandeliers dépliant dits Saint-François (1459-1478-1482-1483-1486-1504) (Pl. CLXXI), des lampes à huile dites « calels » (1443-1444-1467) (Pl. CCCXXI).

Les vitrines 10 et 9 qui viennent ensuite, renferment les serrures gothiques des XV^e et XVI^e siècles, les serrures de chef-d'œuvre des XVII^e et XVIII^e siècles munies de leur curieuse clef quadrangulaire à lanterne qui devaient exercer terriblement la science et même la patience des candidats à la maîtrise (nos 2176 à 2281).

Parmi les serrures de la vitrine 10, nous citerons celle dont le canon ingénieusement percé représente la croix de Saint-Louis (2227) (Pl. LIII), le spécimen d'une de ces extraordinaires serrures à combinaison que l'Académie des Sciences mettaient en concours (2228) (Pl. XLVIII), trois grosses serrures à oreillettes ornées d'importantes plaques ciselées qui étaient des pièces de maîtrises exécutées à Strasbourg, au XVIII^e siècle (2230 à 2232) (Pl. LII) ; les projets originaux se trouvent au 1^{er} étage à gauche (nos 5815 à 5824) (Pl. LVI et LVII) ; une collection de foncets ou faux-fonds de serrure : ces pièces étaient placées à la partie opposée à l'entrée de la clef et servaient d'axe pour le canon de celle-ci (2240 à 2254) (Pl. XCV). Serrures de portes ou de meubles, pièces de maîtrise des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI (2220-2222-2224 à 2226)

(Pl. XLVII et XLVIII) ; une collection de clefs quadrangulaires de chef-d'œuvre des xv^e au xviii^e siècles (2266 à 2276) (Pl. LXXIX), un modèle de grille, en réduction, du xviii^e siècle (2279) (Pl. XXVII), une enseigne représentant des attributs guerriers (2280) (Pl. CLXXX), enfin un modèle de grille en fer forgé, qui ornait ces bosquets champêtres dont le siècle du grand roi aimait à parsemer les jardins (2283) (Pl. XXVII).

La vitrine 9 nous présente des serrures de coffres de style gothique ; l'une d'elle est décorée d'un morillon figurant une statuette de Saint-Sébastien percé de flèches (2176) ; la serrure (2188), décorée d'une arcature trilobée accostée de deux canons, provient du château d'Assier, construit pour Galiot de Genoilhac, grand maître de l'artillerie sous Louis XII (Pl. XLIV) ; le 2189 est une serrure espagnole à vertevelle du xv^e siècle, elle est ornée de cinq clochetons de style gothique (Pl. XXXVI) ; sous les n^{os} 2199-2203 et 2204 se trouvent inventoriées des serrures de coffre dont les morillons sont garnis de lézards ou de dragons, ces serrures sont du xvi^e siècle ; la collection des pièces n^{os} 2207 à 2214, nous montre des serrures et verrous de crédence du xvi^e siècle (Pl. XL).

Entre les vitrines dont nous venons de donner la description se trouvent les grandes pièces solées : la cloche de l'église Saint-Landry (n^o 611) (Pl. CCXCII), la belle pendule en ébène garnie de plaques en fer repoussé damasquiné d'or et d'argent, travail allemand du xvii^e siècle (n^o 610) (Pl. CCXCV et CCXCVI) ; puis c'est cette énorme table console à quatre faces, couverte d'un marbre en brèche de Belgique : la forêt de rinceaux qui lui sert de pieds prouve l'imagination un peu effervescente du dessinateur qui a donné le modèle et l'extraordinaire virtuosité du maître forgeron qui a pu exécuter ce fouillis de rinceaux, de fleurs et de feuilles si touffu, si emmêlé, que l'œil a peine à suivre le dessin qui a primitivement guidé la main de l'artiste (Pl. CCCX).

Les vitrines 7 et 8 renferment toutes la série des petits coffrets, depuis le porte-missel et le coffret d'arçon, jusqu'aux délicates petites boîtes en cuivre doré et ciselé attribuées à Michelmann (n^{os} 1293 à 1388).

Parmi tous les objets, signalons les troncs à quêter (1293-1297-1349-1351) (Pl. CCCCVIII), les coffrets à couvercle cylindrique garnis de ferrures découpées portant des inscriptions, l'un (1356) *O Mater Dei, memento Mei* ; le second *Misere Mei Deus* (1376) (Pl. CCCXCVIII) ; mentionnons encore les coffrets réticulés porte-missel si en honneur au xvi^e siècle (1366 à 1369-1371-1372-1375-1379-1381) (Pl. CCCXCVII à CCCXCIX), une boîte cylindrique en fer destinée à contenir les sceaux du Parlement de Dijon (1295) (Pl. CCCCVIII), un grand coffret russe de forme cubique en bois recouvert d'une armature de fer repoussé présentant, au centre, l'aigle impériale formant entrée de serrure (1320) (Pl. CCCCII).

Dans la vitrine n^o 6 qui occupe le centre de l'abside, M. Le Secq des Tournelles a réuni tous les petits personnages en fer provenant d'anciens marteaux de portes, les jacquemars d'horloges ou les pièces héraldiques (Pl. CV).

Citons, en outre, deux beaux marteaux de porte hispano-mauresques provenant, paraît-il, de la cathédrale de Saragosse (1274-1288) (Pl. CXVI) ; à côté se trouve un battant de heurtoir de porte symbolisant les luttes de François I^{er} et de Charles Quint (1249) (Pl. CVI) ; un heurtoir de porte monté sur platine ajourée ornée de contreforts, le battant est formé par une statuette de la folie, couverte du bonnet à grelot (1281) (Pl. CVIII) ; puis c'est le beau lectrin d'autel en

fer doré, travail espagnol du xvi^e siècle (1260) (Pl. CCCXVI), deux horloges quadrangulaires en fer découpé (n^{os} 1270-1277) (Pl. CCXCVII) et deux vases de fleurs provenant des pilastres d'une grille (n^{os} 1266-1283) (Pl. XXVIII).

Les vitrines adossées au mur de l'abside sont numérotées 3-4-5 et contiennent une très importante collection de marteaux de portes en fer forgé depuis le xv^e siècle jusqu'au début du xix^e siècle : heurtoirs, poignées racloirs, marteaux forme boucle, tous les spécimens de la serrurerie des portes sont dignement représentés (n^{os} 392 à 456). Au centre de la vitrine 4, on remarque une importante croix de maître-autel montée sur un socle en terre cuite ; elle est de travail espagnol du xvii^e siècle (n^o 392) (Pl. CCLXXXVIII).

Parmi les beaux marteaux signalons le n^o 400 qui provient de Langres ; les n^{os} 404 et 406 qui étaient autrefois en place à Strasbourg ; le 409, qui vient de Bordeaux ; le 413, travail allemand du xvii^e siècle ; le 415 vient de Versailles ; le 422, de Lyon ; les n^{os} 426 à 429 de Paris ; le heurtoir de porte n^o 445 provient d'une maison de Jacques Cœur, à Bourges ; le heurtoir n^o 450, représente l'ours de Berne, il était autrefois à la porte de l'Hôtel de Ville de Berne (Pl. CXVIII à CXXV-CXXX et CXXXI).

Au centre de l'abside sont placées les grandes pièces du mobilier ecclésiastique, lutrins et pupitres, dont le plus beau est le grand lutrin portant le n^o 2 (Pl. CCCXII) : il est à double face et décoré du monogramme du Christ, il provient d'Amiens et remonte à l'époque Louis XIV.

Dans l'arcade qui fait communiquer le transept gauche avec l'abside, M. Le Secq des Tournelles a placé une magnifique rampe en fer forgé garnie d'ornements en bronze ciselé et doré. Cette importante pièce de serrurerie provient du château de Bellevue et elle aurait été commandée par la marquise de Pompadour : cette pièce admirable est une des dernières acquisitions dont M. Le Secq vient de doter son musée (Pl. XXXV).

Pour compléter la visite du rez-de-chaussée de l'église Saint-Laurent, il ne nous reste plus qu'à pénétrer dans les petites salles qui ont été installées dans les bas côtés, coupés en deux dans le sens de la hauteur de façon à constituer, à la partie supérieure, une sorte de tribune. Nous commencerons notre promenade par la première travée à droite en entrant dans la nef. Là se trouvent réunis toutes sortes d'instruments de cuisine : crémaillères, grils fixes ou à plateau tournant, grille-pain, porte-plats en fer tressé imitant le travail de vannerie, etc. (n^o 151 à 213) (Pl. CCCXXXVIII-CCCXXXIX).

Dans la vitrine placée au centre (n^o 26), on remarque des passoires en fer et en cuivre (n^{os} 1549 à 1555), des louches ou cuillers à pot (1556 à 1567) (Pl. CCCLXXXIX) ; des grille-pain (1571 à 1580), des accote-pots (1584 à 1588), des crochets dits « servante », destinés à retirer la marmite du feu (1590 à 1592-1596-1599-1603).

Au plafond, nous remarquons ces couronnes d'office en fer forgé munies de crochets qui étaient destinés à suspendre les quartiers de viande : ces appareils datent des xvii^e et xviii^e siècles (n^{os} 205 à 213).

Dans la seconde travée à droite, on remarque de nombreuses enseignes de serrurier qui sont désignées par toutes ces clefs monumentales que nos modernes disciples de Vulcain plaçaient à l'entrée de leur boutique pour indiquer leur profession (n^{os} 106 à 150) : on sait que, même aujour-

d'hui, l'apposition d'une clef enseigne oblige le serrurier à se déranger, même la nuit, pour aller pratiquer l'ouverture d'une porte, s'il en est requis par le service public. Parmi les belles enseignes notons les n^{os} 106 et 107 qui sont du xviii^e siècle et le n^o 116 qui est du xix^e siècle (Pl. CLXXI et CLXXIX). Epars sur les murs, nous remarquons deux petites grilles portant le chiffre de Napoléon I^{er} (n^{os} 109-114) (Pl. XXXIV) : elles proviennent de la chapelle de la Malmaison ; puis ce sont des cadres de glace (108 et 115-137) (Pl. CLXXXIII à CLXXXV) ; des grilles de guichets de porte (117-119-121-122) et cette amusante série de girouettes armoriées (n^{os} 127 à 131) (Pl. CXCIV) ; ensuite nous voyons de grosses targettes de porte cochère du xviii^e siècle (n^{os} 142 à 149).

Dans la vitrine n^o 27, qui se trouve au centre de la travée, on remarque de grandes serrures allemandes (n^{os} 2557 à 2562) (Pl. LXV), des serrures italiennes en cuivre gravé et doré portant le blason de la famille de Médicis (n^{os} 2563 et 2567) (Pl. LXIV), une serrure de sacristie en cuivre décorée d'attributs religieux, travail allemand du xvii^e siècle (n^o 2564) ; une importante serrure de maîtrise du xviii^e siècle (n^o 2566) (Pl. LVIII) ; des serrures de coffres provenant de Strasbourg (2570-2576) ; une série de serrures de coffres avec leur clef, travail français du xvi^e et xvii^e siècle (2577 à 2581) ; une grande serrure à mouvement apparent de travail italien du xvii^e siècle (n^o 2582) (Pl. LXVI).

Dans la 3^e travée, on remarque de nombreuses enseignes de cabaret « A la corne d'abondance » (n^o 77) (Pl. CLXXVII), « A l'homme armé » (n^o 92) (Pl. CLXXVIII), « Au Lion d'or » (n^{os} 74-78-90-101) (Pl. CLXXVII) ; un grand nombre de blasons de portes cochères (n^{os} 79 à 83-96 à 100) (Pl. CXCIII) ; des cordons de sonnettes (n^{os} 70-71), un cilice d'anachorète (n^o 72) (Pl. CCXCIII).

Au plafond de la travée sont suspendues des lampes à huile du xvii^e siècle, forme « calel », munies de leur crémaillère (n^{os} 462 à 470).

Au milieu de la salle se trouve la vitrine n^o 28, qui contient des mesures de longueur (n^{os} 2012 à 2019) ; des outils en acier pour la marque des bois (n^{os} 2034 à 2042-2050 à 2054 ; une matrice pour l'estampagne des ornements de balcon ou de grilles (n^o 2048) ; des matrices pour l'estampagne et la frappe des médailles (n^{os} 2056 à 2102) (Pl. CCCLXXI) ; des mesures de longueur (aulne) à l'usage des drapiers (n^{os} 2113 à 2125) ; un mètre étalon du département du Gard, envoi de l'Etat en 1799 (2112) ; des mesures à coulisse pour les cordonniers (2140 à 2146) ; des mesures de poids, romaines et couteaux à balances, pesons à ressort, etc. (n^{os} 2149 à 2175) (Pl. CCCLXIII).

Dans la 4^e travée, on remarque sur les murs toute la collection de grilles de petites dimensions ayant servi de guichets de porte, de grilles de parloirs ou de portes de trésor (n^{os} 31 à 69). Nous signalerons spécialement le guichet de porte provenant d'une communauté religieuse d'Evreux (n^o 62) et le guichet de porte espagnol avec son volet (n^o 43) (Pl. X) ; la grille de fenêtre provenant de la maison de Jacques Cœur à Bourges (n^o 36) (Pl. XIII) ; un fragment de grille du xiii^e siècle, transformé en devant de feu (n^o 50) (Pl. VII), les bandes de jalousie du xv^e siècle (n^{os} 66-68) (Pl. CXXXVIII) ; le chandelier pascal à tige torsadée provenant de l'église de Haguenau (n^o 31) (Pl. CCCXVIII).

Au centre de la travée, se trouve la vitrine n^o 29, qui renferme les différents accessoires de la toilette exécutés en acier ciselé (n^{os} 2591 à 2668). Signalons entre autres, les fermoirs et plaques

d'escarcelles des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles (nos 2606 à 2632) (Pl. CCXLIX à CCLI) ; les crochets porte-bijoux dits « crochets de tapisserie » (nos 2648 à 2656) ; les étuis à tablettes de cire ou à flacons de toilette des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles (nos 2657 à 2661) ; les pinces épilatoires (nos 2662 à 2668) (Pl. CCXXXVII).

Si nous traversons la nef et que nous nous rendions dans le bras gauche du transept qui forme la cinquième travée de ce côté, nous nous trouvons dans la partie la plus sombre de l'église ; en raison de l'obscurité qui règne, les seuls objets qui apparaissent sont ceux placés sur les murs : la première chose qui frappe les yeux est cet important lampadaire pour le Saint-Sacrement qui est composé d'une grande potence à tête d'aigle soutenant dans son bec une couronne ; cet appareil est en fer repoussé, mais quelques parties sont en fonte de fer, il remonte au temps de Louis XIV (n° 11) (Pl. CCCXXVIII), puis ce sont des impostes circulaires, semi-circulaires ou carrés (nos 14-15-16-20) (Pl. XXV-XXVI-XXIX) ; des rosaces d'appartement (nos 17-18) ; des chapiteaux corinthiens qui proviennent vraisemblablement de grilles fermant les boutiques de marchands de vins du début du ^{xix}^e siècle (nos 12-13) (Pl. CCI) ; des grilles de balcons (nos 19-20) (Pl. XXIX) provenant de rendez-vous de chasse des environs de Paris, ^{xviii}^e siècle. Enfin pour terminer, notons une fontaine en cuivre et son bassin (n° 22) et ce poêle flamand du ^{xviii}^e siècle, incrusté de cuivre (n° 24).

Trois vitrines occupent le centre de la travée et sont consacrées aux anciens ustensiles de ménage, aux pommes de cannes et accessoires de bureau.

La vitrine n° 13 est réservée aux moulins à café et aux nécessaires de cantine. Parmi les appareils exposés, citons cette sorte de tour conique qui servait pour brûler le café (n° 2305) : une boîte en laque à décor chinois contenant un nécessaire à café, époque Louis XV (n° 2288) ; des moulins à café de forme cylindrique (nos 2289-2297 à 2301) (Pl. CCCLVII).

La vitrine n° 14 contient toute une série de pommes de cannes, d'ombrelles ou de parapluies (nos 2343 à 2358-2360 -2363 à 2367-2369 à 2376-2381 à 2390-2395 à 2407), des manches de fouets ou de cravache (2362-2368) (Pl. CCXX et CCXXI), des presses à cacheter (2389-2391-2396), des encriers en acier bleui, travail de Plombières (n° 2377), des encriers munis de briquets ou de bougeoirs à écran (nos 2378-2408), des encriers de travail russe de la manufacture de Toula (2393-2410-2412) (Pl. CCCIX et CCCXXX) ; un coq d'enseigne ou d'église (2413) (Pl. CLXXIV), enfin un précieux fer à repasser à poignée d'ivoire incrustée d'argent et décorée de gravures rehaussées de couleurs : il porte l'inscription Elisabeth-Amélie-Madeleine, comtesse Palatine du Rhin, duchesse de Bavière, de Juliers, de Clèves, de Monts, née Landgrave de Hesse Darmstadt, 30 mars 1635 (n° 2414) (Pl. CCCLVIII).

La vitrine n° 15 contient toute une collection de fers à repasser et de porte-fers de toutes formes et dimensions, tous plus curieux les uns que les autres. Parmi eux citons un porte-fer décoré du monogramme D. et A. D. et du nom d'Ermenonville (n° 2427) (Pl. CCCLVIII et CCCLIX).

Au fond du bras du transept où sont rangées les vitrines que nous venons d'analyser, se trouve une grande chapelle aujourd'hui fort sombre en raison de l'occlusion des fenêtres par la maçonnerie. Dans ce retraits nous remarquons un grand lit en fer forgé, travail du nord de l'Italie du commencement du ^{xvii}^e siècle. A lui seul ce lit constitue un véritable dortoir puisque quatre personnes pouvaient y tenir à l'aise. (N° 459) Pl. CCCXIV).

Près de ce lit se trouve un porte carton à dessin en fer forgé (N° 608) (Pl. CCCXVI).

Rentrons maintenant dans la nef pour pénétrer dans la quatrième travée de gauche : c'est là que sont disposées sur les murs les enseignes parisiennes des XVII^e et XVIII^e siècles dont on retrouve la désignation dans la plupart des journaux d'annonces d'alors. (N° 214 à 255) ; notons au hasard : le « Petit Bacchus » (N° 214), le « Bon Coin » (N°s 215-216-242), le « Double Dauphin » (N°s 218-238), « A Saint-Nicolas » (220), « Au Panier fleuri » (221-254) « Au Dauphin » (224), « Au Soleil levant » (227), « Au chef Saint-Jean » (231) « Au puits sans vin » (234), « A la barbe d'or » (240), « Au Grand Saint-Denis » (248), « A Saint-Augustin » (250), « A la levrette » (252), etc. (Pl. CLXXII-CLXXV et CLXXVI).

Remarquons encore ces jolies potences supportant des enseignes de maréchal-ferrant. (N°s 219-239-228 et 247) (Pl. CLXVIII).

Dans la vitrine N° 30, qui occupe le centre de la travée, est réunie une très importante collection de cachets tournants à trois faces ornées d'armoiries ou de monogrammes (N°s 1636 à 1657-1817 à 1879). Ces cachets sont en acier ciselé : les allemands se sont montrés particulièrement habiles dans la fabrication de cette bijouterie d'acier. (Pl. CCXV et CCXVI).

Nous voyons ensuite une collection d'étuis à cire terminés par un cachet armorié (N°s 1658 à 1703 (Pl. CCXVII) ; une série de cachets en acier la plupart armoriés (N°s 1704 à 1757) ; des marques à jouer (N°s 1758 à 1766) ; des flacons à poudre et encriers (N°s 1759 à 1762-1764-1765) ; des instruments en ivoire, en ébène ou tout en acier destinés à tailler les plumes d'oie (1767 à 1775) ; des canivets (N°s 1776 à 1779) ; des porte-crayons en acier (N°s 1780 à 1794) ; une médaille de la Bastille (n° 1795) ; des porte-tablettes ou carnets de bal (n°s 1796 à 1801) (Pl. CCC).

Au fond de la travée, la vitrine n° 31 contient une balance de changeur (n° 5855) (Pl. CCCLXI) ; des landiers, des poids en fonte ainsi que des modèles de chenets et d'appareils de chauffage. (Pl. CCCLXIII et CCCLXIV).

La travée suivante en descendant vers l'entrée de l'église renferme la suite des enseignes. Celles qui frappent tout d'abord sont la grille formant imposte du cabaret « A la tour d'Argent » (n° 257) (Pl. CLXXVIII) et la potence portant l'enseigne de la « Boule couronnée » (n° 259) (Pl. CLXX) ; puis ce sont des vases en tôle repoussée qui ont servi, jadis, d'enseigne à des marchands de vins (n°s 262-264) (Pl. CCI) ; des aiguilles d'horloges (n°s 266-267-280-281) (Pl. CXXXVII) des portes de tabernacles (n°s 268-279-283 à 285) (Pl. IX) ; l'enseigne « A l'arbre sec, » qui a donné son nom à une rue du quartier des Halles (n° 277) (Pl. CLXVIII). Voici une boîte de courrier (282) (Pl. CCV) ; des études en fer repoussé (n°s 270-278), enfin une potence formant niche (286) (Pl. CLXX). Le long des cloisons sont adossées des taques de cheminées (Pl. CCCXL). Au plafond on voit des appareils de luminaire : chandeliers et lampes à crémaillères (Pl. CCCXXII).

La vitrine n° 32, qui se trouve au centre est réservée aux objets religieux : fers à cheval ayant servi d'ex-voto dans les églises (n°s 1880-1886-1885) (Pl. CLXXIII) ; moules à médailles en deux parties (n° 1882) ; baisers de paix (1881-1936-1937) ; ceinture formant cilice (n° 1883) ; bénitiers, croix, crucifix et reliquaires (n°s 1888 à 1940-1948 à 1952) (Pl. CCLXXXVI et CCLXXXVII) ; plats à quête (n°s 1934-1944-1946-1948-1955) (Pl. CCLXXXIX) ; fermoirs de missels (1943-1945-1953-1954) (Pl. CCCII).

Dans la deuxième travée gauche on remarque une jolie grille de fenêtre dite « œil de bœuf »

(n° 290) ; des bandeaux de cheminées (nos 291-395-314) ; des grands verrous de porte cochère (nos 296 à 299-315 à 320) ; des cloches de sacristie (nos 303-312) (Pl. CCXCIII) ; l'enseigne du Moulin de la galette (n° 308) ; à l'entrée de la travée et semblant supporter le plancher supérieur on voit deux grandes potences ayant servi, autrefois, à l'éclairage public de la ville d'Avignon (nos 301-302) (Pl. CCCXXV) ; au dessous est un trépied porte vase (n° 322) (Pl. CCCXV).

Dans la vitrine n° 33, située au centre on remarque une importante collection de marteaux de porte et de heurtoirs en fonte de fer (Pl. CXXIII-CXXIV et CXXVII) ; des serrures de même matière (Pl. LIV et LV) ; des daviers de dentistes (nos 2501-2502) ; des masques de fontaine en fonte (Pl. CXCVIII) ; des laminoirs et moules pour les plombs des vitraux (nos 2553-2555), une trousse de chasseur (n° 2256).

La vitrine n° 24 contient les tôles vernies (Pl. CCCCXII à CCCCXV) et les marmites en fonte (Pl. CCCXLVI).

Dans la première travée à gauche, près de l'entrée, on remarque sur les murs des grilles d'impostes (nos 325-331-342) (Pl. XXI), une grille de fenêtre (n° 323), des consoles et des potences (nos 328-329-344 à 348) ; des chandeliers à dépliant dits « Saint François » (nos 336-351) (Pl. CLXXI) ; enfin un important appareil de luminaire italien, du XVIII^e siècle, en fer très mince tout garni d'épis et d'ornements empruntés aux fleurs et aux feuillages (n° 357) (Pl. CCCXXVI). Signalons encore une importante collection de gauffriers et de moules à hosties ou à oublies. (Pl. CCCLII et CCCLIII) ; enfin un couronnement de grille du XVII^e siècle.

Dans la vitrine n° 35 qui occupe le centre de la pièce a été rangée une très importante collection de fourchettes de cuisine en fer forgé ornées de découpures et de moulures, des XVII^e et XVIII^e siècles (nos 1950 à 1977-1983 à 2011) (Pl. CCCLXXXIX) et des râteliers de cuisine servant à suspendre les cuillers et les fourchettes (nos 1978 à 1982) (Pl. CCCXL).

Au plafond de la travée sont suspendues des couronnes à viande en fer forgé qui remontent aux XVI^e et XVII^e siècles (nos 480 à 485) (Pl. CCCXLVIII).

Au premier étage la division est bien nettement établie ; dans le côté droit ce sont tous les accessoires du costume et de la couture, les menus outils et instruments, les études en fer repoussé, enfin les entrées de serrures.

A gauche ont été installés plus spécialement les objets se rapportant à la serrurerie de bâtiment : verrous, targettes, heurtoirs, marteaux de portes, cadenas, serrures, etc... enfin tous les curieux objets fabriqués en fonte de Berlin.

Cette division générale ainsi indiquée, nous allons passer en revue le contenu des différentes vitrines.

Tout d'abord, dans la cage de l'escalier qui conduit du rez-de-chaussée au premier étage à droite, on aperçoit une magnifique grille dans laquelle le fer a été tressé comme un travail de vannerie : c'est une œuvre italienne datant de la fin du XVI^e siècle (n° 502) (Pl. XII). A côté est une grille ovale provenant d'un œil de bœuf de Blois (n° 503).

La vitrine n° 36 contient tous les accessoires servant à la couture et aux menus travaux de l'aiguille exécutés par les dames : affiquets (nos 3439 à 3464) (Pl. CCLXXIV) ; porte bobines

(nos 3475 à 3479) (Pl. CCLXXIX) ; dévidoirs et bobinoirs (3489 à 3514) (Pl. CCLXXX) ; Etais ménagères (nos 3467 à 3474) ; étaux à crochets pour fixer l'ouvrage (nos 3480 à 3488). (*Voir le plan du 1^{er} étage page XIX*).

Dans la vitrine n° 37 sont rangés les poinçons de brodeuse (nos 3515 à 3569) (Pl. CCLXXII et CCLXXIII) ; les étaux à aiguilles (nos 3577 à 3619) et les dés en acier (nos 3620 à 3647) (Pl. CCLXXVII et CCLXXVIII).

Dans la vitrine n° 38 on voit des porte-bobines employés par les dentellières d'Alençon (nos 3656 à 3665) (Pl. CCLXXIX) ; des crochets porte-ciseaux (nos 3667 à 3676-6020 à 6025) (Pl. CCLXIV et CCLXXVIII) ; des ciseaux à ongles et des ciseaux à broder (nos 3677 à 3733) (Pl. CCLXX et CCLXXI).

Dans la vitrine n° 39 on rencontre de grands ciseaux espagnols (nos 3741 à 3749) (Pl. CCLXVIII) ; des forces de diverses grandeurs (nos 3750 à 3757-3777 à 3797) (Pl. CCLXIV et CCLXVII) des ciseaux divers (nos 3763 à 3771) ; des étaux de petites forces (nos 3772 à 3776) (Pl. CCLXVII) ; enfin des étaux de ciseaux en acier gravé, ciselé ou damasquiné (nos 3798 à 3837) (Pl. CCLXV et CCLXVI).

Entre chacune des vitrines que nous venons de passer en revue, on a placé de grands coffres de travail suisse et espagnol datant des xvi^e et xvii^e siècles (Pl. CCCXCI et CCCXCII). Sur les panneaux placés dans les trumeaux est classée toute la collection de pelles et pincettes, soufflets canons, cannes et badines en fer (Pl. CCCXLIX).

En revenant sur nos pas nous rencontrons la vitrine n° 40 dans laquelle sont disposées les pelles à chaufferettes (Pan. 63 à 65) (Pl. CCCL et CCCLI) ; les compas servant à diverses corporations (Pan. 66 et 68) (Pl. CCCLXXII).

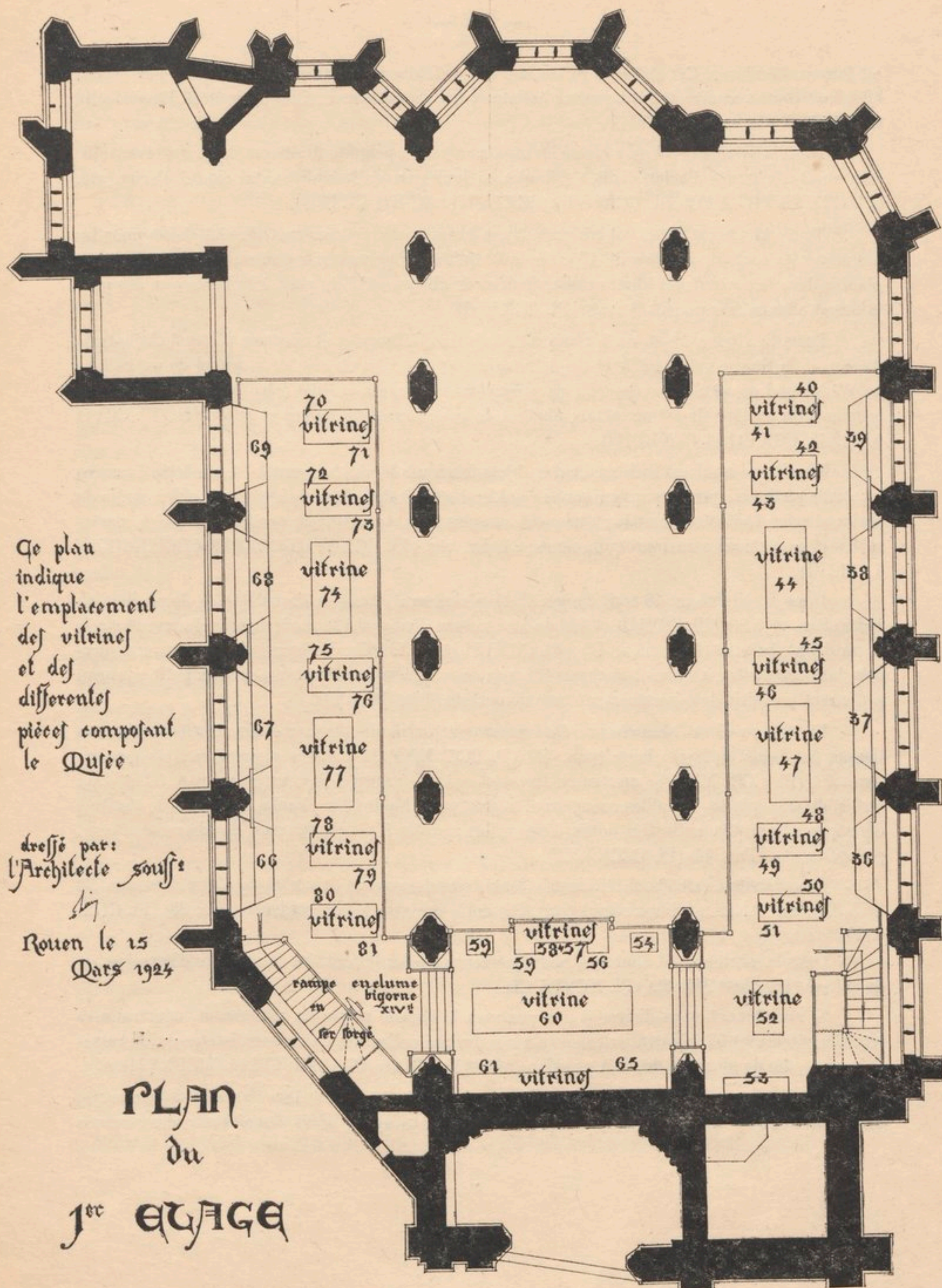
Sur le panneau 67 est méthodiquement rangée toute une série d'instruments de chirurgie que M. Le Secq des Tournelles a précieusement recueillis. On y voit des presselles de diverses formes, des xvi^e et xvii^e siècles, des instruments de dentistes appelés « Pélicans », des écarteurs, des vrilles à trépaner, des sondes exploratrices, un spéculum trivalve de l'époque Louis XIII, un perforateur osseux de la même époque, un instrument de Maggi pour retirer les fragments de carreaux d'arbalète, des instruments de Guy de Chauliac pour le débridement des plaies, un cautère spatule et un stylet explorateur de l'époque Gallo-romaine (Pl. CCCLXXVII). Toutes ces désignations nous ont été aimablement communiquées par le savant érudit et collectionneur, Dr Laignel-Lavastine.

La vitrine n° 41, qui vient ensuite, renferme les fers et ustensiles servant aux coiffeurs (Pan. 57) (Pl. CCCLXXVI) ; les fers à repasser les bonnets (Pan. 58) ; les outils de pâtissiers ou de boulangers (Pan. 59) (Pl. CCCLIV) ; les hachettes casse-sucre (Pan. 60) ; les outils de cuisine : coupe pâte, pelles à poisson, pelles à fruits, etc. (pan. 61) ; enfin les pinces et râpes à sucre (pan. 62).

Dans la vitrine n° 42 se trouvent les travaux en fer repoussé en ronde bosse représentant des sujets divers : masques, médaillons, gueules de fontaines, écussons, cadres, plaques de cabinets, etc. (pan. 51 à 55) (Pl. CLXXXII, CLXXXVII-CXCII-CXCVI-CXCVIII à CCIV). Sur le panneau n° 56 sont rangées 60 clefs d'instruments de musique servant pour les harpes, les clavecins, etc.

Dans la vitrine n° 43 se trouve la plus importante collection de châtelaines de dames qui

Musée Le Secq des Tournelles



ait jamais été réunie. Ces châtelaines, au nombre de 226 sont classées par matière et par décor ; elles sont toutes munies de leurs petites breloques qui sont des merveilles de goût et d'ingéniosité (Pl. CCCXXVII et CCCXXVIII).

Dans la vitrine n° 44 on a classé les objets en acier : peignes, diadèmes, baguiers, éventails, sacs en étoffe perlés d'acier, étuis à épingles en ivoire ou en bois de santal clouté d'acier, etc. (Pl. CCXXXVIII à CCXLI, CCXLVI à CCXLVIII. CCCIII-CCCVII).

Toute la vitrine n° 45 est réservée à ces longs breloquets servant de châtelaine pour les hommes : ils sont au nombre de 174. On sait qu'on les portait par paires ; les montres étant placées dans le gousset, les chaînes retombaient de chaque côté du pont à la Bavaroise des pantalons et elles en masquaient la fente (Pl. CCXXVI).

Dans la vitrine n° 46 on a réuni 83 spécimens de boucles et diverses pièces de bijouterie d'acier de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e : boucles de ceintures ornées de médaillons en Wedgwood ou en Sèvres ; boucles en acier clouté ; bourses en filet garni de perles d'acier et munies d'un coulant de même métal ; chaînes de cou ; bracelets, loupes et monocles. (Pl. CCVII à CCXIV-CCXVII et CCXLVIII).

La vitrine n° 47 est le domaine des objets fabriqués le plus souvent à Plombières : braseros ou brûle-parfums ; presse papier ; coupe papier ; boîtes à épingles ; bougeoirs en acier garnis de perles d'acier taillées à facettes ; éteignoirs simples ou automatiques, pendules en acier, porte-cartes et portefeuilles en maroquin clouté d'acier, etc. (Pl. CCXCVIII-CCXCIX-CCCI-CCIV à CCCVI).

Dans la vitrine n° 48 sont rangés 284 spécimens de boucles de culotte et de souliers en acier (Pan. 48 à 50) (Pl. CCVIII) et 252 de ces boutons d'acier si à la mode à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e (Pan. 45 à 47) (Pl. CCXLII et CCXLIII). En avant des panneaux renfermés dans cette vitrine, on voit quelques râdeaux de croupiers en acier et un curieux petit panneau contenant une série de minuscules serrures de portefeuilles. (Pl. LXI).

La vitrine 49 est réservée aux instruments et outils de divers métiers. Outils servant au tissage des tapis de haute laine (pan. 41) (Pl. CCCLXXVIII) ; outils servant aux cordonniers (pan. 40) (Pl. CCCLXXIV) ; marteaux divers et outils de maréchaux ferrants (pan. 39 et 43) ; outils divers : pinces, tenailles, marteaux, règles pour fondre les plombs des vitraux, outils à découper. (Pan. 42). enfin des outils d'armuriers : outils à percer, trousse de chasseur, étaux, presselles, etc. (Pan. 44) (Pl. CCCLXXV).

Dans la vitrine n° 50 ont été classées les entrées de serrures de portes ou d'armoires (pan. 33 à 35-37) ; des cache-entrées à secret (pan. 36) enfin des verrous de crédence (pan. 38) (Pl. CII à CIV).

Dans la vitrine n° 51 sont systématiquement rangées les entrées de serrures d'armoires ou de coffres (Pan. n°s 27 à 32) (Pl. XCVI à CI).

Si maintenant nous dirigeons nos pas vers la façade même du monument, nous rencontrons la vitrine n° 52 qui contient une très nombreuse collection de casse-noisettes ou de casse-noix en forme de pince ou de vis à pression (n°s 3334 à 3434) (Pl. CCCLXVI et CCCLXVII).

Au fond, contre la façade même, se trouve la vitrine n° 53 dans laquelle on remarque des panneaux tout hérissés de clous de portes ou de clous ayant servi à maintenir des serrures

de coffre au xvi^e siècle (pan. 21 à 23) (Pl. CXXXII) ; viennent ensuite 17 marteaux de portes de travail espagnol ou hispano arabe (pan. 24) (Pl. CXV et CXVI) ; 26 poignées, tirettes, ou petits heurtoirs de travail allemand remarquables par la richesse et l'ingéniosité de leur composition (pan. 25) (Pl. CLIV). Sur le panneau n° 26 se trouvent dix heurtoirs à sujets d'animaux ou de feuillages du xvi^e siècle : Quelques uns représentent un travail de vannerie.

Si nous gravissons les quelques marches qui nous séparent de la tribune située au dessus de l'entrée du Musée nous trouvons, adossées au mur de la façade, les vitrines portant les n°s 61 à 65. A l'intérieur sont rangés des heurtoirs, des marteaux de portes, des poignées, etc. Les panneaux 1 à 3 et 12 nous montrent des poignées de portes de travail allemand des xvi^e et xvii^e siècles (Pl. CLIII). Le panneau n° 11 présente des heurtoirs de travail italien des xvi^e et xvii^e siècles. Les panneaux 4 à 7 nous montrent des boutons de portes de travail français des xviii^e et xix^e siècles (Pl. CXXXIII) ; Les panneaux 8 à 10 comprennent des boutons de portes de travail allemand du xviii^e siècle (Pl. CXXXV) ; les panneaux n°s 13 et 14 sont consacrés aux espagnolettes de travail français de la fin du xviii^e siècle (Pl. CXXXVI) ; les panneaux 15 à 18 sont réservés aux masques ayant servi de platines aux grandes tirettes longues de la Renaissance (Pl. CXLII à CXLIV) ; le panneau n° 19 contient 19 fleurs de lys en fer découpé qui étaient employées, au xviii^e siècle, dans la décoration des appartements (Pl. CXXIX). Enfin le panneau n° 20 présente deux grandes poignées de portes du xvi^e siècle, formant heurtoir, originaires de Montferrant (Puy-de-Dôme) et deux poignées de portes en cuivre du xvii^e siècle, provenant de Strasbourg.

Le milieu de la tribune est occupé par une très grande vitrine en dos d'âne (n° 60) contenant tout ce qui a trait à la coutellerie : trousses de vénérie composées chacune de cinq à six pièces (n°s 4353 à 4360-4367 et 4368) ; couteau serpe de veneur (n° 4361) ; (Pl. CCCLXXXIII) ; trousses de chasse (n°s 4362 à 4366) ; outils de scribes, grattoirs-brunissoires (n°s 4369 à 4372) ; un couteau présentoir vénitien (n° 4382) et un autre aux armes du duc de Bavière (n° 4384) (Pl. CCCLXXXII) ; couteau de pharmacien (n° 4383) (Pl. CCCLXXXI).

Nous ne pouvons noter ici tous les couteaux et fourchettes divers contenus dans cette vitrine et qui sont pour la plupart du xvi^e siècle, signalons cependant encore un couteau trousse de chirurgien (n° 4498) ; un couteau trousse de vétérinaire (n° 4505) ; les couteaux dits « à tête de compas » (n°s 4507 et 4508) ; les couteaux pistolets (4500 et 4501) ; (Pl. CCCLXXXVII) les canivets à quatre lames adossées (n°s 4568 à 4574) ; les couteaux trousse de jardinier (n°s 4582-4586-4587) (Pl. CCCLXXXIV) ; les serpettes de jardiniers ; des instruments de dentistes (n°s 4628 et 4648) ; un couteau cylindrique portant huit groupes de trois lames (n° 4697) ; enfin citons pour terminer cette importante collection de manches de couteaux des xiv^e au xvi^e siècles (n°s 4456 à 4458-4481 à 4492) ; les couteaux à cerneaux (n°s 5751 à 5757) (Pl. CCCLXXX) ; les couteaux et fourchettes pliants (n° 4528 à 4532) (Pl. CCCLXXXVIII), les fourchettes fixes (n° 4651 à 4657) (Pl. CCCXC), etc.

Avant de quitter la tribune, inspectons la grande vitrine quadrangulaire (n° 55) qui contient une collection d'objets orientaux : plumiers persans ; coupe bétel indien (n°s 6039-6040) ; forces (n° 6038) ; ciseaux d'écrivain ; mouchettes de mosquée (n° 6042) ; miroirs magiques pour les incantations ; coffrets de cuir ; fourneau de kalia (pipe) ; moule à balles (n° 6041) ; cadenas en cuivre gravé ; poire à poudre (n° 6046) ; tambour de fauconnerie, etc. (Pl. CCCLXV).

Les vitrines suivantes n^{os} 57 à 59 contiennent toute une collection de fort intéressants tire-bouchons en acier ciselé ou gravé de forme et de modèles les plus divers (n^{os} 4202 à 4335) (Pl. CCCLXIV et CCCLXVIII).

Dans la vitrine 56 sont disposées ces longues pinces dépliantes dites « paresseuses » (n^{os} 4339 à 4346) : elles servaient à aller chercher la braise au milieu des cendres incandescentes.

Dans la vitrine haute n^o 54 sont rangées les lorgnettes monoculaires perlées d'acier taillé à facettes (Pl. CCCLXX) ; les réticules en étoffe perlée d'acier ; enfin ces toupies en ivoire ou en buis dénommées « jeu de l'émigrette » par allusion au va-et-vient des émigrés pendant la Révolution (Pl. CCCVIII). Ce jeu qui eut une vogue considérable à la fin du XVIII^e siècle porta aussi le nom de « Coblentz », probablement en raison du grand nombre d'émigrants qui avaient été chercher un refuge dans cette ville.

Continuant notre promenade autour du premier étage du Musée, nous descendons les quelques marches qui font communiquer la tribune avec le côté gauche auquel on peut également accéder par un escalier venant du rez-de-chaussée. Sur le côté de cet escalier a été fixée une rampe en fer forgé provenant de la maison de Flaubert, aux environs de Rouen. Au dessus se trouve une magnifique grille de fenêtre du XVI^e siècle qui était primitivement décorée de croisants et de fleurs de lys : ces dernières ont été mutilées pendant la Révolution.

Sur le côté gauche du premier étage ont été placées des vitrines plates séparées par des intervalles réguliers constituant des panneaux sur lesquels on a fixé des tableaux formant une curieuse suite de dessins au lavis rehaussé de gouache intitulé « Recueil de dix pièces de maîtrise » « Strasbourg » : ils représentent les croquis des serrures et des clefs que les aspirants à la maîtrise s'engageaient à établir pour leur chef d'œuvre en l'année 1718 (n^o 5815 à 5824) (Pl. LVI et LVII).

A côté de ces tableaux sont suspendues des scies de boucher ou de chirurgien (Pl. CCCLIX).

Les deux premières vitrines (n^{os} 66 et 67) comprennent les objets et les bijoux fabriqués avec ce fer ductile qu'on a dénommé « fonte de Berlin » qui fut très en honneur aux environs de 1813, dans la capitale allemande. A cette époque, la situation du trésor allemand étant très précaire, le gouvernement fit appel au patriotisme des citoyens et citoyennes et ceux ou celles qui apportaient leurs bijoux d'or recevaient, en échange, ces bijoux en fonte (Pl. CCXXX à CCXXXIV).

Dans la vitrine n^o 68, nous nous trouvons dans le domaine du tabac. Là, ont été rangés tous les objets servant aux priseurs ou aux fumeurs : râpes à tabac ornées de sujets humoristiques ou champêtres (n^{os} 4001 à 4012-4014 à 4024) ; pinces à braise (n^{os} 4042 à 4053-4025 à 4029) ; pipes en forme de clef ou d'enclume (n^{os} 4033 à 4038-4054-4075 à 4077) (Pl. CCLXXXI et CCLXXXIII) ; débordre pipes (n^{os} 4050 à 4054) ; trousses de fumeurs (n^{os} 4039 à 4041-4064-4065) ; briquets en forme de pinces ou de couteaux (n^{os} 4069 à 4074) ; boîtes à amadou (n^{os} 4080 à 4088) ; briquets simples (n^{os} 4090 à 4111) (Pl. CCLXXXII à CCLXXXV).

La vitrine n^o 69 contient la suite des appareils nécessaires aux priseurs et aux fumeurs : étui à pipe (n^o 4119) ; boîtes à tabac (n^{os} 4120 à 4127) ; débordre-pipes (n^{os} 4129 à 4168) ; briquets d'alcove en forme de pistolet (n^{os} 4170 à 4186-4189 à 4200) (Pl. CCCXXXIII).

Dans l'intervalle entre les vitrines et devant les panneaux de tableaux on remarque un

groupe d'enfants jouant avec une chèvre, fonte de fer, (n° 5826) et un coffret russe en forme de pupitre (n° 5825) (Pl. CCCXCII).

En retournant vers l'entrée de la galerie nous trouvons sur notre gauche une série de vitrines hautes renfermant tout ce qui concerne la serrurerie de bâtiment :

Vitrine n° 70, nous voyons des serrures de portes en fer découpé et en fer gravé de travail allemand du xvii^e siècle (pan. 123) ; trois poignées de portes et des serrures en forme d'écusson de même provenance (pan. 124) ; des serrures de coffres et de coffrets des xvi^e et xvii^e siècles de travail espagnol (pan. 125) ; des serrures, pour la plupart de forme trèflée, en fer gravé et en cuivre découpé du xvii^e siècle de travail vénitien et allemand (pan. 126) ; des serrures en forme d'écusson et des serrures rectangulaires de travail allemand du xvi^e siècle (pan. 127) ; enfin une série de serrures, verrous et plaques de recouvrement en fer mouluré de travail français du xviii^e siècle (pan. 128) (Pl. LXIII).

Dans la vitrine n° 71 on remarque : des serrures de coffres et de crédence à façade ouvragée des xv^e et xvi^e siècles (pan. 117) ; des guichets de portes en forme d'édicules en fer découpé et gravé des xvi^e et xvii^e siècles (pan. 118). (Les deux pièces placées en haut proviennent d'un béguinage de Gand) ; des judas en fer découpé provenant de couvents des xvi^e et xvii^e siècles (pan. 119) (Pl. XVIII) ; des serrures de portes dont plusieurs à façade de cuivre découpé et gravé des xvii^e et xviii^e siècles (pan. 120) (Pl. LX et LXII) ; des serrures de portes ou d'armoires à façade en fer découpé du xviii^e siècle. (pan. 121) ; enfin sur le panneau 122 on a réuni une série de clefs et de serrures dites « à la cordelière », ainsi dénommées parce qu'elles étaient placées à la porte des cellules des moines (Pl. LXXII).

Dans la vitrine n° 72, on remarque une collection de clefs d'un travail courant : sur le panneau 111 ce sont les clefs et passe partout en fer forgé et gravé de travail allemand et flamand du xvii^e siècle ; le panneau 112 contient des trousse de clefs et des clefs de serrures non terminées, des clefs d'armoires en fer et en cuivre de travail français du xviii^e siècle (Pl. LXXXVIII). Sur le panneau 113 sont réparties des clefs vénitiennes formées pour la plupart de bandelettes de fer enroulées et soudées au cuivre rouge, des xvi^e et xvii^e siècles (Pl. LXXIV). Le panneau 114 nous montre des clefs en fer et en bronze des xiii^e au xv^e siècle, travail français ; le panneau 115 contient une série de clefs en acier ciselé et gravé de la fin du xvi^e et du xvii^e siècle. Enfin sur le panneau 116 se trouvent quatre petits cartons de velours rouge présentant des séries de clefs de coffrets, de pendules ou d'armoires en acier poli du xviii^e siècle (Pl. XCI).

La vitrine n° 73 est consacrée aux grosses clefs monumentales et aux pentures de meubles : panneaux 105 et 106 on voit les clefs de portes cochères dont quelques-unes sont renfermées dans le canon tournant de la serrure (xviii^e siècle). Le panneau 107 présente des clefs de portes cochères des xvi^e et xvii^e siècle ; la plupart sont d'origine vénitienne. Le panneau 108 nous montre des clefs de portes cochères du xviii^e siècle : l'une d'elles, porte l'inscription : Clé de la tombe de la cave dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu — 1763 ». Sur les panneaux 109 et 110 sont deux séries fort complètes de pentures d'armoires ou de crédences (Pl. XXXIX et XLI) ; elles sont formées de bandelettes de fer découpé et remontent aux xv^e et xvi^e siècles. La plus petite de ces pentures provient du Palais de Justice de Rouen.

Dans la grande vitrine plate n° 74, nous trouvons une très importante collection de cadenas en fer forgé des xvii^e et xviii^e siècles. Entre autres nous signalerons un cadenas arabe prove-

nant de Tlemcen (n° 4987); des cadenas russes et scandinaves (nos 4994 à 5006); un grand cadenas muni d'un cache entrée à secret (n° 5021): ce dernier devait servir d'enseigne à un fabricant de ces appareils.

Dans la vitrine n° 75 on remarque ces curieux crochets dénommés clavières qui servaient à contenir les trousseaux de clefs que les ménagères diligentes ne manquaient jamais de porter à leur ceinture. Quelques-unes de ces clavières indiquent, par les attributs dont elles sont ornées, leur origine et l'usage auquel elles étaient destinées (pan. 99 et 100) (Pl. CCLII). Sur le panneau 101 M. Le Secq des Tournelles a classé 17 instruments de chirurgie, vilebrequins, vrilles à trépaner, etc., des xvii^e et xviii^e siècles.

Le panneau 102 nous ramène dans le domaine de la serrurerie; nous y voyons rangées des poignées de clenches des xv^e et xvii^e siècles.

Les panneaux 103 et 104 sont consacrés aux poignées de clenches en forme d'édicules en fer forgé, gravé, ciselé ou repoussé des xvi^e au xviii^e siècles (Pl. CLXVII).

La vitrine n° 77 est entièrement réservée aux collections de cadenas en fer forgé ou en cuivre des xv^e au xviii^e siècles: cadenas à combinaison de lettres (n° 4907-4914-4916); cadenas espagnols (nos 4882-4884-4887-4888). Cadenas italiens (4867 à 4878); cadenas à vertevelle en forme de serrure à bosse (nos 4852-4858); cadenas servant d'entraves pour les prisonniers (nos 4930-4934-4937-4939) (Pl. LXVII).

Dans la vitrine n° 78 sont rangés les heurtoirs de portes; sur le panneau 87 on voit des heurtoirs et anneaux de portes en fer forgé du xv^e siècle; sur le panneau 88 on remarque ces curieux appareils dénommés poignées racloirs qui aux xv^e et xvi^e siècles remplaçaient les sonnettes. Ces appareils proviennent de maisons de Rouen (Pl. CVII). Sur les panneaux 89 à 92 sont rangés les heurtoirs de portes en fer forgé des xv^e au xvii^e siècles. Au centre du panneau 91 on remarque un heurtoir en forme de volute portant les initiales CC entrecroisées: il provient du château d'Amboise. Sur le panneau 90 un des heurtoirs porte la devise: ung Dieu, ung Roy, ungne Foy, ungne Loy, 1600; à côté, le heurtoir représentant un dragon ailé tenant une boule dans sa gueule provient du presbytère de l'église Saint-Médard, de Paris. Au centre du panneau 92 on remarque un heurtoir en bronze: il est originaire de Bédarides, près d'Avignon; à sa droite est un heurtoir trouvé à Dijon; à sa gauche heurtoir Rouennais. Au centre de la ligne supérieure heurtoir recueilli à Gand. (Pl. CXII et CXIII).

La vitrine 79 renferme des verrous, des clenches, des tirettes et des petits heurtoirs de portes. Le panneau 82 nous présente les verrous à clenche et les verrous simples en acier découpé et repoussé en usage au xviii^e siècle; le panneau 83, des verrous et des gâches de verrous de la même époque. Le panneau 84 contient des petits heurtoirs de portes forme boucle garnis de leur platine en fer découpé et repoussé. xviii^e siècle (P. CLI). Le panneau 85 nous montre des poignées, tirettes et anneaux de portes ou d'armoires décorés de platine en fer découpé et repoussé du xviii^e siècle (Pl. CLII); enfin le panneau 86 contient des platines de marteaux de portes en fer découpé et gravé du xviii^e siècle (Pl. CXXVIII).

Dans la vitrine n° 80 on a placé de très curieuses ferrures de fenêtres en forme de double équerres munies de verrous à leur extrémité; ces ferrures étaient très en usage aux xv^e et xvi^e siècles (Pan. 75) (Pl. CXL).

Le panneau 76 nous montre les gros verrous employés pour la fermeture des portes cochères au XVIII^e siècle.

Sur le panneau 77 on voit des spécimens de verrous des XV^e et XVI^e siècles (Pl. CLVII).

Le panneau 78 contient des targettes en fer découpé et repoussé du XVIII^e siècle.

Enfin les panneaux 79 et 80 nous montre de grands verrous en fer découpé du XVIII^e siècle (Pl. CLXV et CLXVI).

La vitrine n^o 81, la première qu'on rencontre en montant par l'escalier de gauche a été affectée uniquement aux targettes. Les panneaux 69 à 72 renferment une collection tout à fait remarquable des targettes de la Renaissance : beaucoup d'entre elles proviennent de châteaux royaux (Pl. CLVIII et CLXII).

Sur les panneaux 73 et 74 ont été rangées les targettes des XVII^e et XVIII^e siècles. (Pl. CLXIII et CLXIV).

Avec les targettes nous terminons la rapide inspection que nous venons de faire à travers le Musée. Nous avons adopté cette forme, que je qualifierai d'ambulatoire, pour donner au visiteur une idée générale des richesses qui ont été enfermées dans la vieille église Saint-Laurent.

DE LA NÉCESSITÉ D'AJOURNER LA RÉDACTION D'UN CATALOGUE NUMÉRIQUE

Certes, il eut été plus classique de publier un catalogue absolument numérique et indiquant dans un même chapitre tous les objets se rapportant au même sujet. Nous avons dû renoncer à ce genre de publication, d'abord parce que lecteur eut été obligé à chaque instant de courir un peu dans tous les sens à travers le Musée. Pour répondre, en effet, au besoin de satisfaire les yeux, on a dû, dans certains cas, disséminer des pièces appartenant à la même catégorie.

Mais ce n'est pas seulement cette préoccupation purement matérielle qui nous a guidé dans l'adoption définitive du type de catalogue promenade. M. Le Secq des Tournelles, qui a consacré toute son existence à la réunion de ces précieux documents, entend maintenant utiliser ce que nous dénommerons sa seconde jeunesse, au classement de plus en plus parfait de ses collections. Pour ce motif, M. Le Secq des Tournelles a préféré ne pas être bridé par un catalogue énumératif attribuant à ses objets un numéro et une place immuable ; il considère que son classement primitif ne doit pas être considéré comme *ne varietur* et quand, à la suite de mûres réflexions il a trouvé qu'un nouvel emplacement était mieux approprié à une série d'objets, il ne craint pas sa peine et, avec une ardeur véritablement juvénile, il défait ce qui avait été installé précédemment et recommence sur un nouveau plan.

En outre, M. Le Secq des Tournelles ajoute incessamment des spécimens nouveaux à ceux qui existaient déjà ; il faut faire place aux arrivants, ce qui nécessite un continuel remaniement dans la numérotation.

Pour déférer au désir du savant collectionneur, nous avons placé sous chaque planche les numéros tels qu'ils figuraient dans les vitrines au moment où nous avons fait notre relevé ; nous demanderons toutefois au lecteur d'être indulgent si ces numéros ont été quelquefois changés,

ces mutations étant la conséquence inévitable de l'accroissement continu des collections du Musée.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la quantité d'objets contenus dans le Musée, nous lui ferons remarquer que parmi les objets numérotés individuellement on peut compter environ 5.700 pièces. A ce chiffre il convient d'ajouter les objets groupés sur les 146 panneaux renfermés dans les vitrines du premier étage et dont le chiffre peut être évalué à environ 3.900... Ce qui donne pour l'ensemble de la collection 9.600 objets.

Nous souhaitons à la ville de Rouen de trouver souvent d'aussi généreux donateurs susceptibles d'employer leur temps, leur intelligence et leurs ressources à l'accroissement continu des collections qui sont, en somme, une véritable richesse pour Rouen d'abord, et ensuite pour la France entière.

CLASSEMENT PAR CATÉGORIE DES OBJETS EXPOSÉS

Pour la commodité du lecteur qui voudrait parcourir ce catalogue, nous allons exposer ici les grandes divisions de notre travail et le plan de classement que nous avons adopté dans ses subdivisions.

Le catalogue général comprend deux volumes. Le premier est consacré à la serrurerie monumentale ; dans le second se trouvent reproduits tous les menus objets fabriqués en fer ou en acier, quelles que soient leur utilité et leur destination.

Certes, cette division est un peu empirique, car nous avons été obligé de faire rentrer dans la serrurerie monumentale toutes les classes d'objets se rapportant à la même destination, sans nous préoccuper de la grandeur ou du volume desdits objets : c'est ainsi que les mignonnes serrures de portefeuilles voisinent avec les énormes serrures à vertevelle du ^{xv}^e siècle, les élégants tableaux en fer repoussé sont à côté des travaux du même genre qui ornaient les balcons de nos édifices publics ou privés.

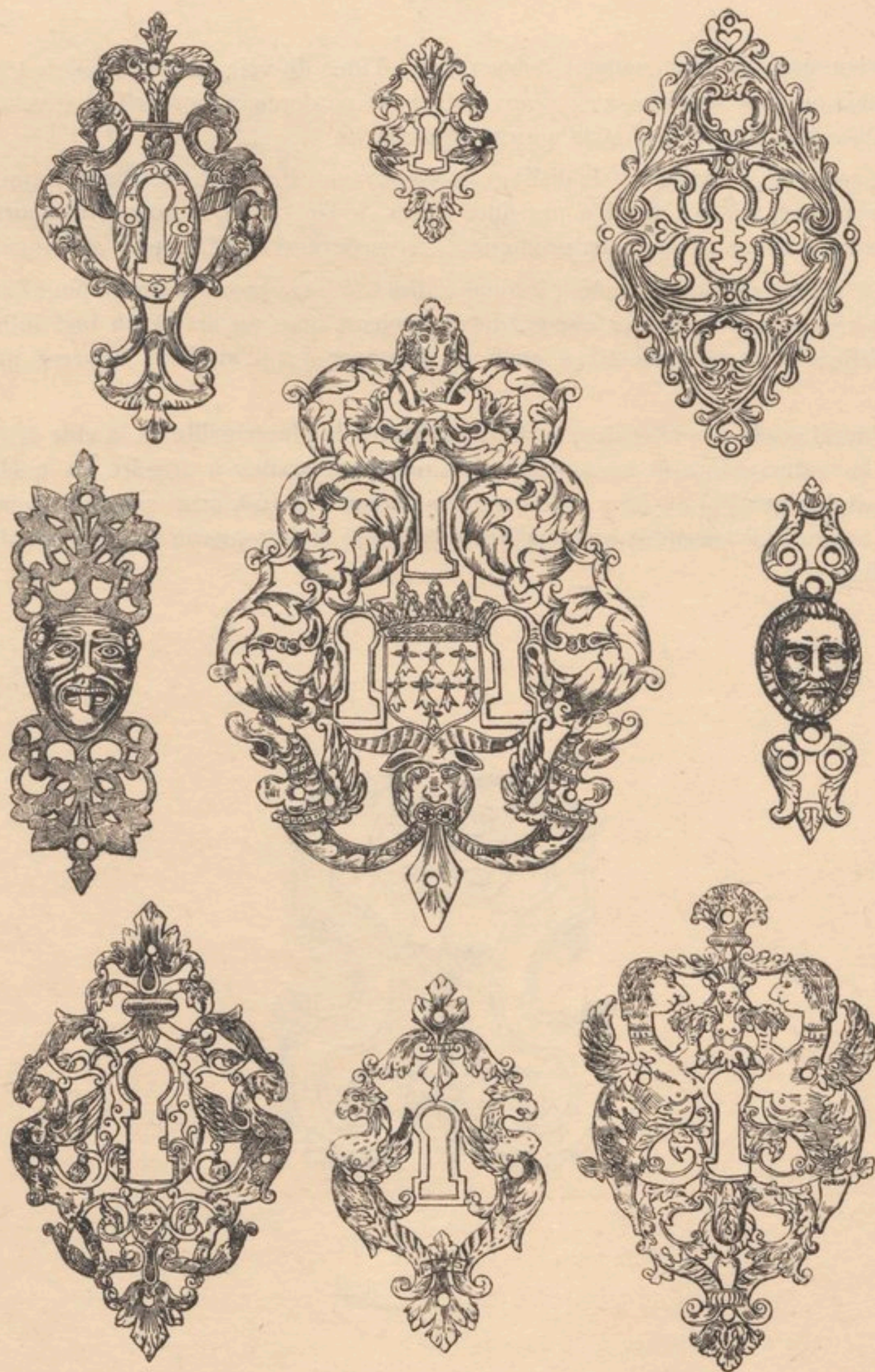
D'autre part, les lutrins, les grands appareils de luminaire voisinent avec les délicats objets de bijouterie d'acier.

Il y a là certainement des anomalies et des rapprochements qui peuvent paraître un peu étonnants, mais il ne nous a pas paru possible, après mûre réflexion, d'arriver à un classement plus rationnel et plus facile à suivre pour le lecteur.

Nous ne croyons pas devoir entrer dans de plus grandes explications au sujet de la division de notre travail, un simple coup d'œil jeté sur la table des planches permettra au lecteur de se rendre immédiatement compte de toute l'économie de notre classification.

CONCLUSION

En terminant cette notice, nous voulons adresser nos meilleurs remerciements d'abord à M. Henri Le Secq des Tournelles, avec lequel depuis plus de quarante ans nous n'avons pas cessé d'entretenir des relations d'amitié. Nous lui demandons pardon de l'avoir, au cours de ce



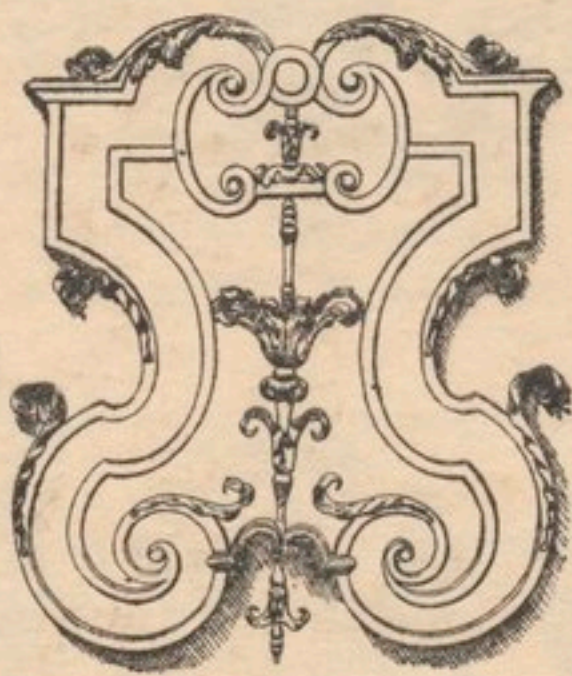
FONCETS DE SERRURES DE COFFRES FER CISELÉ ET GRAVÉ
 ENTRÉES DE SERRURES A UNE OU PLUSIEURS CLEFS, FER DÉCOUPÉ ET CISELÉ
 XVII^e SIÈCLE

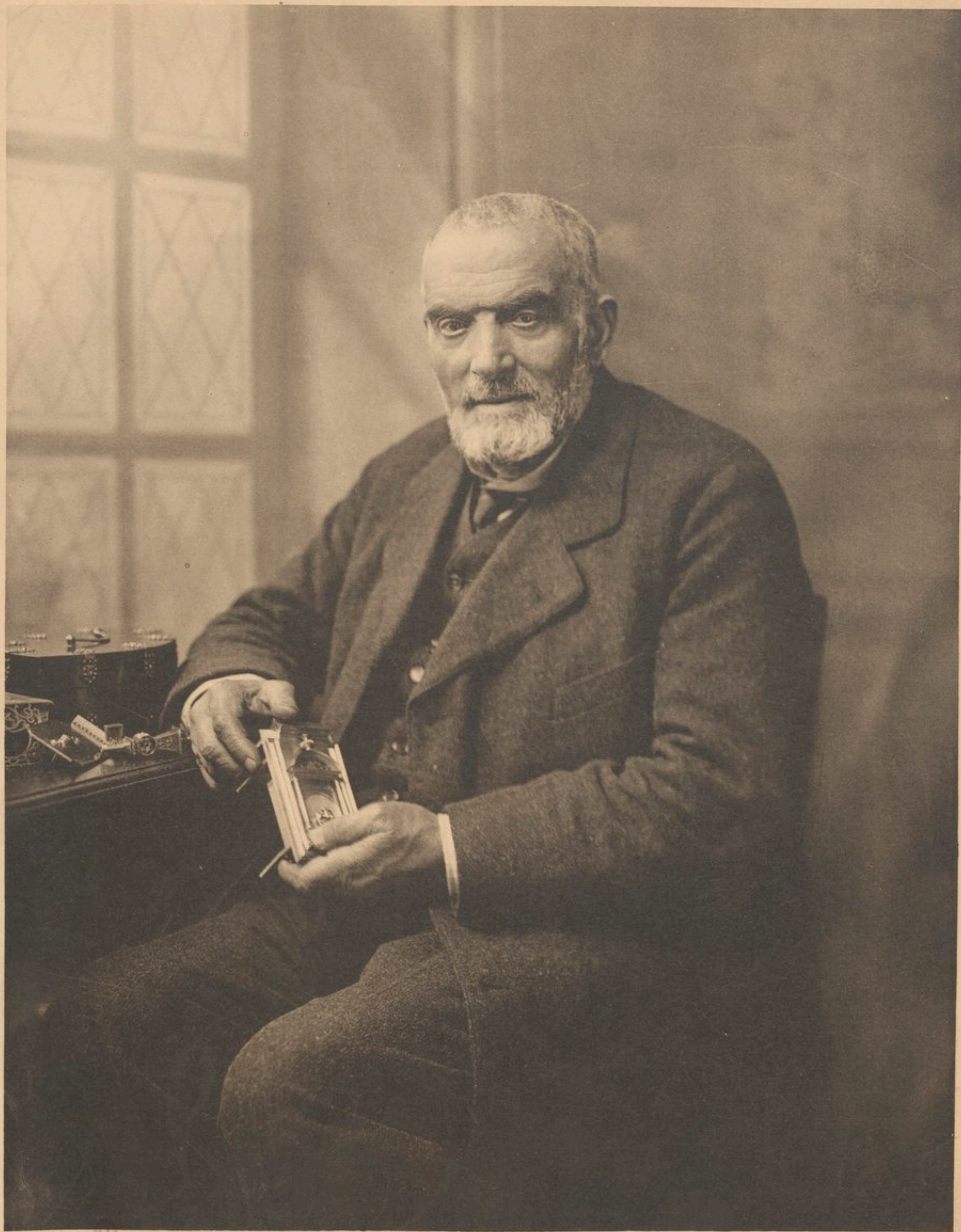
travail de photographie, bien souvent fait souffrir à l'idée de voir ses chers objets touchés par d'autres mains que par les siennes ; j'espère qu'il nous pardonnera ce sacrilège involontaire, en raison de l'élévation du but que nous nous proposons.

Nous remercions également le distingué conservateur du Musée, M. Paulme, qui, au cours de cette longue préparation, qui n'a pas duré moins de trois années, nous a toujours accueilli avec une parfaite bonne grâce, nous prodiguant les encouragements les plus affectueux.

A M. Bidault, secrétaire général, je tiens à dire toute ma reconnaissance pour l'appui qu'il n'a cessé de me donner en toutes circonstances, sachant avec un art et un tact infini aplanir toutes les difficultés et me permettant ainsi de terminer jusqu'au bout l'œuvre que j'avais entreprise.

Je n'aurai garde d'oublier dans cette énumération la Municipalité de la ville de Rouen qui m'a donné les autorisations et les moyens pratiques pour arriver à prendre les quelque mille deux cents clichés que j'ai dû faire exécuter pour donner une idée aussi exacte et complète que possible du magnifique ensemble que représente le Musée de ferronnerie ancienne de M. Le Secq des Tournelles.





HENRI LE SECQ DES TOURNELLES
NÉ A PARIS LE 25 AVRIL 1853
Chevalier de la Légion d'honneur
FONDATEUR DU MUSÉE



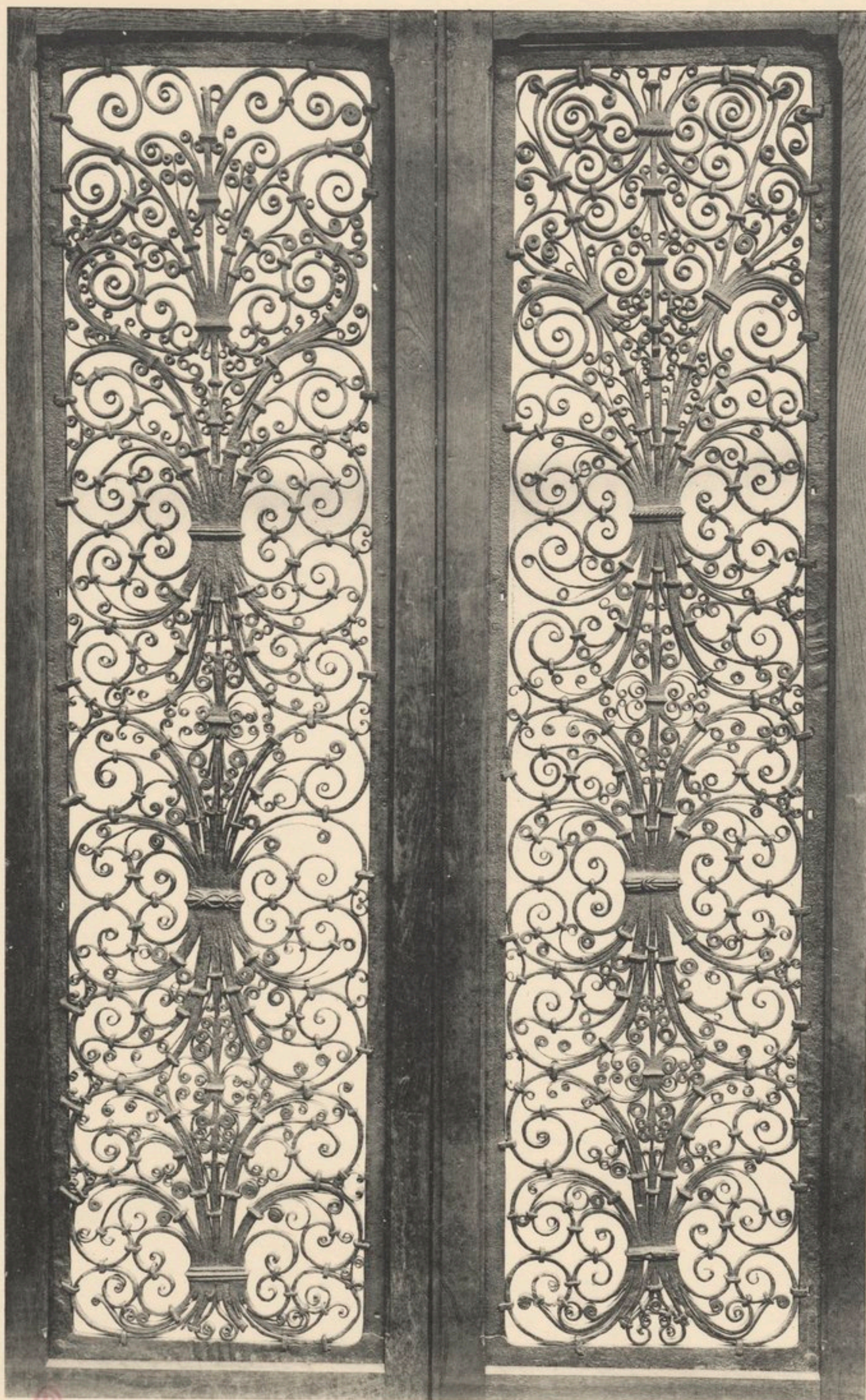
La façade du Musée et la Tour Saint-Laurent, XVI^e siècle.



Vue générale de la Nef, prise du haut de la tribune.

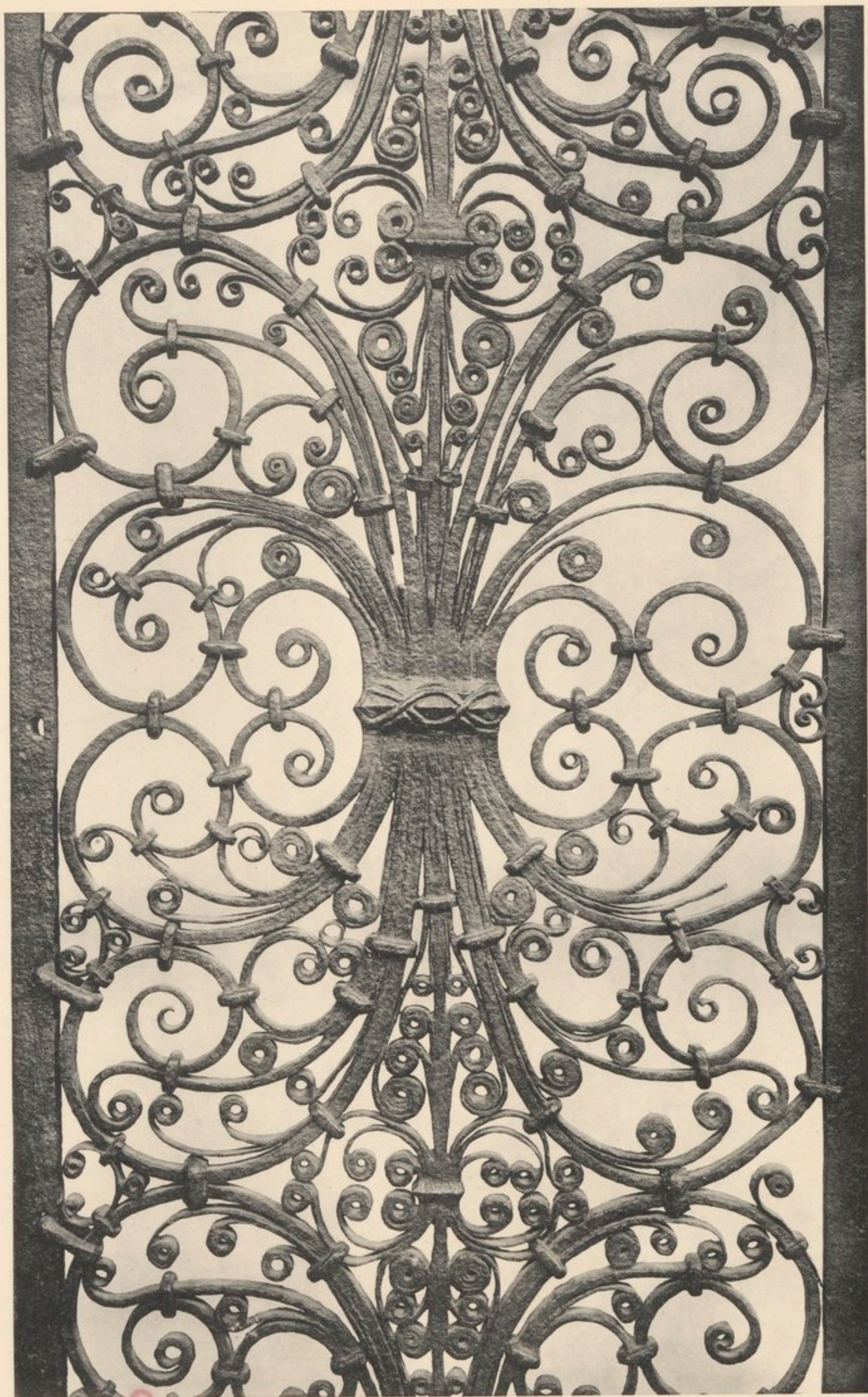


Le Portail de la Tour Saint-Laurent, entrée principale du Musée.
 M. Le Secq des Tournelles, entouré de ses collaborateurs. De gauche à droite : M. Bidault, secrétaire général ;
 M. Paulme, conservateur ; le gardien chef ; M. Le Secq des Tournelles ;
 M. H. D'Allemagne entrant au Musée.

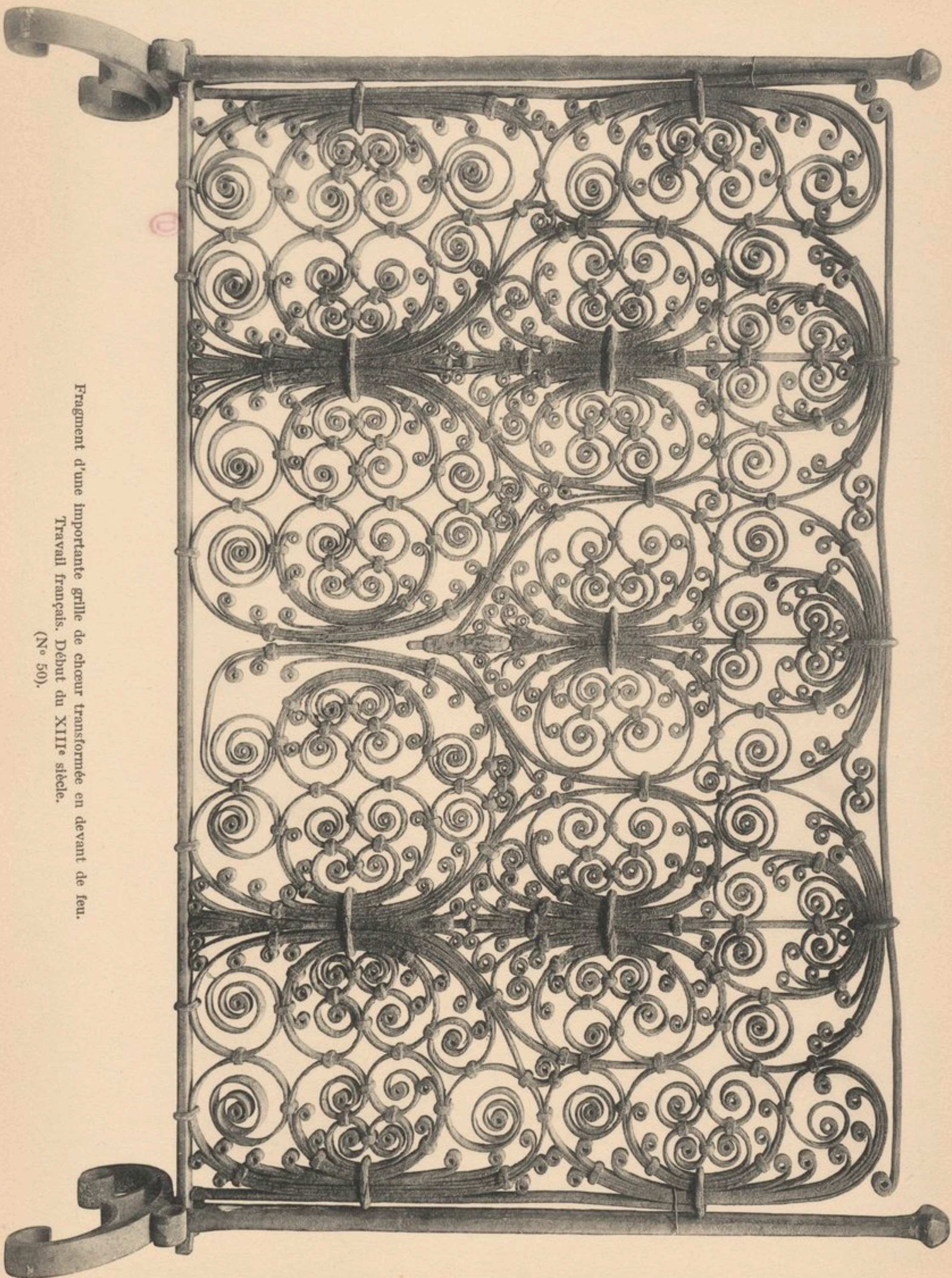


Ensemble de la grille de l'Abbaye d'Ourcamp (Oise). Fer forgé, commencement du XIII^e siècle.
(Elle est contenue dans un cadre moderne, en bois.)
(N^o 1).

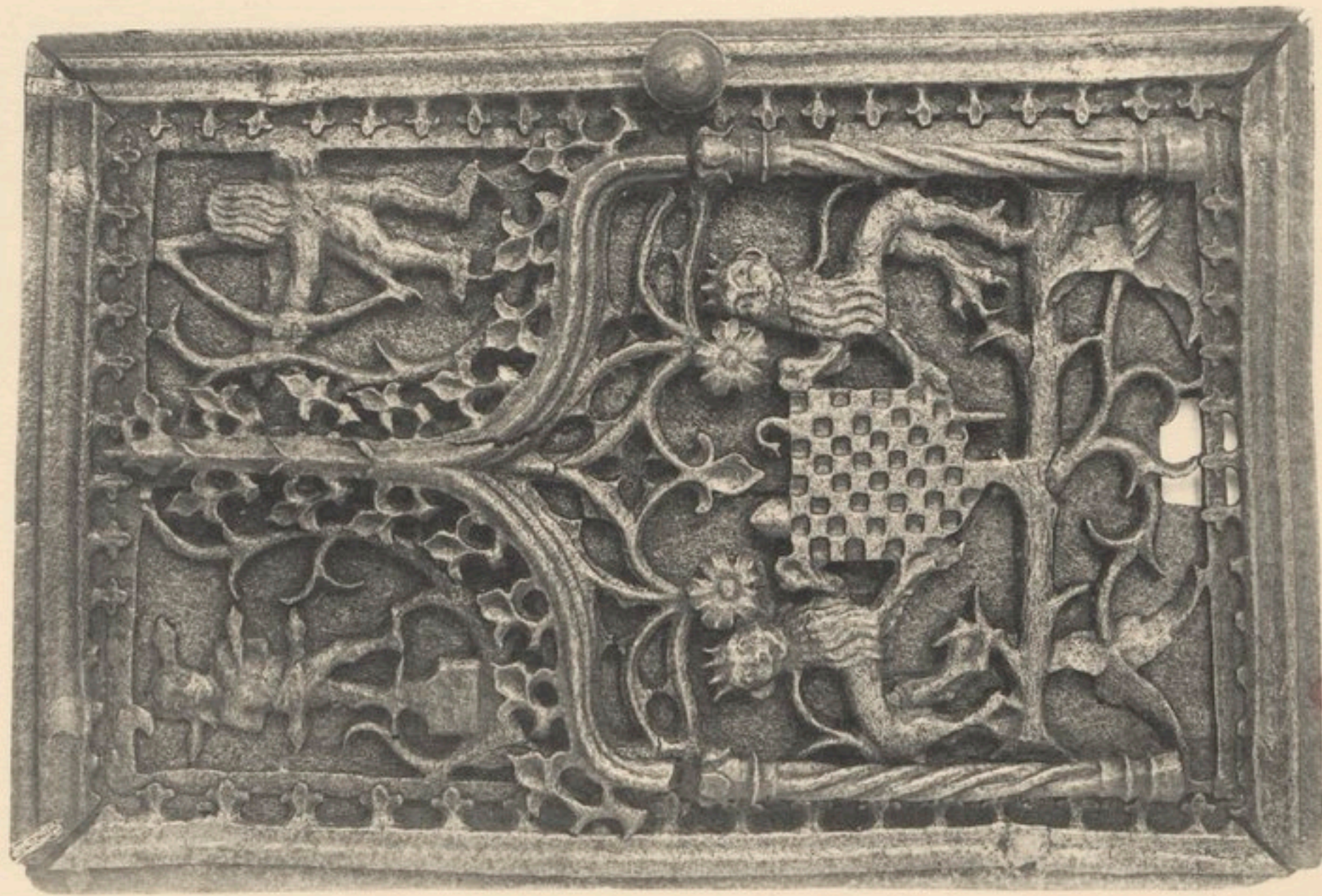
Château de l'Ourcamp, Oise. Anc.



Détail d'un des rinceaux de la partie médiane de la grille de l'Abbaye d'Ourscamp (Oise).
Fer forgé. Commencement du XIII^e siècle.
(N° 1).

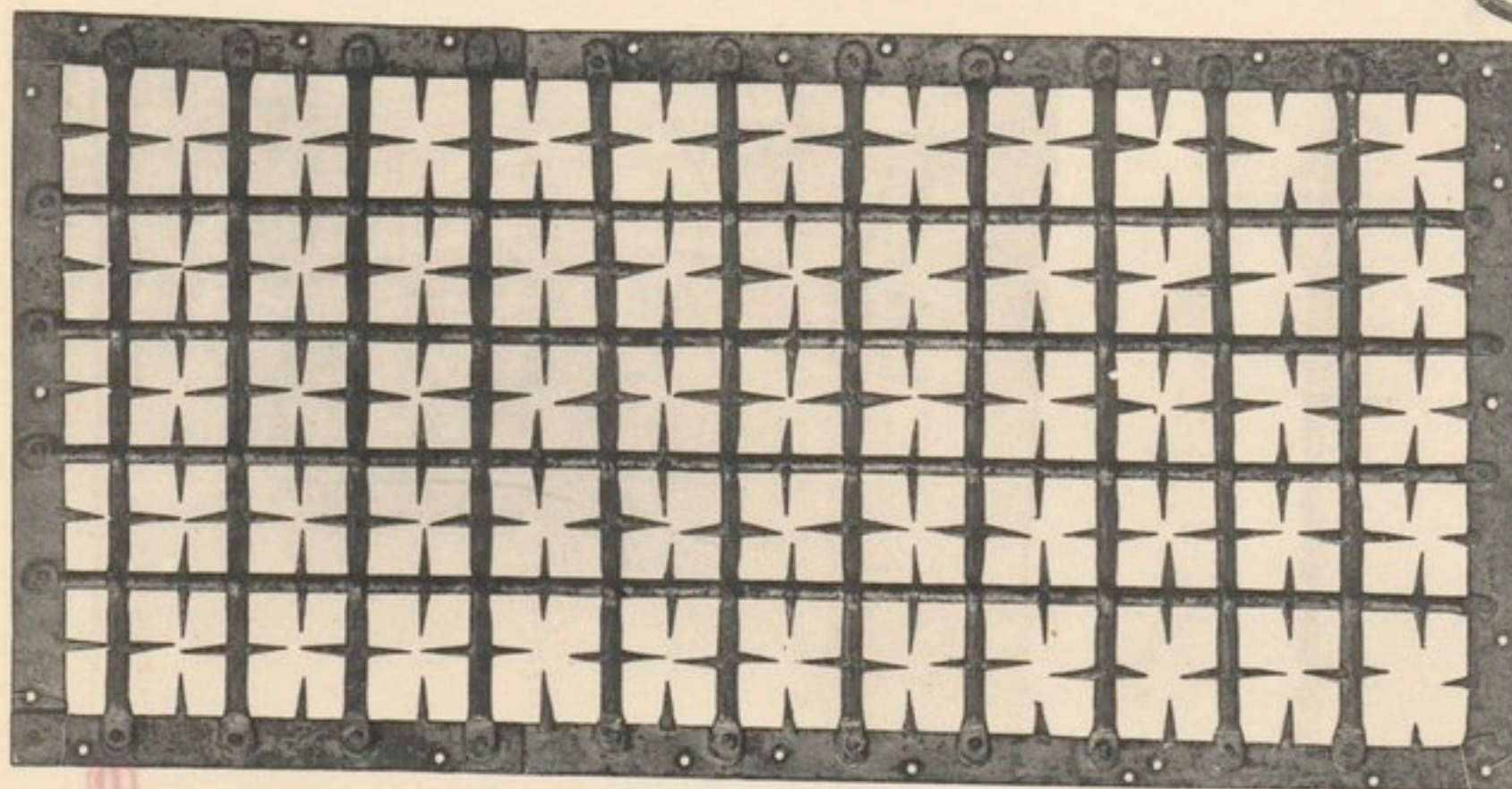
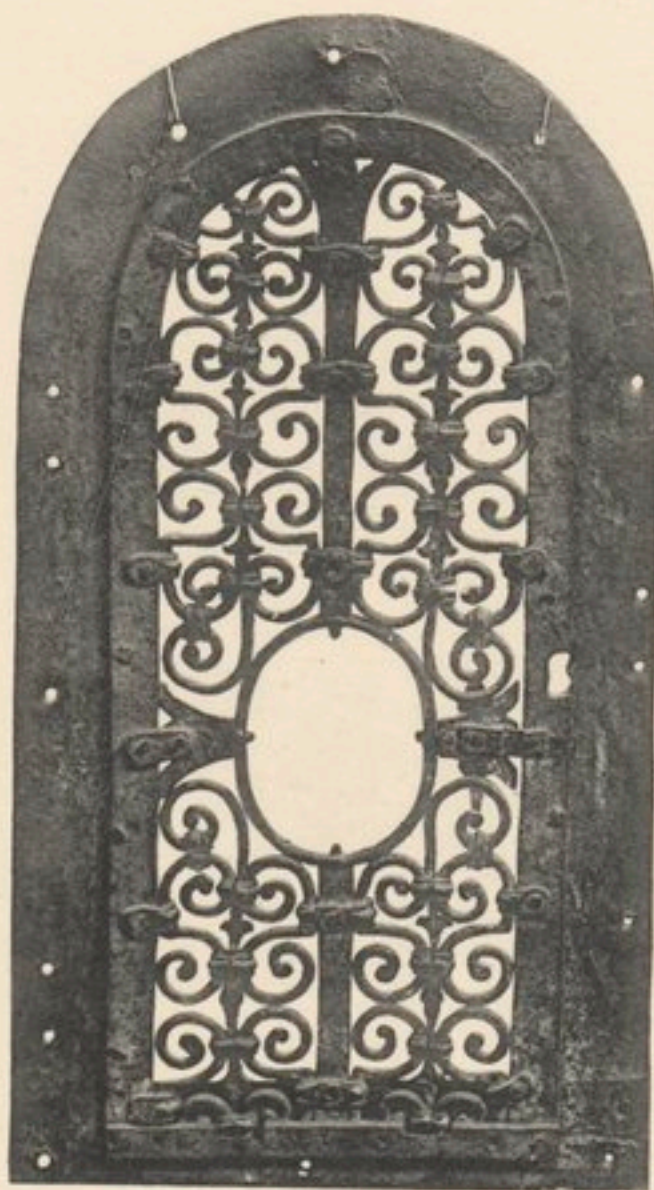
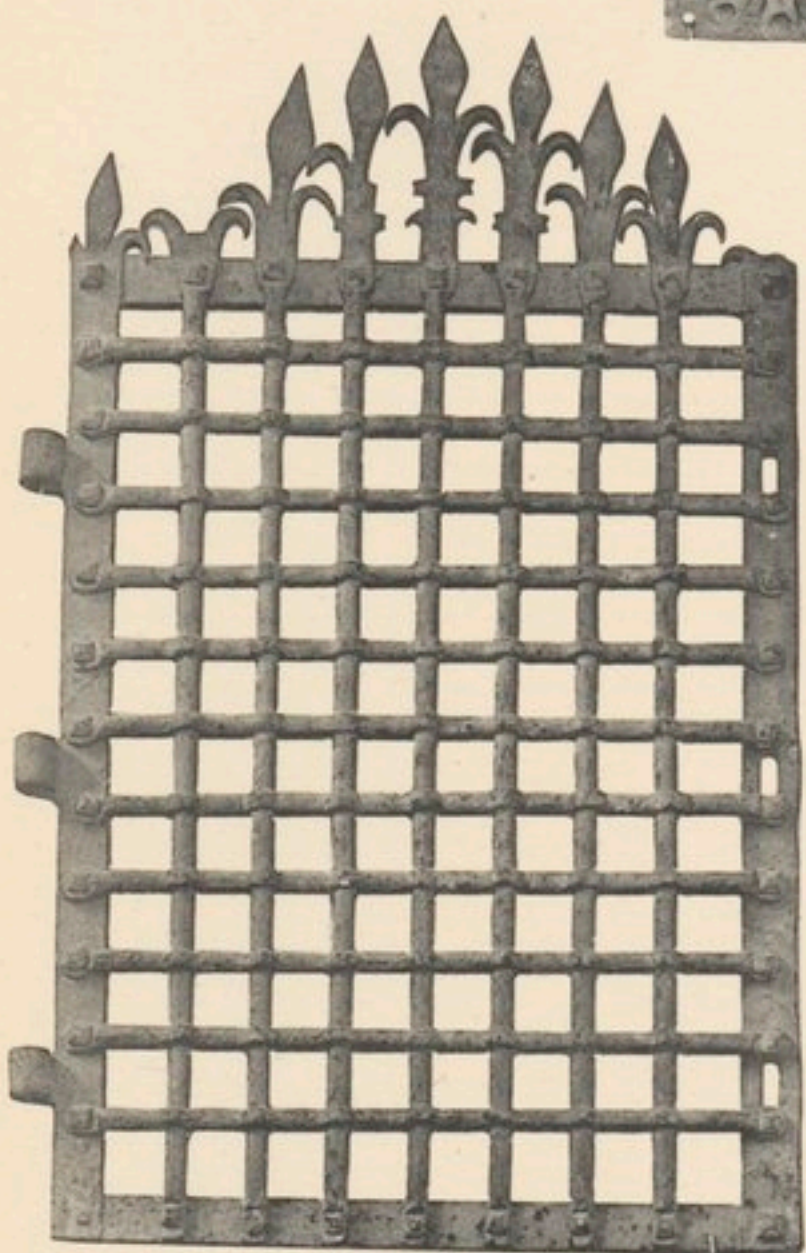
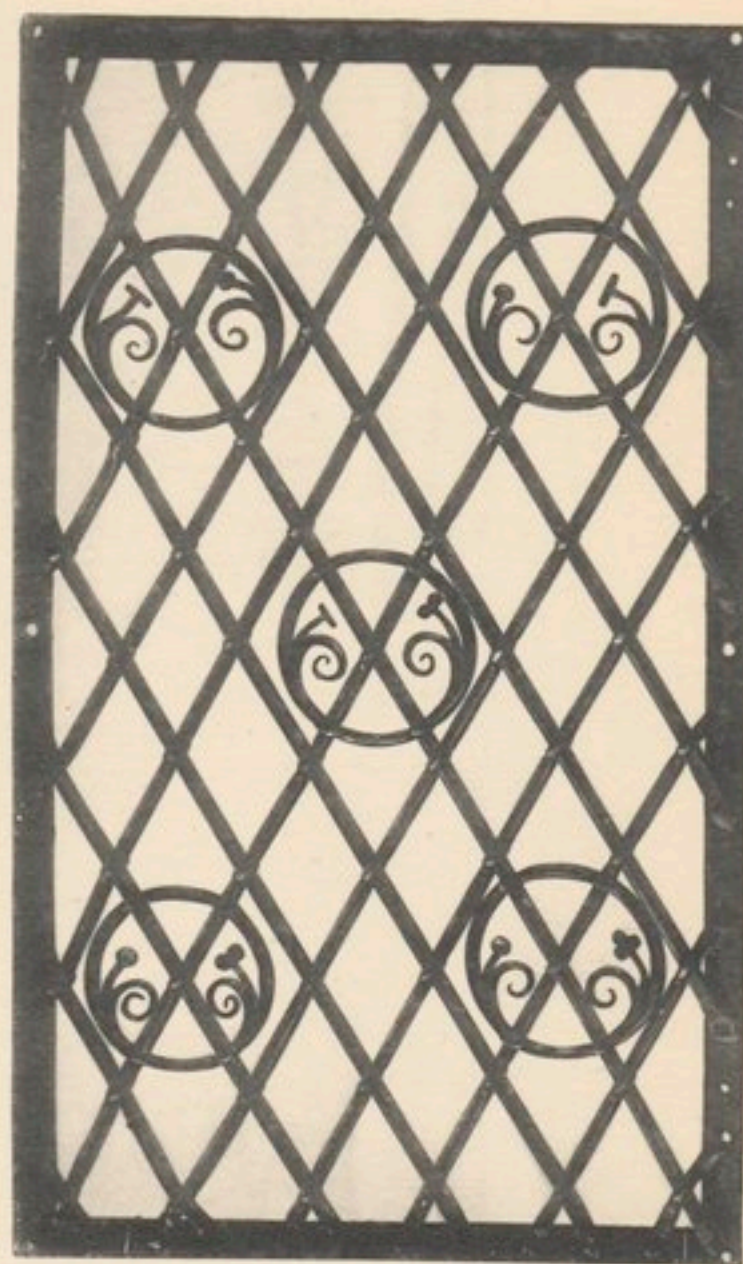
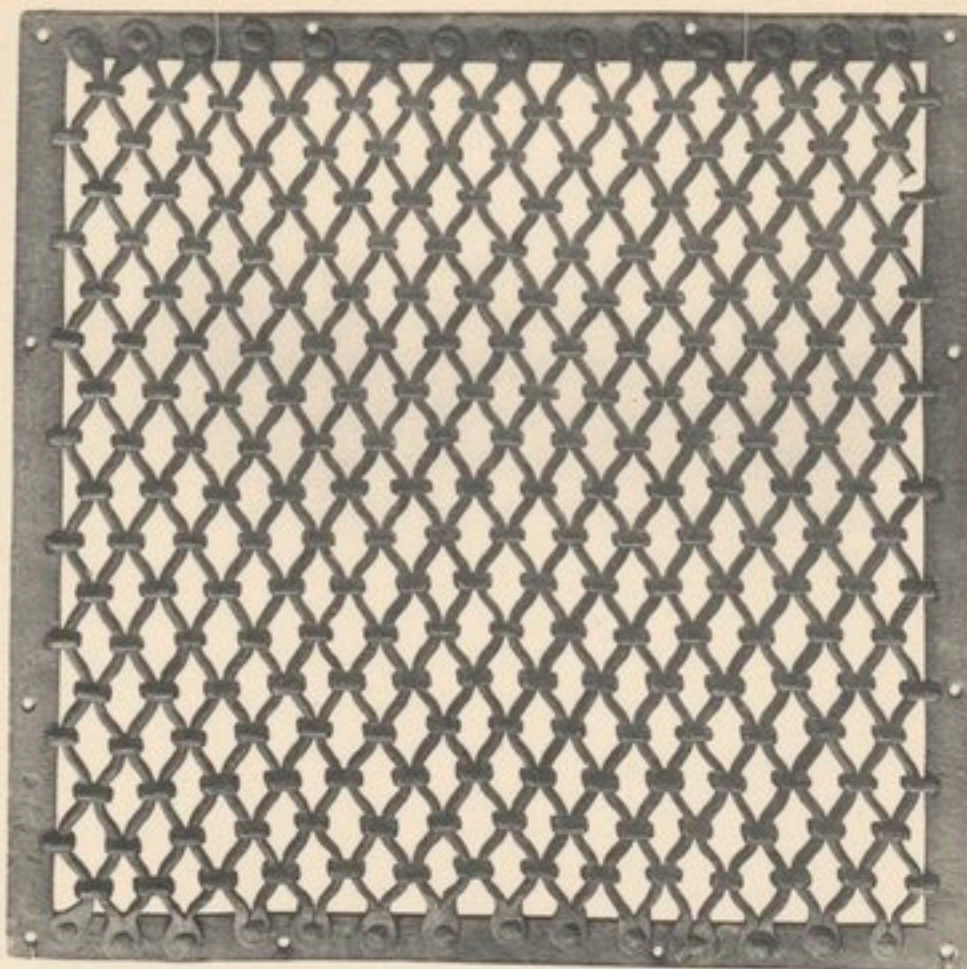
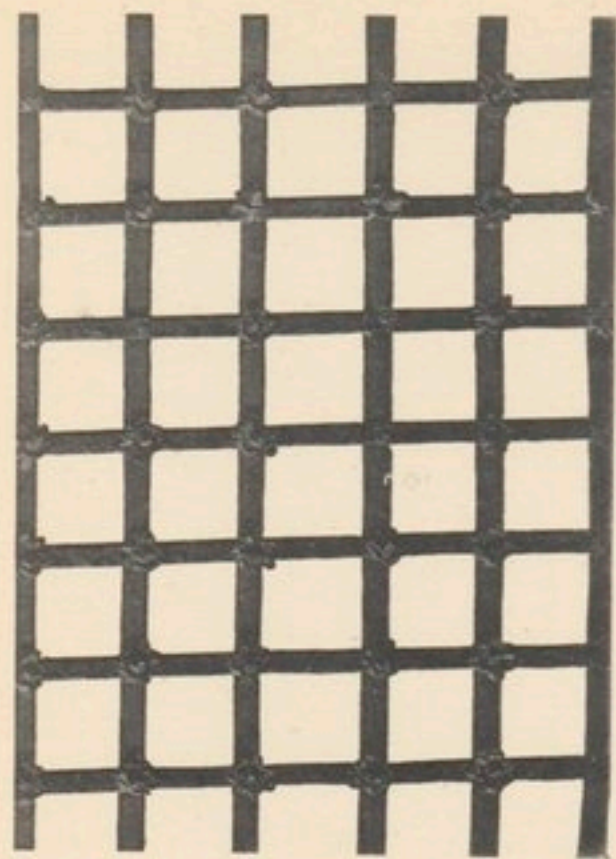


Fragment d'une importante grille de chœur transformée en devant de feu.
Travail français. Début du XIII^e siècle.
(N^o 50).

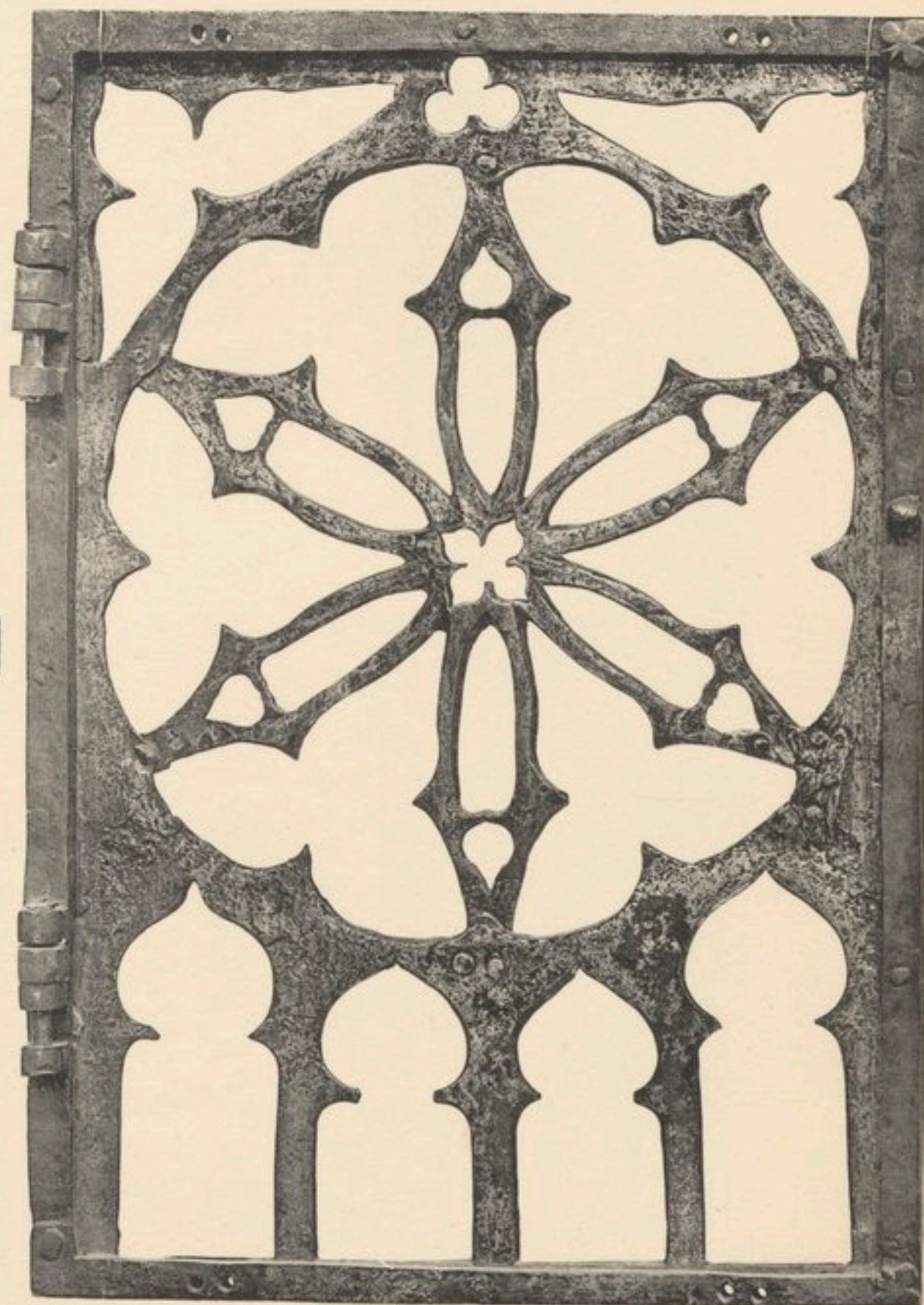
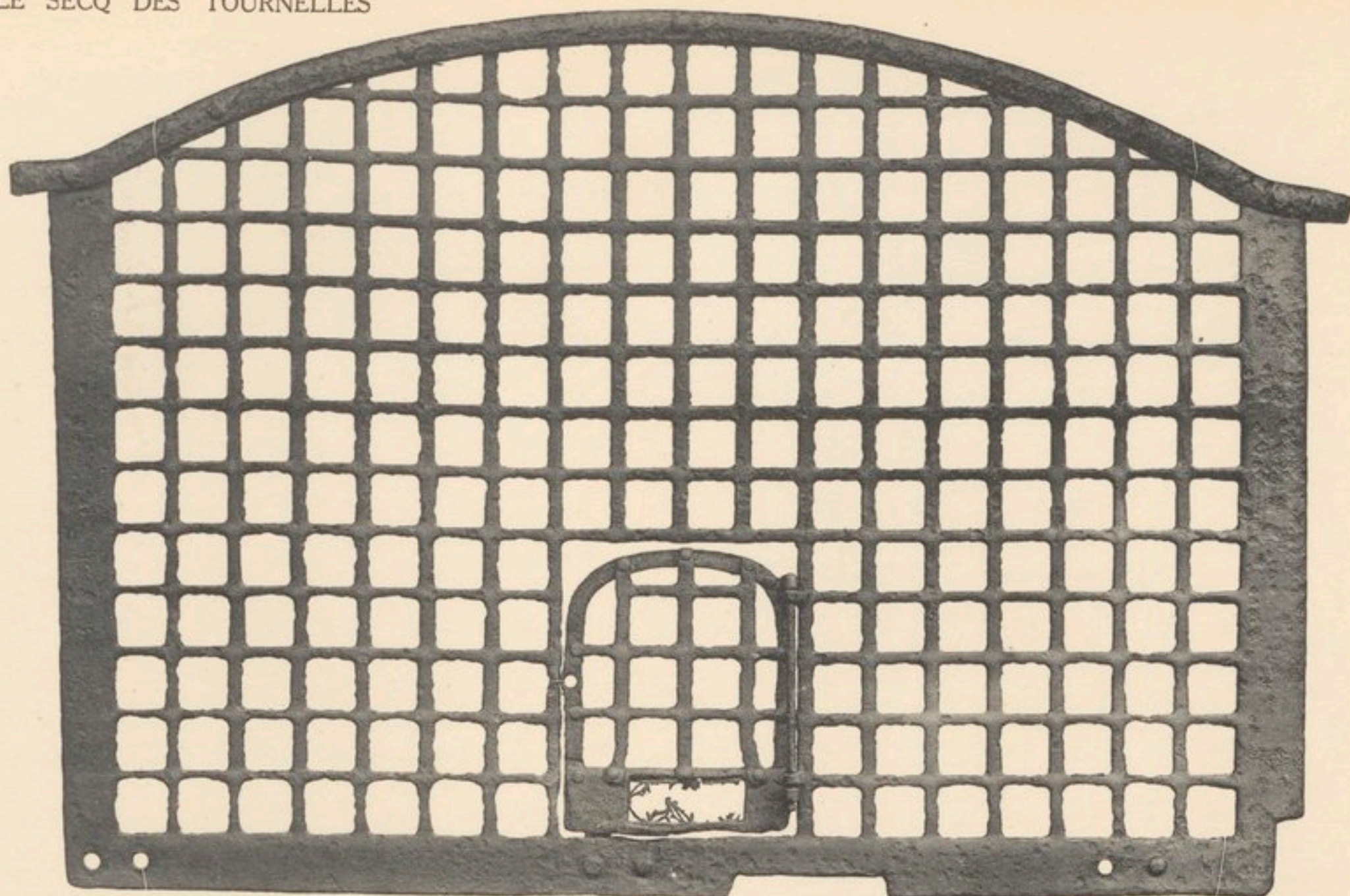


Portes de tabernacles garnies d'appliques en fer forgé et ciselé.
Elles portent les armoiries de Lotin de Charny. Travail flamand. XV^e siècle.
(Nos 1273-1275).

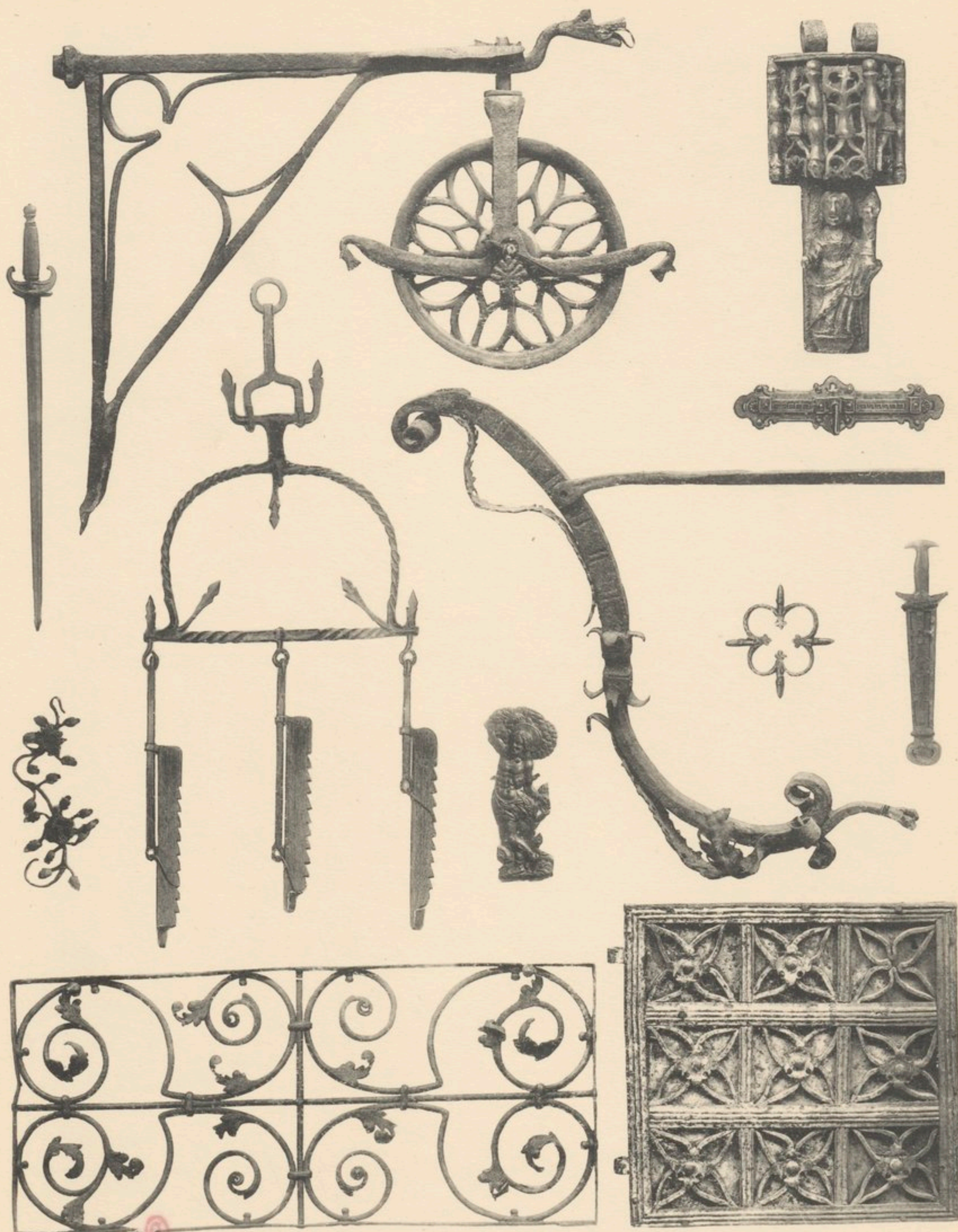
Collection Musée de la Ville de Paris



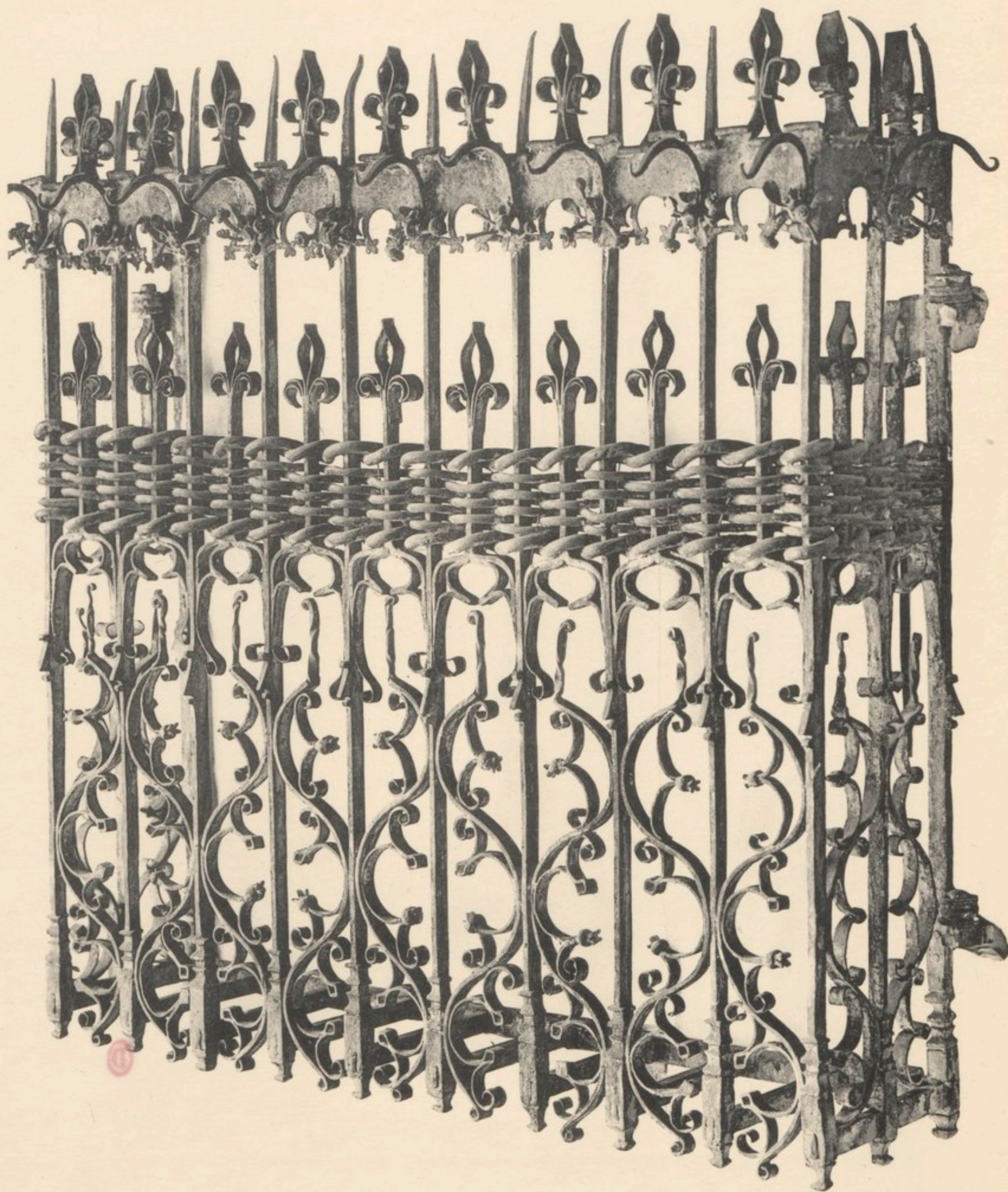
Grilles et fragments de grilles provenant de clôtures, de portes de tabernacles ou de portes de trésor d'église.
Fer forgé. France, Italie et Allemagne. XIII^e au XVI^e siècle (Nos 59-35-63-34-285-33-17-65).



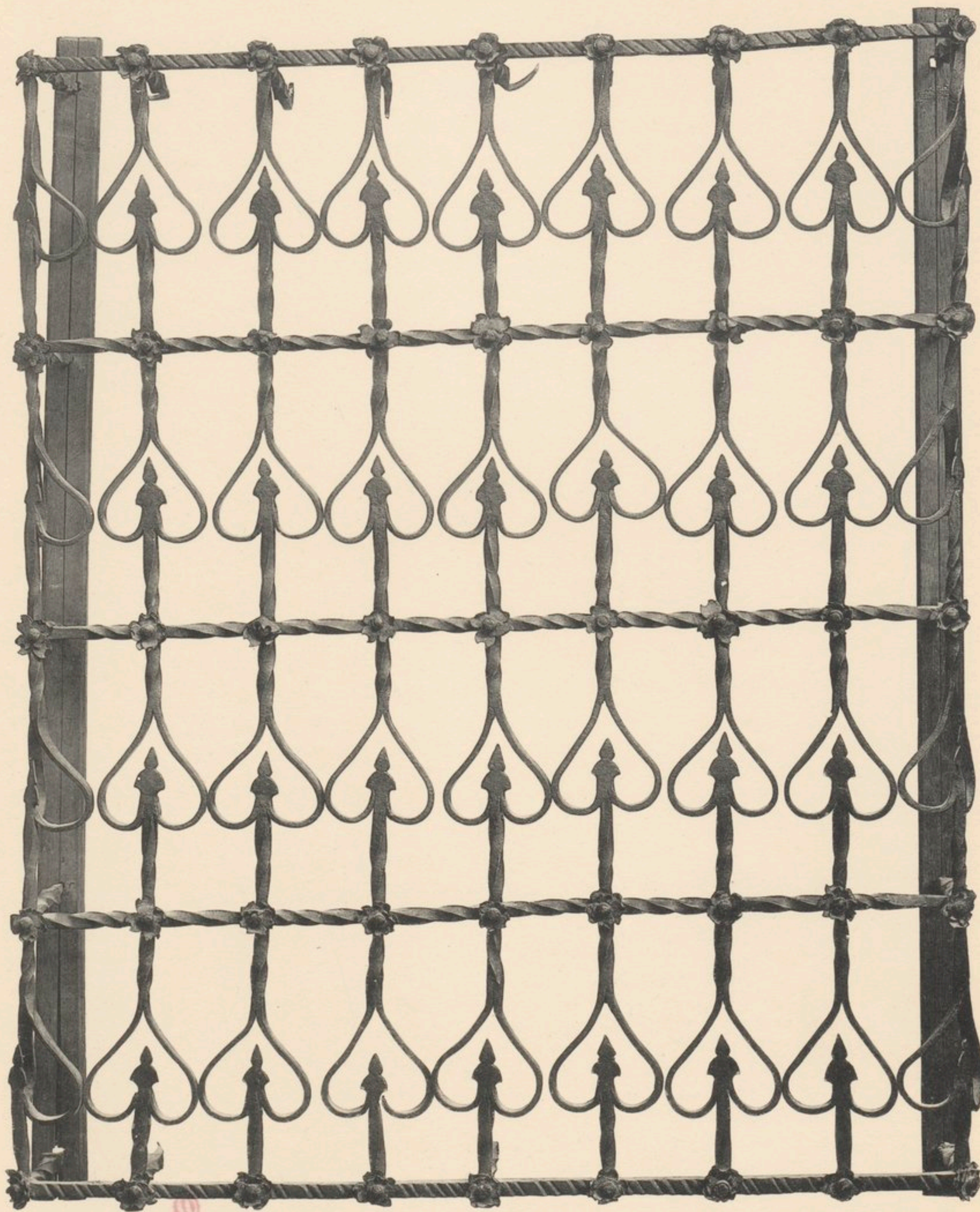
Grille provenant d'une communauté religieuse d'Evreux (N° 62). Tôle découpée. XV^e siècle.
Guichet de porte en fer ajouré, muni de son volet (N° 43). Espagne. XV^e siècle.



Enseignes de fourbisseur (N°s 251-253). - Potence portant une poulie (N° 620). - Console de balcon (N° 621). Rouen. XV^e siècle.
 Moraillon de serrure. XVI^e siècle (N° 2187). - Vertevelle de serrure. Louis XVI (N° 497). - Crochet de lustre. XVII^e siècle. (N° 118).
 Crémaillère à trois branches XVI^e siècle (N° 179). - Ensigne en fer repoussé représentant Saint-Sébastien (N° 120).
 Grille, travail lorrain. XVII^e siècle. (N° 622). - Porte de trésor. XVI^e siècle. (N° 623).



Grille de fenêtre rappelant le travail de vannerie. Fer forgé, Italie.
Fin du XVI^e siècle.
(N^o 502).



Grille de fenêtre décorée de cœurs et de barreaux torsadés. Fer forgé. XV^e siècle.
(Provient d'une maison de Jacques Cœur, à Bourges).
(N^o 36).

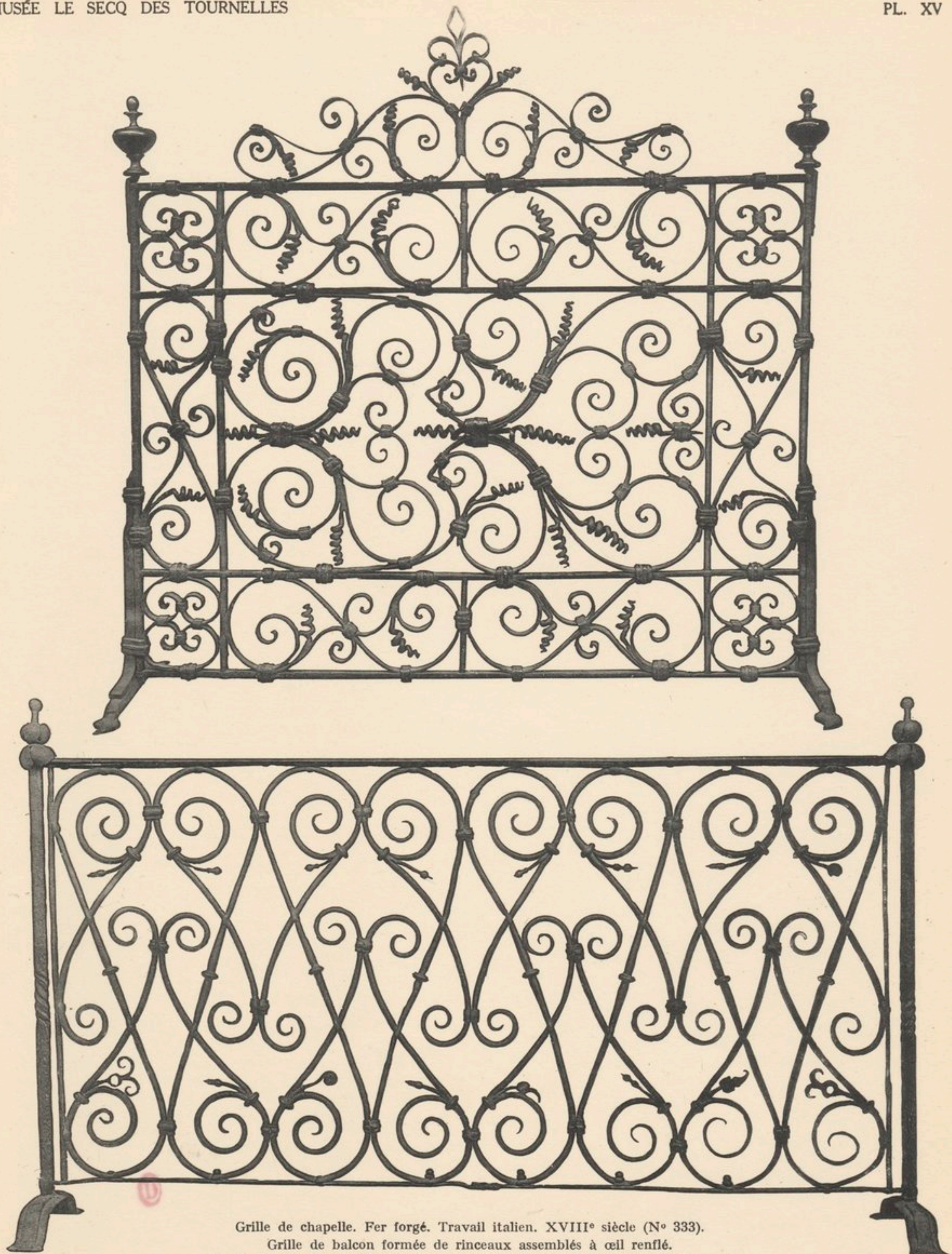
Michèle Pradier-Lévy, Paris.



GRILLE
de séparation d'appartement.
Venise. XVI^e Siècle

Grille ayant servi de séparation d'appartement.
Elle est formée de rinceaux fleuris sortant d'un vase. Fer plat enroulé, maintenu par des liens serrés à chaud.
Venise. XVI^e siècle.
(N^o 353).

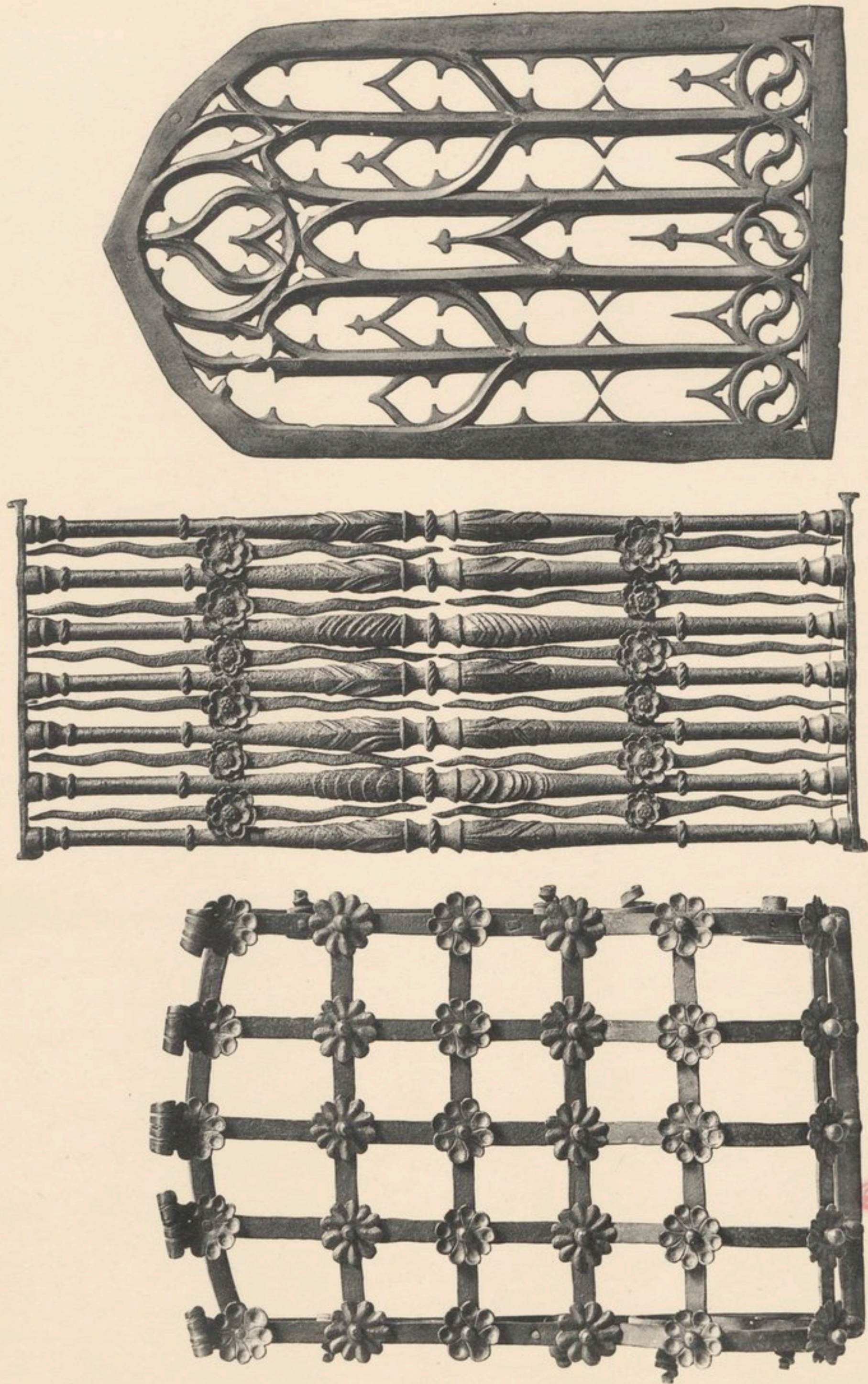
Crédit Photo. L. Dreyer. Paris.



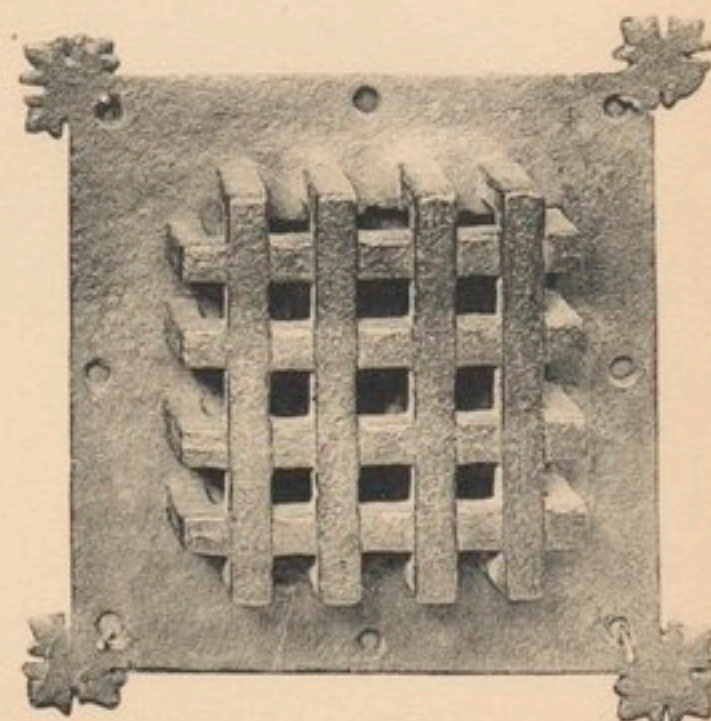
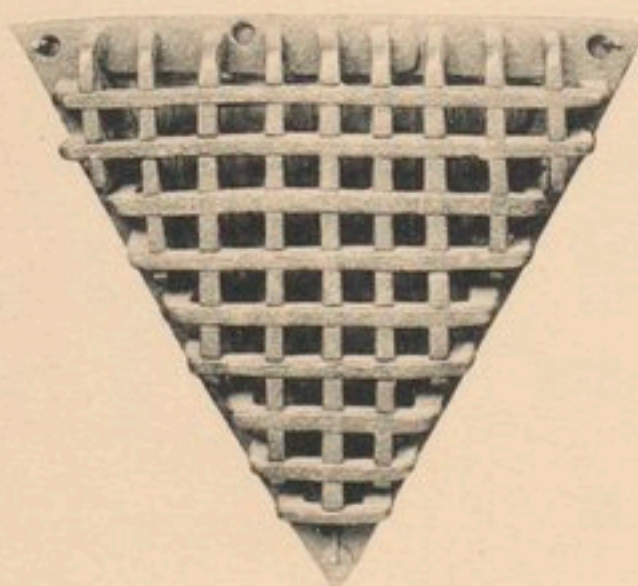
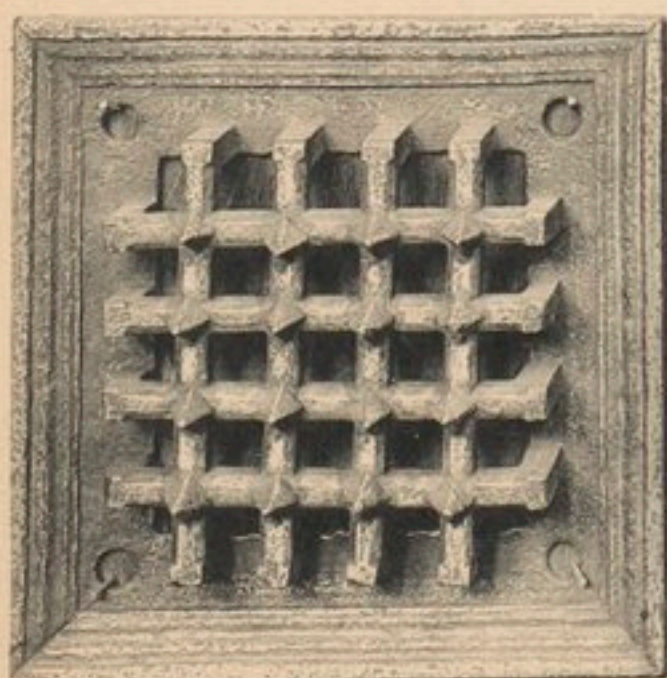
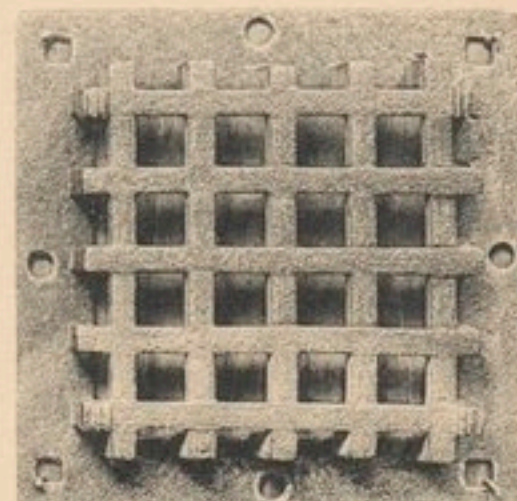
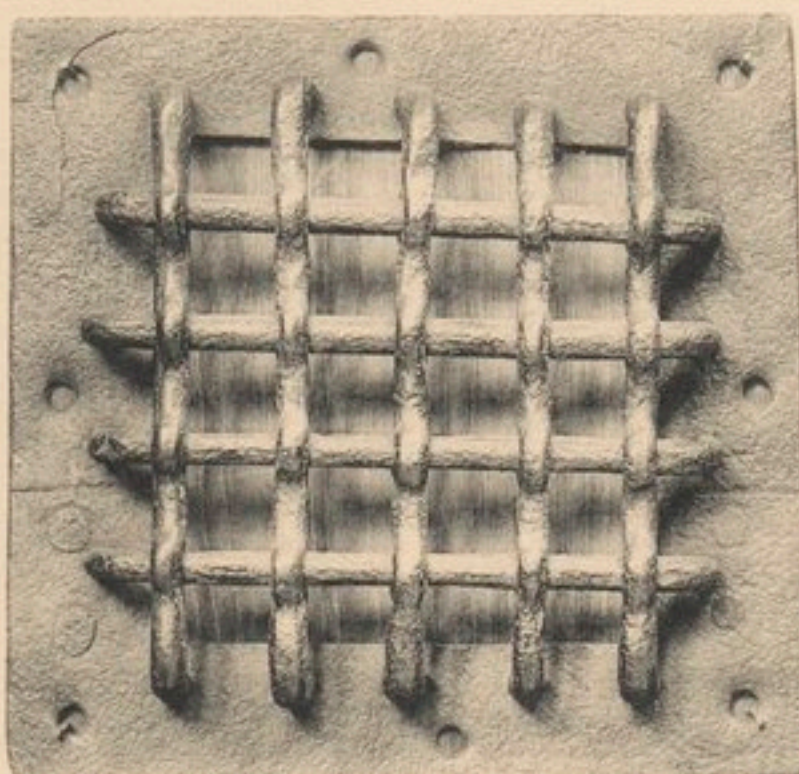
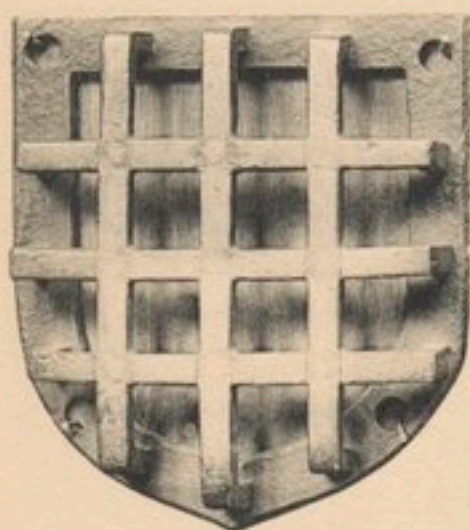
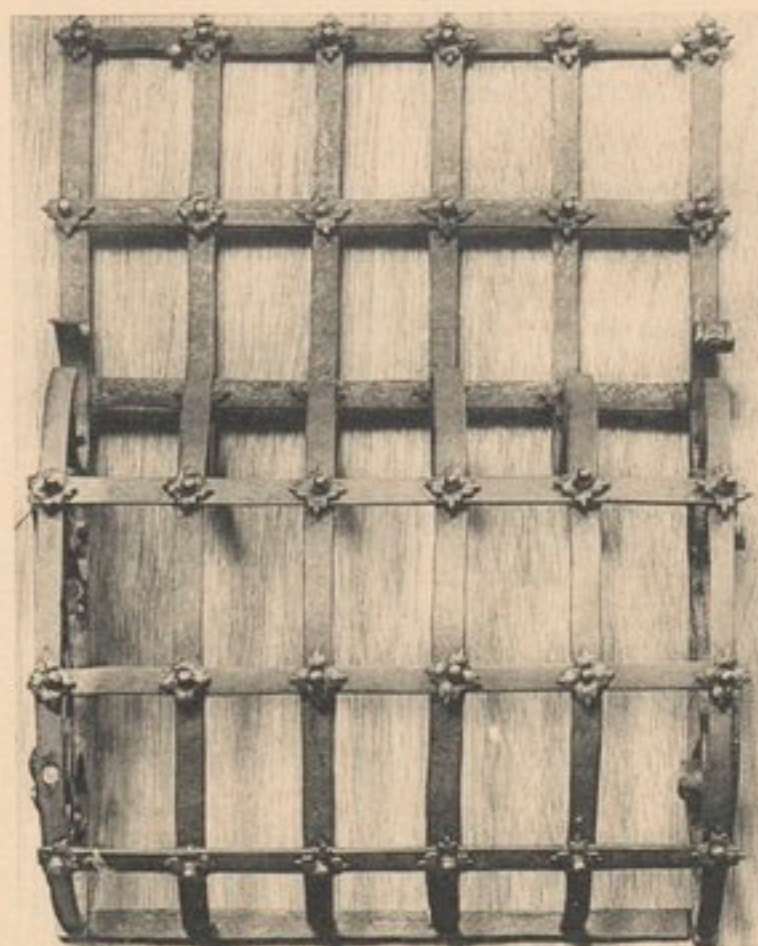
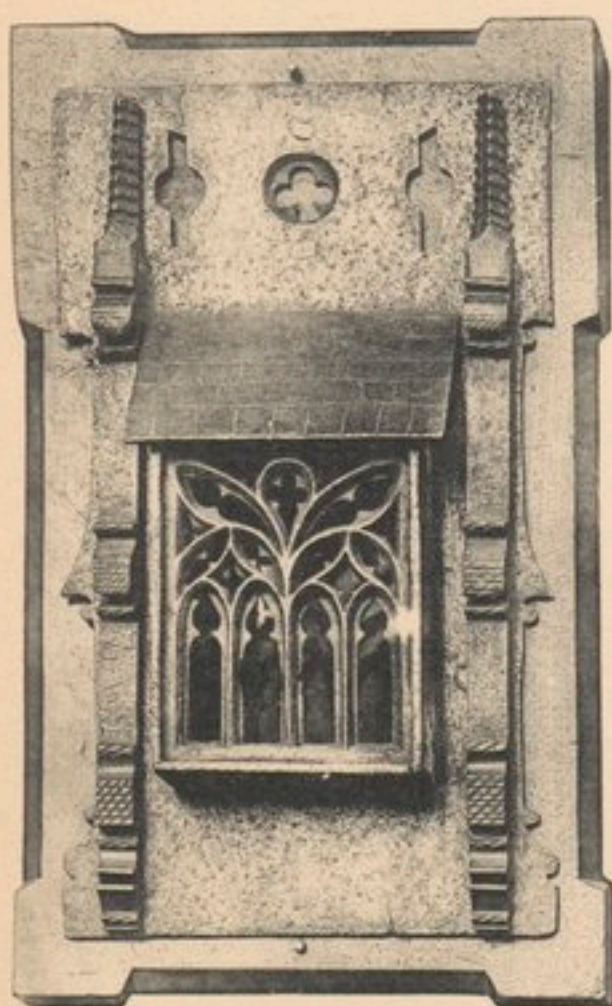
Grille de chapelle. Fer forgé. Travail italien. XVIII^e siècle (N^o 333).

Grille de balcon formée de rinceaux assemblés à œil renflé.

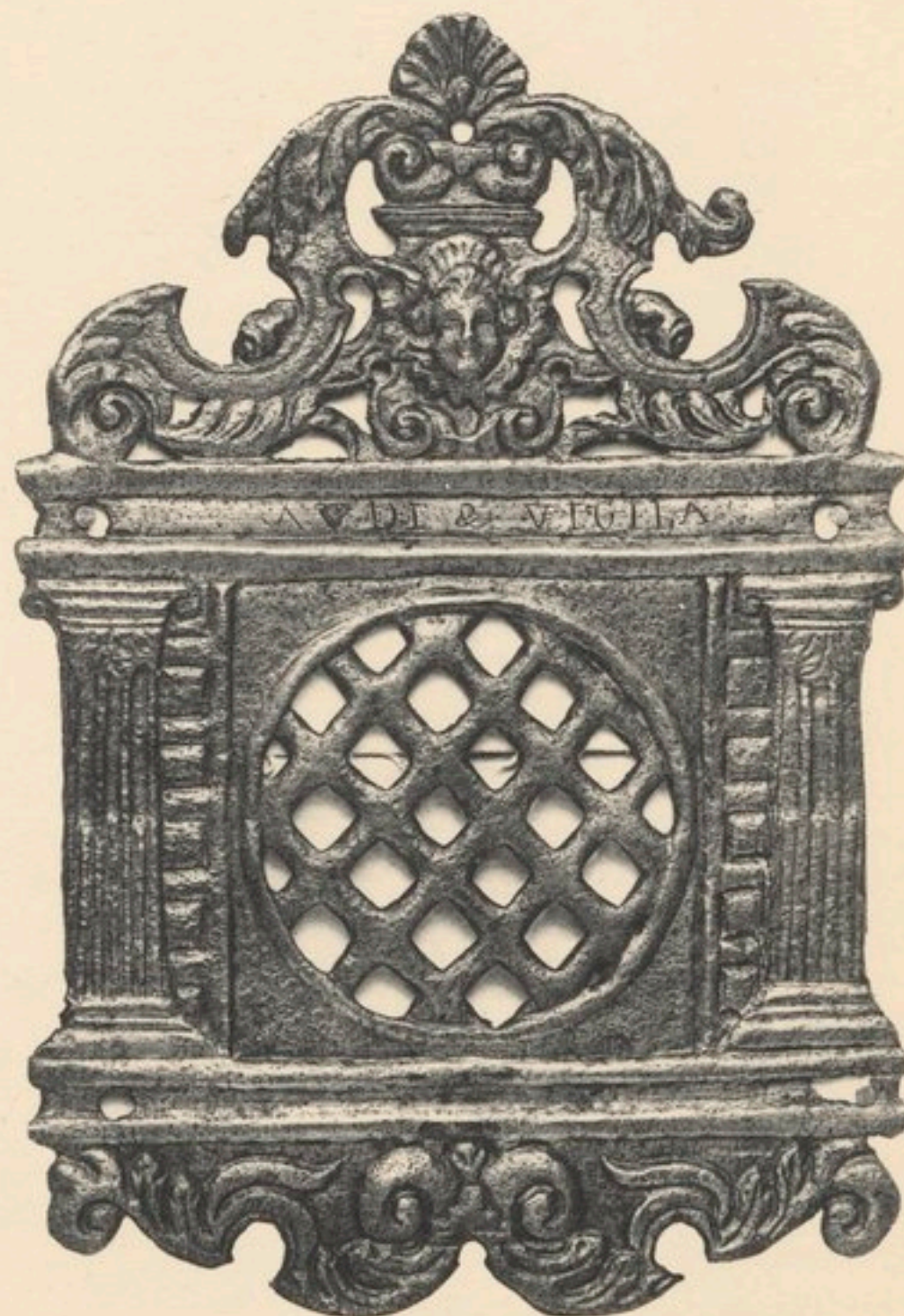
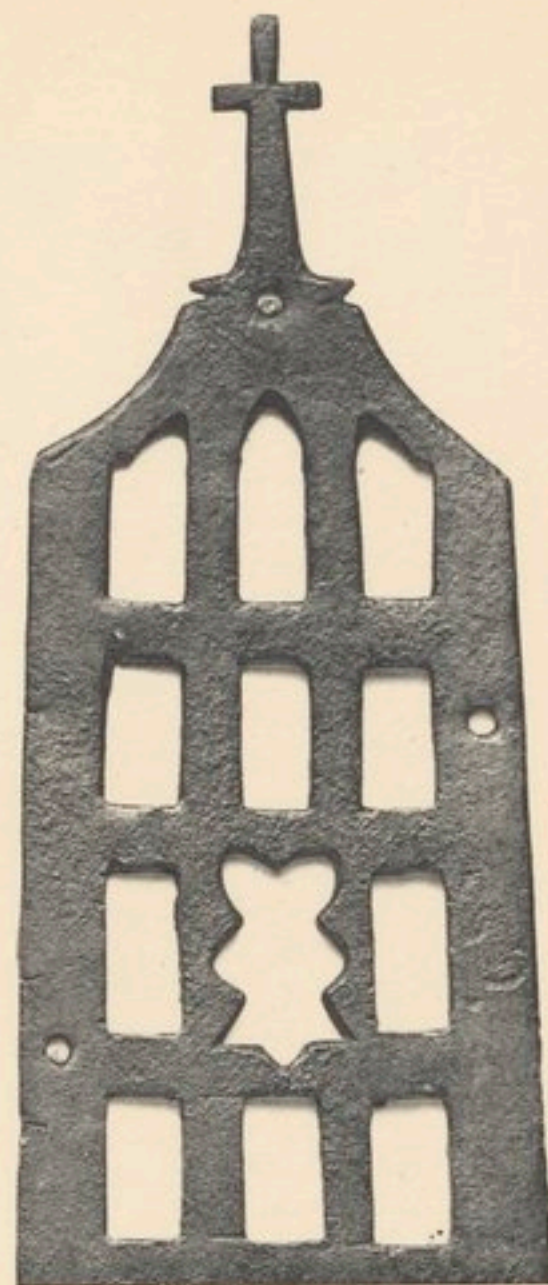
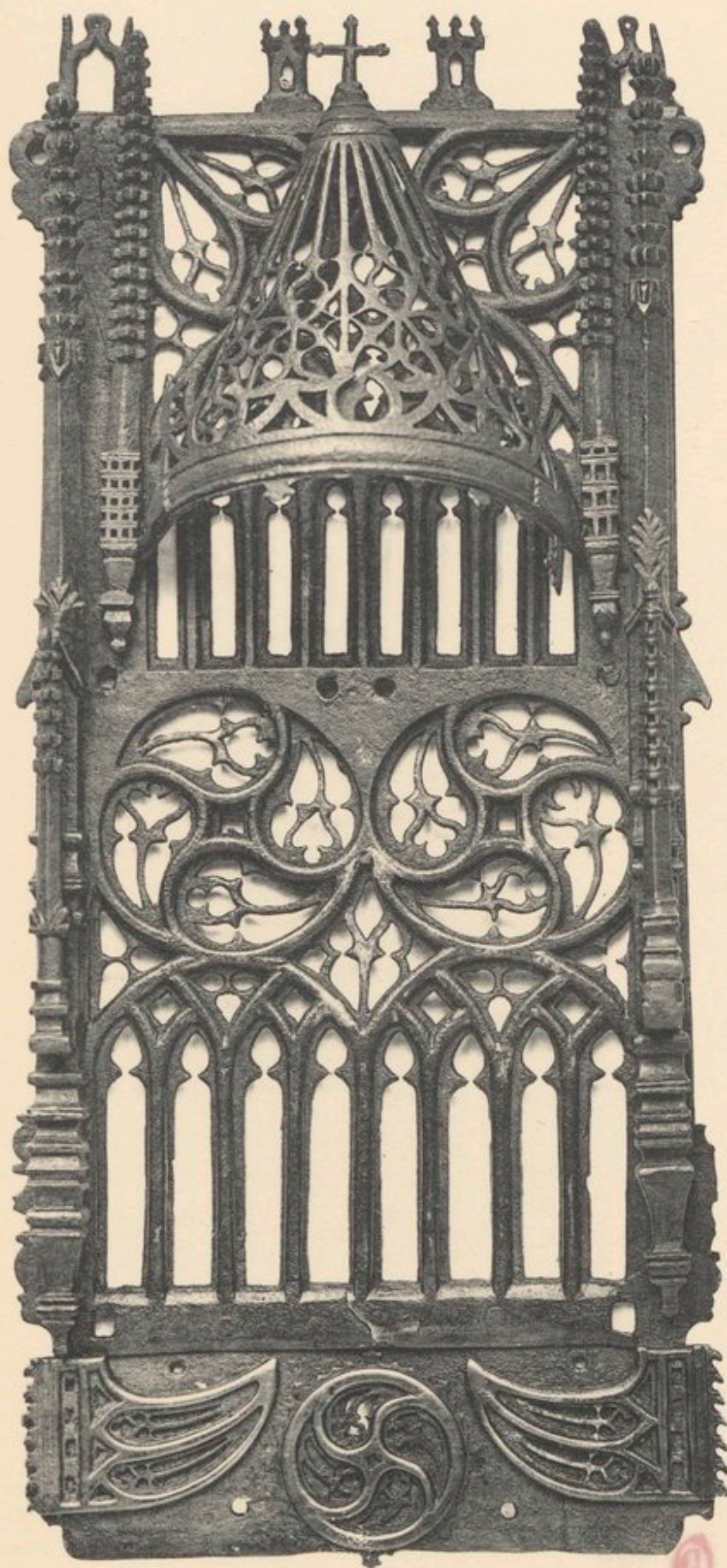
Fer forgé. Allemagne. XVII^e siècle (N^o 69). (Transformées en devant de feu).



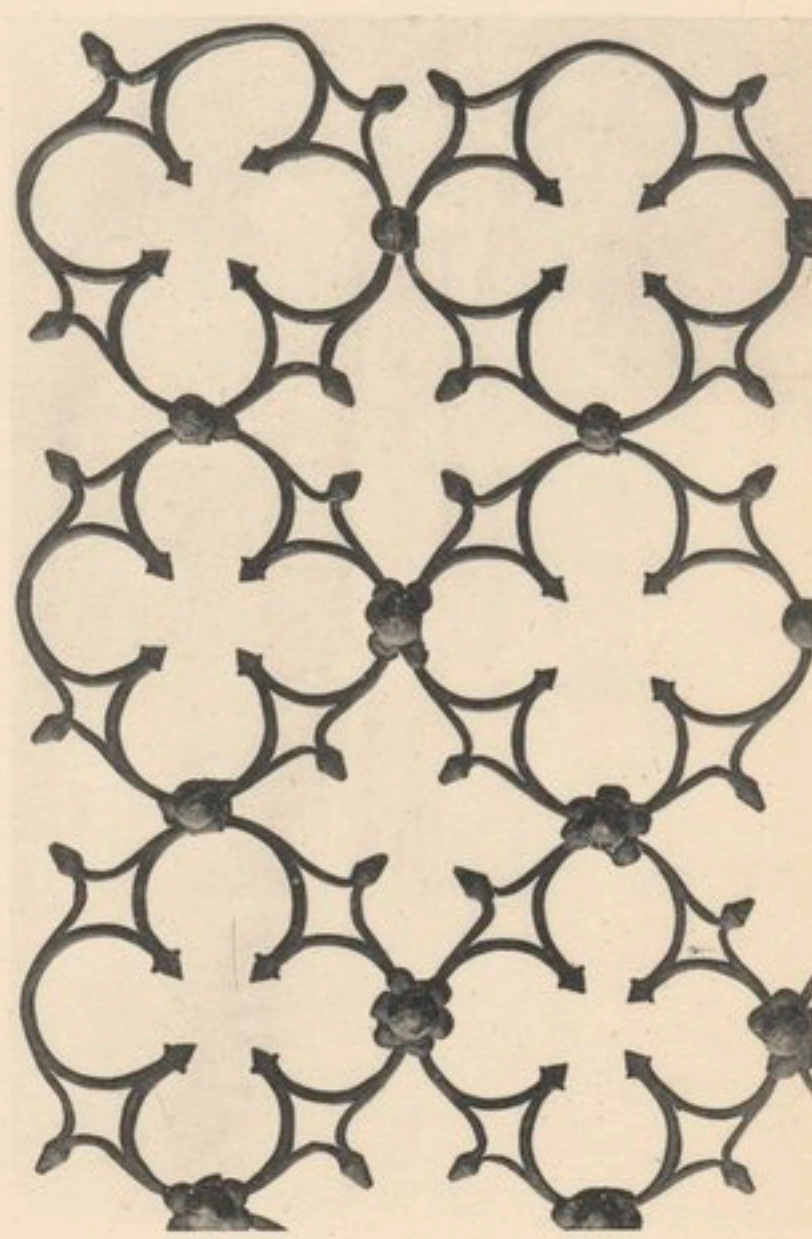
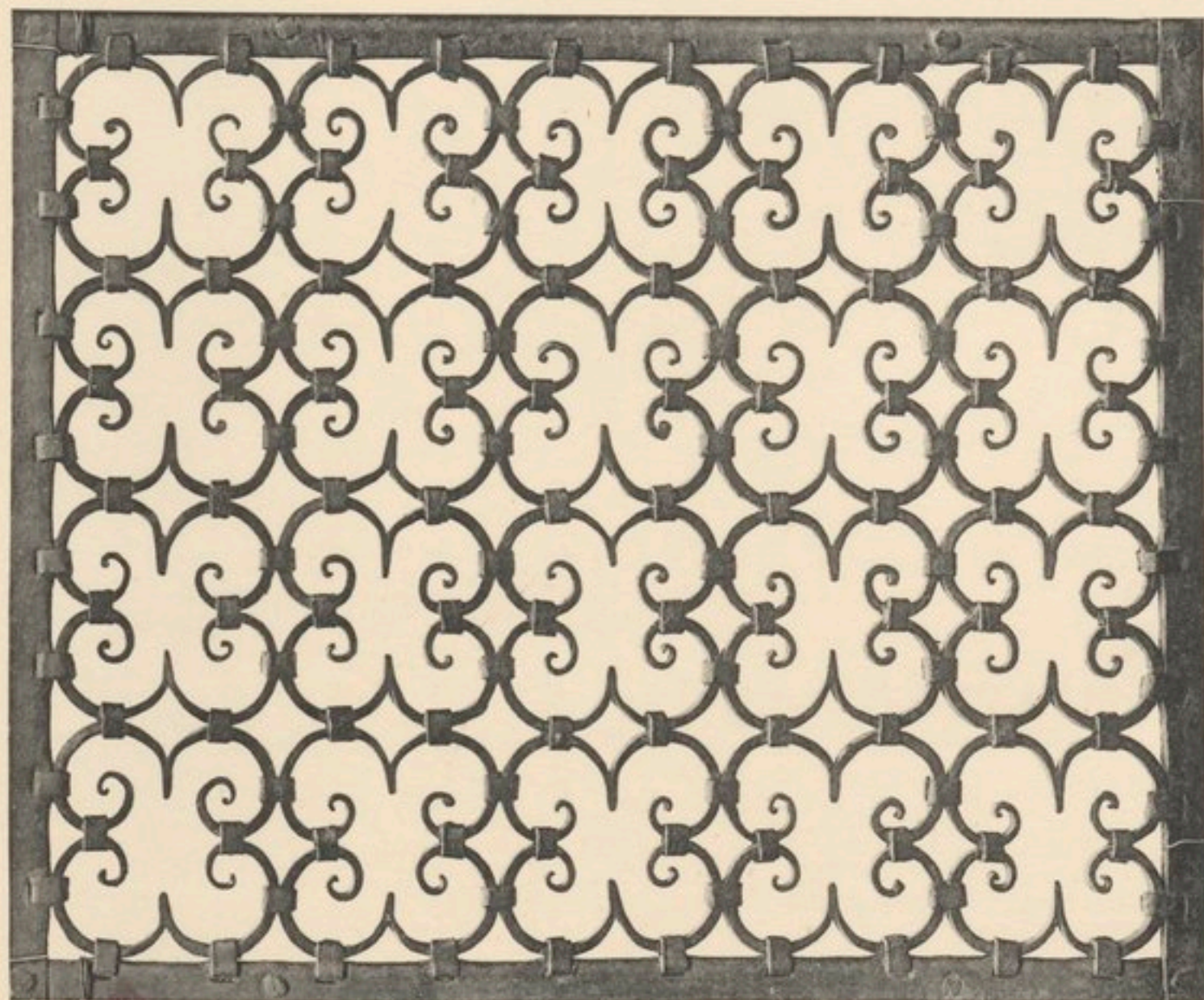
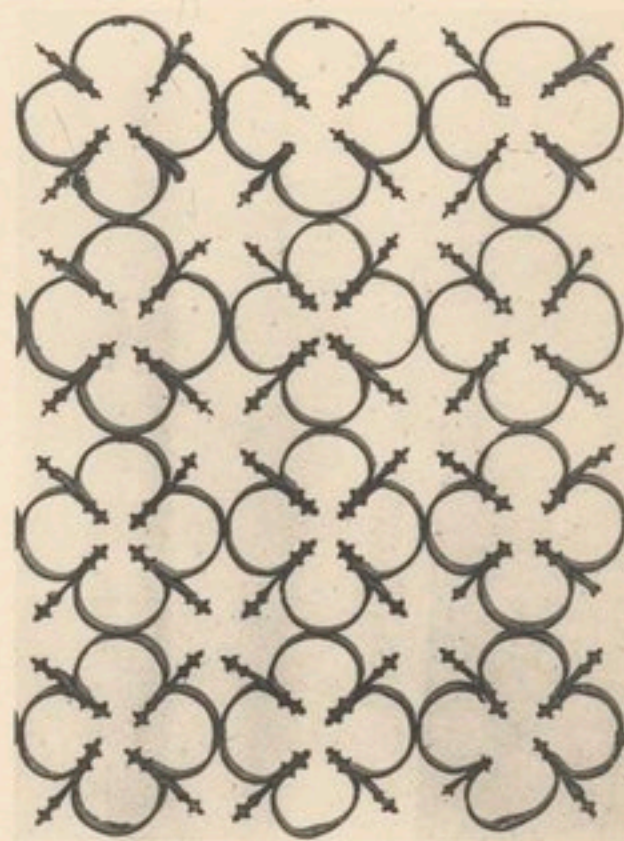
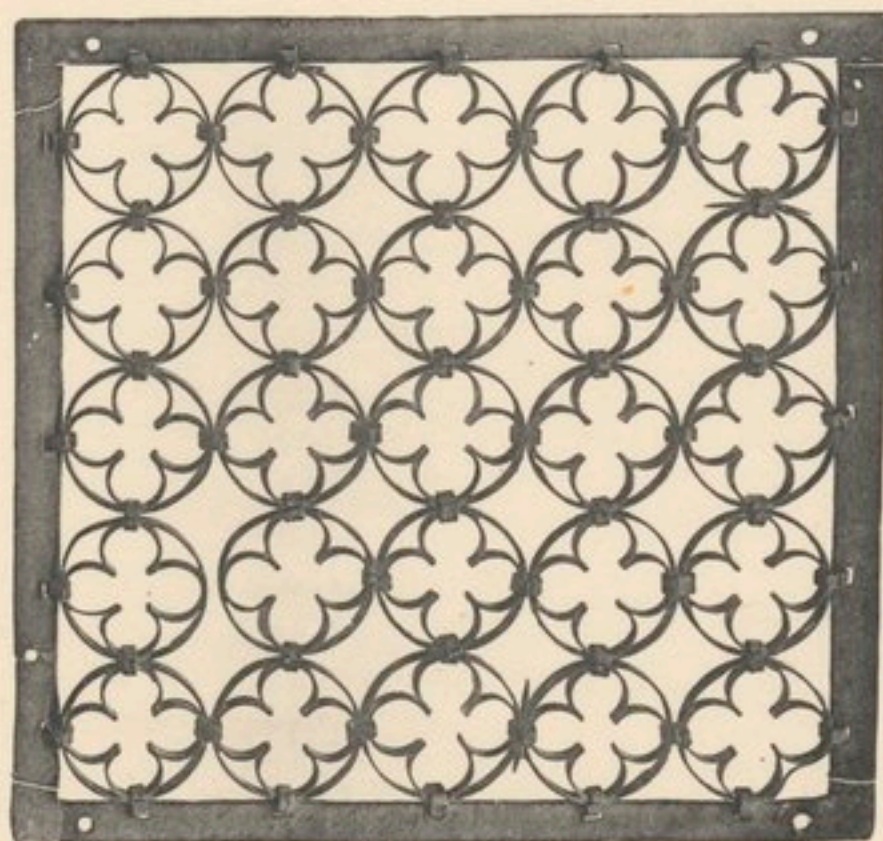
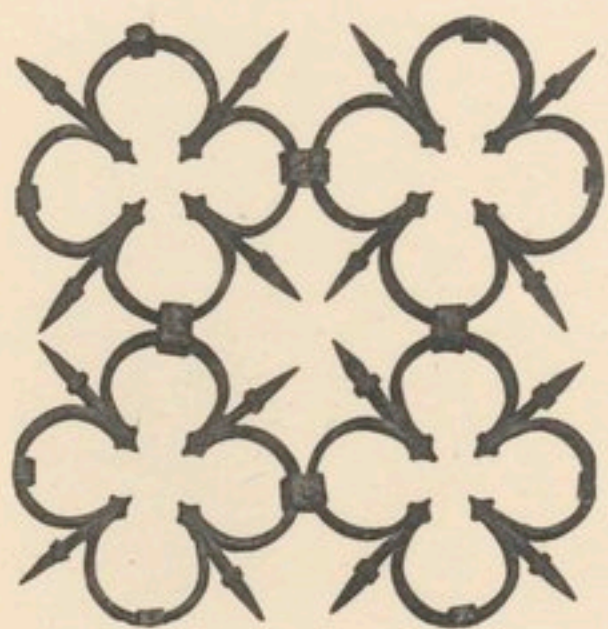
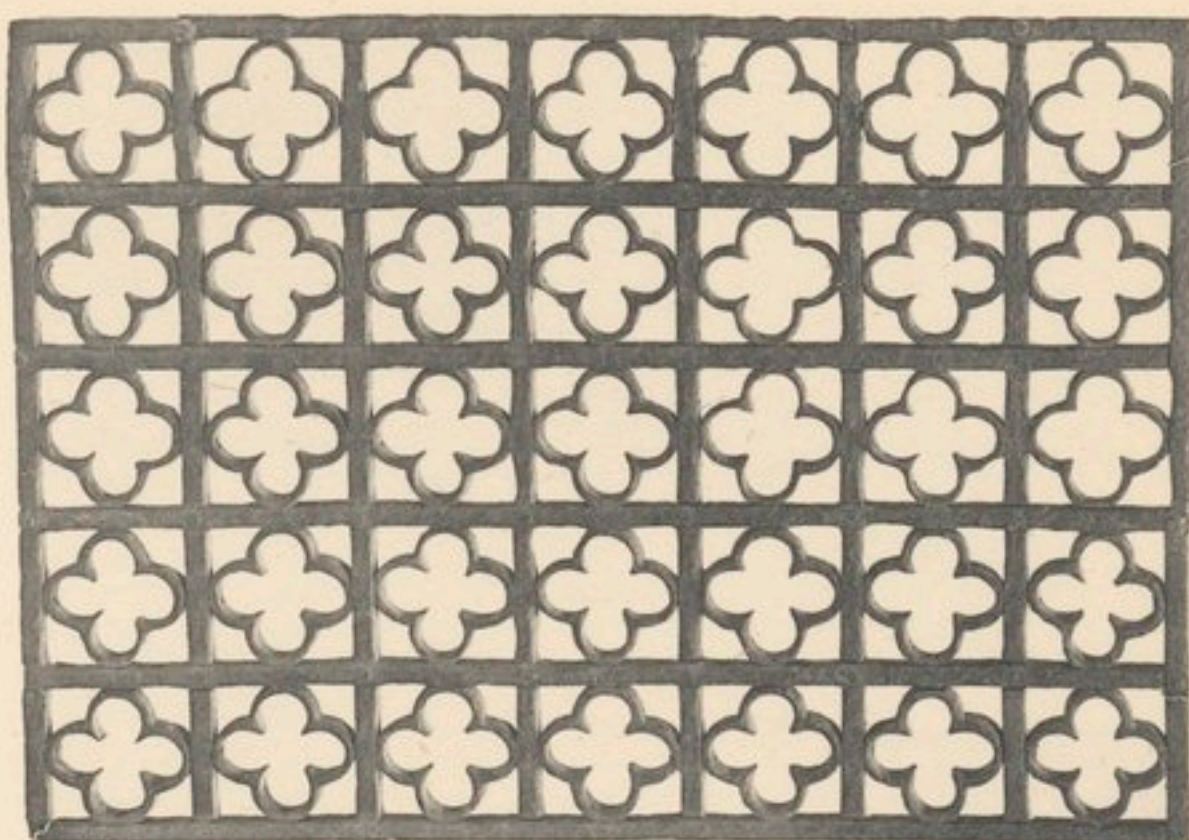
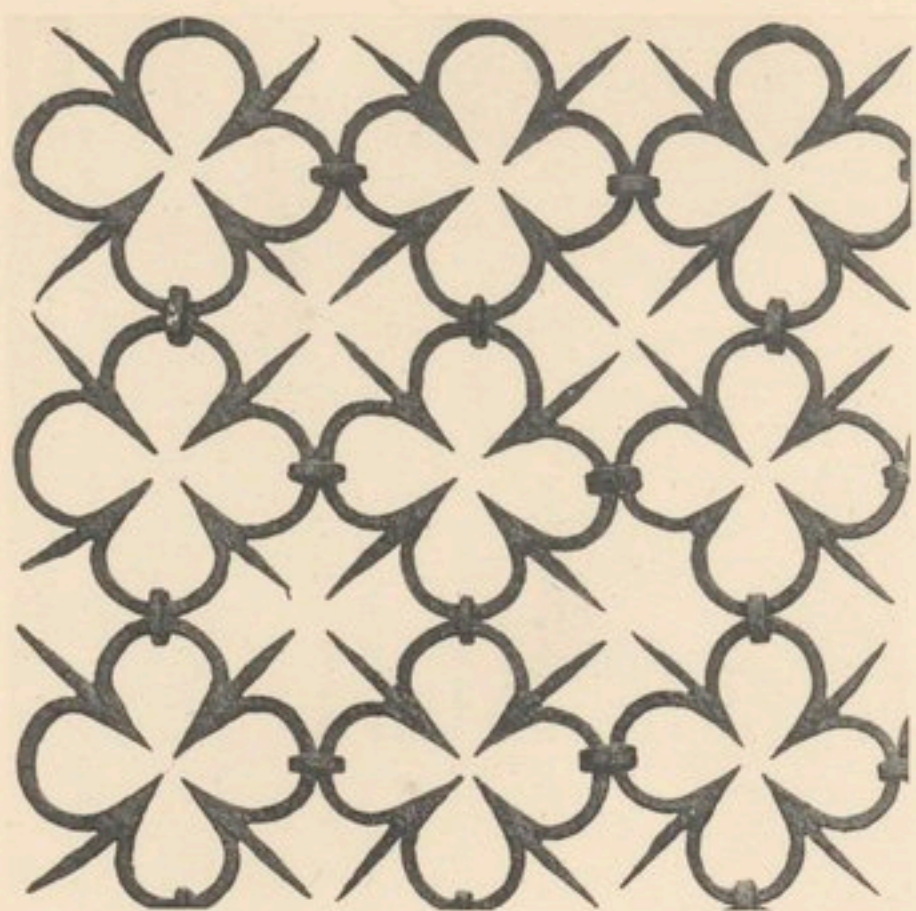
Modèle de grille de fenêtre à l'italienne, ornée de rosaces. Fer forgé. XVII^e siècle (N^o 44).
Grille de confessionnal. Fer ciselé et doré. Travail espagnol. XVI^e siècle (N^o 60).
Panneau de porte de style gothique. Tôle doublée et découpée (N^o 46).



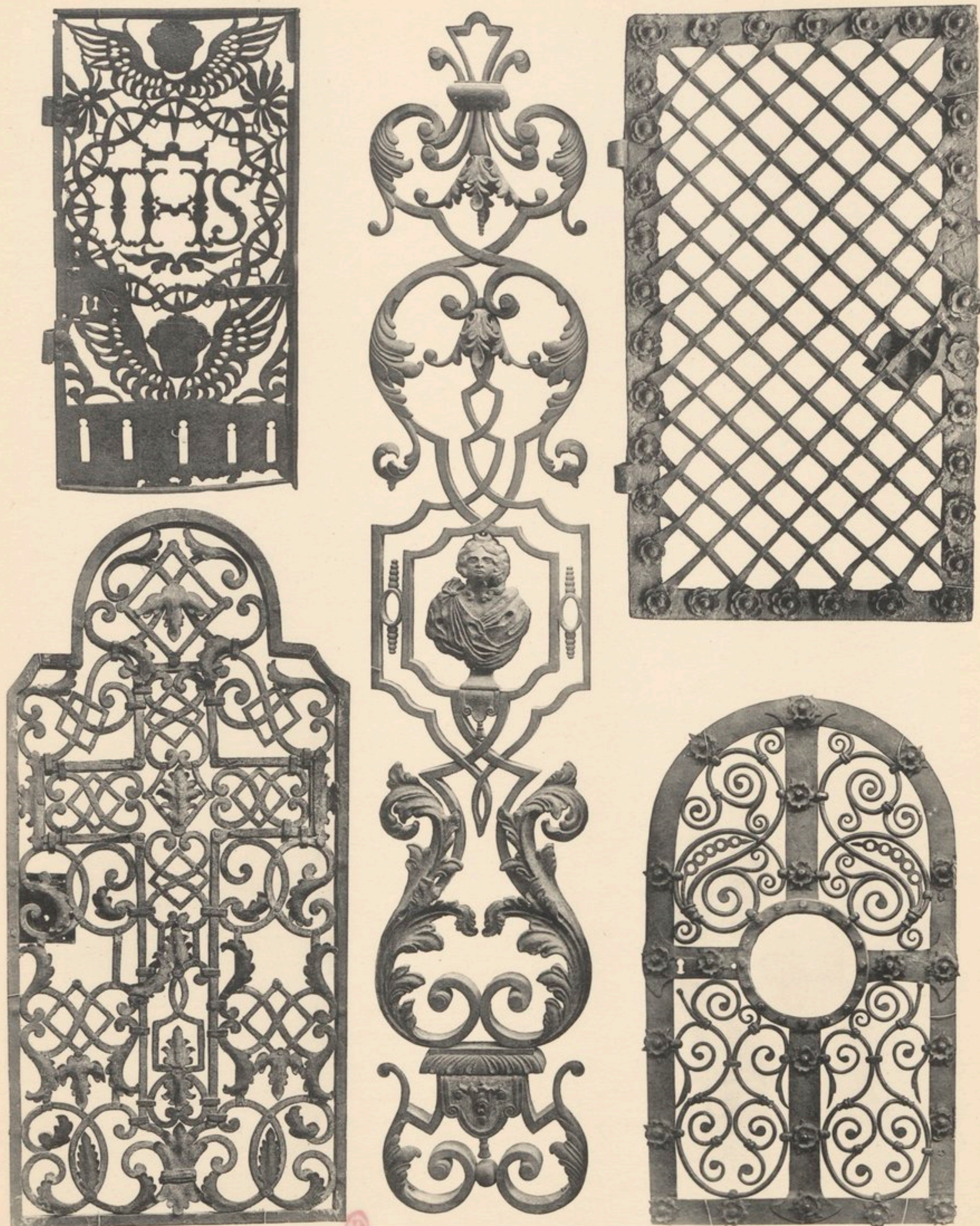
Guichet de porte en forme d'édifice gothique. Flandres. XVI^e siècle.
Grilles de guichets de porte assemblées à œil renflé ou soudées. Fer forgé. XVI^e et XVII^e siècles.
(Panneau 118).



Guichet de porte. Fer forgé et ciselé. Flandres, XVI^e siècle. - Guichet de porte crucifère. Fer découpé.
Guichet de porte portant l'inscription *Audi et Vigila*. Fer repoussé. XVI^e siècle.
(Panneau 119).



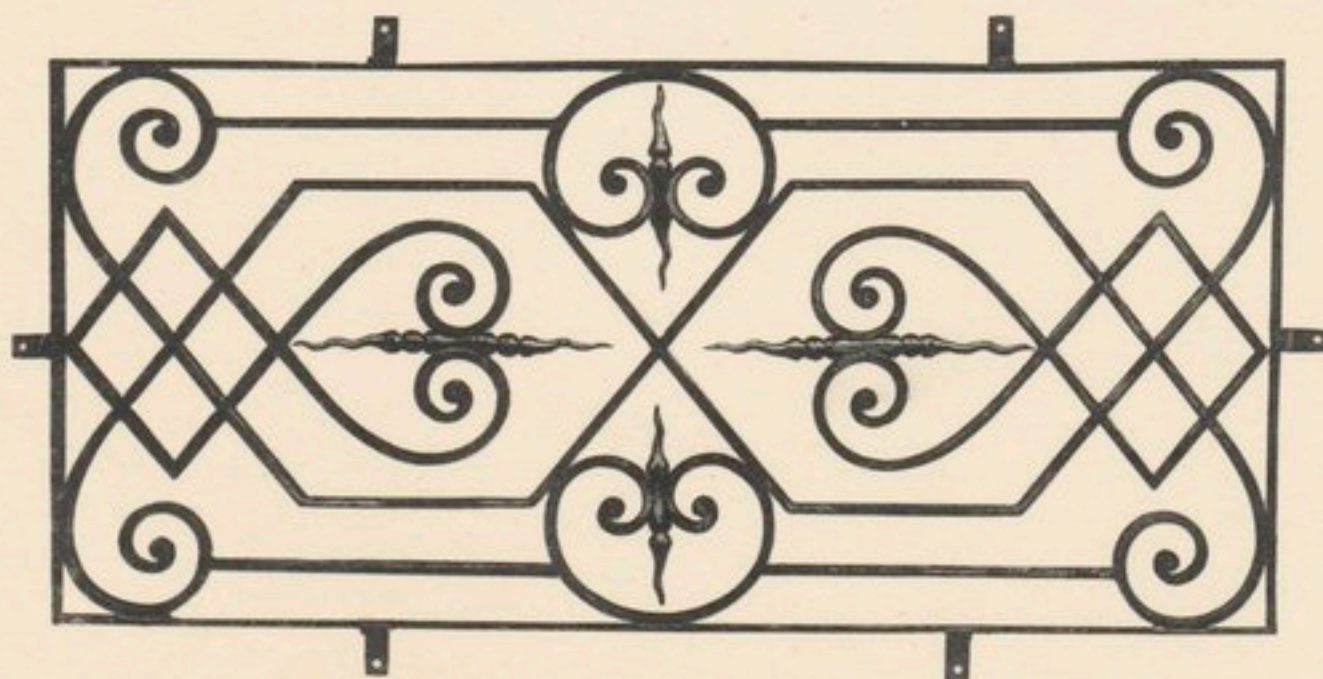
Fragments de grilles à quatrefeuilles. Fer forgé. France et Italie. XIV^e au XVI^e siècle. (N^{os} 54-56-57-39-53-37-58).



Portes de tabernacles en fer forgé et en fer découpé. XVI^e au XVIII^e siècle (N^{os} 279-61-268-283).

Au centre : pilastre en fer forgé orné de rinceaux en fer repoussé.

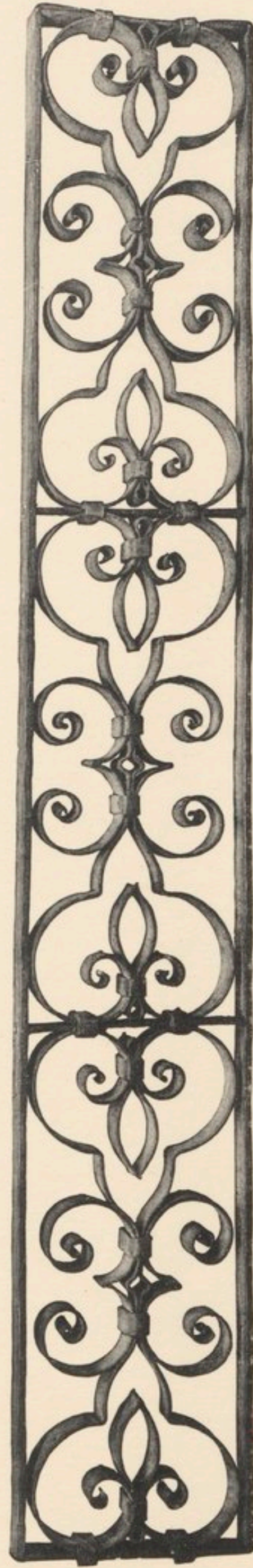
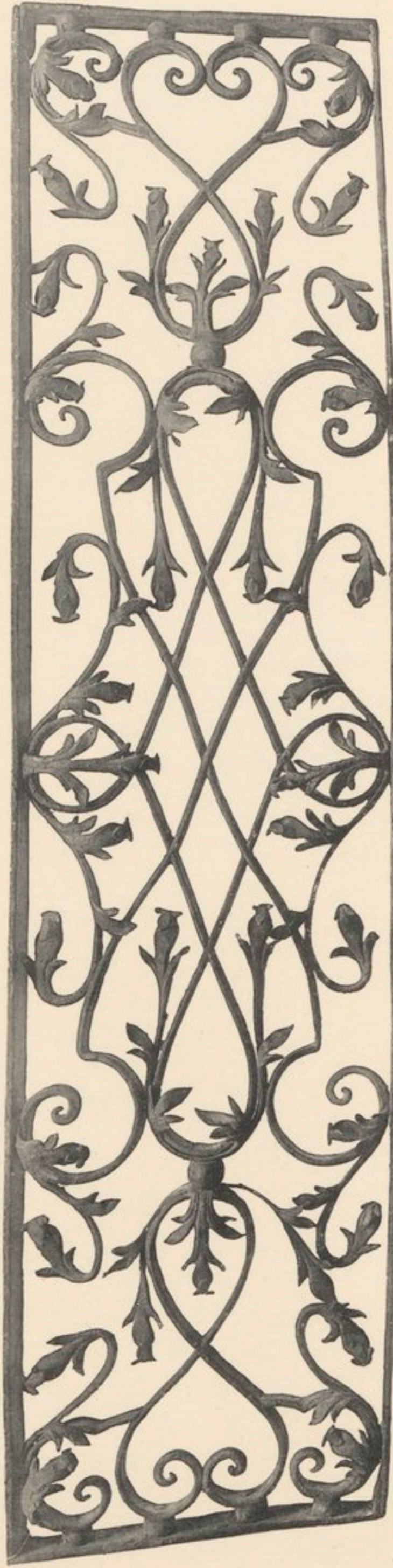
Travail lorrain. XVII^e siècle (N^o 303).



Couronnement de grille. Fer forgé. Amiens. Epoque Louis XIV (N° 293).

• Jour de porte assemblé à mi-fer. Avignon. XVIII^e siècle (N° 331).

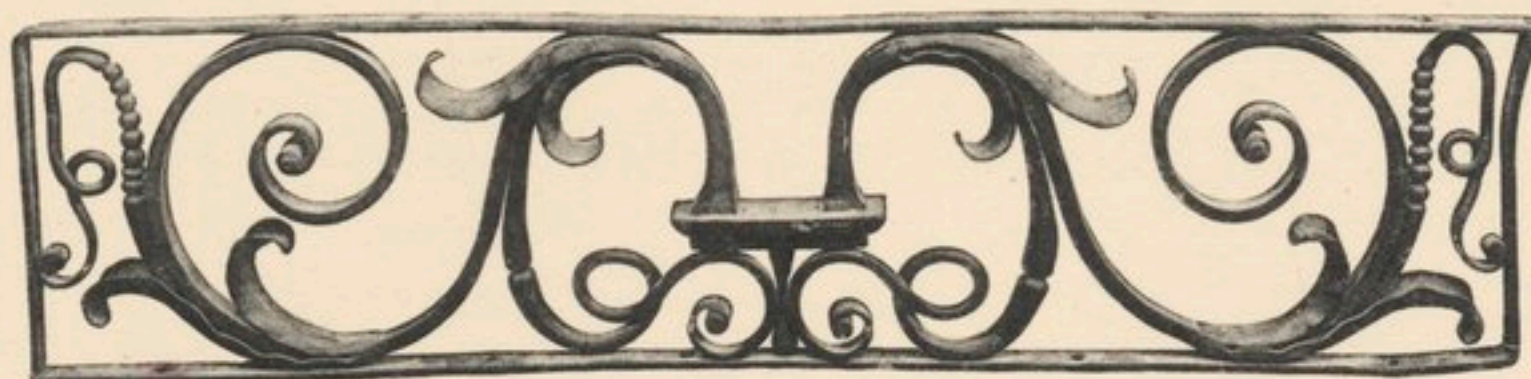
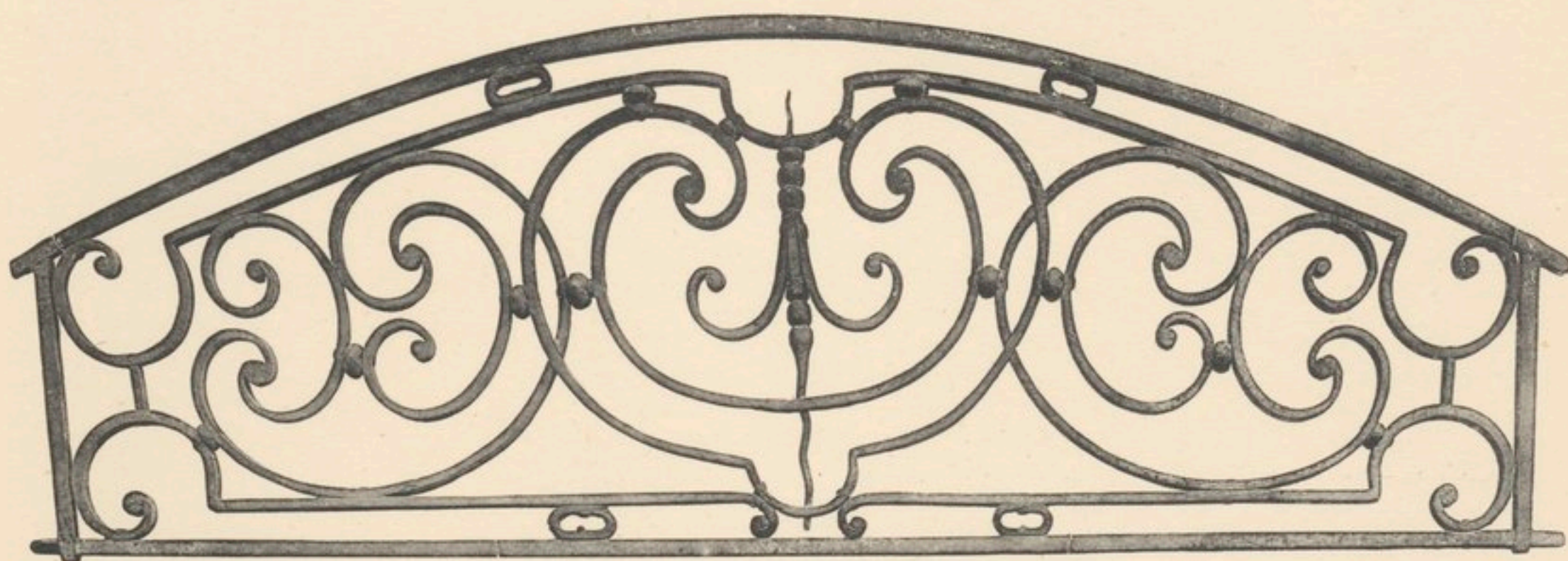
Imposte en fer forgé formé de rinceaux habillés de parties repoussées. Paris. XVII^e siècle (N° 325).



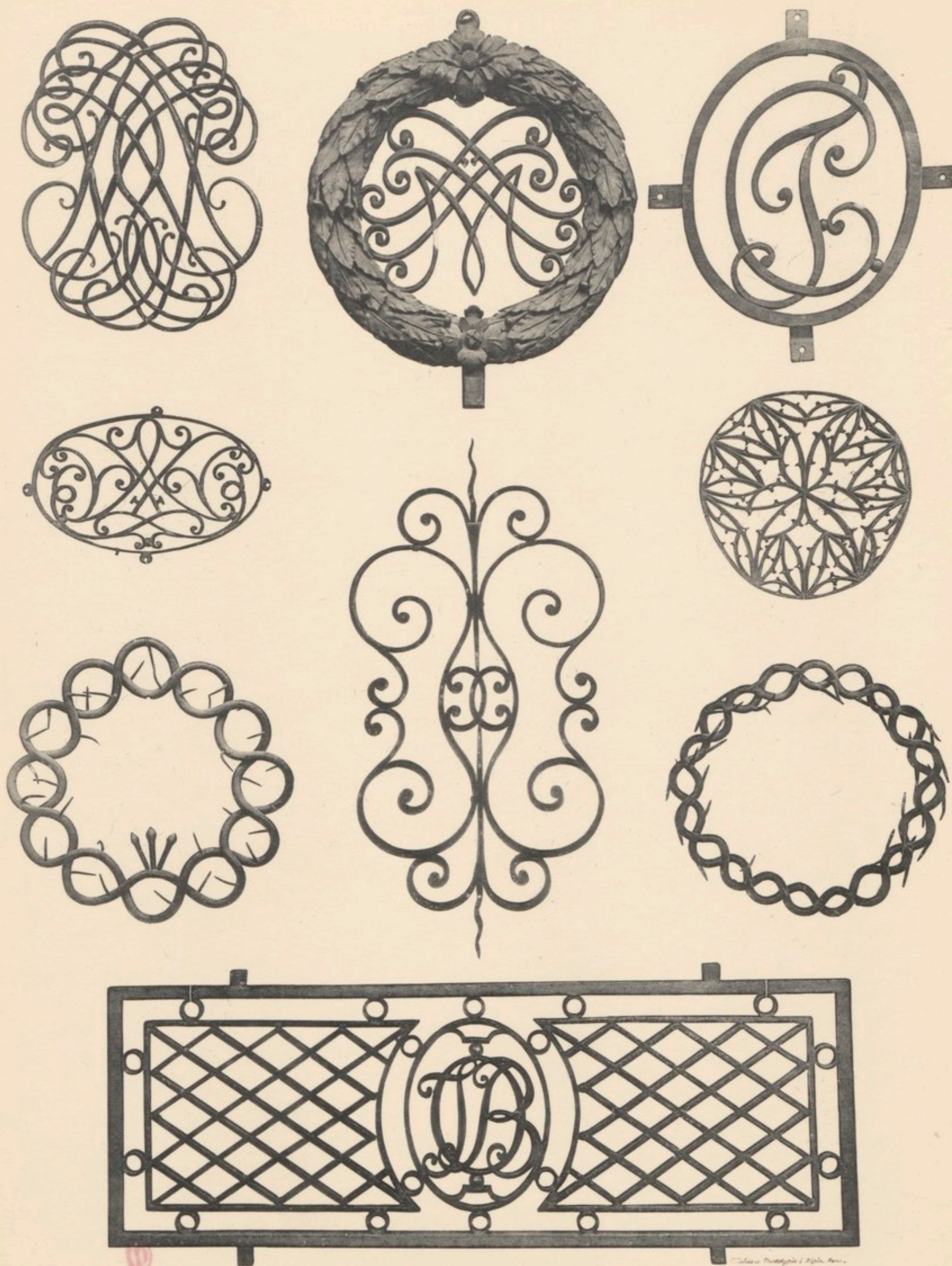
Grilles en forme de frises habillées de rinceaux feuillagés. Fer forgé. Travail lorrain. XVIII^e siècle (N^{os} 295-291).

Frise formée de bandelettes de fer retenues par des liens serrés à chaud.

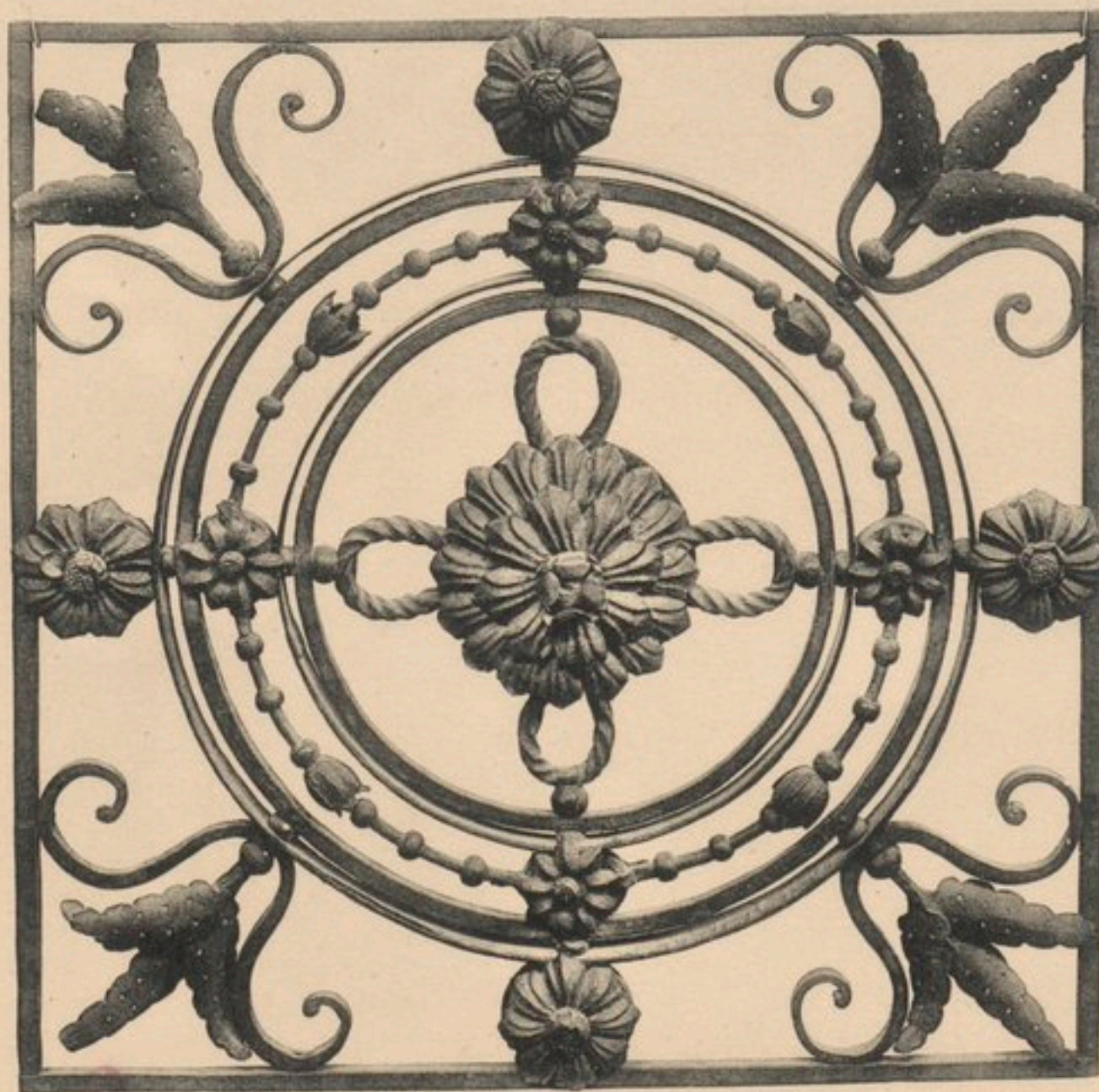
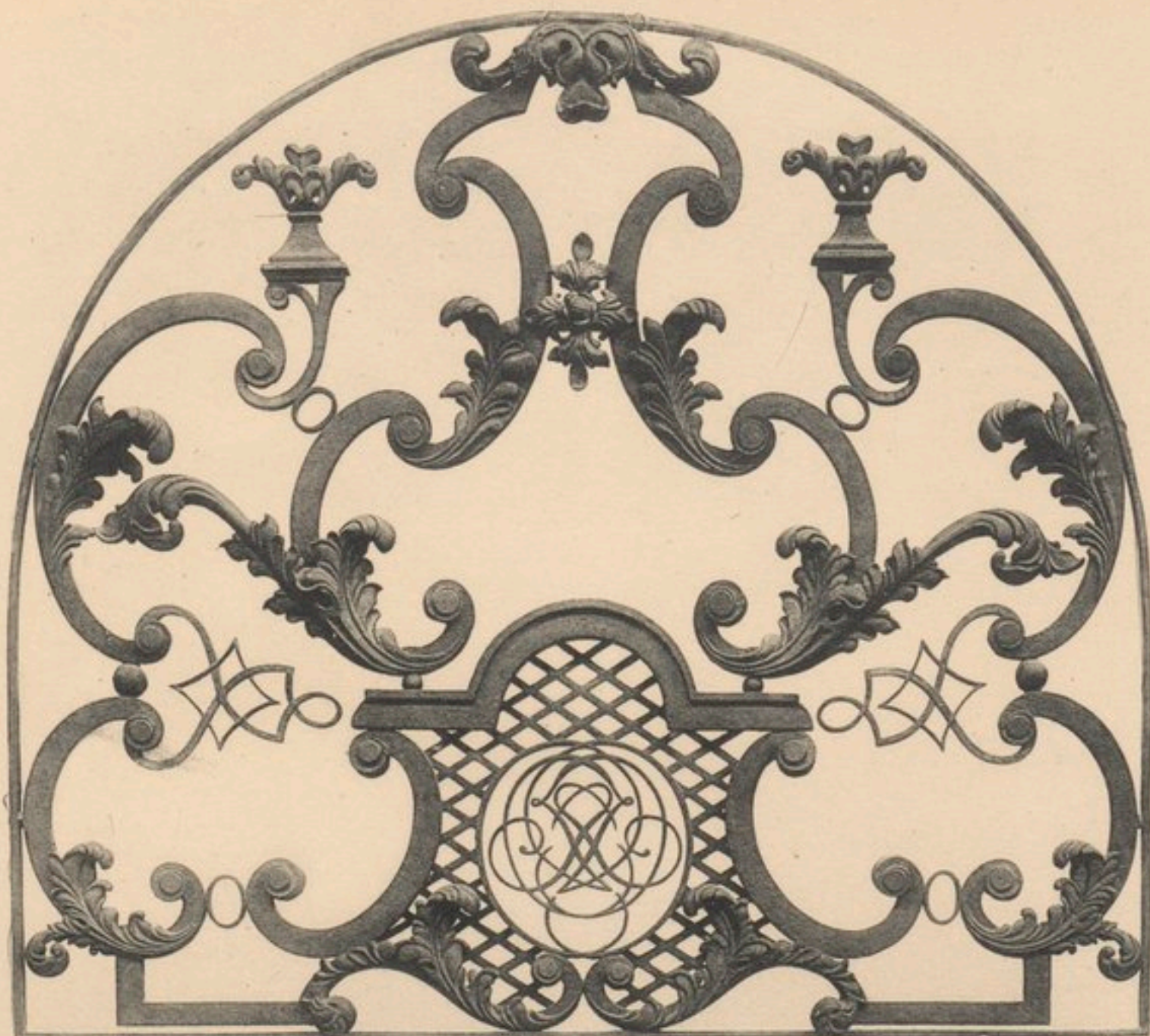
Travail vénitien. XVI^e siècle (N^o 103).



Impostes en fer forgé orné de feuillages en fer repoussé. XVII^e siècle.
(N^{os} 342-313-314).



Chiffres et jours de porte. Fer forgé. XVI^e au XVIII^e siècles (N^{os} 121-311-117-119-504-300).
 Couronnes d'épines provenant d'enseignes ou de grilles. Fer forgé. XVI^e et XVII^e siècles (N^{os} 113-110).
 Imposte en fer forgé assemblé à mi-fer. Dijon. Fin du XVIII^e siècle (N^o 122).

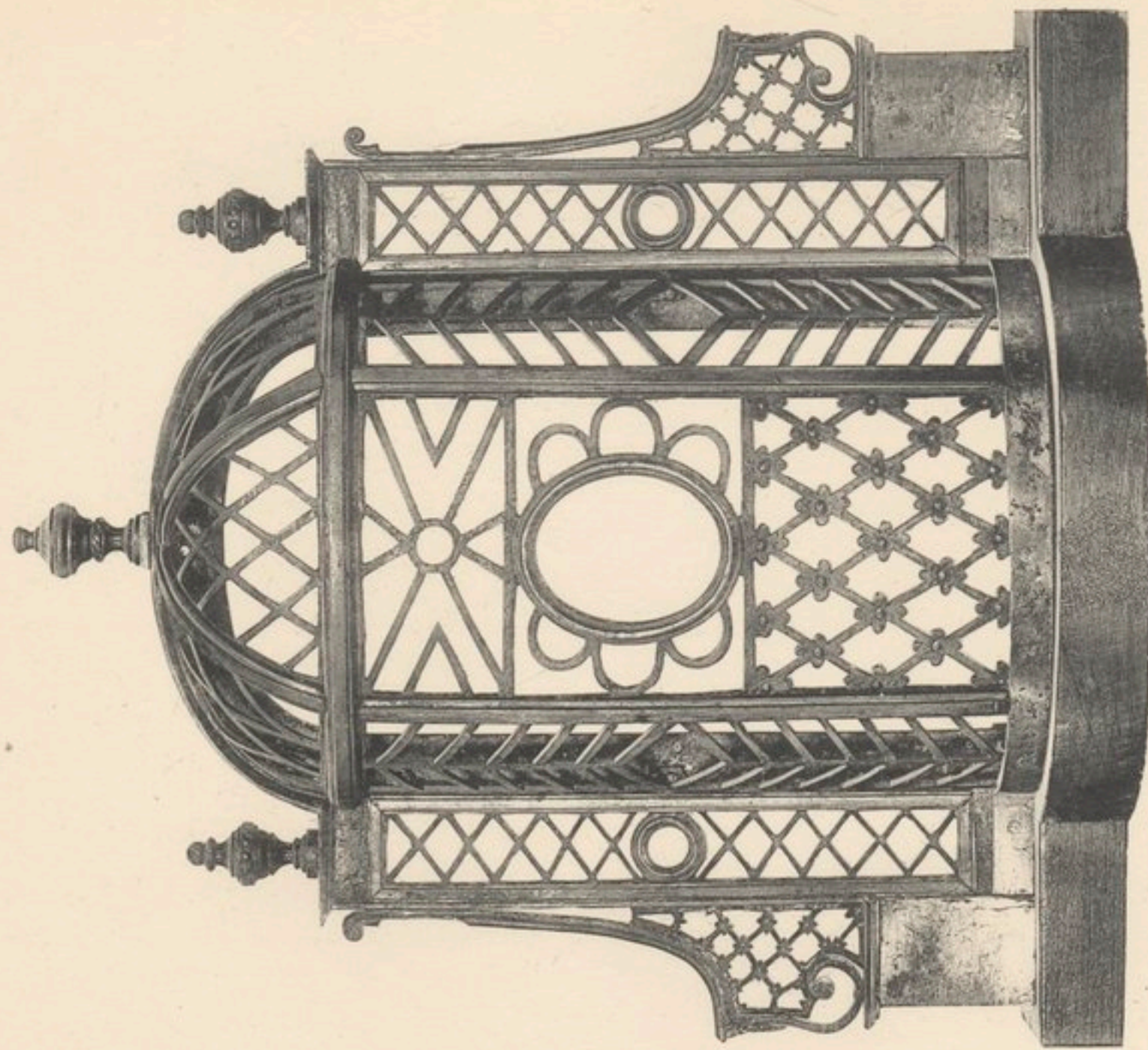
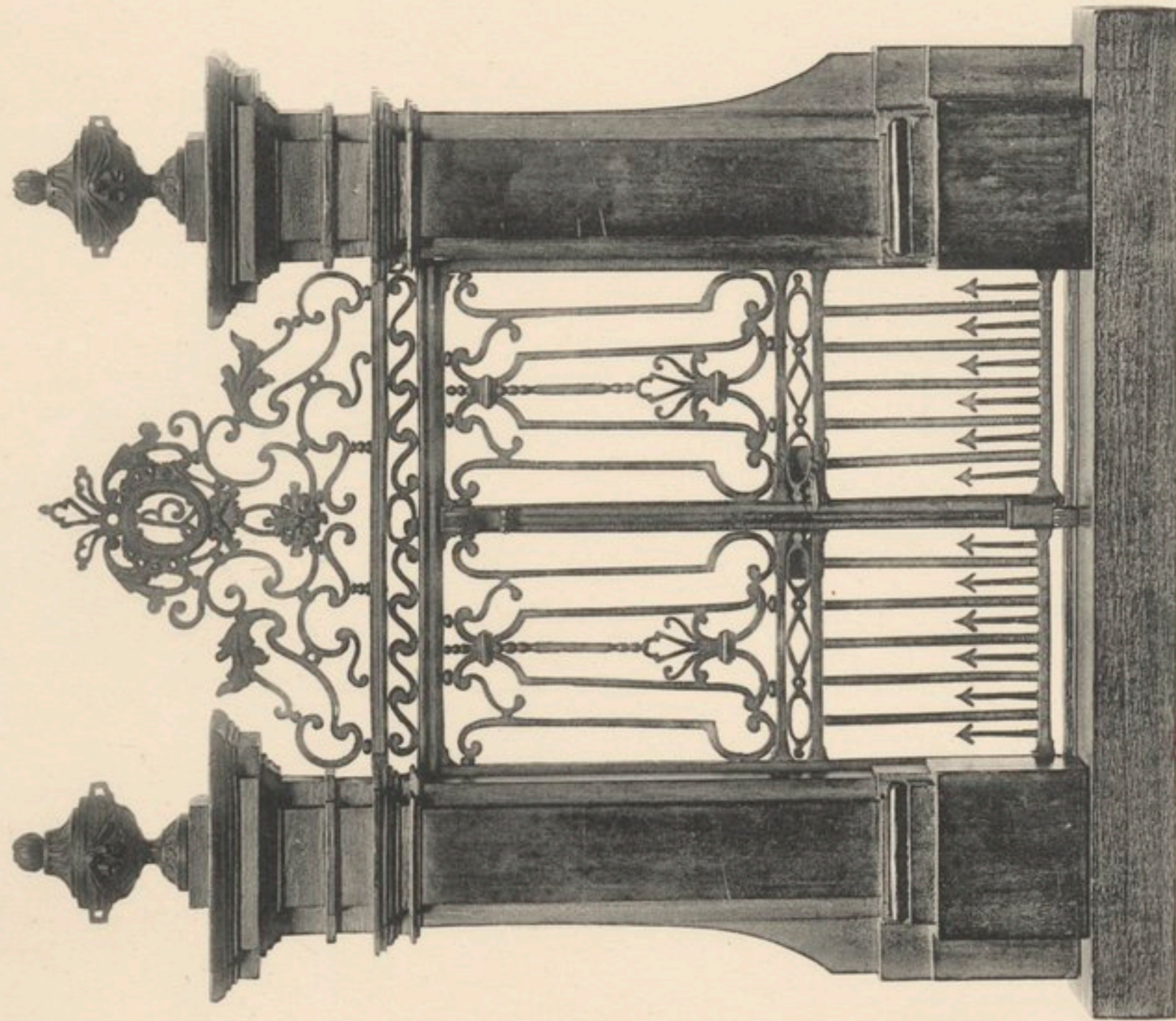


Officine Pontgypre L. Bignon. Paris.

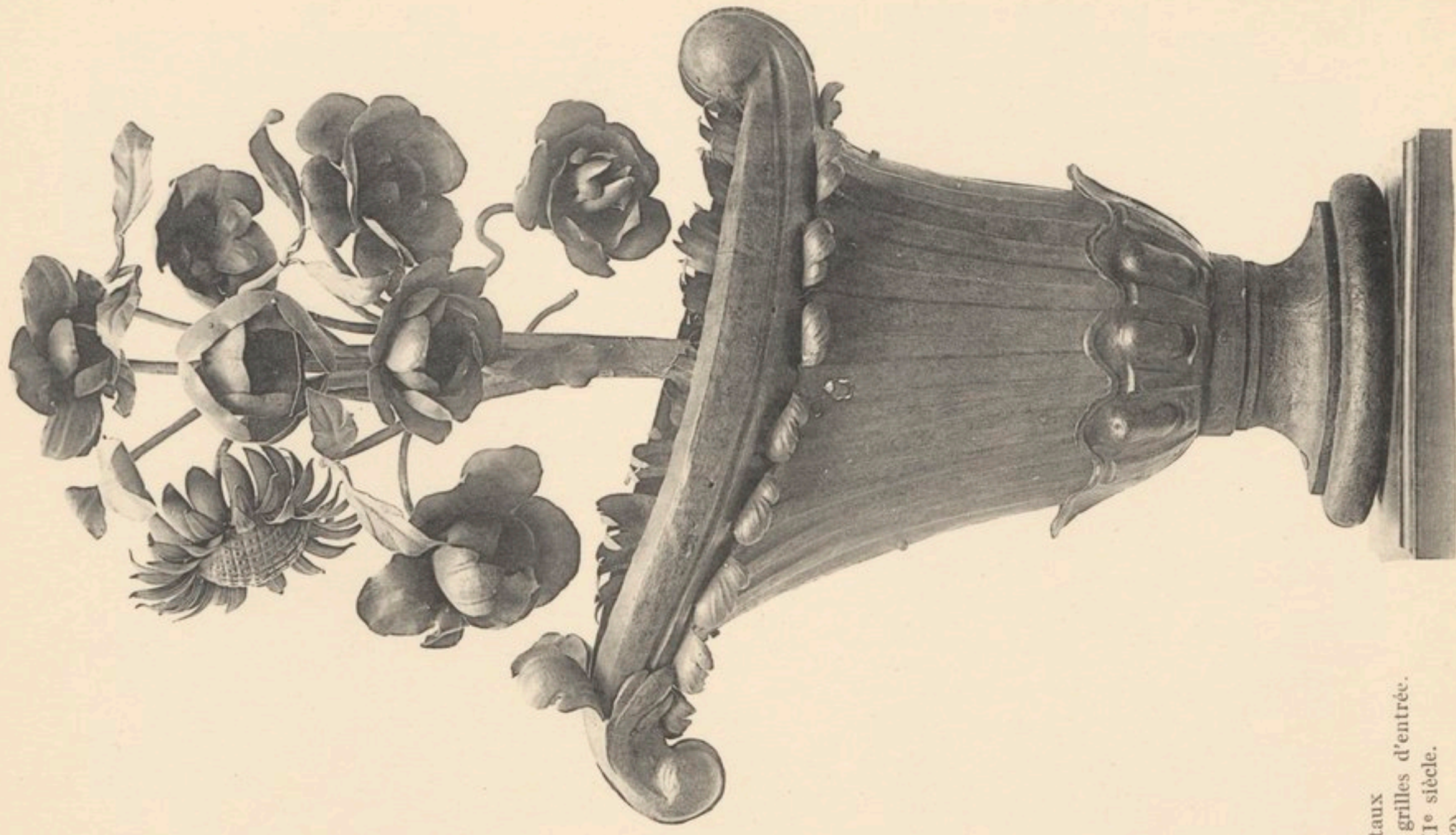
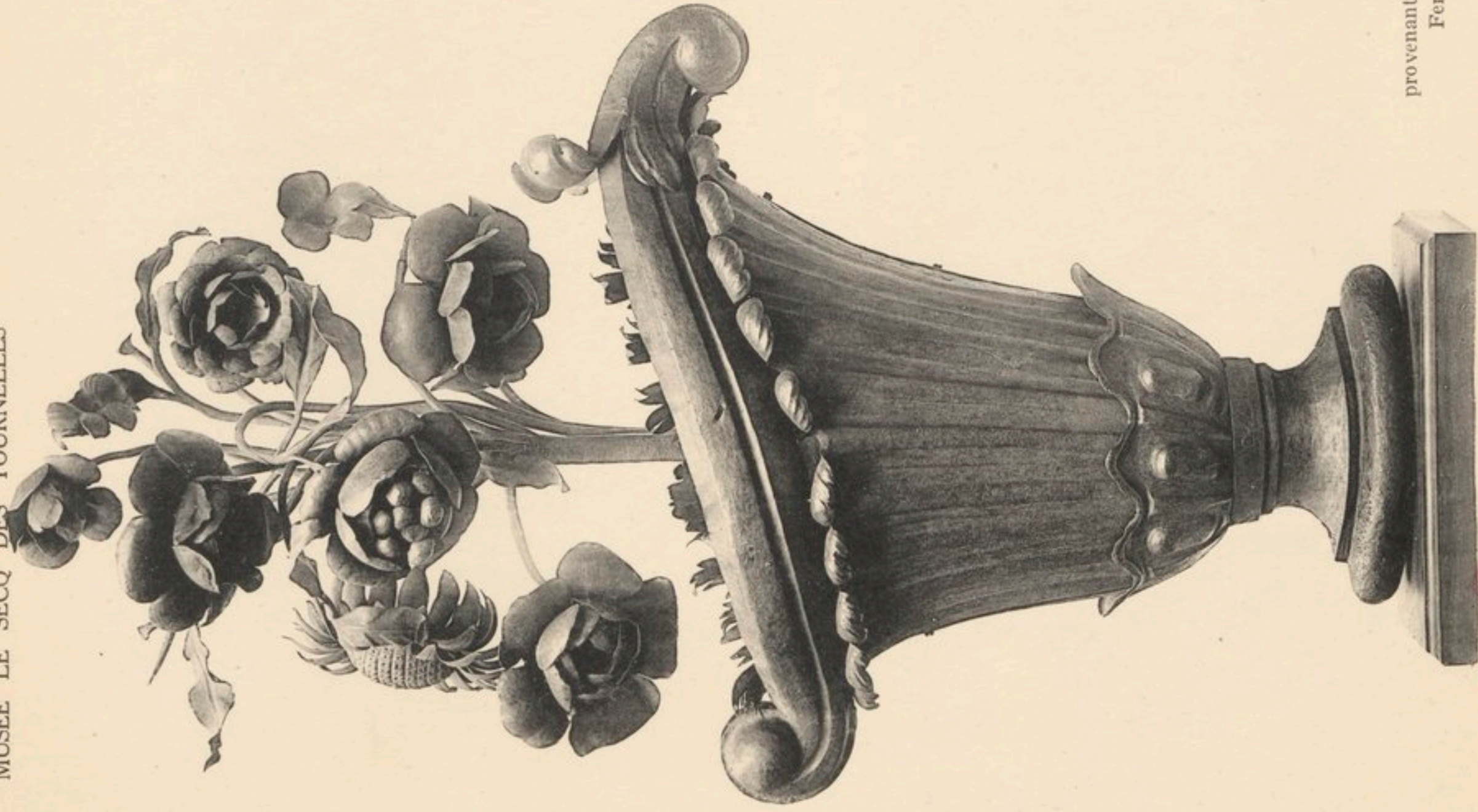
Imposte cintré décoré d'un monogramme et de rinceaux feuillagés. Fer forgé. Lorraine. XVII^e siècle (N^o 14).
Imposte carré orné de cercles concentriques et de feuillages en fer repoussé. Londres, XVIII^e siècle (N^o 16).



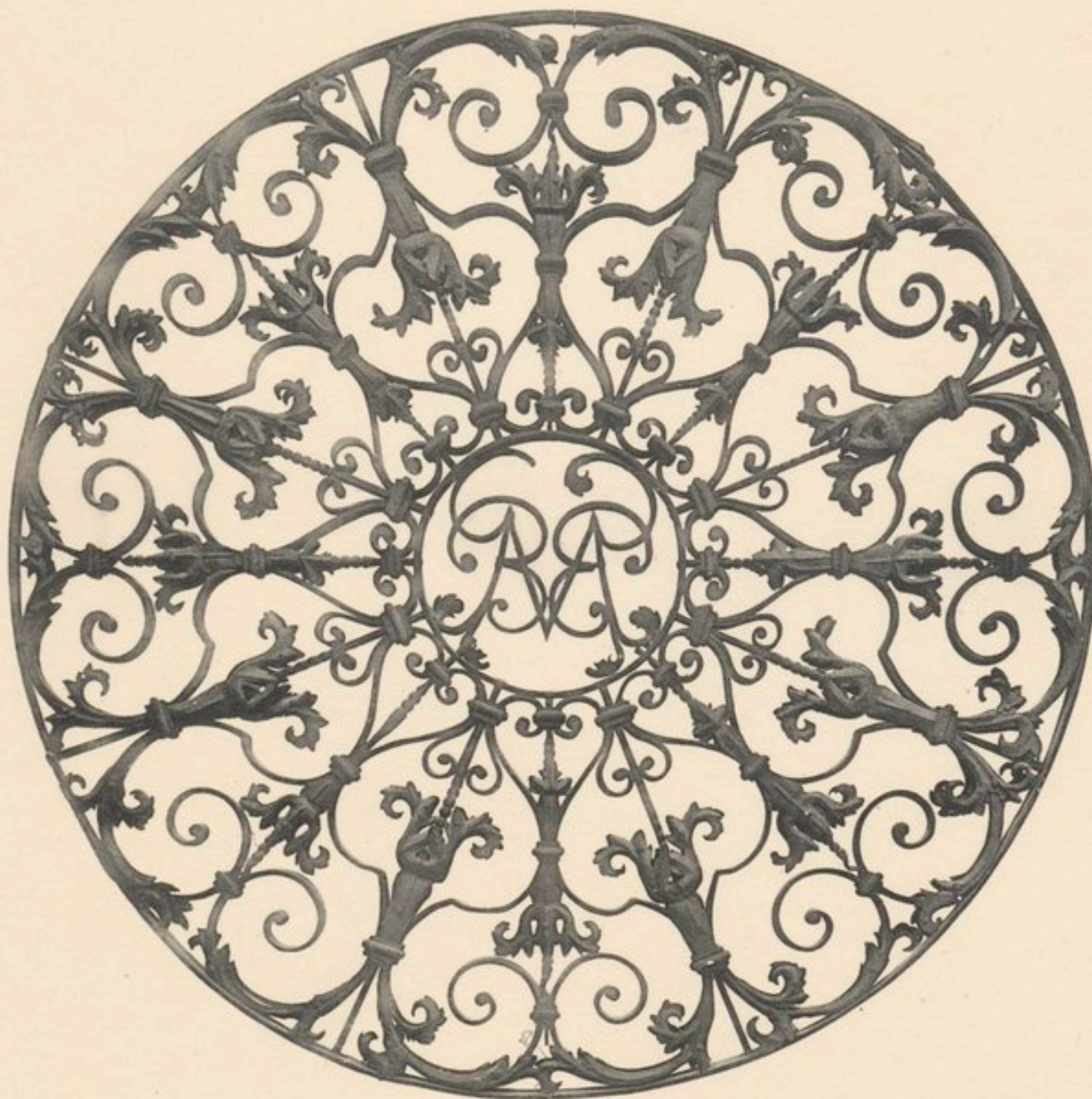
Grille d'imposte. Motifs de guirlandes et de carquois. Fer forgé et repoussé.
Bruxelles. Epoque Louis XVI.
(N° 15).



Modèle de grille d'entrée (N^o 2279) et modèle de berceau de jardin (N^o 2283).
Fer forgé. XVIII^e siècle.



Vases ornementaux
provenant de pilastres de grilles d'entrée.
Fer repoussé. XVIII^e siècle.
(Nos 1266-1283).



Grille circulaire provenant d'un imposte. Fer forgé orné de volutes feuillagées. Amiens. XVII^e siècle. (N^o 20).

Balcon en fer forgé garni d'importants motifs en fer repoussé.

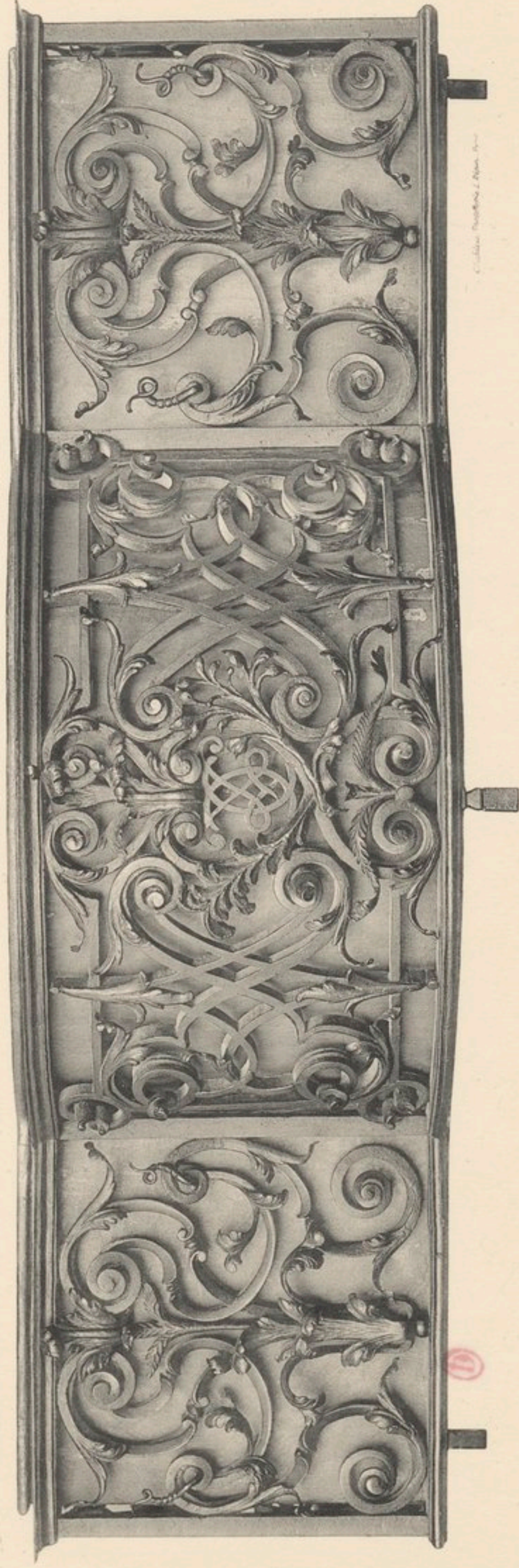
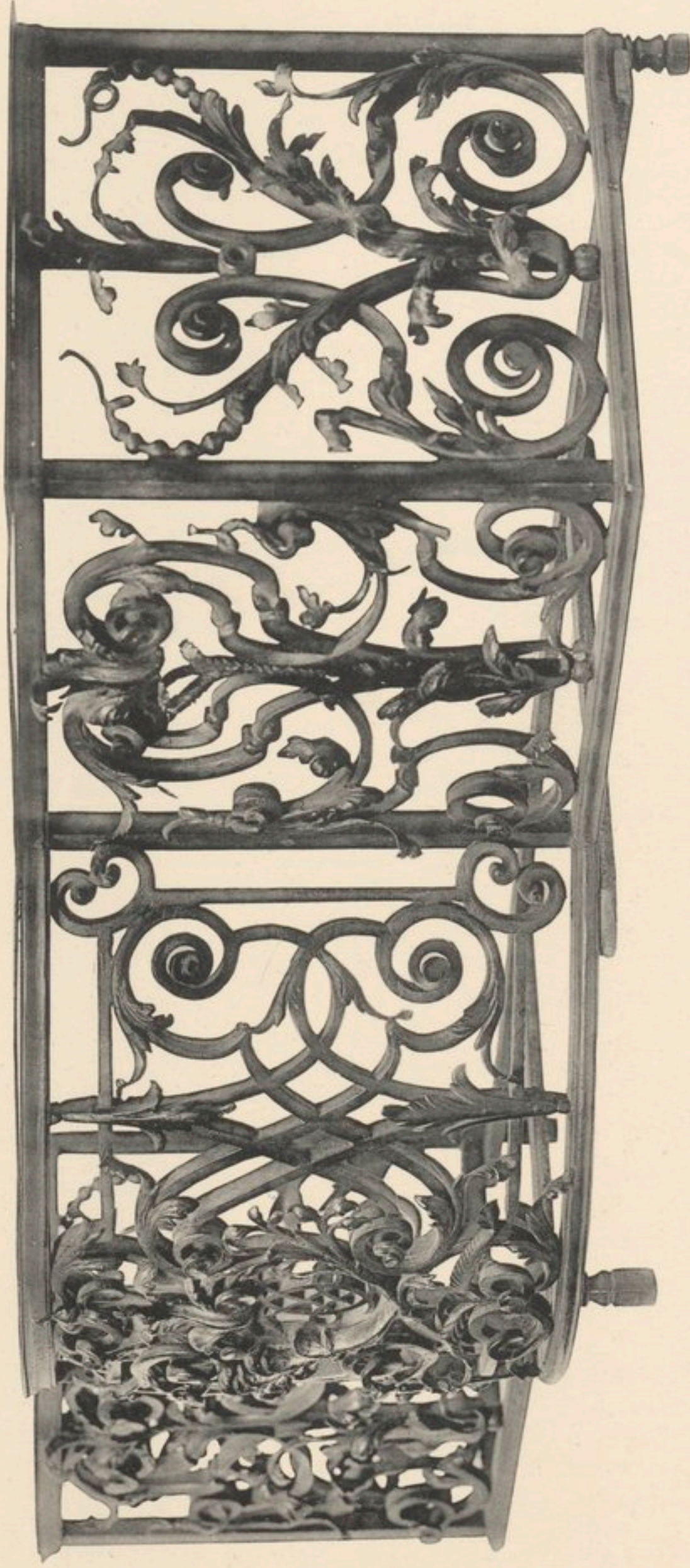
Ile-de-France. XVIII^e siècle.

(N^o 19).

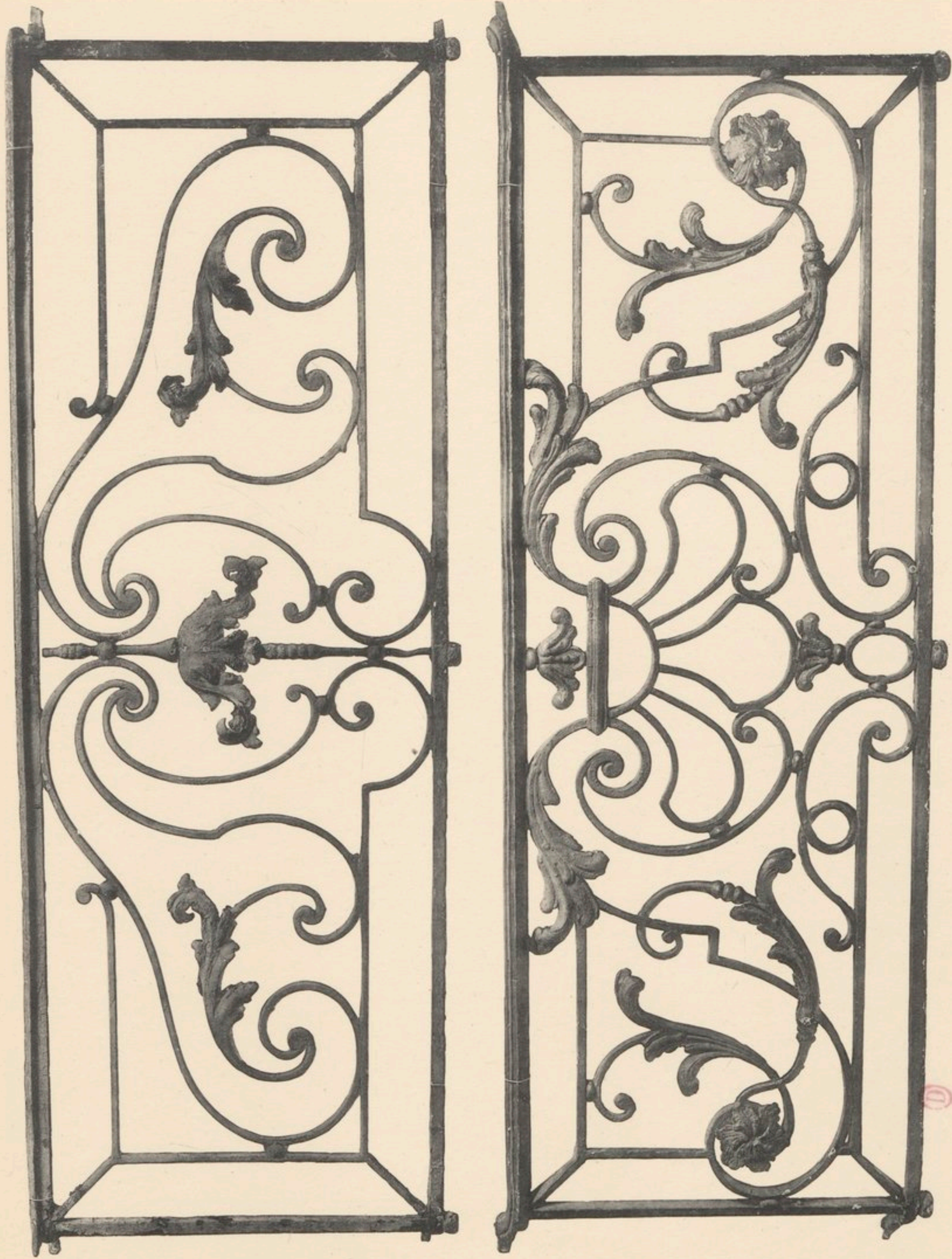


Porte de tabernacle en fer forgé, garnie d'appliques en fer repoussé.
(Elle porte la date de 1749).
(N° 284).

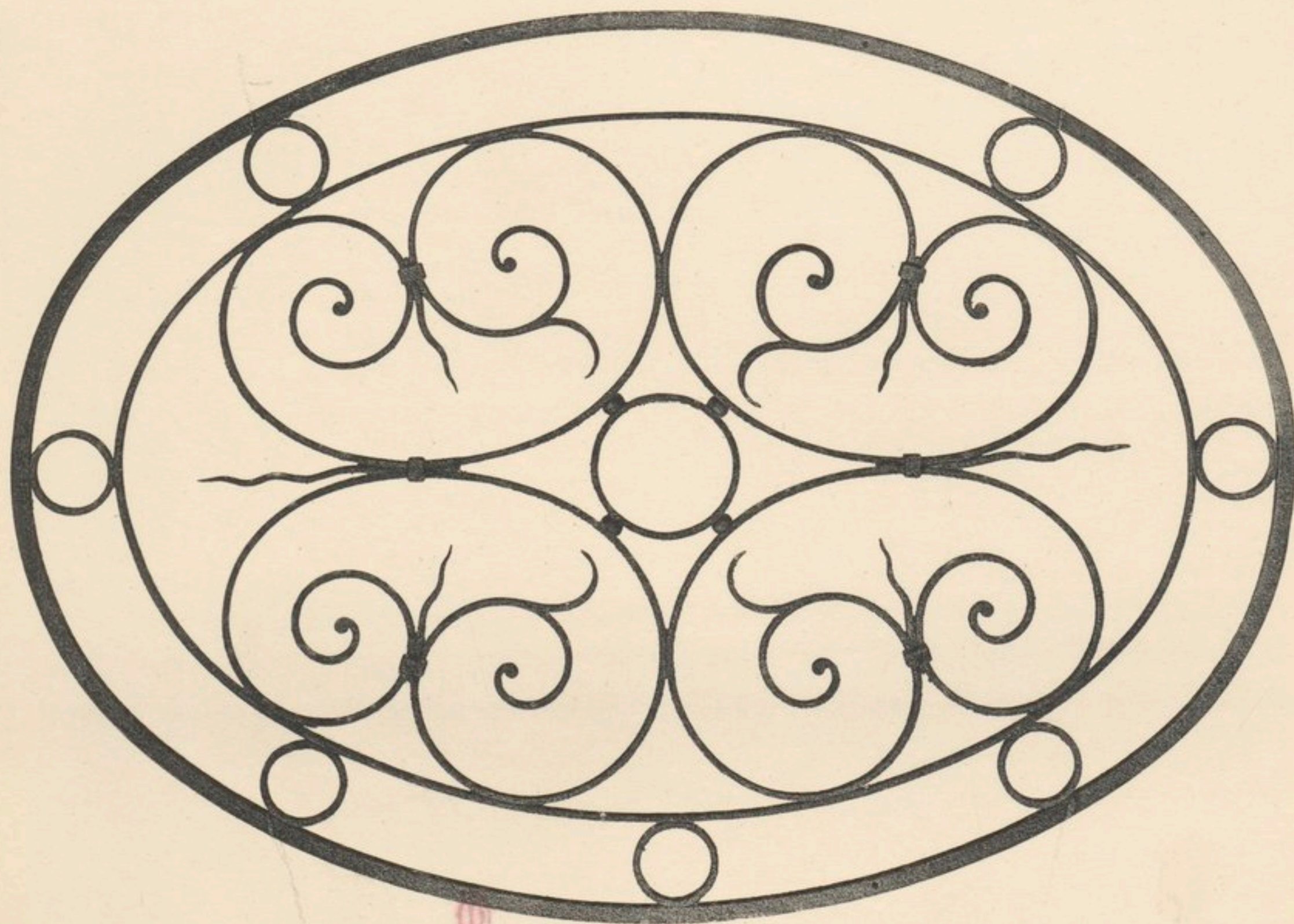
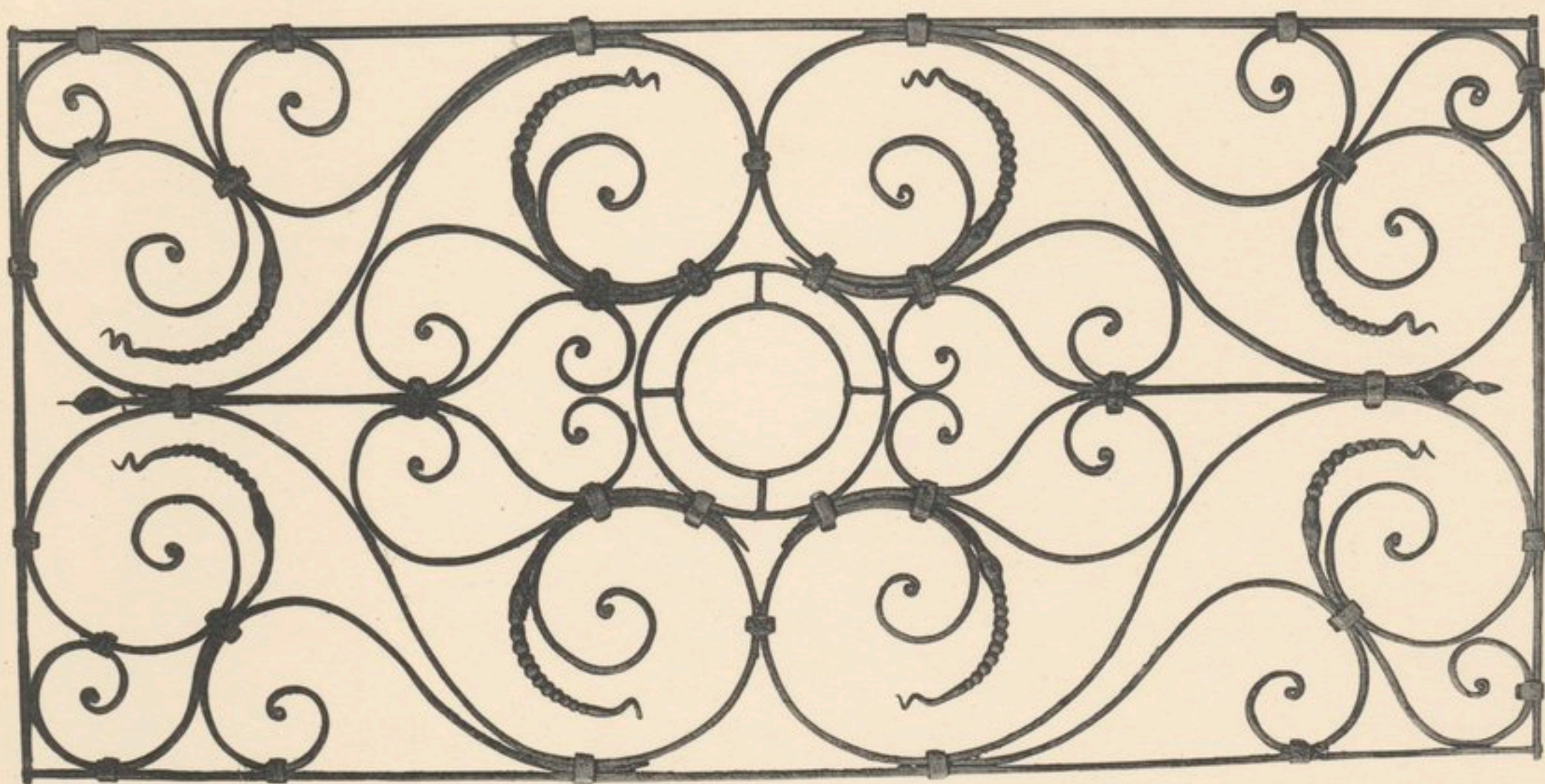
Clusius. Photographie L. Nègre. Paris.



Modèle de balcon avec monogramme. Fer forgé et ciselé. Travail lorrain, XVIII^e siècle.
Vue de profil et vue de face.
(N^o 488).



Balcons en fer forgé ornés de feuillages en fer repoussé.
Paris. XVII^e et XVIII^e siècles.
(Nos 335-84).



Grands impostes, rectangulaire (N° 332) et ovale (N° 330). Fer forgé.
(Les ornements en fer repoussé ont disparu). Rouen XVII^e siècle.

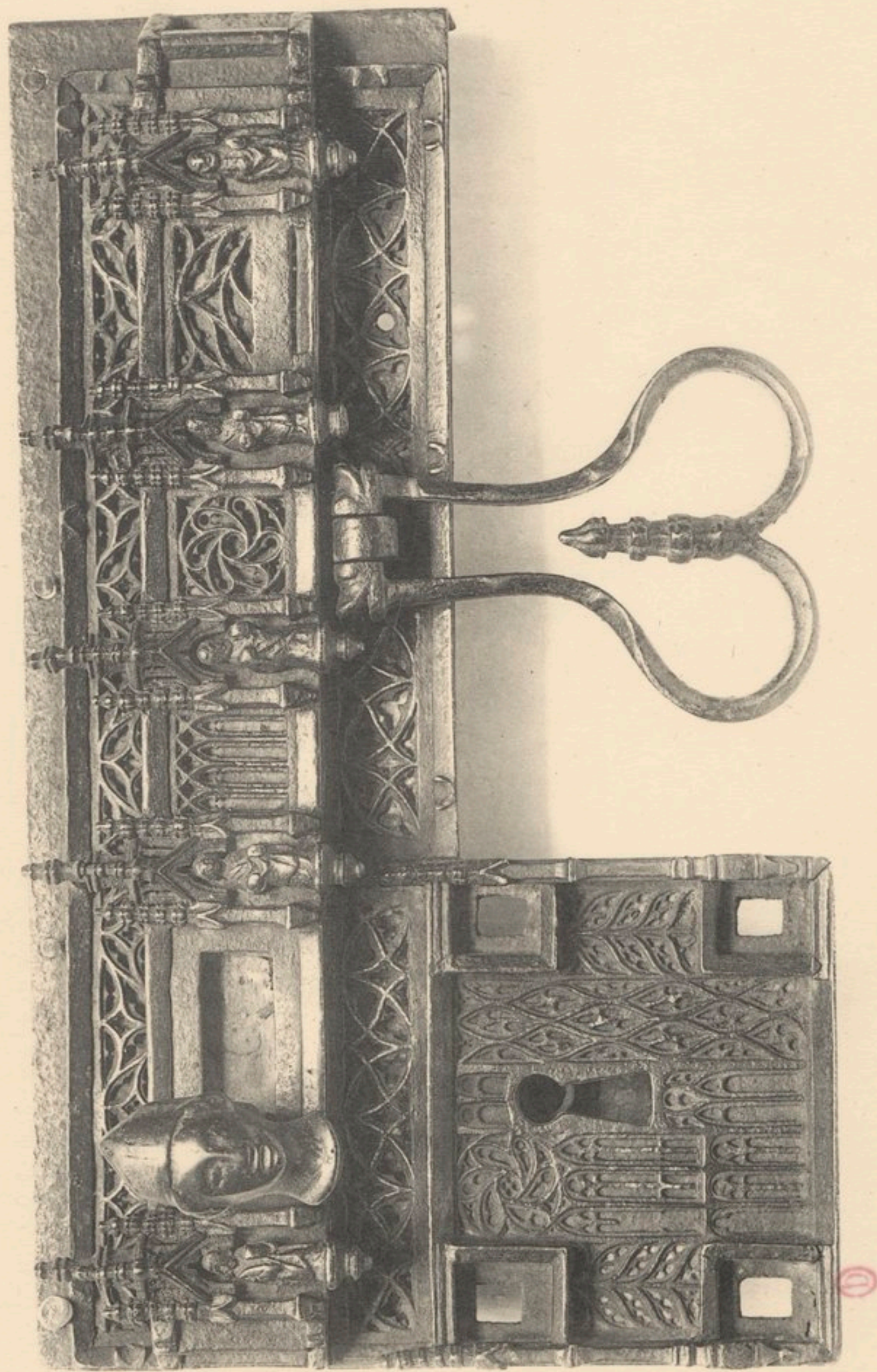
ST LAURENT



Enseigne de l'enclos Saint-Laurent, à Paris (N° 111). - Départs d'escaliers (N° 23 et 288).
 Pilastre provenant de la rampe d'un escalier (N° 347). - Chiffre provenant d'une grille (N° 345).
 Panneau de grille au chiffre de Napoléon 1^{er} (N° 114). - Rosace de plafond en fer repoussé (N° 425).
 XVII^e au XIX^e siècle.



Rampe d'escalier en fer forgé, garnie d'ornements en bronze ciselé et doré,
provenant du château de Bellevue (Seine-et-Oise) ayant appartenu à Mme la Marquise de Pompadour.



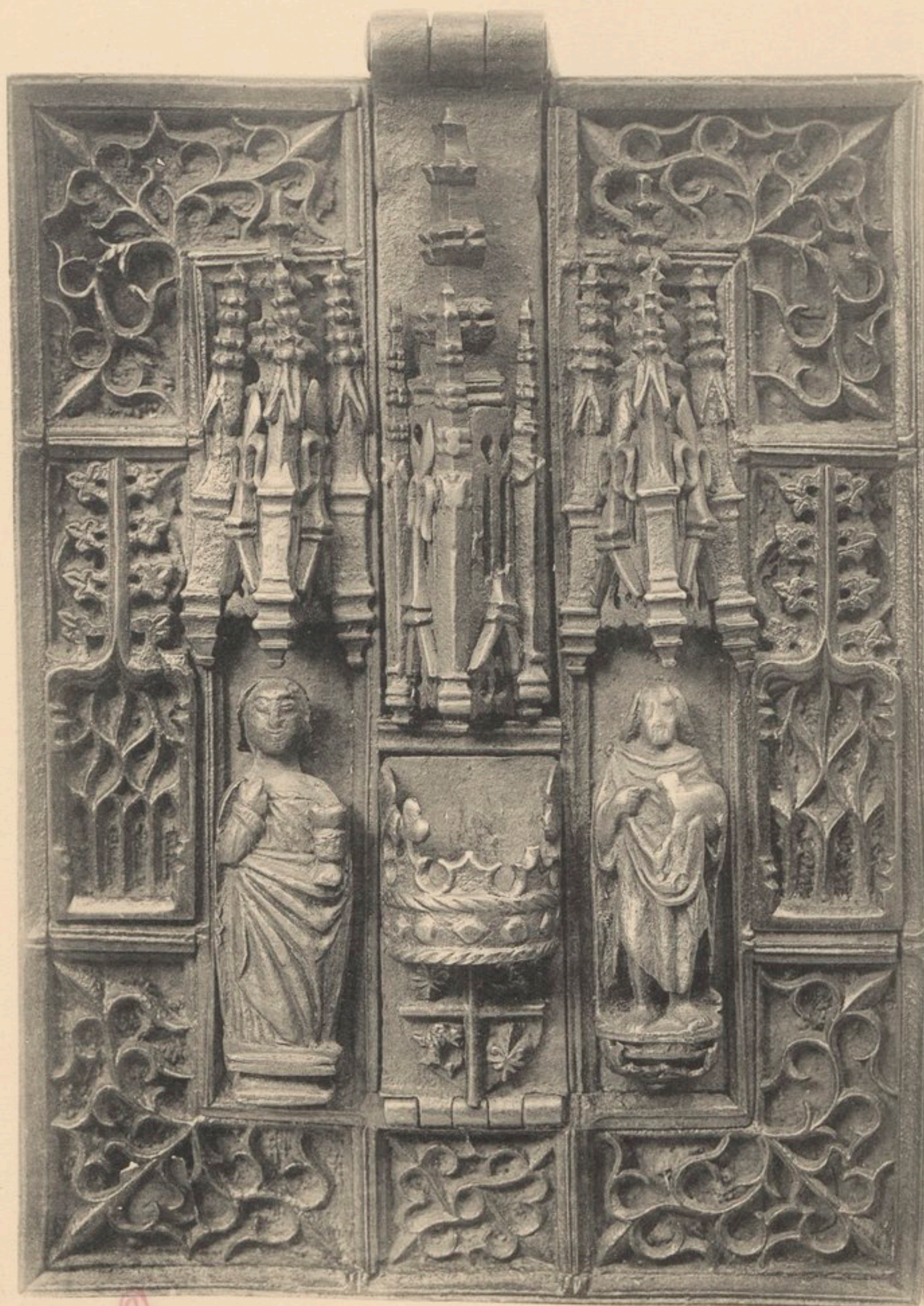
Serrure de porte à vertevelle, ornée de niches architecturales encadrant des panneaux en tôle doublée et découpée.
Travail espagnol, XV^e siècle.
(N^o 2189).



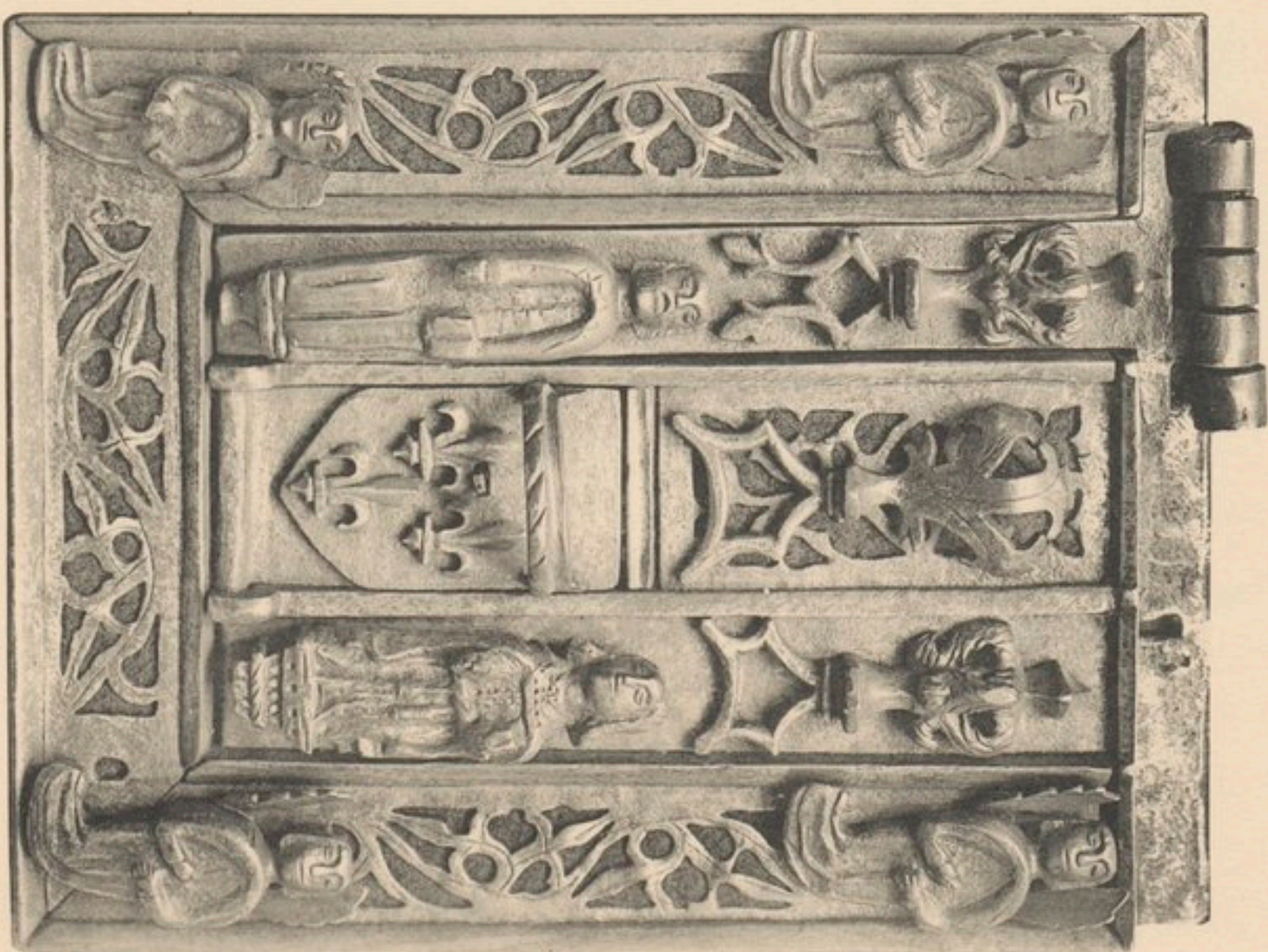
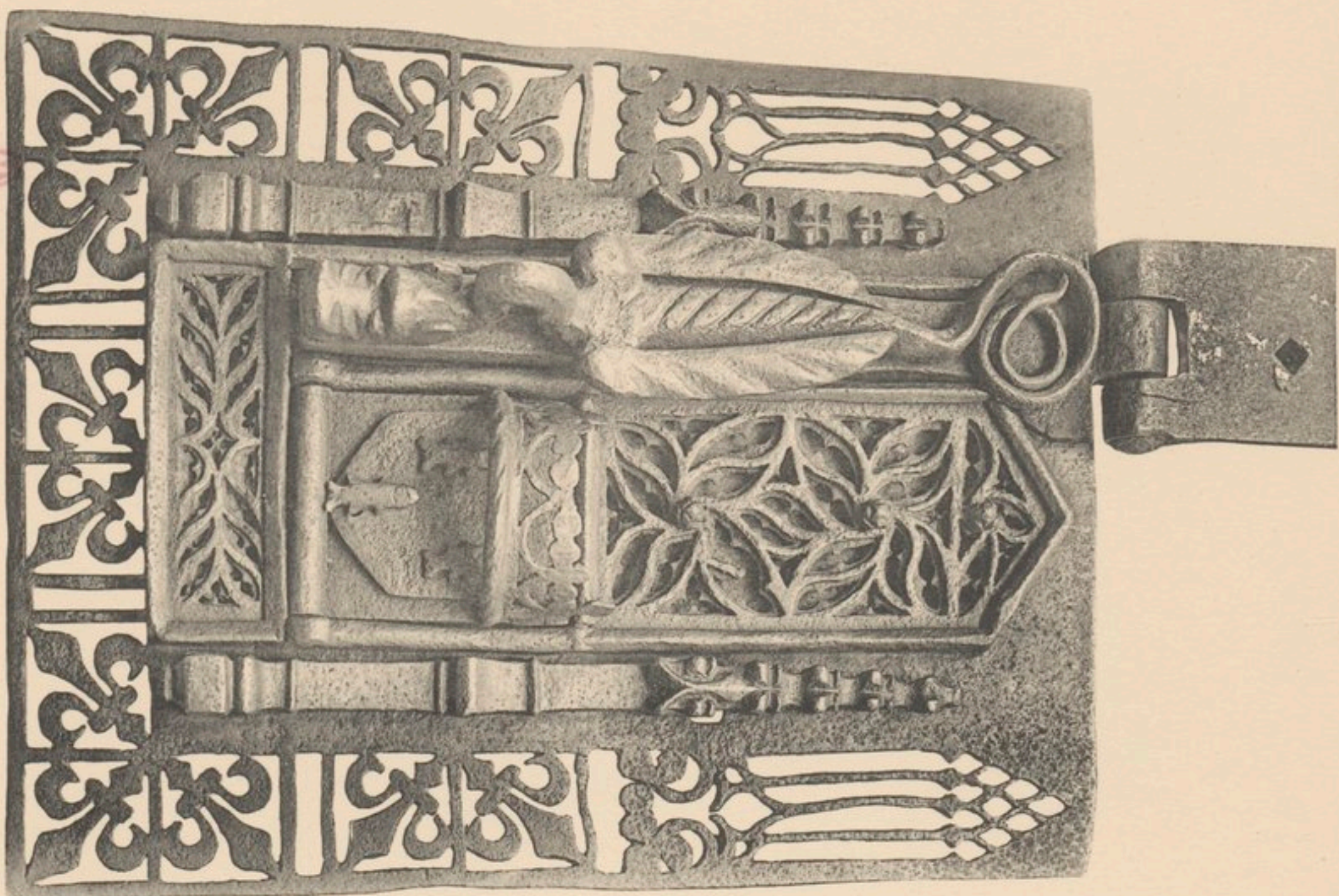
Serrure à vertevelle et serrures de crédences à verrou apparent et à verrou entaillé ornées de fenestrages gothiques.

Fer forgé, XV^e siècle (Nos 363-2214-2206).

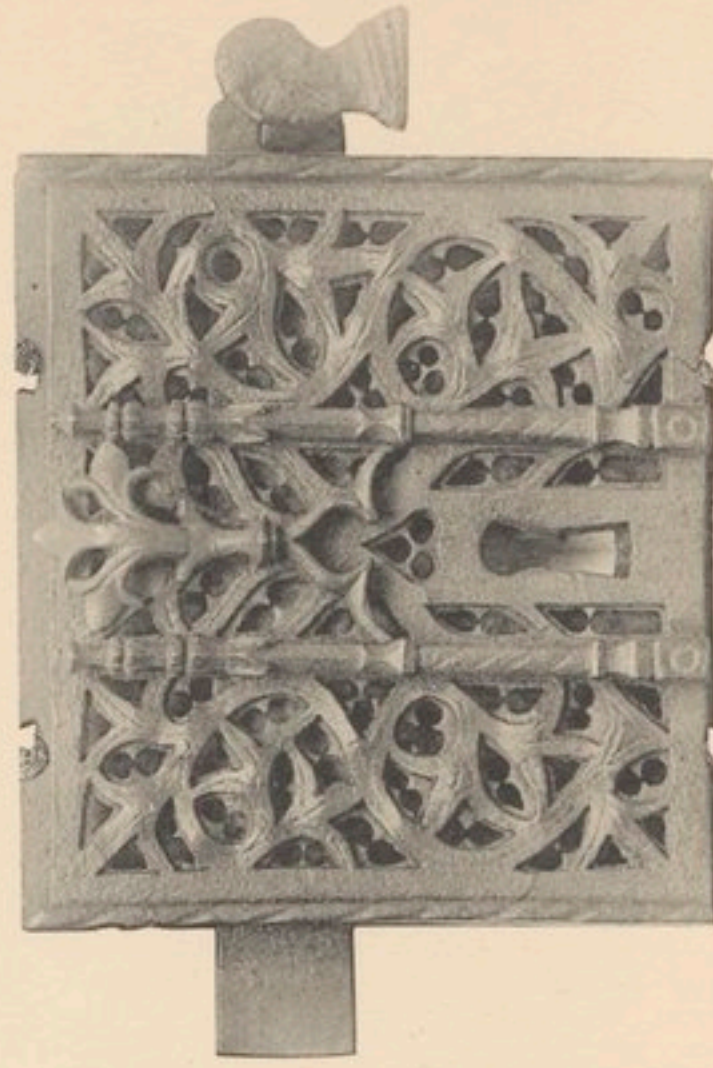
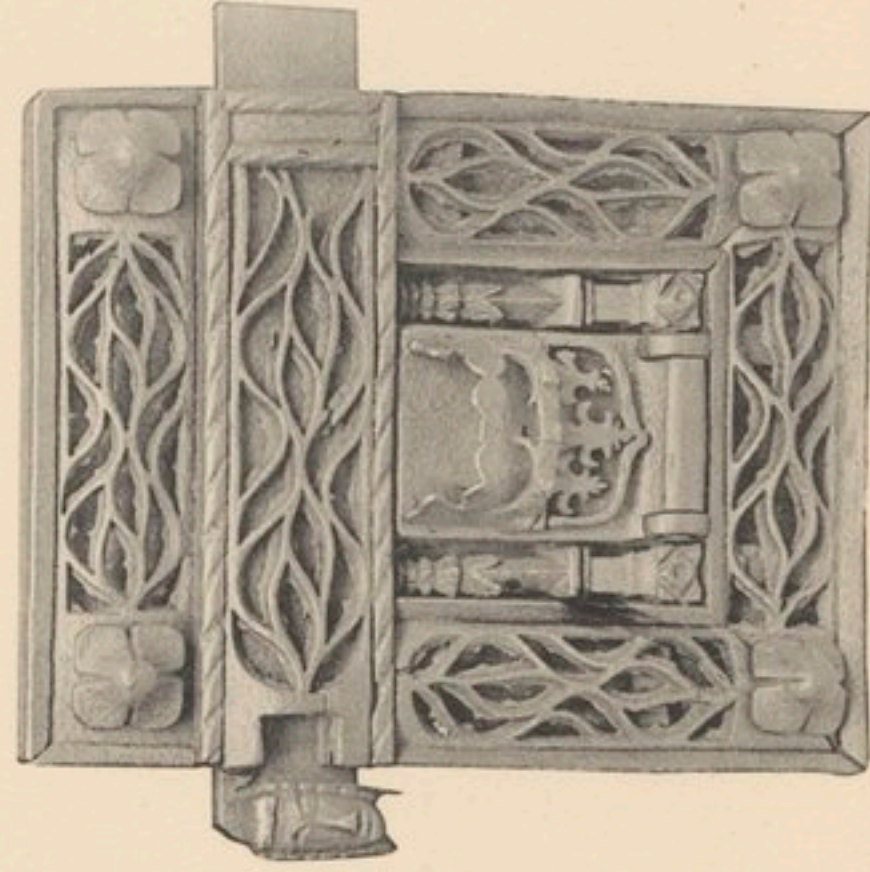
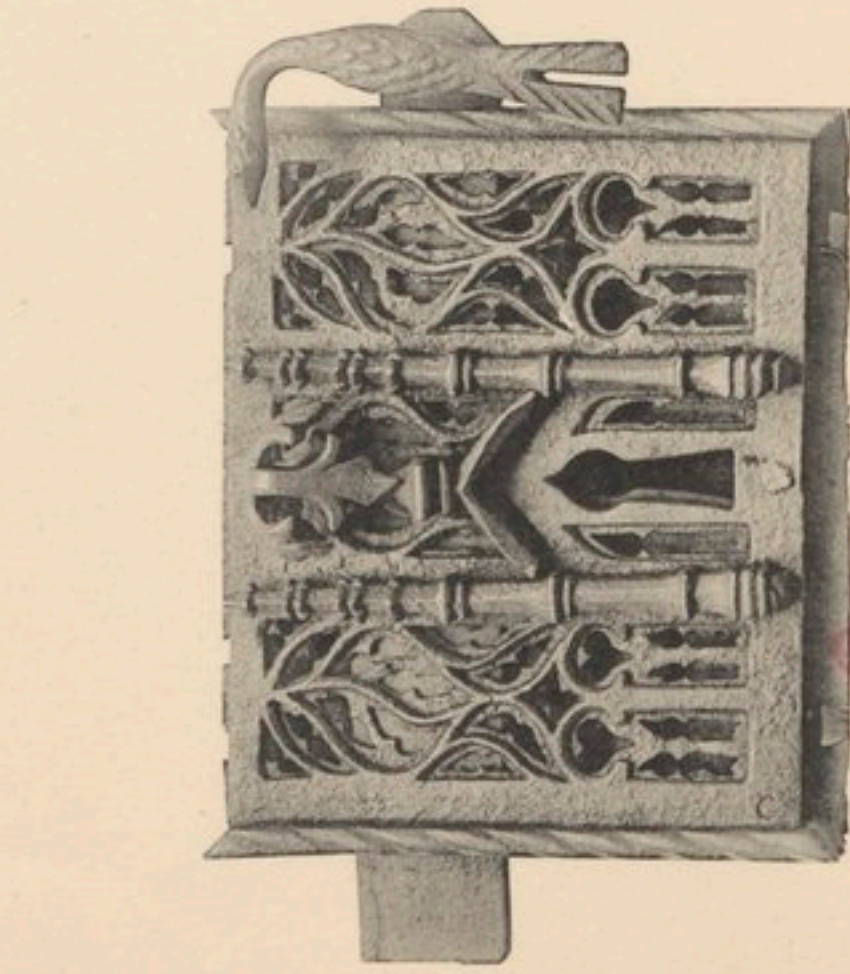
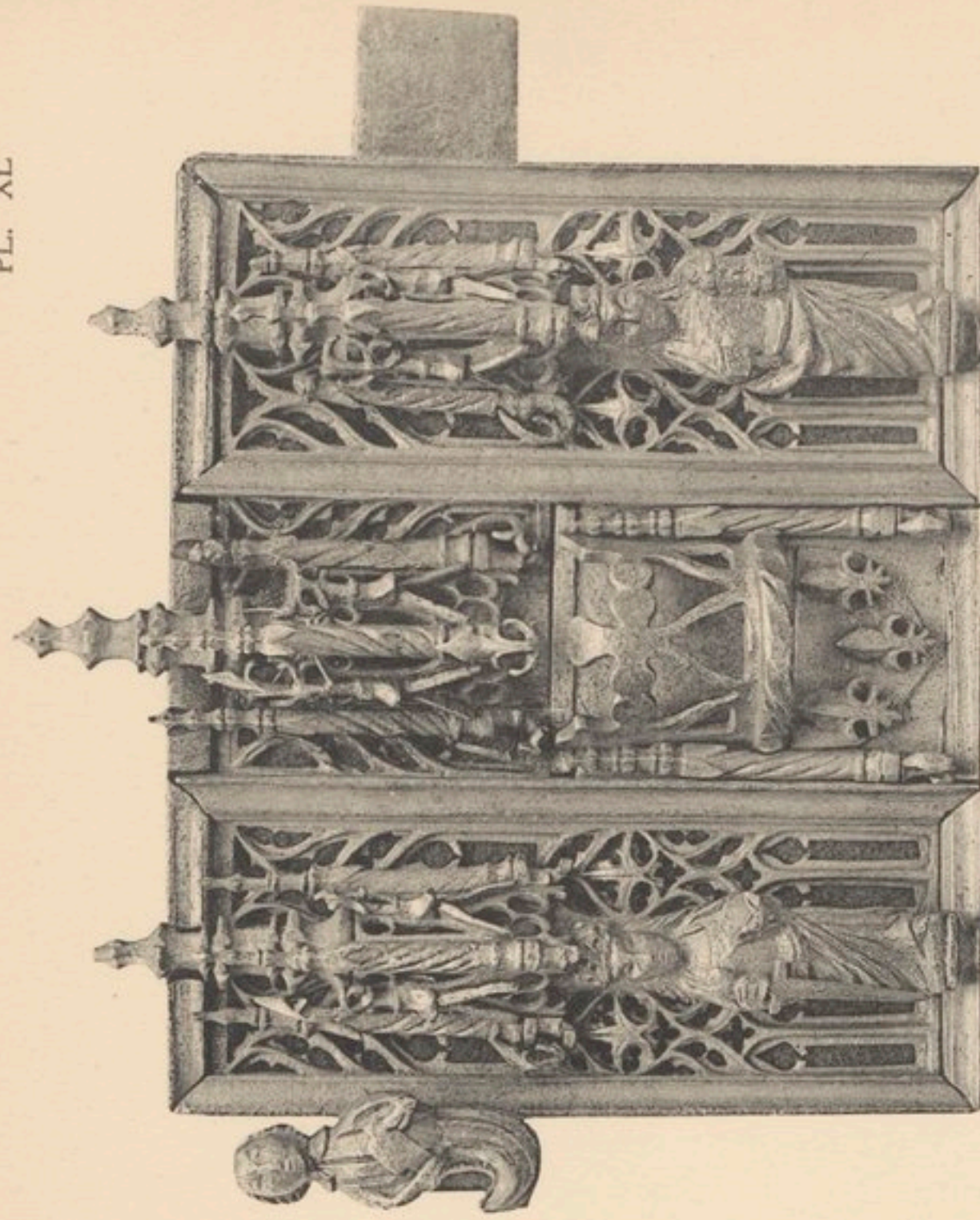
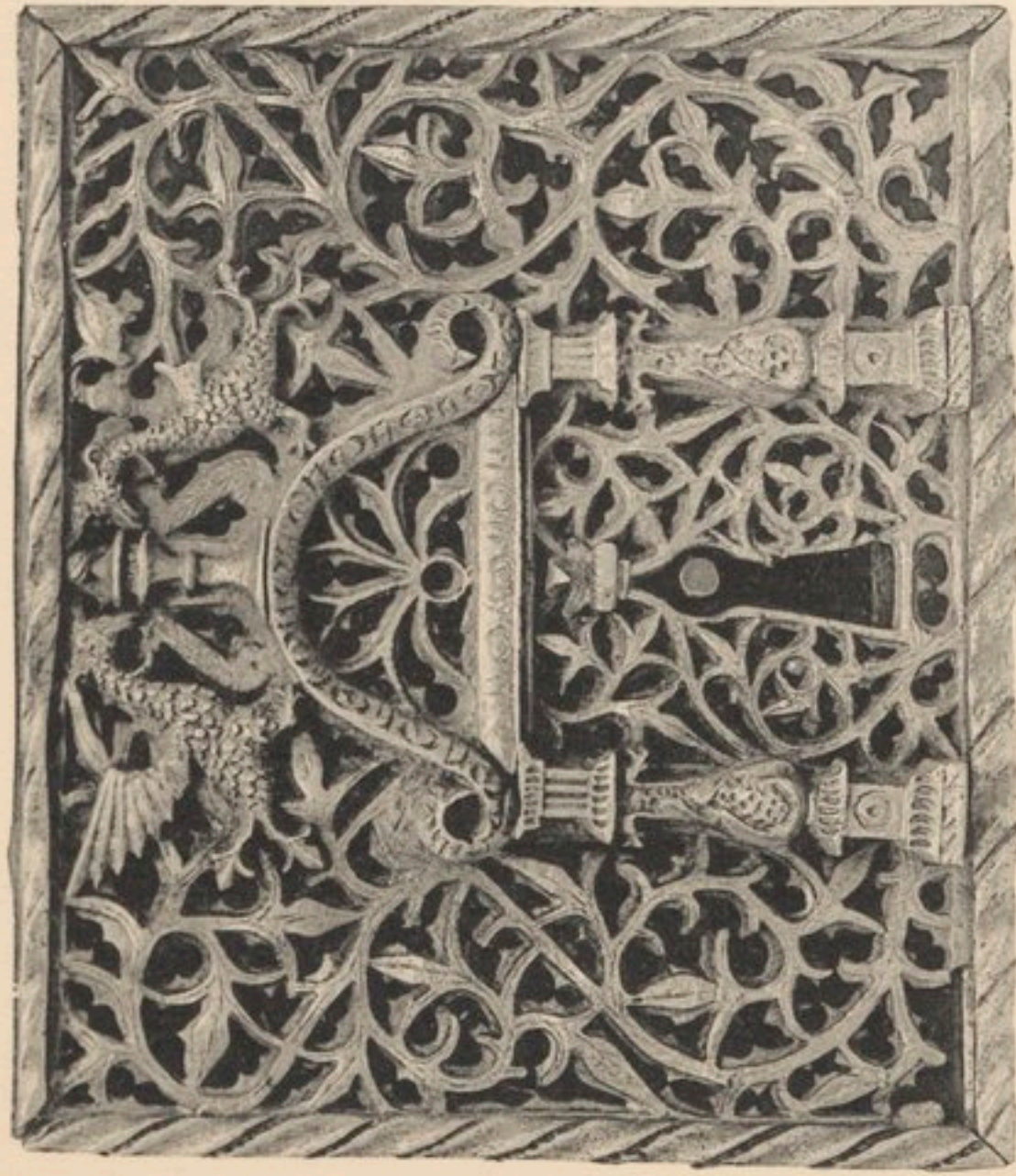
Tirettes de meubles. Fer forgé, XV^e et XVI^e siècles (Panneau N^o 1).



Serrure de coffre à façade architecturale munie de son morillon et de son cache-entrée à secret.
Fer forgé, XVI^e siècle. (N^o 2196).



Serrures de coffre à morailion et à cache-entrée à secret.
Fer forgé, découpé et ciselé, XVI^e siècle.
(Nos 2184-2185).

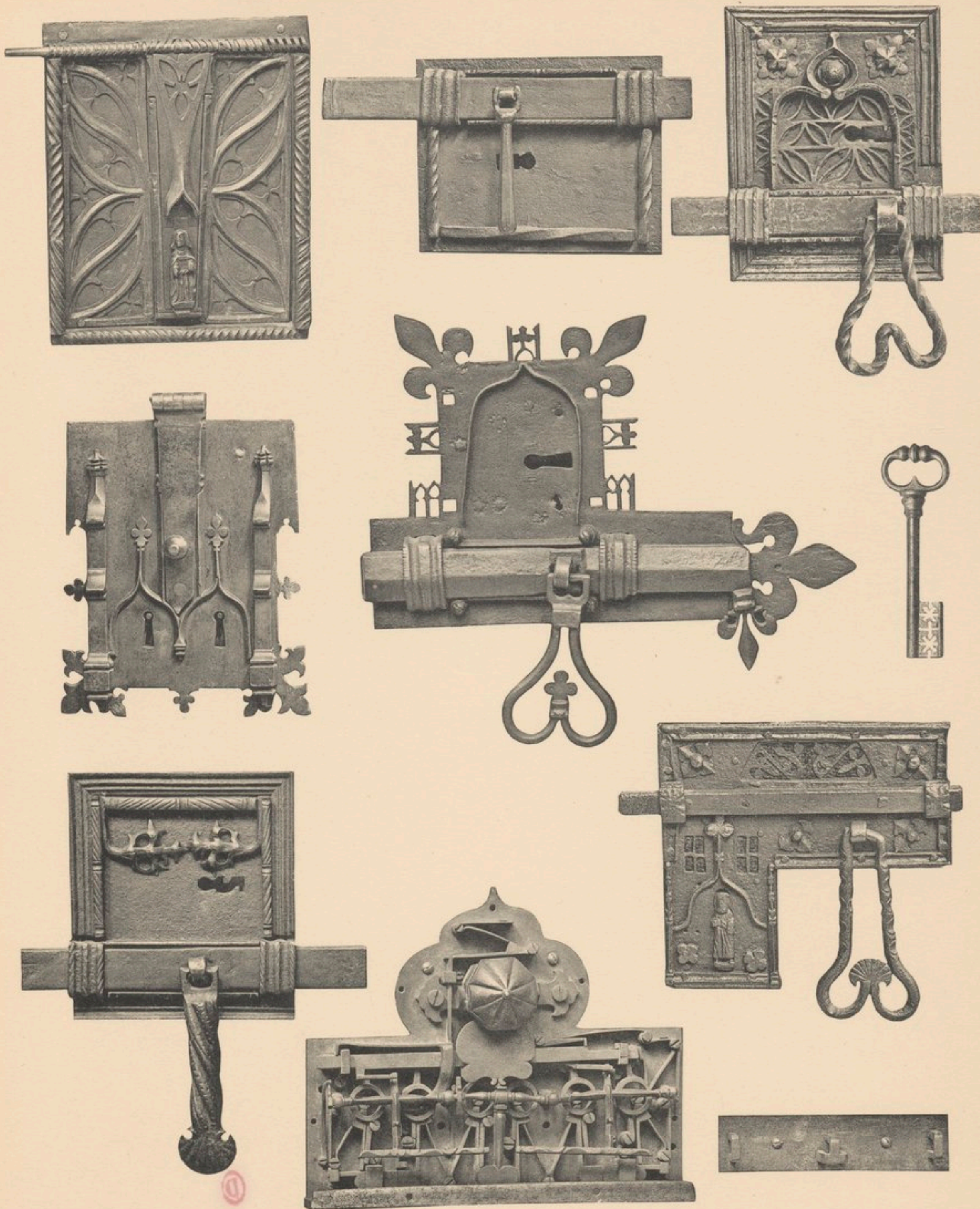


Serrure de coffre à décor de chardon. Fer forgé et découpé, XVI^e siècle (N^o 2215).

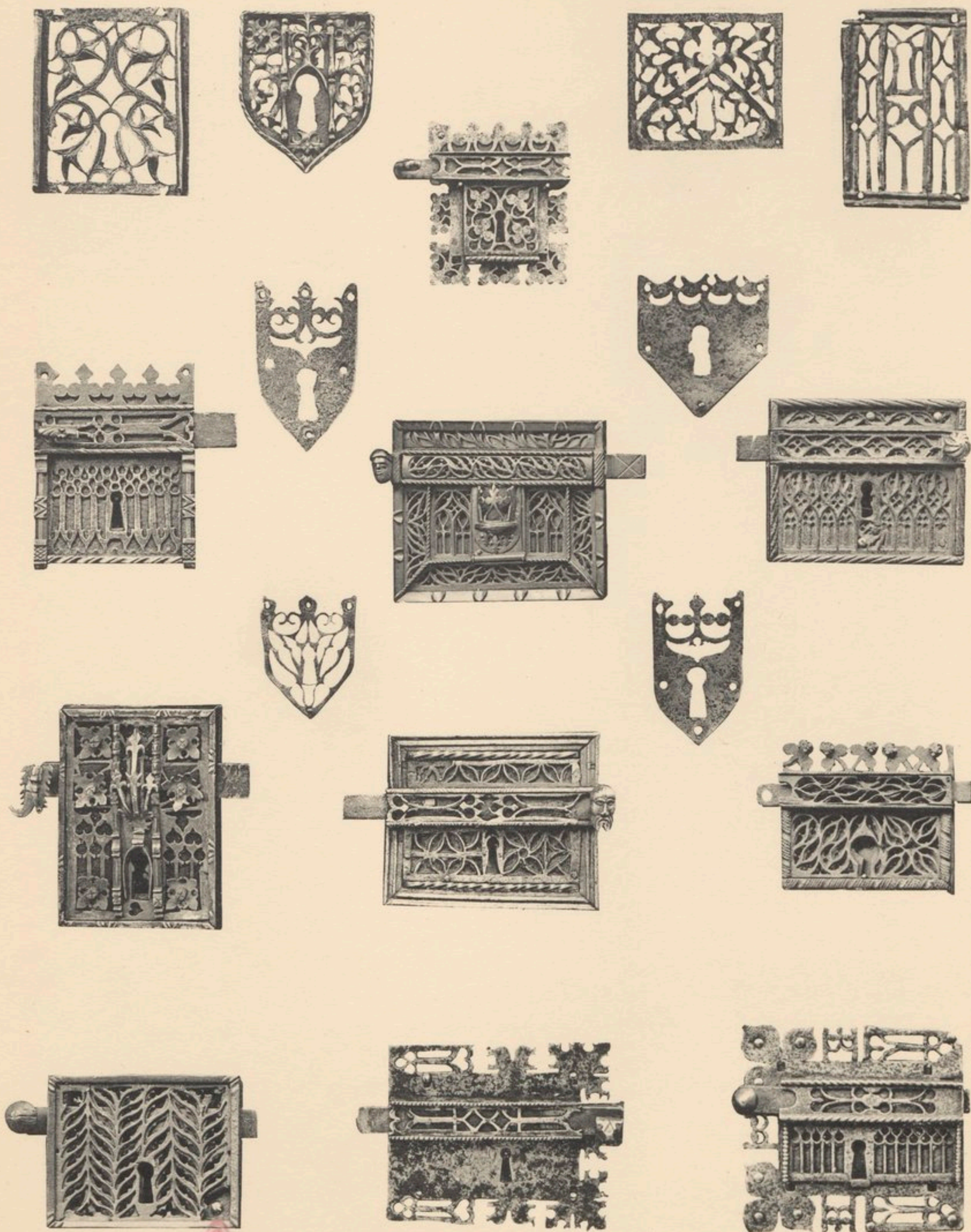
Serrure de crédence munie d'un verrou entaillé : sous les dais Sainte-Barbe et Sainte-Marguerite (N^o 2209).

Serrures de crédence à verrous entaillés ou apparents, décorées de fenestragos gothiques (N^{os} 2210-2212-2208).

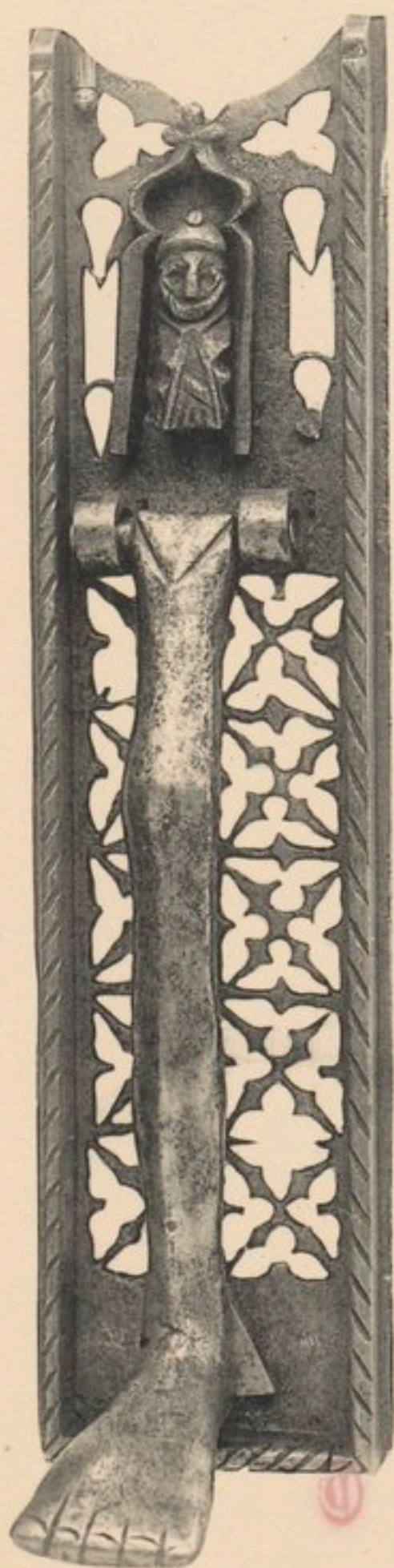
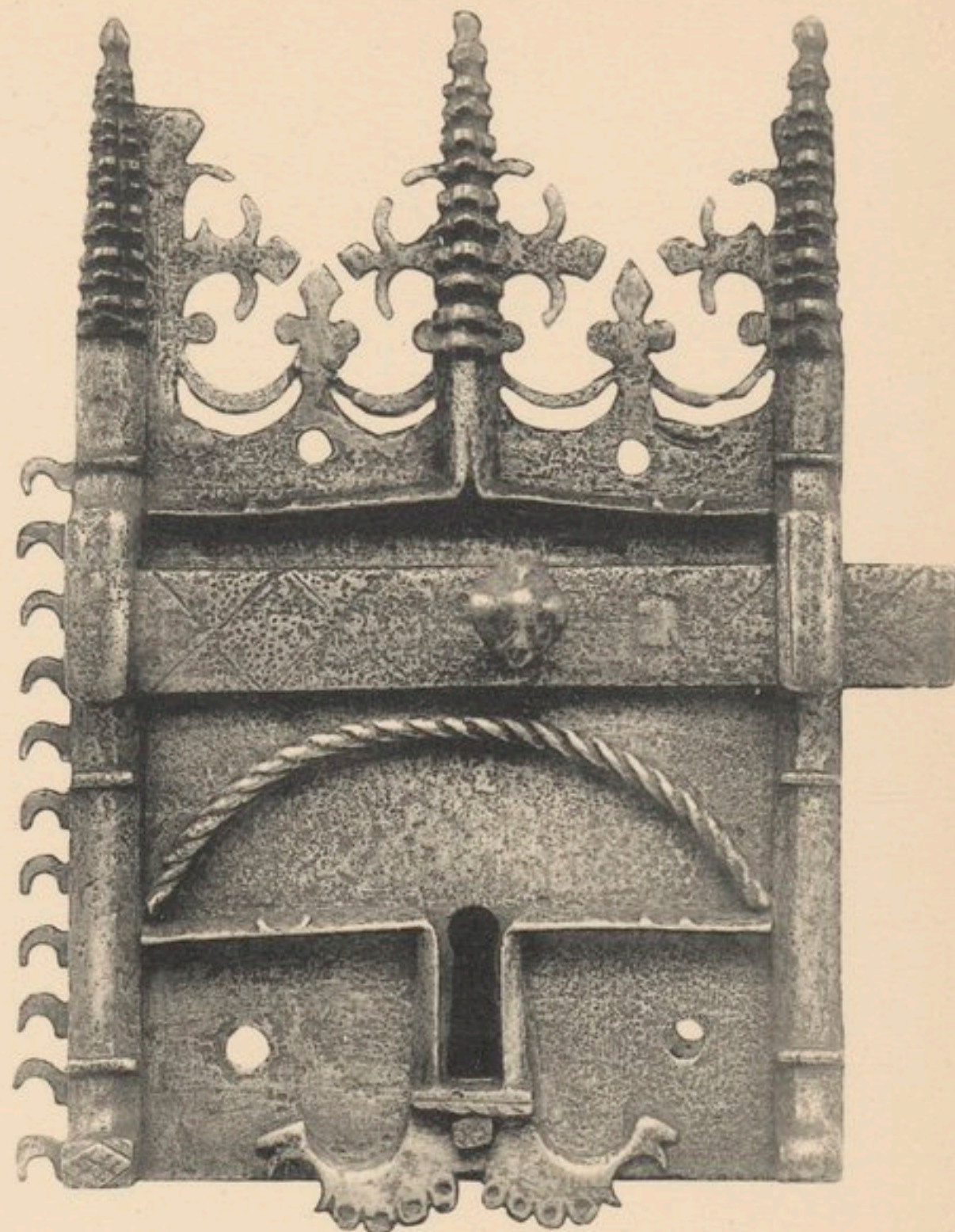
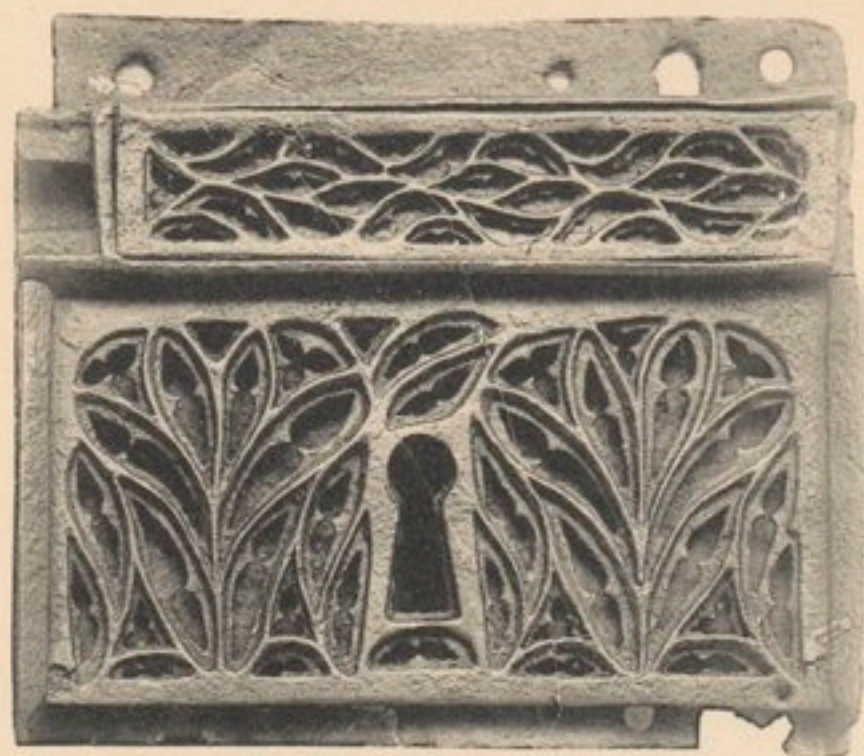
Fer forgé, découpé et gravé, XVI^e siècle.



Serrures de portes à façade ouvragée, la plupart munies de vertevelles. XV^e et XVI^e siècles (N^{os} 357 à 365).
 Serrure de coffre à trois pènes et à mouvement apparent. Fer forgé et ciseié,
 Flandre, XVII^e siècle (N^o 356).



Entrées de serrures en fer découpé et repoussé, XV^e et XVI^e siècles.
 Serrures à verrous provenant de crédences. Fer forgé et fer découpé. Boutons ciselés, XV^e et XVI^e siècles.
 (Panneau N° 38).

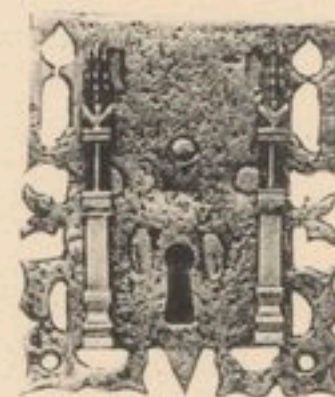
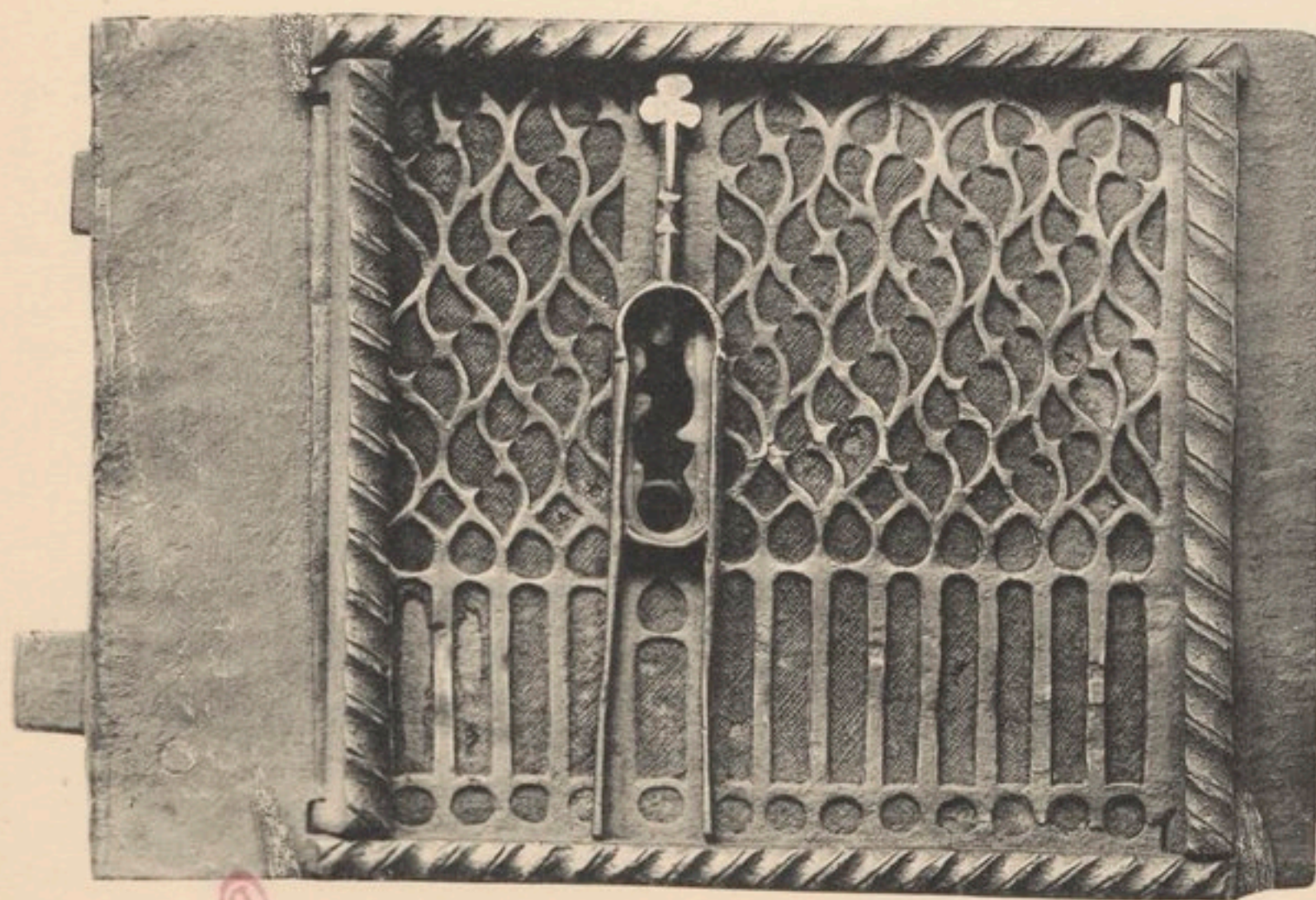
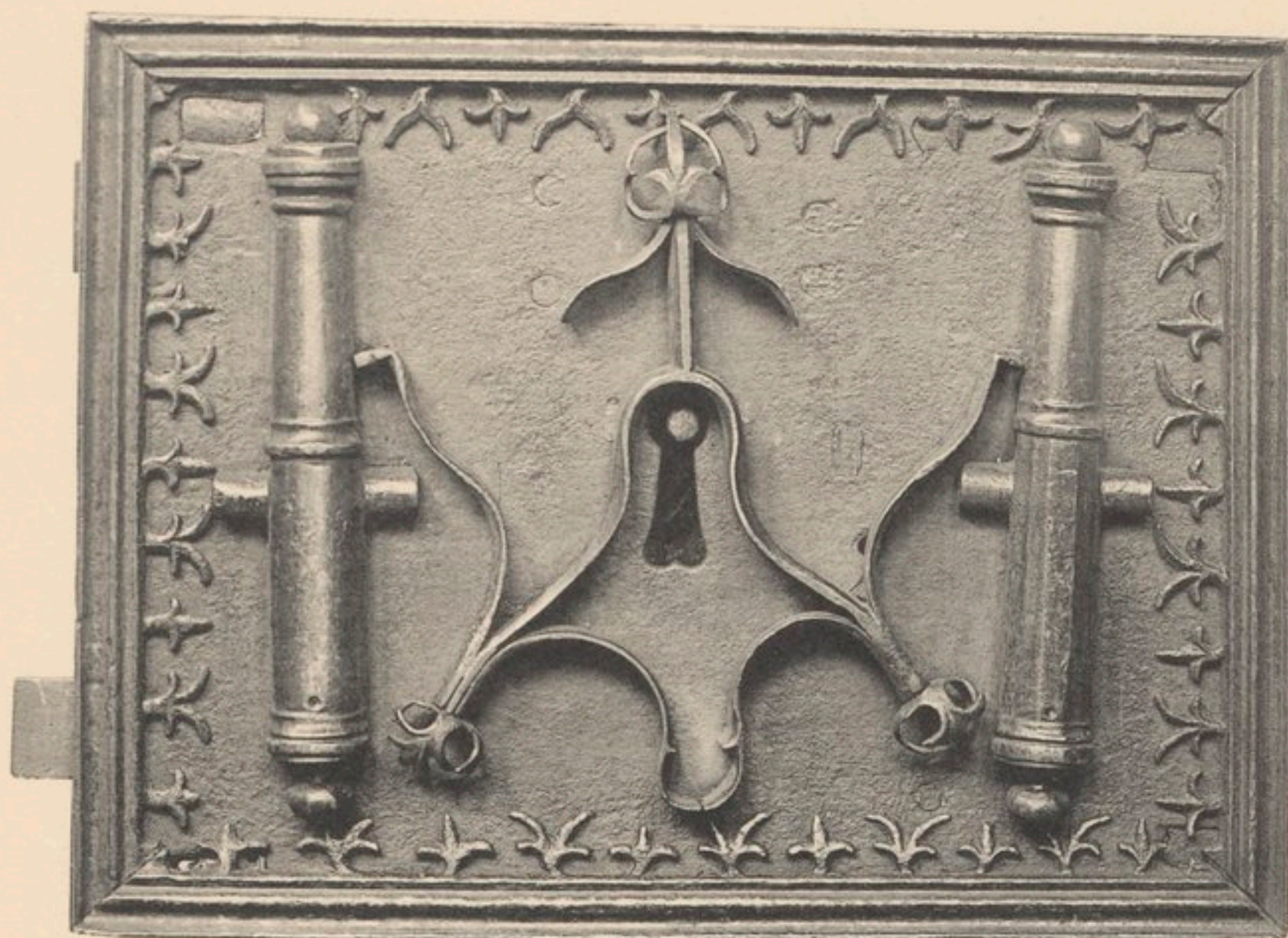


Serrure de crédence à verrou entaillé, décorée de fenestragos gothiques, France, XVI^e siècle (N^o 2202).

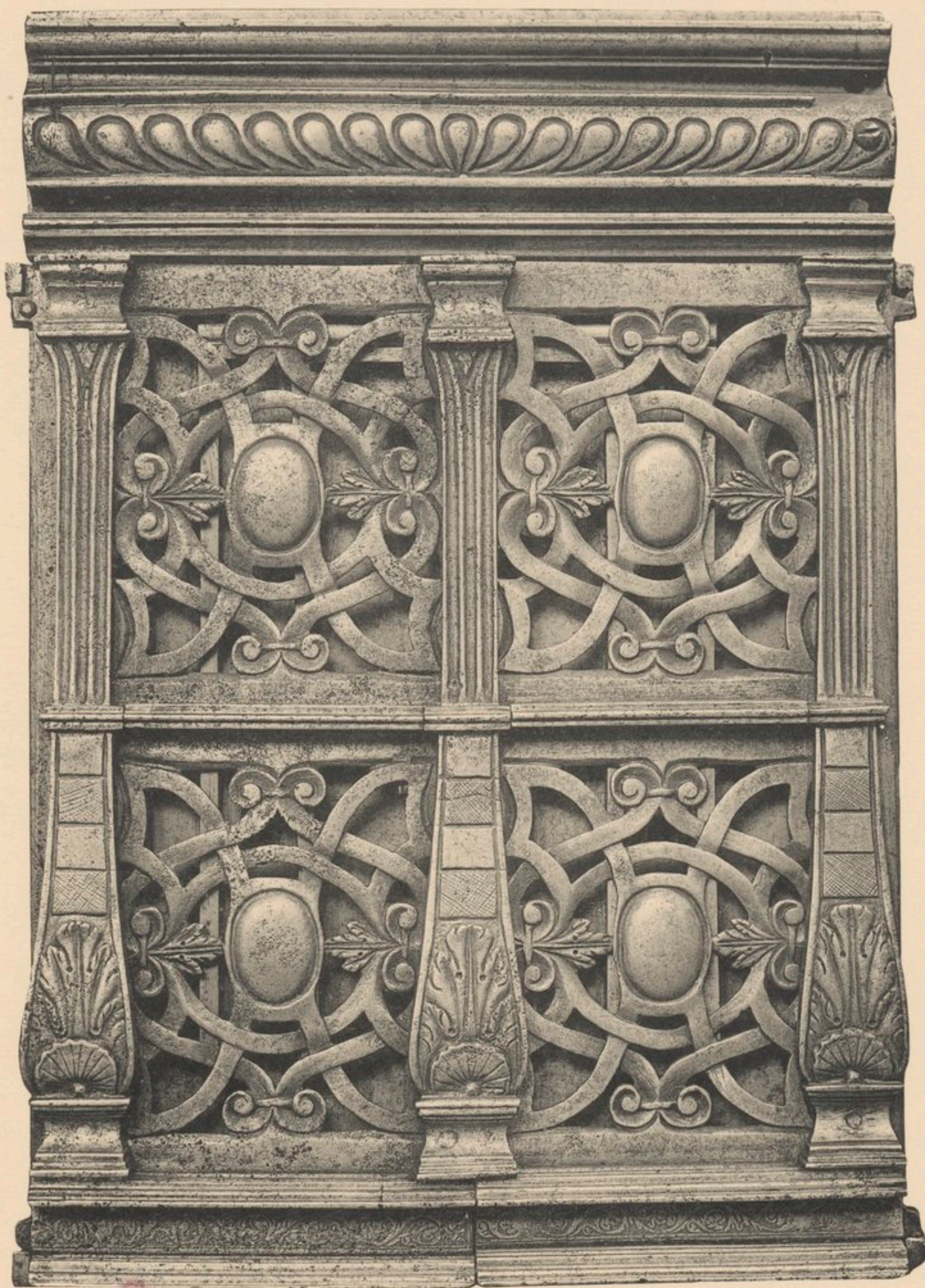
Serrure à clochetons à verrou apparent. Fer ciselé, Espagne, XVI^e siècle (N^o 2198).

Heurtoir forme jambe, monté sur platine en fer découpé, France, XV^e siècle (N^o 1268).

Serrure de coffre à moraillon. Fer forgé, découpé et gravé, Espagne, XVI^e siècle (N^o 2194).



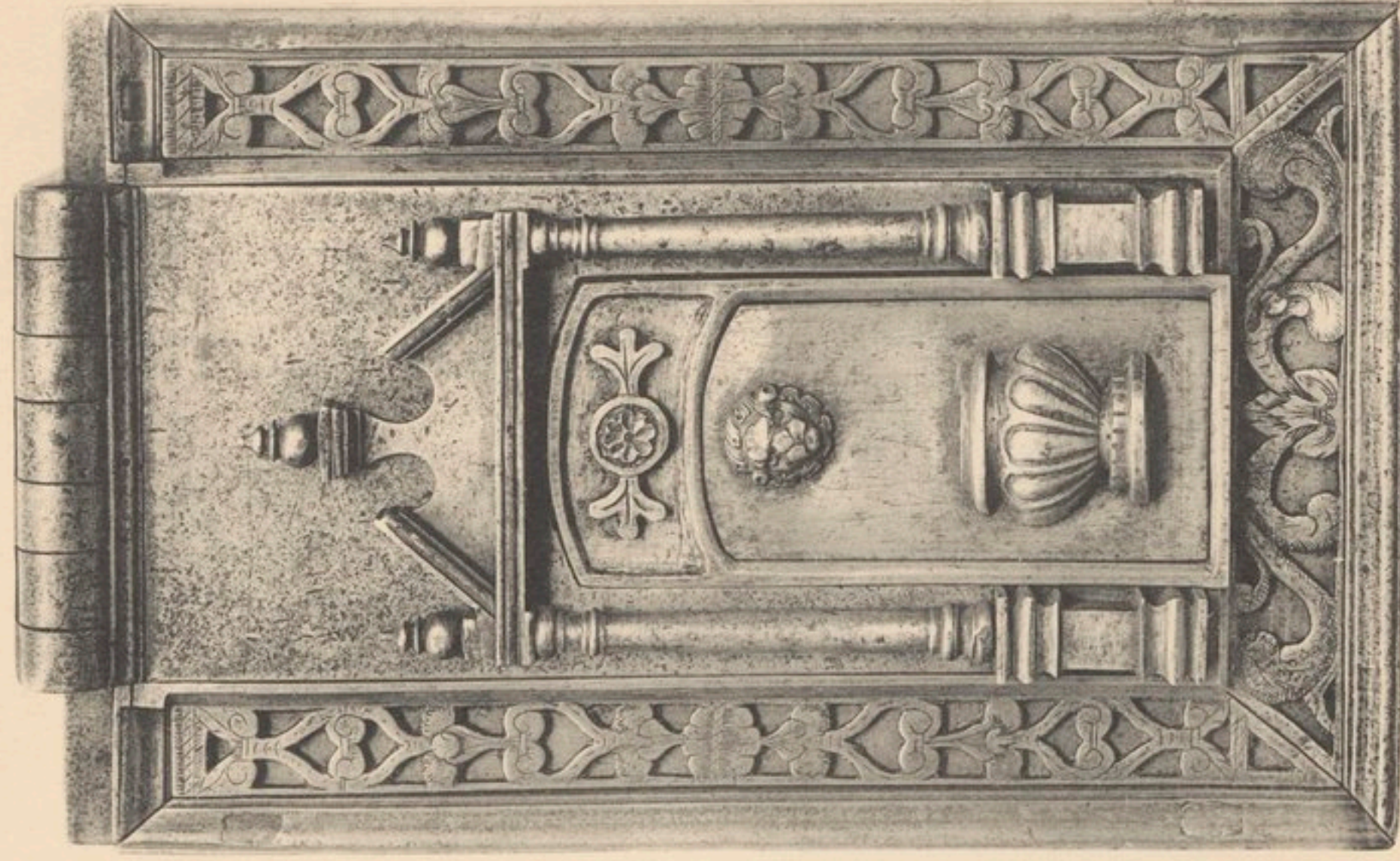
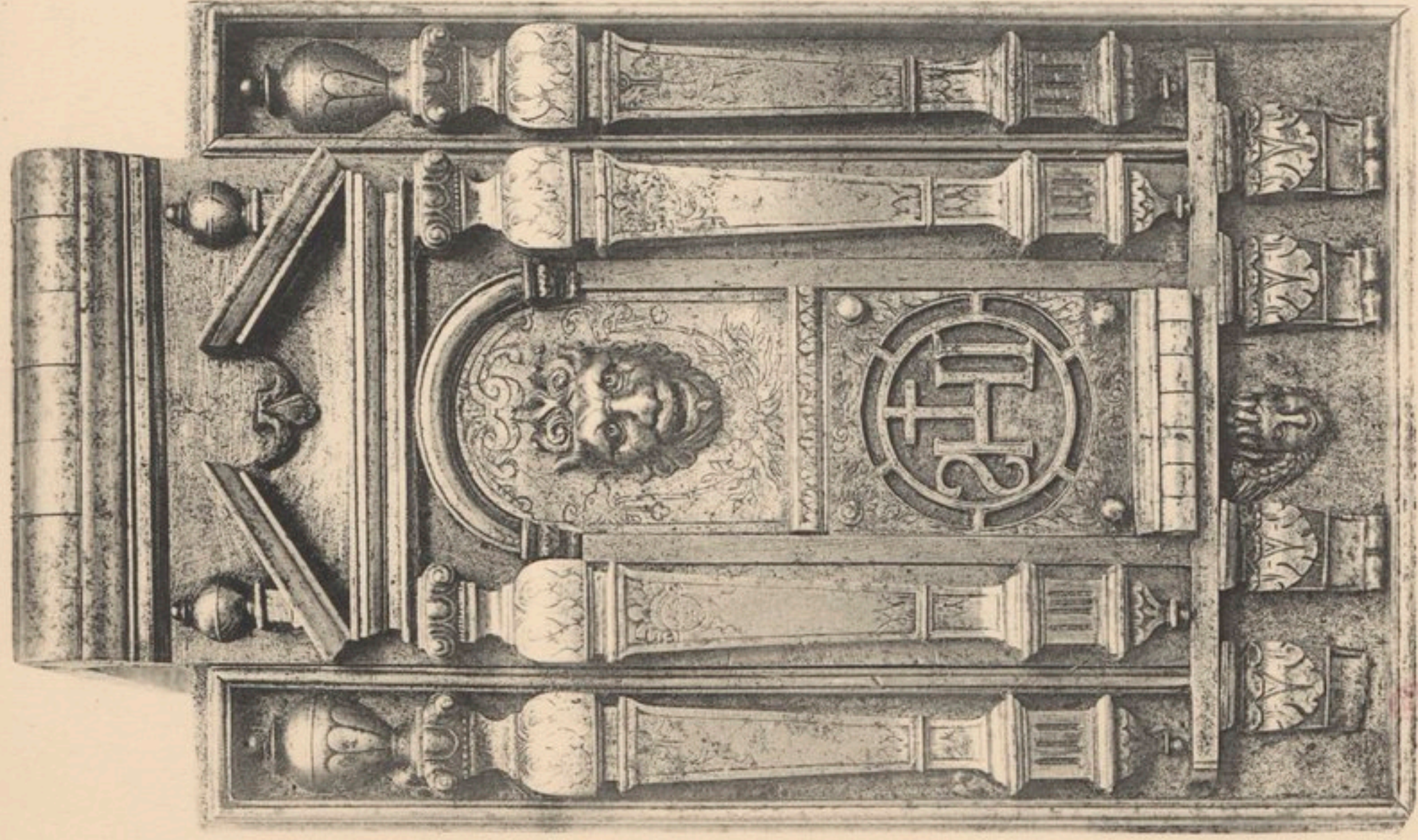
Serrure de porte ornée de canons et de boulets. Provient du château d'Assier, XVI^e siècle (N^o 2188).
 Serrure de porte ornée d'une plaque de tôle découpée à jour, XVI^e siècle (N^o 2190).
 Serrure de coffrets en fer forgé, début du XVI^e siècle (N^{os} 2183-2182).



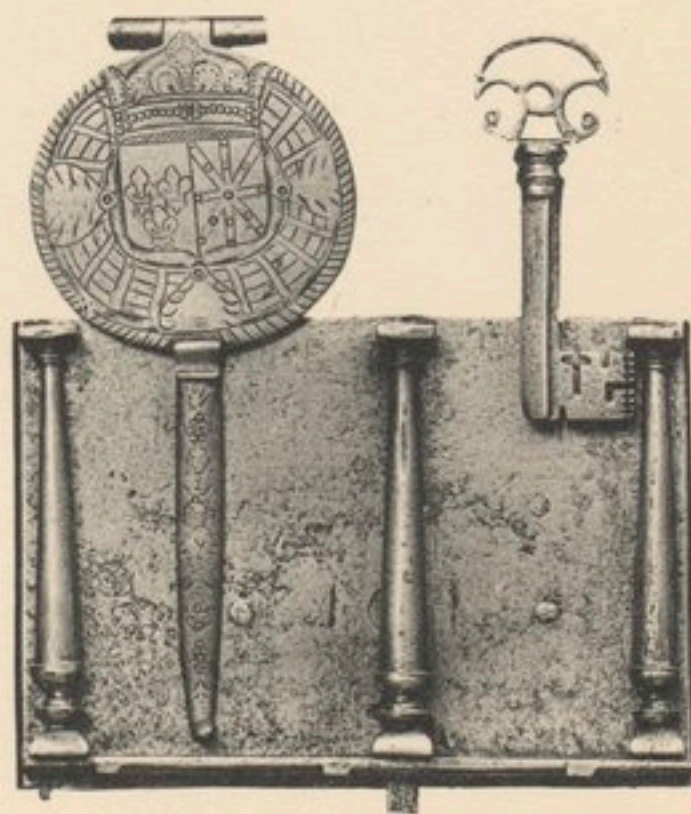
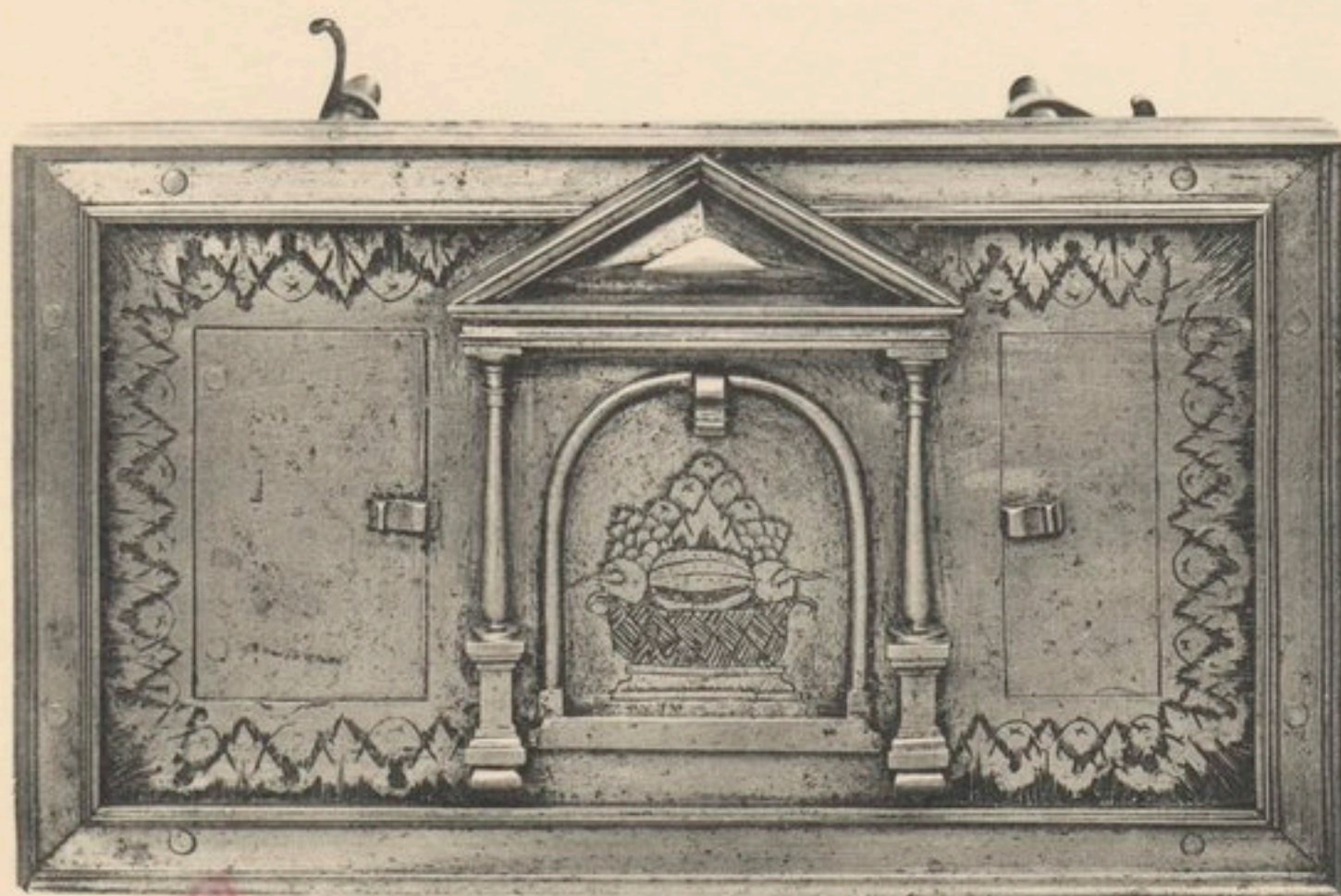
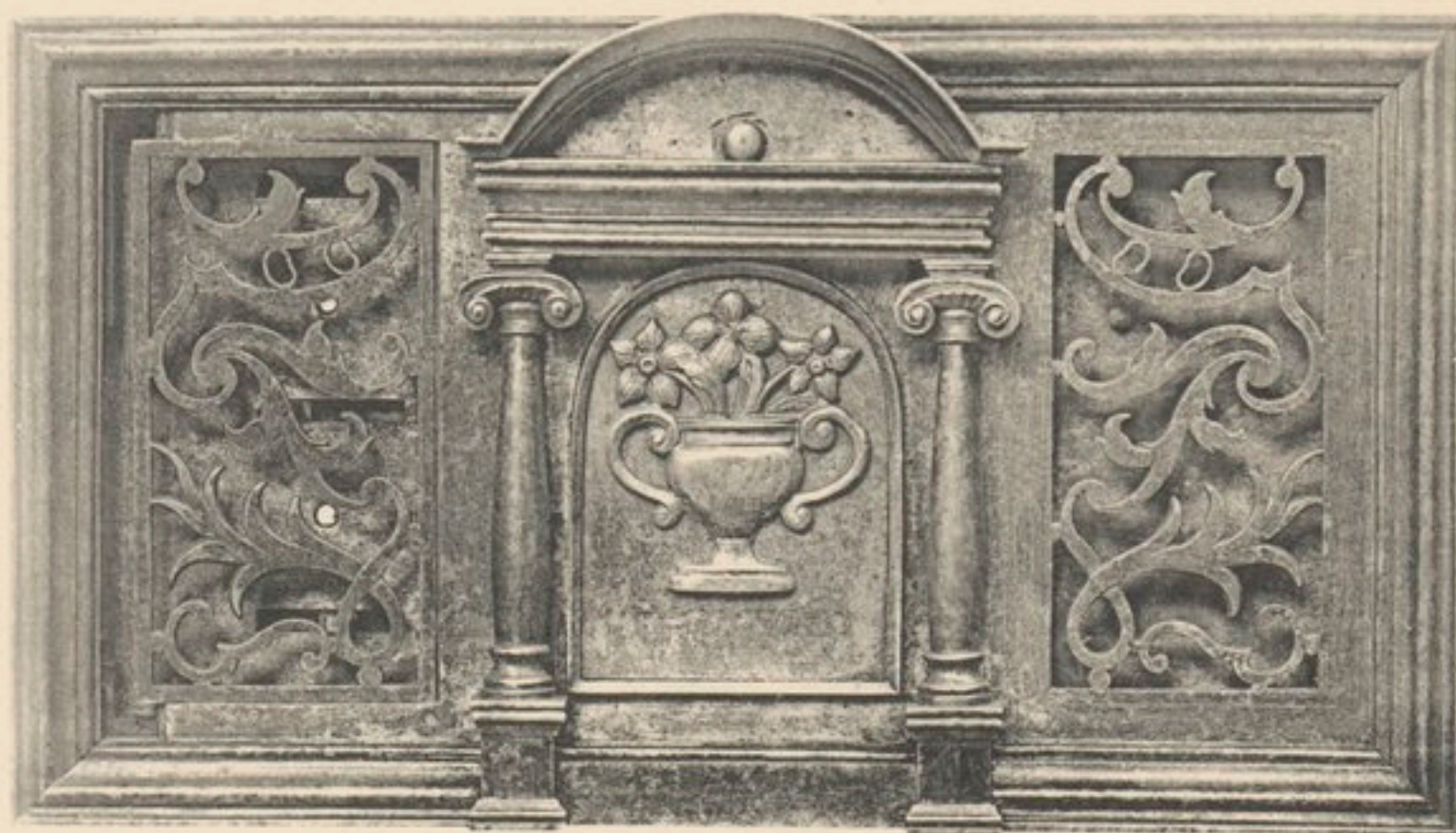
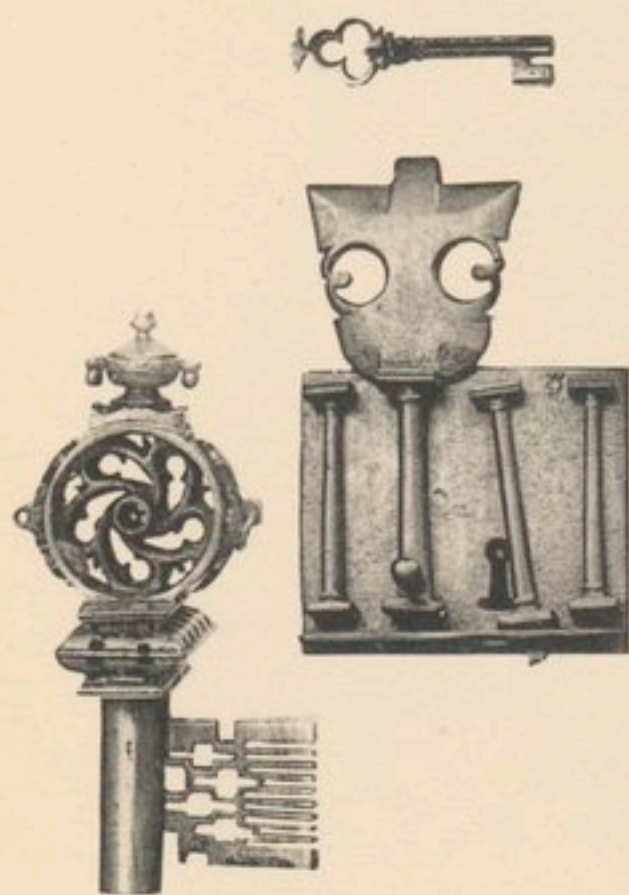
Serrure de coffre à quatre compartiments garnis de cartouches, Renaissance.

Fer forgé et ciselé.

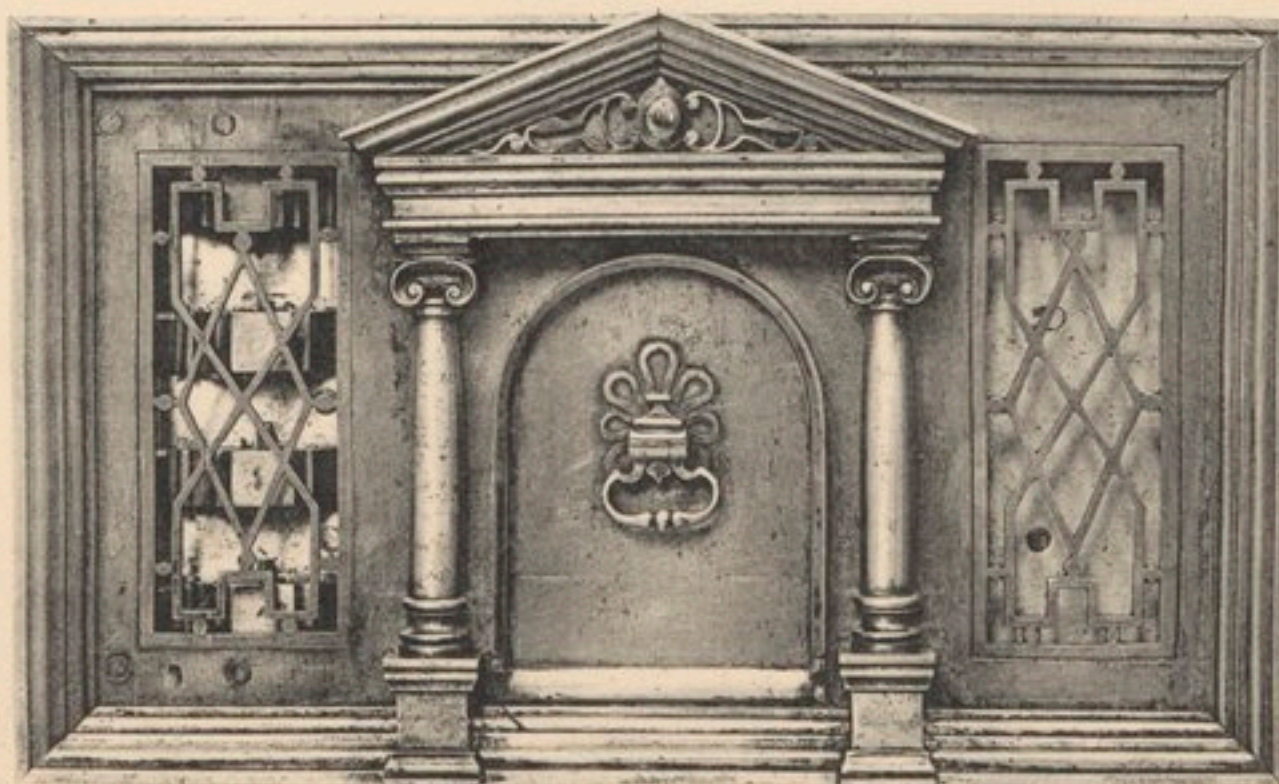
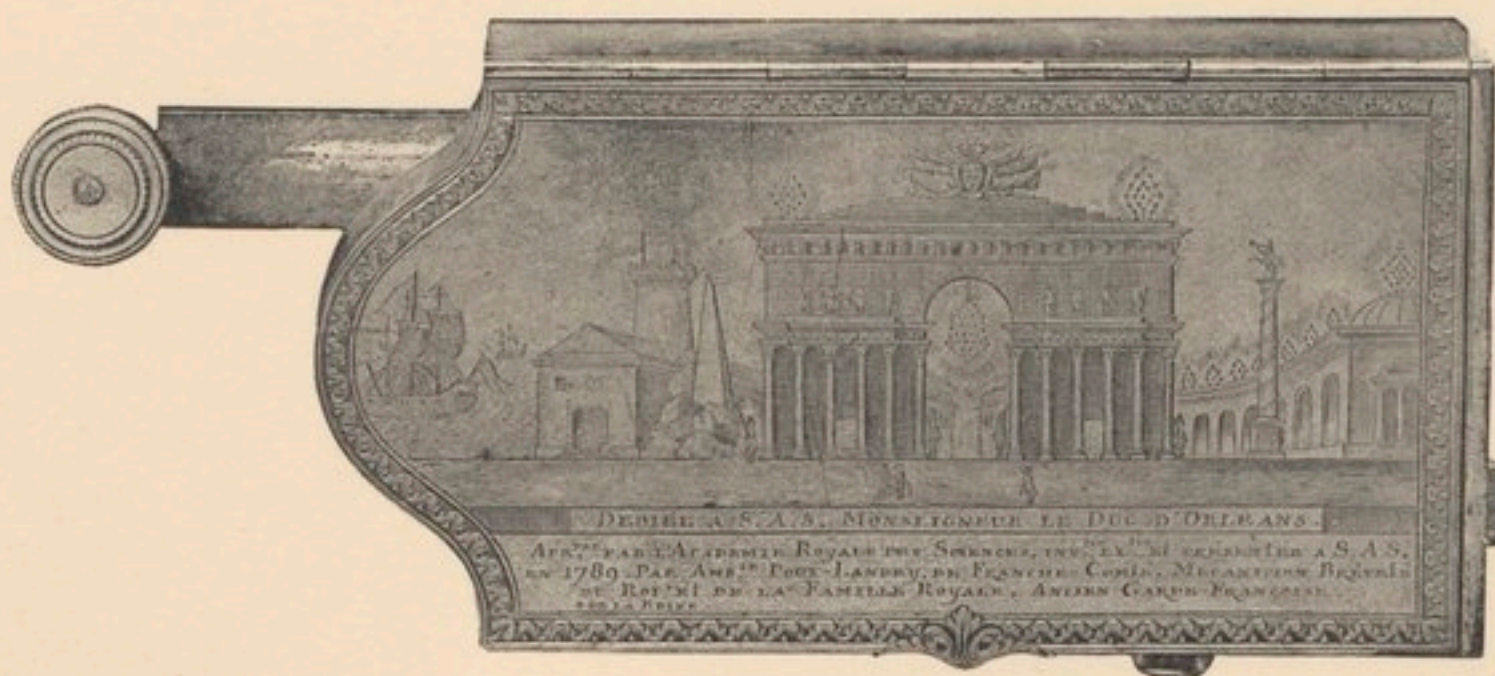
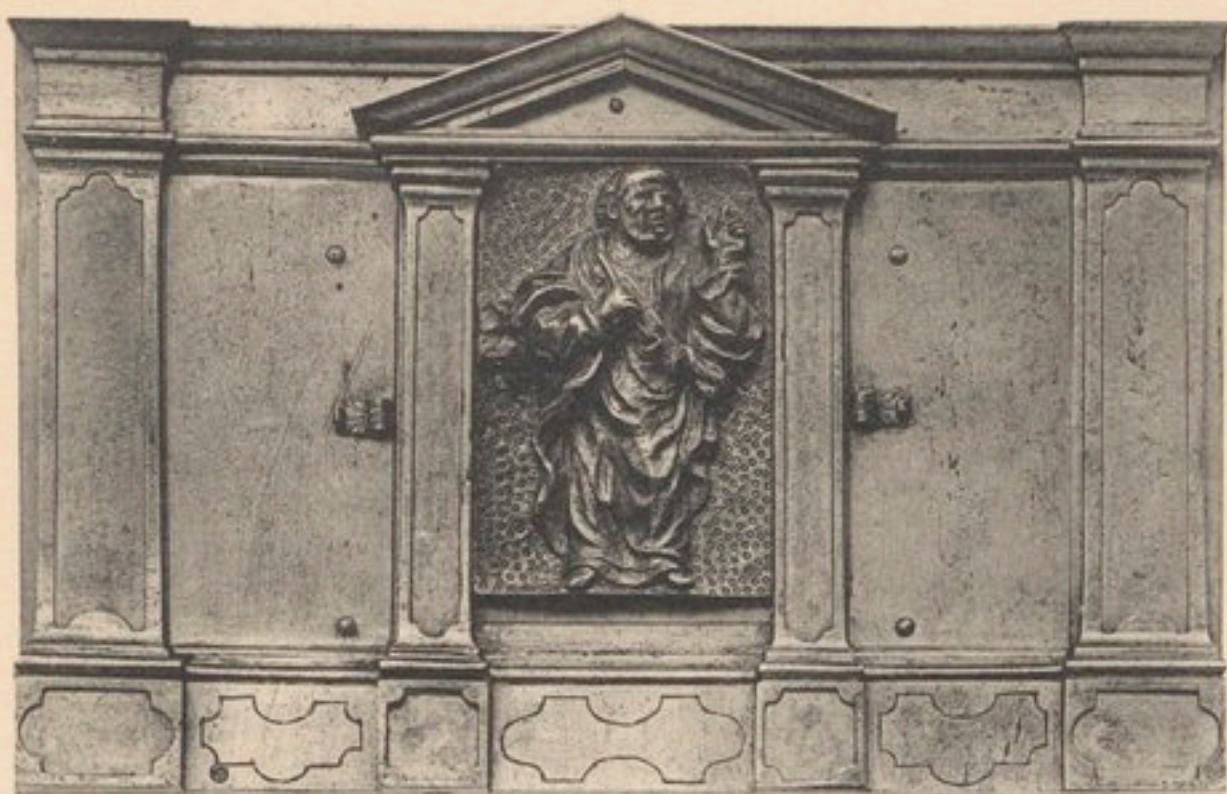
Travail français. Fin du XVI^e siècle. (N^o 2223.)



Serrures de coffres à façade monumentale, dites « serrures de chef-d'œuvre », munies d'un cache-entrée à secret.
Fer forgé et ciselé, XVII^e siècle.
(Nos 2258-2256).



Serrures de portes, dites de "chef-d'œuvre", munies d'un cache-entrée à secret.
 Fer forgé et gravé. Travail français, XVII^e siècle (N^o 2261, daté 1665, N^{os} 2259-2266).
 Serrures de coffres à moraillon. Fer forgé. Travail français et espagnol, XVII^e siècle (Panneau N^o 125).

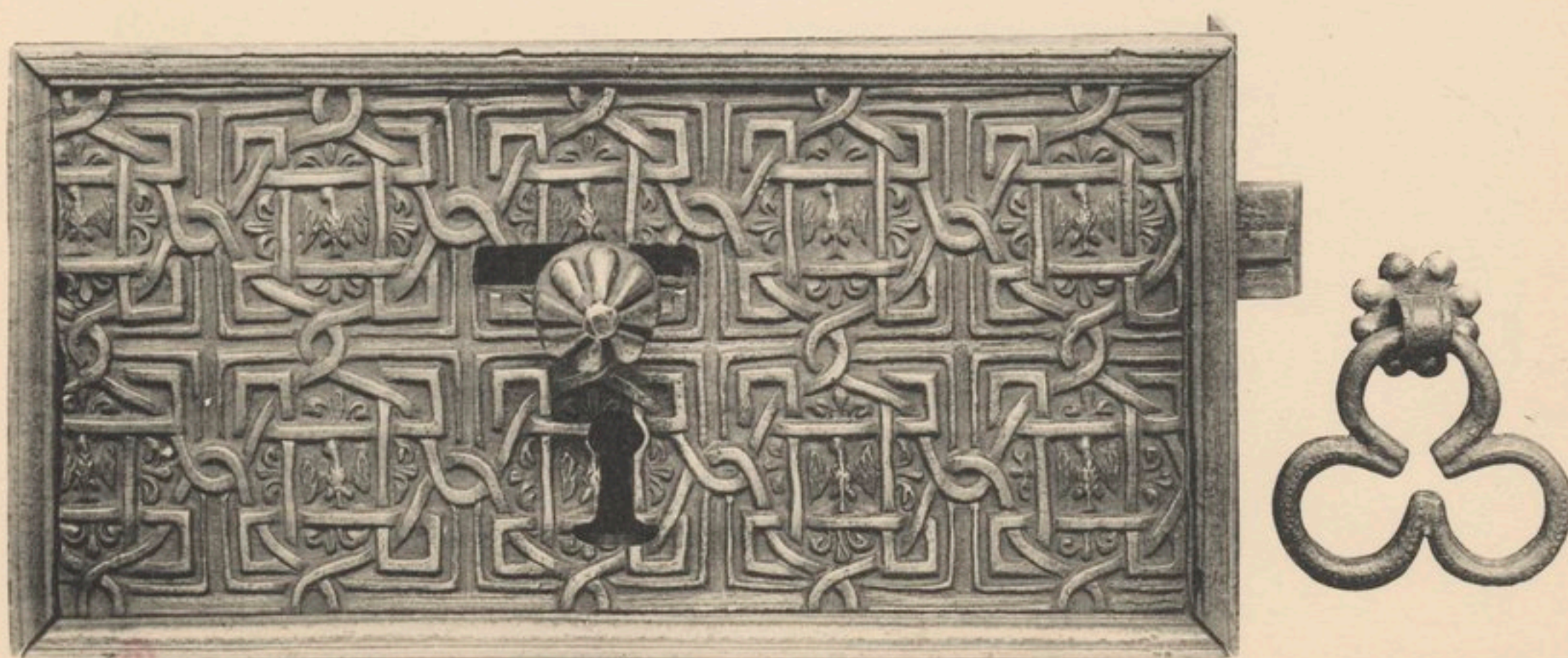
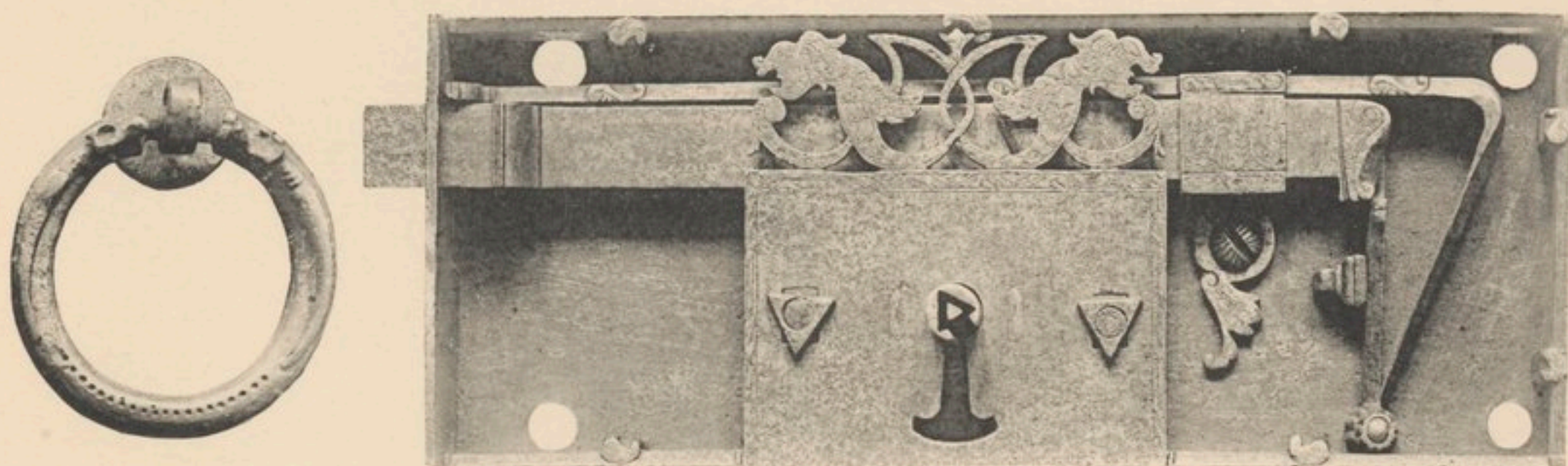
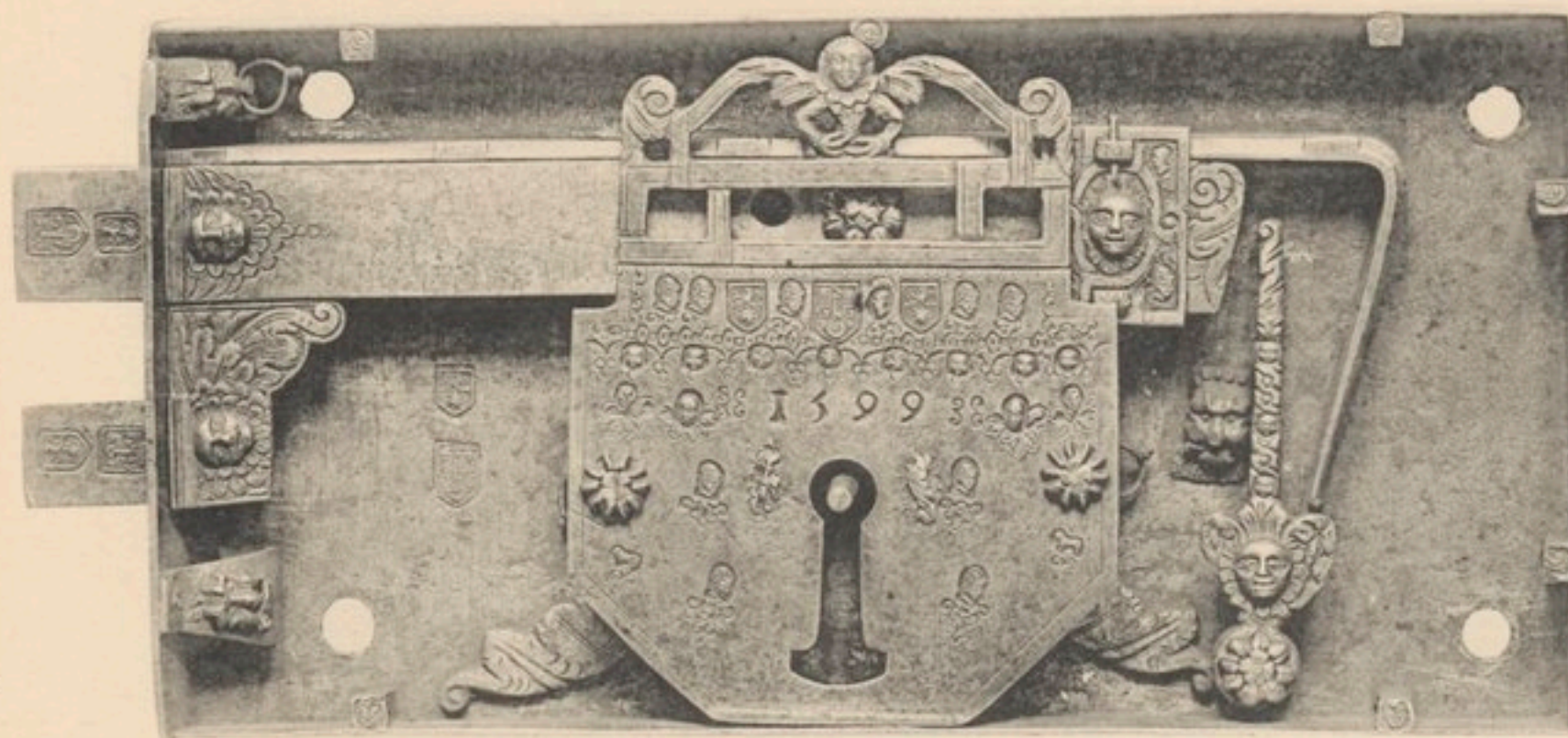


Serrures de portes dites de « chef-d'œuvre », munies d'un cache-entrée à secret. Fer forgé et ciselé, XVII^e siècle (Nos 2265-2260).

Clef quadrangulaire en fer forgé, découpé et ciselé de la serrure N° 2260.

Au centre : serrure à combinaisons présentée au concours de l'Académie des Sciences, par Ambroise Poux-Landry, en 1789.

Bronze doré et gravé (N° 2228).

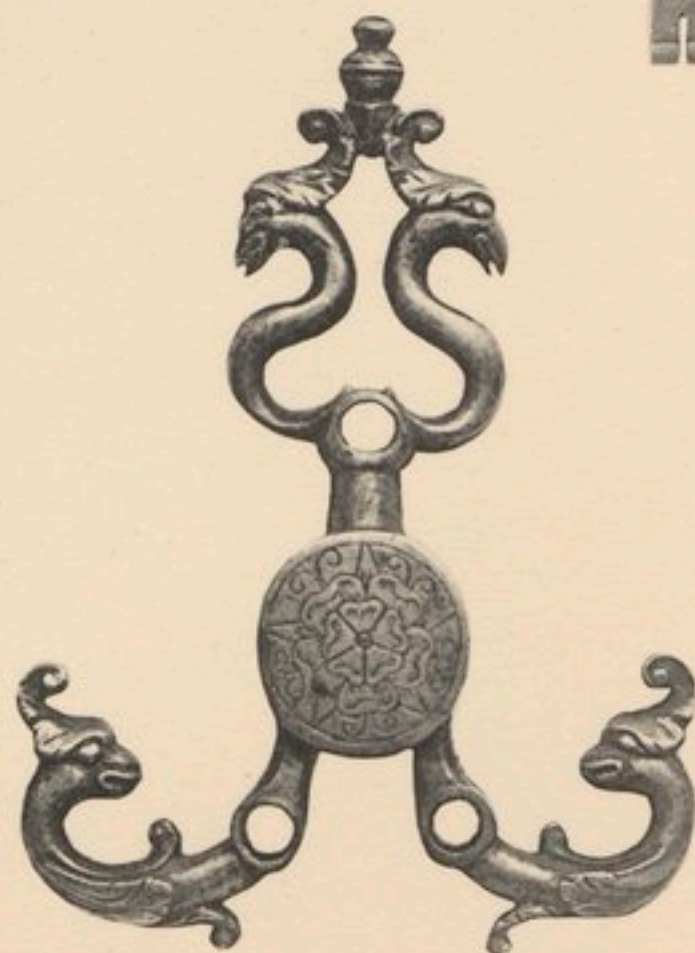
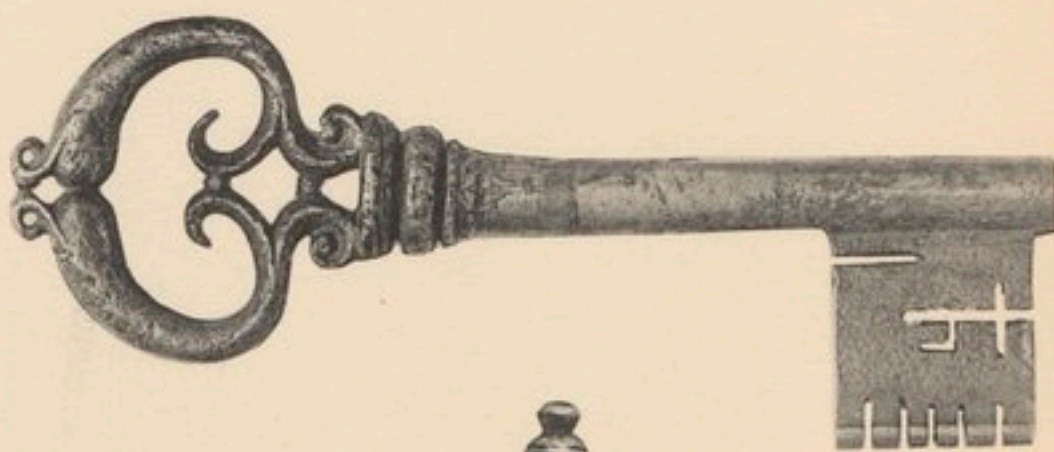
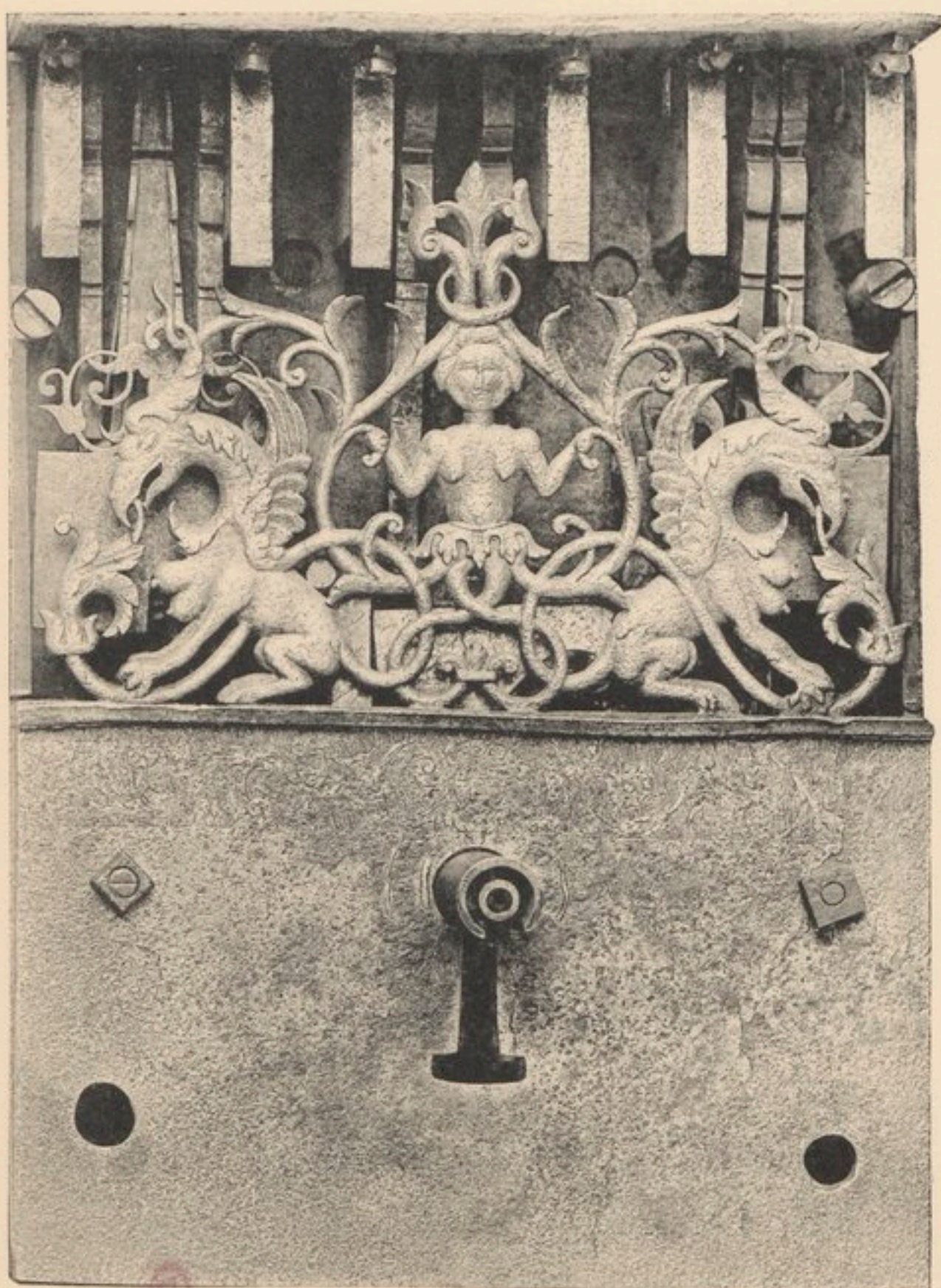
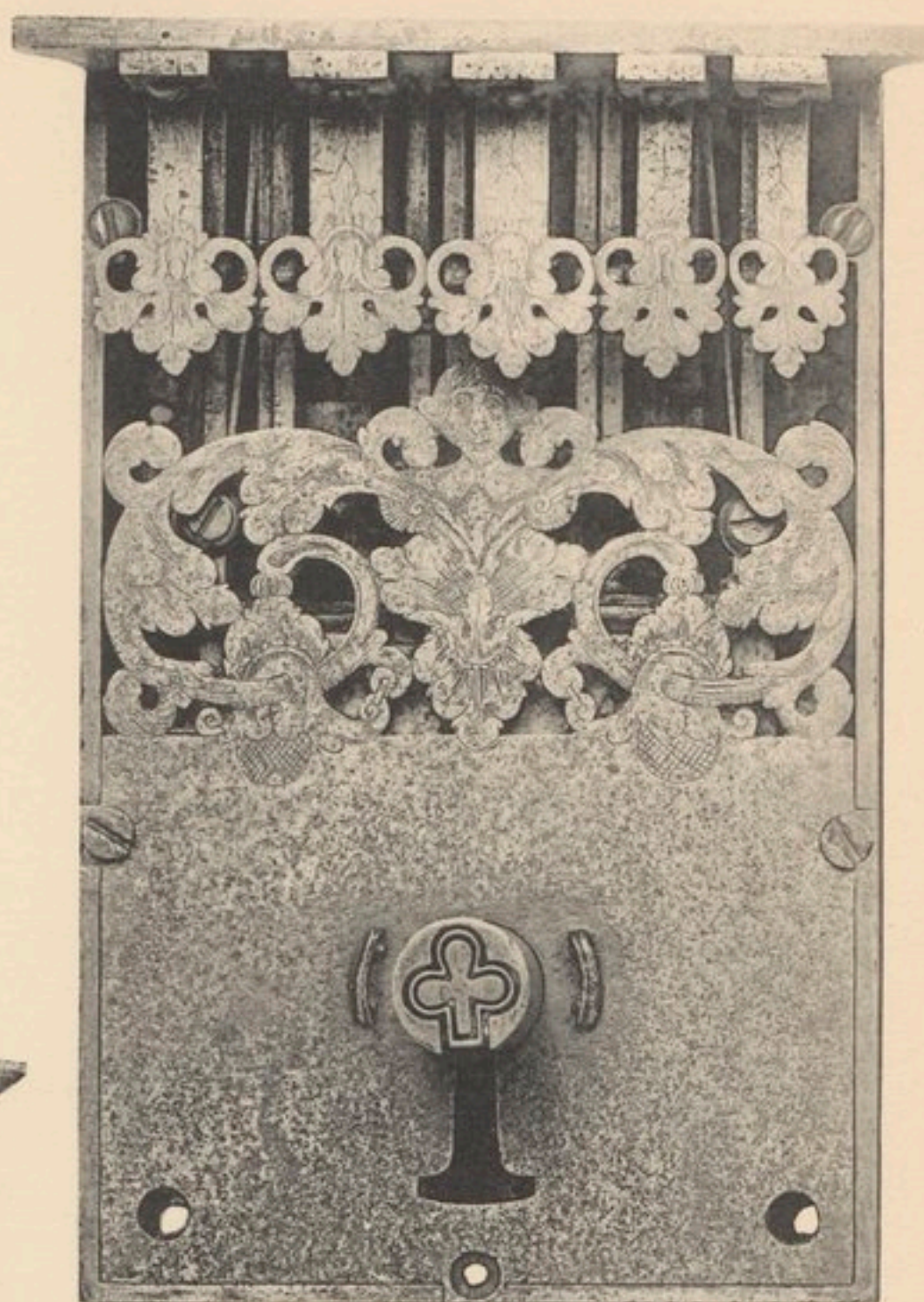
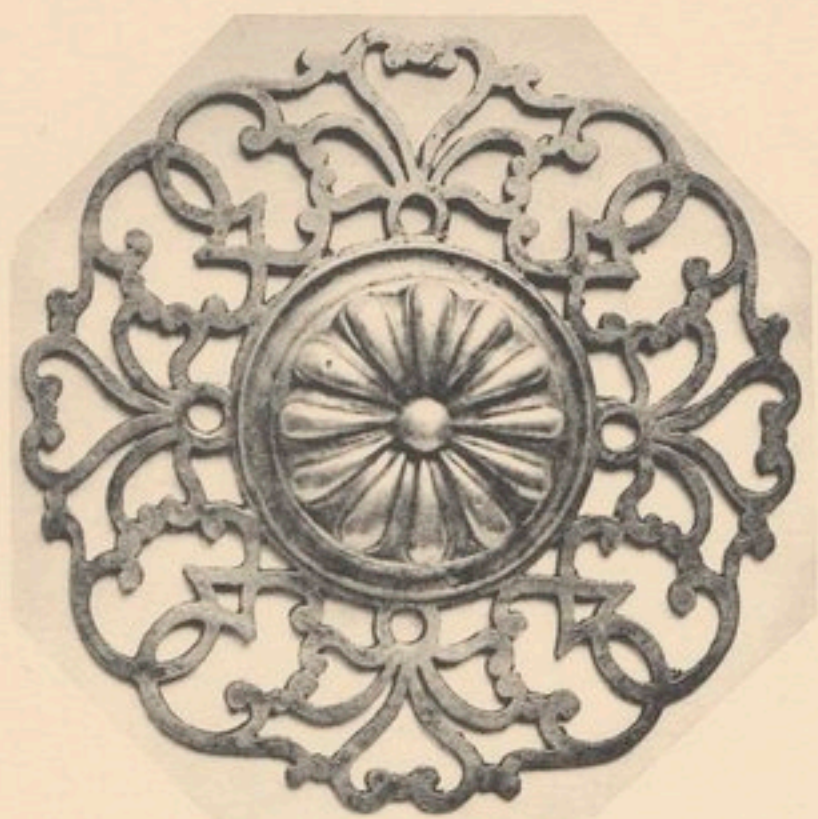


Serrure de porte ornée d'un grand nombre de poinçons de maîtres serruriers. Fer forgé et ciselé, Allemagne, datée 1599 (N° 2239).

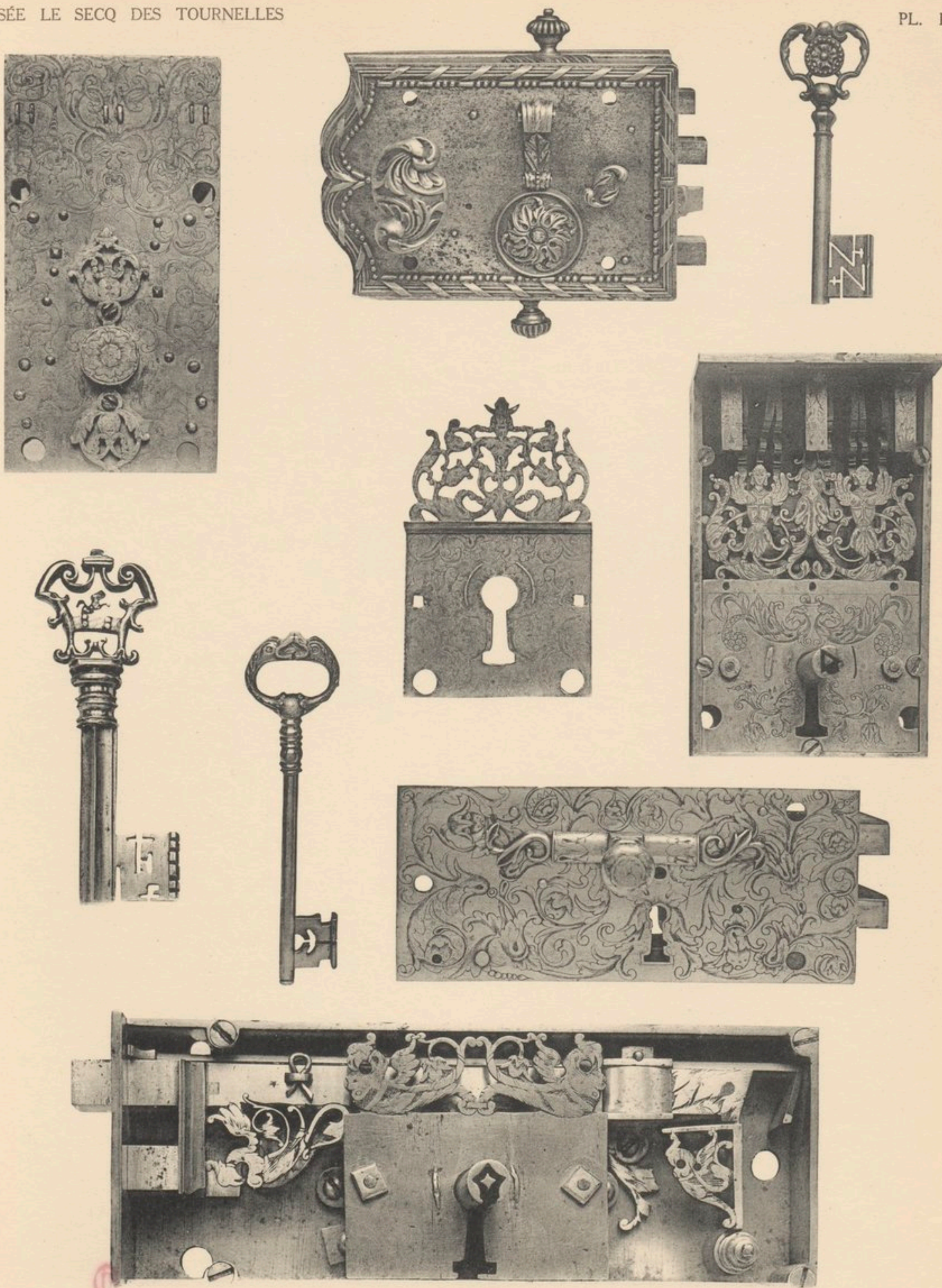
Serrure de porte à pêne unique. Fer forgé et gravé, France, XVII^e siècle (N° 2233).

Serrure de porte à palastre décoré de cartouches ornés de merlettes. Fer repoussé, XVI^e siècle (N° 2238).

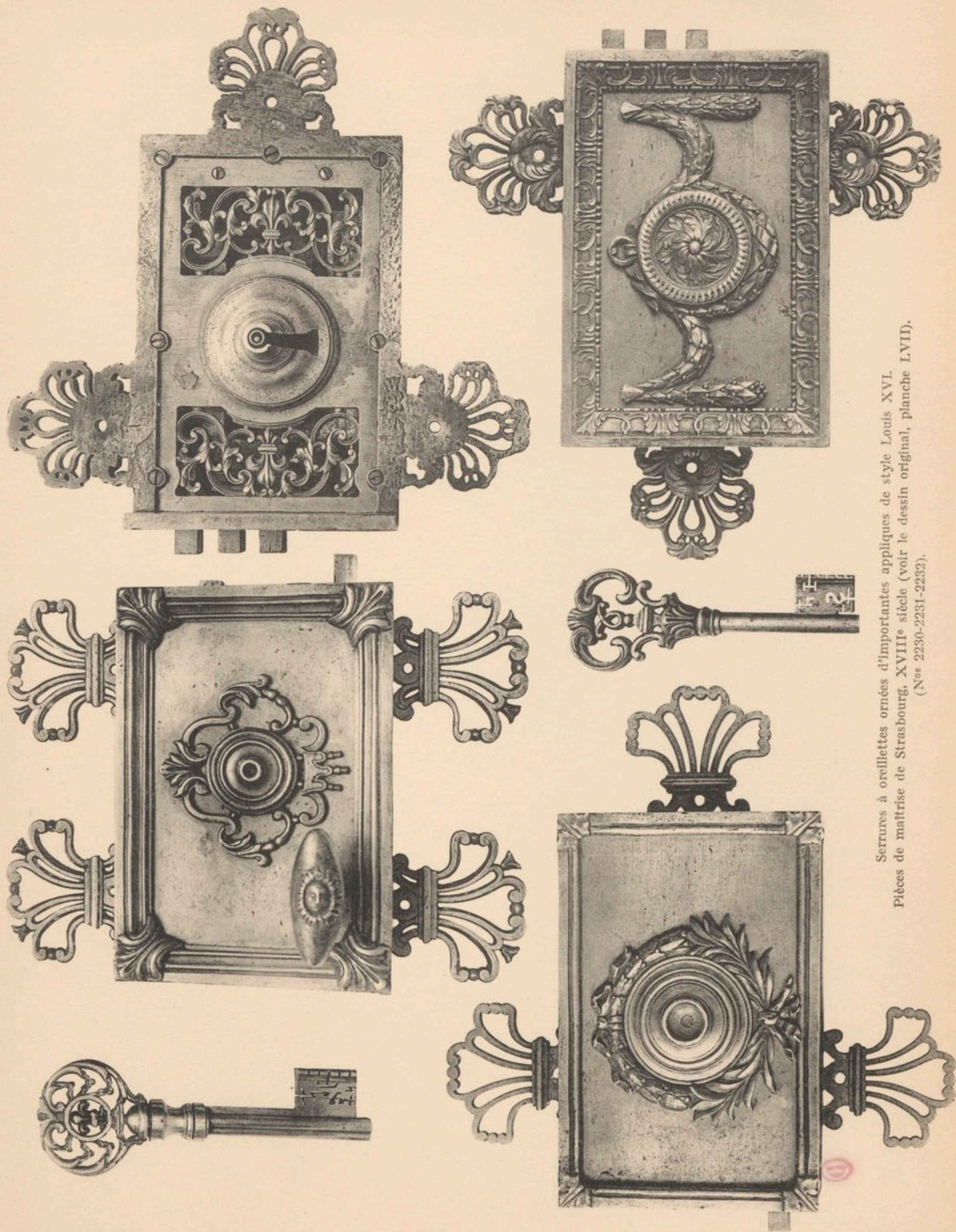
Anneaux de portes en fer forgé et gravé, XVI^e et XVII^e siècles (Panneau N° 1).



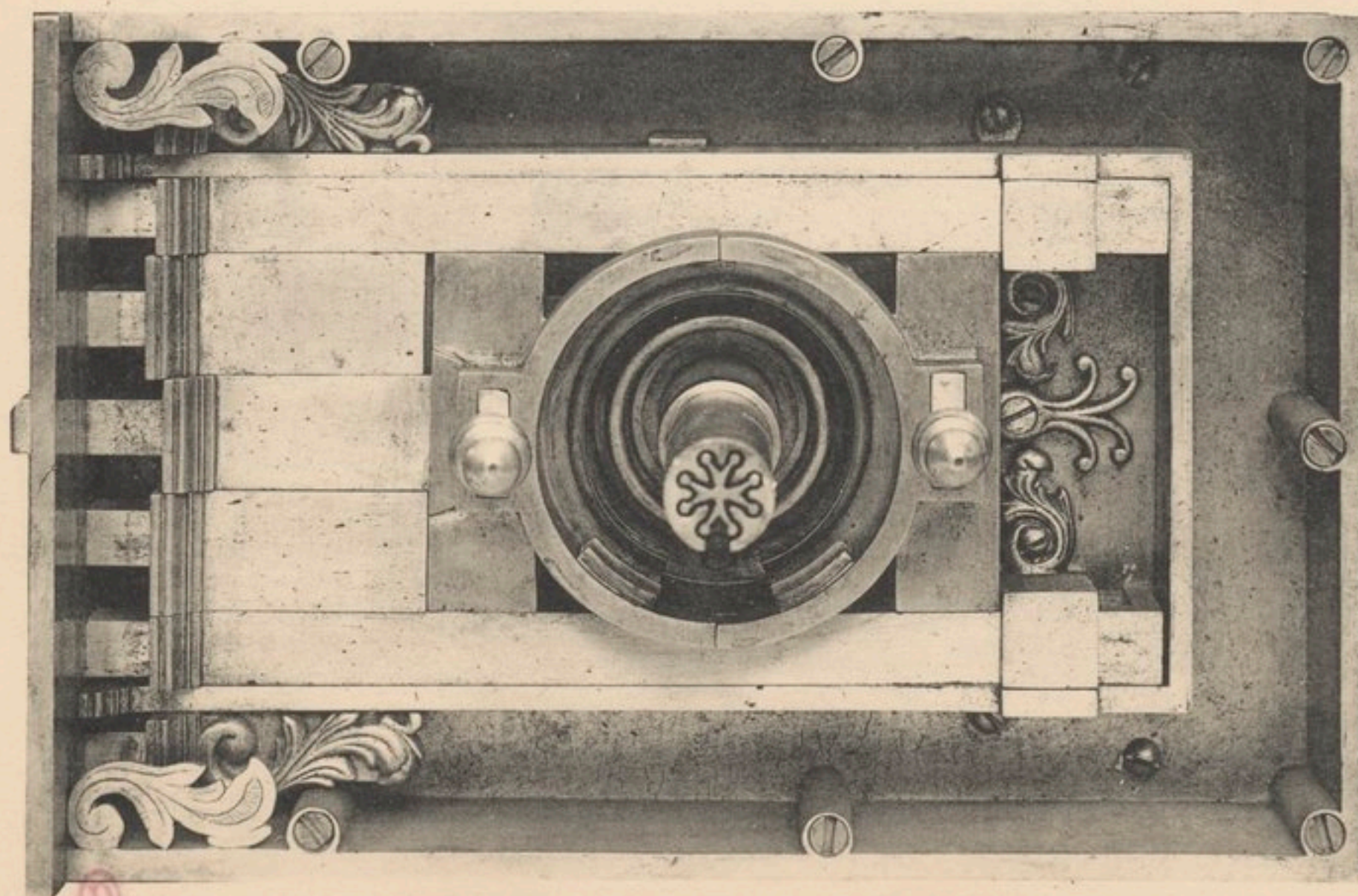
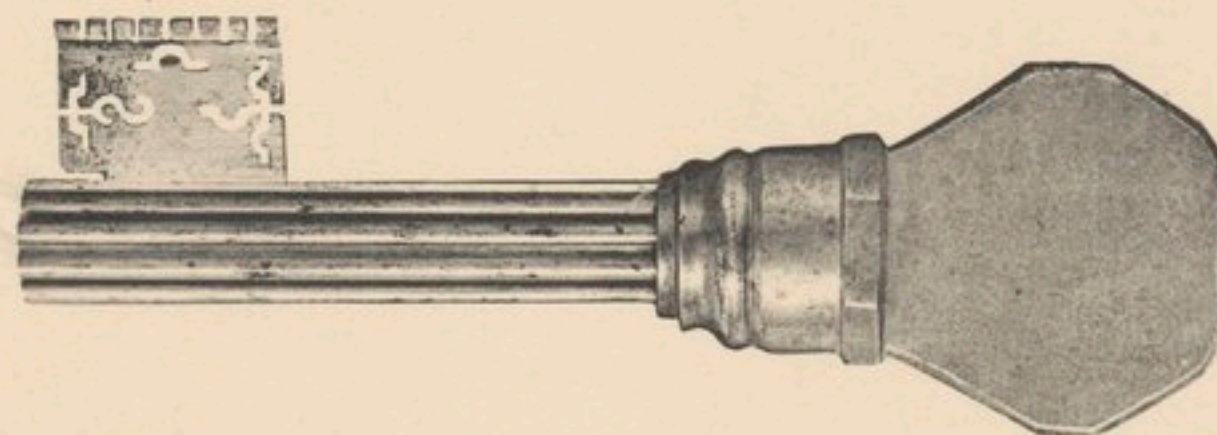
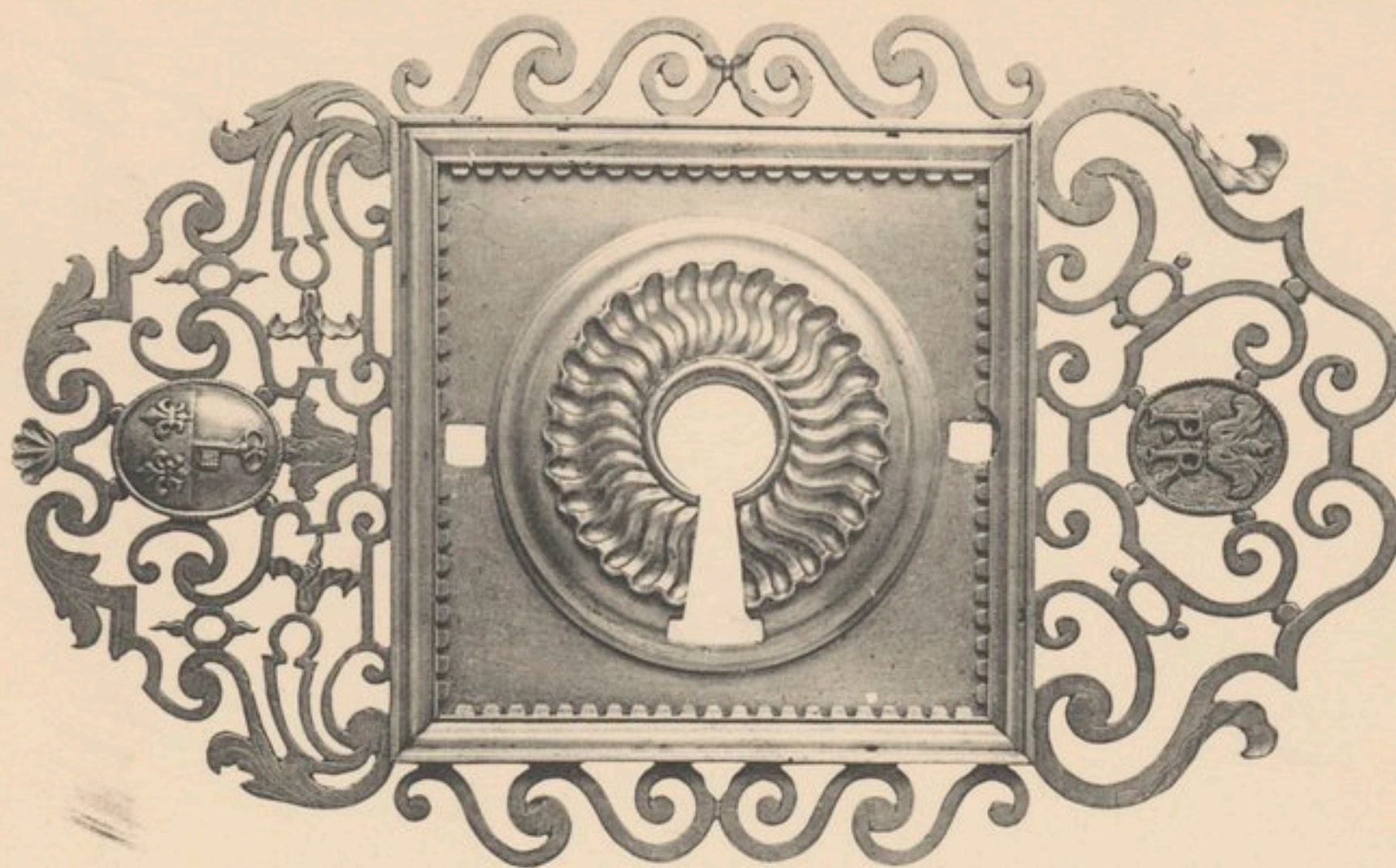
Faux fond de serrure en acier découpé et ciselé, XVIII^e siècle (N^o 2222).
 Serrures de coffres munies de plaques de recouvrement dites "couronnement". Fer ciselé en ronde bosse et fer gravé.
 Travail français, XVI^e siècle (N^{os} 2236 et 2224). - Clef de la serrure (N^o 2236).
 Faux fond en fer ciselé, XVI^e siècle (N^o 2220).



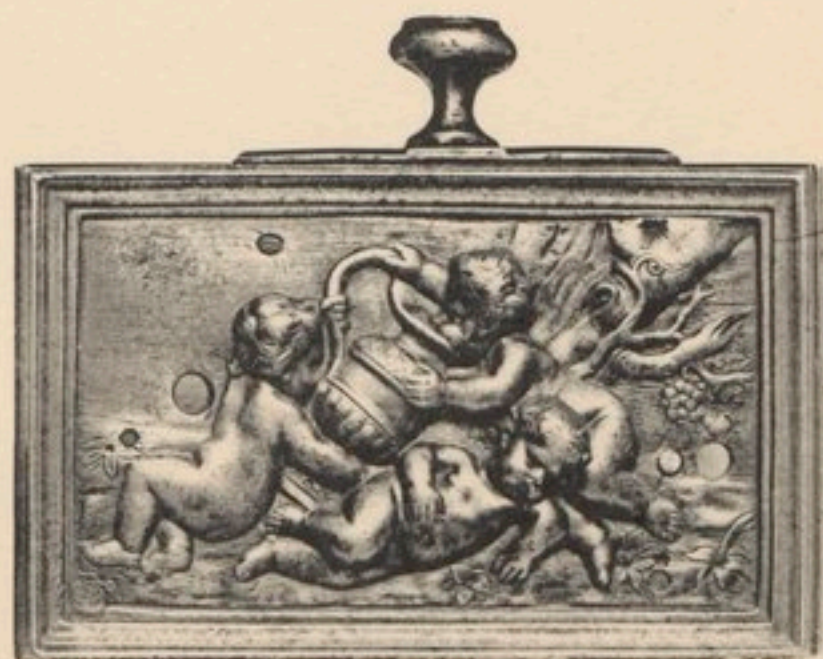
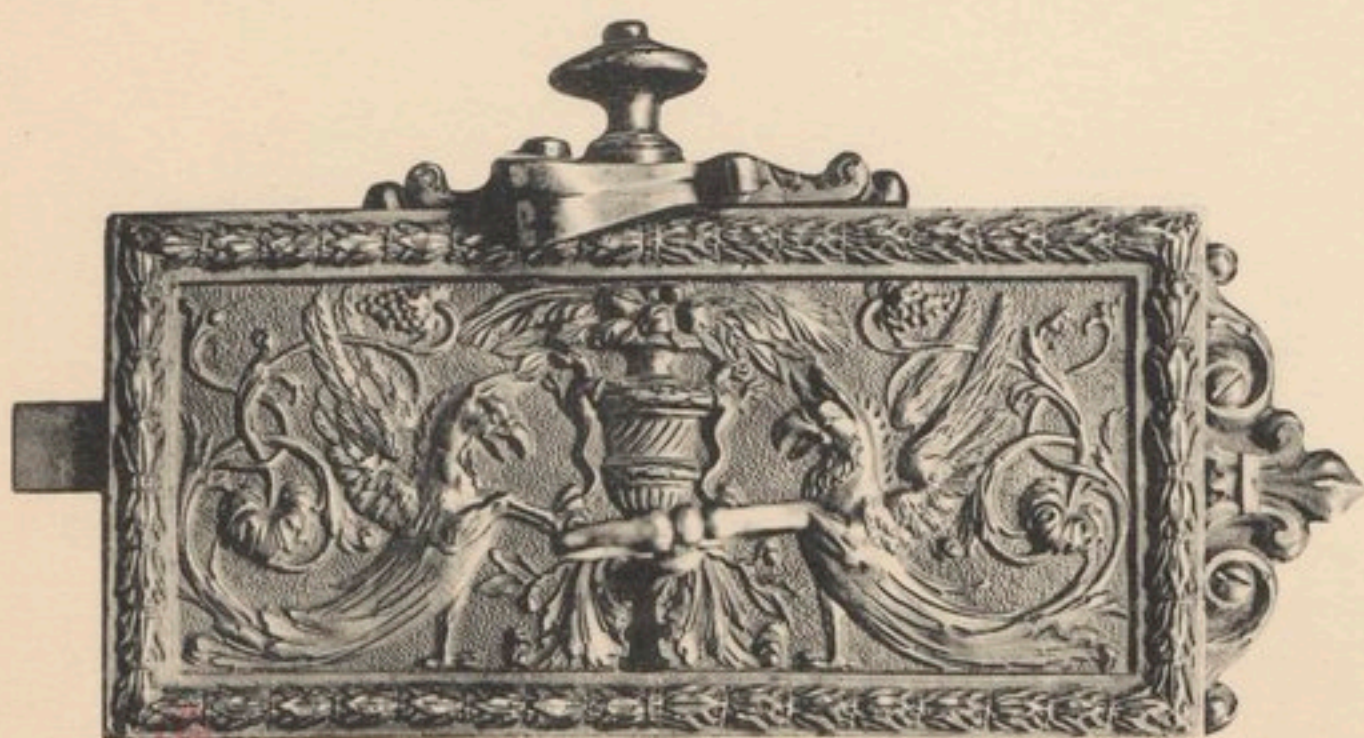
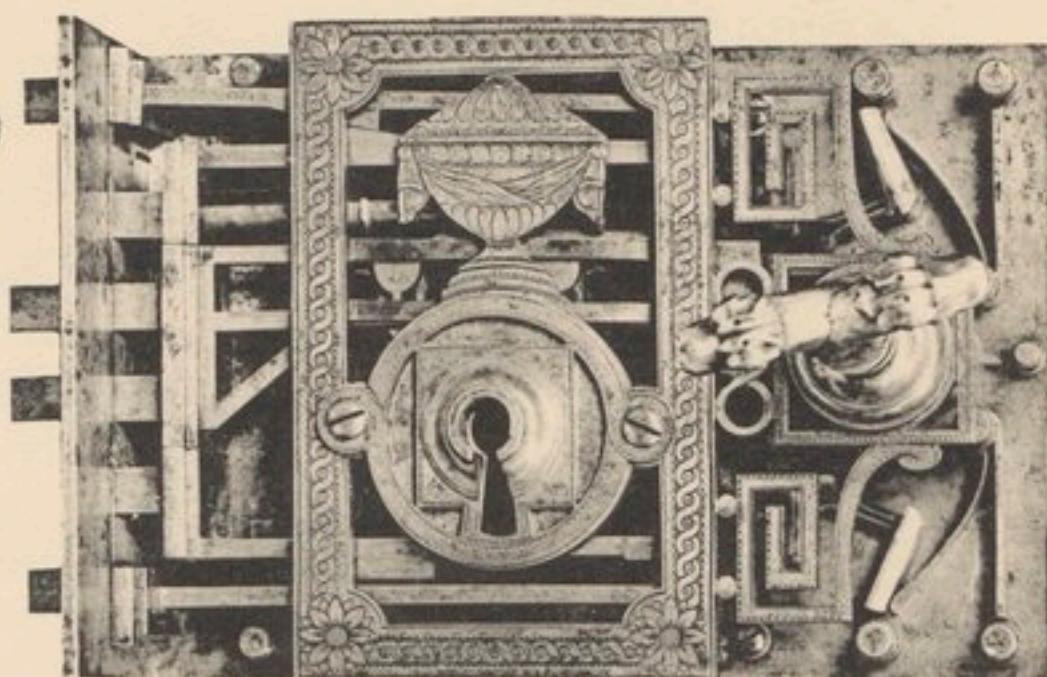
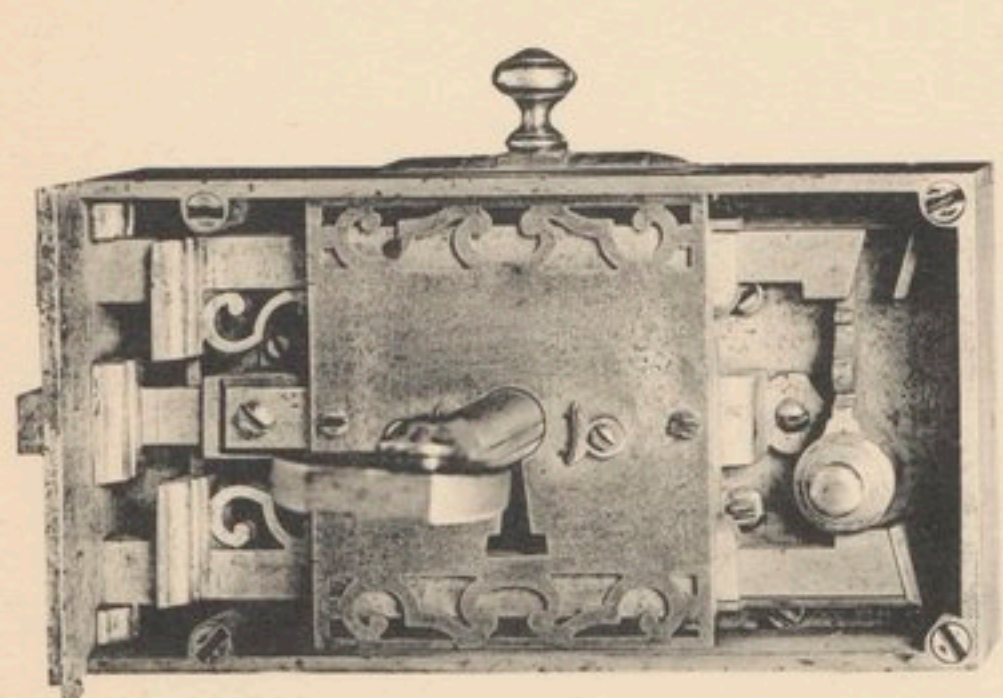
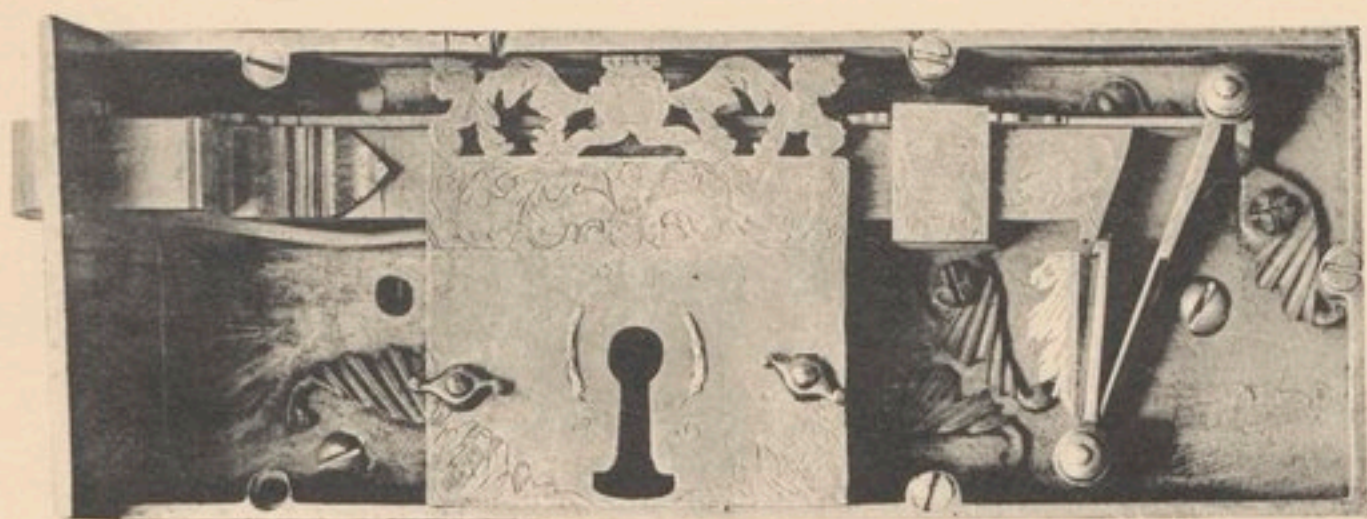
Serrures de coffres en fer gravé et en fer découpé et ciselé, XVII^e siècle (N^{os} 2220-2226).
Serrures d'appartement munies de leur verrou de sûreté. Fer gravé et ciselé, XVII^e et XVIII^e siècles (N^{os} 2229-2263-2233.)



Serrures à oreillettes ornées d'importantes appliques de style Louis XVI.
Pièces de maistrise de Strasbourg, XVIII^e siècle (voir le dessin original, planche LVII).
(Nos 2230-2231-2232).



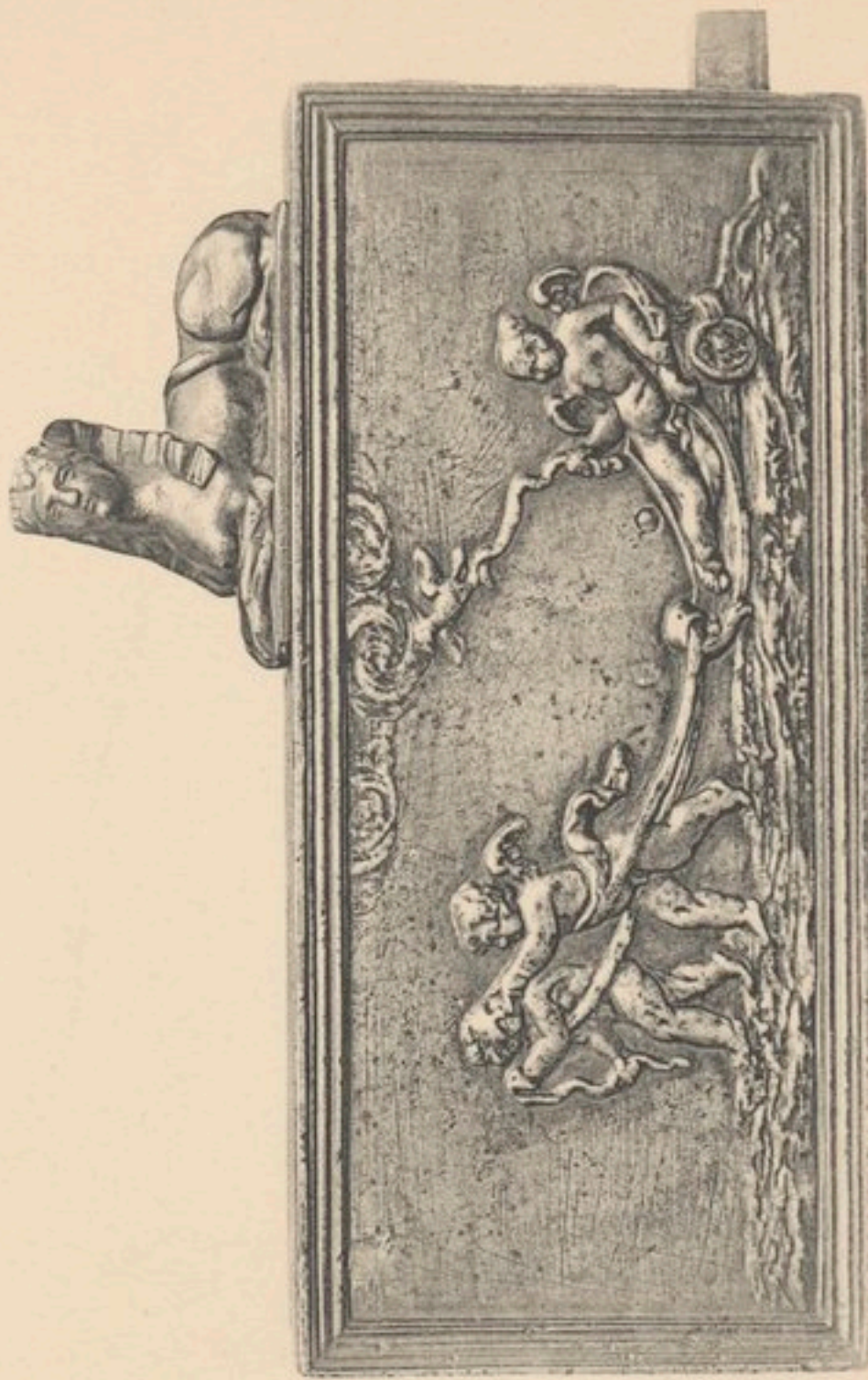
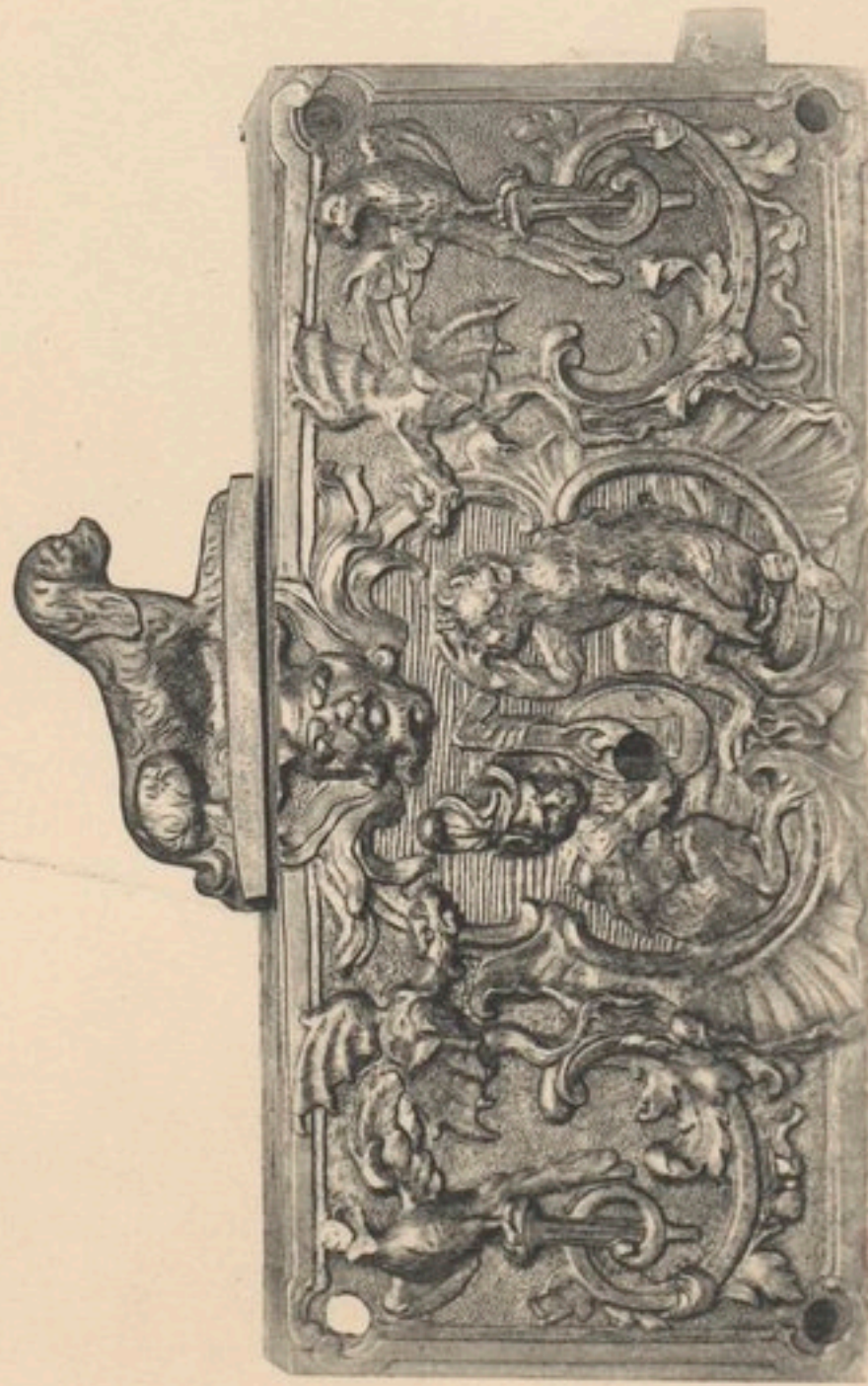
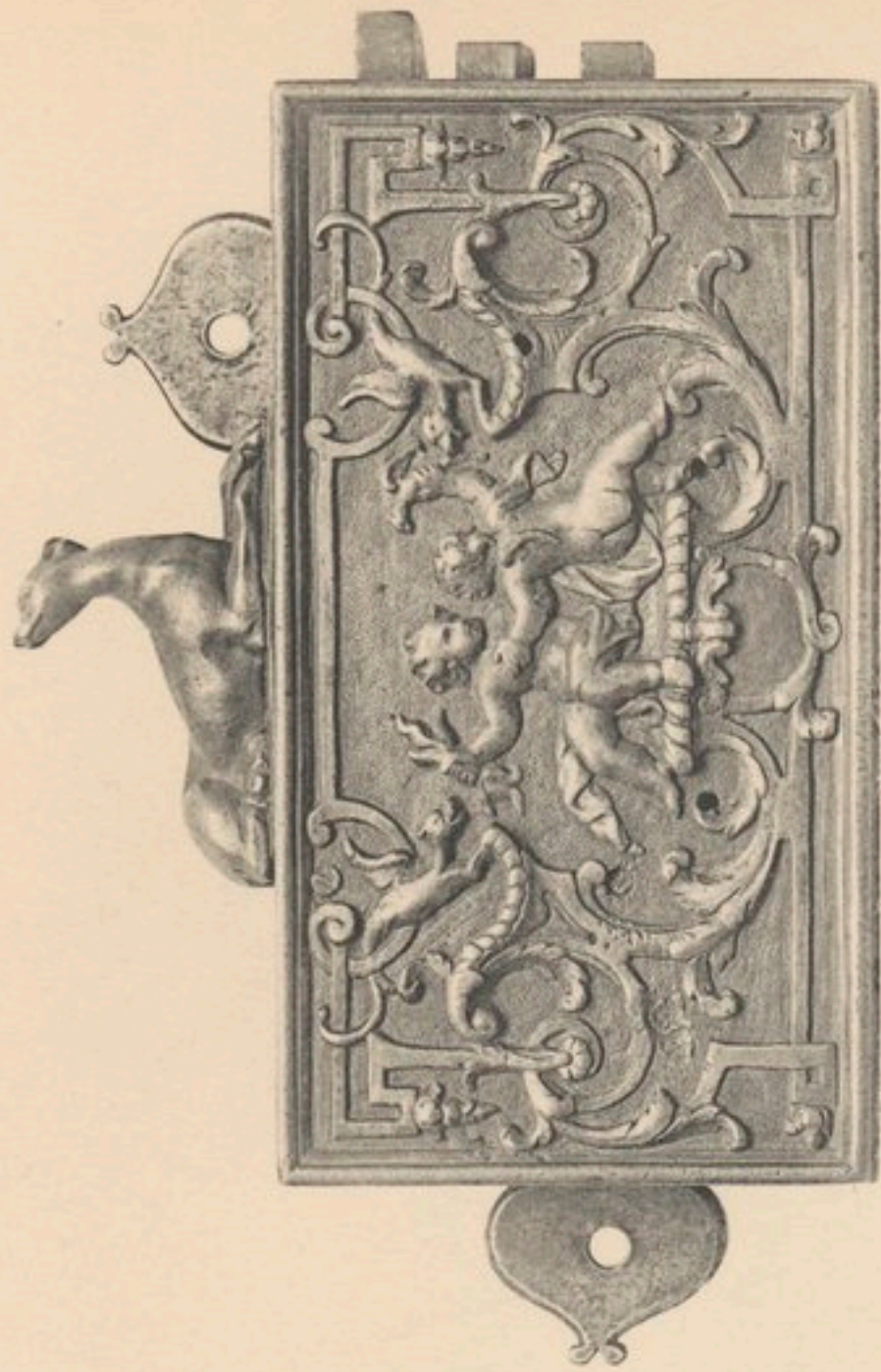
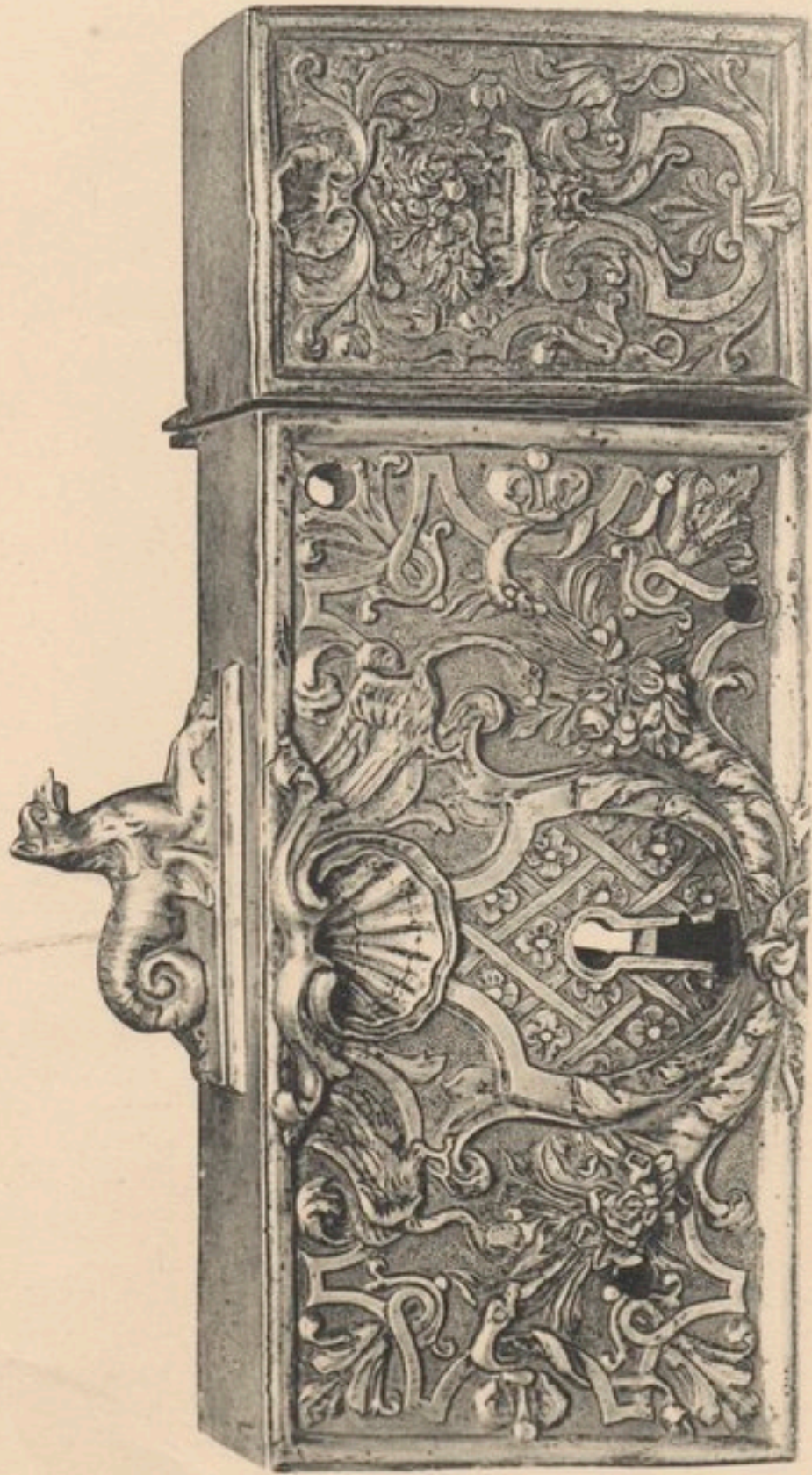
Serrure de chef-d'œuvre d'un serrurier d'Angers.
(Le canon représente la Croix de Saint-Louis. La clef à chapiteau n'a pas été terminée).
Fer forgé et ciselé, XVII^e siècle (N^o 2227).



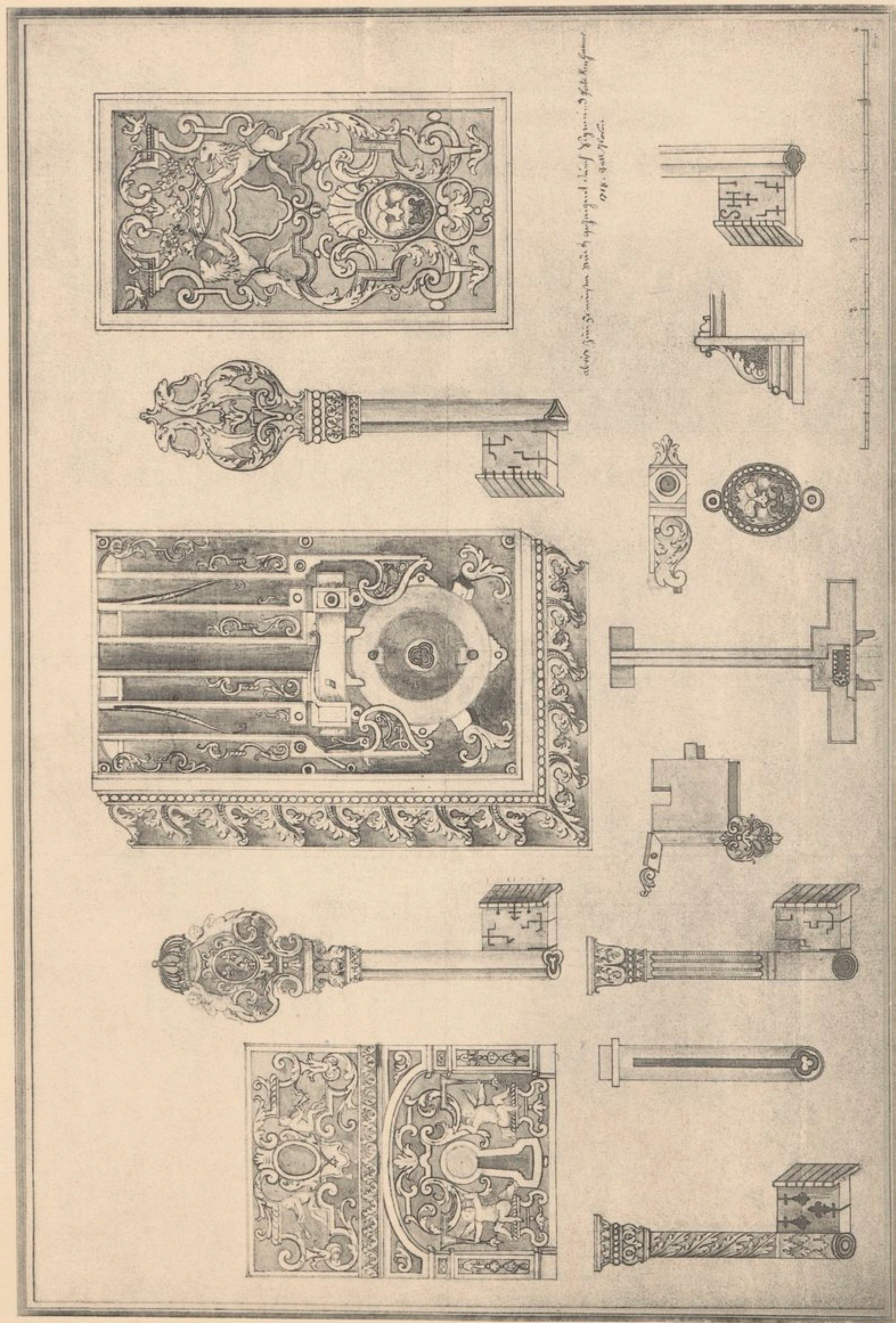
Serrures de portes à pêne unique et à pènes multiples. Fer forgé et gravé, XVII^e et XVIII^e siècles (Panneau N° 121).

Serrures d'appartement en fonte de fer représentant les Fables de La Fontaine, des personnages de la Comédie italienne et des Jeux d'enfants, XVIII^e siècle (Nos 2529-2510-2528).

Serrure en bronze ciselé à décor de chimères, XVIII^e siècle (Panneau N° 121).

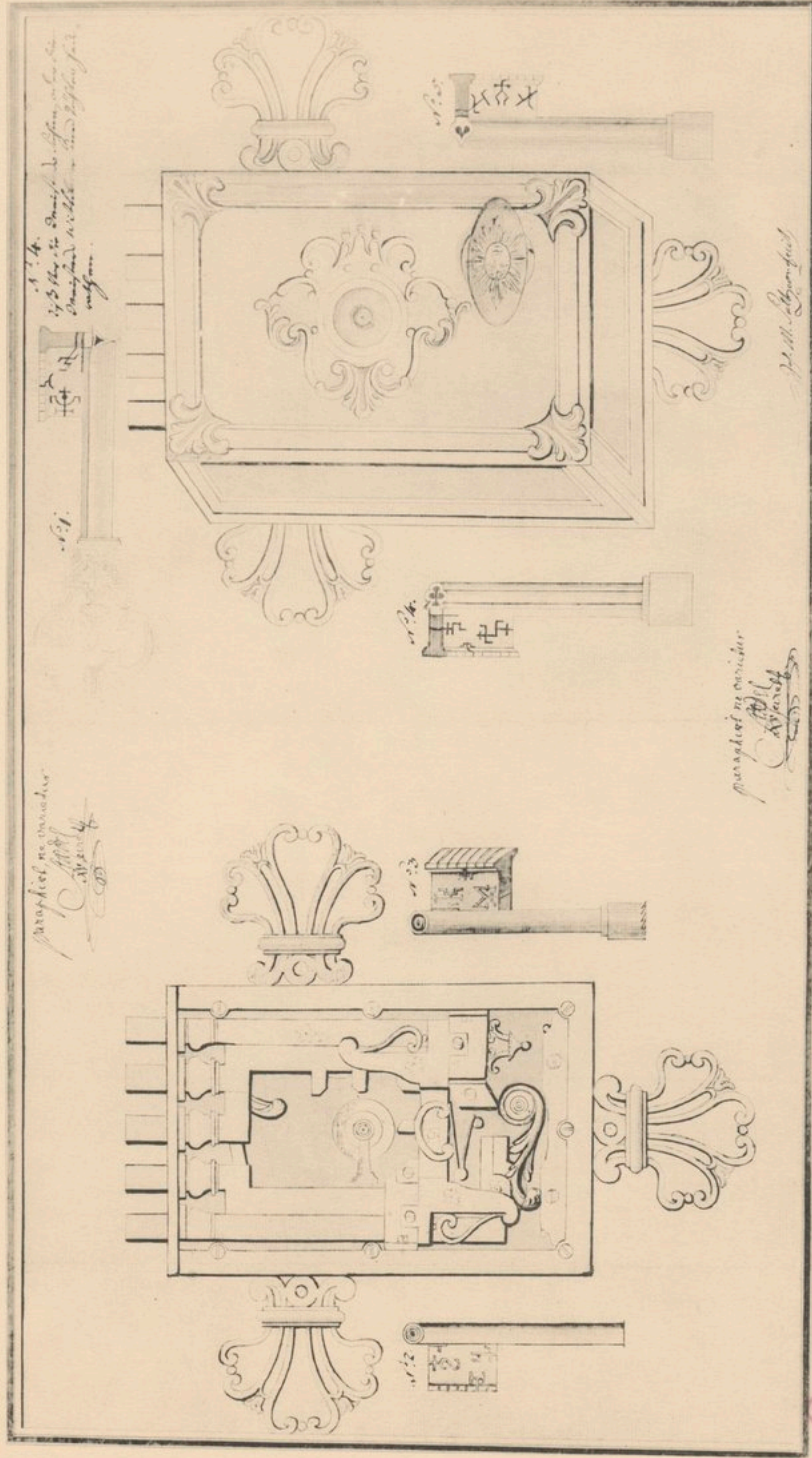


Serrures de portes d'appartement munies de leur verrou de sûreté.
Fonte de fer, XVIII^e siècle (N^{os} 2530-2533-2512-2531).



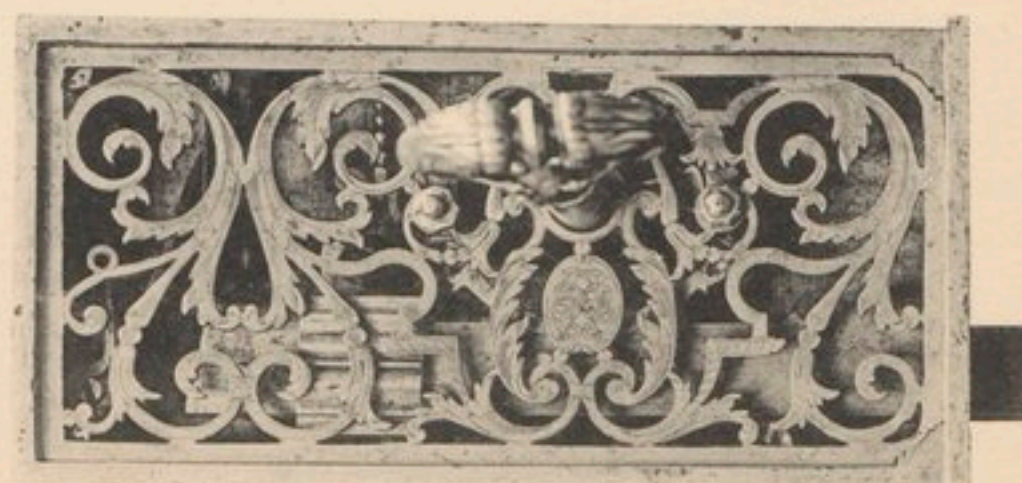
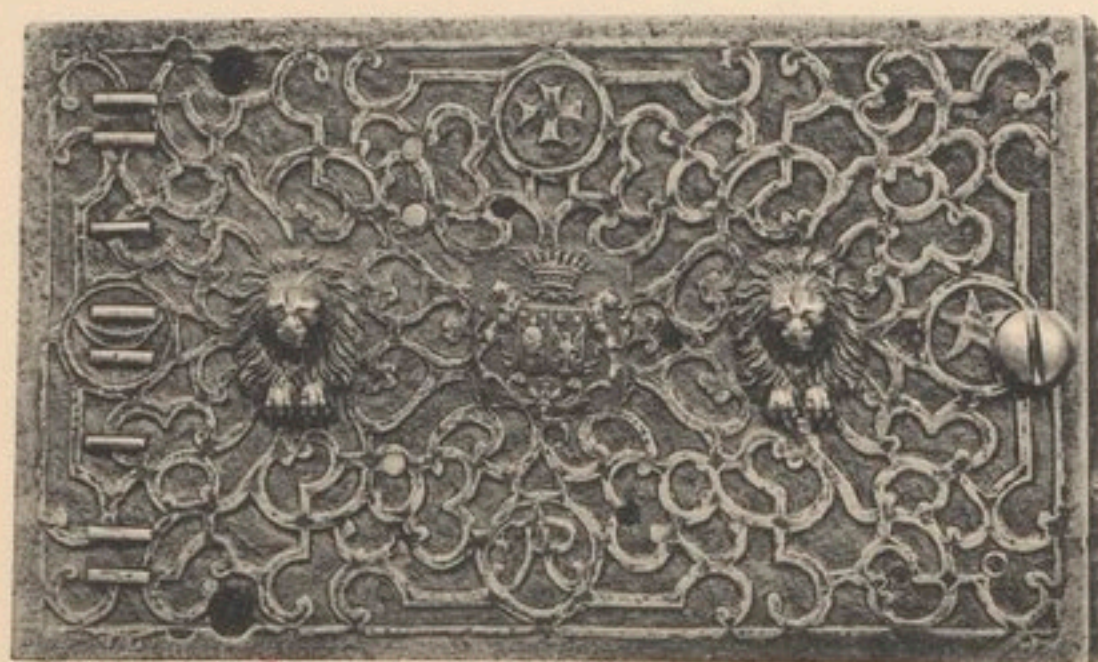
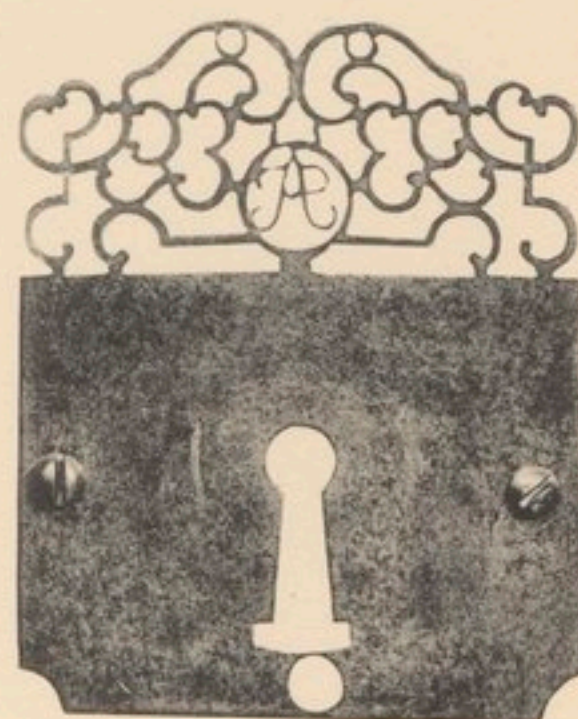
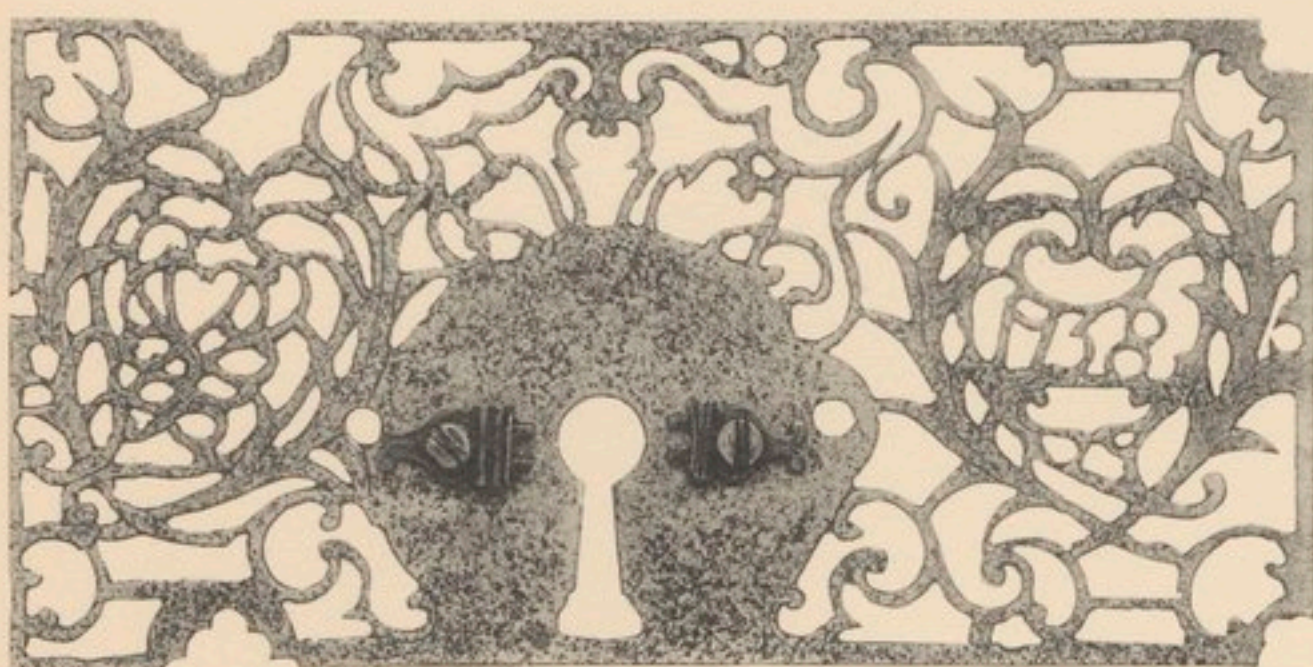
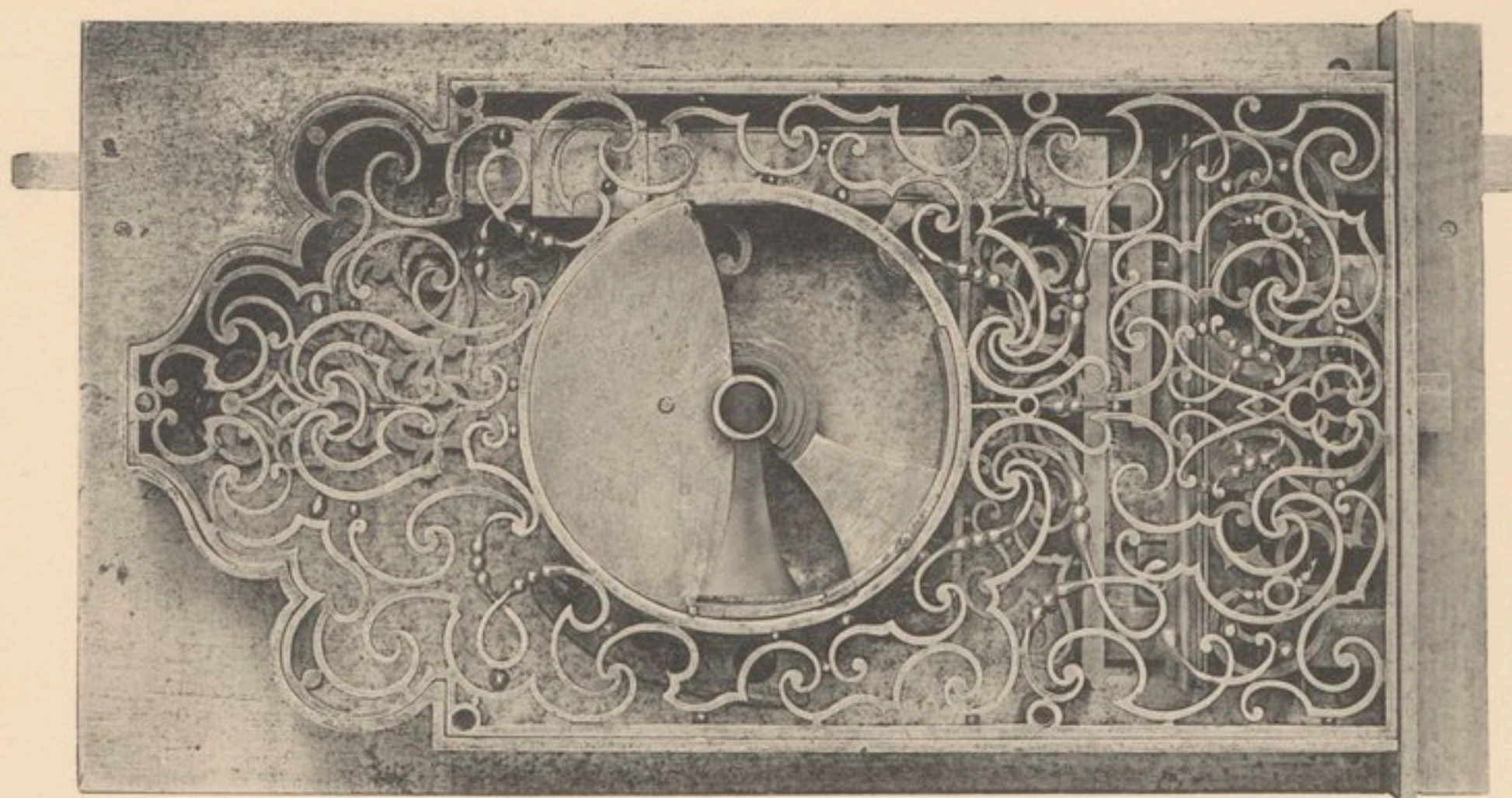
Dessin à l'encre de Chine rehaussé de lavis, représentant des projets de serrures de chef-d'œuvre, Strasbourg, XVIII^e siècle (N° 5817).

STRASBOURG



RECUEIL DE DIX PIÈCES DE MAÎTRISE

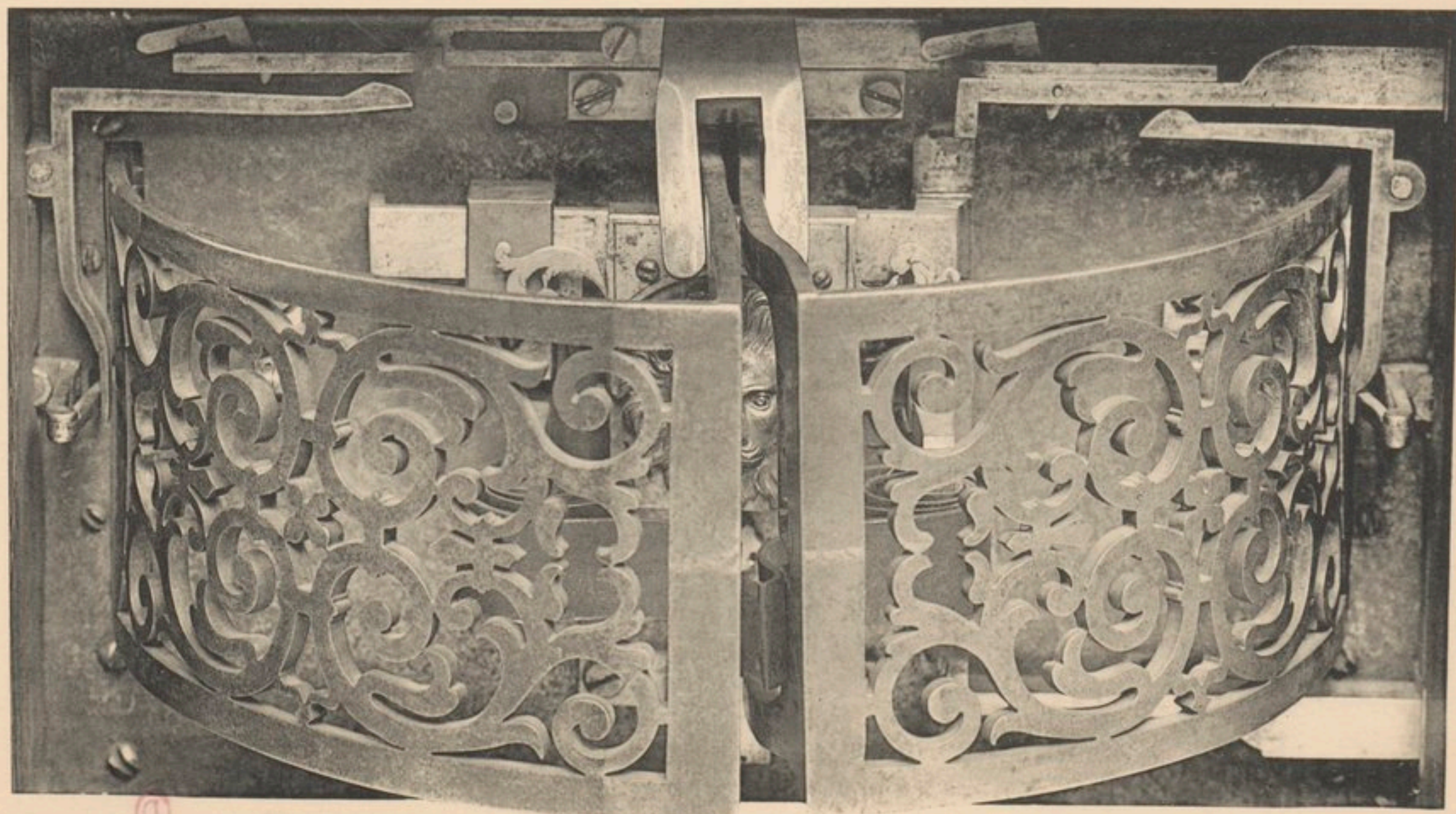
Dessin à l'encre de Chine rehaussé de lavis, représentant des projets de serrures de chef-d'œuvre, XVIII^e siècle.
(N^o 5816).



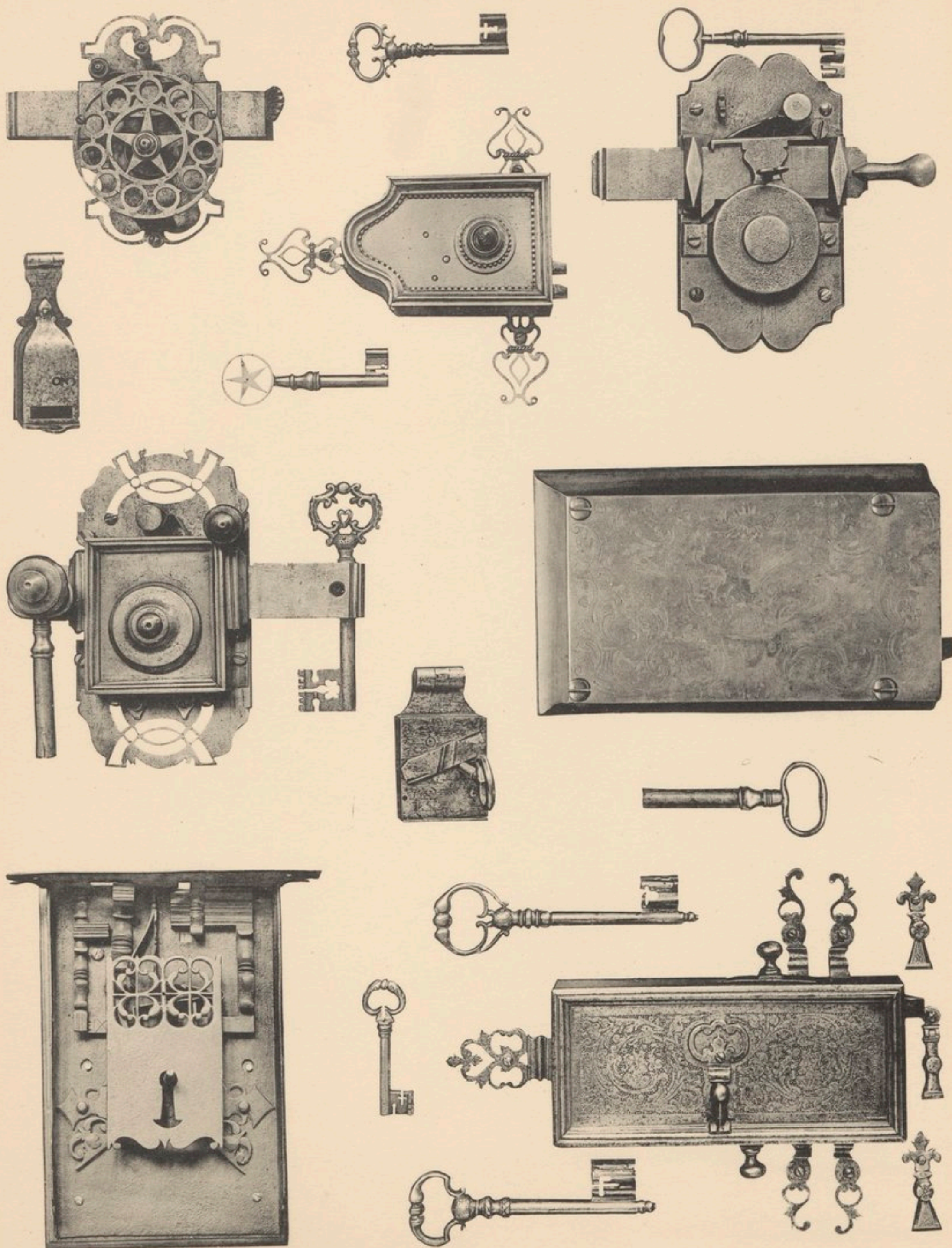
Serrures de portes munies de plaques de recouvrement entièrement découpées à jour.

Bronze et fer découpé et ciselé, XVIII^e siècle (N^o 2566 et Panneau N^o 121).

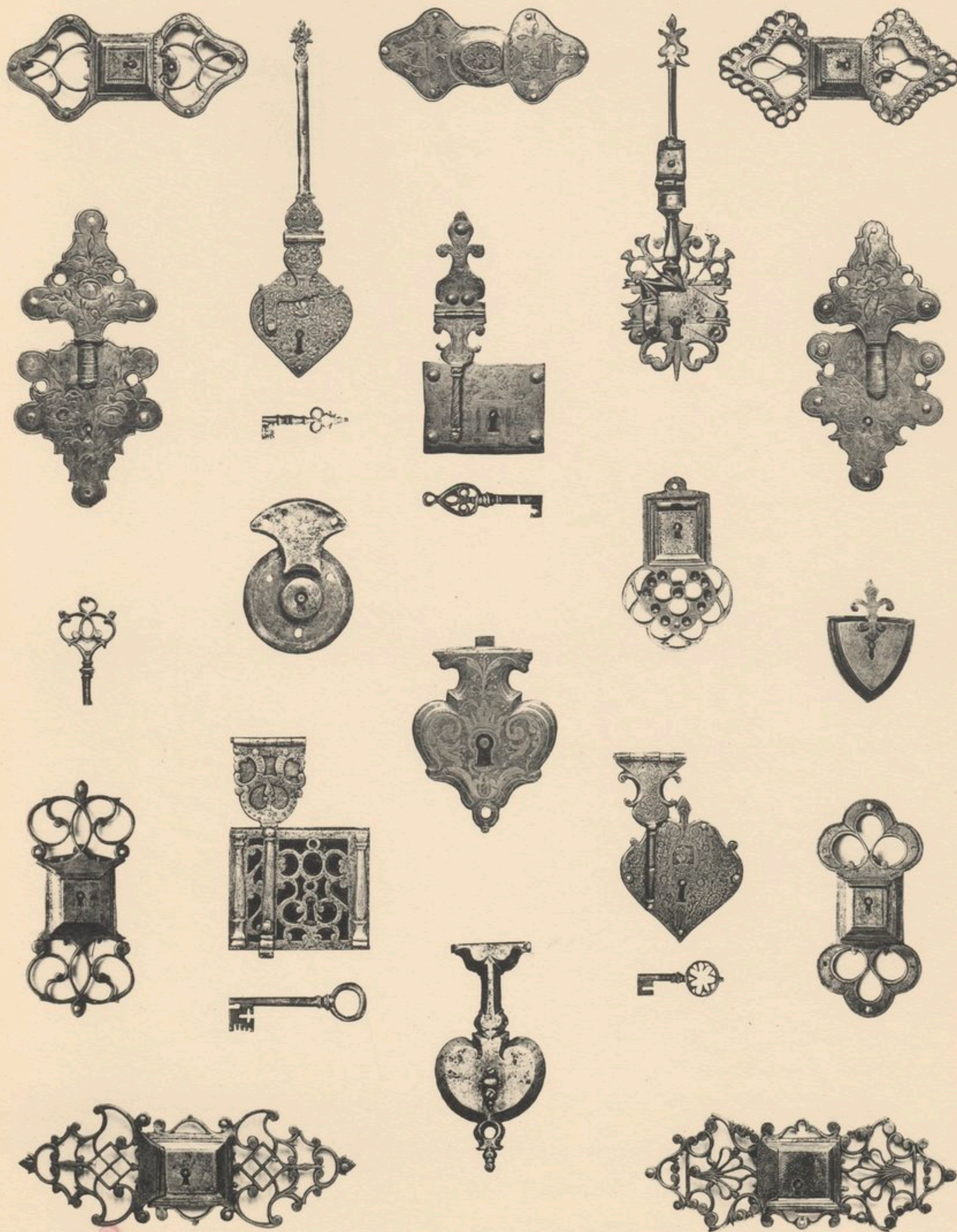
Serrure armoriée, décorée de têtes de lions et du monogramme AP. Fer repoussé, XVIII^e siècle (Panneau N^o 121).



Serrure « pince voleur », attribuée à Merlin, serrurier parisien de la fin du XVIII^e siècle.
 Le palastre est décoré d'une plaque de fer découpée et gravée (N^o 360).
 En haut : façade extérieure de la serrure. En bas : mécanisme intérieur.



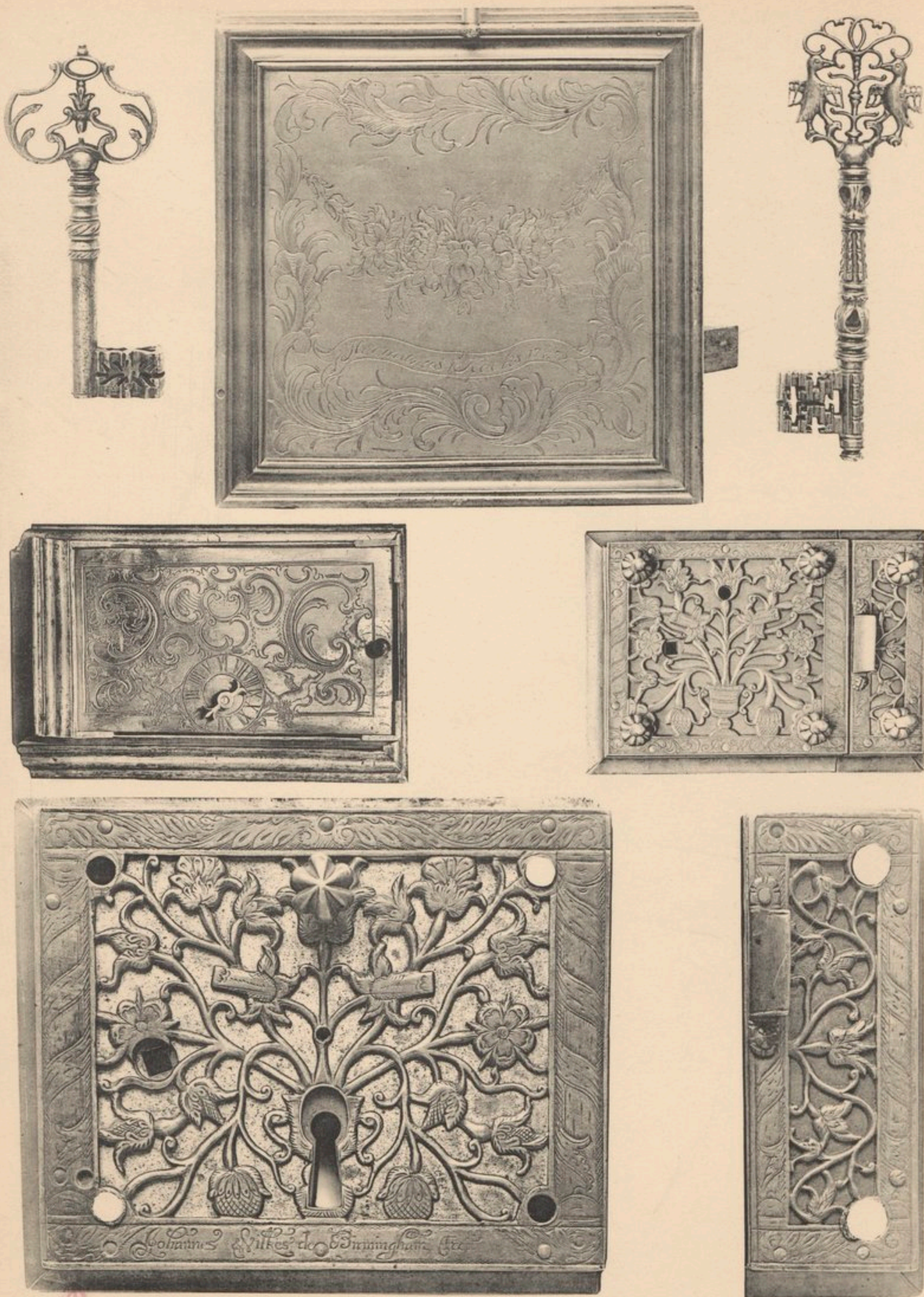
Verrous de sûreté, serrures de portes et de coffres, serrures-cadenas. Fer forgé et ciselé, XVIII^e siècle (Panneau N^o 128).
Serrure de coffre en fer gravé. XVIII^e siècle (Panneau N^o 120).



Serrures de portefeuille en acier découpé et gravé. France fin du XVIII^e siècle (Vitrine N° 48).

Serrures de coffret. Fer et bronze gravé et ciselé (Panneau N° 125).

Espagne et Italie, XVII^e et XVIII^e siècles.



Serrures de portes en cuivre gravé et en cuivre découpé et ciselé (Nos 3220-3284).
 Serrure à palastre en cuivre gravé, ornée d'un cadrant formant combinaison à secret (Panneau N° 120).
 Travail anglais, XVIII^e siècle.



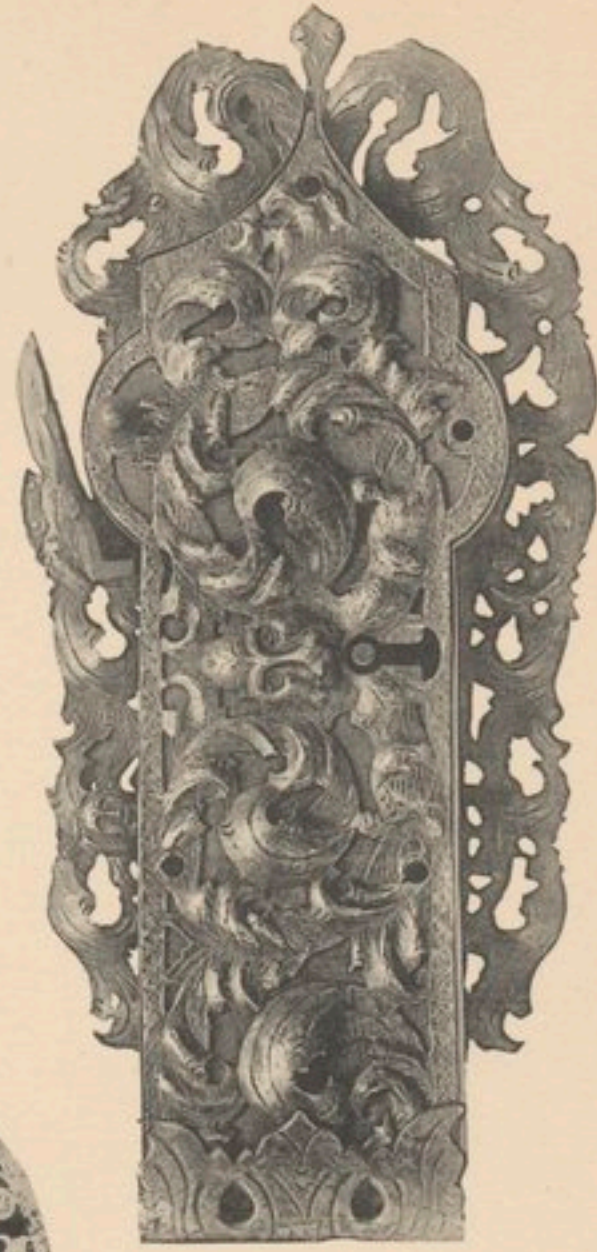
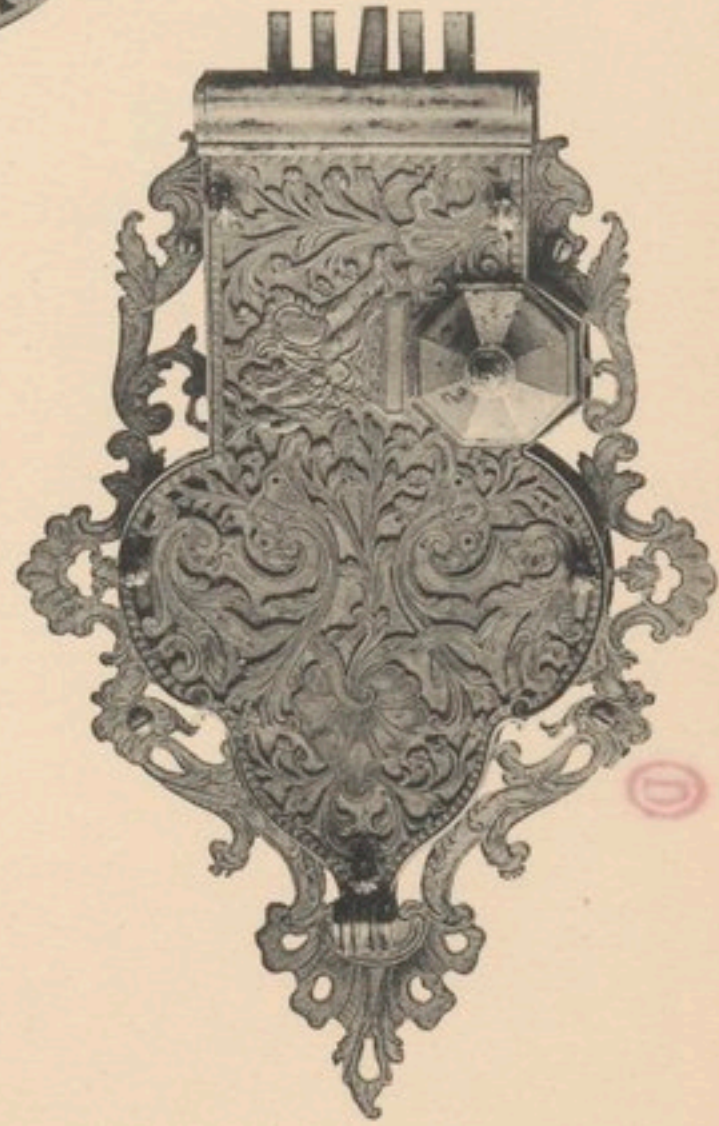
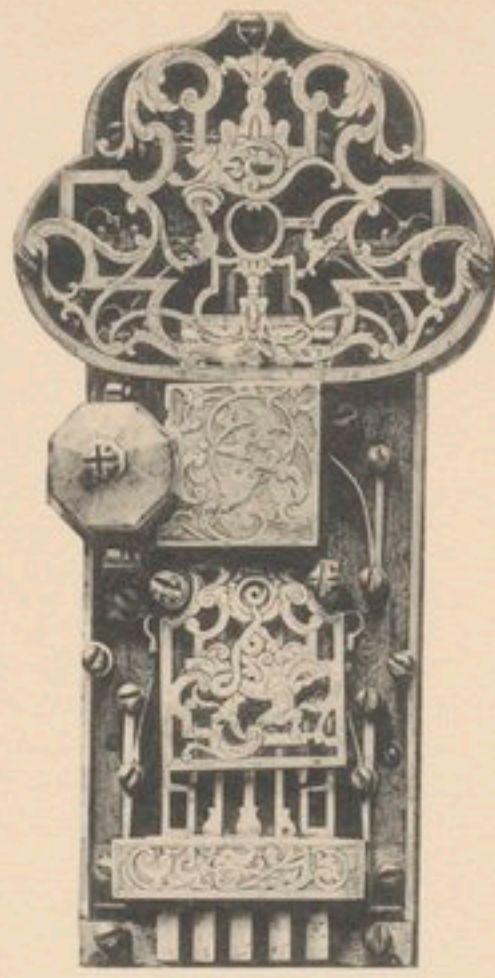
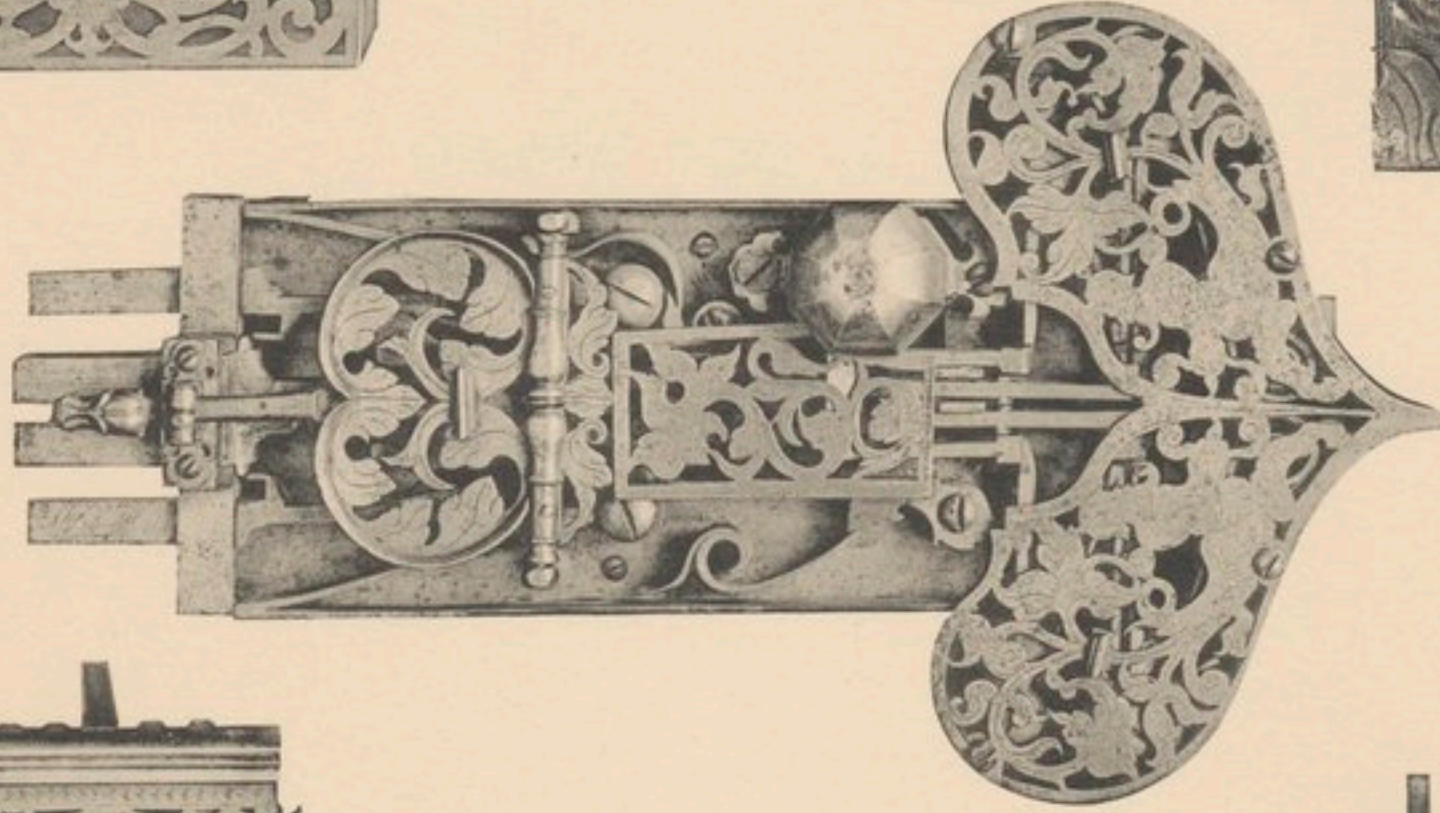
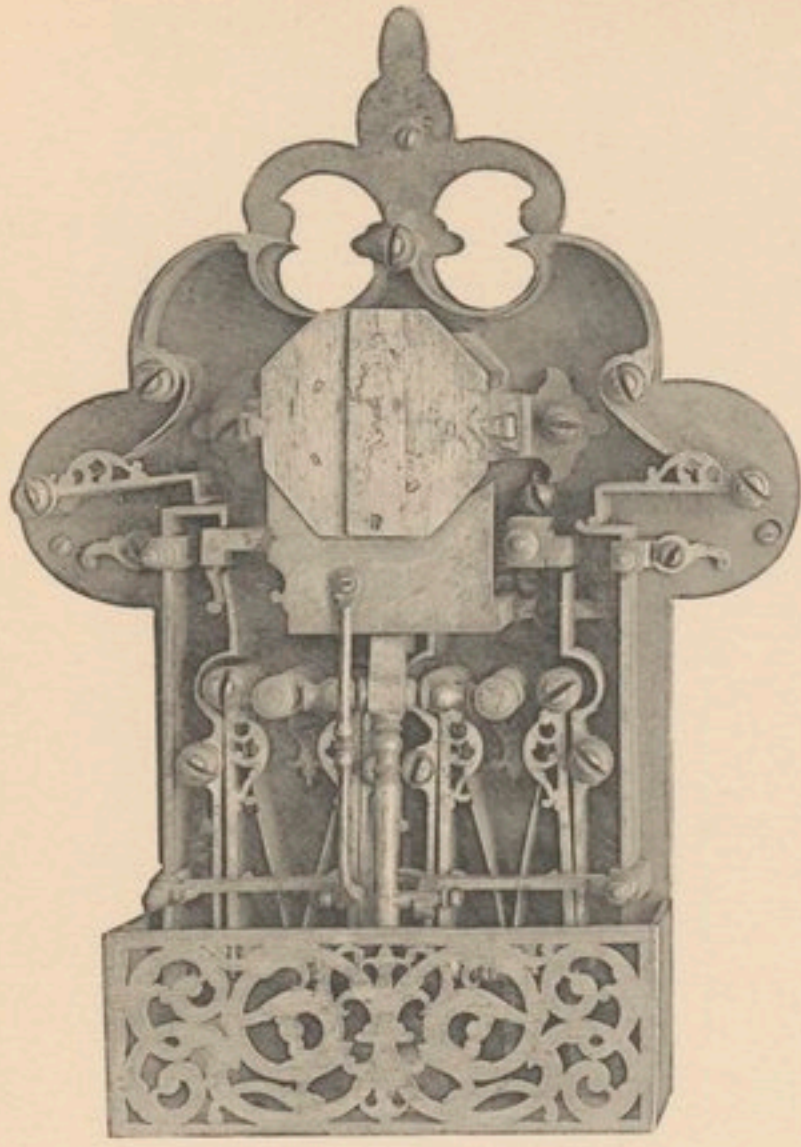
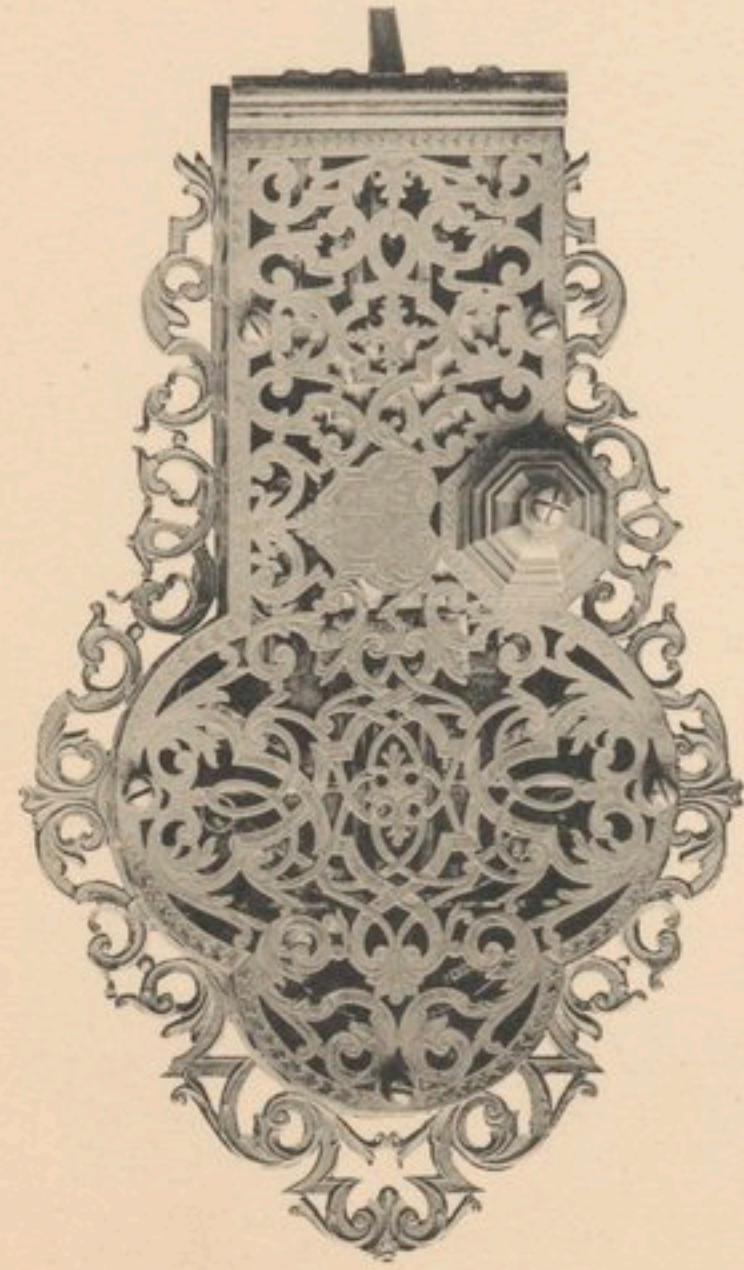
Serrures en forme d'écusson. Fer gravé et cuivre découpé et doré.
Travail vénitien et allemand, XV^e au XVII^e siècle.
(Panneaux Nos 124-126).



Serrures à palastre finement gravé portant les armoiries des Médicis. Cuivre doré. Fin du XVI^e siècle (N^{os} 2563-2567).

Au centre : serrure-cadenas en cuivre gravé, XVII^e siècle. Travail italien.

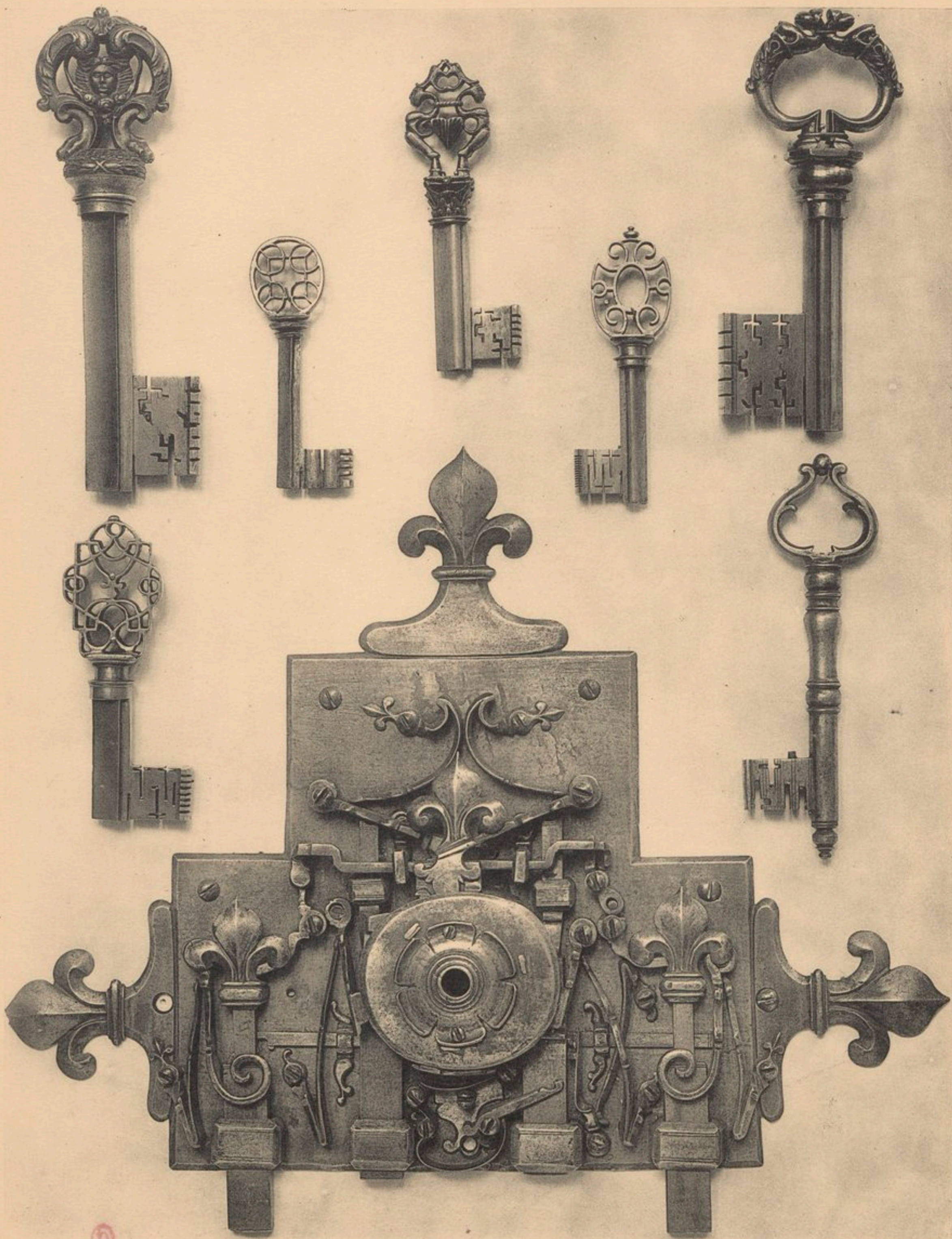
(Panneau N^o 128).



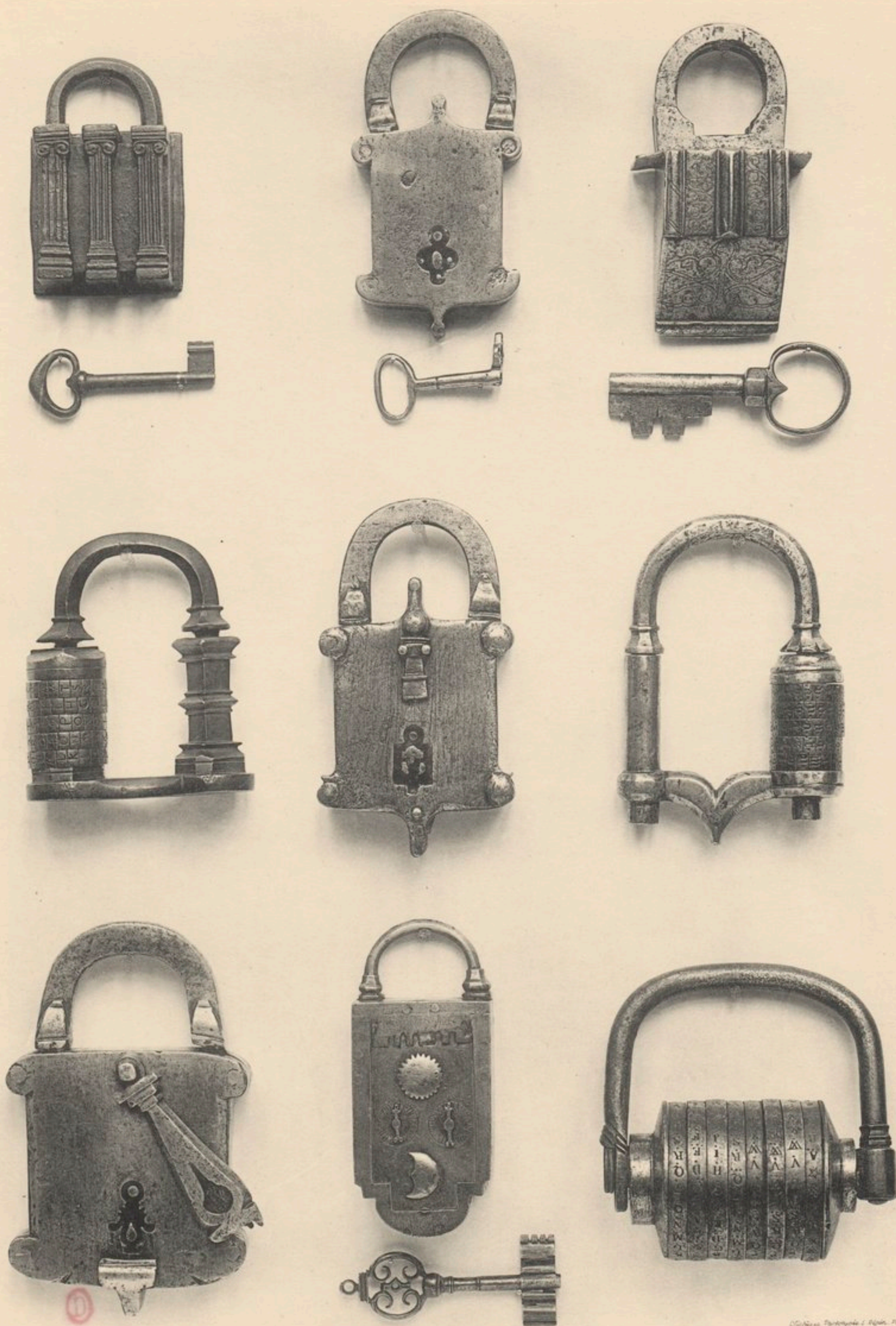
Grandes serrures de portes garnies de plaques de recouvrement en fer ou en cuivre finement découpé et gravé (Nos 2558 et 2562).

Grande serrure de porte avec plaque de recouvrement en fer repoussé et étamé (No 2557).

Travail allemand, XVII^e et XVIII^e siècles.



Serrure de coffre à mouvement apparent. Fer forgé et ciselé. Travail italien, XVII^e siècle (N^o 2582).
Clefs françaises en fer forgé et ciselé, XVI^e et XVII^e siècles (N^{os} 2577 à 2583).

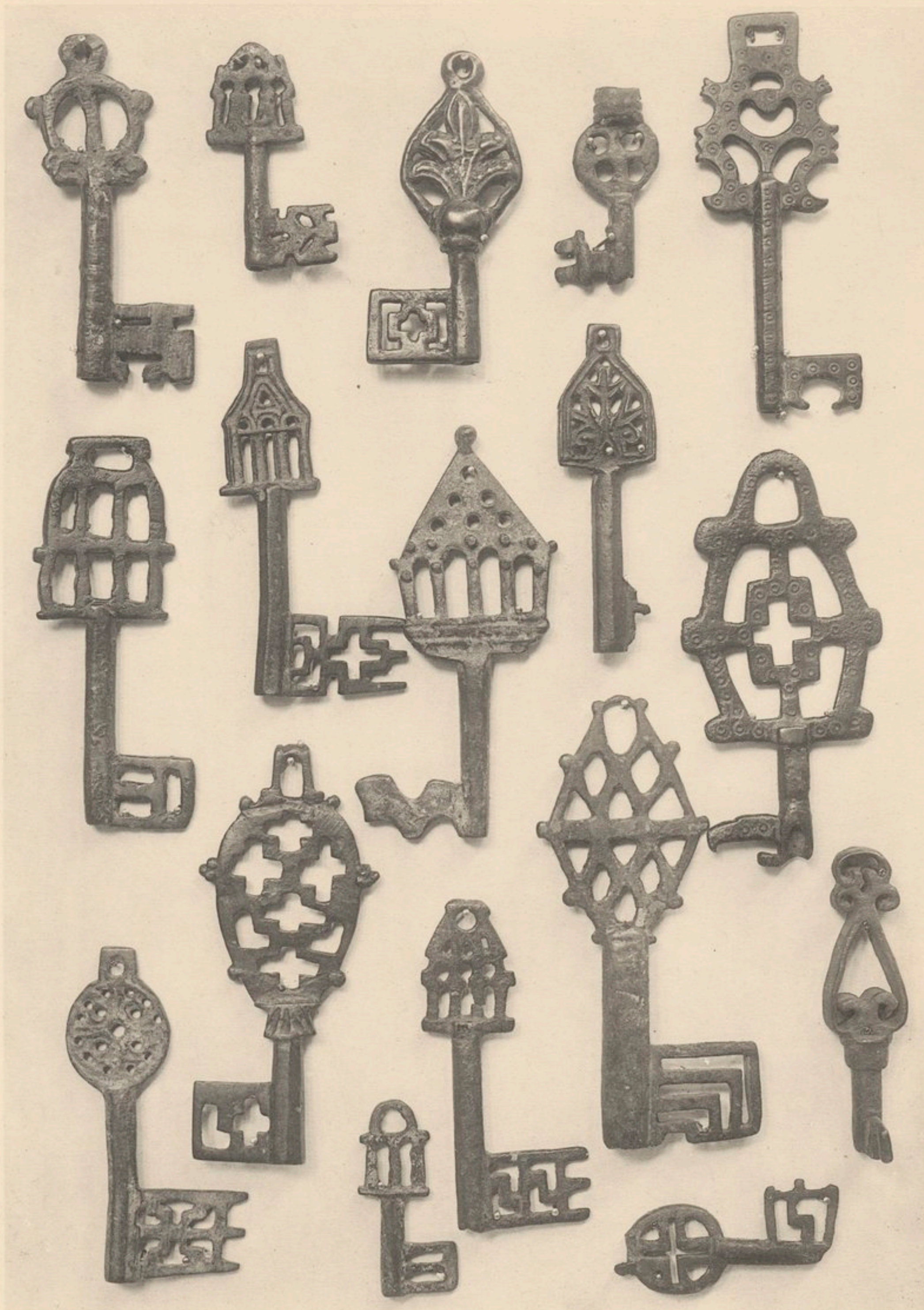


Cadenas à secret ou à lettres. Fer mouluré, XVI^e et XVII^e siècles.
(N^{os} 4907 à 4925).

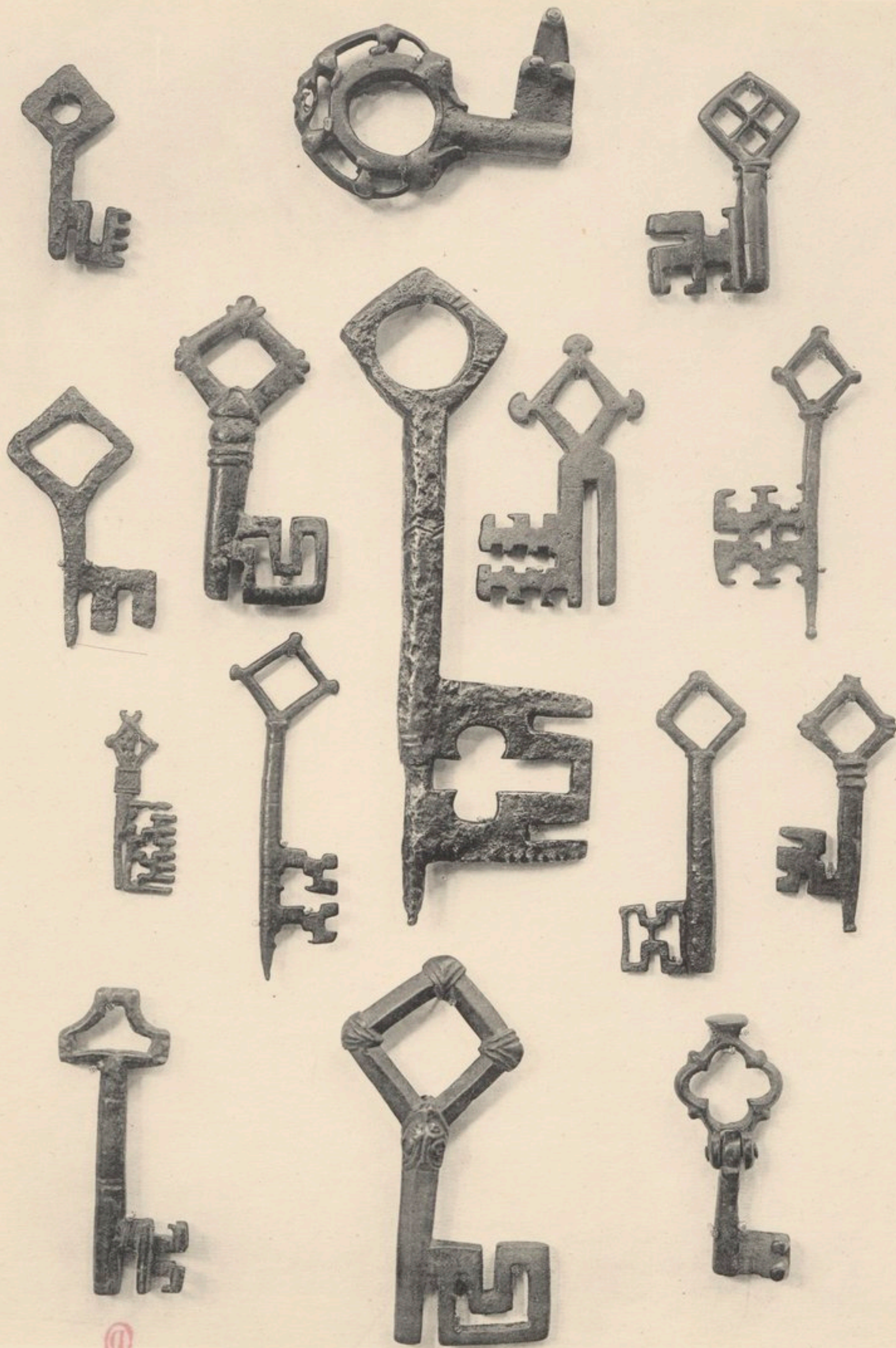
Collection de la Bibliothèque de la Ville de Paris.



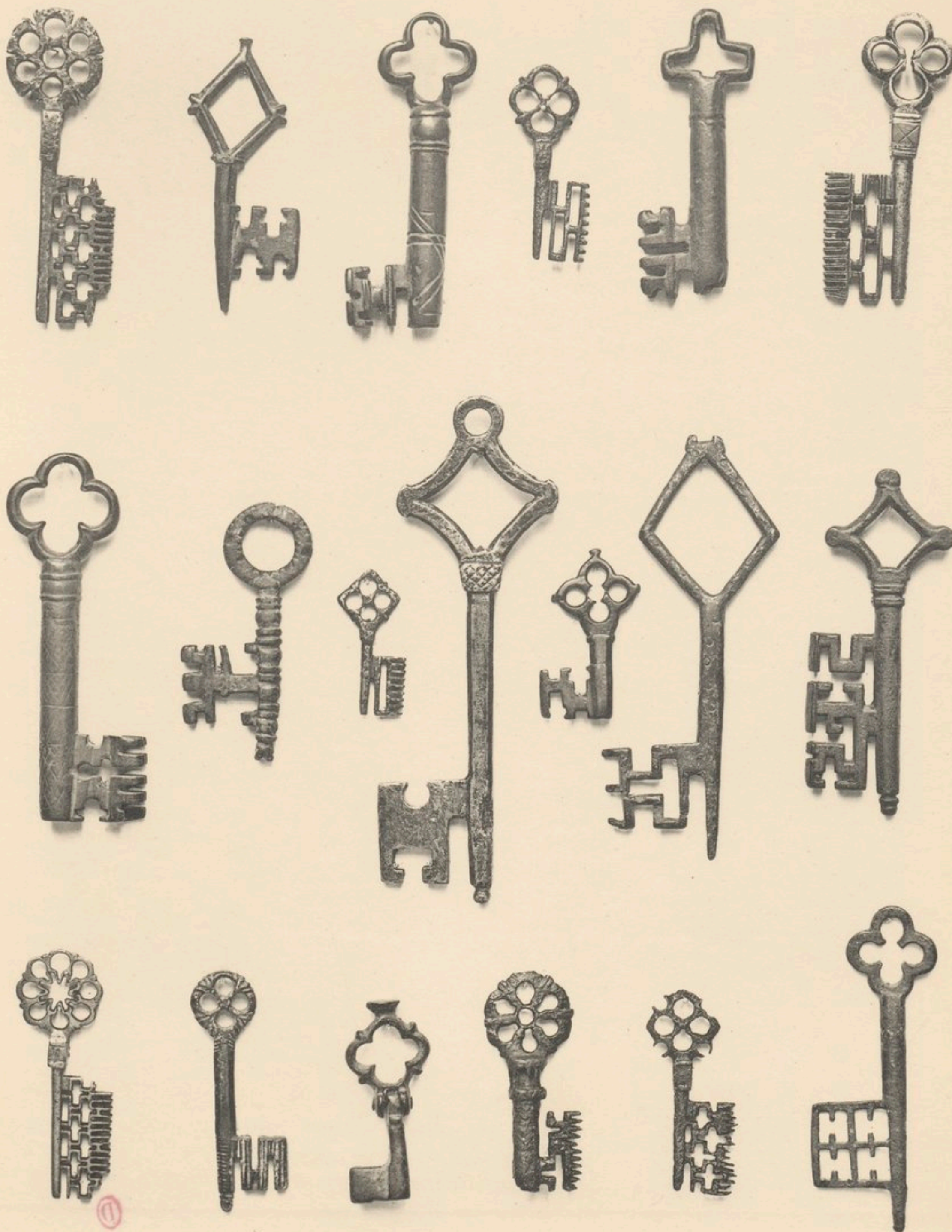
Clefs à anneau rond ou à volutes, Clefs à têtes d'animaux. Bronze ou fer et bronze. Epoque romaine.
(Nos 2672 à 2734).



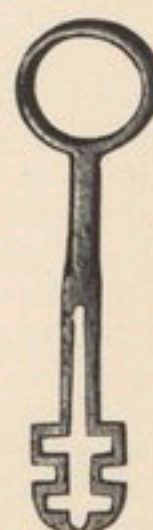
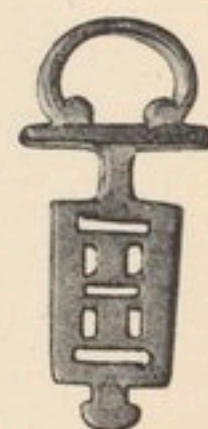
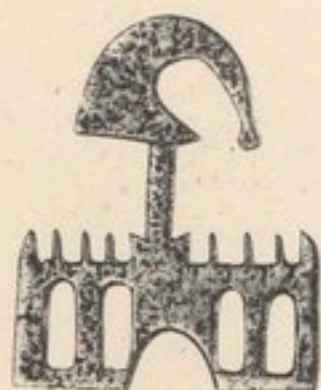
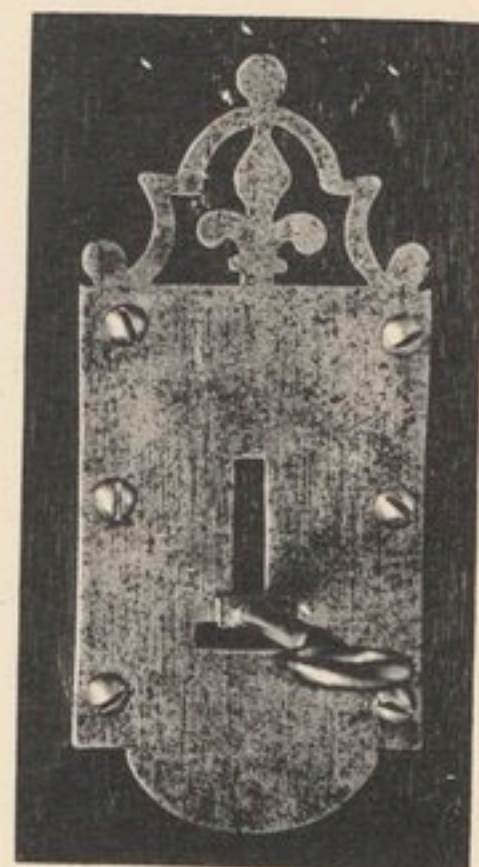
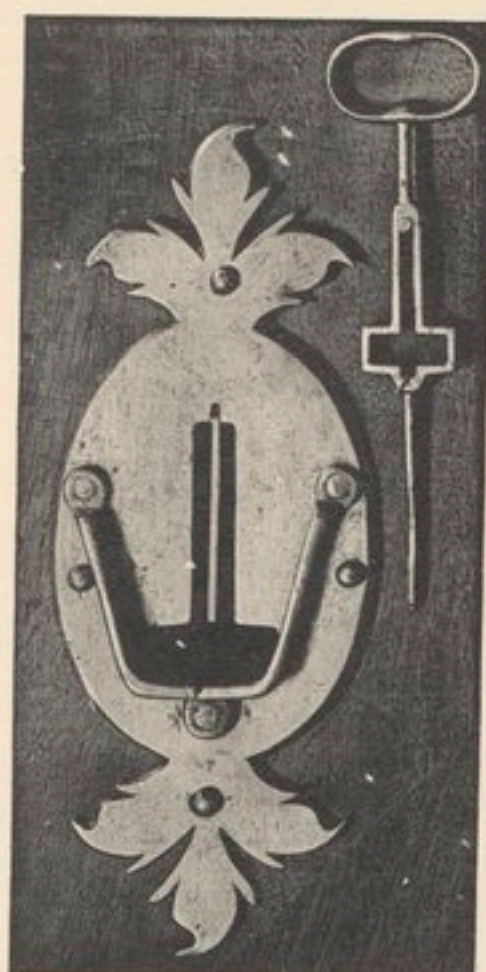
Clefs en bronze dont l'anneau est en forme de mitre. Epoque carlovingienne.
(N^{os} 2741 à 2778).



Clefs à anneau losangé. Bronze et fer, XIII^e siècle (N^{os} 2801 à 2848).
 L'une d'elles (N^o 2819) est en plomb et constituait un enseigne de pèlerinage.



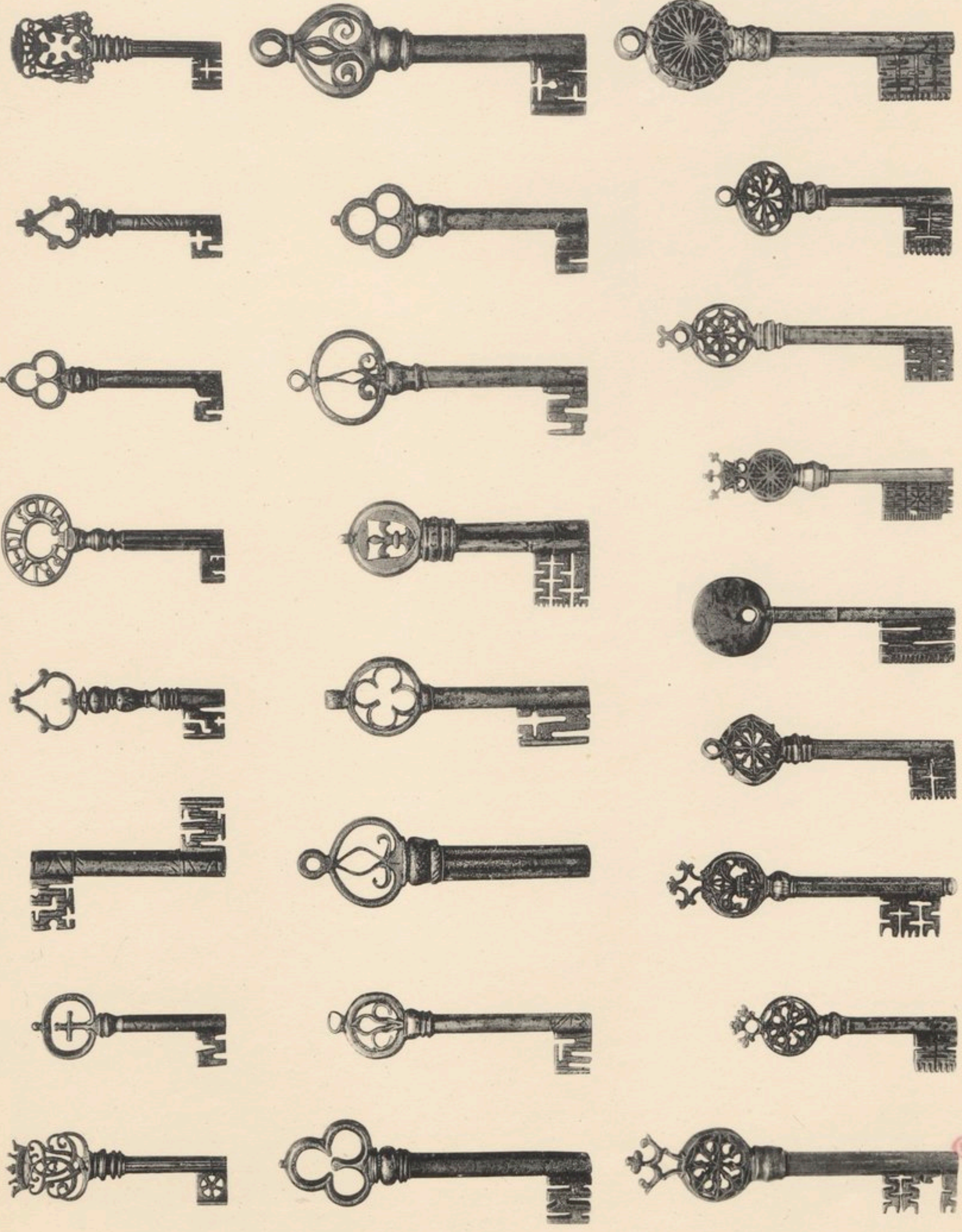
Clefs à anneau orné de quatre lobes ou de losanges. Fer et bronze, XIII^e et XIV^e siècles.
(N^{os} 2804 à 2852).



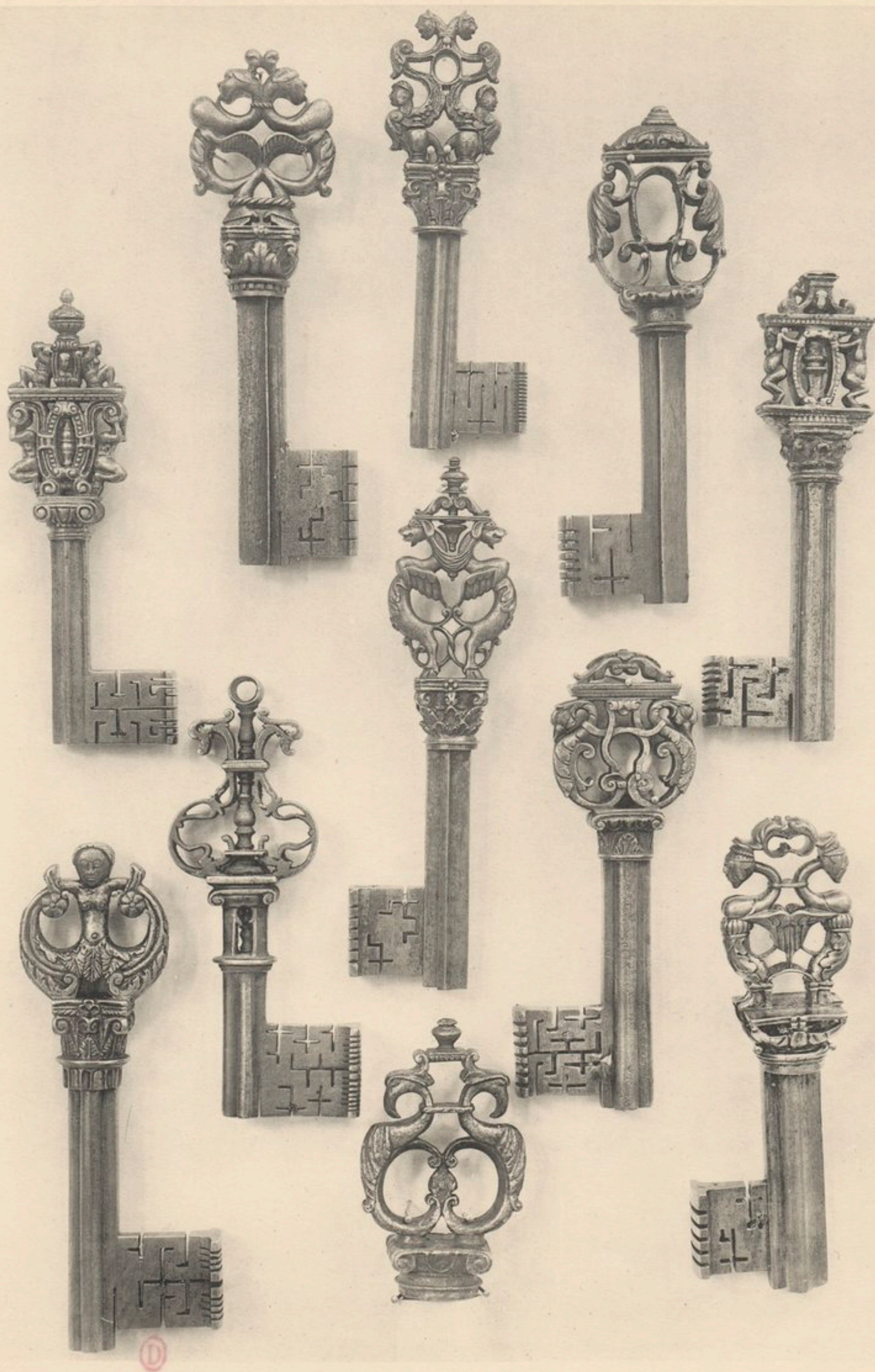
Clefs à poussoir et serrures dites "à la cordelière". Bronze et fer forgé.
Epoque romaine au XVIII^e siècle.
(Panneau N^o 122).



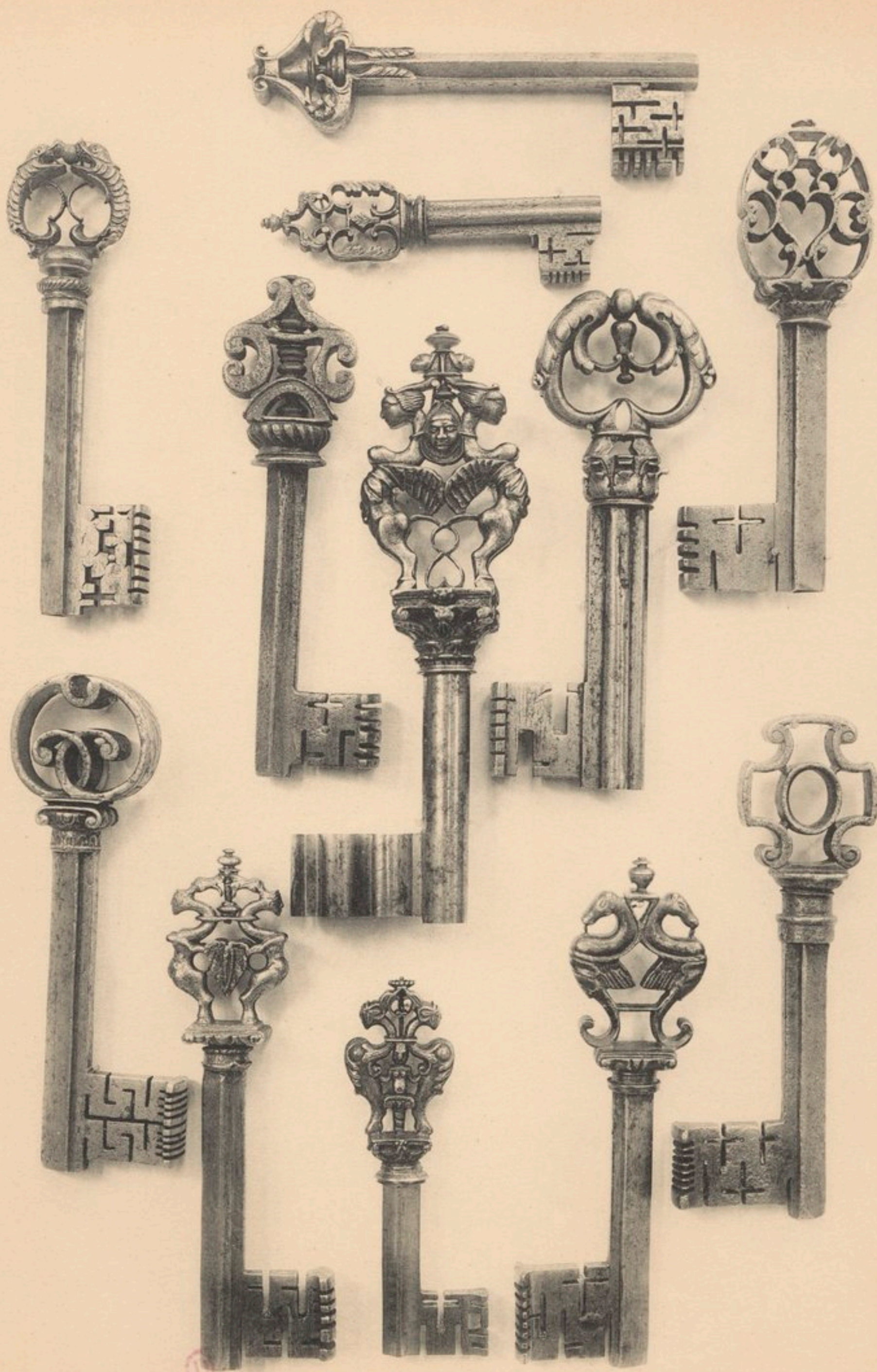
Clefs à couronne et à rosace centrale (prototype des clefs de chef-d'œuvre). Fer forgé.
Travail français, XV^e et XVI^e siècles.
(N^{os} 2854 à 2906).



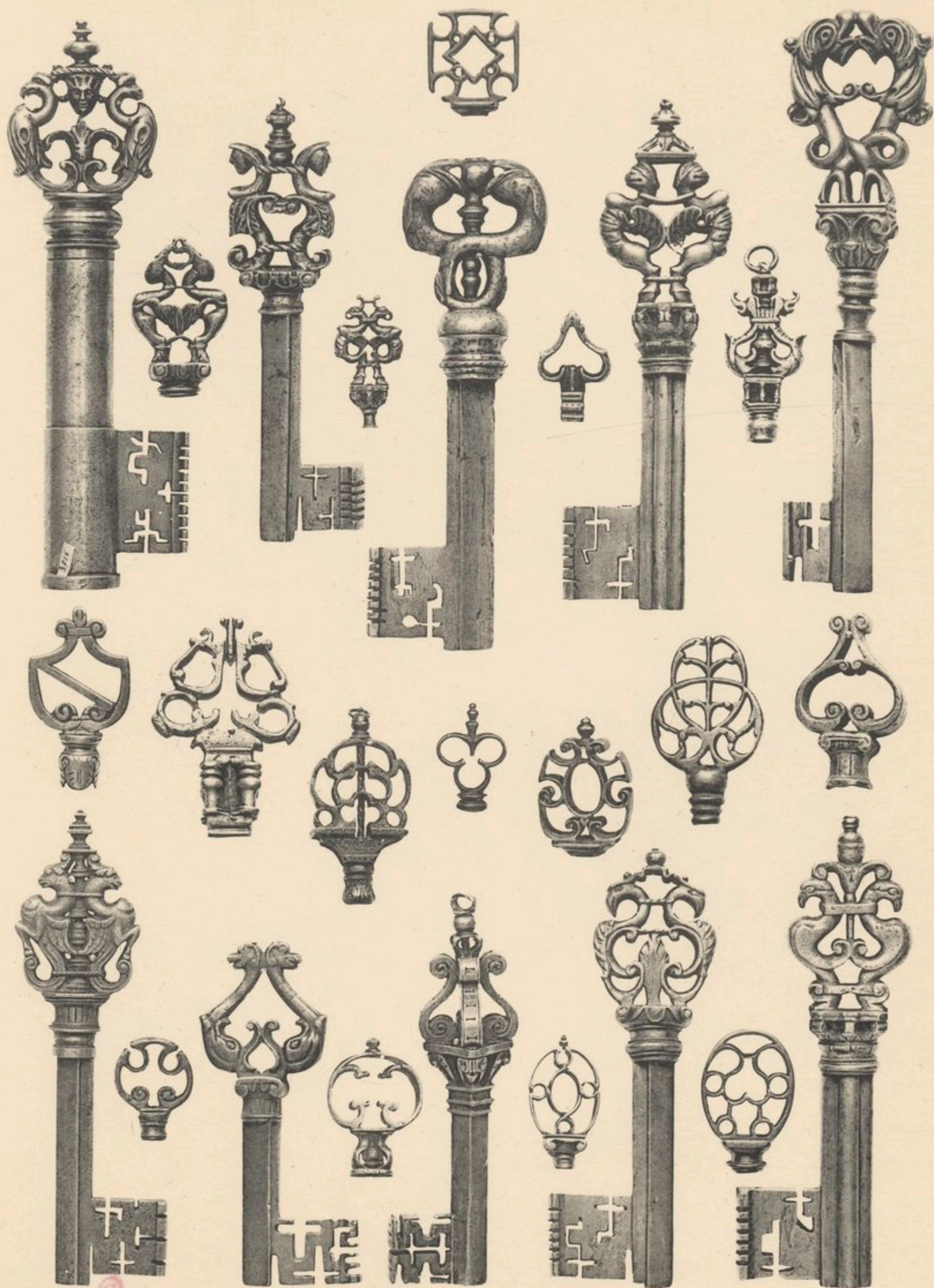
Clefs vénitiennes dont l'anneau est formé de bandes de fer brisées au cuivre rouge, XVI^e au XVIII^e siècle.
(Panneau N^o 112).



Clefs à chapiteau et à motif de chimères adossées. Fût triangulaire ou cannelé. Acier ciselé.
Travail français. Epoque Renaissance.
(Nos 2985 à 3012).



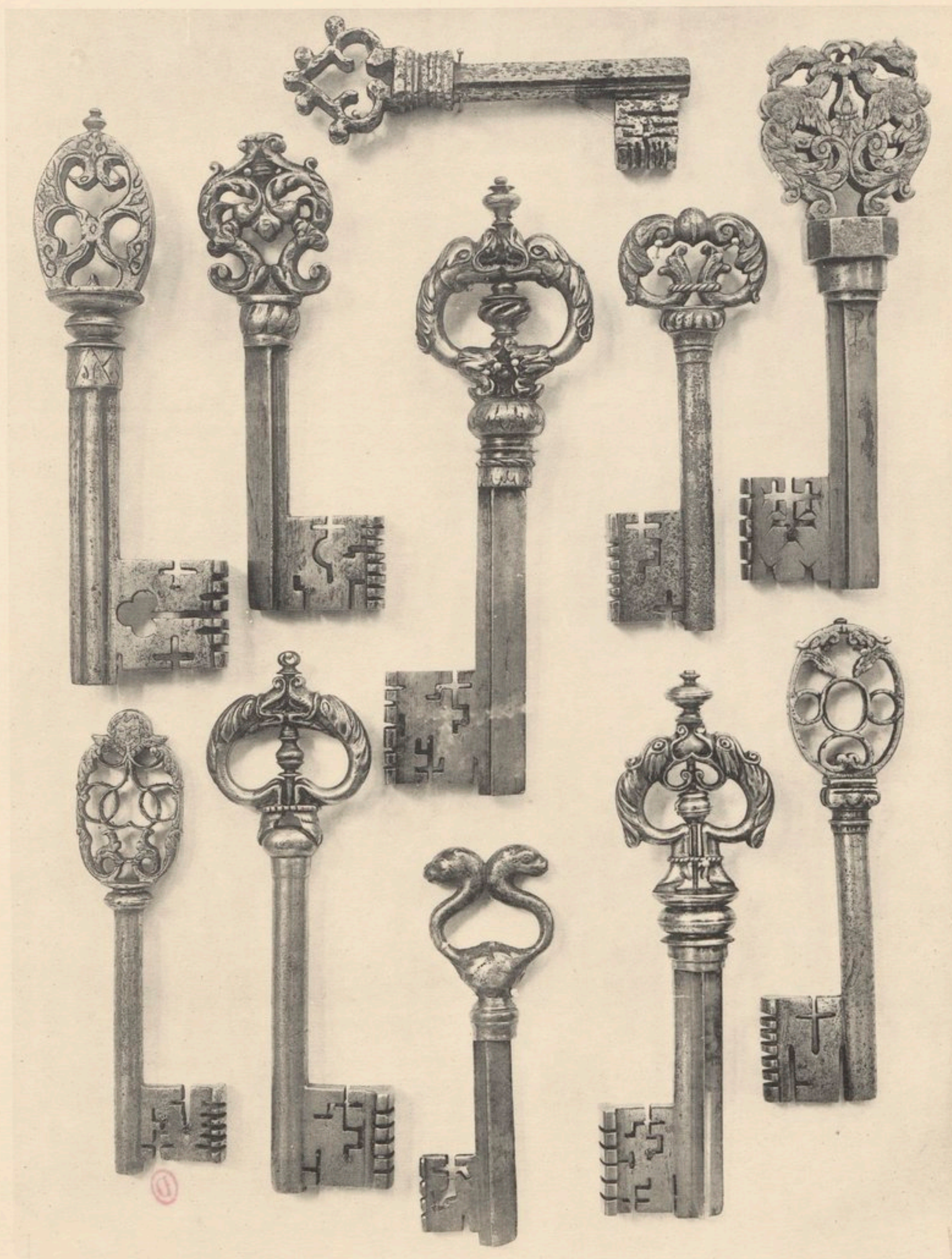
Clefs à chapiteau et à motif de chimères adossées. Clefs à anneau formé de lacets. Fût triangulaire ou cannelé.
 Fer ciselé. Epoque Renaissance.
 (Nos 2973-3014).



Clefs à chapiteau et cariatides. Clefs à anneau à lacets. Fûts tréflés et en tiers-point cannelé.

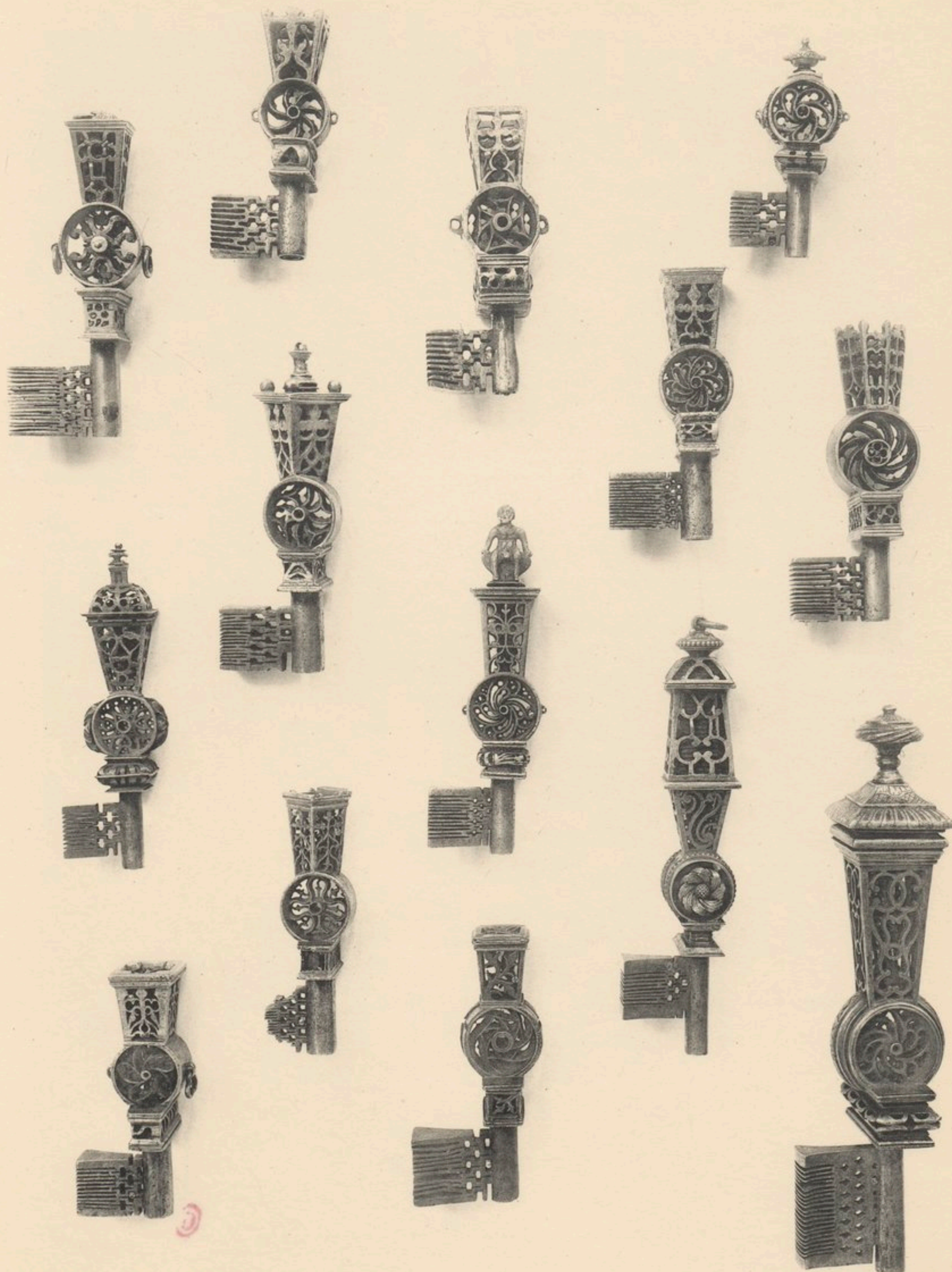
Fer forgé et ciselé. Début du XVII^e siècle.

(Nos 2965 à 3017).

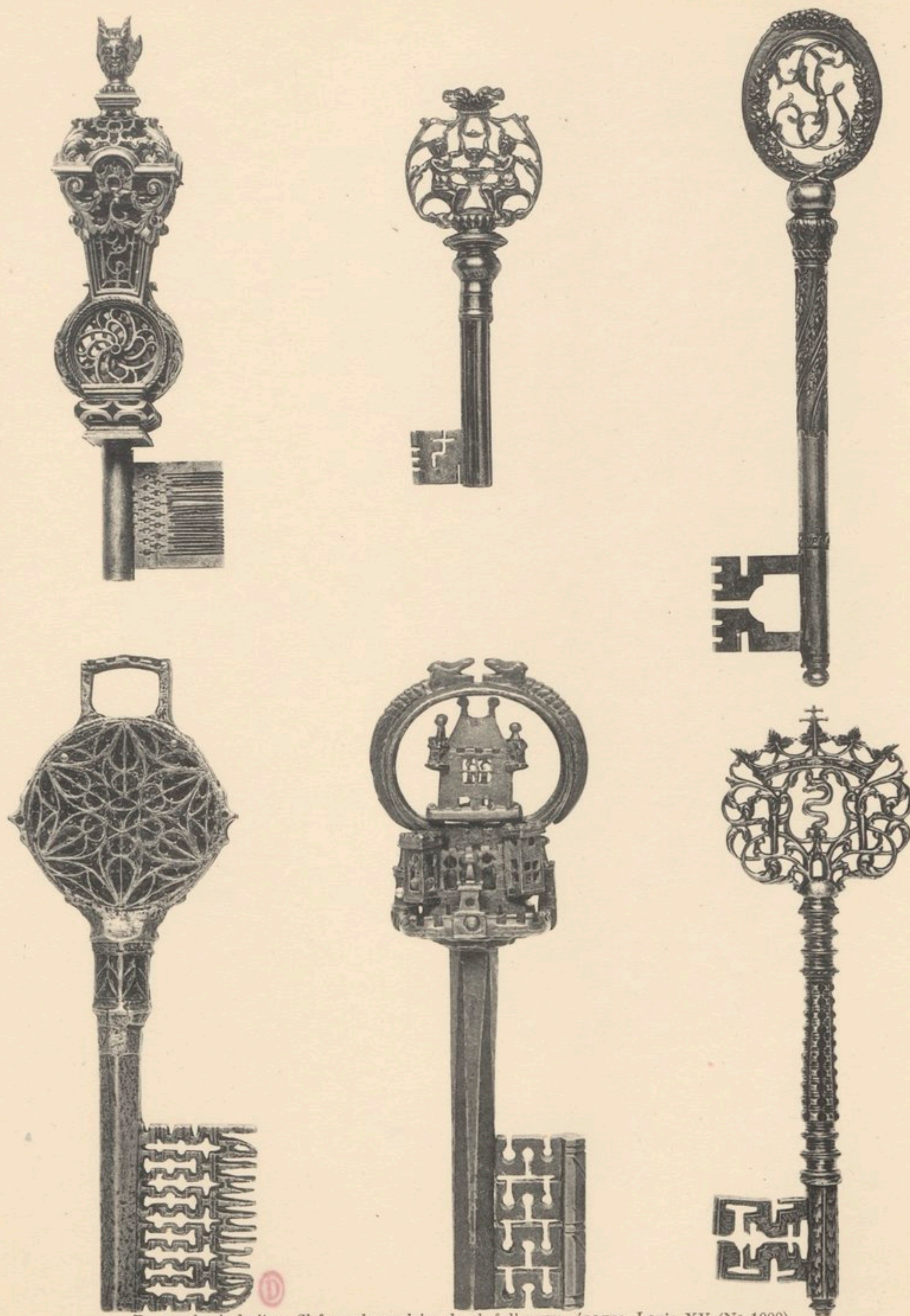


Clefs de coffres. Anneaux formés de dauphins ou d'entrelacs.
Fûts cylindriques ou en tiers-point. Fer forgé et ciselé. XVII^e et début du XVIII^e siècle.
(N^{os} 2922 à 2983).

Clés de coffres. L. Secq. Paris.

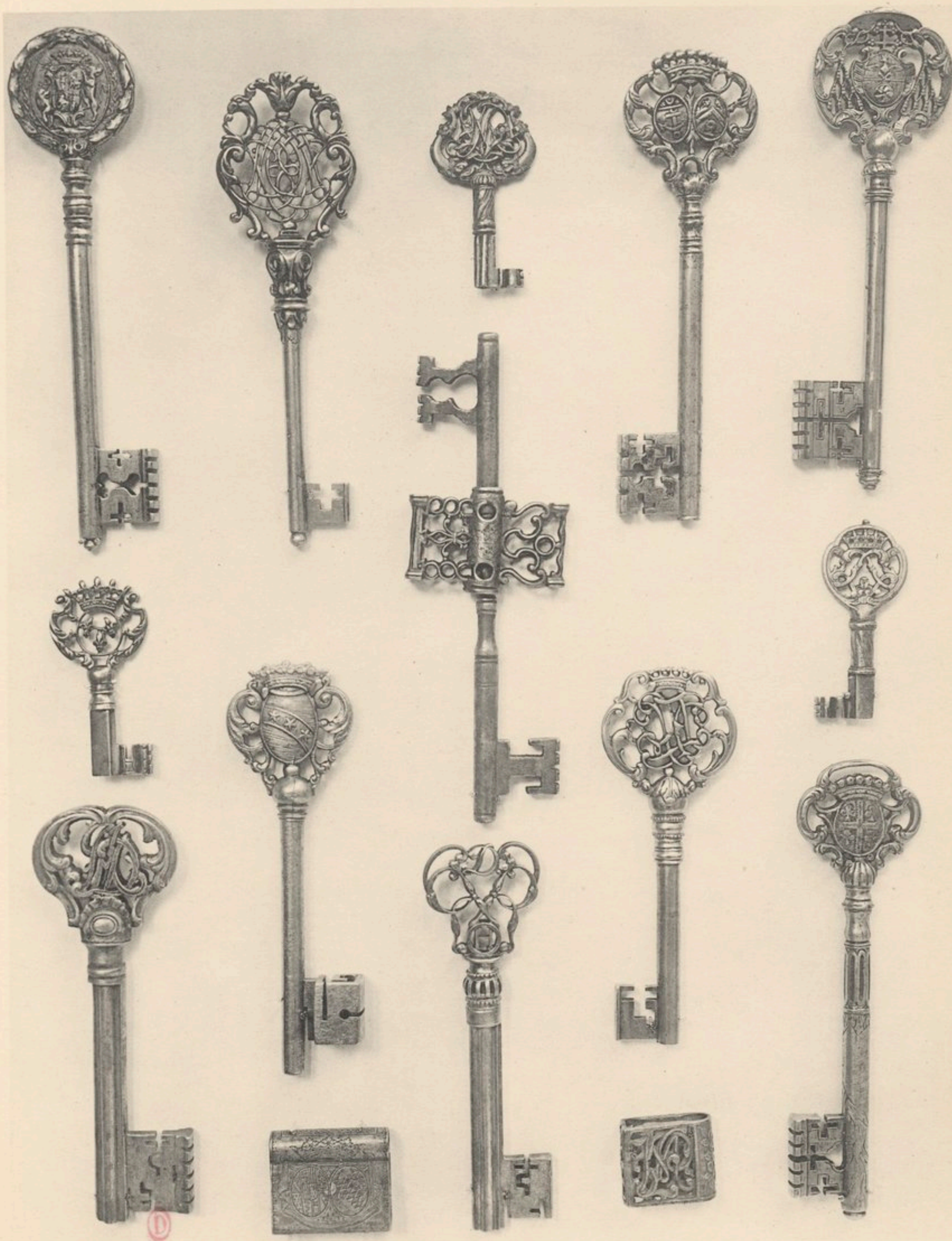


Clefs à pavillon et à rosace centrale rayonnante, dites " clefs de chef-d'œuvre ".
Acier découpé et ciselé. Travail français, XVII^e et XVIII^e siècles.
(N^{os} 2261 à 2277).

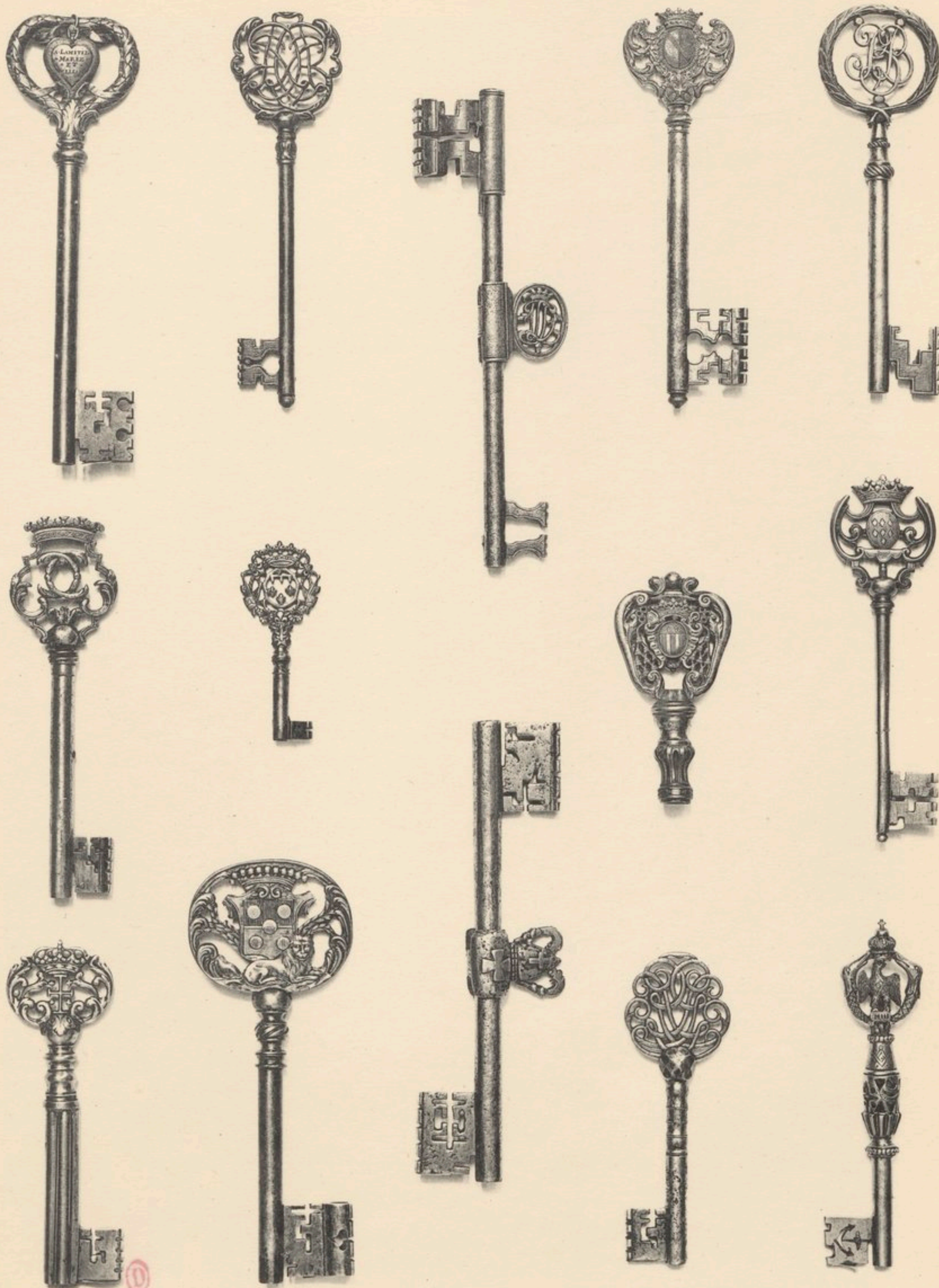


De gauche à droite : Clef quadrangulaire de chef-d'œuvre, époque Louis XV (N° 1009).
 Clef de meuble, sujets à personnages, époque Louis XIV (N° 1003). Clef symbolique de mariage, époque Louis XVI (N° 1007).
 Clef vénitienne, fin du XV^e siècle (N° 1011). Clef allemande surmontée d'un château-fort, XVI^e siècle (N° 1001).
 Clef symbolique offerte à l'archevêque Colbert, lors de son entrée à Rouen, XVII^e siècle (N° 1005).

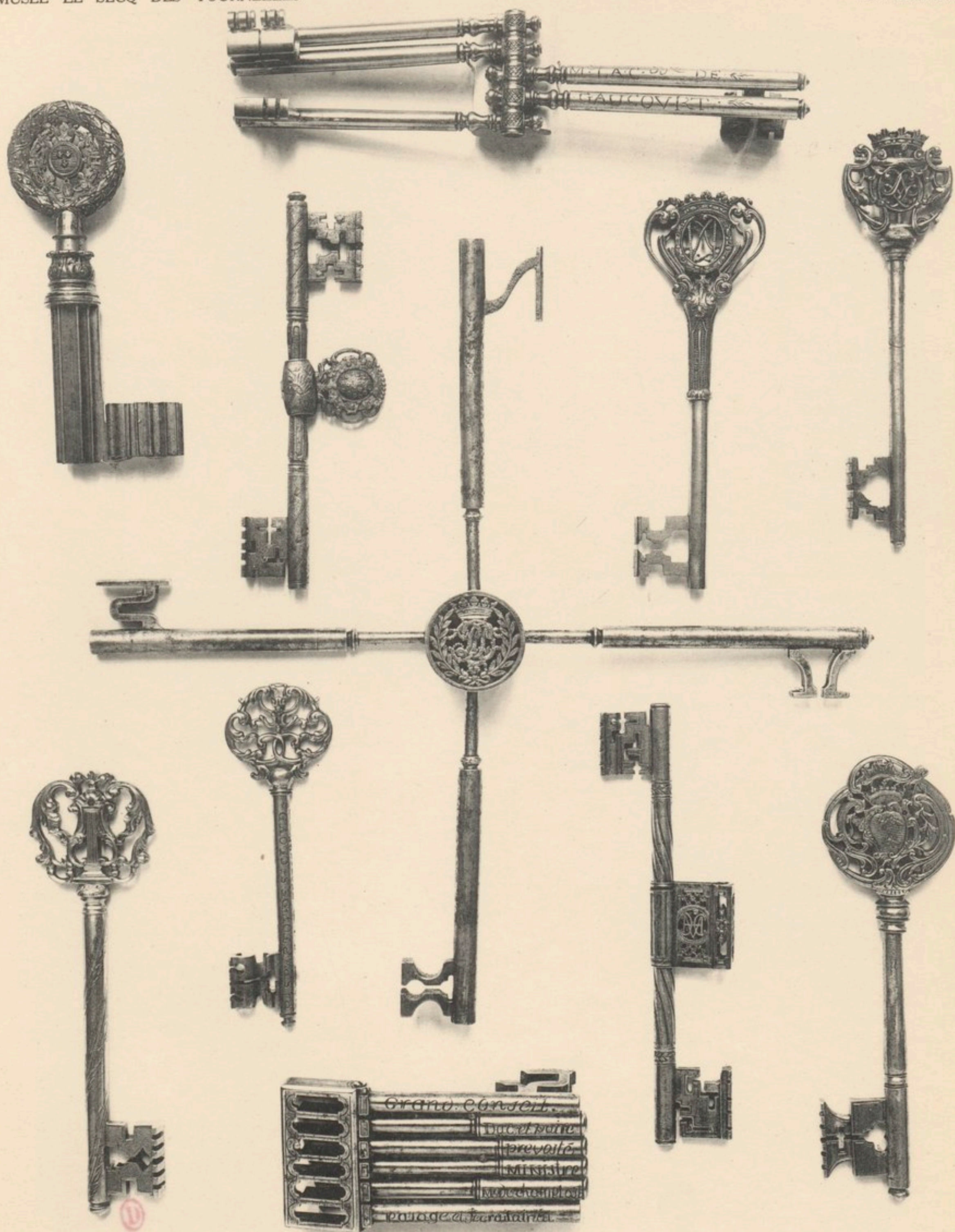
Fer et acier ciselé.



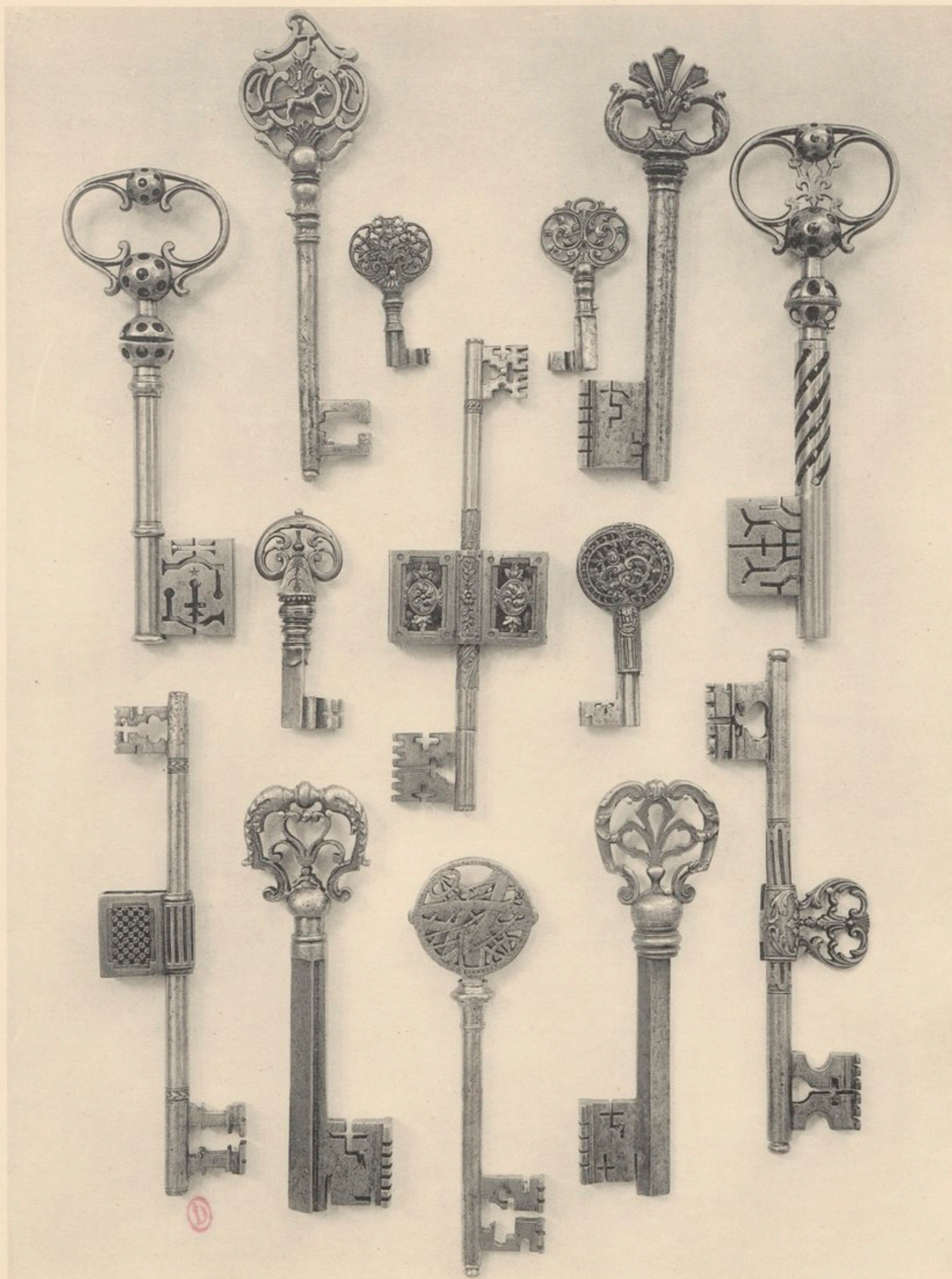
Papillons de passe-partout armoriés.
 Clefs de portes et de coffrets dont les anneaux portent des monogrammes ou des armoiries.
 Acier ciselé. Travail français, XVIII^e siècle.
 (Nos 3060 à 3102).



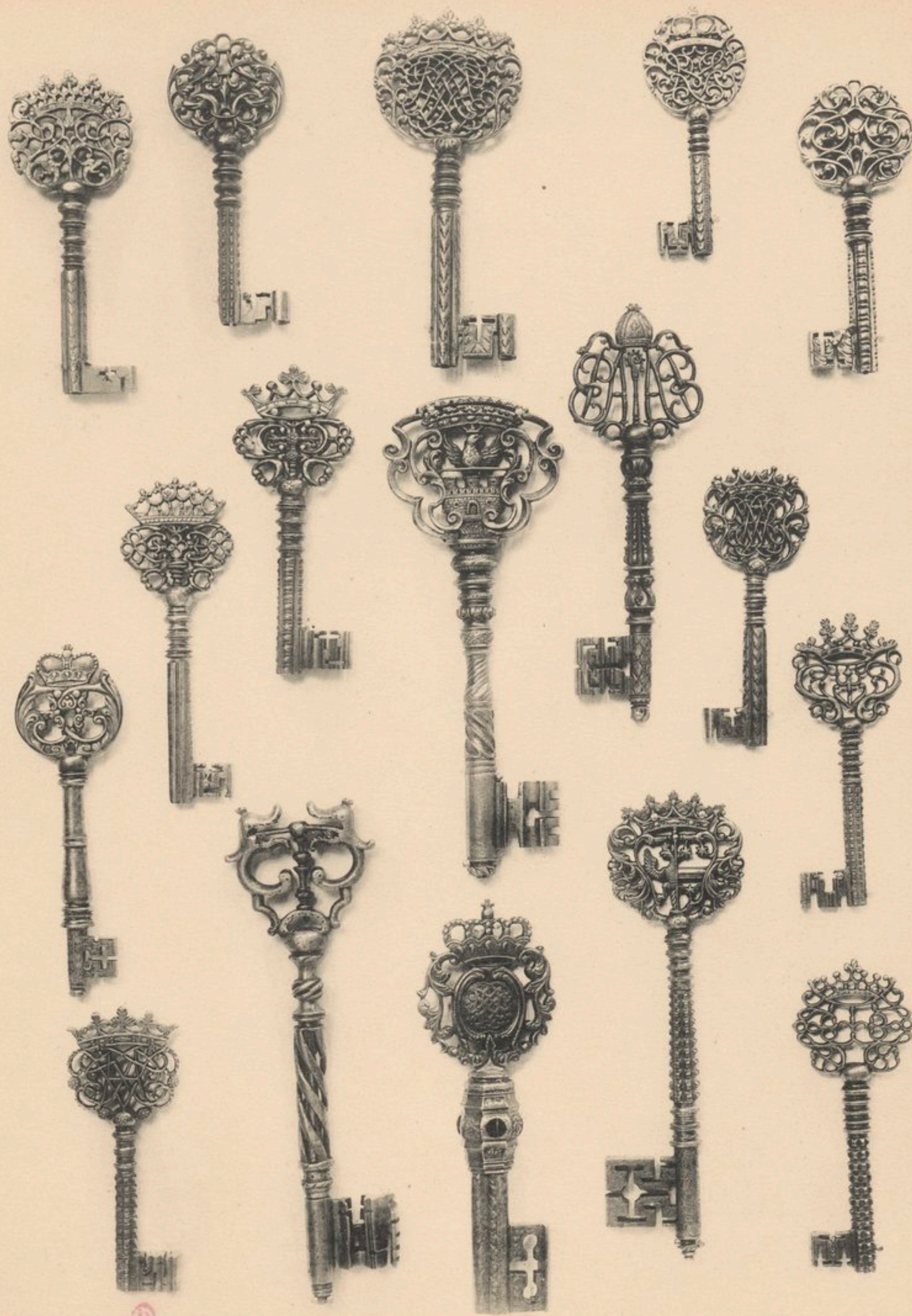
Clefs et passe-partout dont les anneaux portent des armoiries ou des monogrammes se détachant sur fond sablé or.
Acier ciselé, XVIII^e siècle. (N^{os} 3058 à 3106).



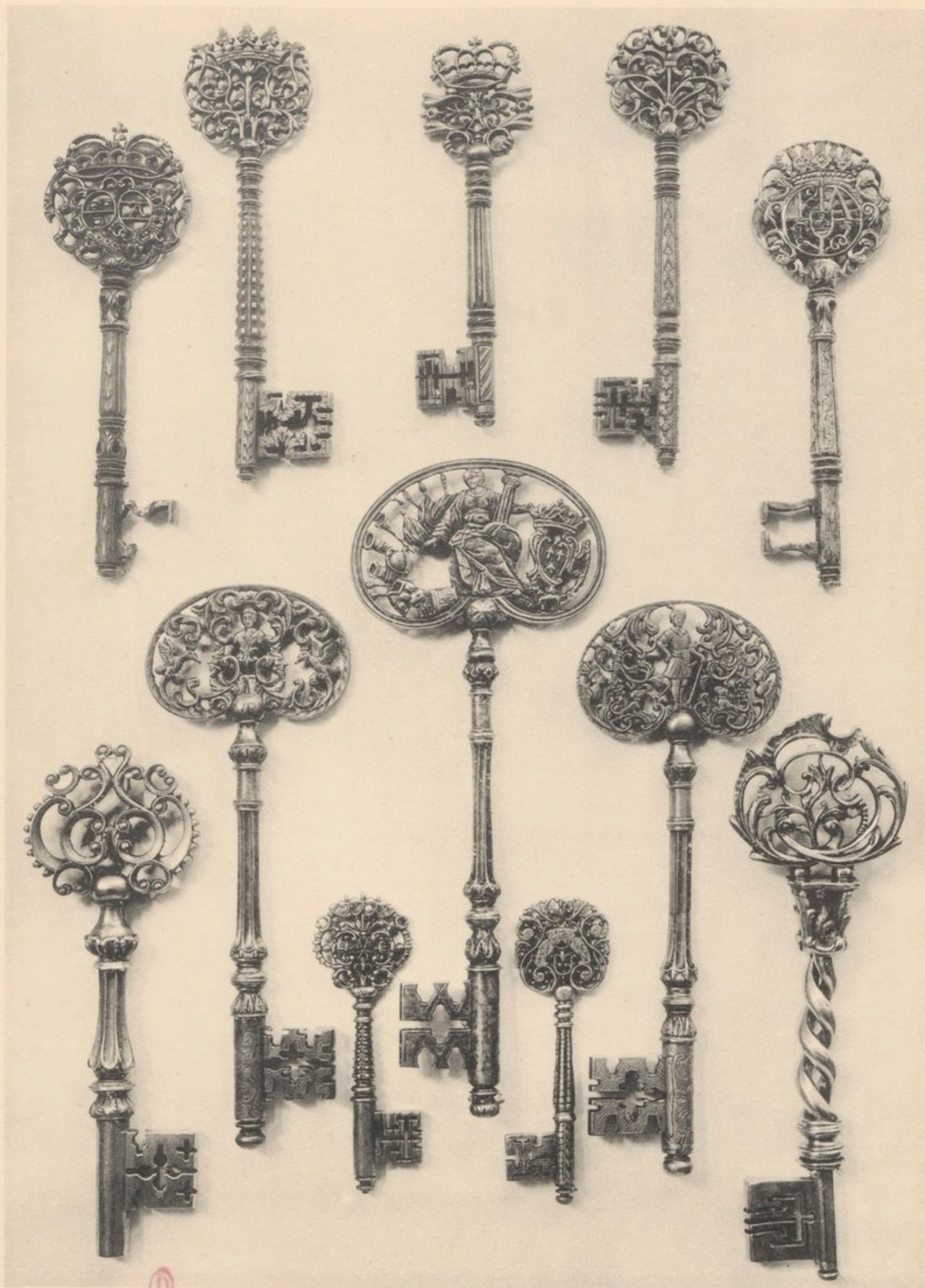
Clefs armoriées portant des inscriptions indiquant leur origine royale. Acier ciselé, XVIII^e siècle (N^{os} 3057 à 3105).
 Clef de la Légion d'honneur : le panneton et le fût représentent, en plan, l'insigne émaillé de l'Ordre. Acier ciselé, XIX^e siècle.



Clefs d'appartements, de coffrets et de portefeuilles. Clefs passe-partout. Acier ciselé et damasquiné.
 L'anneau d'une de ces clefs représente des divisions astronomiques. Fin du XVIII^e siècle.
 (N^{os} 3115 à 3167).

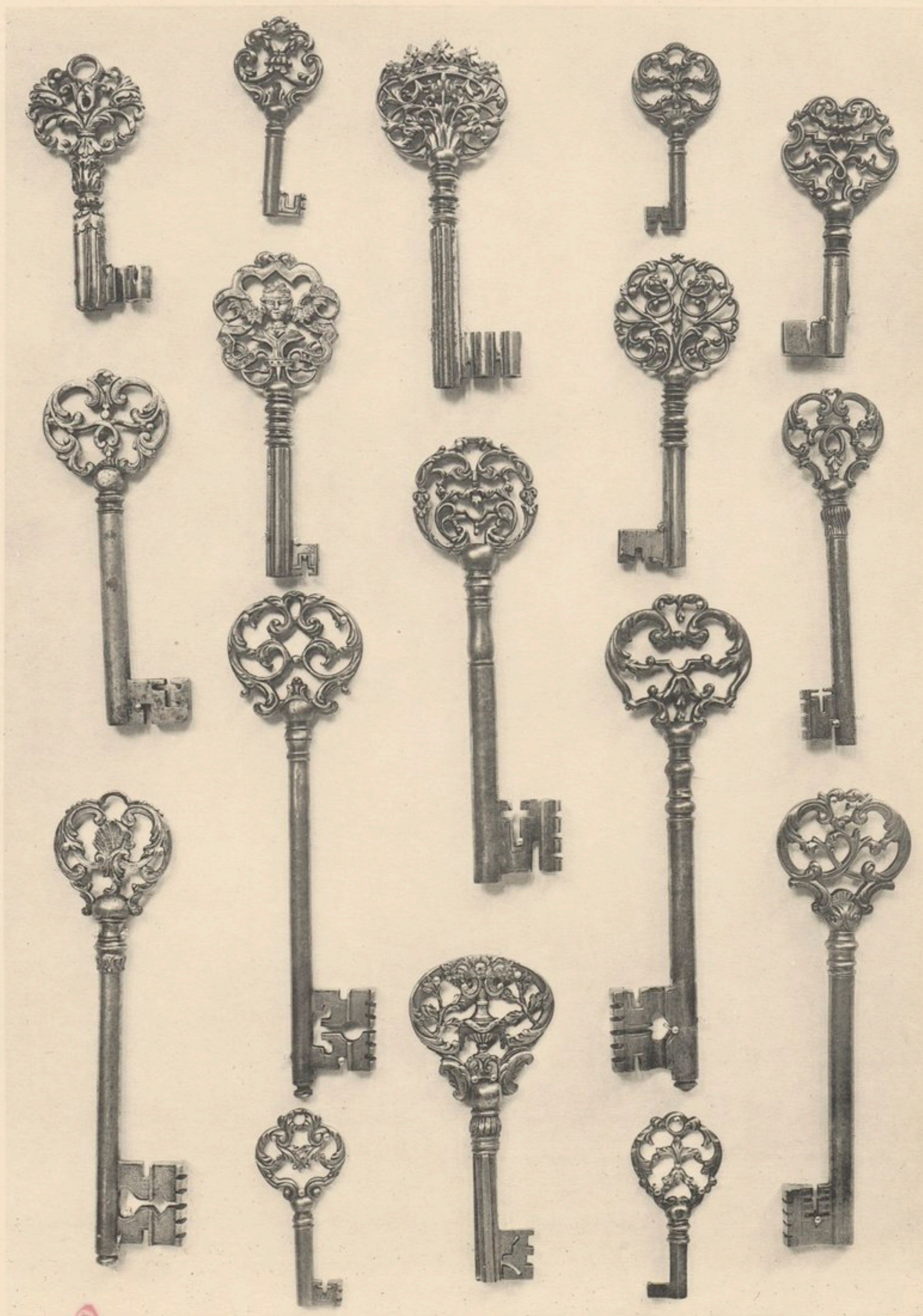


Clefs de fabrication anglaise pour l'exportation. La plupart sont ornées d'armoiries ou de monogrammes.
 Acier ciselé et guilloché, XVII^e et XVIII^e siècles.
 (N^{os} 3229 à 3274).



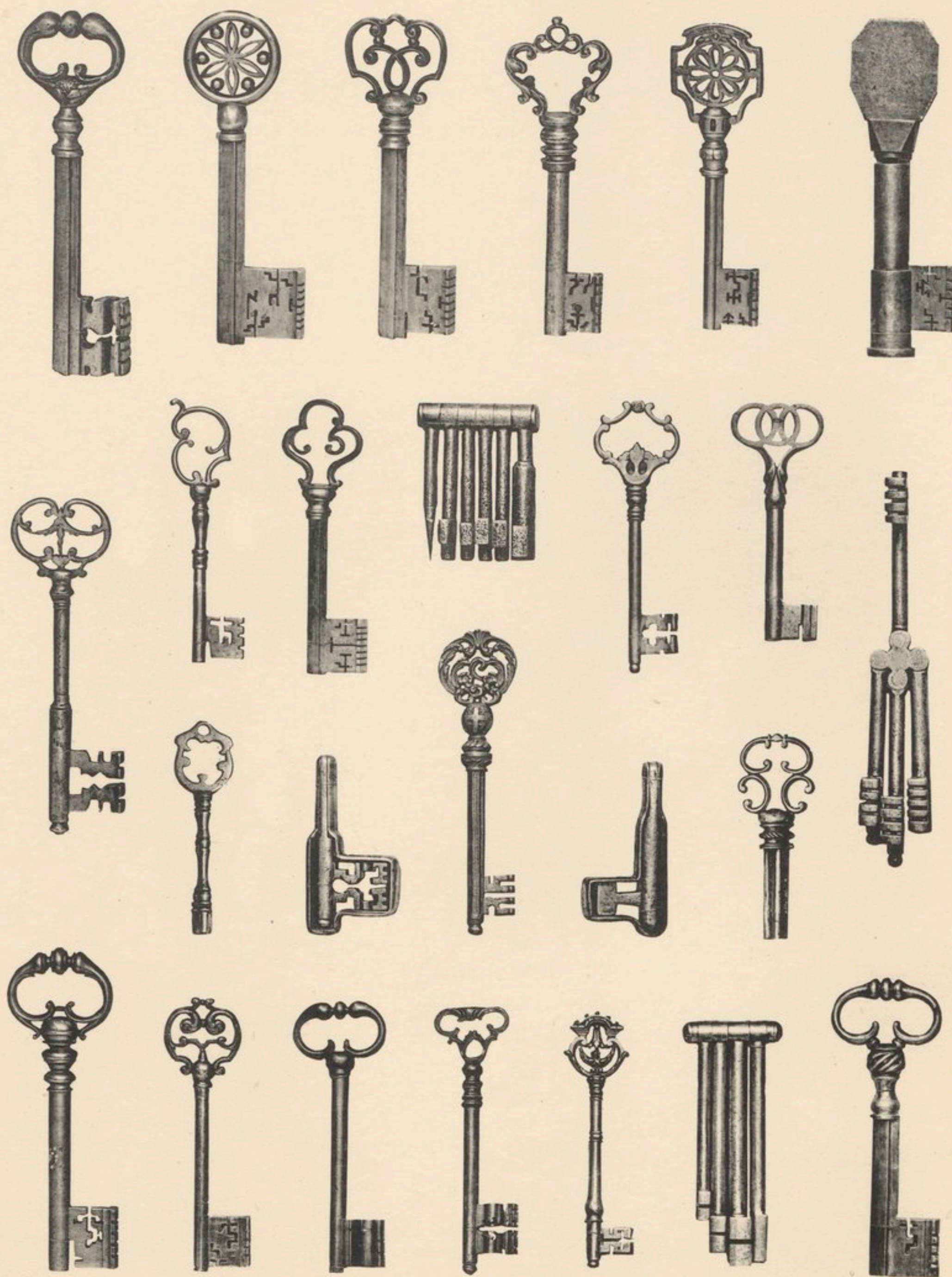
Clefs de fabrication anglaise munies de fûts à balustre.
Acier reperlé et ciselé, XVII^e et XVIII^e siècles.
(N^{os} 3288 à 3330).

Gravé par M. L. Dreyer, Paris.



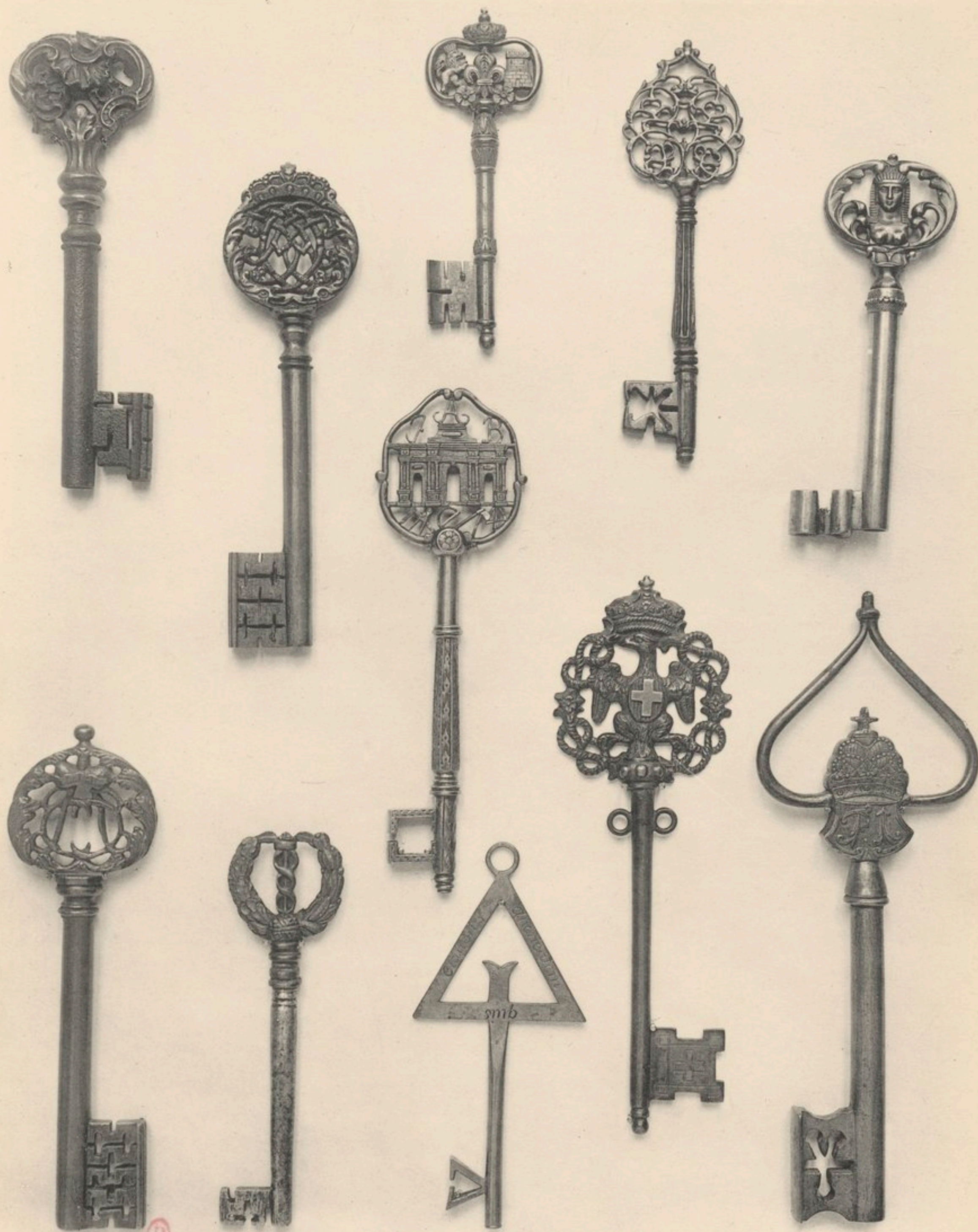
(D)

Clefs de portes, de meubles ou de coffrets. Anneaux plats et feuillagés. Fûts dorés et cannelés.
 Acier ciselé, fin du XVII^e siècle et début du XVIII^e siècle.
 (N^{os} 3173 à 3216).

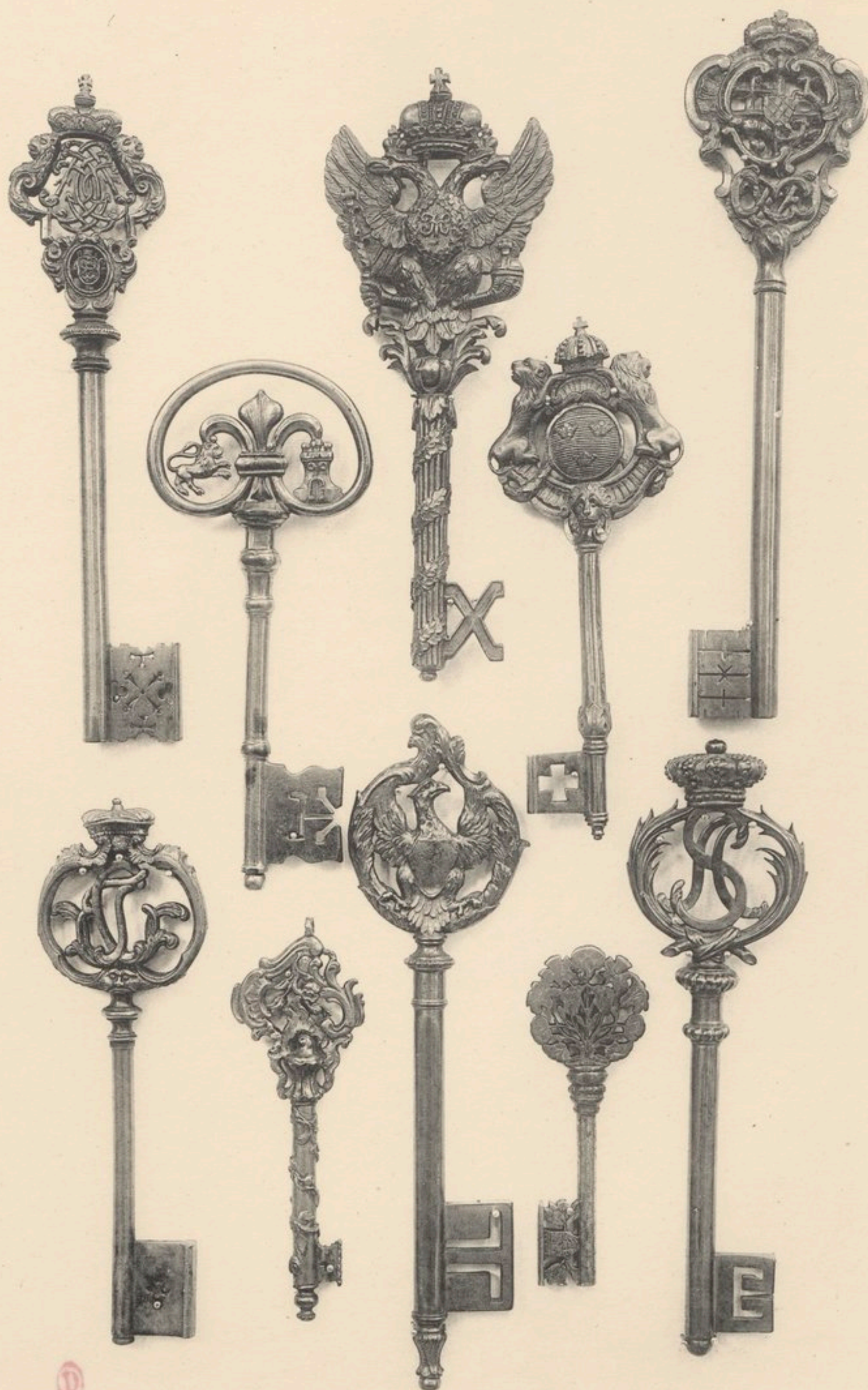


(D)

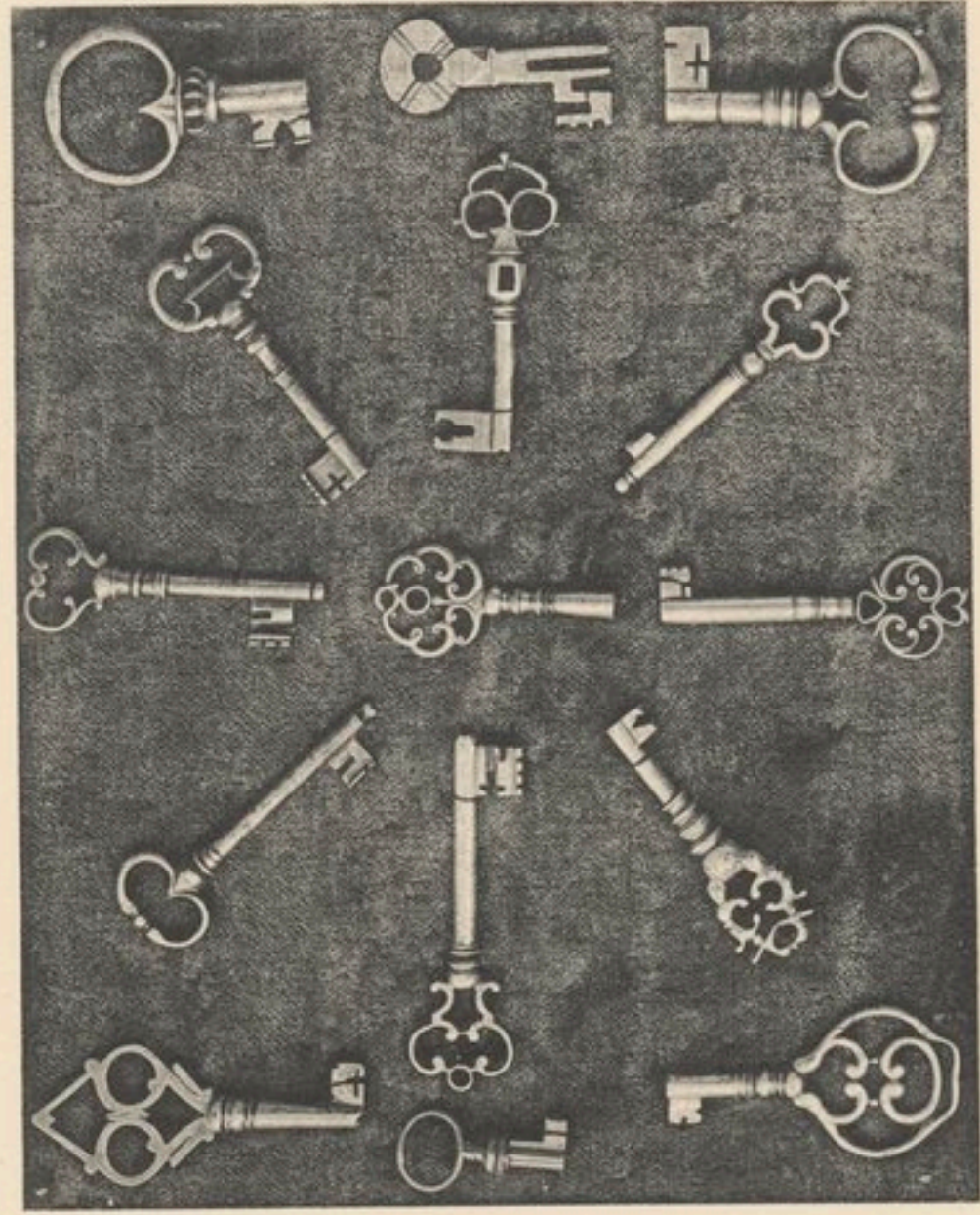
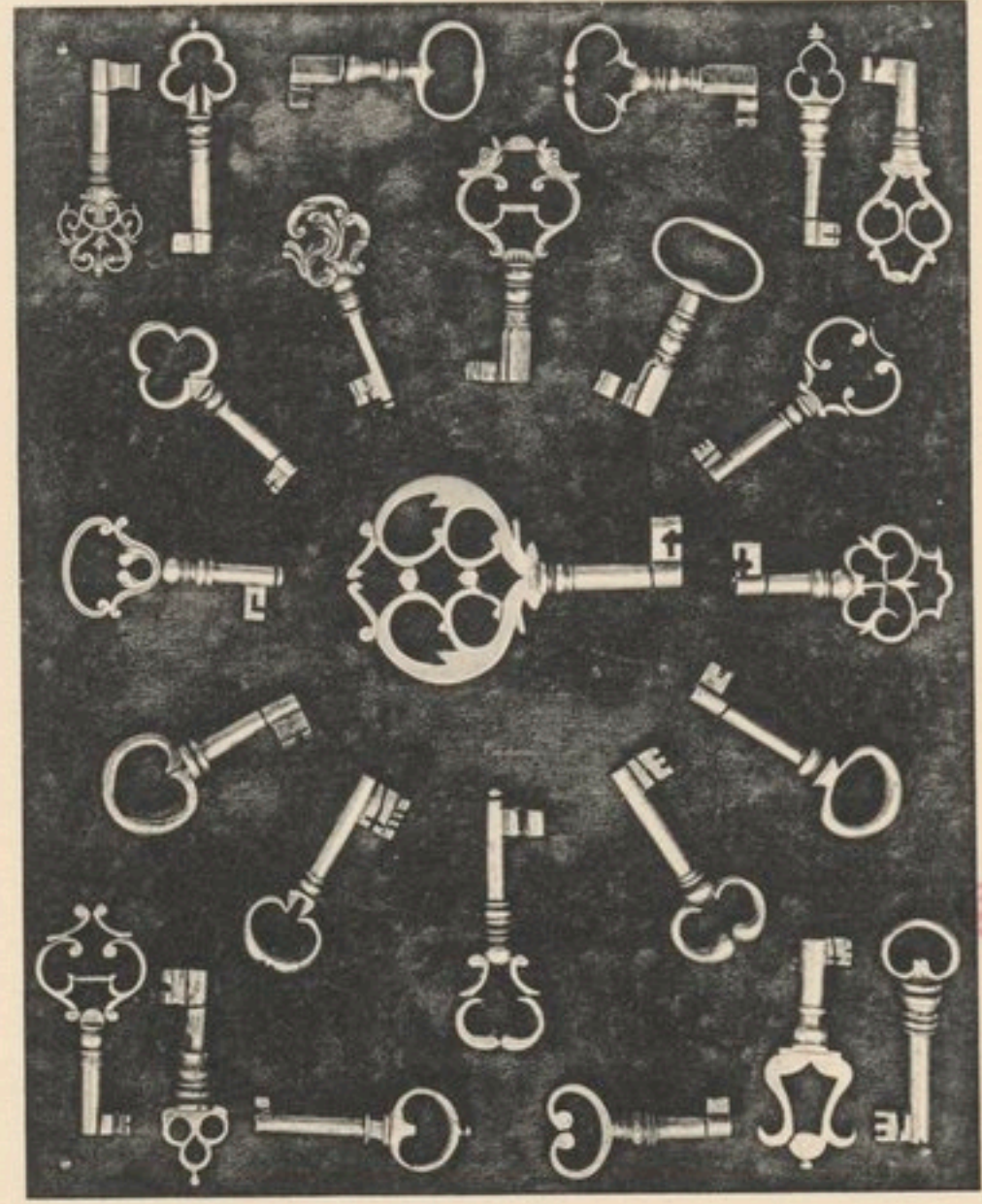
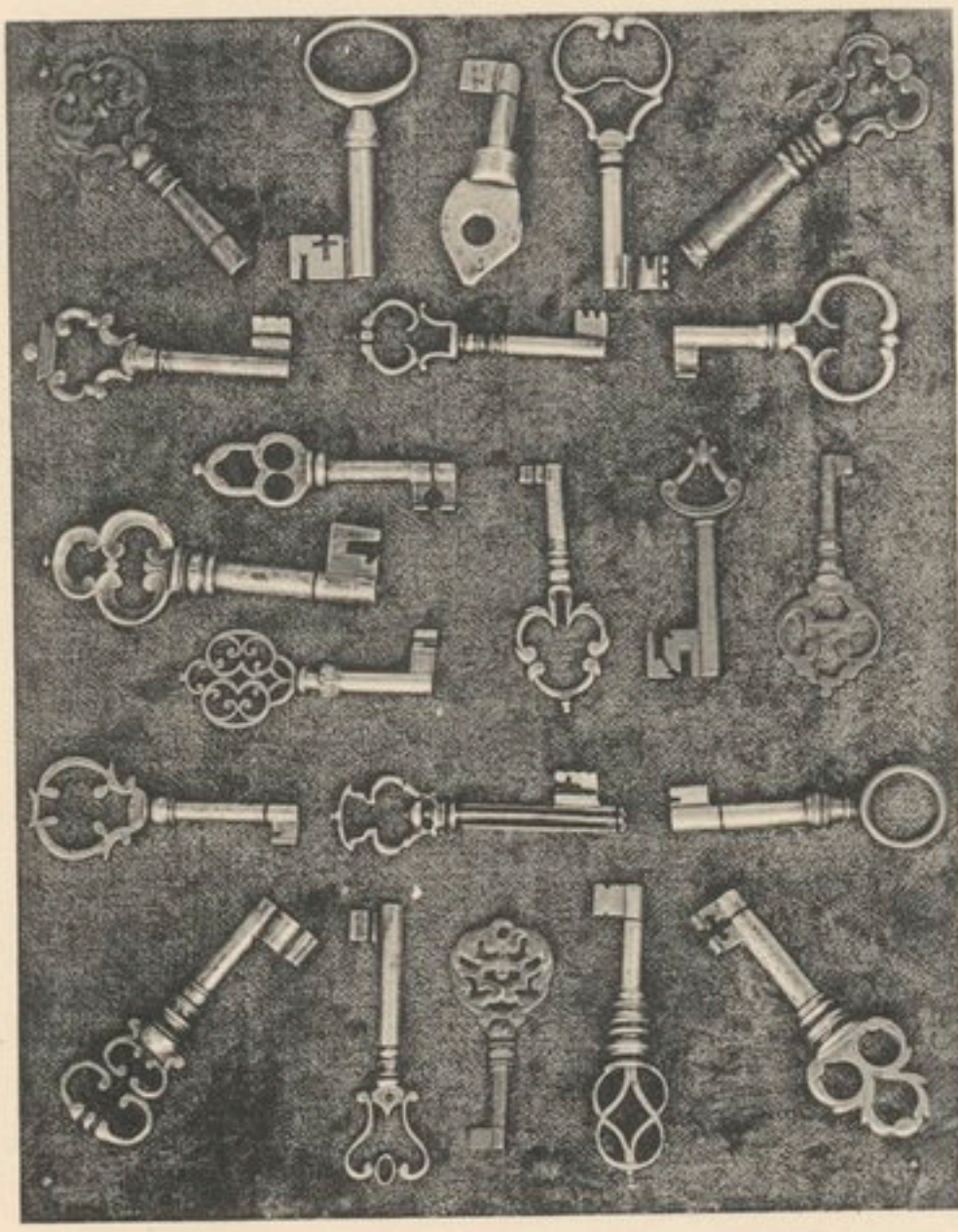
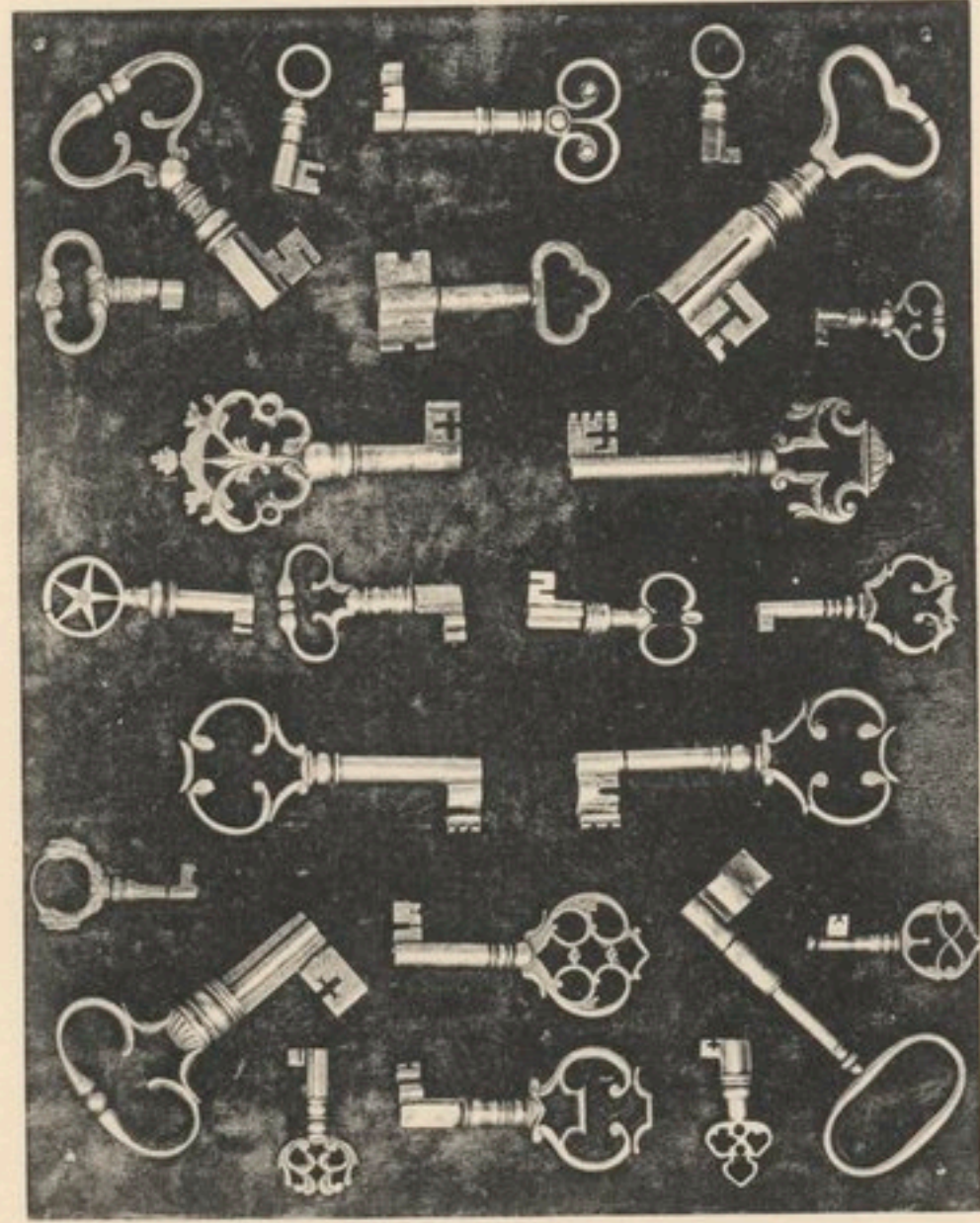
Clefs et troussees de clefs pliantes. Fer forgé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 112).



Clefs de chambellans en fer ou en bronze doré. Espagne, Italie et Allemagne, XVIII^e et XIX^e siècles.
 Clefs portant les allégories de certaines fonctions ou professions.
 Fer et bronze, époque Empire.
 (N^{os} 3020 à 3056).

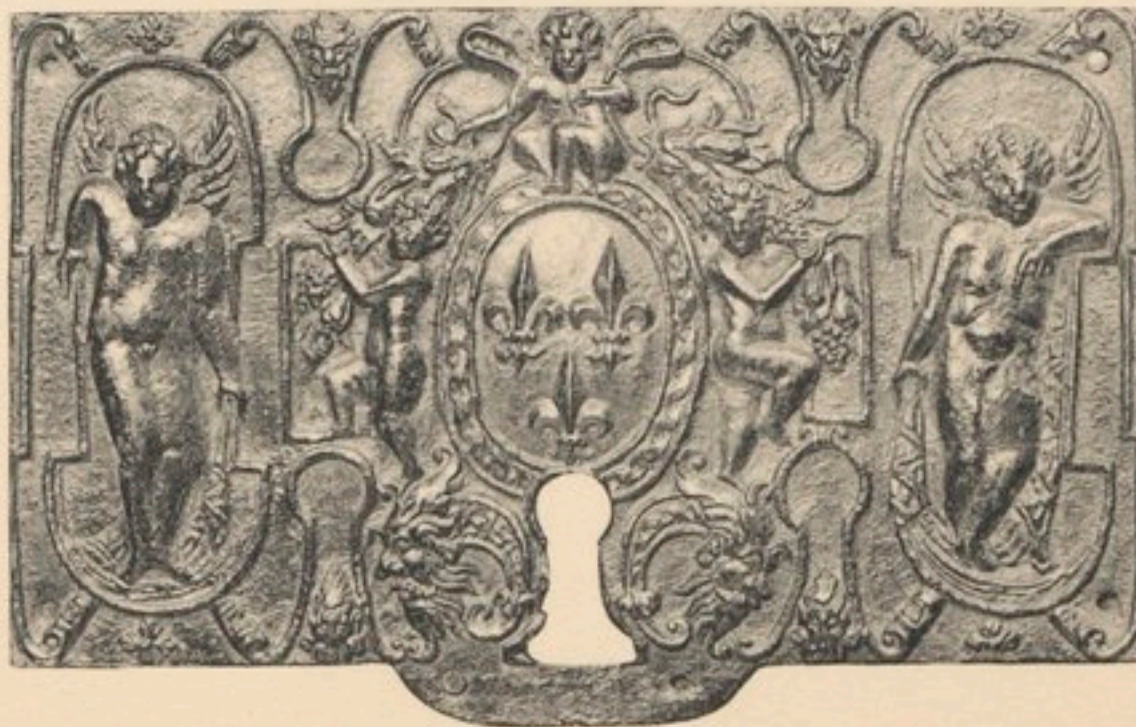
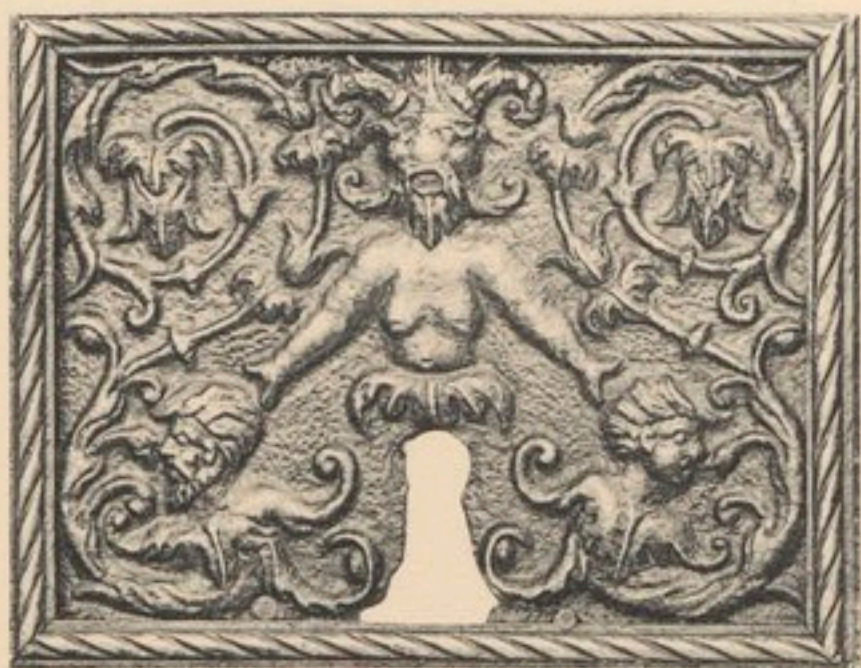
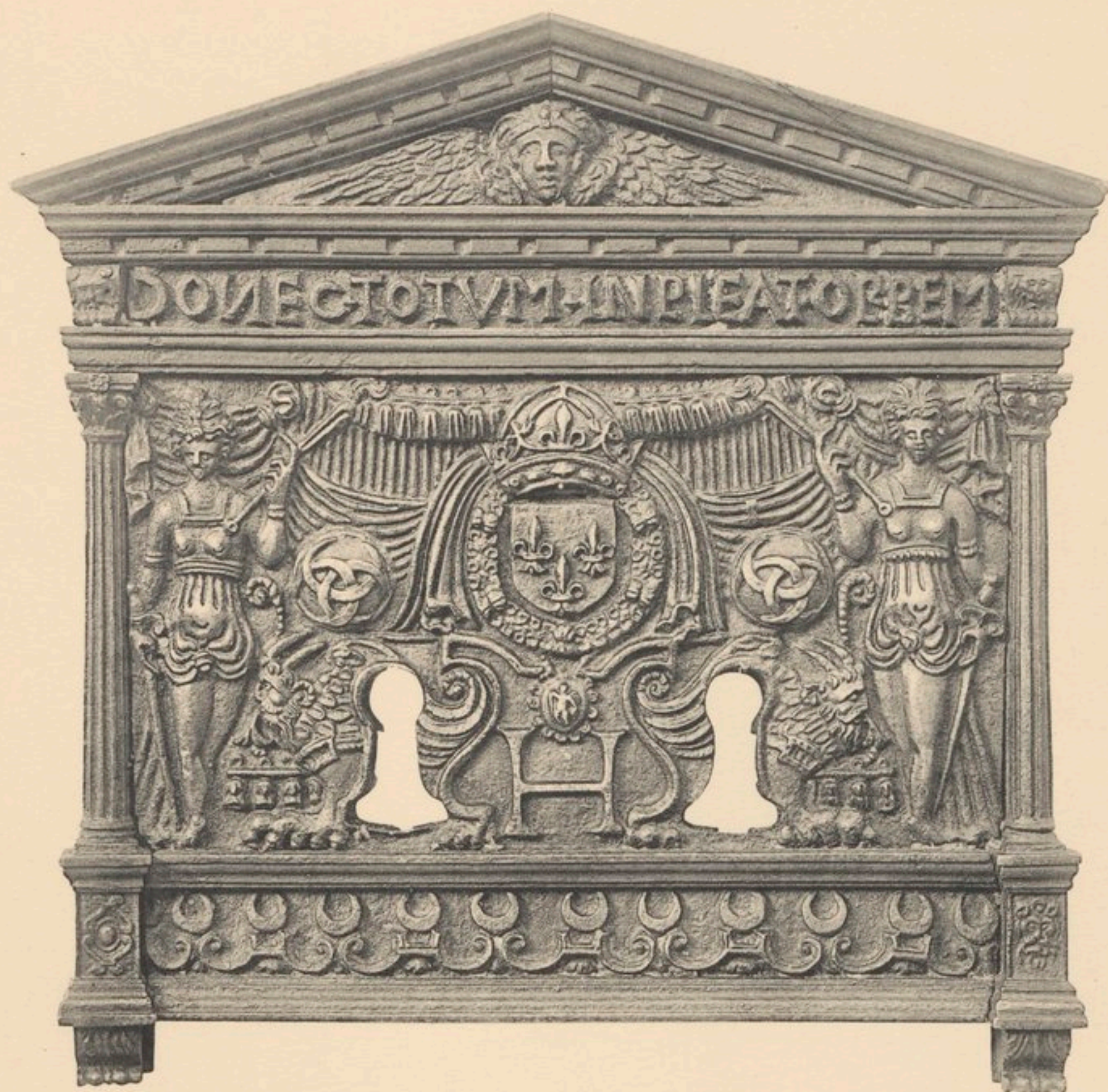


Clefs de chambellans en argent massif ou en bronze doré, XVIII^e et XIX^e siècles.
(Nos 3023 à 3053).



Clefs de coffrets, de portefeuilles et de pendules. Acier ciselé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 116).

Classique Photographie d'Alphonse...



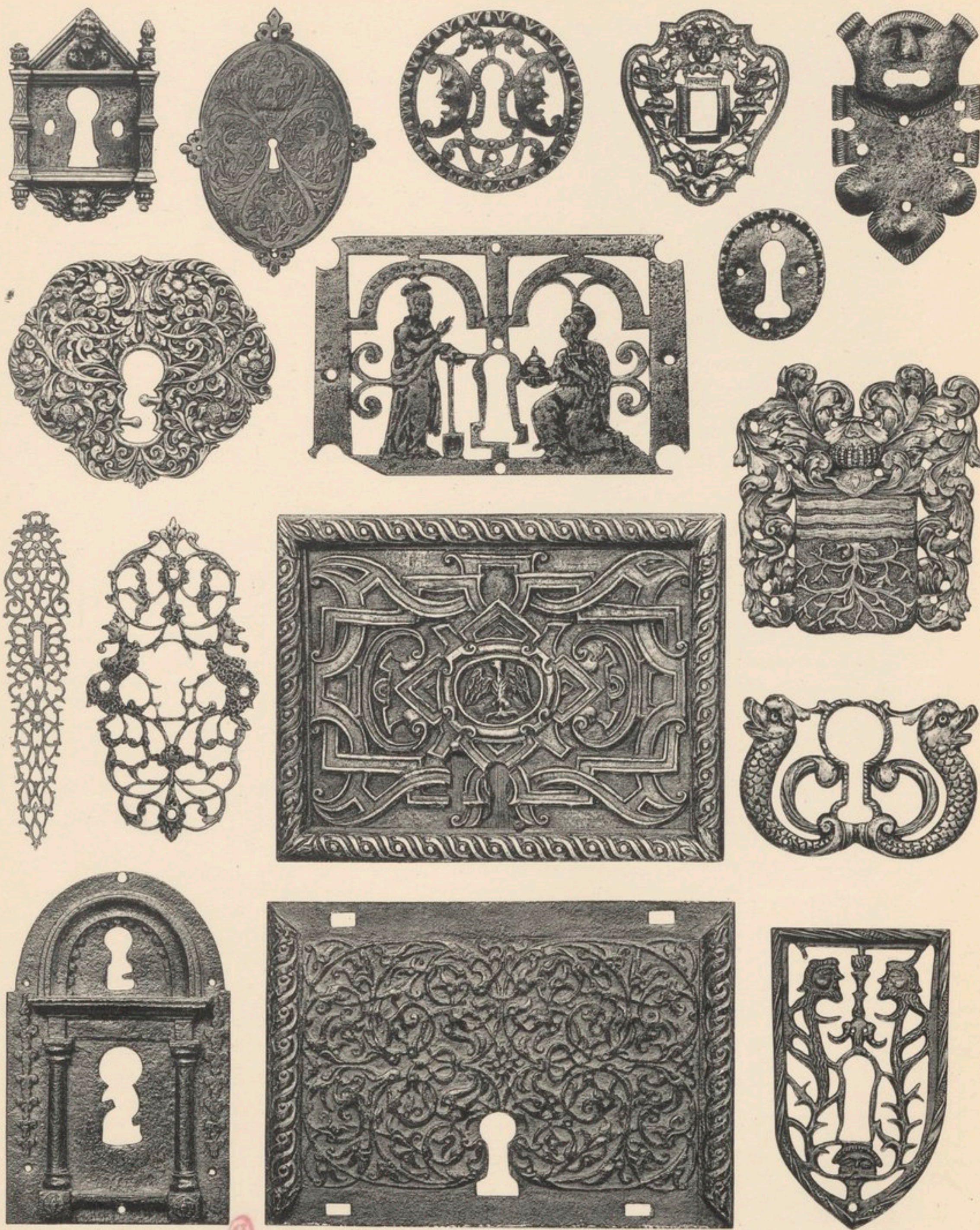
Entrée de serrure monumentale portant les armes royales et celles de Diane de Poitiers.

Fer repoussé, XVI^e siècle (N° 1205).

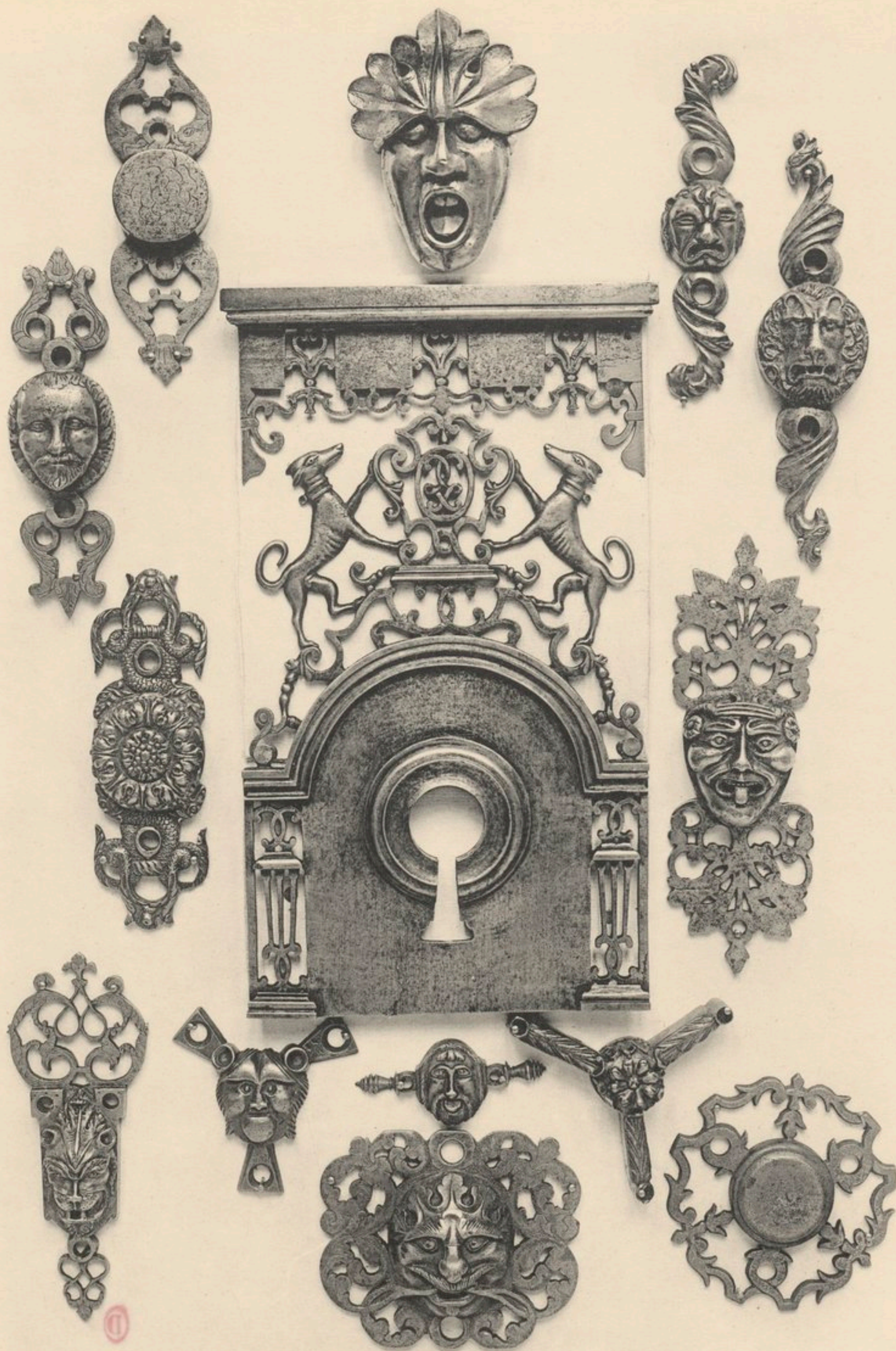
Entrées de serrures en fer repoussé décorées de rinceaux et de personnages, XVI^e siècle (Panneau N° 30).



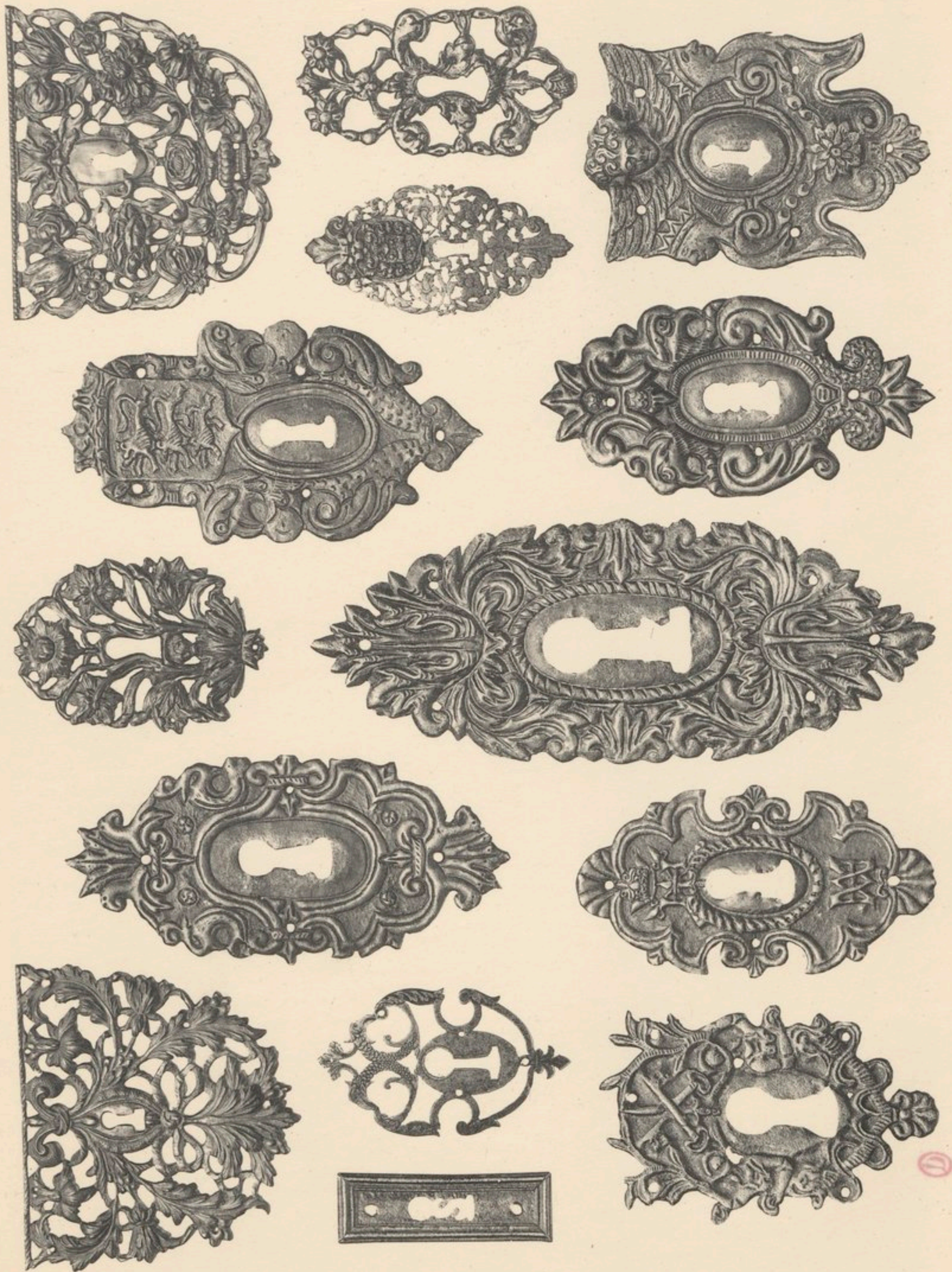
Ecussons ou entrées de serrures de coffre, coffrets, portes ou armoires. Fer ciselé, repoussé ou découpé, XVI^e et XVII^e siècles.
(Panneau N° 31).



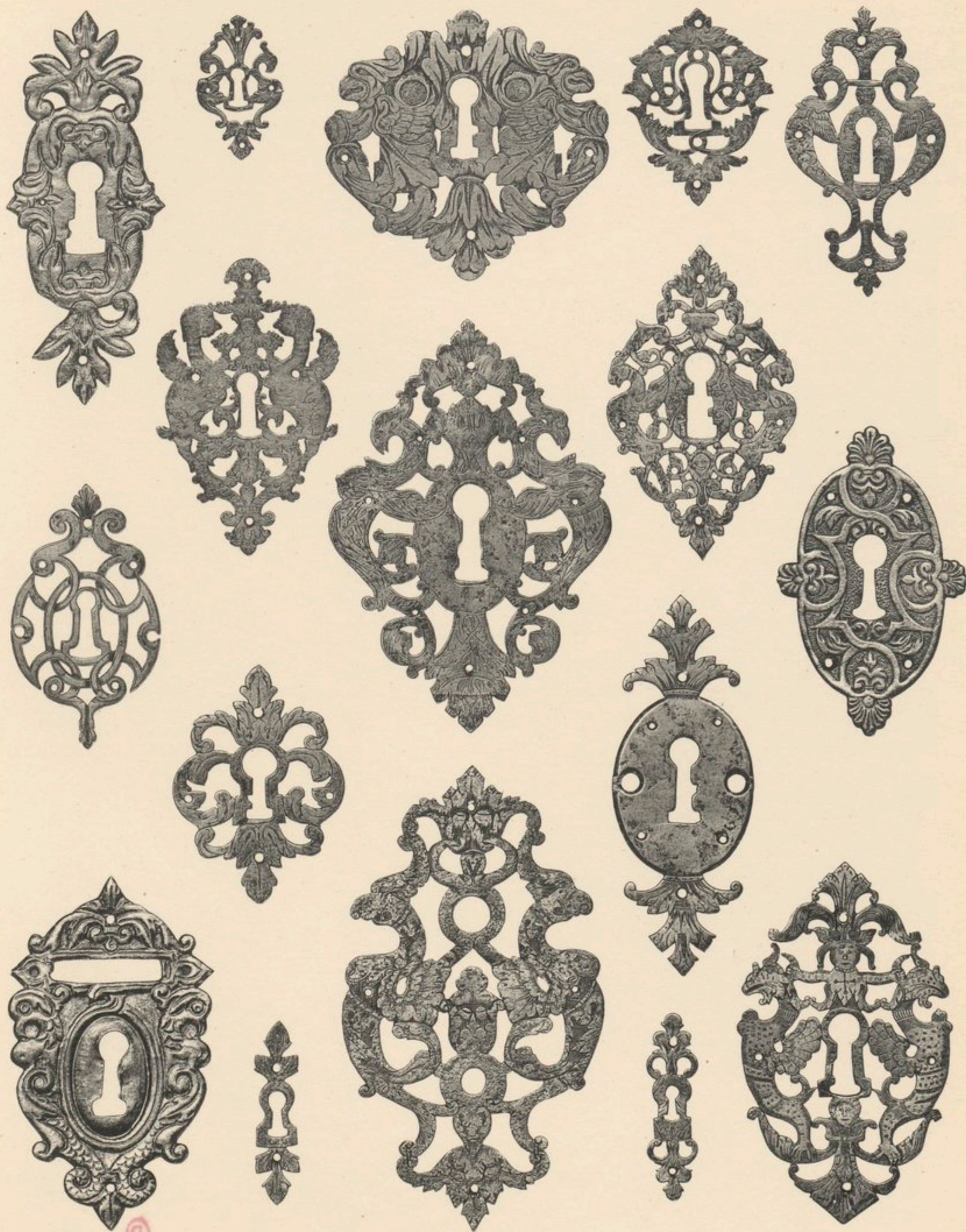
Ecussons ou entrées de serrures provenant pour la plupart de coffres. Fer et cuivre repoussé et gravé.
Travail français, espagnol et italien, début du XVII^e siècle.
(Panneau N^o 30).



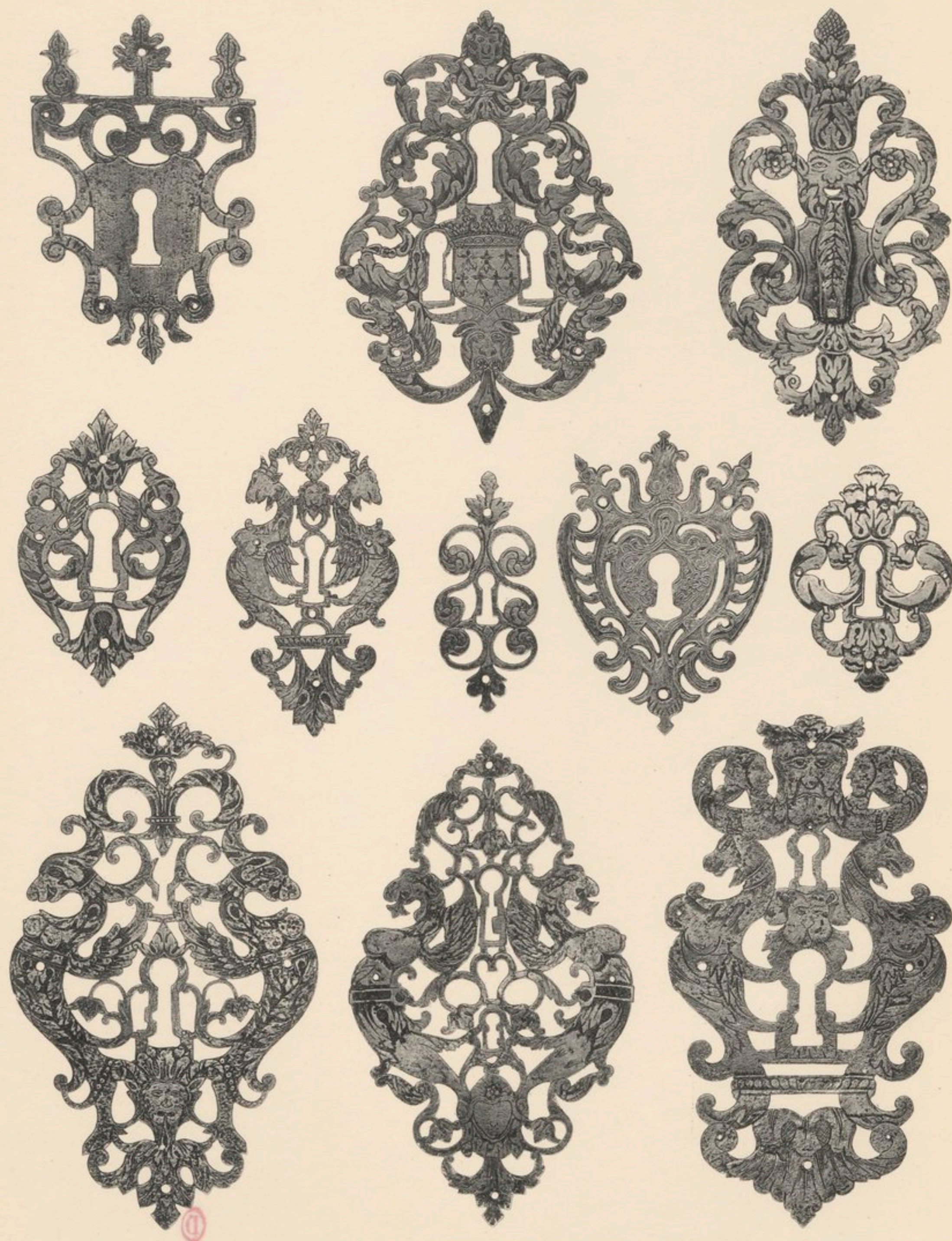
Couronnement ou plaque de recouvrement d'une serrure de coffre portant les levrettes accostant les armoiries des serruriers.
 Fer forgé. XVII^e siècle (N° 2221). Série de foncets ou faux fonds de serrures. Fer forgé et ciselé, XVII^e siècle.
 (N° 2242 à 2255).



Ecussons ou entrées de serrures de coffres, de portes ou d'armoires. Fer forgé, ciselé ou repoussé, XVI^e et XVII^e siècles.
(Panneau N° 31).



Ecussons ou entrées de serrures de coffres en fer découpé et gravé ou en fer repoussé.
Quelques-unes sont à décor de chimères, XVII^e siècle. (Panneau N^o 32).

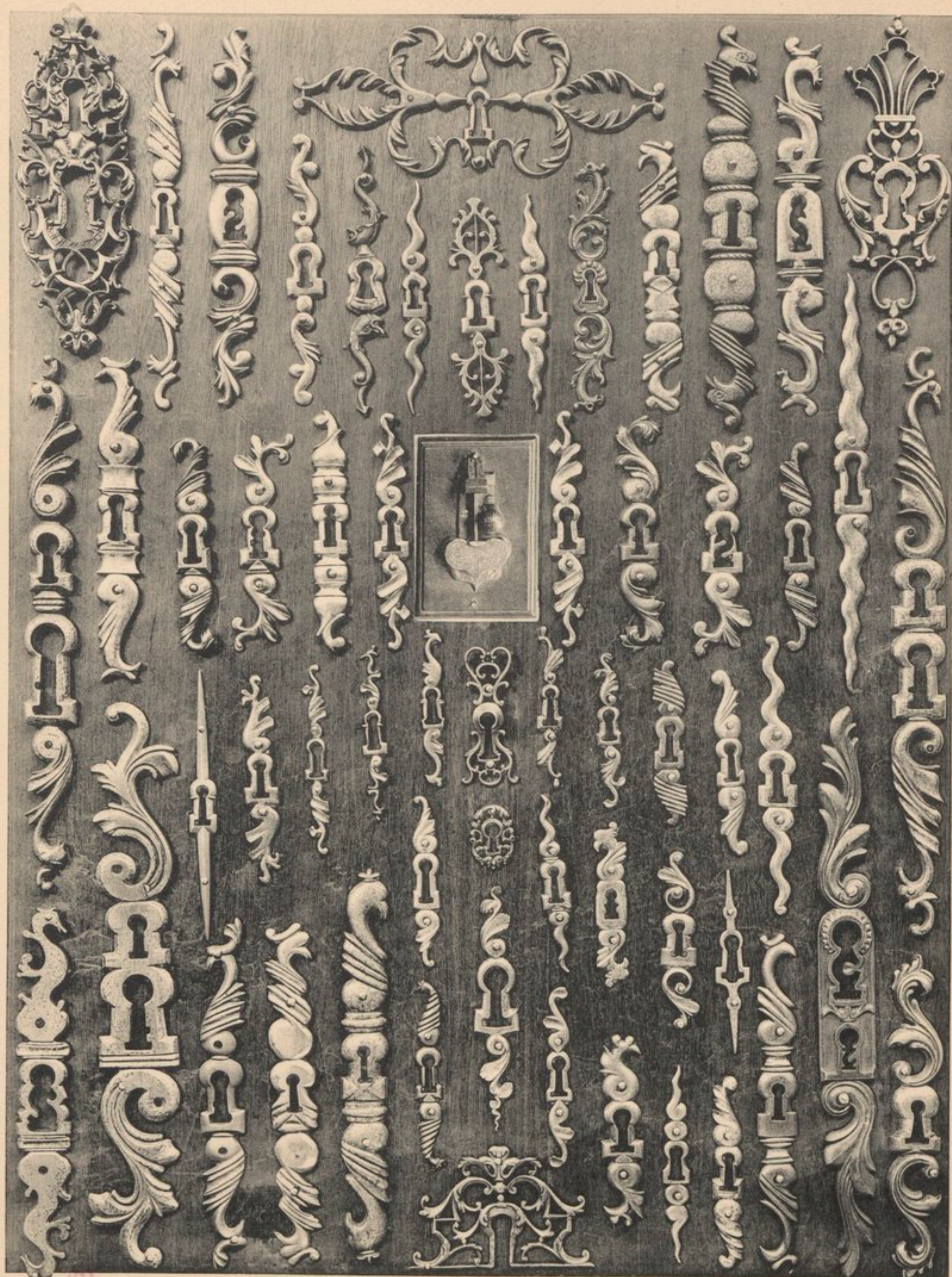


Ecussons ou entrées de serrures de coffres en fer découpé et gravé.
En haut : entrée de serrure à trois clefs aux armes de Bretagne, XVII^e et XVIII^e siècles.
(Panneau N° 32).



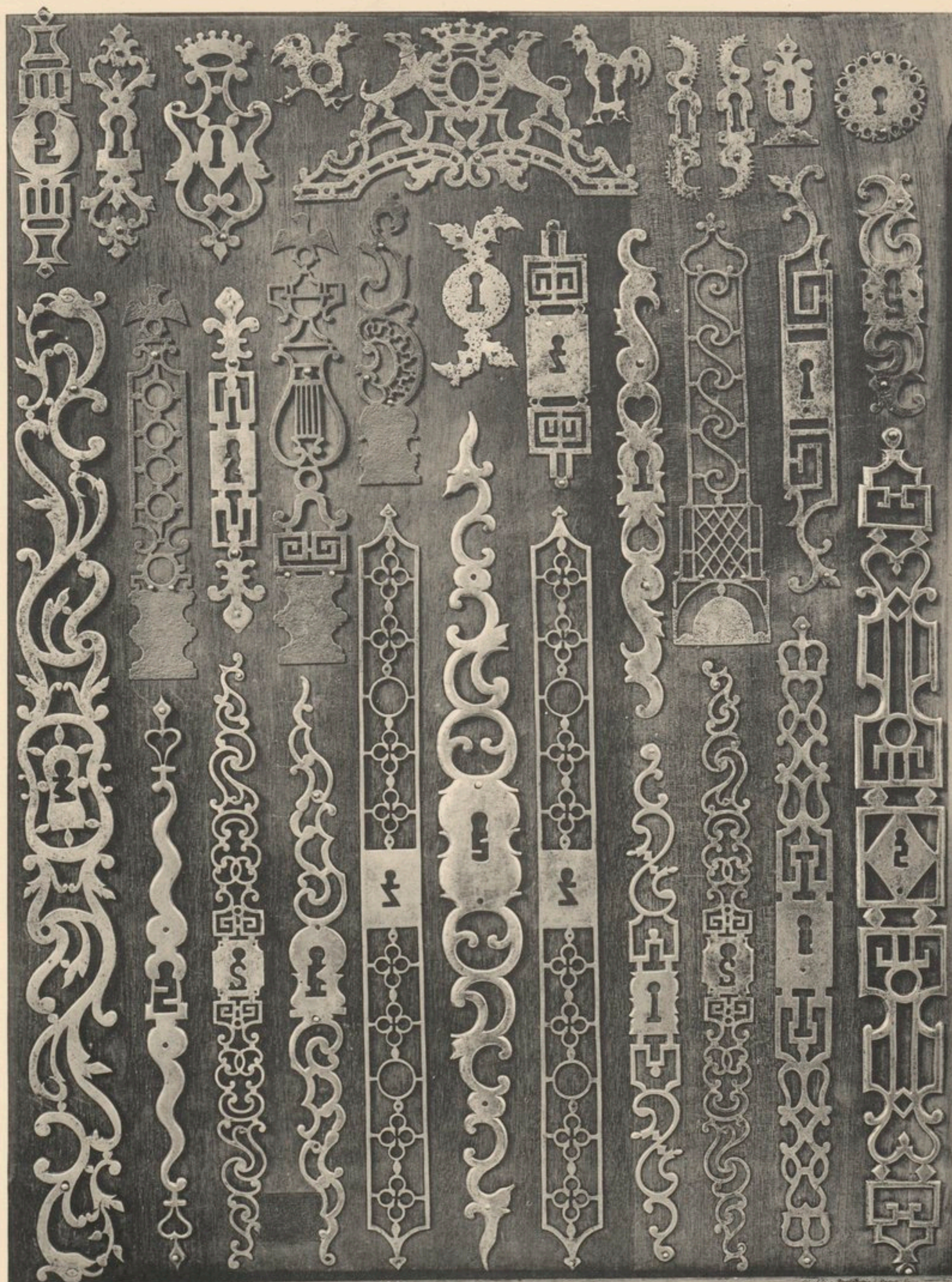
Entrées de serrures de meubles, coffres, crédences ou armoires normandes. Fer découpé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 29).

Clôture au Musée de la Ville de Paris.

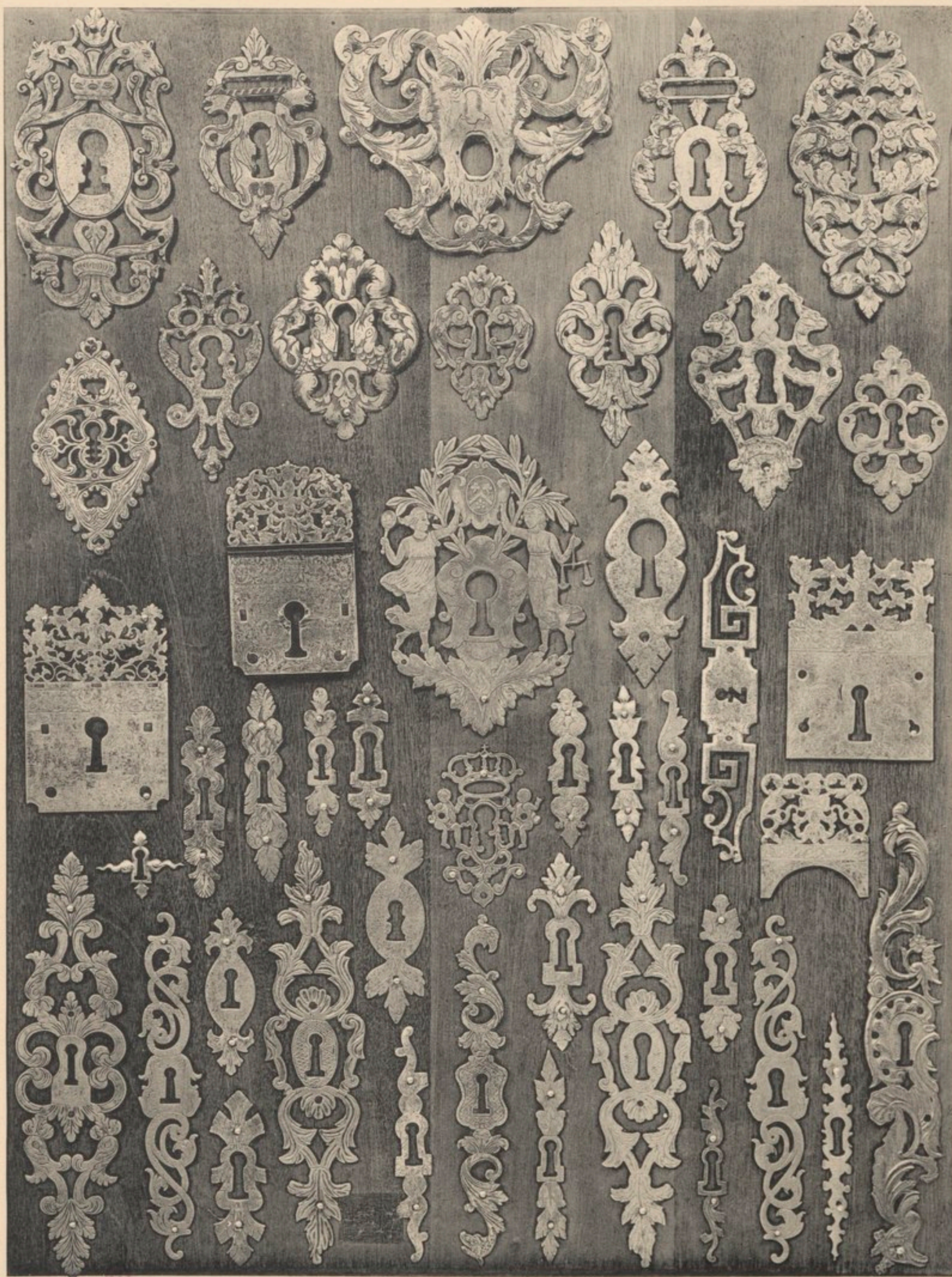


Entrées de serrures de meubles et de crédences. Fer forgé et ciselé, XVII^e et XVIII^e siècles.
(Panneau N° 28).

Clément Photographie J. R. Paris, France.



Entrées de serrures et pentures d'armoires. Fer découpé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 27).



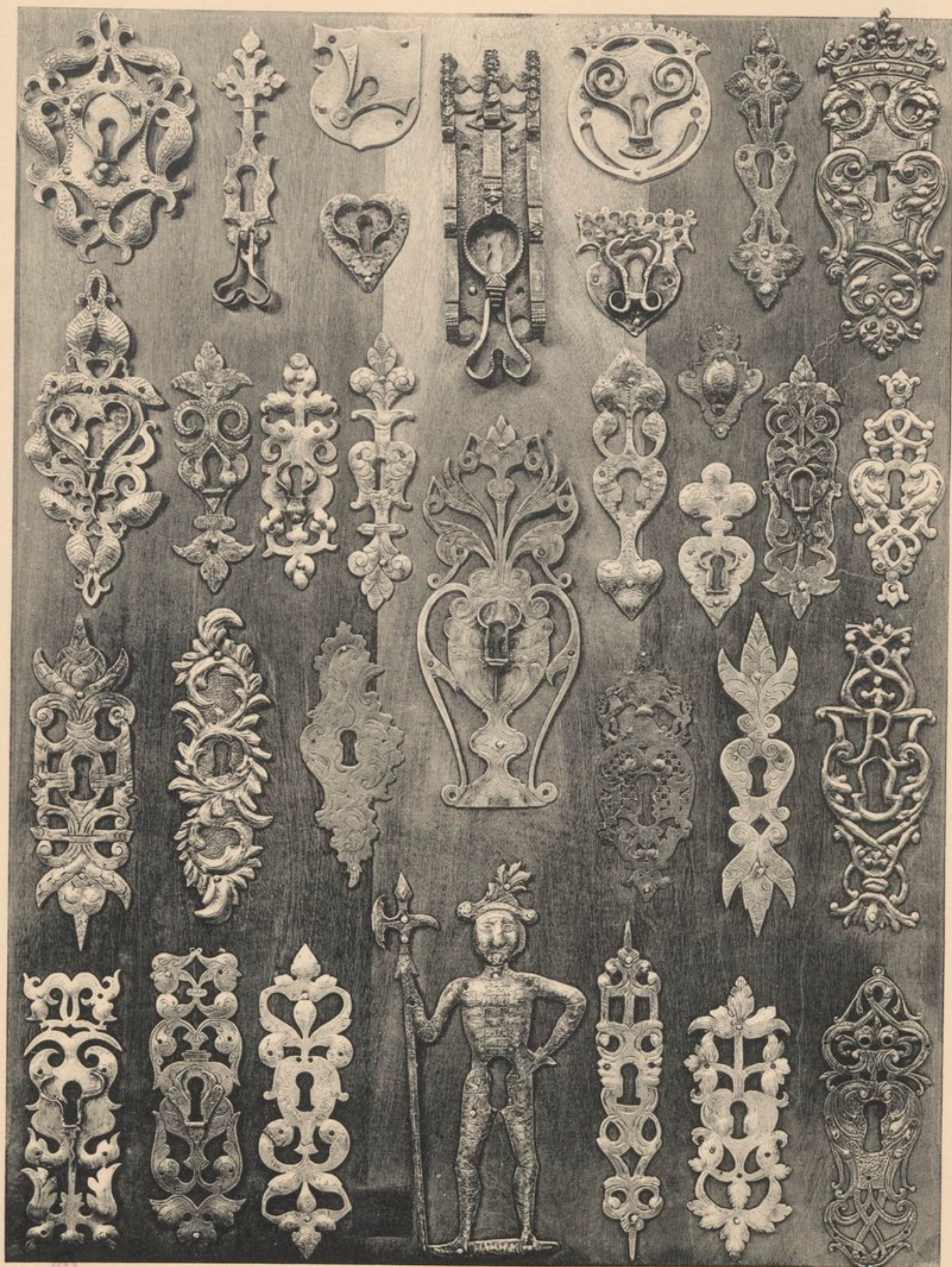
Collection Photographique J. B. de la Roche.

Entrées de serrures de crédences ou de coffres.
 Couronnements ou plaques de recouvrements de serrures. Fer découpé et gravé, XVII^e et XVIII^e siècles.
 (Panneau N° 33).



Entrées de serrures et armatures d'angles pour coffres. Fer découpé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 34).

Collection Musée Le Secq des Tournelles, Paris.



Entrées de serrures en fer découpé, gravé et repoussé. La plupart sont étamées. Trois sont en cuivre.

Travail suisse et allemand, XVII^e et XVIII^e siècles.

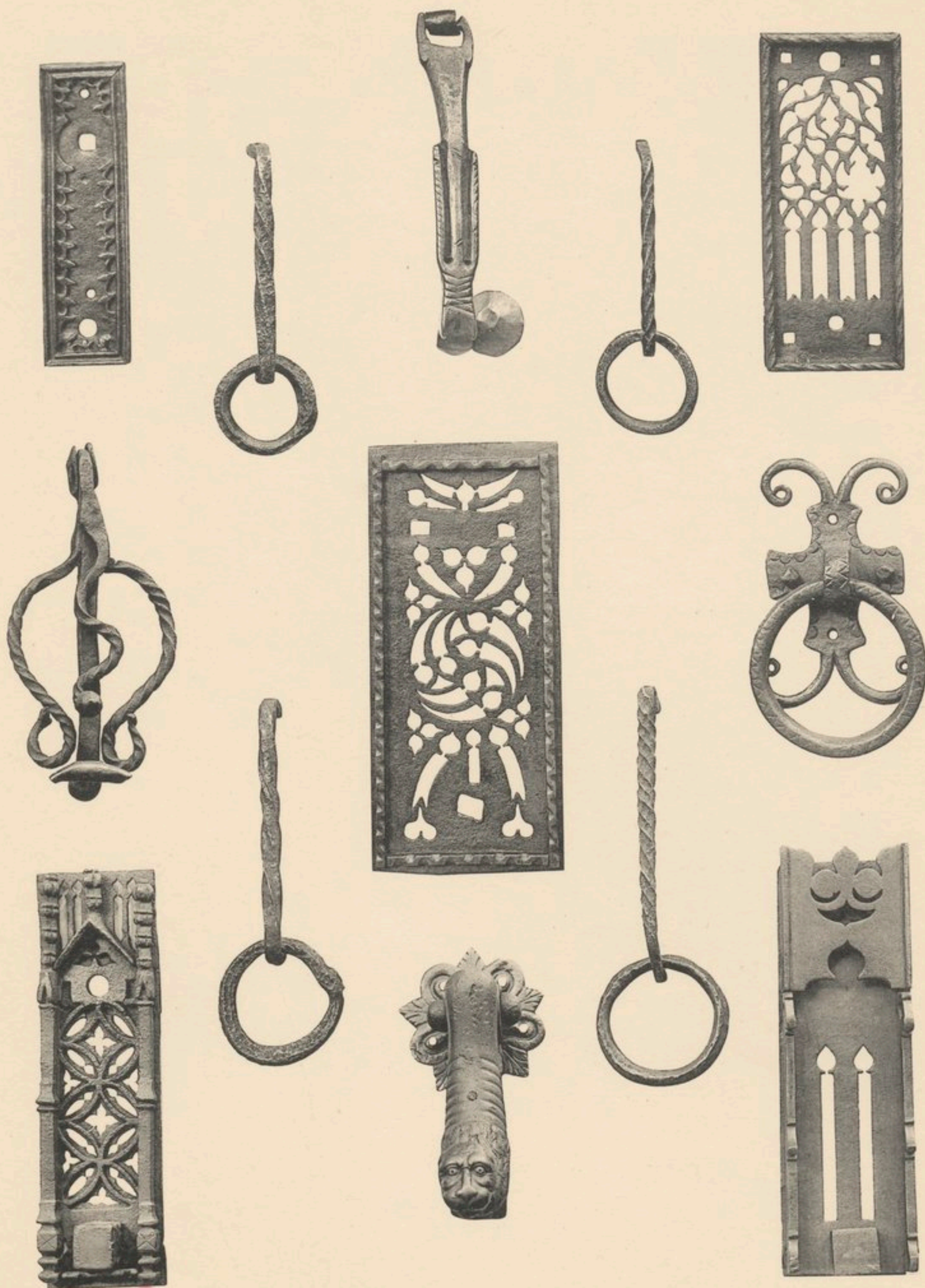
(Panneau N° 37).



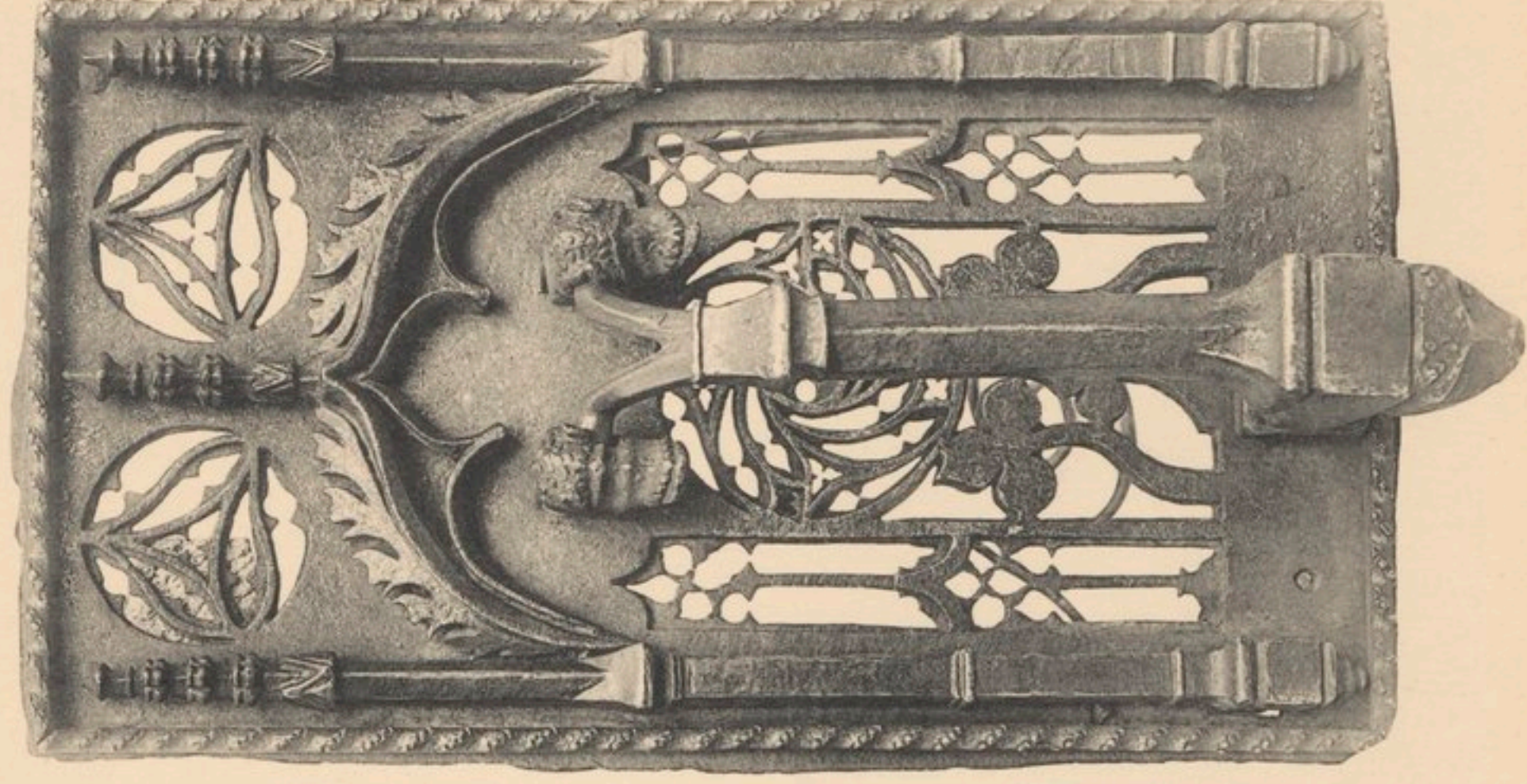
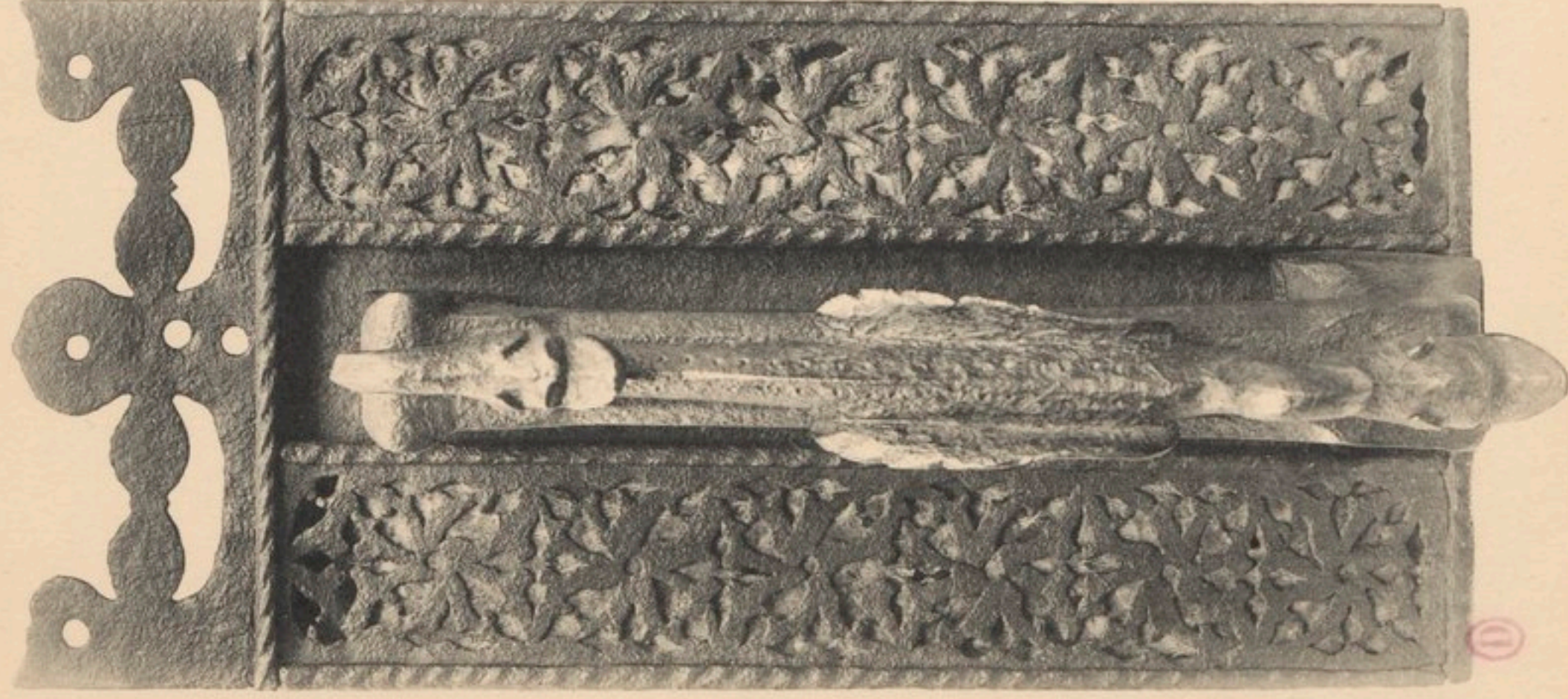
Statuettes ayant servi à la décoration de heurtoirs. Vierge à la rose. *Ex voto* représentant Saint Martin. Jacquemart d'horloge. Oiseaux et animaux héraldiques provenant de faitages. Fer forgé en ronde bosse ou fer martelé, XV^e et XVI^e siècles. (Nos 1216 à 1291).



Heurtoir provenant du Château de Pau et symbolisant les luttes de François 1^{er} et de Charles-Quint (N° 1247).
 Heurtoirs représentant saint Pierre (N° 1278) ; Un homme sauvage (N° 1287) ;
 Le Saint-Esprit sous forme d'une colombe gainée (N° 1278) ; Saint Jean (N° 1285).
 Fer forgé et ciselé, XV^e et XVI^e siècles.



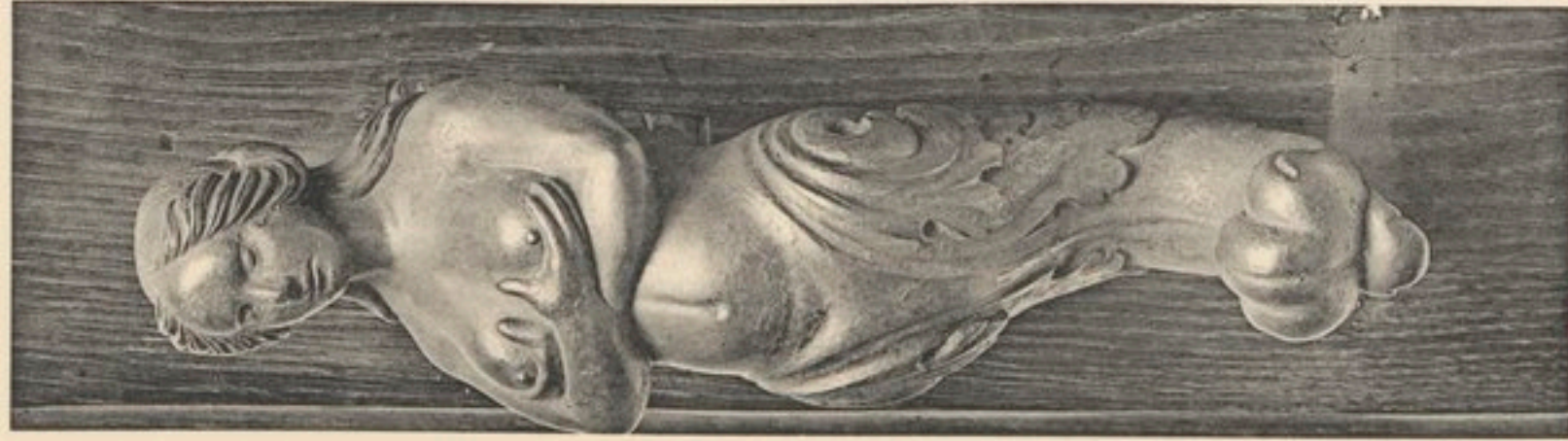
Poignées-racloirs de Rouen ; Heurtoirs et platines de heurtoirs.
Fer forgé et fer découpé, XV^e et XVI^e siècles.
(Panneau N° 88).



Heurtoirs : Guivre à deux têtes, jouant entre deux plates-bandes découpées de motifs ogivaux bordés de torsades : provient de Rouen (N° 1286).
Figure de fou sous une niche flanquée de deux contreforts et encadrée de torsades (N° 1281). Massue sous une niche gothique flanquée de contreforts (N° 1289).
Fer forgé et ciselé. Platines en fer découpé, XV^e et XVI^e siècles.



Heurtoirs en forme de dauphin (N°s 416-2494), de cariatide (N°s 2503-418) et de lézard (N° 1267).
 Fer forgé et ciselé, XVI^e siècle. - Tirette avec platine formée d'une gueule de lion. Fer forgé et repoussé. Le Mans, XVI^e siècle (N° 455).
 Marteau de porte en forme de cœur. Fer forgé, XVI^e siècle (N° 445).
 Verrous de crédence en fer forgé et découpé, XVI^e siècle. (Panneau N° 77).

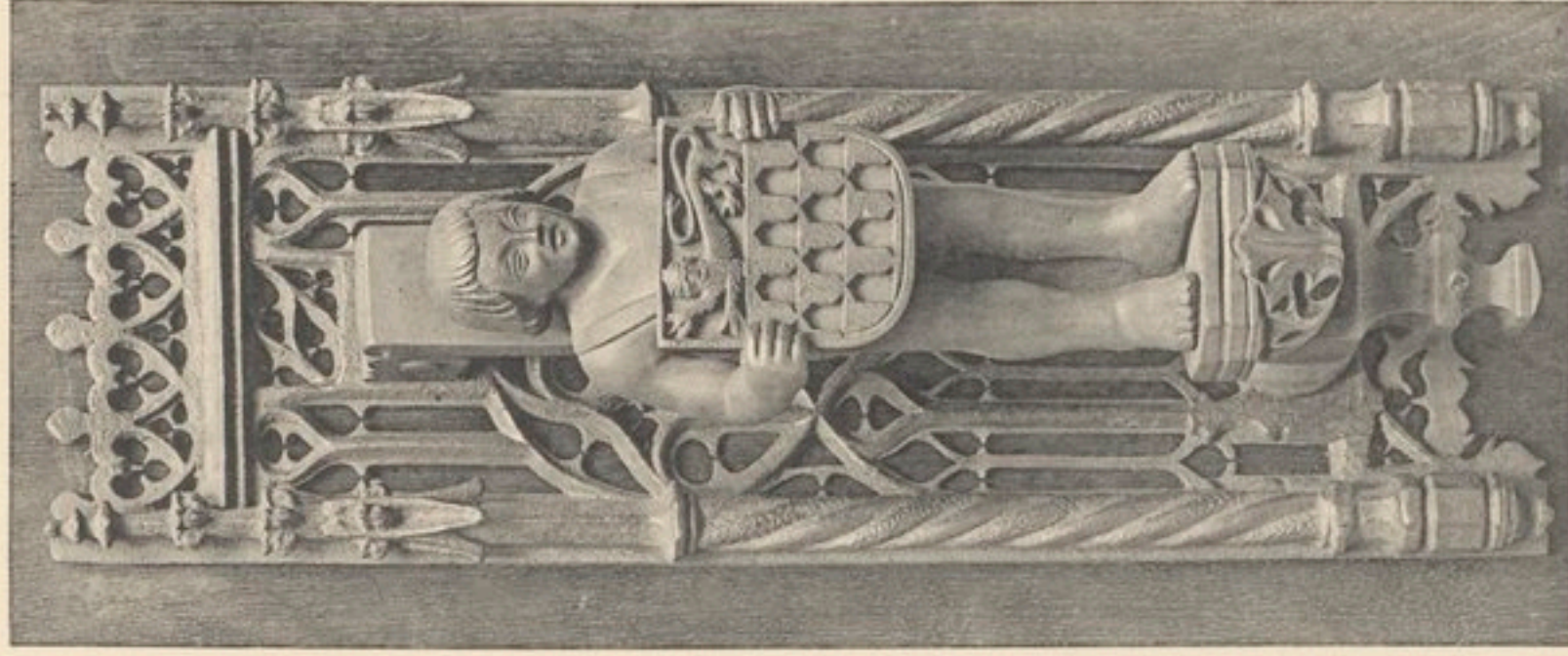
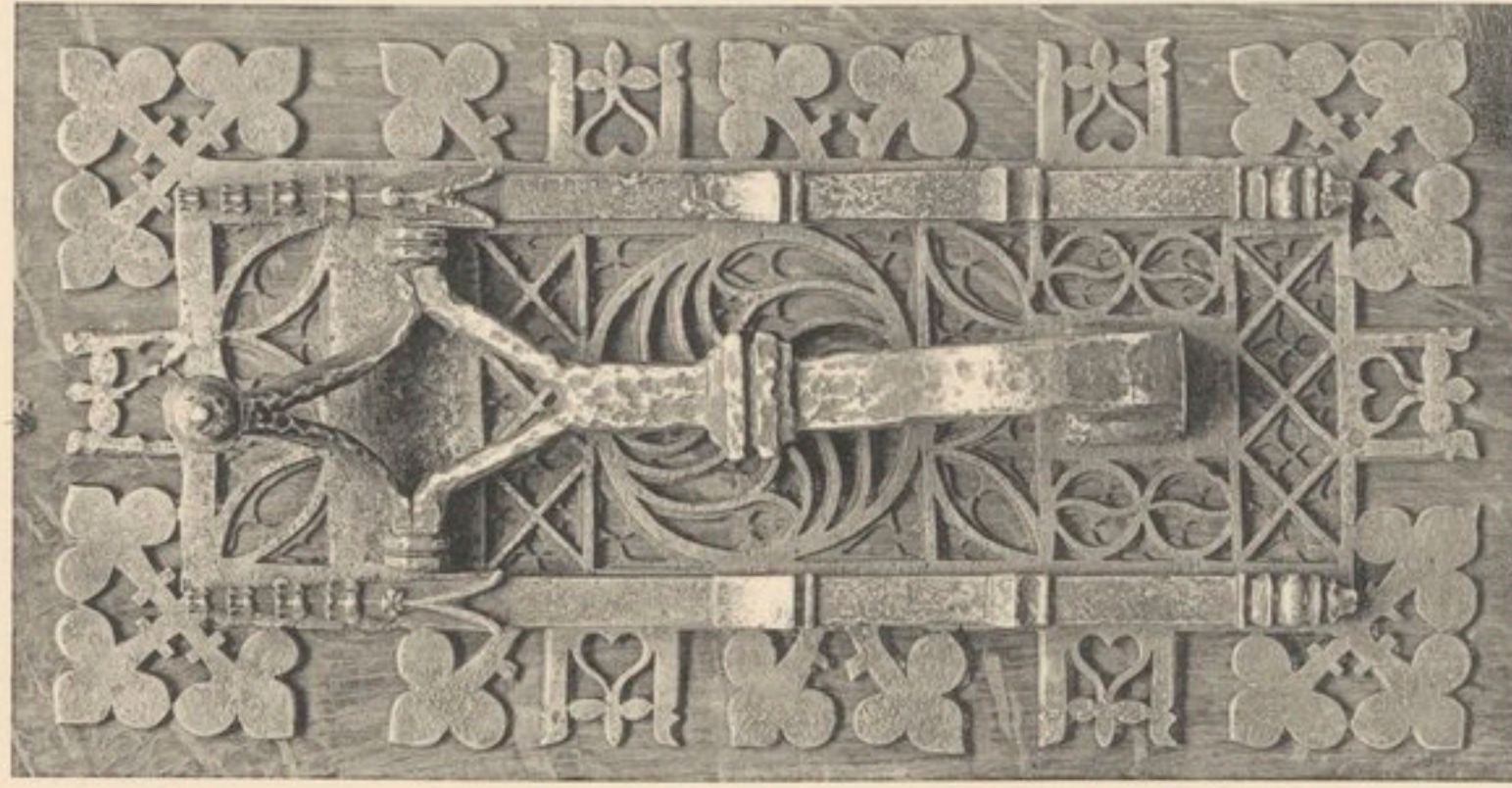


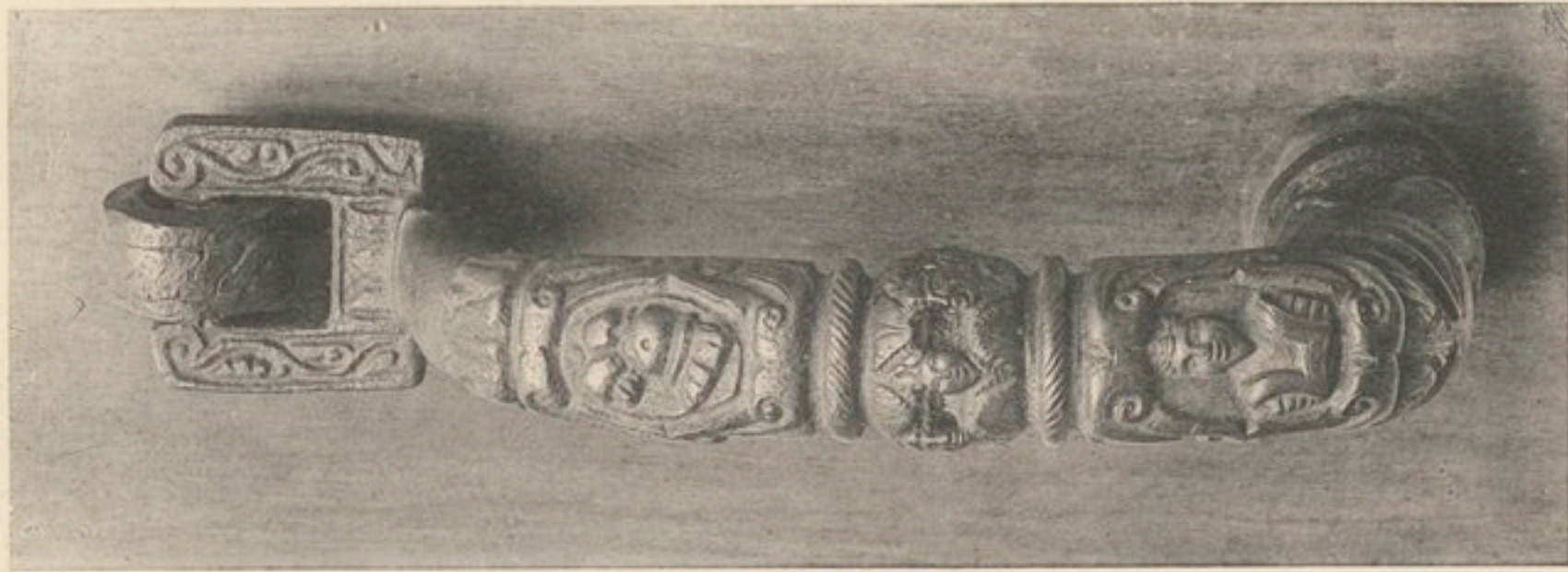
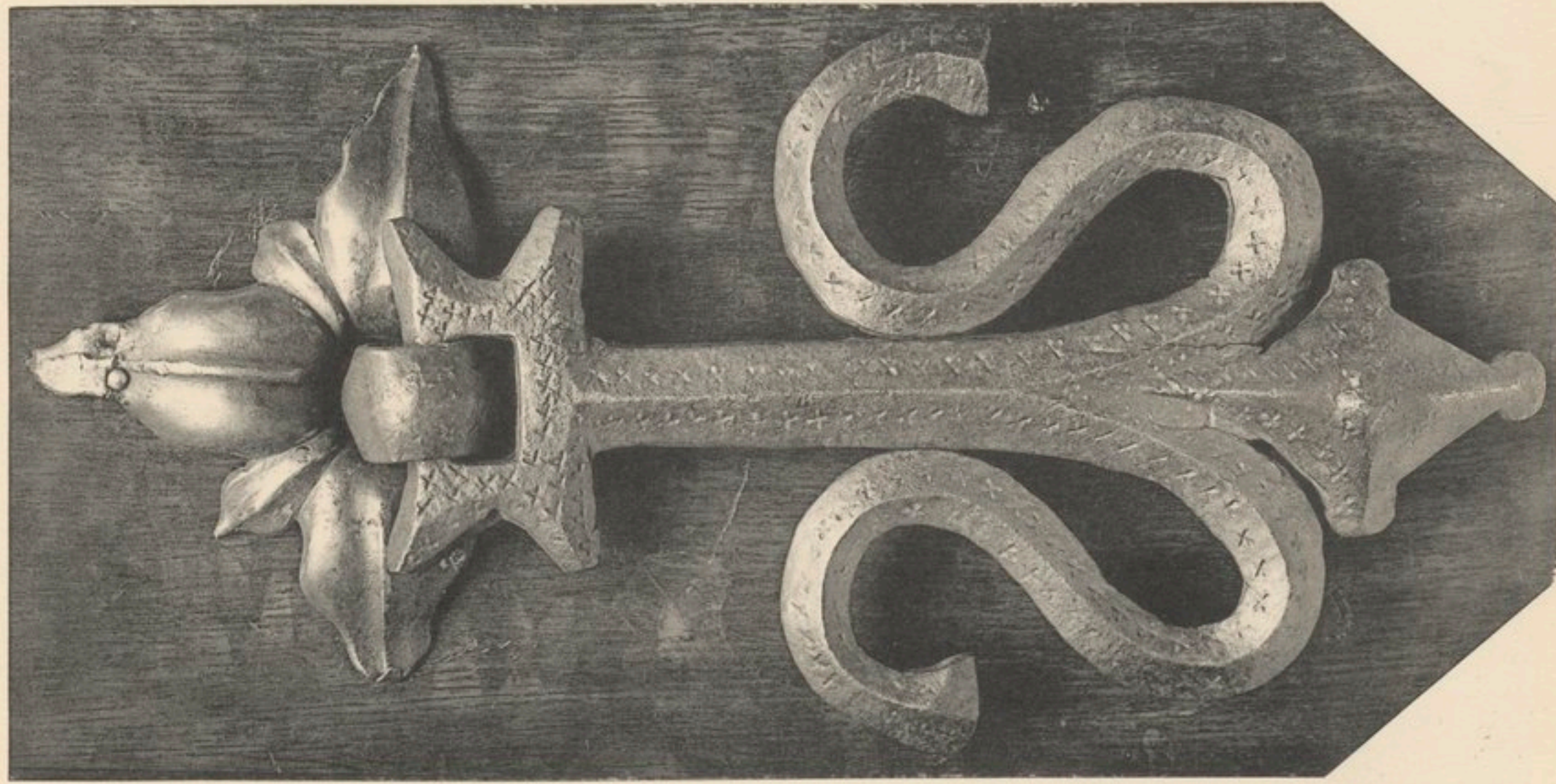
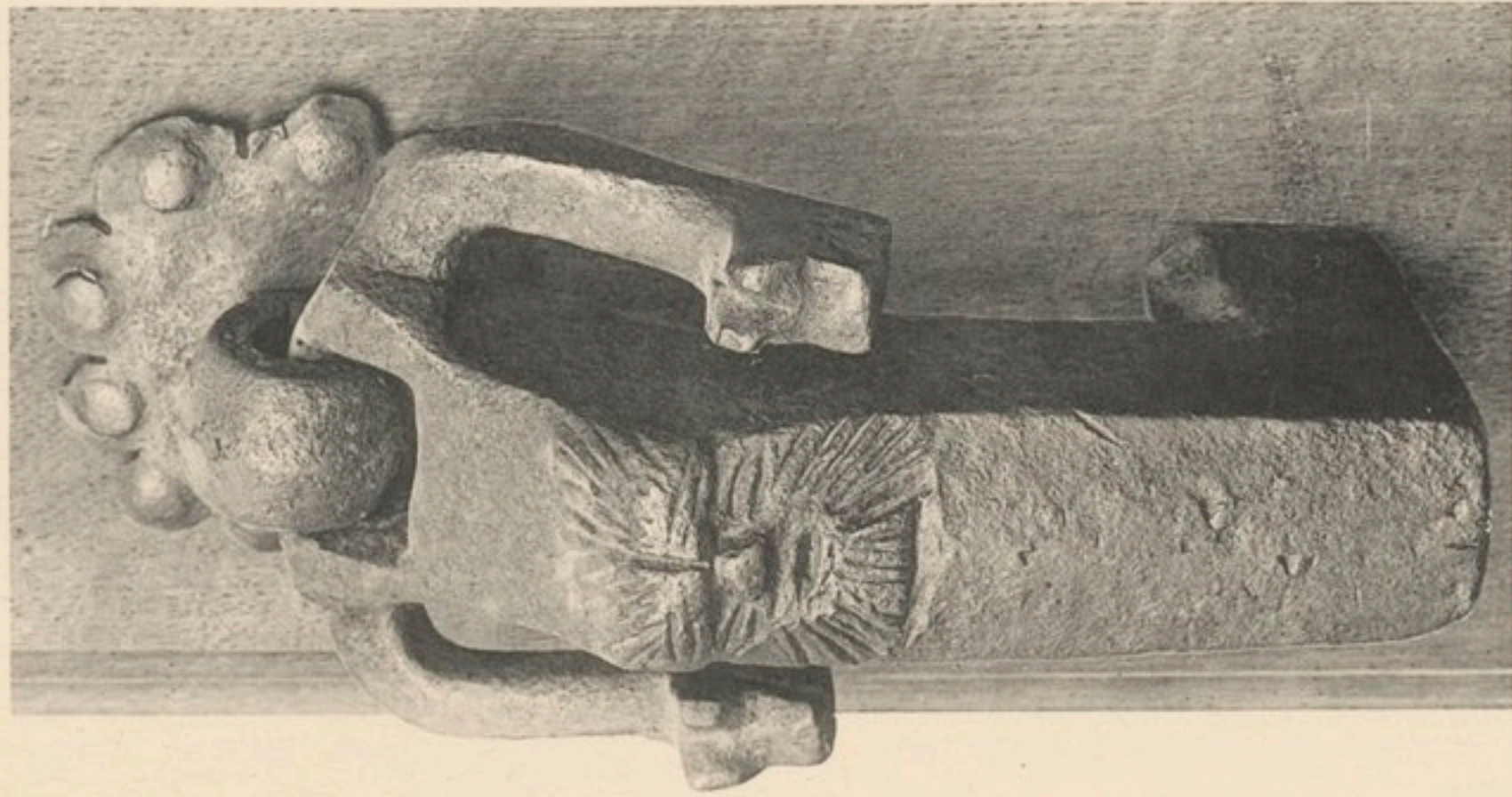
Heurtoir : Femme nue bras croisés, la partie inférieure du corps est enveloppée dans une gaine en console. Fer ciselé, XVII^e siècle, Marseille (N^o 2549).

Heurtoir forme battant, monté sur platine découpée et ajourée. Fer forgé. France, XV^e siècle (N^o 444).

Heurtoir à personnage tenant un écusson (reconstitution moderne), monté sur platine ornée de fenestragos gothiques.

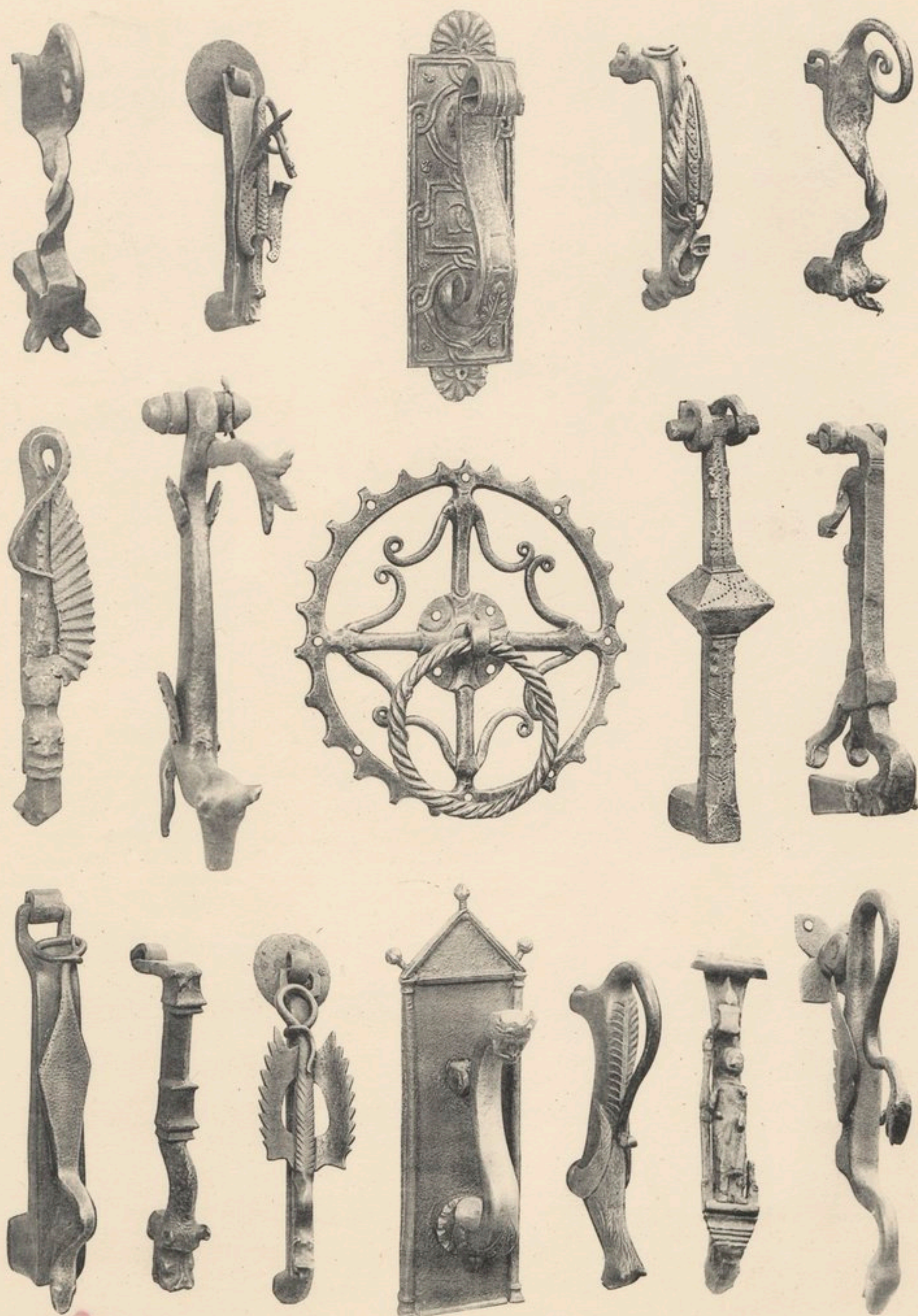
Fer forgé et découpé. Provient de Troyes, XVI^e siècle. (N^o 2554).





Ciselé en fer forgé et ciselé.

Heurtloirs en fer forgé, gravé et ciselé. France et Italie. XV^e et XVI^e siècles. (N^{os} 443-421-442).



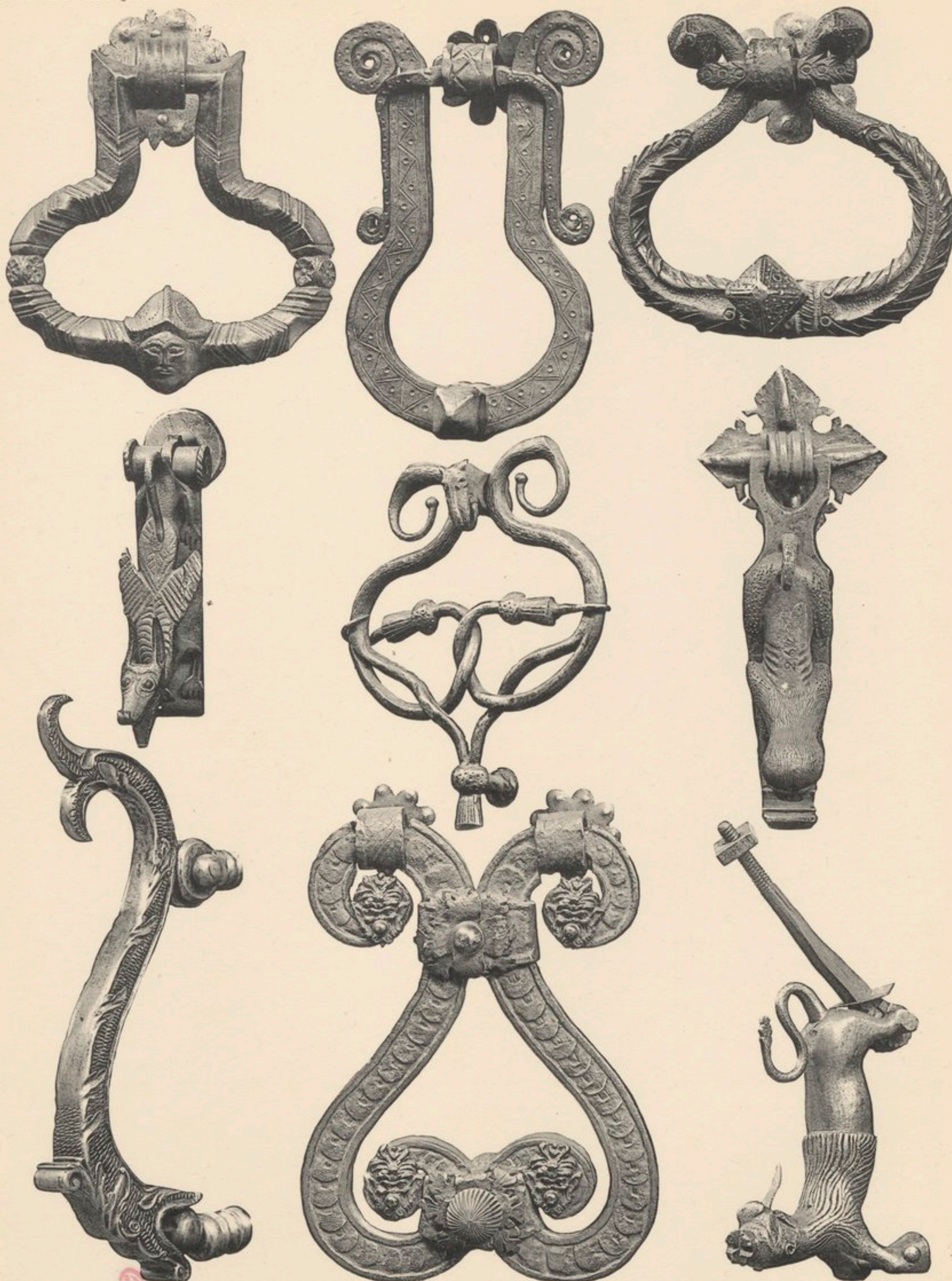
Anneau et heurtoirs de portes. Fer forgé et ciselé. Travail français du XIV^e au XVI^e siècle.
(Panneaux N^{os} 87 et 89).



Heurtoirs en forme de volute. Fer forgé et ciselé. Travail italien, XVI^e siècle.

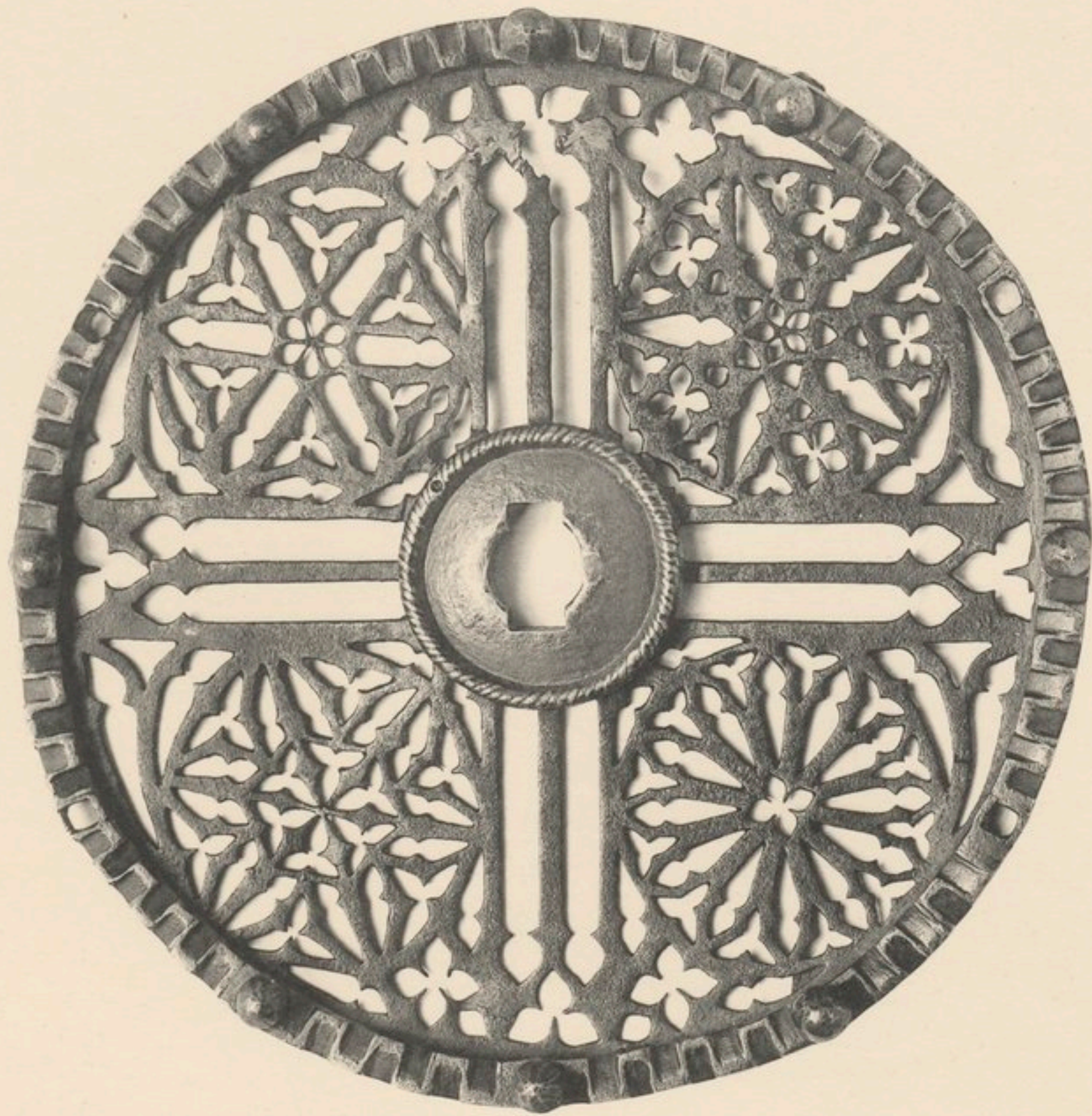
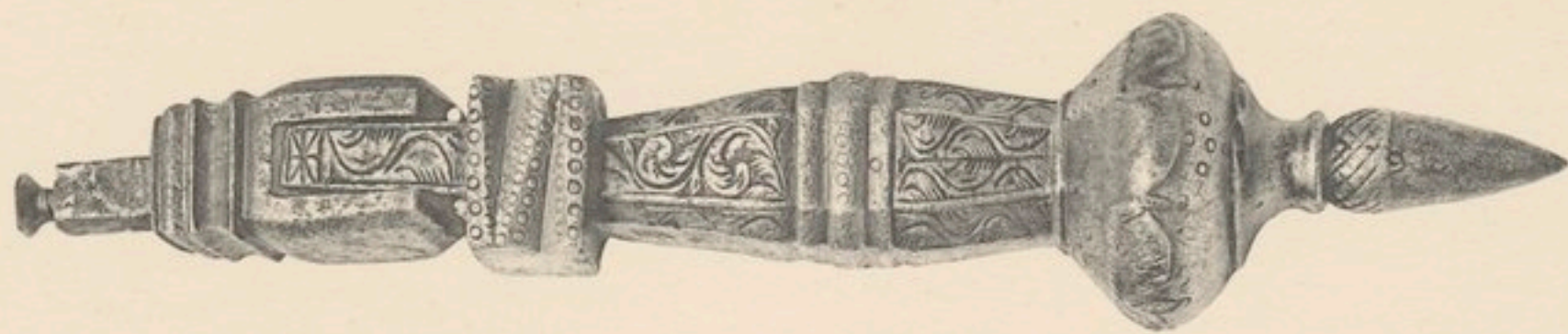
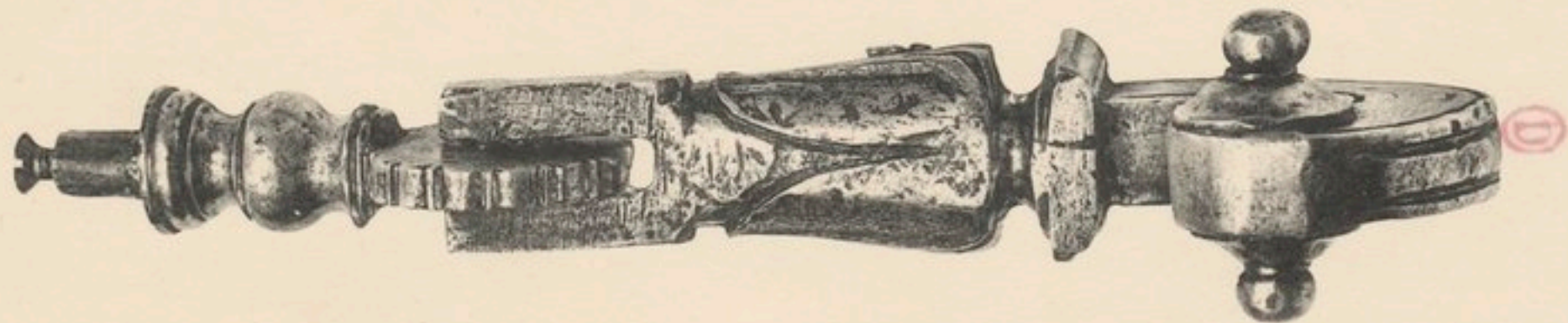
Heurtoirs en forme de volute. Fer forgé et gravé. Travail français, XVII^e siècle.

Heurtoirs à cariatide. Fer forgé et ciselé. Travail suisse, XVII^e siècle. (Panneaux N^{os} 90-91-92).

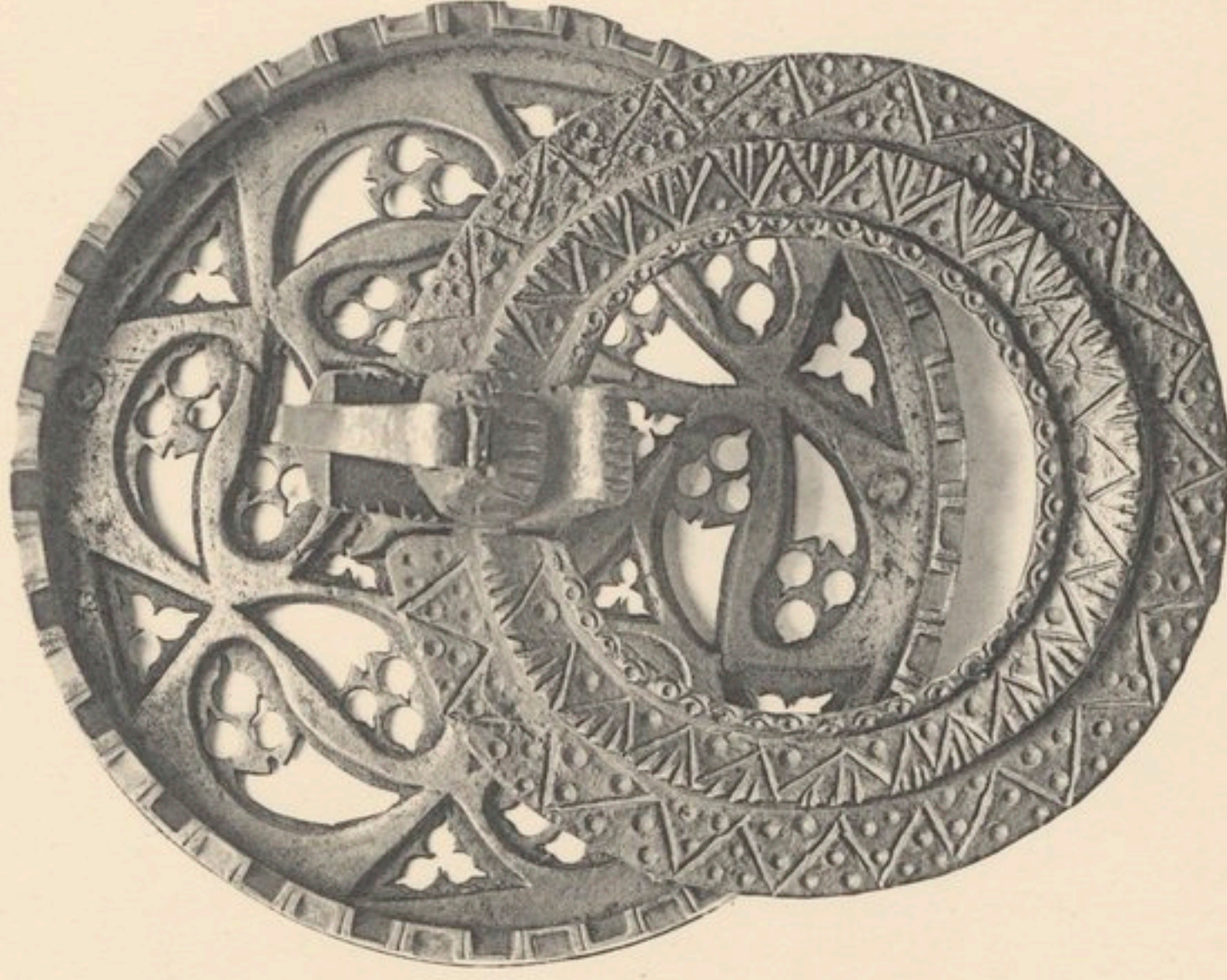
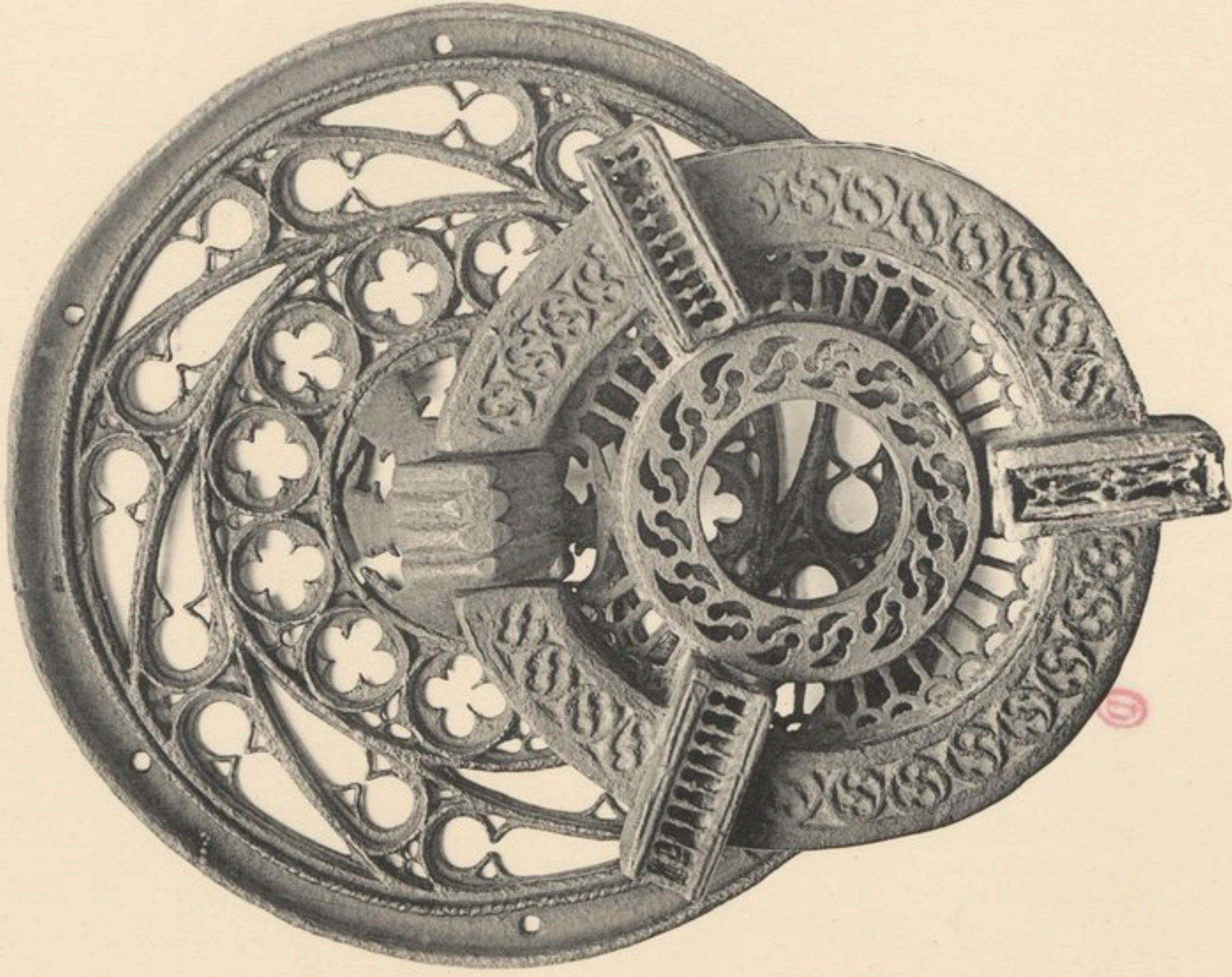


Boucles et heurtoirs de portes. Fer forgé, ciselé et gravé. Travail italien, XVI^e siècle.
(Panneaux N^{os} 11 et 26).

Enluminé par M. L. B. de la Haye.



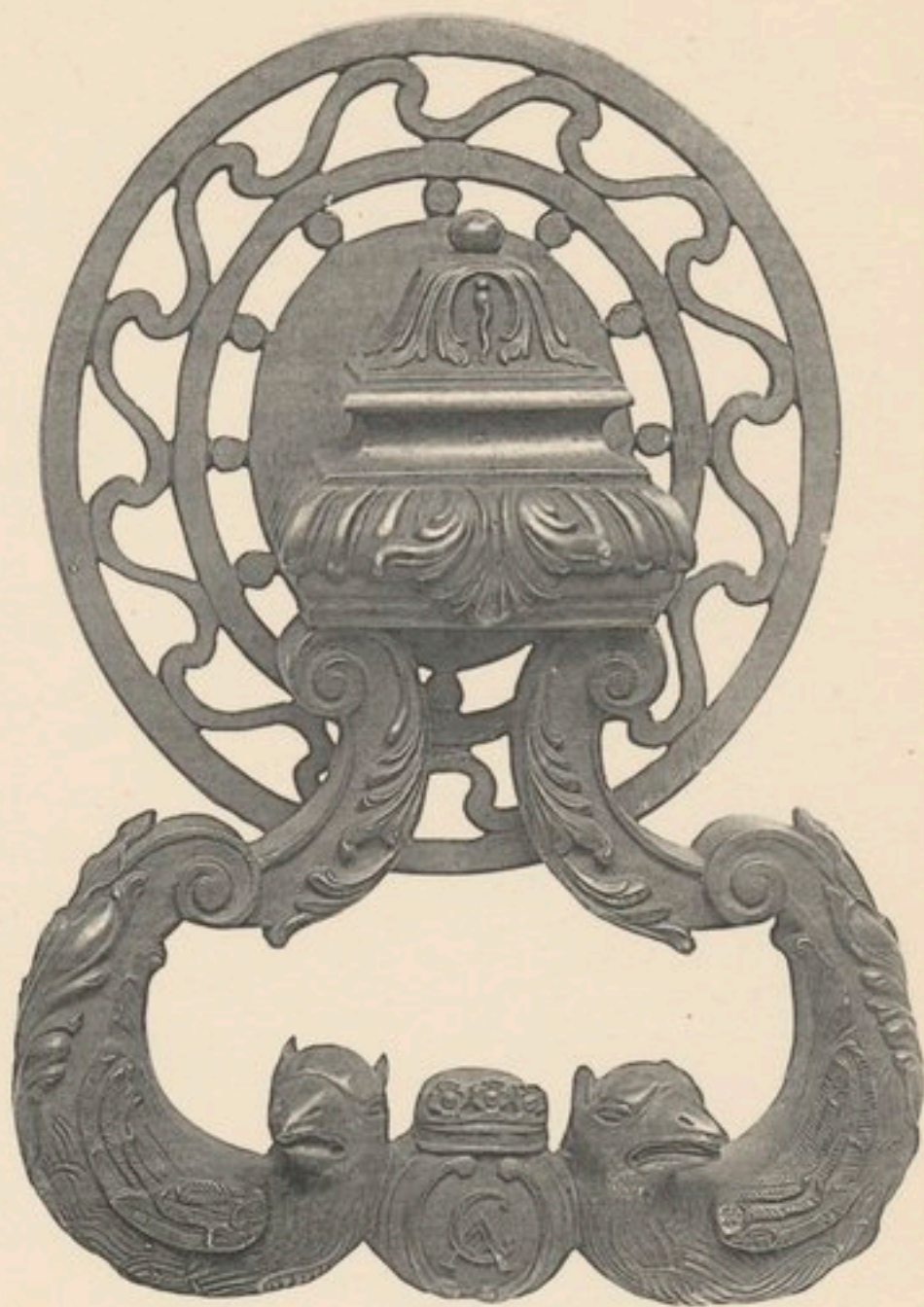
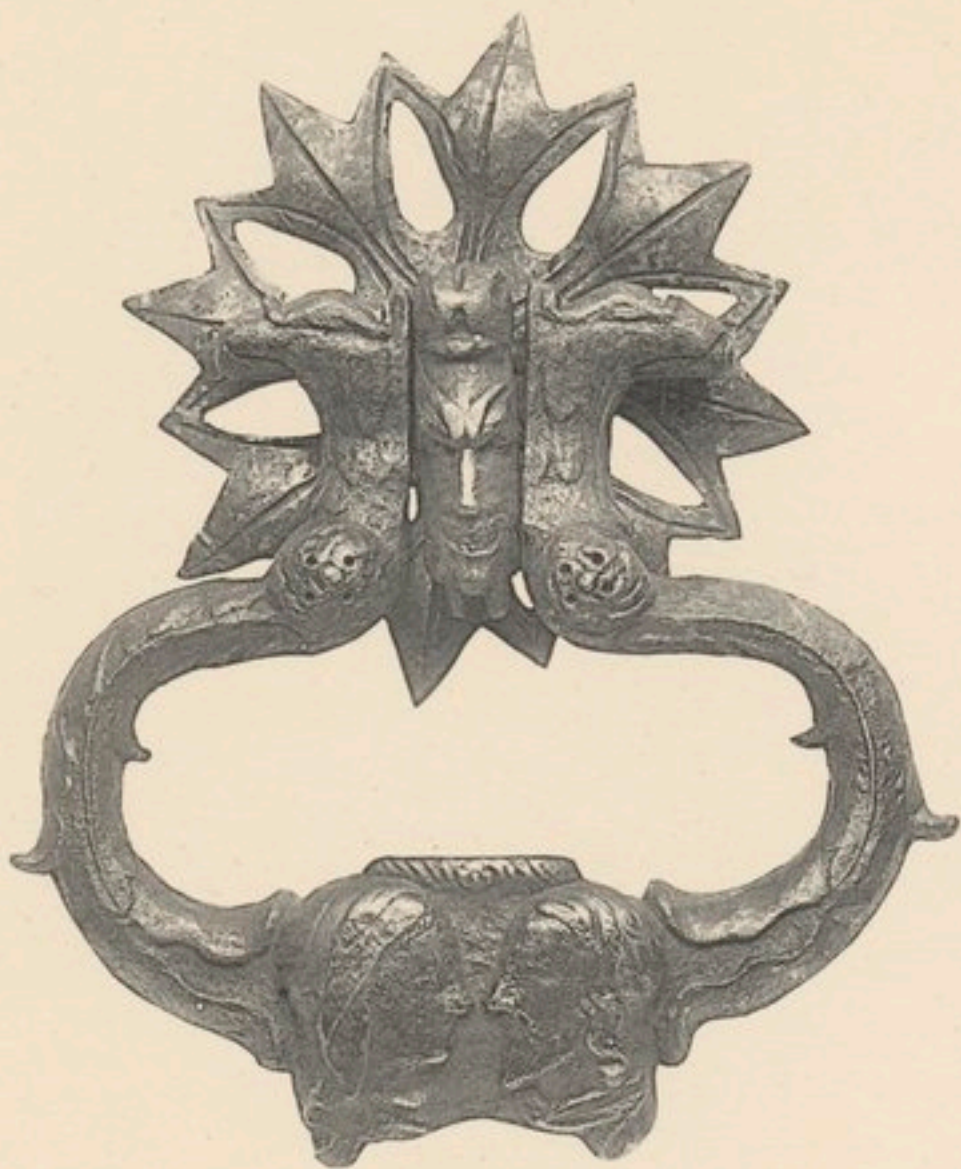
Platine d'anneau de porte en fer découpé. Espagne, XV^e siècle.
Heurtoirs en fer forgé, gravé et ciselé. Espagne, XVI^e siècle.
(Panneau N^o 24).



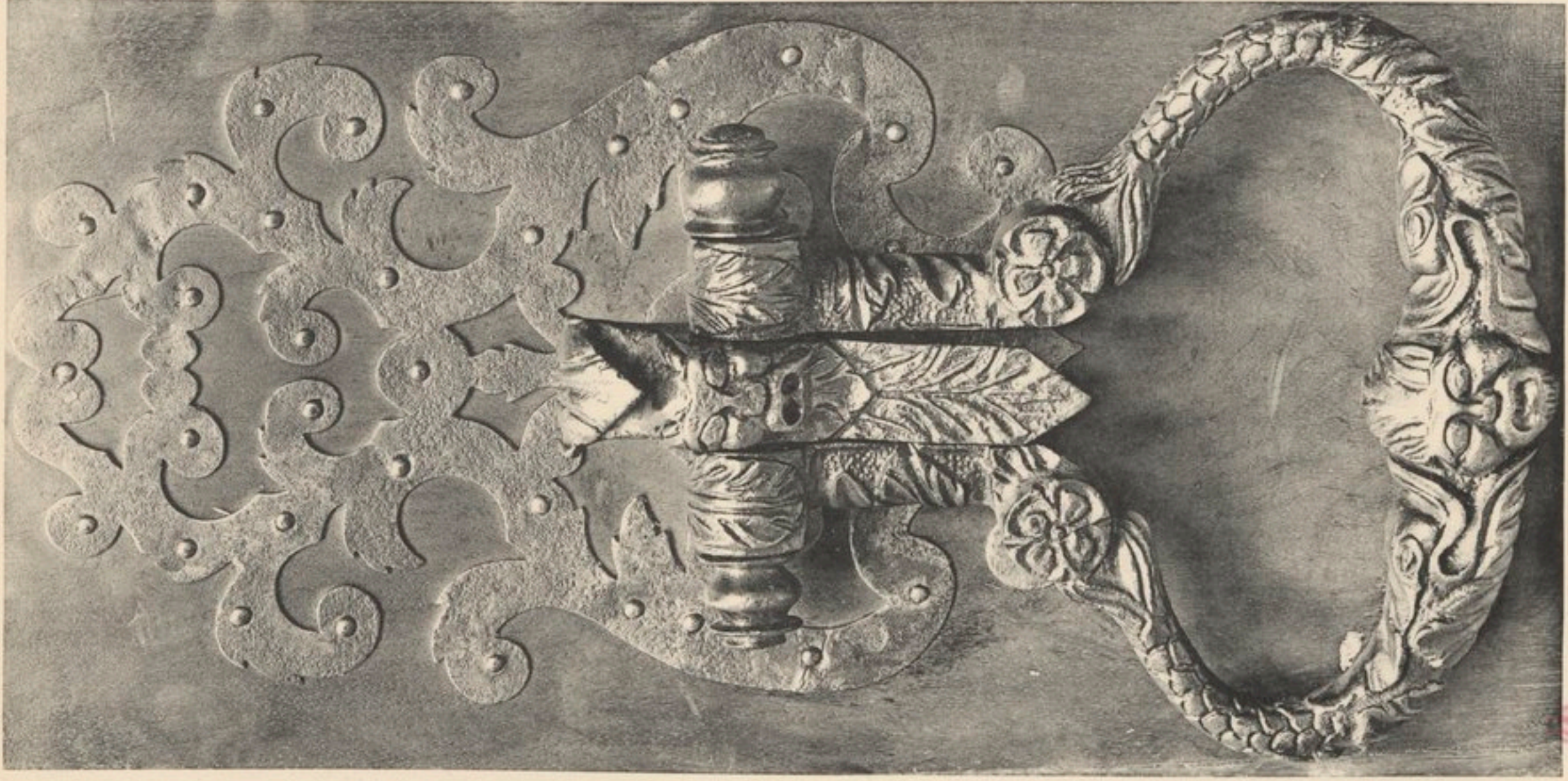
Anneau de porte circulaire en fer forgé et découpé à jour. Il est monté sur platine ronde ajourée. Espagne, XV^e siècle.

Proviendrait de la cathédrale de Saragosse (N^o 1274).

Anneau de porte en fer forgé, décoré de gravures à chaud. Il est monté sur platine en cuivre, ajourée de motifs ogivaux. Espagne, XV^e siècle.
(Panneau N^o 24).

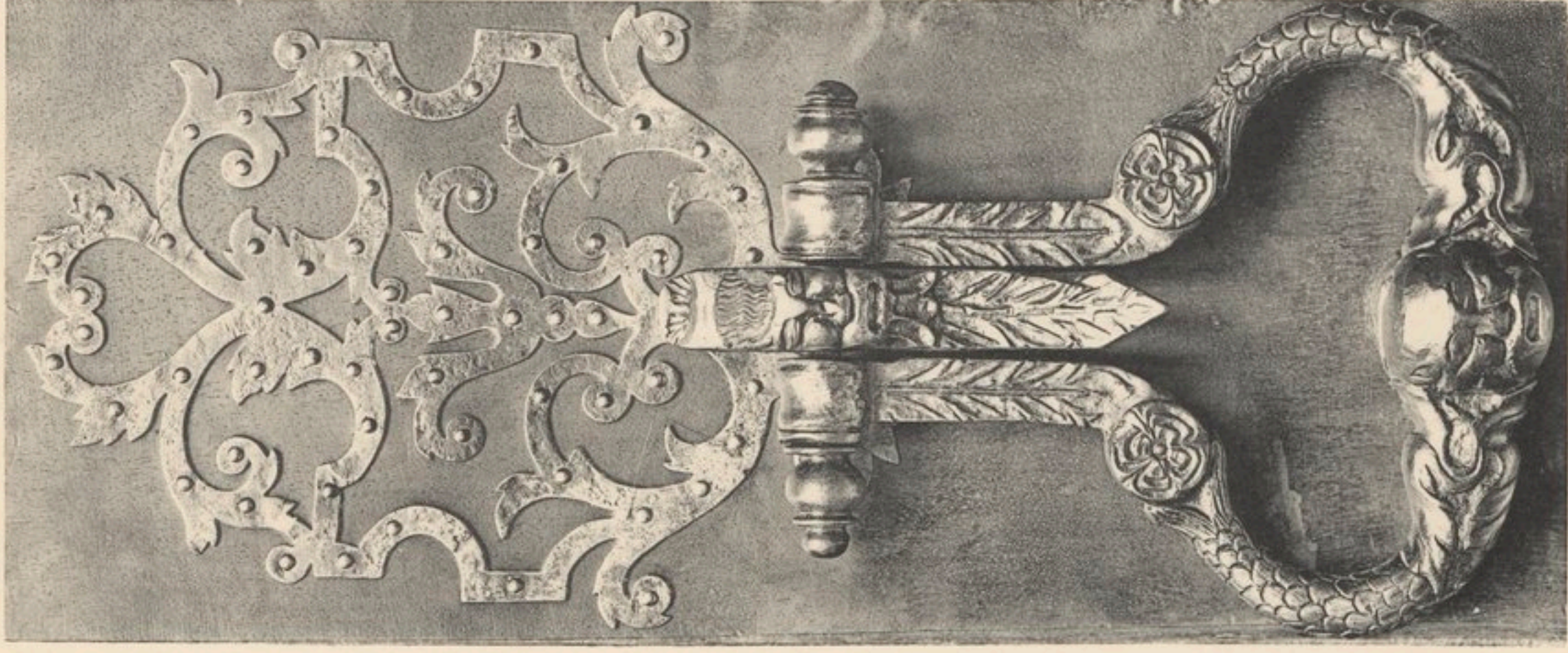


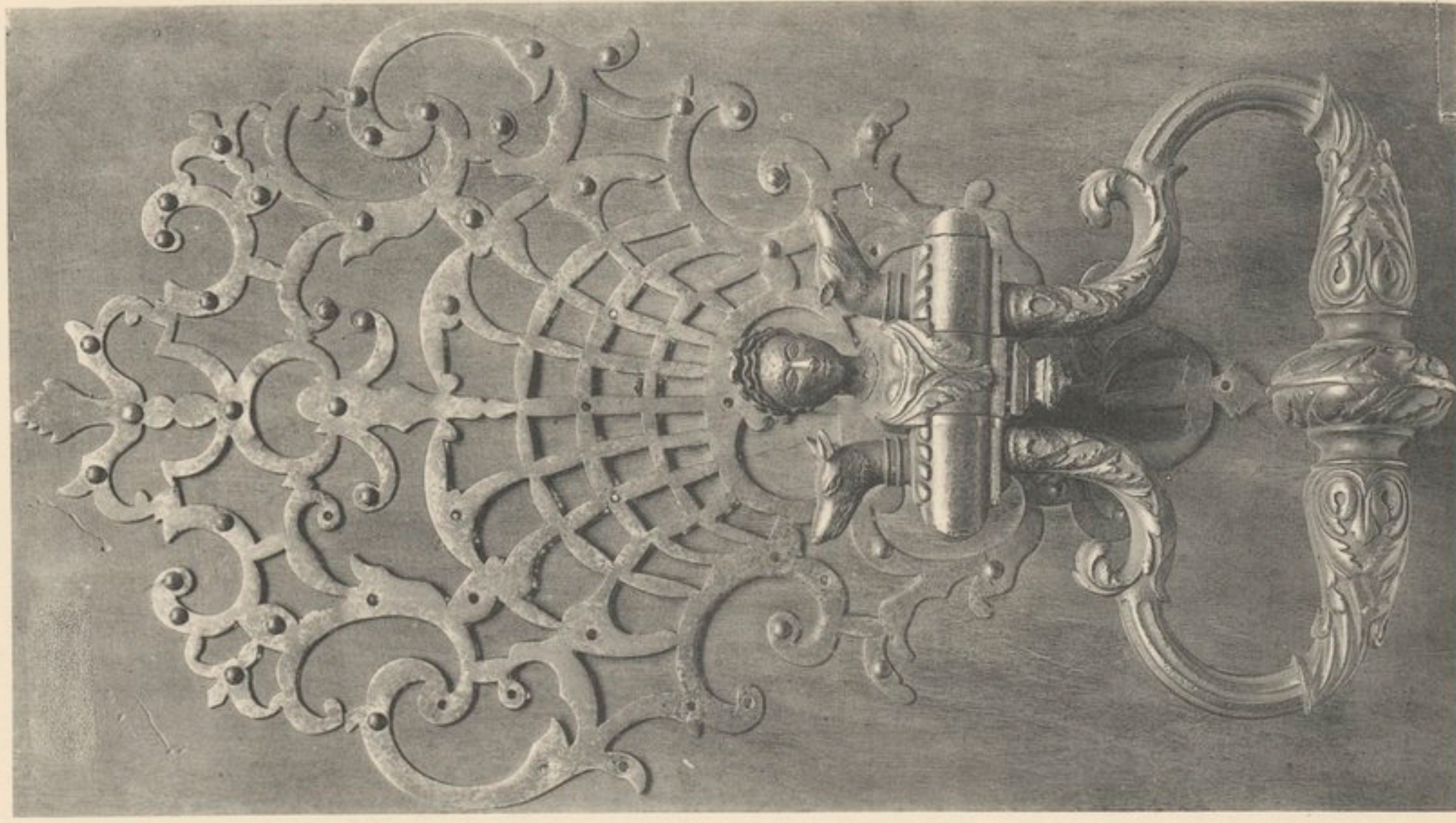
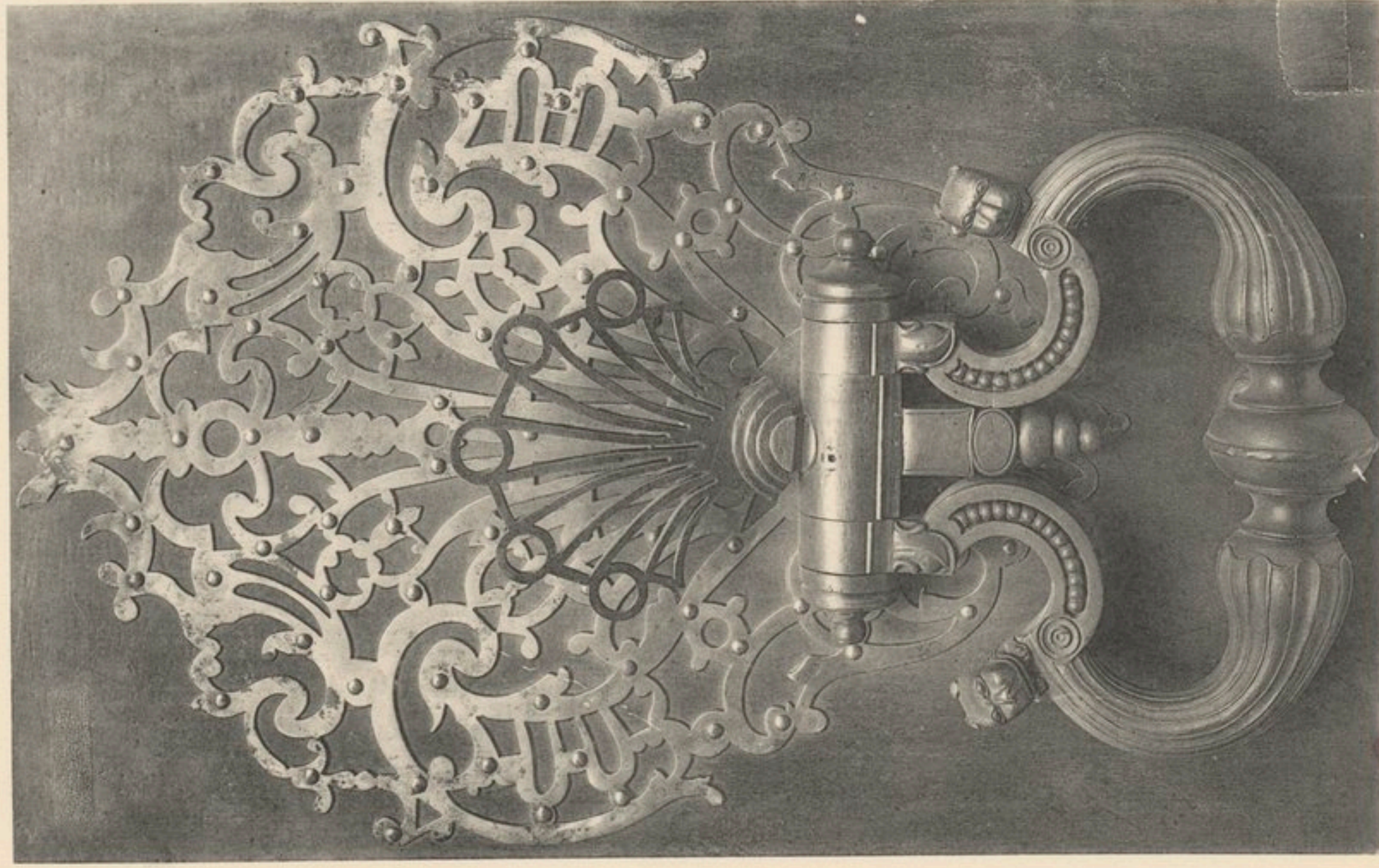
Marteaux de portes forme boucle. Fer forgé et ciselé. Début du XVII^e siècle.
(Nos 449-447-446-499).



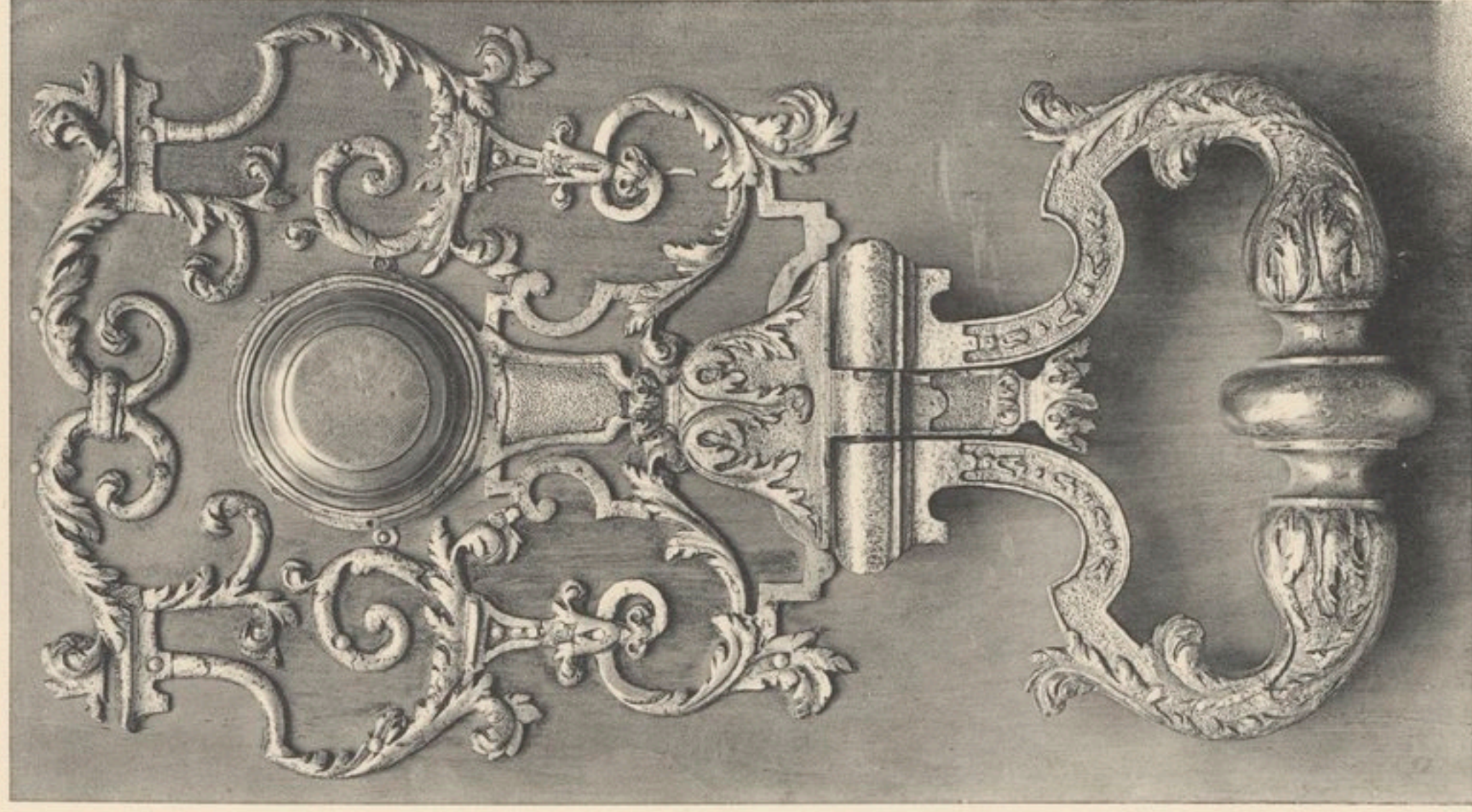
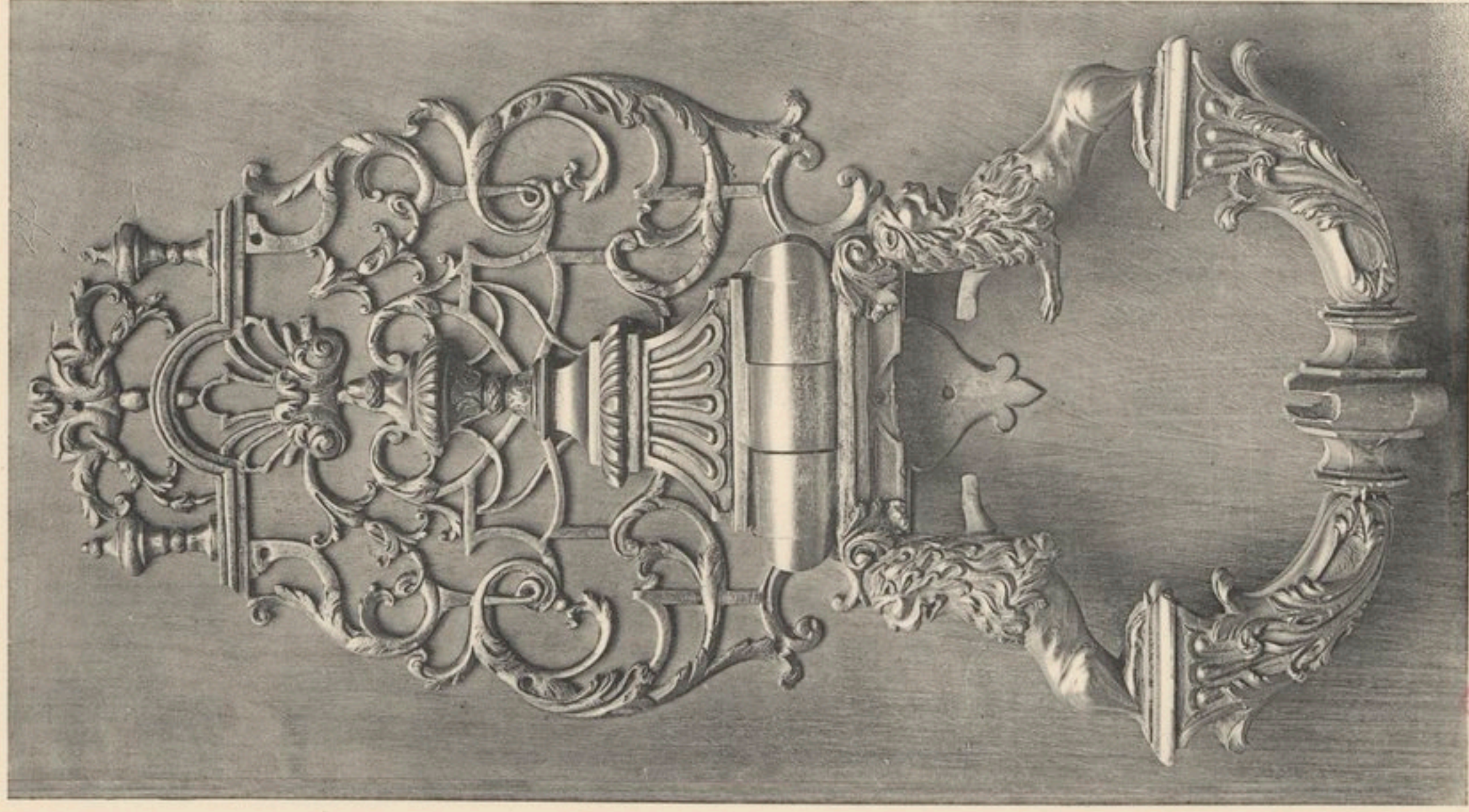
Marteaux de porte dont la boucle est formée de deux dauphins enserrant une tête humaine.

Le lacet est orné d'une tête grimaçante. Platines découpées en rinceaux. Fer ciselé, Paris, XVII^e siècle (Nos 399 et 417).



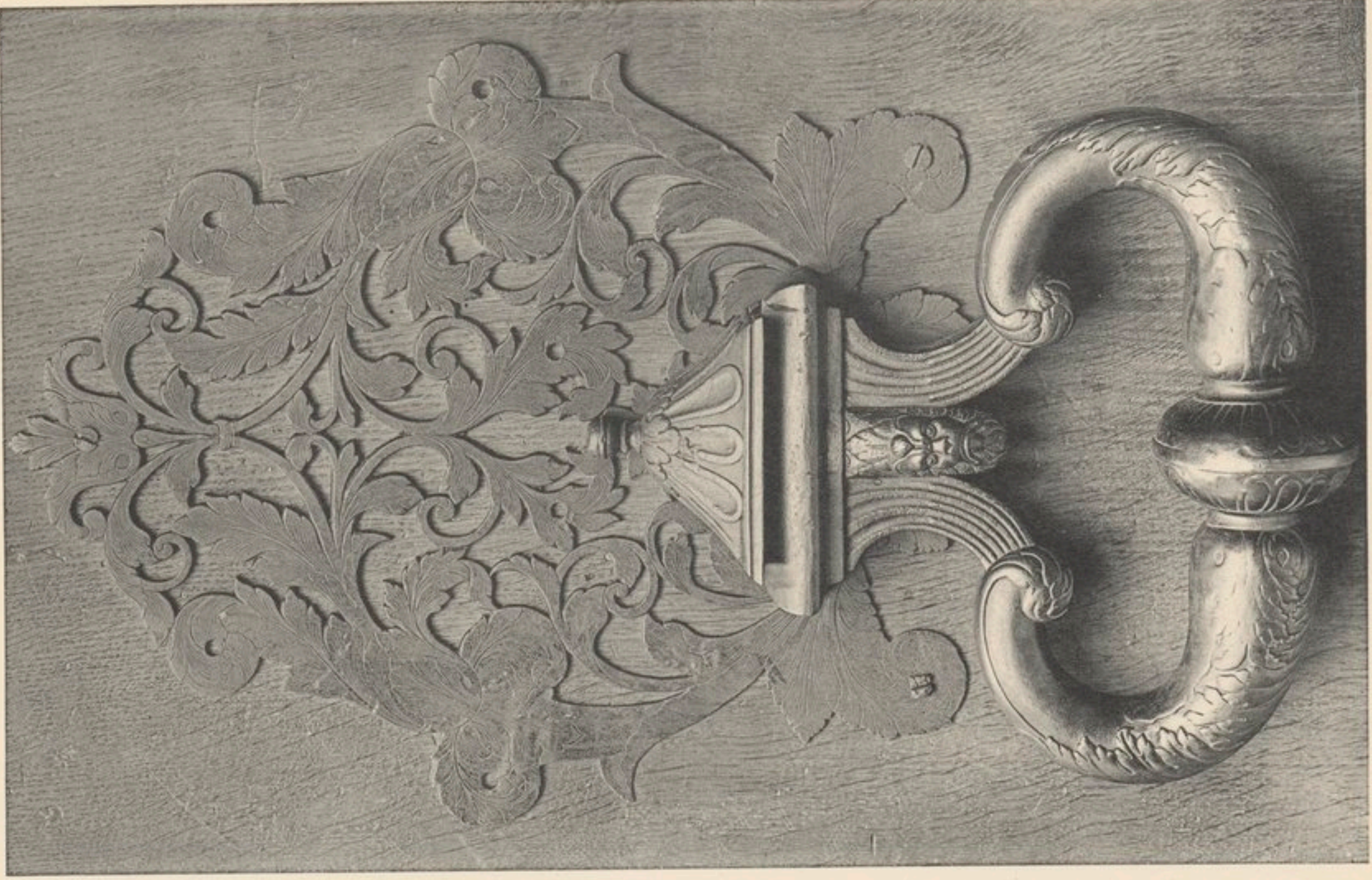
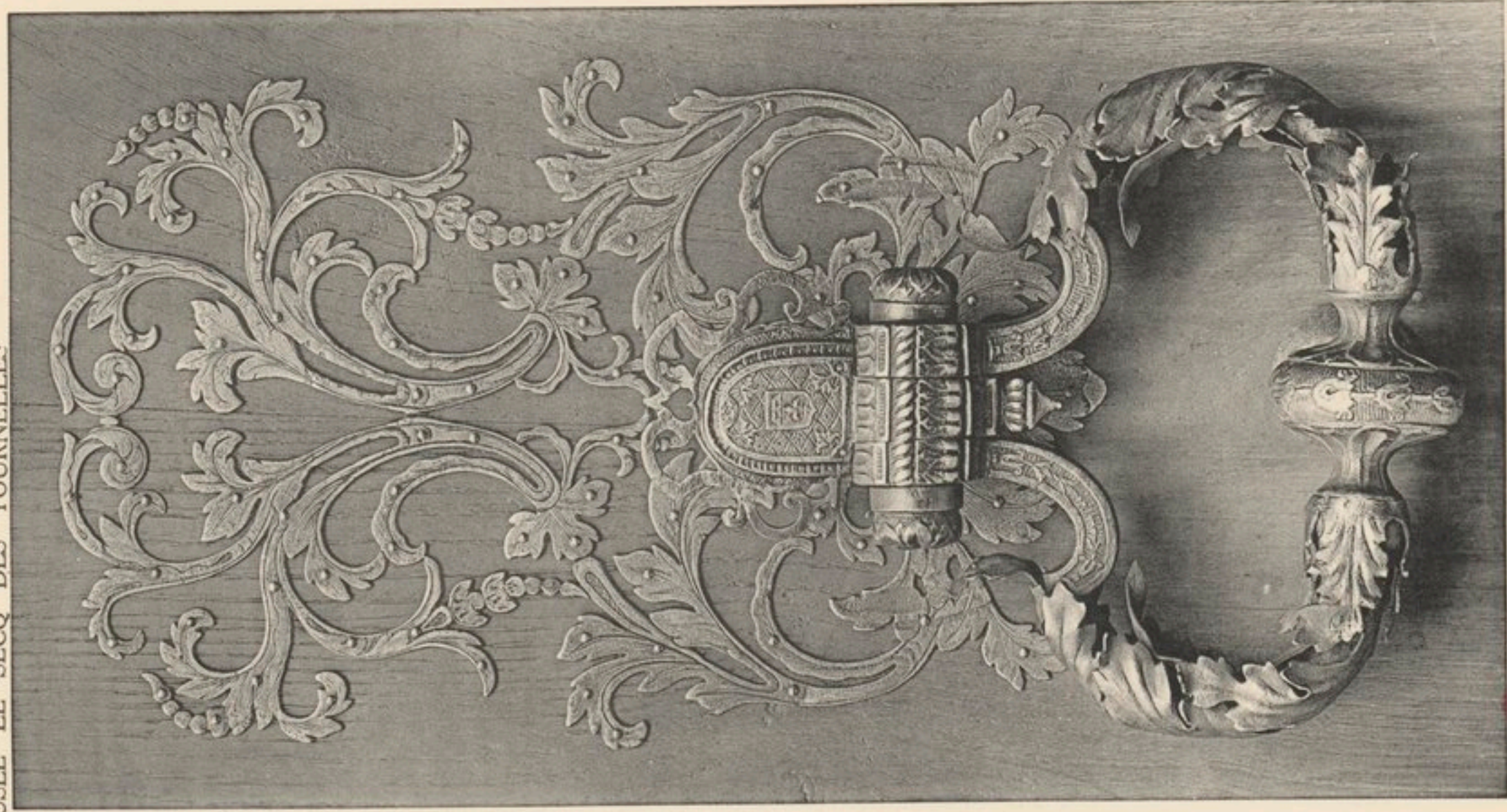


Marteaux de portes en forme de boucle, montés sur une large platine en fer découpé.
Celui de gauche (N° 405) est formé de deux S en cuisses de grenouille cannelées ; lacet en palmette ajourée.
Celui de droite (N° 422) possède un lacet formé d'un buste de Diane accosté de deux têtes de chiens.
Fer forgé et ciselé, XVIII^e siècle.



Marteaux de porte en forme de boucle moulurée (Nos 406 et 404).

Le N° 406 est agrémenté de deux lions formant support d'armoiries. Platines en fer ajouré garnies de rinceaux feuillagés.
Proviennent de Strasbourg, XVIII^e siècle.



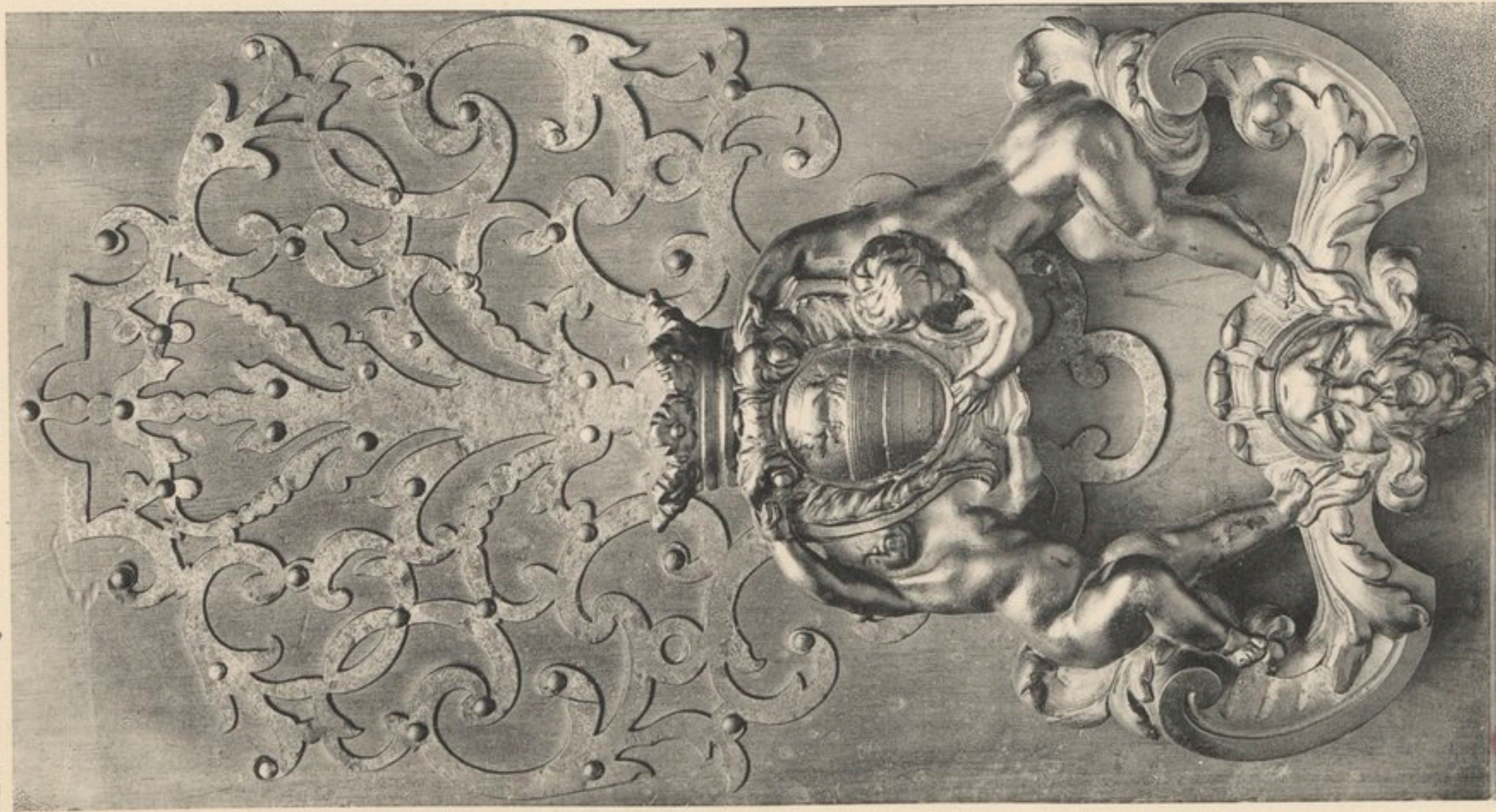
Marteaux de porte en forme de boucle. Fer forgé, gravé et ciselé.
Ils sont montés sur d'importantes platines en fer découpé, gravé et ciselé. Paris, XVII^e siècle (N^{os} 402 et 424).
Le N^o 402 porte les armoiries de la famille d'Orléans.



Marteau de porte en forme de coquille, composé de larges rinceaux en cornes d'abondance feuillagées. Fer forgé.
Lacet à coquille. Platine en fer repoussé, décor de rocailles. Langres, XVIII^e siècle.
(N^o 400).



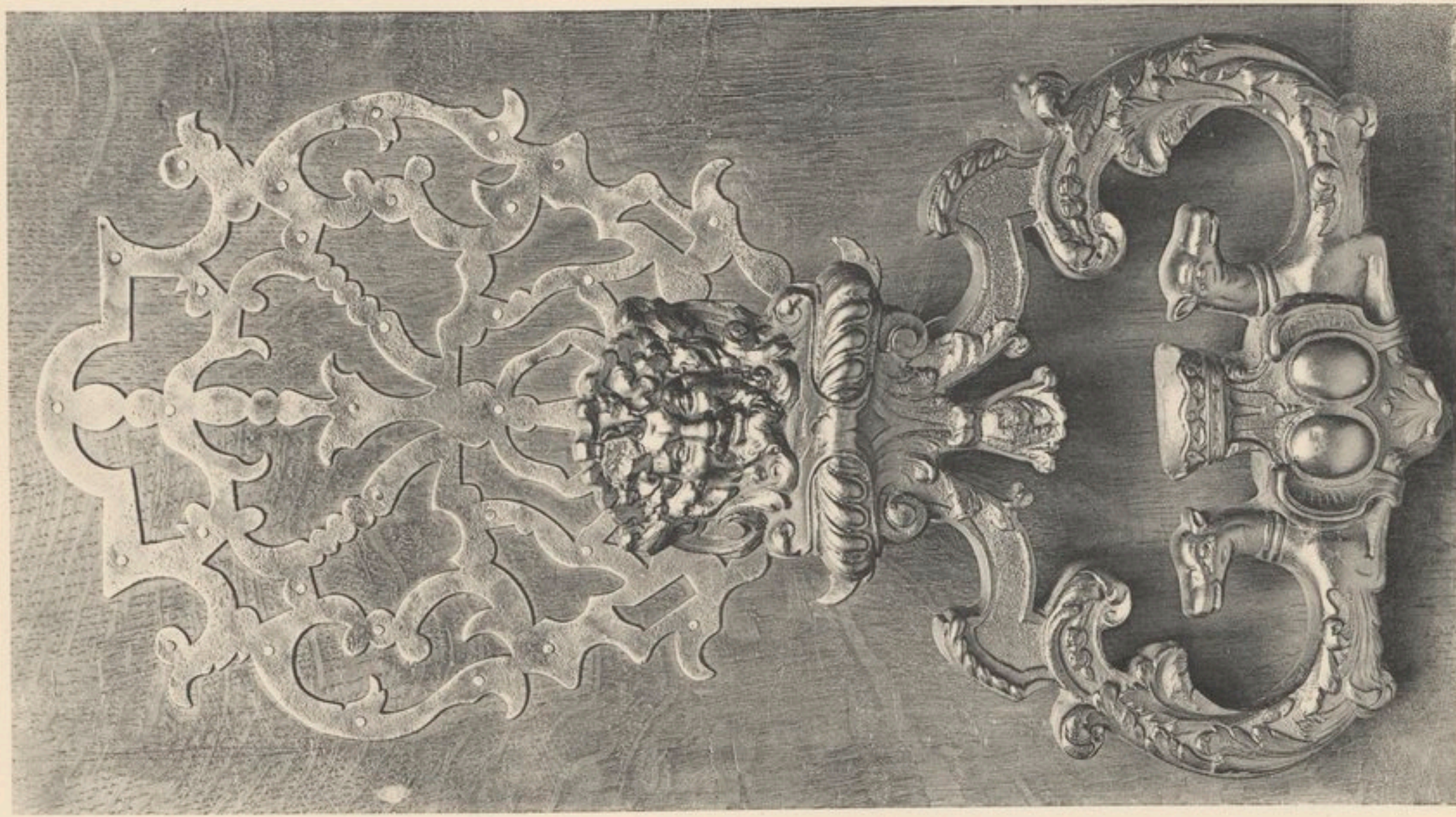
Marteau de porte en forme de boucle. Fonte de fer. Il est monté sur platine en fer ajouré, Paris, XVIII^e siècle.
(N^o 423).

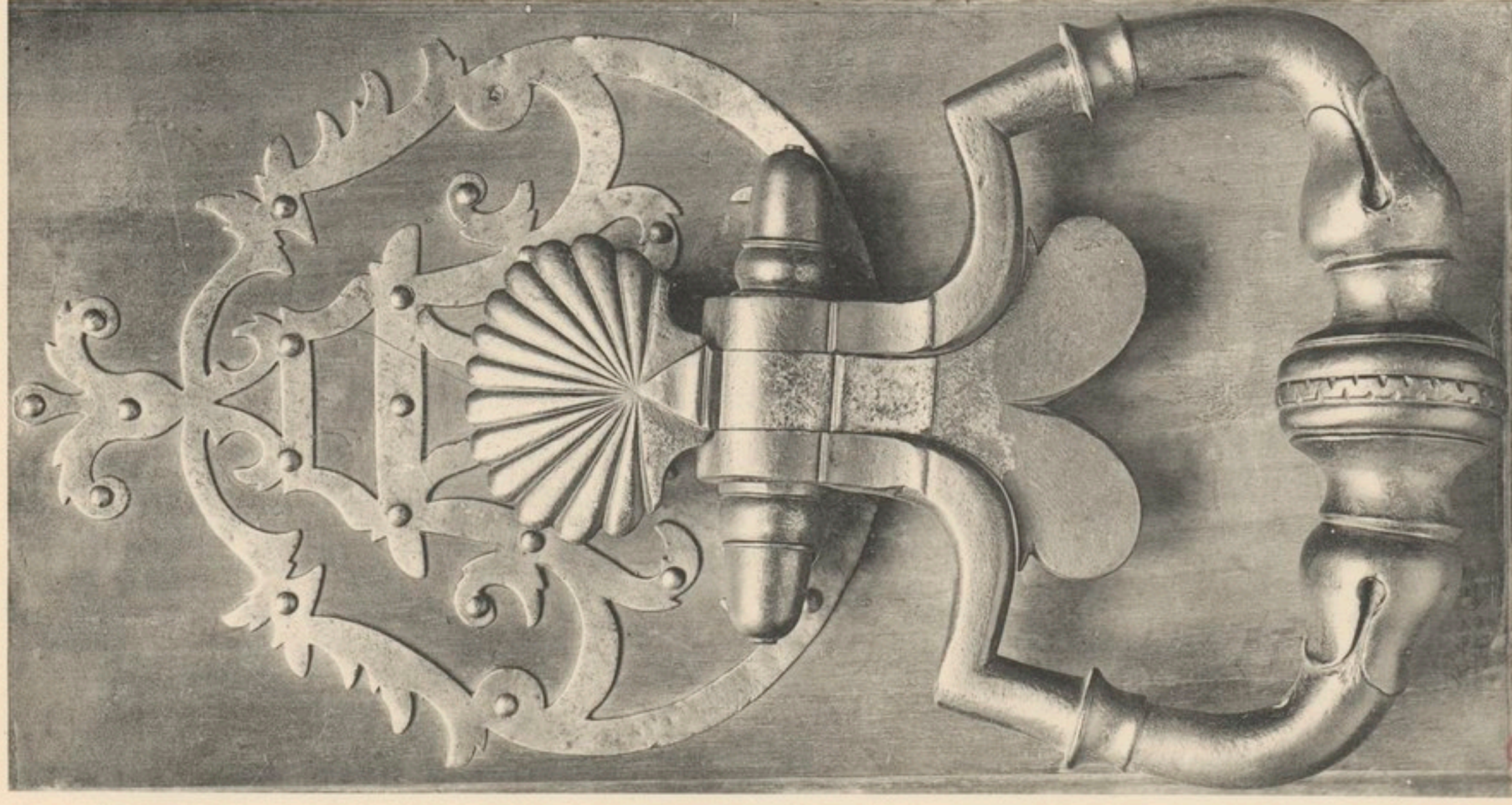


Marteaux de porte montés sur platine en fer découpé.

Le N° 2540 porte des armoiries supportées par deux personnages nus. — Le second (N° 2545) est décoré d'une tête de satyre riant.

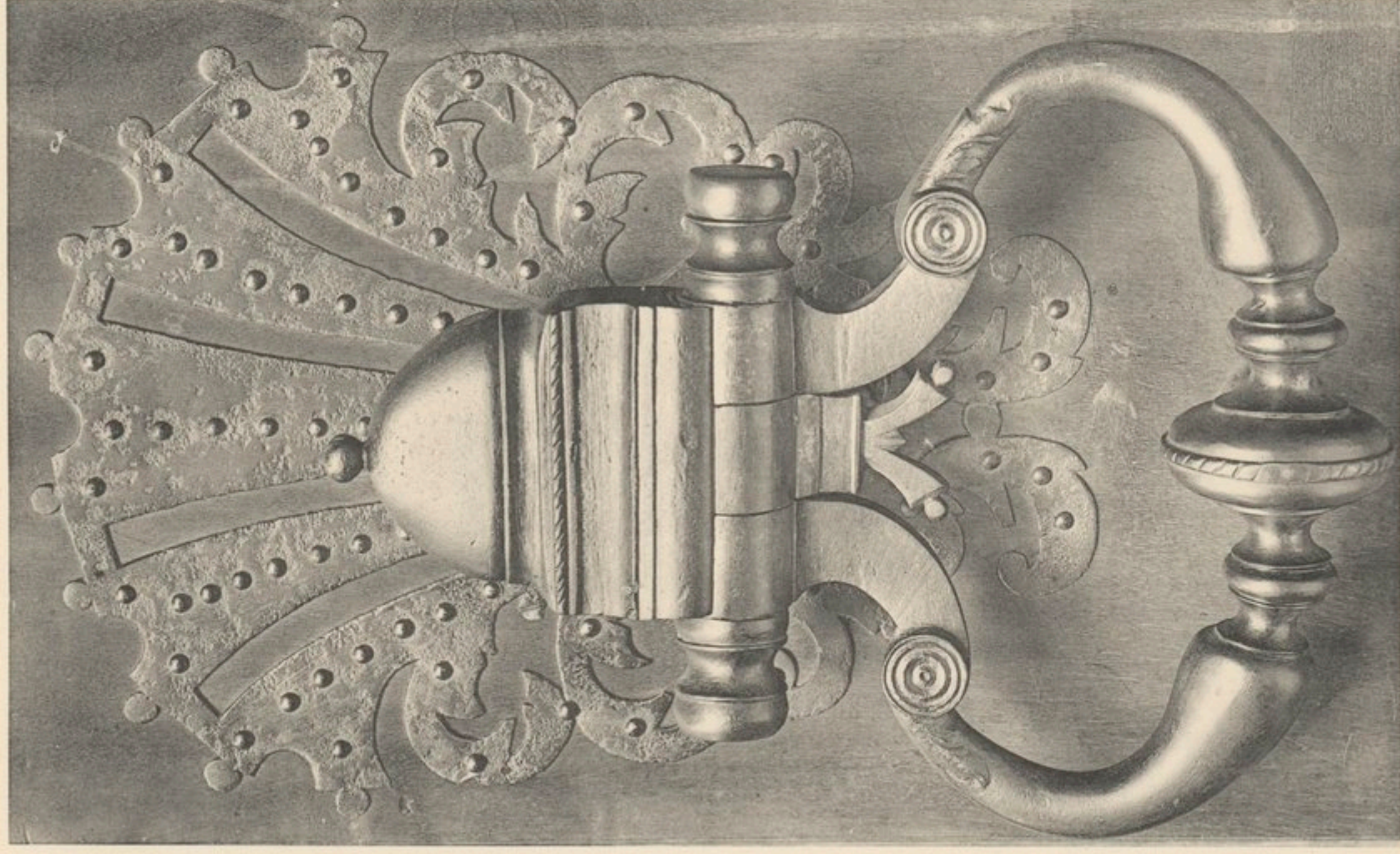
Fonte de fer. XVIII^e siècle.



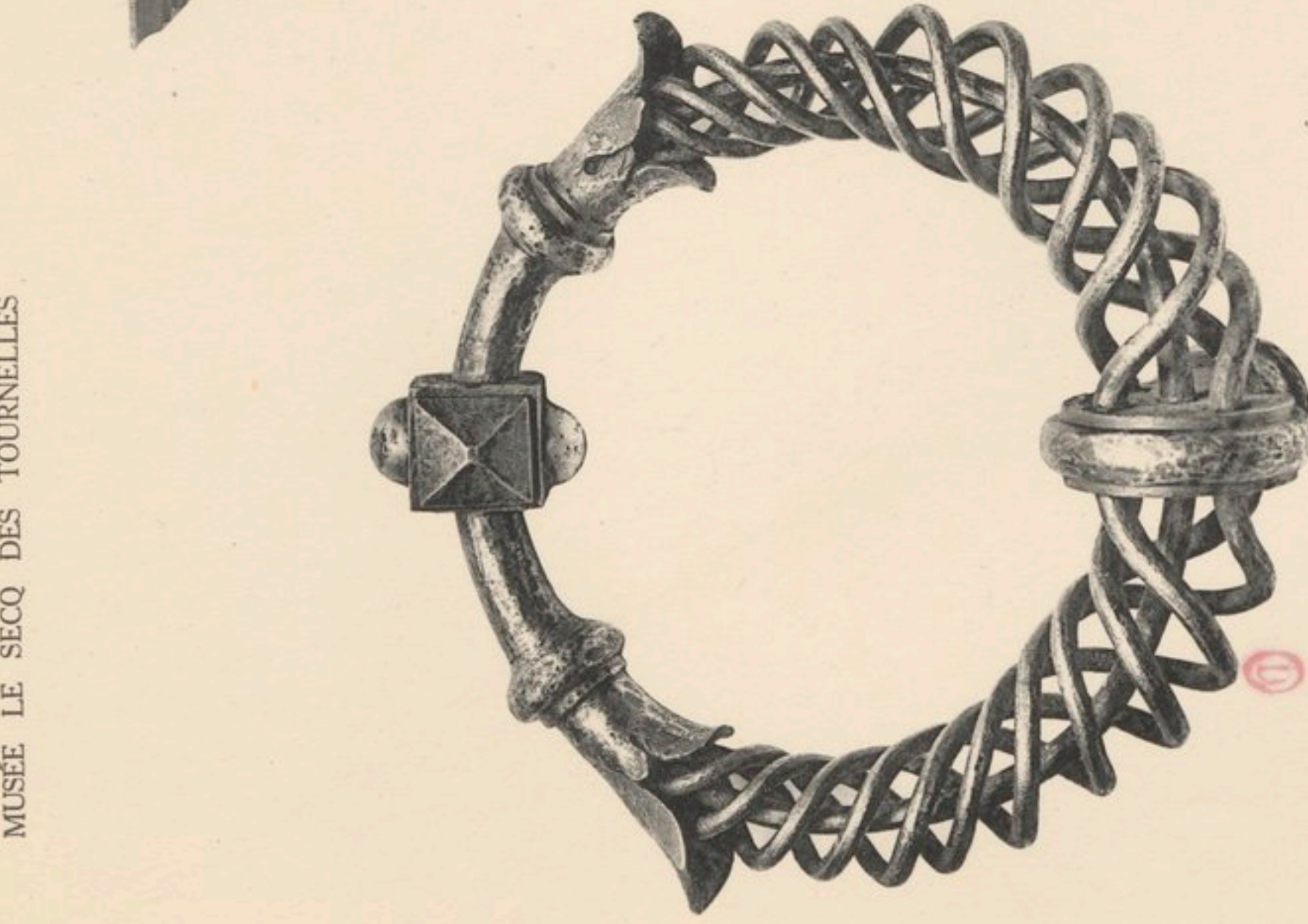


Marteaux de porte en forme de boucle. Fer forgé et ciselé.

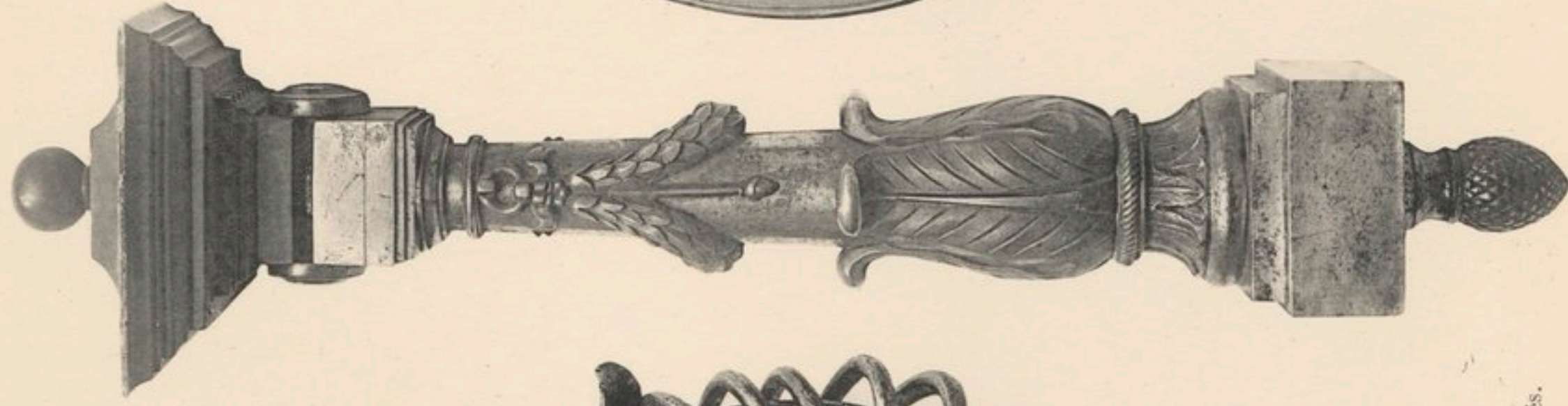
L'un (N° 429) est monté sur une platine découpée en forme de lyre; l'autre (N° 419) est monté sur platine en forme de palmette, XVIII^e siècle.



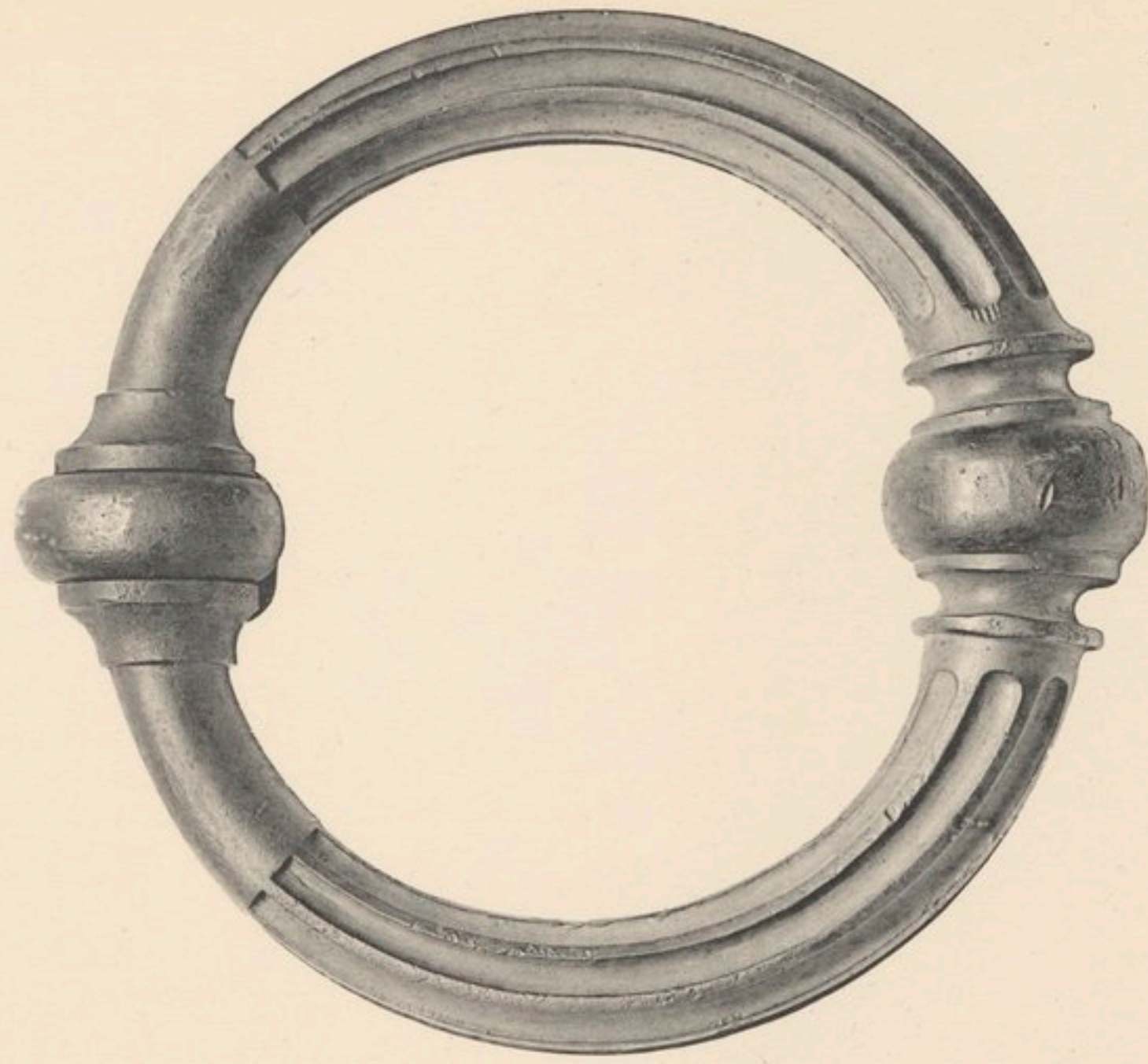
Château de Versailles, J. de la Roche.



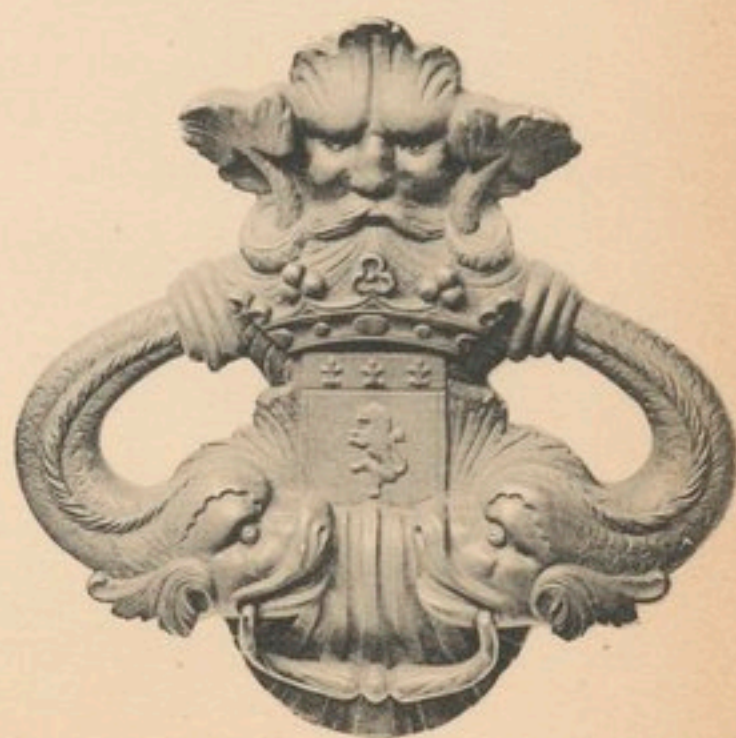
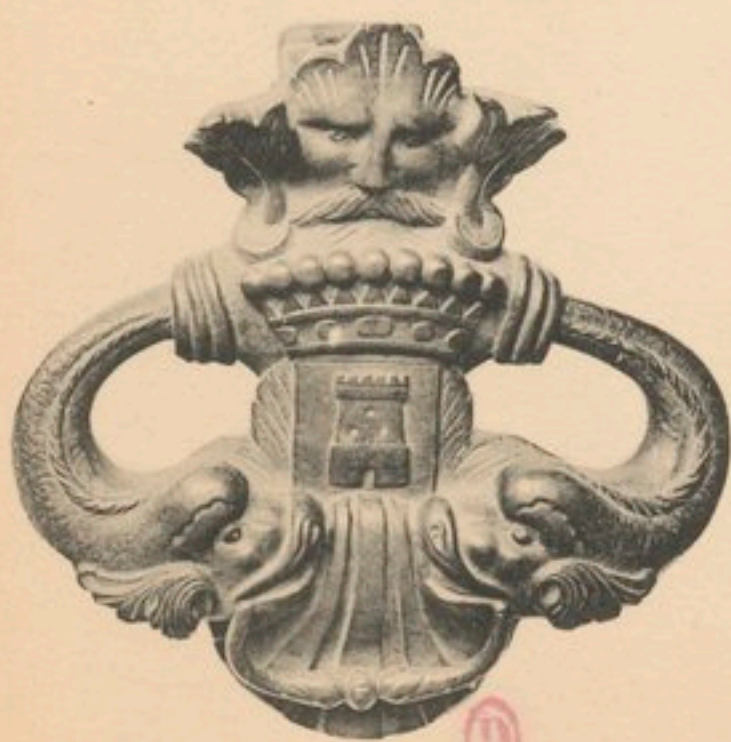
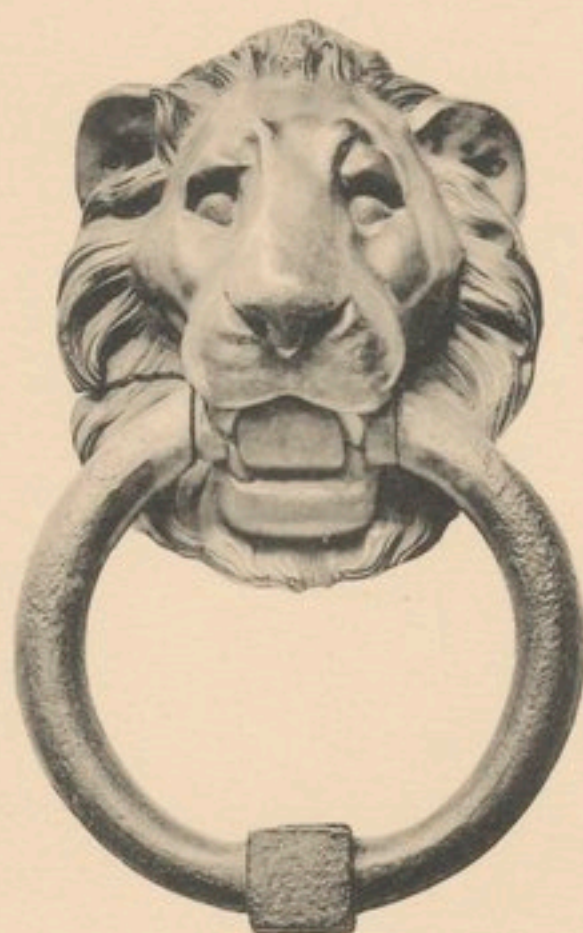
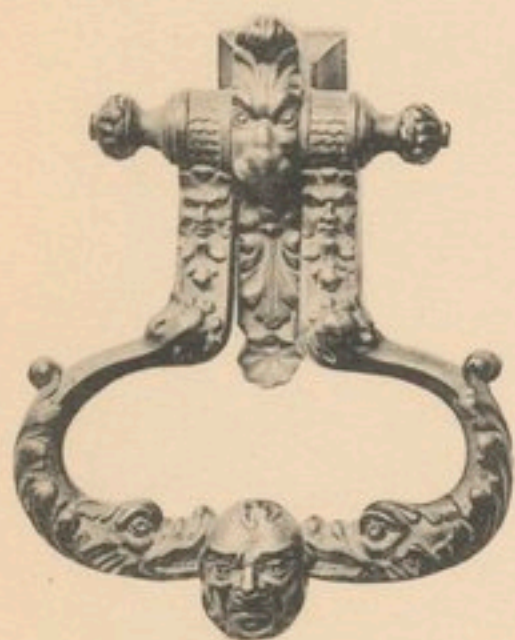
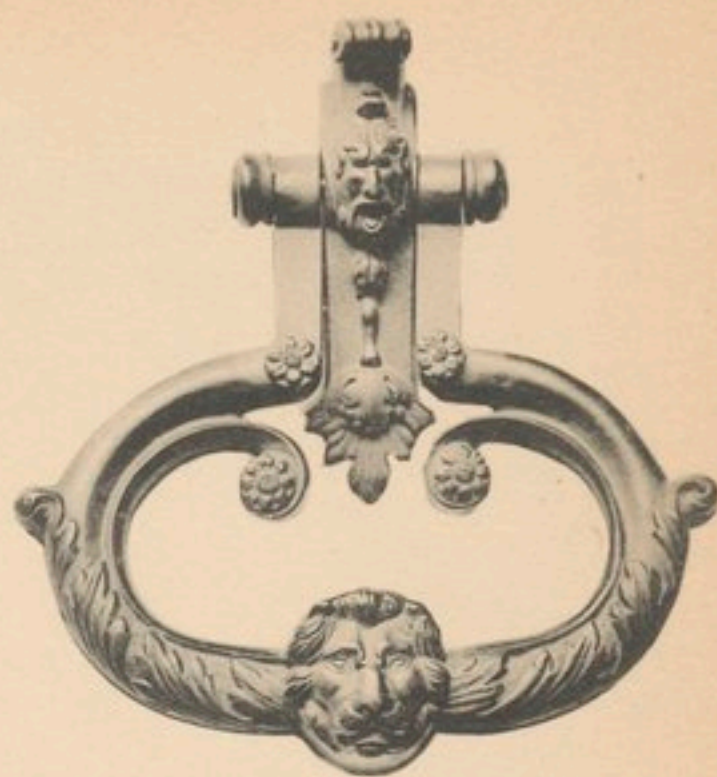
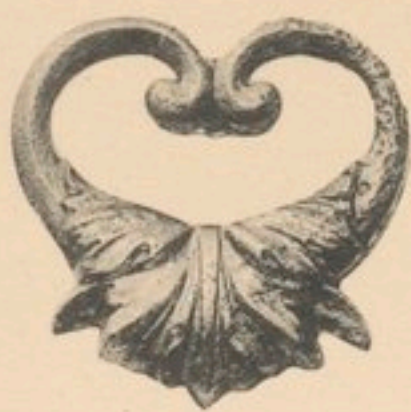
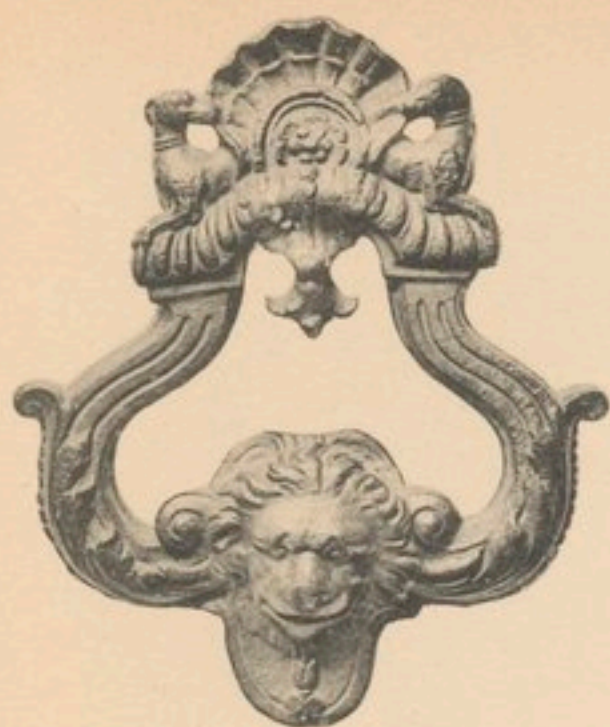
Anneau de porte formé de petits fers ronds tordus et soudés.
XVIII^e siècle (N^o 453).



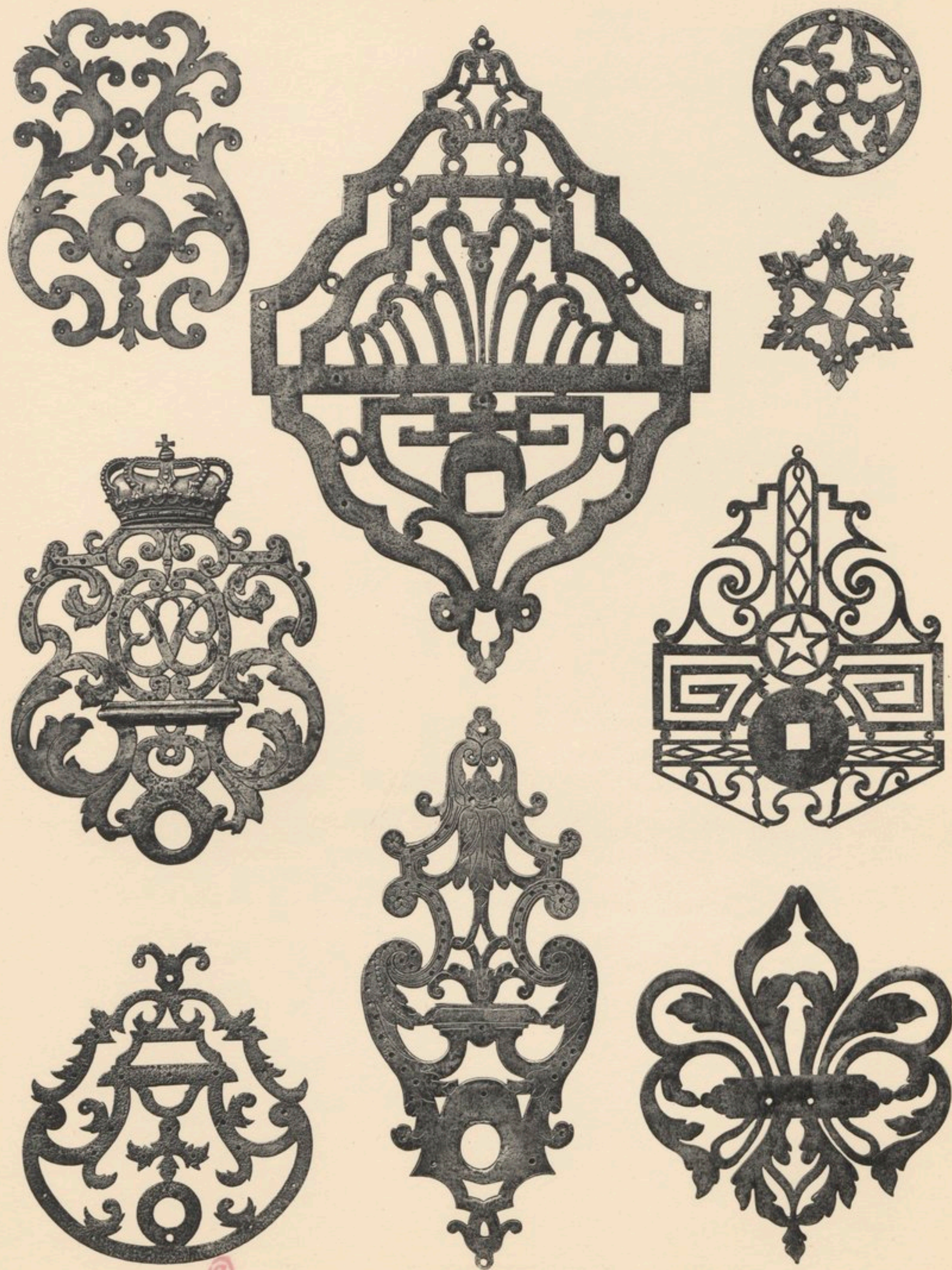
Battant de porte quadrangulaire orné d'appliques en cuivre ciselé.
Fin du XVIII^e siècle (N^o 2495).



Anneau de porte en fer cannelé, fin du XVIII^e siècle.
(N^o 439).



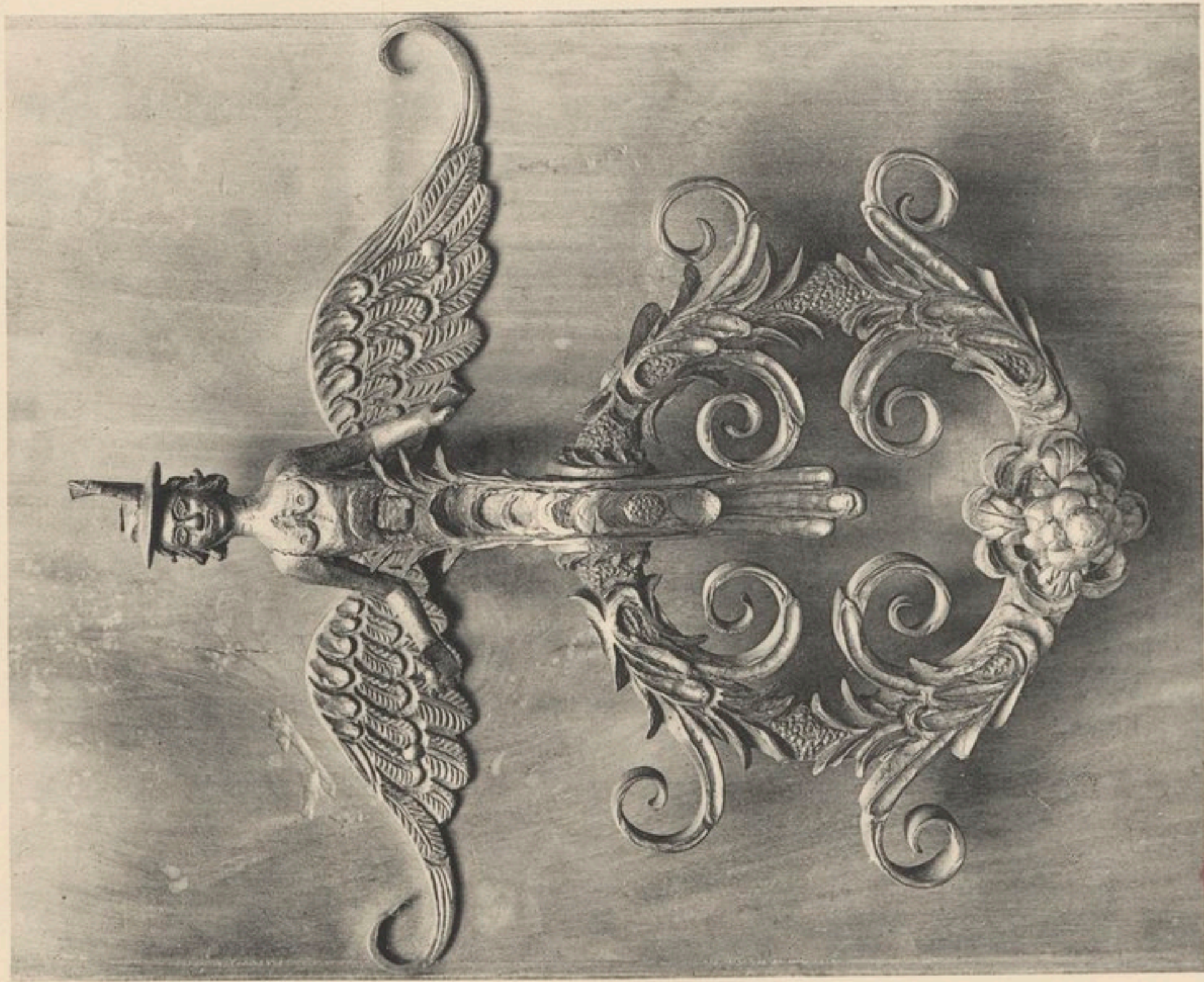
Petits marteaux de porte en fer fondu. XVIII^e et XIX^e siècles.
(N^{os} 2539-2536-2497-2506-2544-2534-2551-2541-2547).



Platines et rosettes de marteaux de porte. Fer découpé et gravé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 86).



Fleurs de lys en fer découpé, utilisées dans la décoration des appartements, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 19).



Marteau de porte en forme d'anneau orné de rinceaux.

Il est maintenu par une bride formée d'une statuette stylisée et ailée (N° 413).

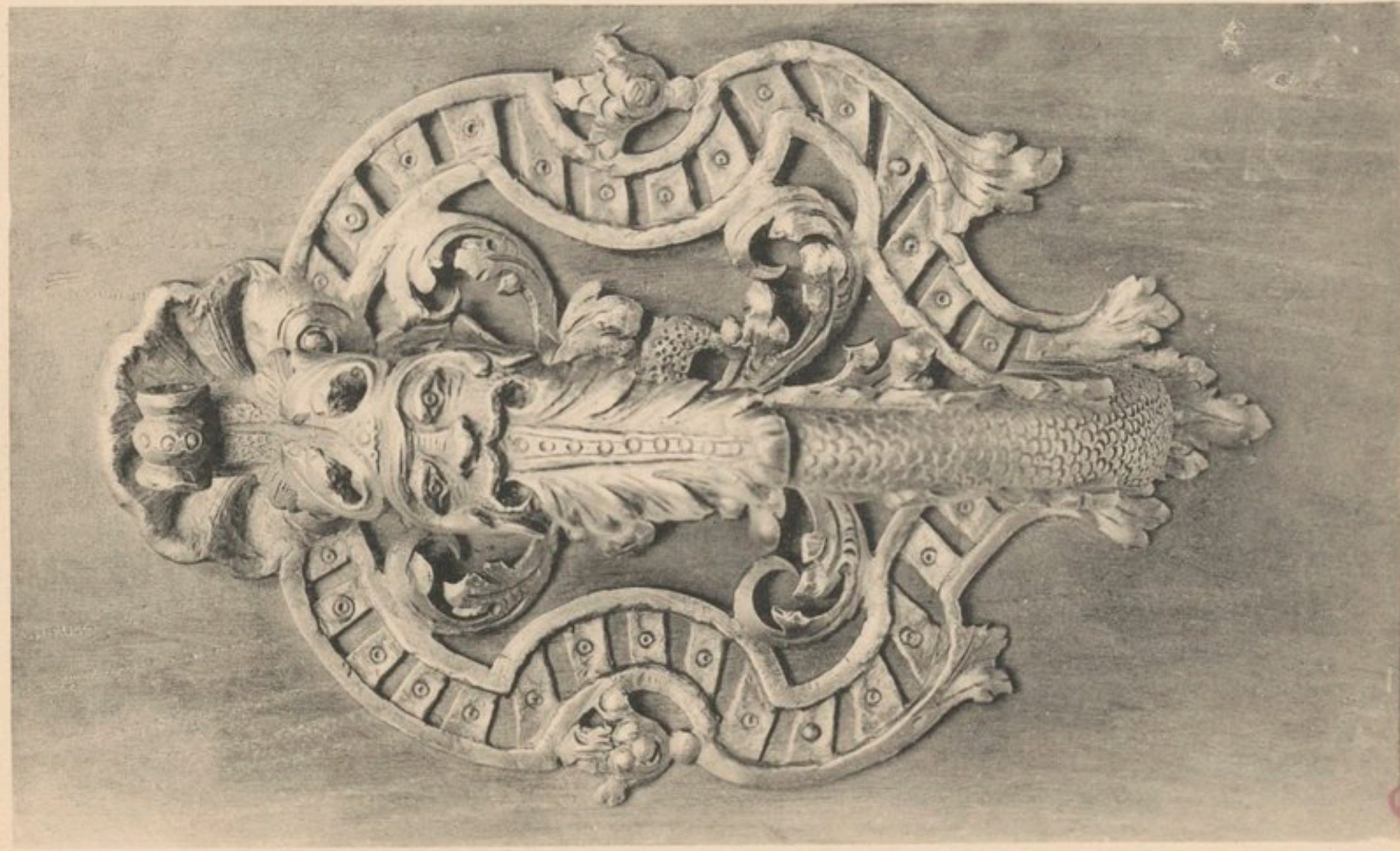
Fer gravé et ciselé Suisse. XVI^e siècle.



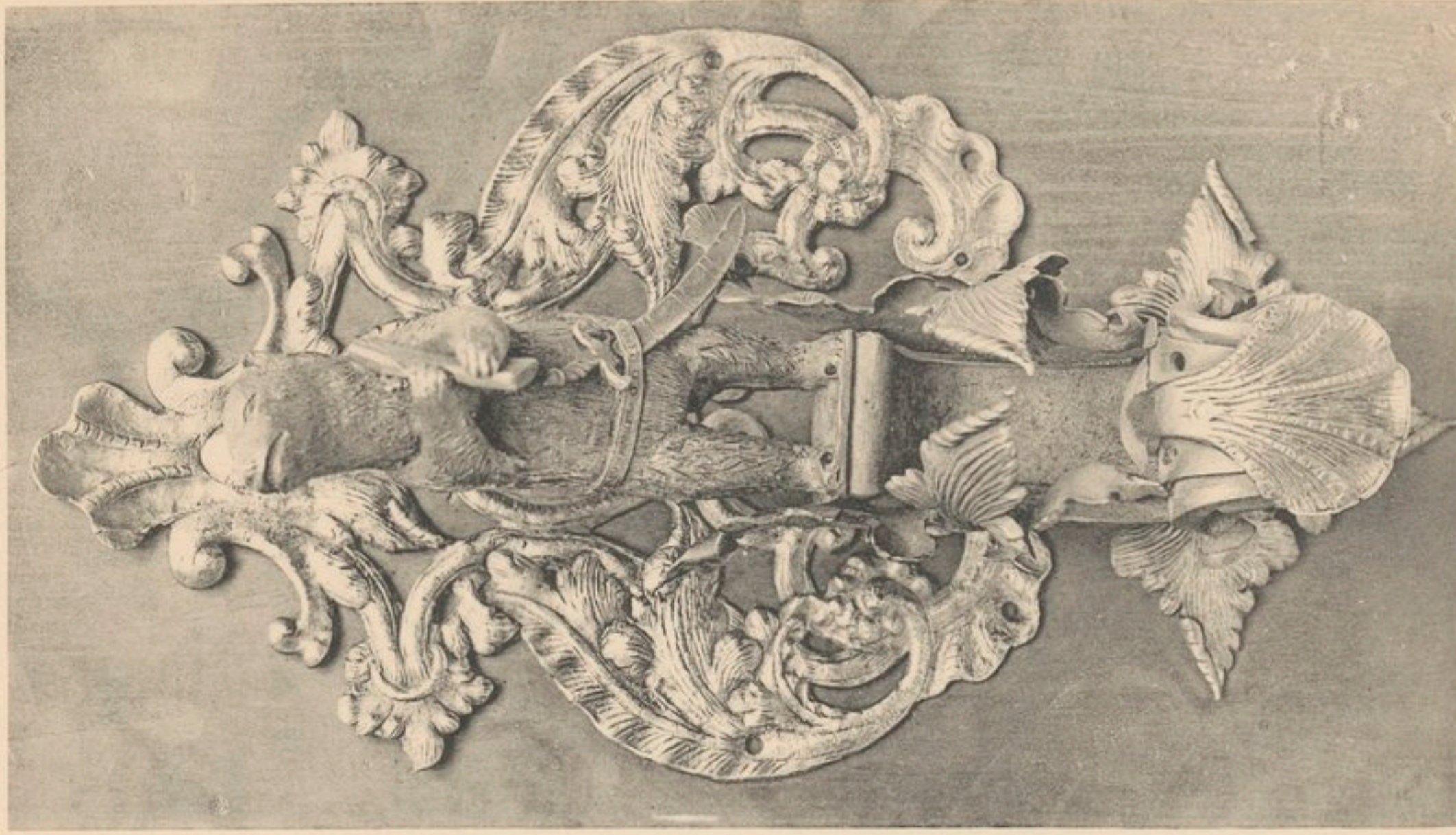
Heurtoir représentant le supplice d'Andromède.

Il est monté sur une importante platine en fer découpé et repoussé (N° 448).

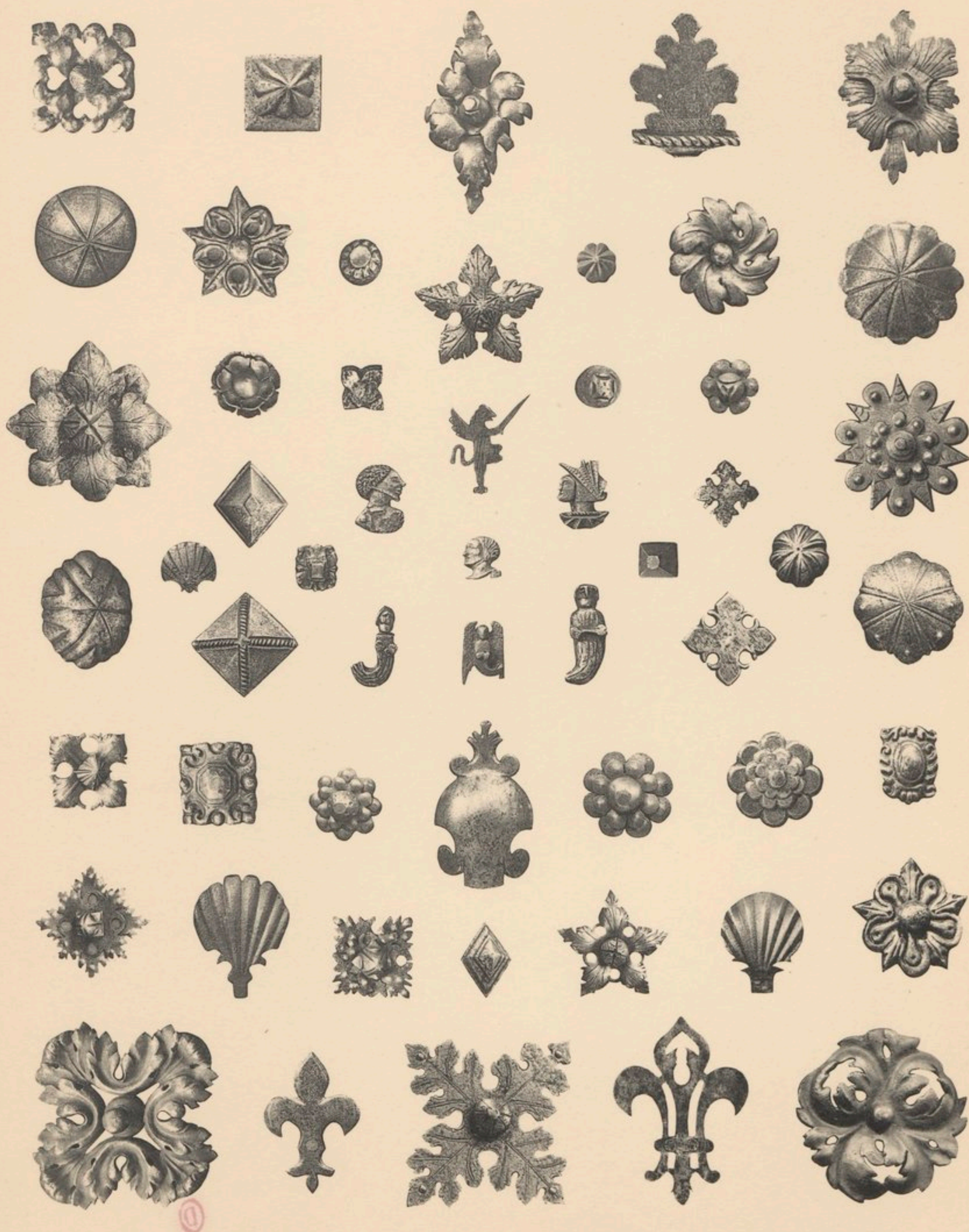
Clés de la Photographie L. Dujardin, Paris.



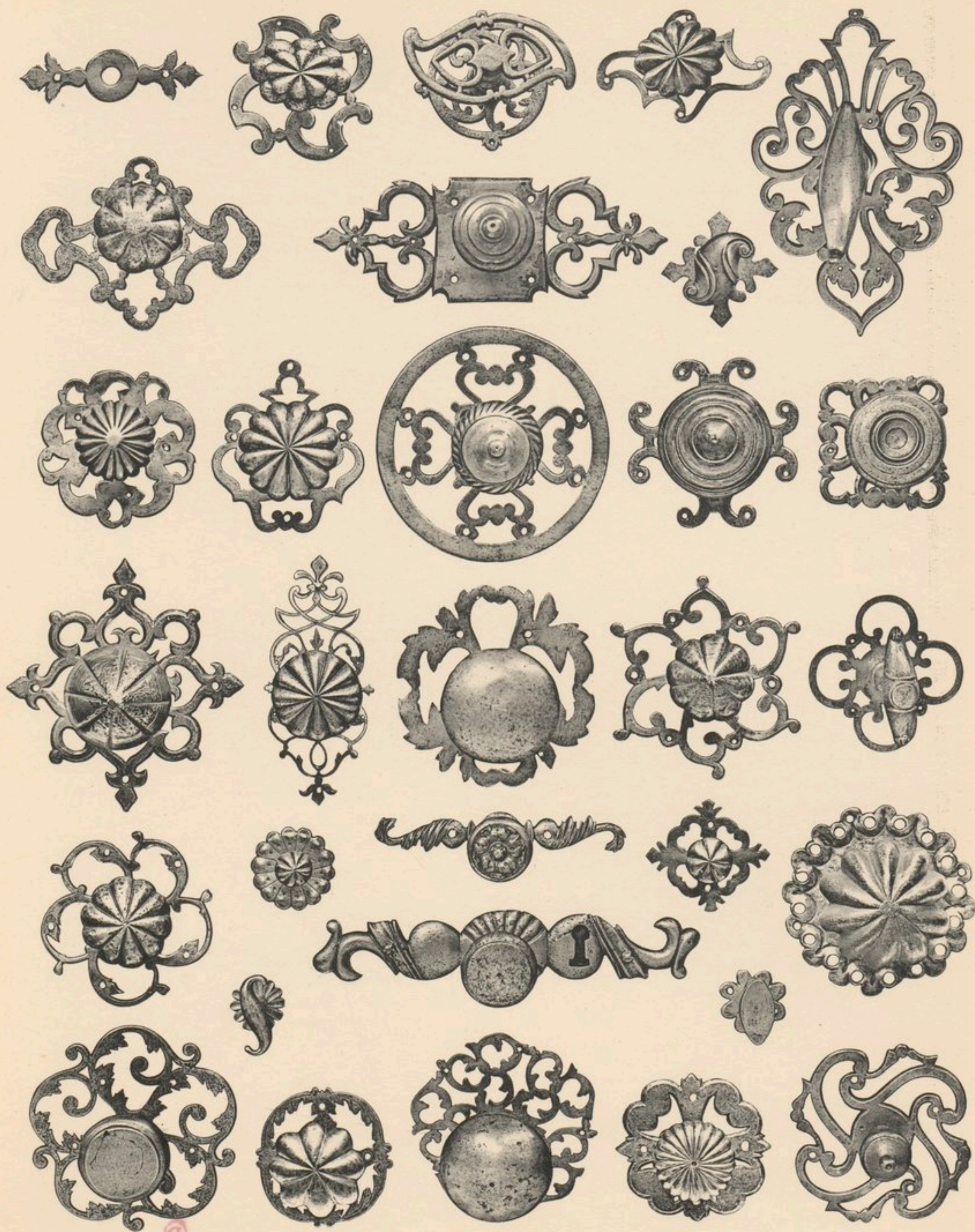
Heurtoir en forme de console :
Tête de gnome de la bouche duquel s'échappe une feuille d'acanthe se prolongeant en dauphin (N° 451).
Fer forgé. Platines en cartouche contourné en fer ajouré et repoussé. Allemagne et Suisse, XVIII^e siècle.



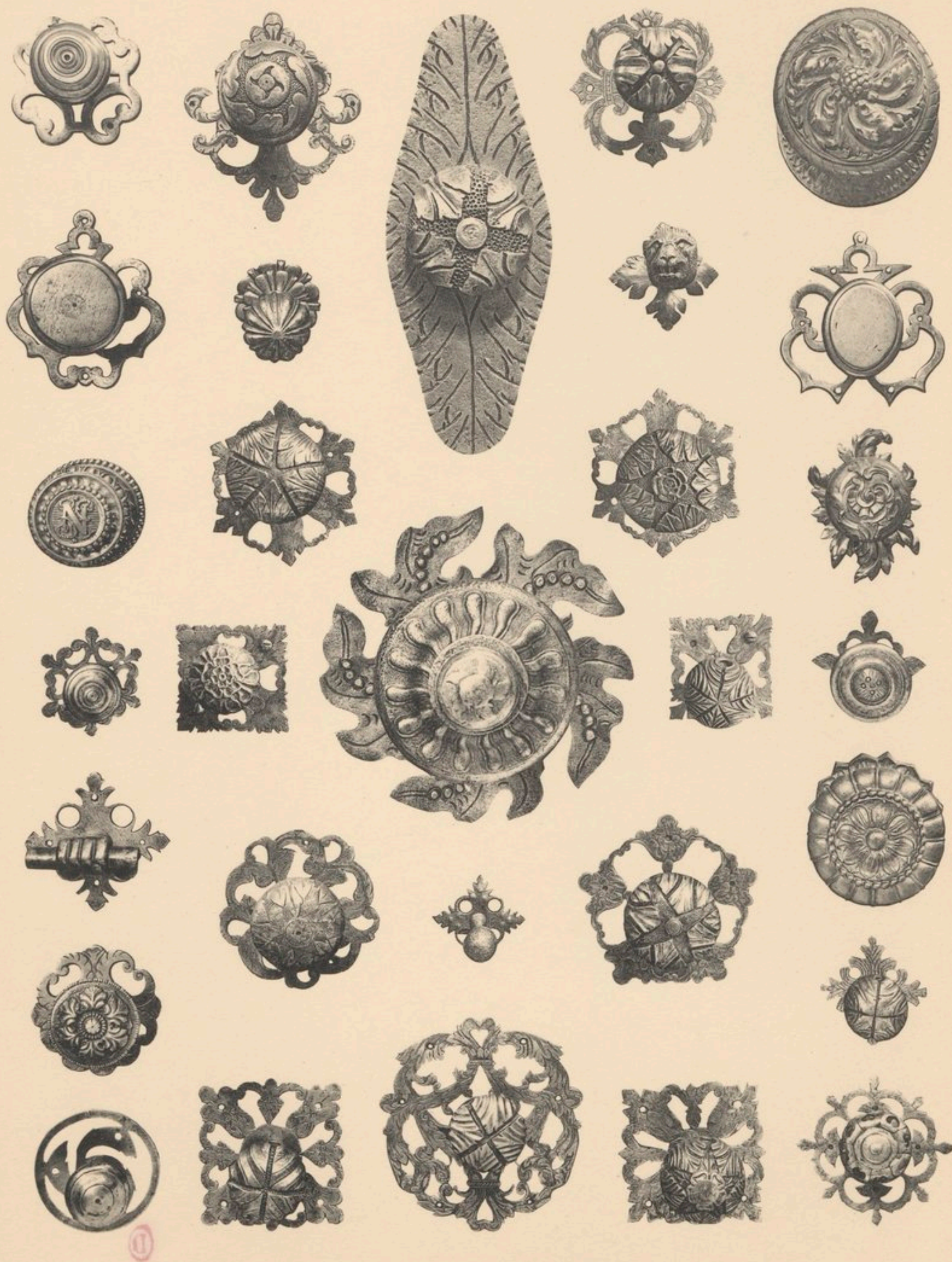
Heurtoir
représentant l'Ours de Berne (N° 450).



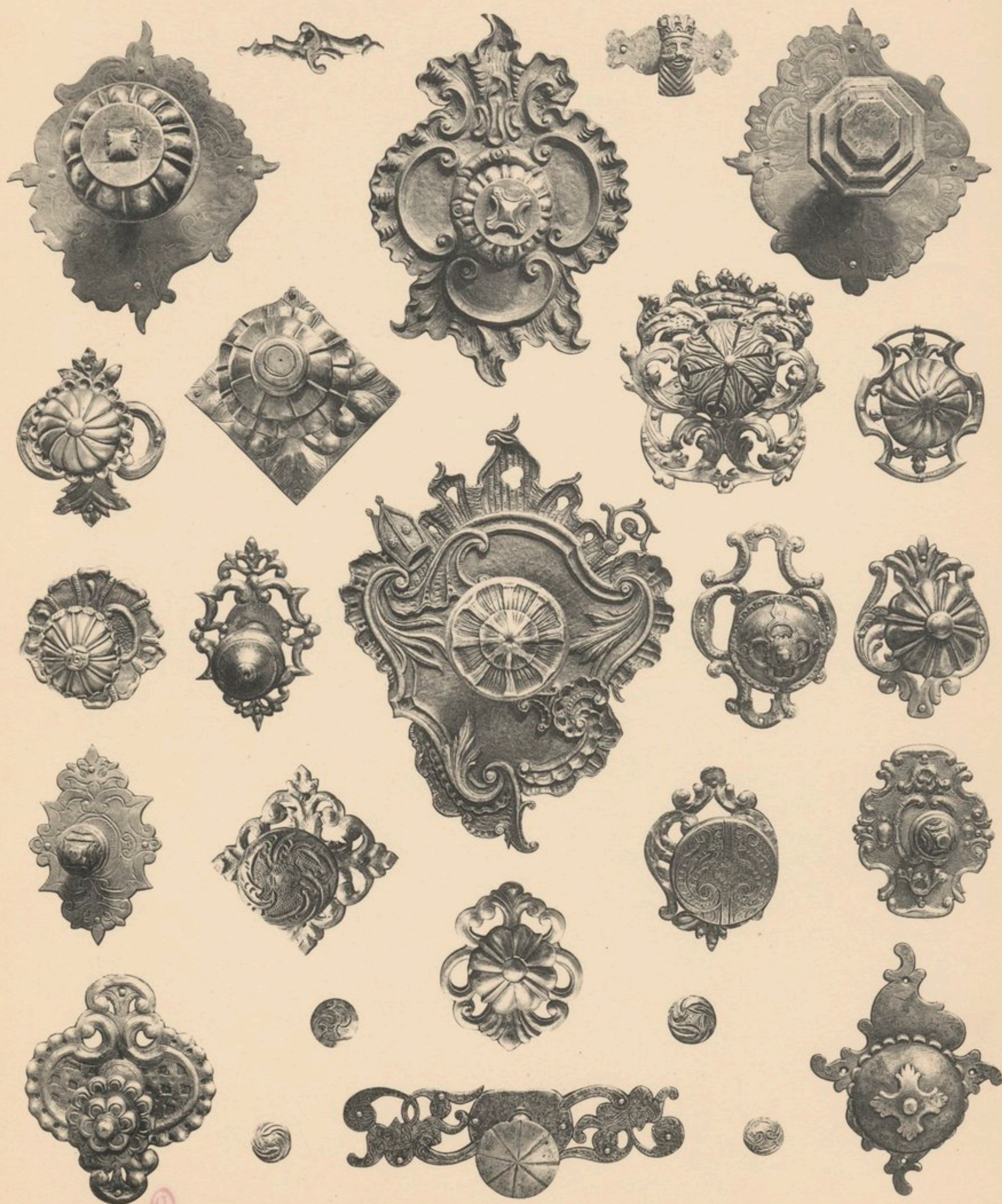
Clous d'ornement provenant de fenêtres, de meubles ou de serrures.
 Fer forgé, ciselé ou repoussé, XVI^e au XVIII^e siècle.
 (Panneaux N^{os} 21 et 23).



Boutons de porte en acier tourné et ciselé.
 Platines en fer découpé. Travail français, XVII^e et XVIII^e siècles.
 (Panneaux Nos 4 et 7).



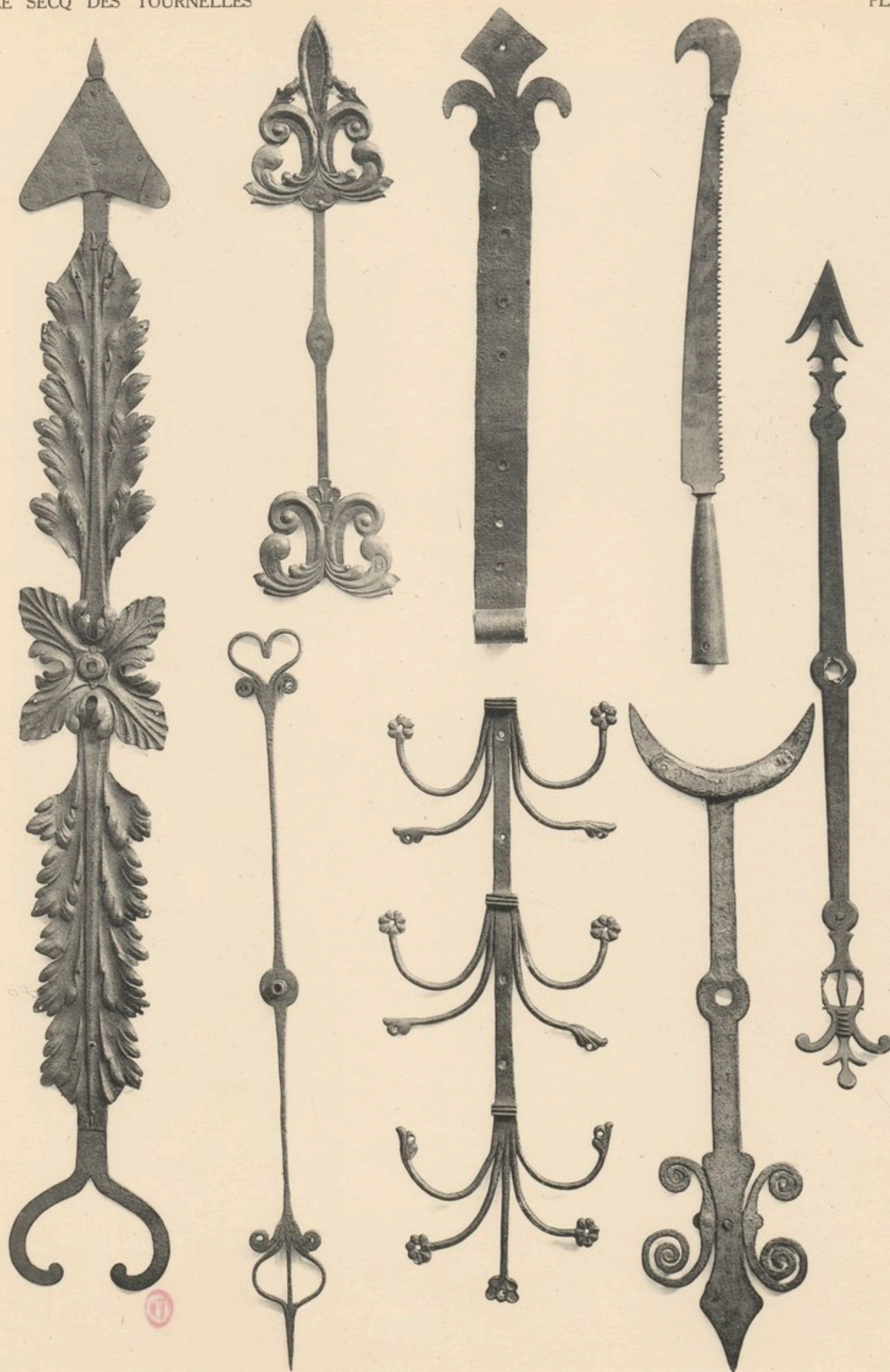
Boutons de portes à pomme profondément ciselée. Platines en fer découpé et gravé.
 Quelques boutons sont en bronze doré. France, XVIII^e et XIX^e siècles.
 (Panneau N^o 6).



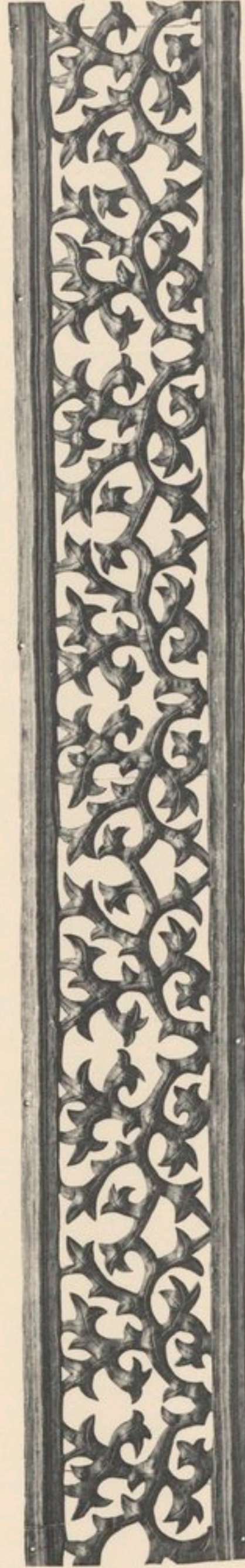
Boutons de portes à la tête méplate, ornés de godrons et montés sur platine de forme légèrement contournée.
 Fer ciselé et repoussé. Travail allemand, XVIII^e siècle.
 (Panneaux Nos 8 et 10).



Espagnolettes et clôtures de fenêtres en acier découpé et ciselé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 14).

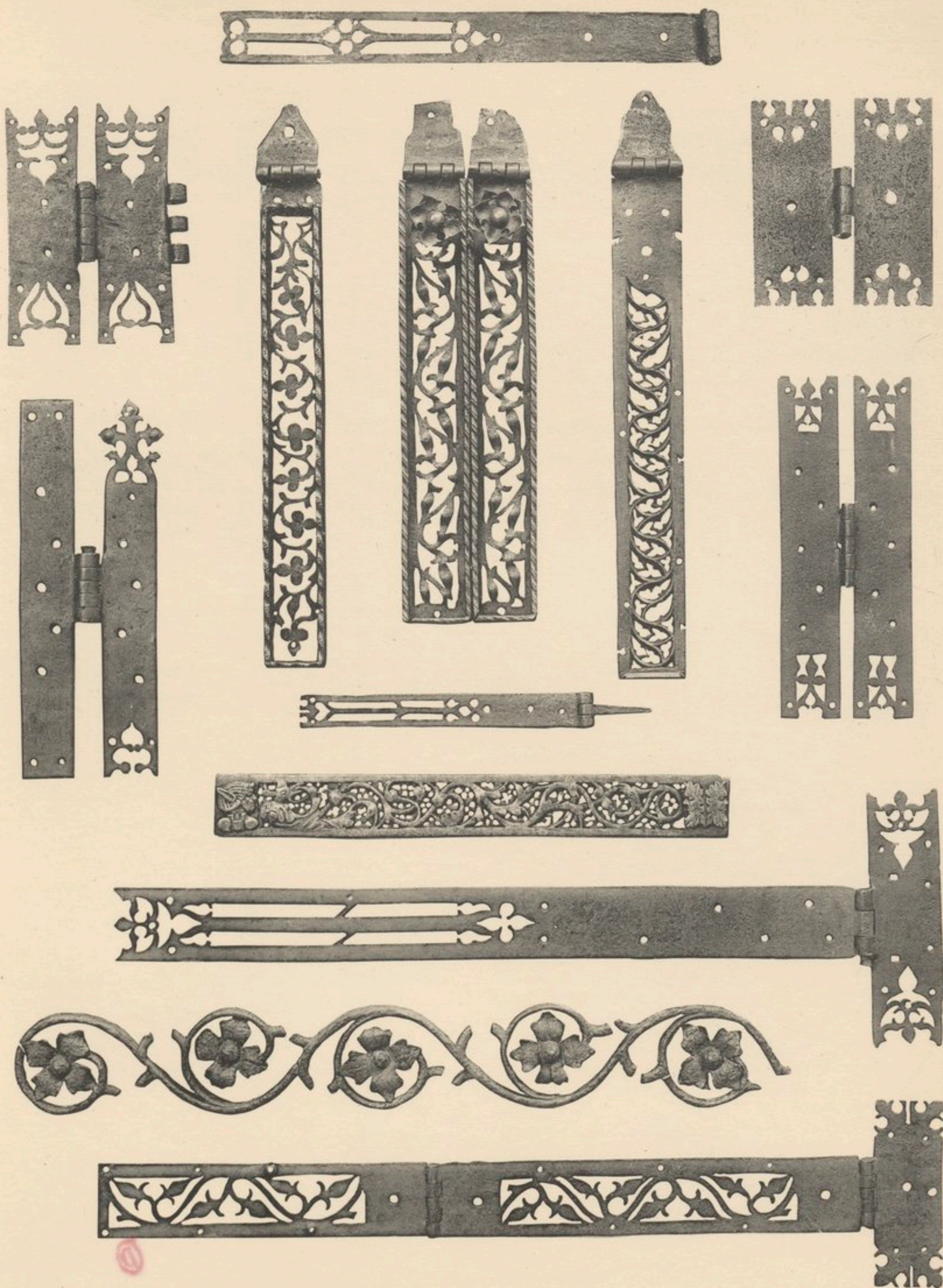


Aiguilles d'horloges en fer forgé et découpé, XVII^e siècle (N^{os} 495-281-266-280-257). Pentures en fer forgé et estampé, XIV^e et XVI^e siècles (N^{os} 48 et 45).
Outil d'élagueur en acier, XVIII^e siècle (N^o 88).

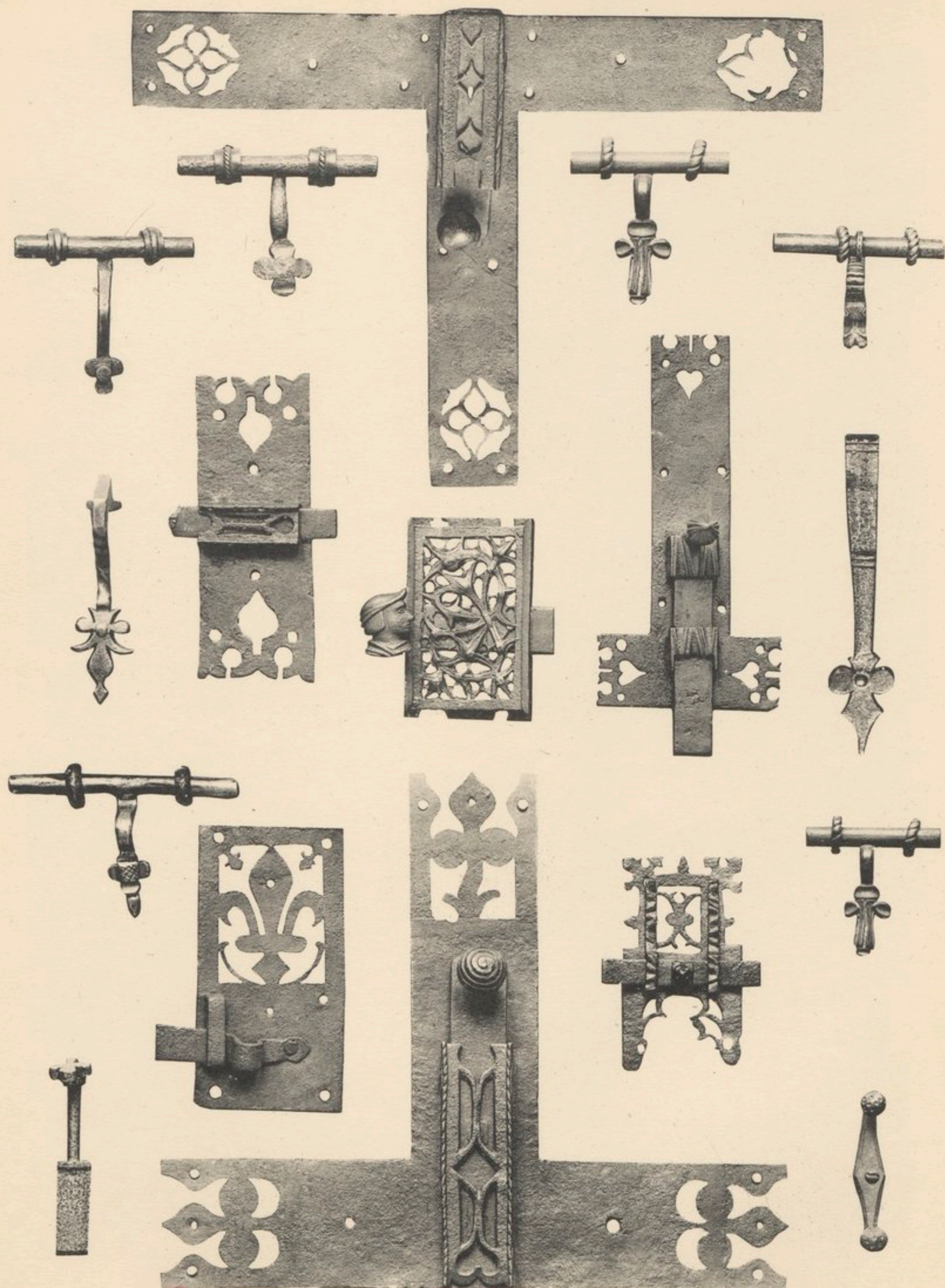


Collection Musée de la Ville de Paris

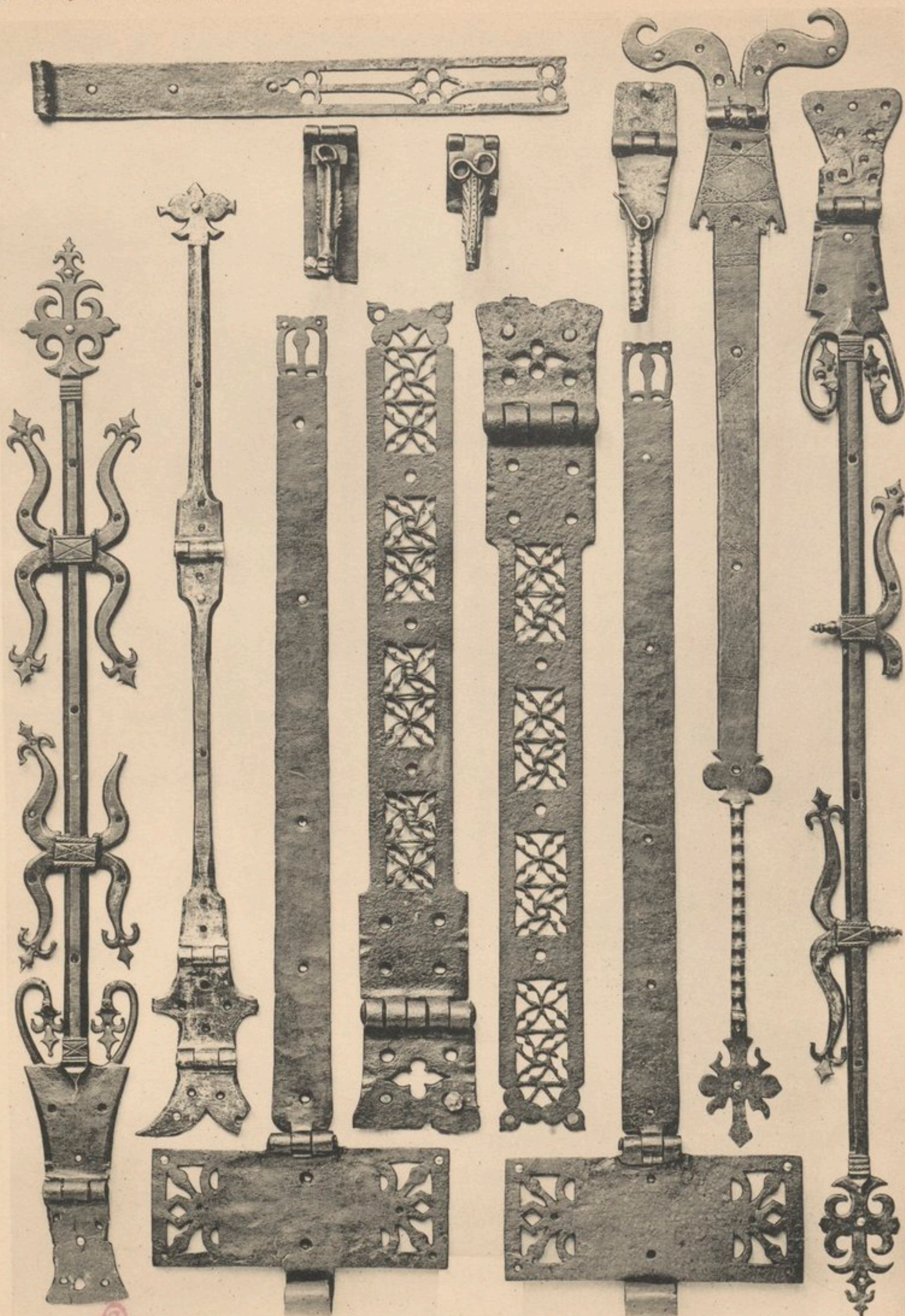
Bande de jalousie, en fer forgé et découpé, formée d'un rinceau courant, XV^e siècle (N^o 68).
 Lintean support d'imposte en fer forgé orné d'une frise en fer découpé et repoussé, XV^e siècle (N^o 51).
 Bande de jalousie en fer forgé, découpé et repoussé, formé d'un rinceau courant, XV^e siècle (N^o 66).
 Lintean support d'imposte en fer forgé, orné de consoles et de fleurettes, XV^e siècle (N^o 49).



Pentures de portes d'appartement, d'armoires et de crédences.
Fer découpé, XV^e et XVI^e siècles. (Panneau N° 110).



Pentures en forme de double équerre ; vertevelles de verrous et verrous simples.
Fer forgé et fer découpé, XVI^e siècle. (Panneau N° 75).



Pentures simples et brisées. Fer découpé et ciselé, XVI^e siècle (Panneau N° 109).

Moraillons de serrures en fer forgé et ciselé. XVI^e siècle.

(N^{os} 2179-2180-2181).

Clébasan Photographie L. Bégin. Paris.



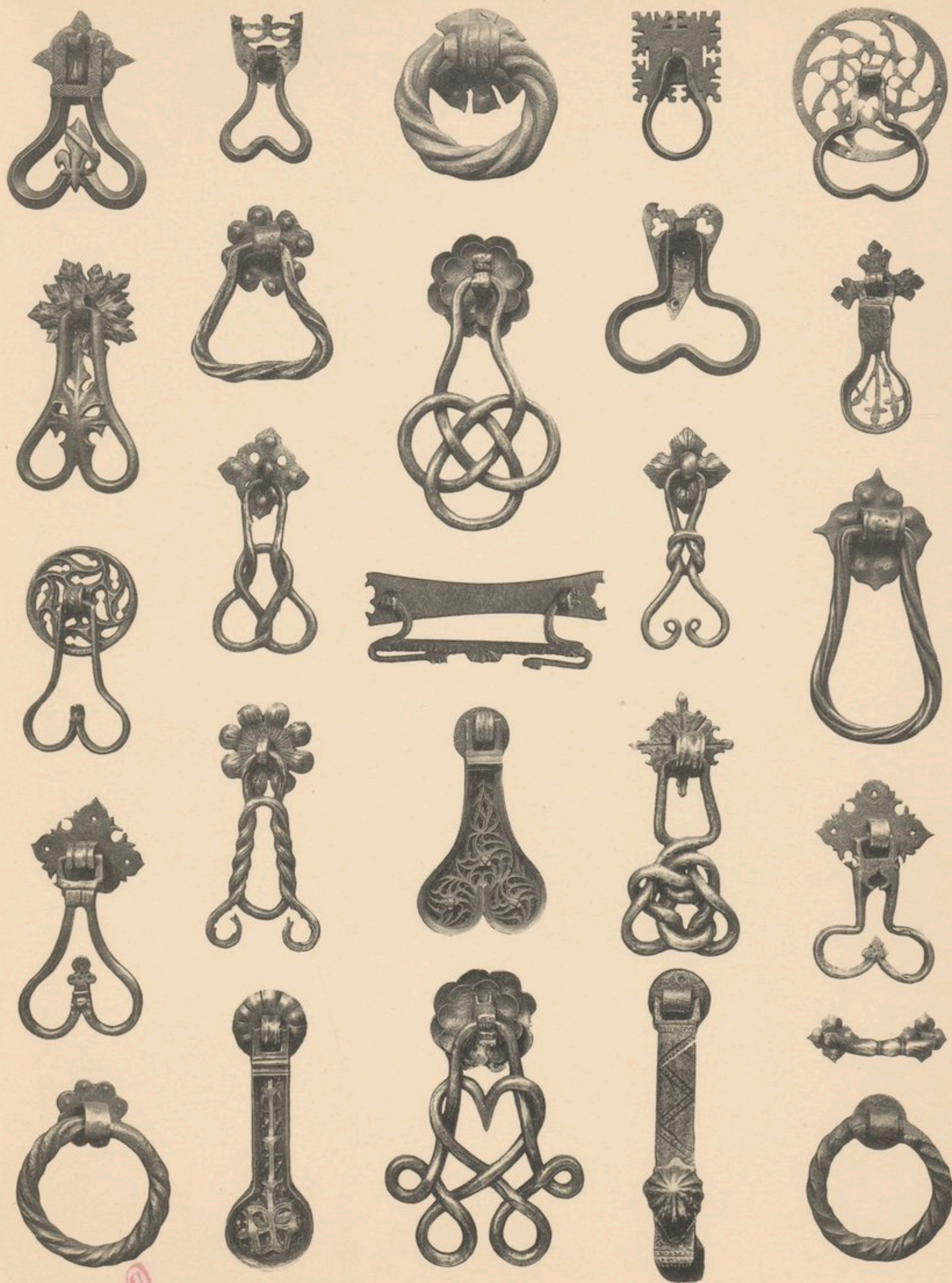
Masques et mascarons ayant servi de platines à des tirettes. Fer repoussé, XVI^e siècle.
En bas et à droite : tirette aux armes de Diane de Poitiers.
(Panneaux Nos 15-16-17-18).



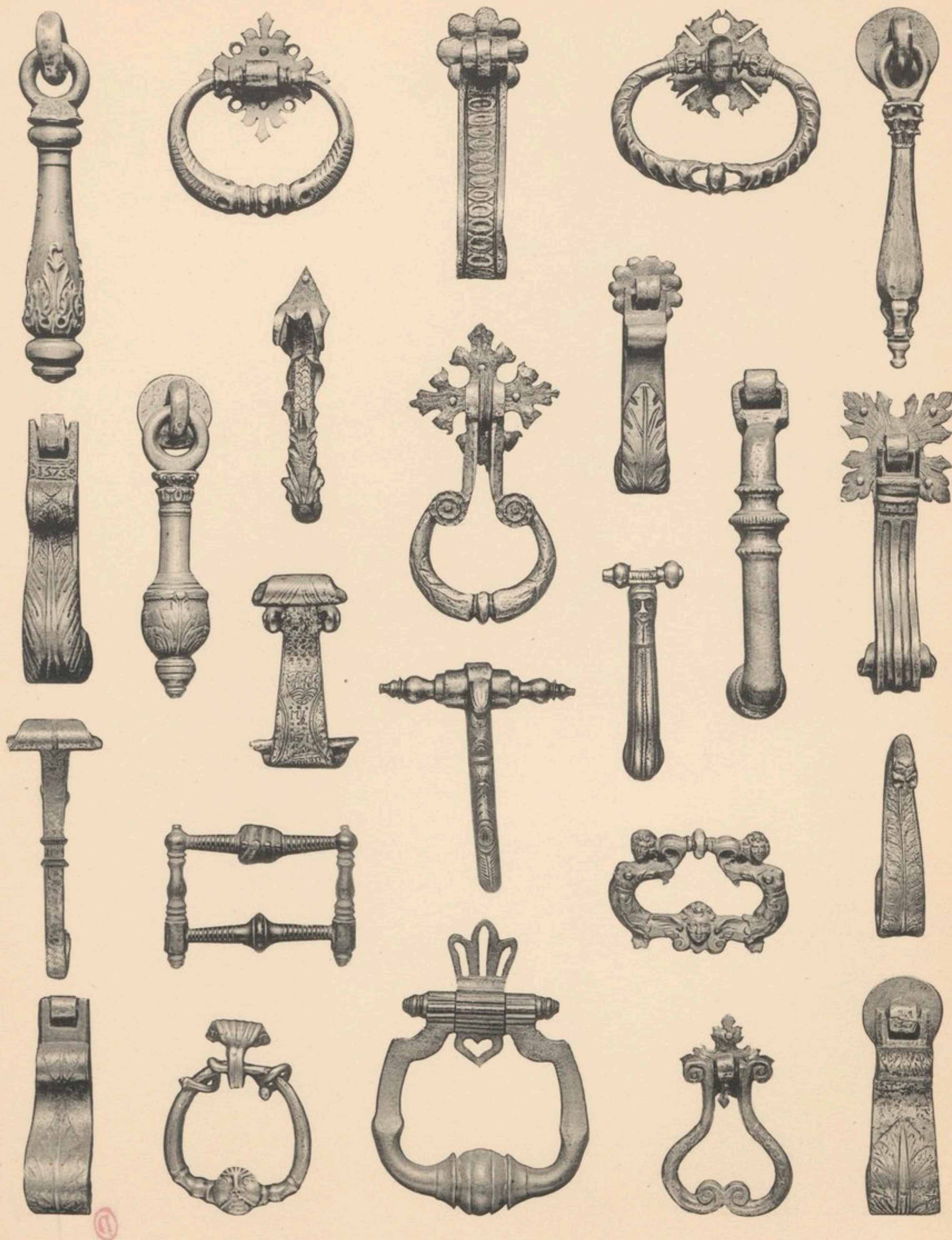
Masques et mascarons ayant servi de platines à des tirettes.
 Fer et cuivre rouge repoussé, XII^e au XVI^e siècle.
 (Panneaux N^o 15-16-18).



Masques et mascarons ayant servi de platines à des tirettes ou à des marteaux de portes.
 Fer repoussé, XVI^e siècle.
 (Panneaux N^{os} 15-16-17-18).



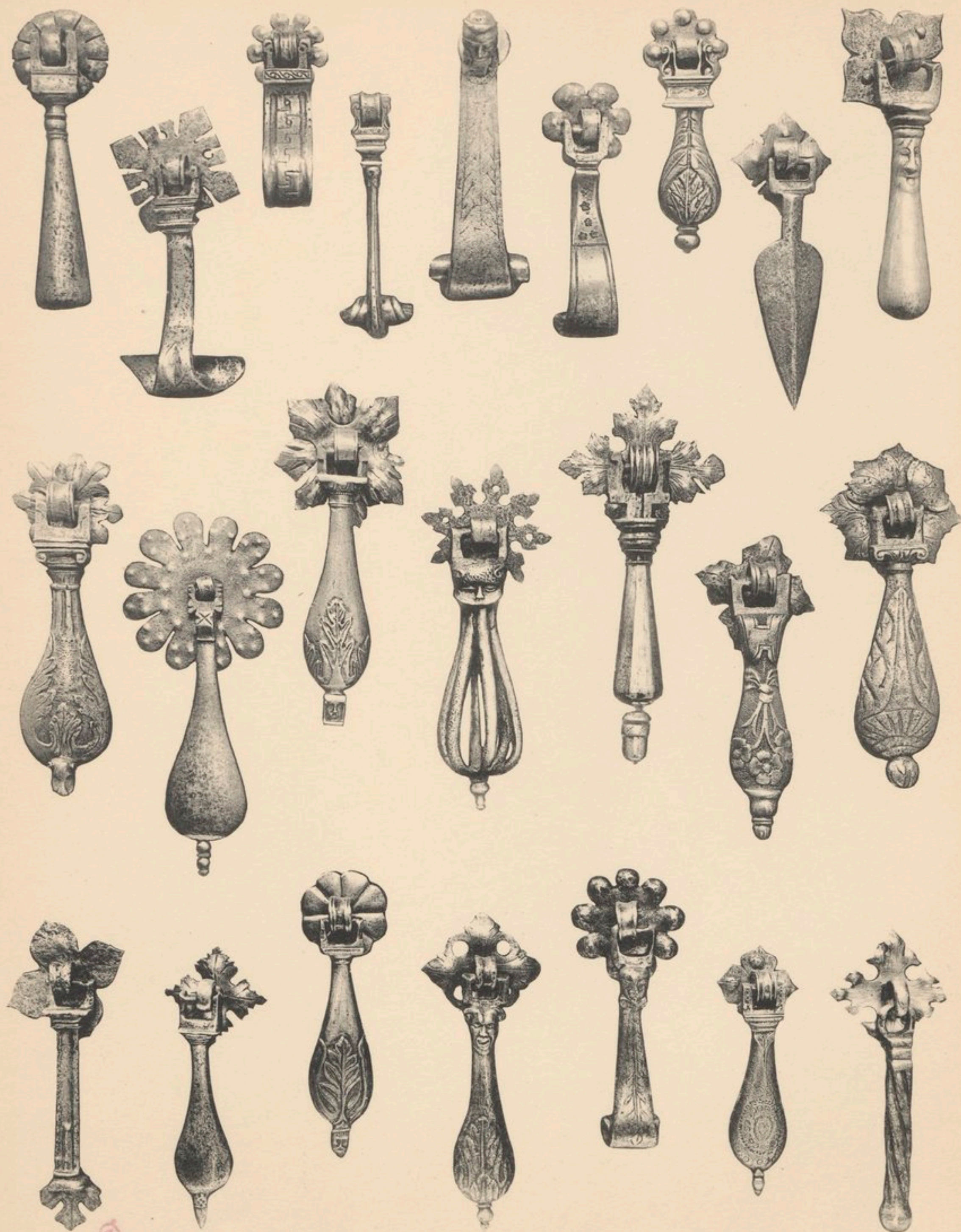
Tirettes, poignées, anneaux et battants de portes. Fer forgé, uni ou torsadé. Travail champenois, XV^e et XVI^e siècles.
(Panneau N° 94).



Heurtoirs, tirettes et boucles en fer forgé, gravé et ciselé, XVI^e et XVII^e siècles.
(Panneau N° 98).



Tirettes-breloques provenant de meubles. Fer forgé et gravé.
 Platines formées de rosaces en fer découpé et repoussé, XV^e au XVII^e siècle.
 (Panneau N^o 93).



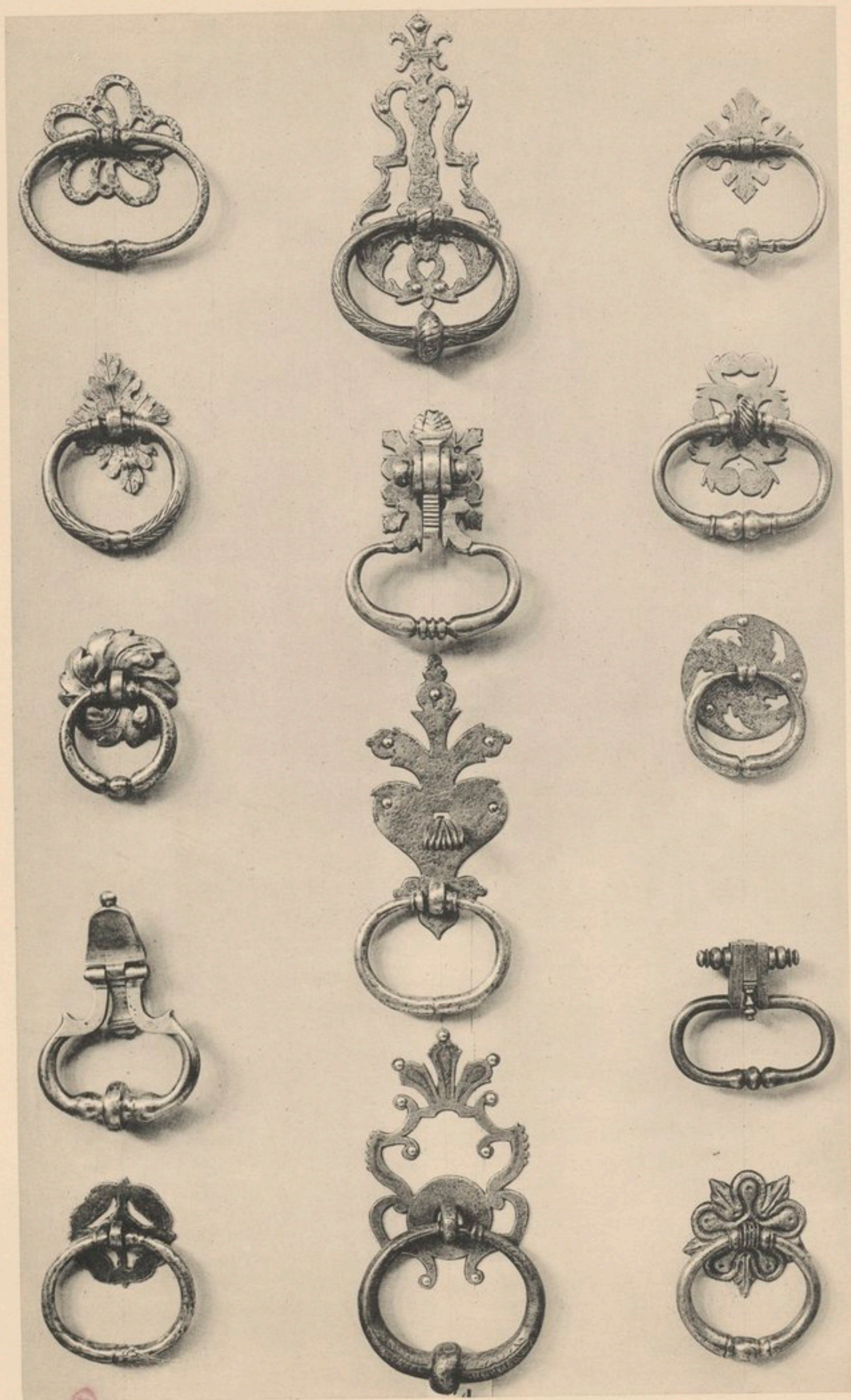
Battants de porte ou tirettes de meubles. Fer forgé et ciselé. Platines en fer découpé et repoussé, XVI^e et XVII^e siècles.
(Panneau N° 95).



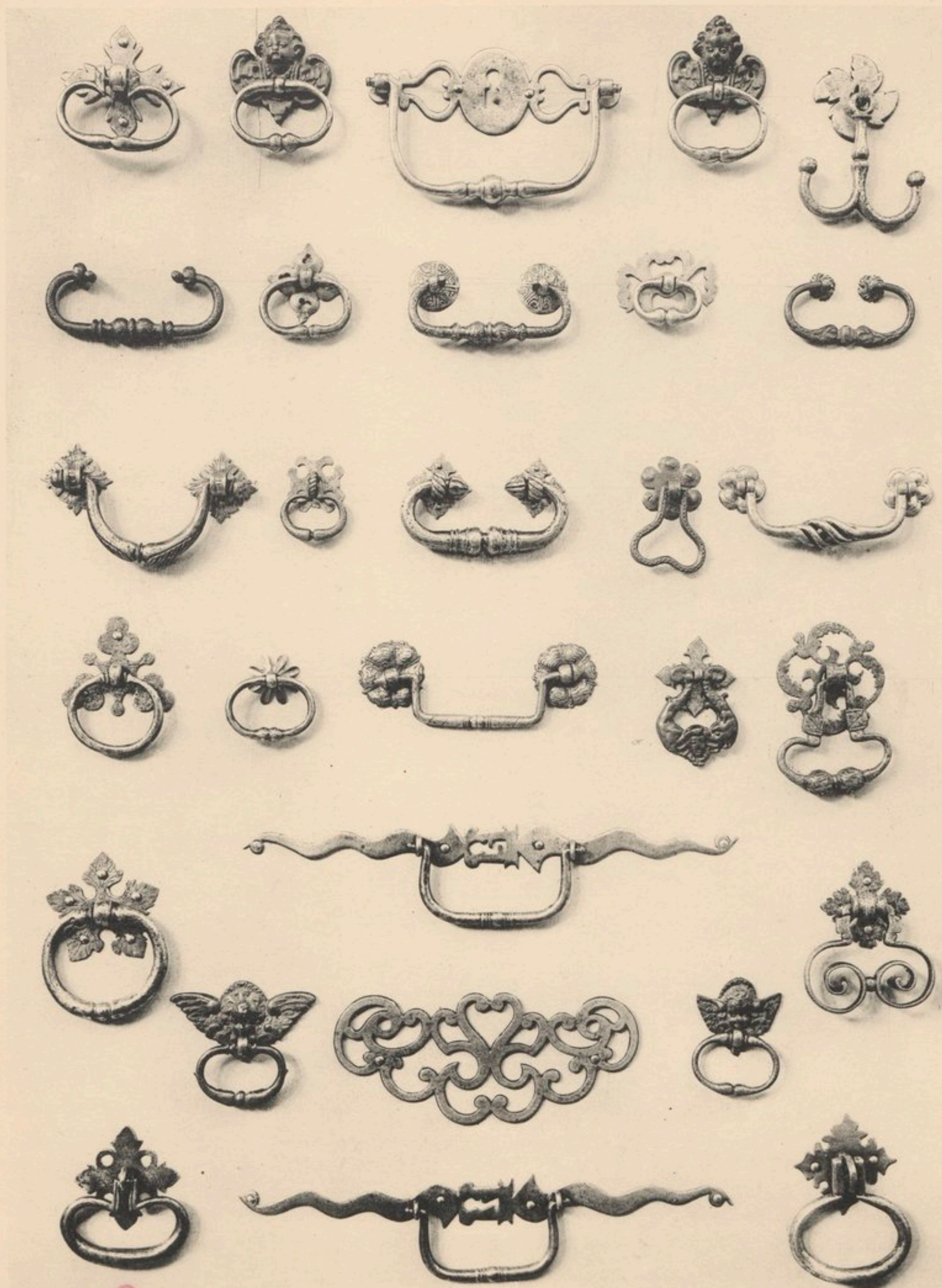
Poignées, tirettes, heurtoirs et battants de portes. Fer forgé et ciselé, XVII^e et XVIII^e siècles.
(Panneau N^o 97).



Boucles, petits marteaux de portes et tirettes. Fer forgé, gravé et ciselé. Platines en fer repoussé, découpé et gravé. XVII^e et XVIII^e siècles (Panneau N° 96).



Petits marteaux de portes en forme de boucle ou d'anneau montés sur platine en fer gravé ou repoussé.
Fer forgé, XVIII^e siècle.
(Panneau N^o 84).

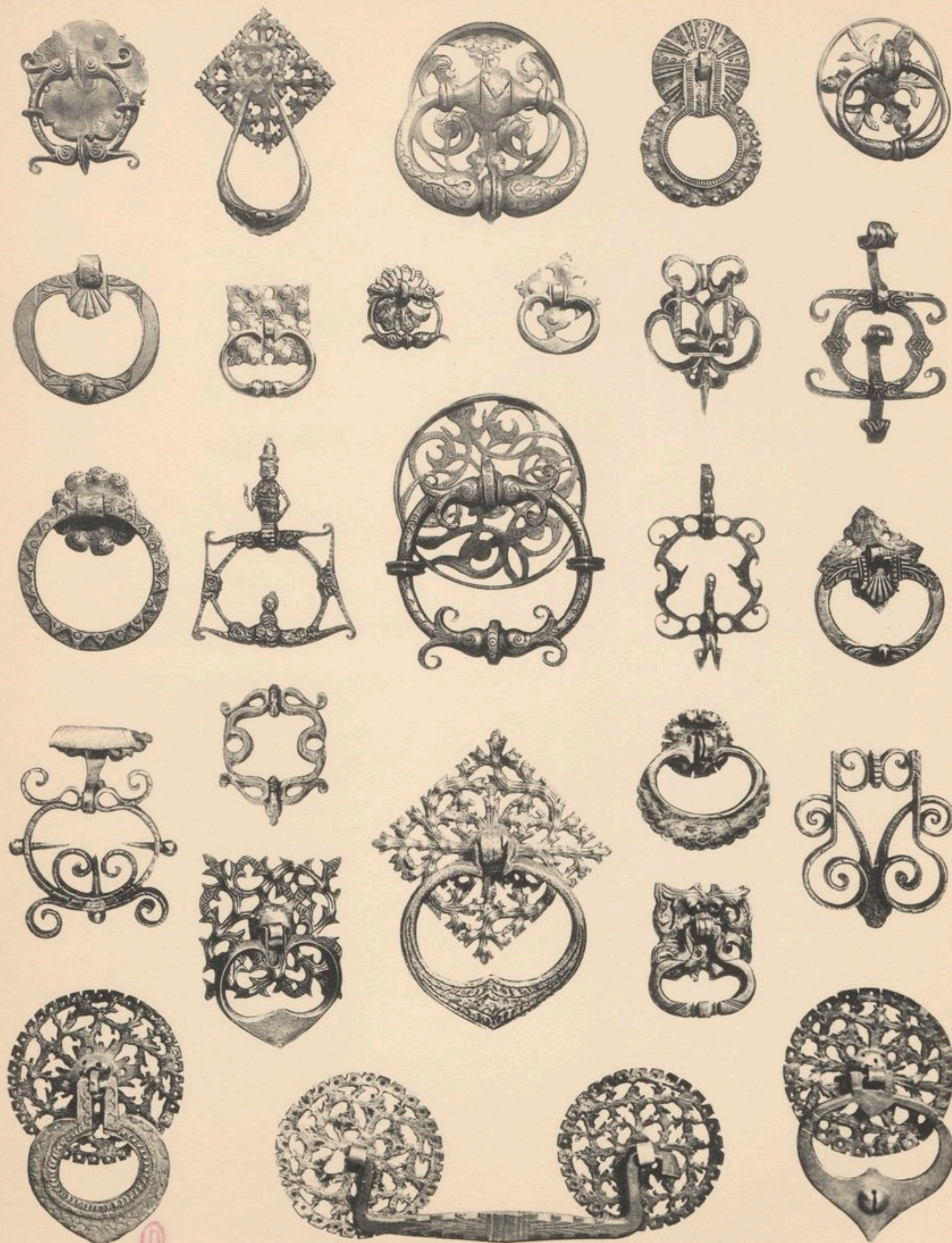


D

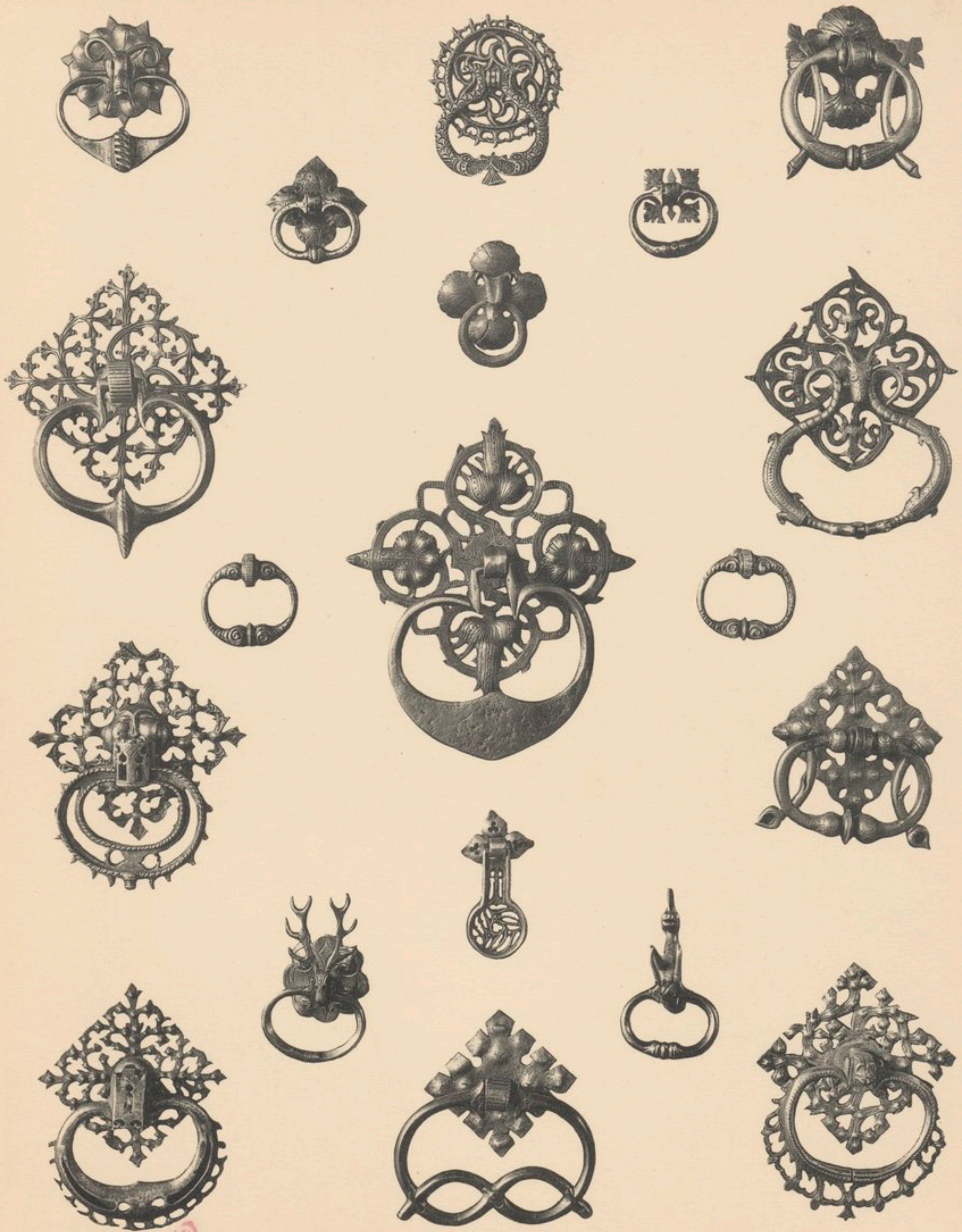
Poignées, tirettes et anneaux provenant d'armoires ou de cabinets.
 Fer forgé et bronze ciselé, XVII^e et XVIII^e siècles.
 (Panneaux N^o 85).



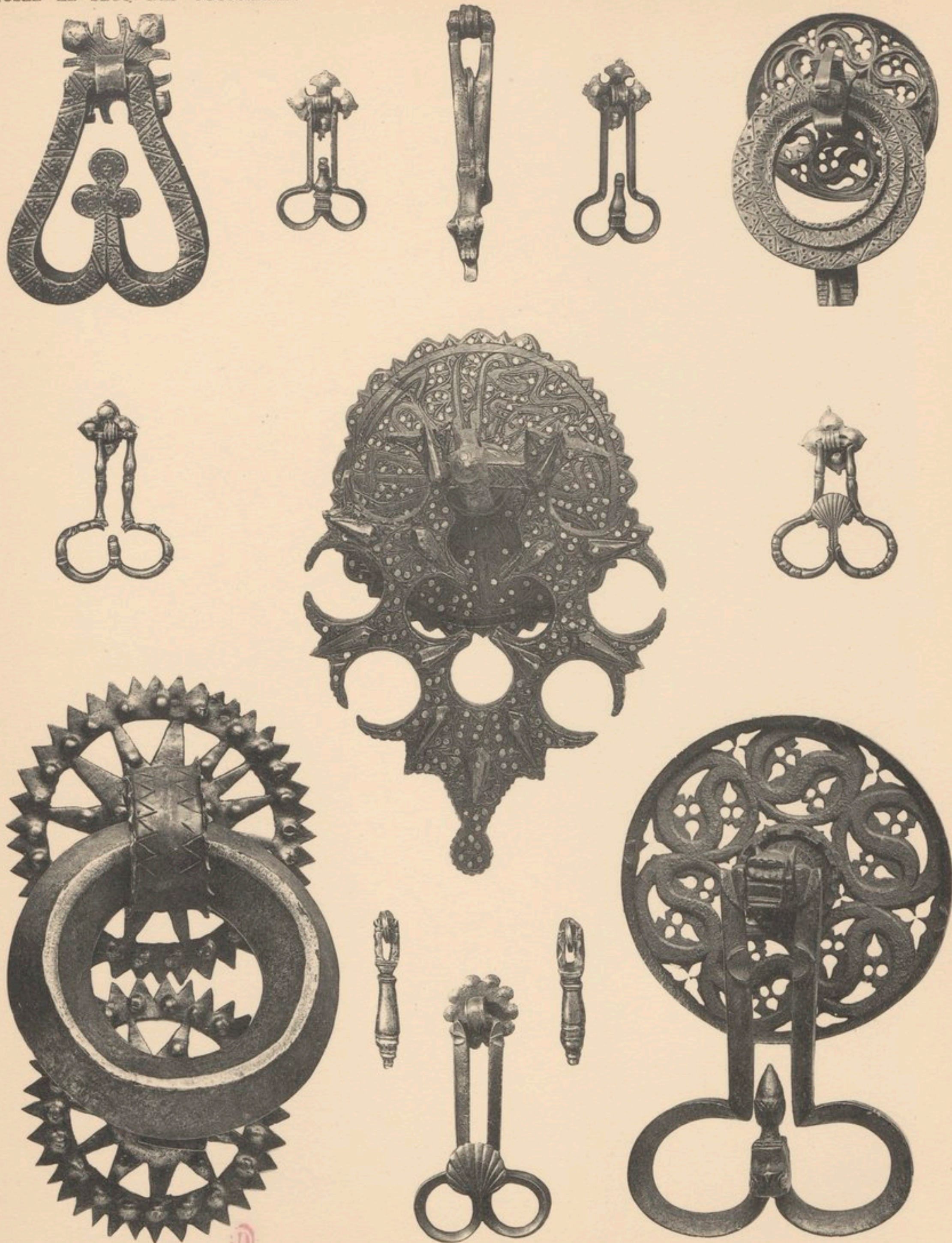
Anneaux et poignées de portes ou de meubles.
 Fer forgé, gravé, ciselé et étamé. Travail allemand, XVI^e et XVII^e siècles.
 (Panneaux Nos 3 et 12).



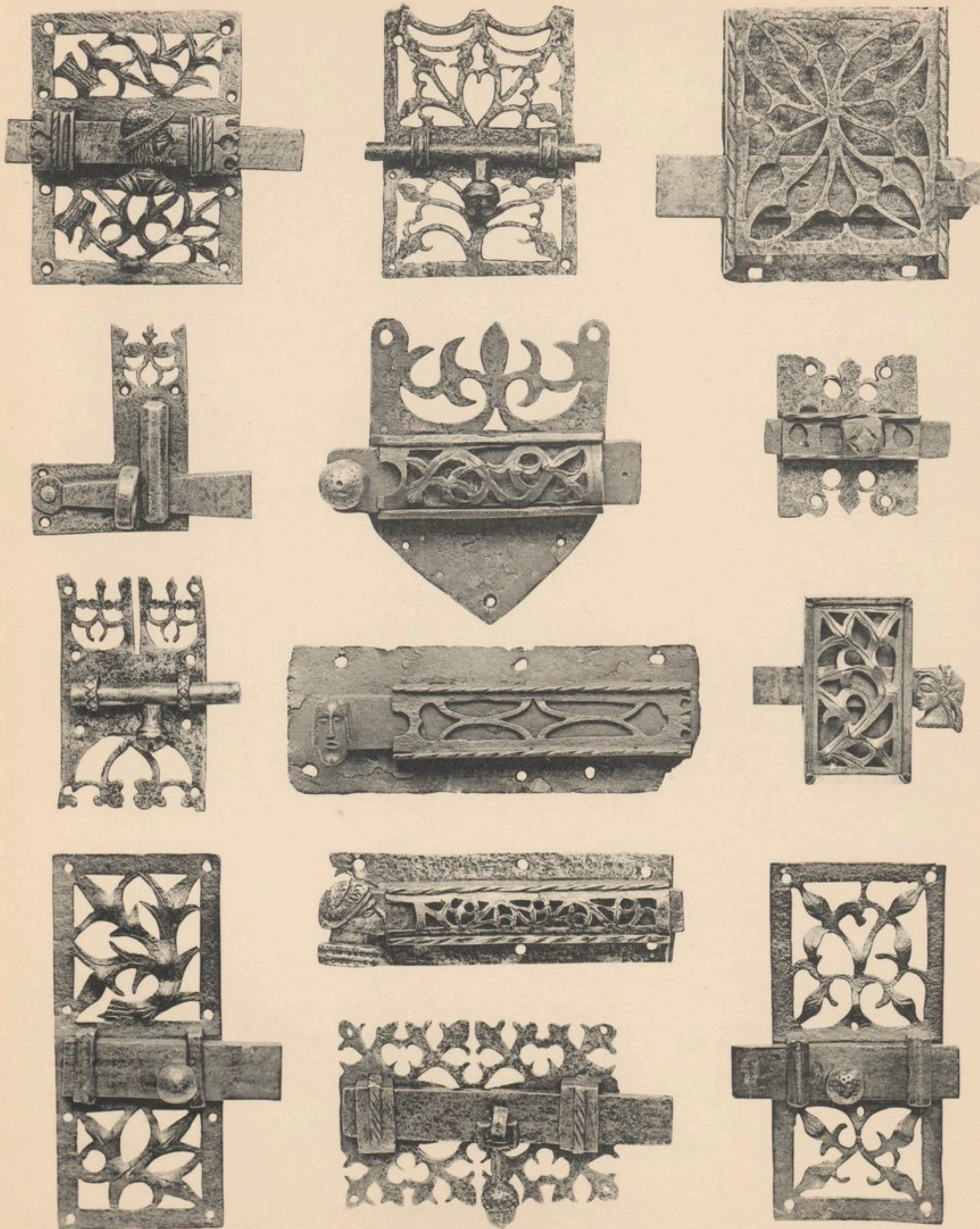
Poignées, boucles, tirettes de meubles et petits marteaux de porte. Fer forgé, repoussé, gravé et étamé.
 Platines en fer découpé, repoussé et gravé. Travail allemand, XVI^e et XVII^e siècles.
 (Panneau N° 25).



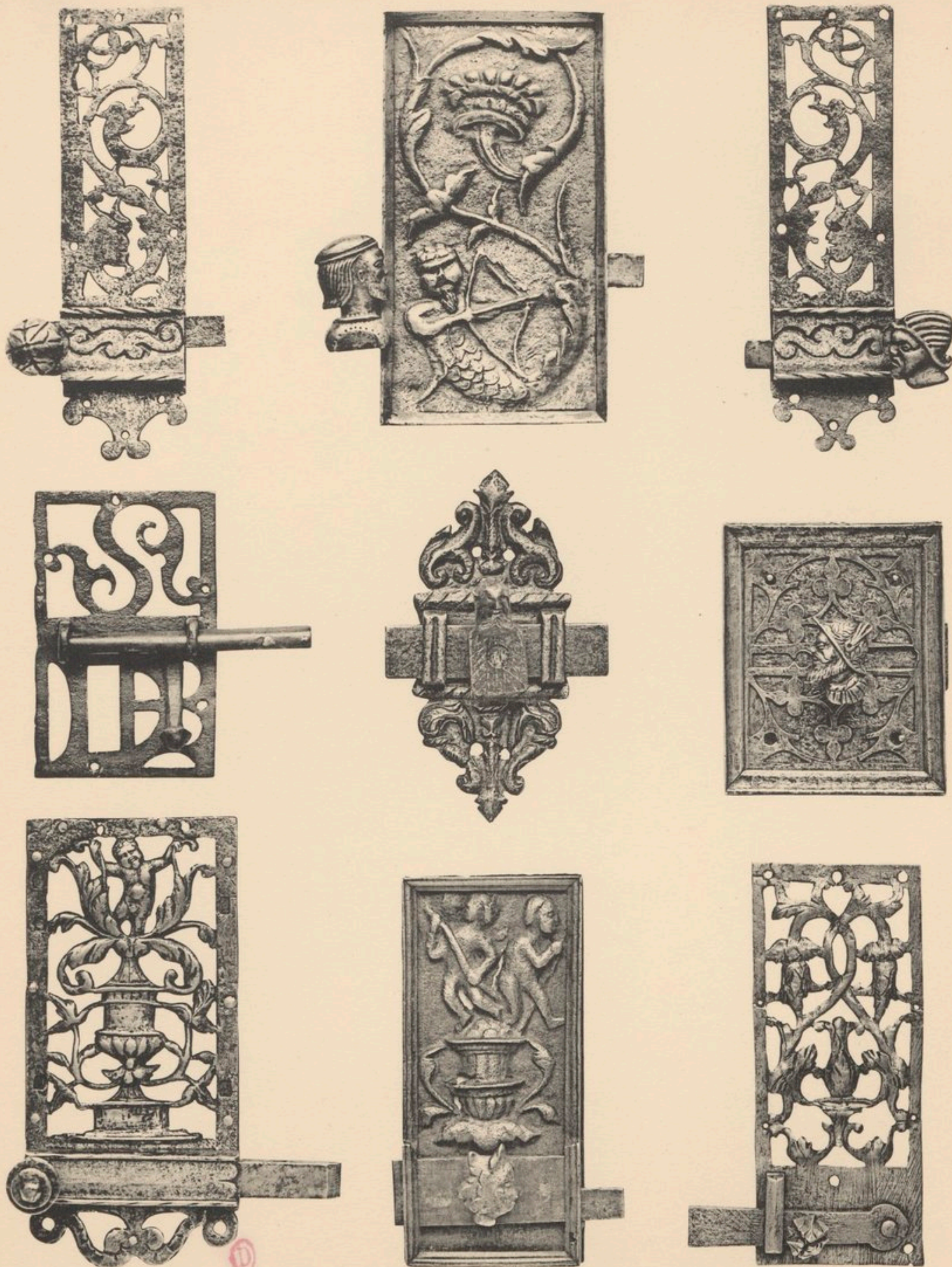
Poignées et tirettes en fer forgé, montées sur platines en fer découpé, gravé et étamé.
Travail allemand, XVI^e au XVIII^e siècle.
(Panneau N° 2).



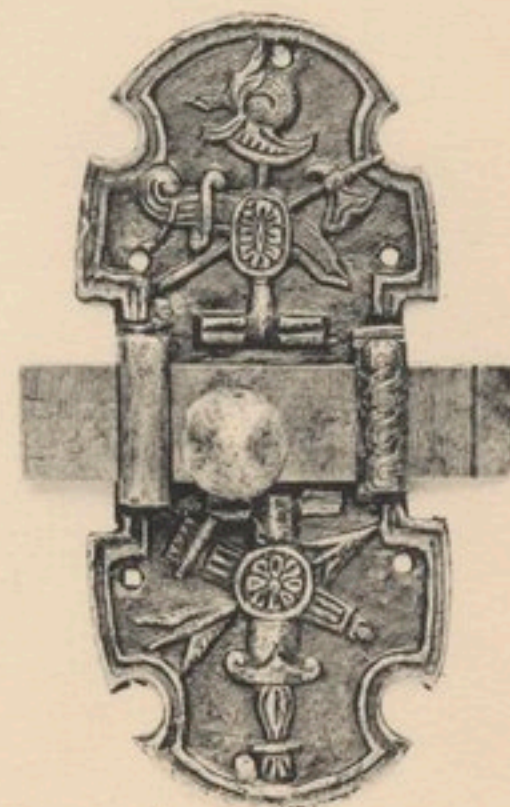
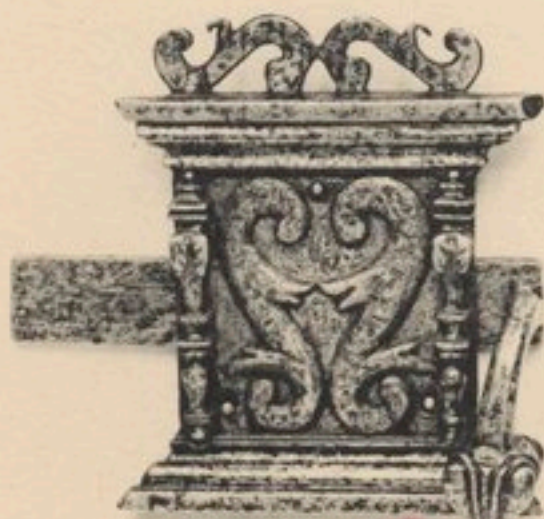
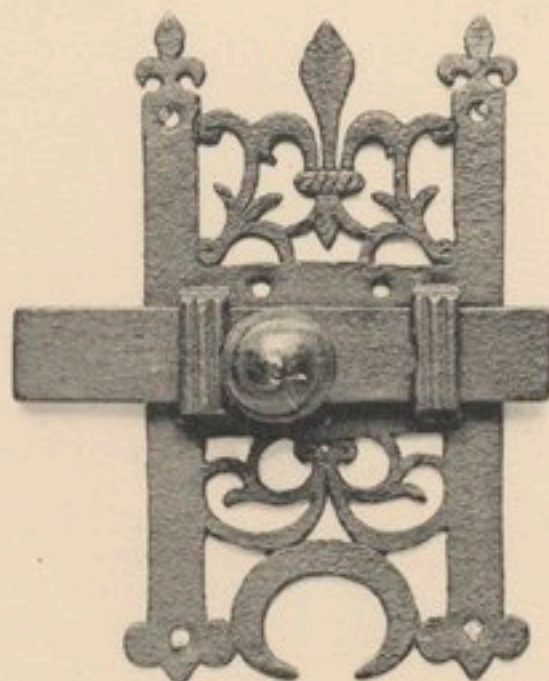
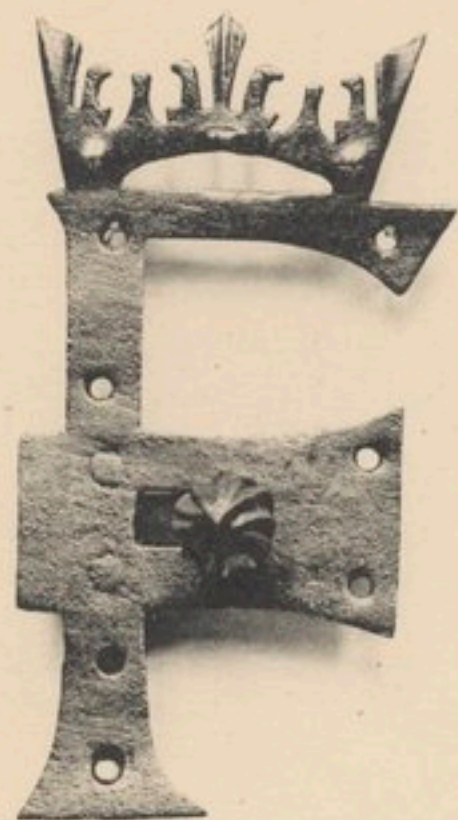
Heurtoirs, anneaux de portes et tirettes en fer forgé, gravé et repoussé et en bronze damasquiné d'argent.
Travail espagnol et hispano-arabe, XV^e et XVI^e siècles.
(Panneau N° 24).



Verrous de crédence ou de fenêtre. Platines en fer découpé et gravé.
Boutons en fer ciselé. XV^e et XVI^e siècles.
(Panneau N° 77).



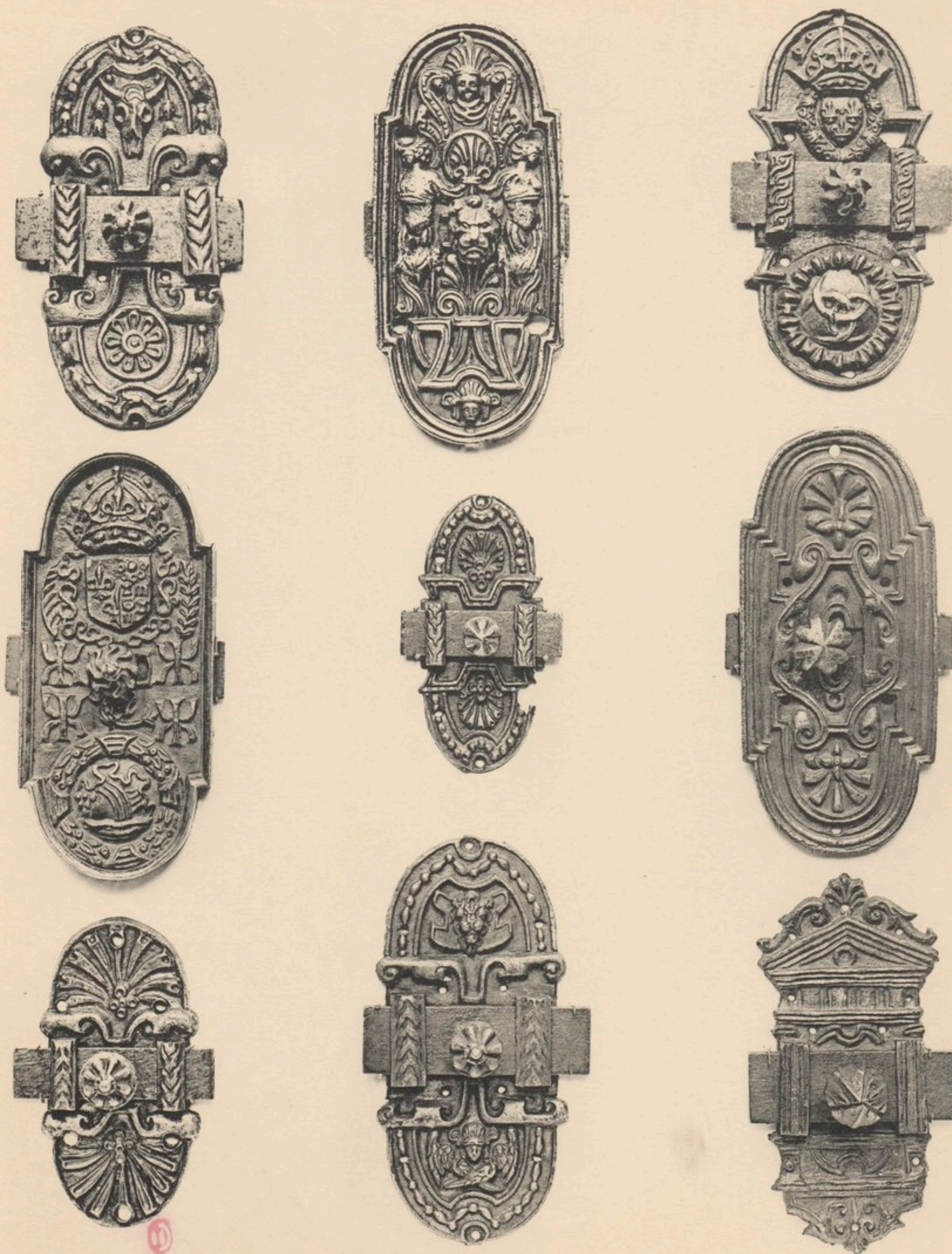
Targettes simples ou encloisonnées, montées sur plaques rectangulaires en fer découpé ou repoussé.
Boutons en fer ciselé. XVI^e siècle.
(Panneau N^o 70).



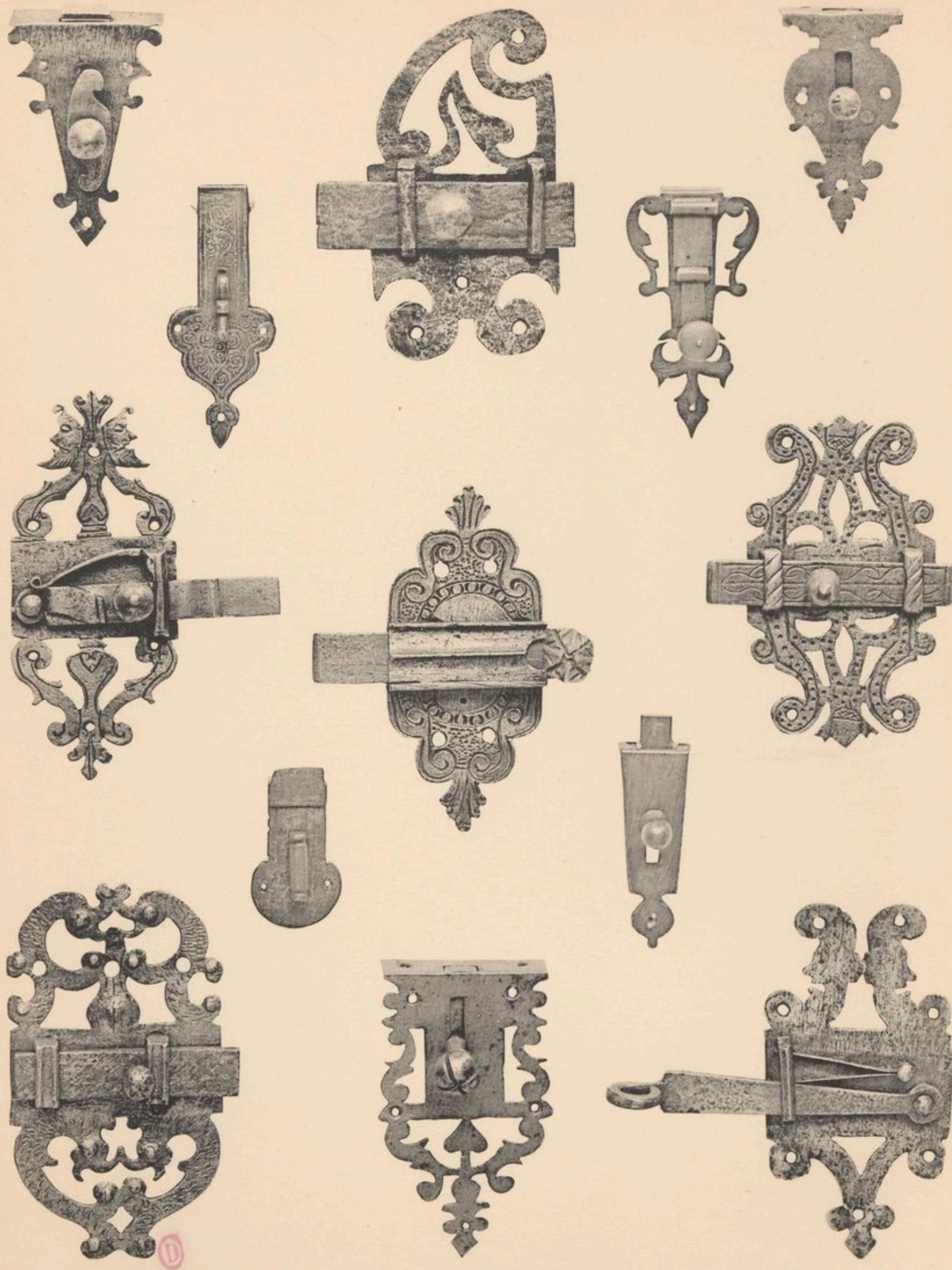
Verrous de portes d'appartement provenant de châteaux royaux. Fer découpé et fer repoussé. Boutons en fer ciselé, XVI^e siècle.
(Panneau N° 72).



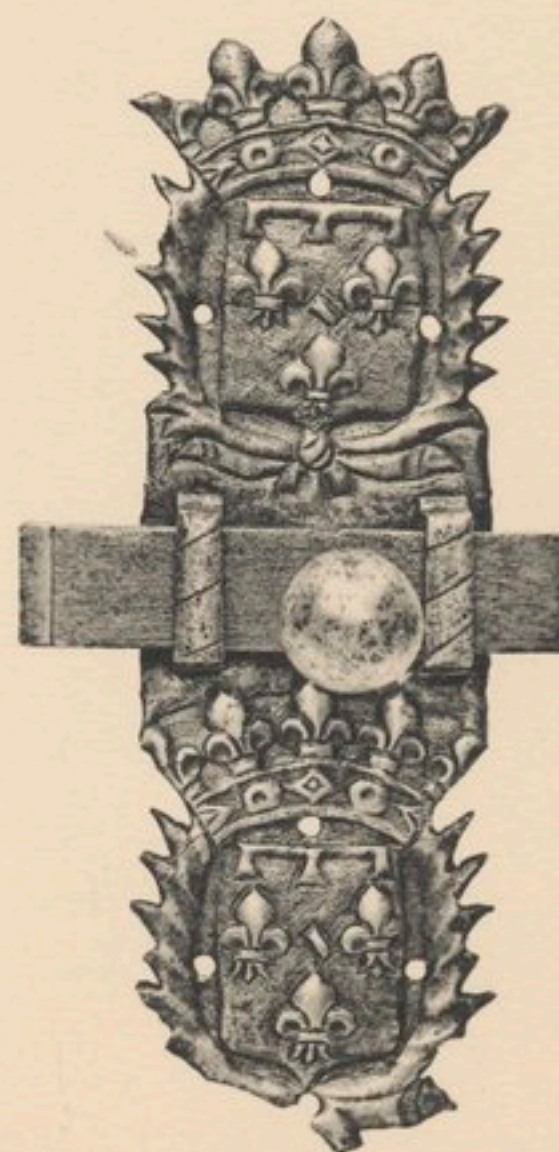
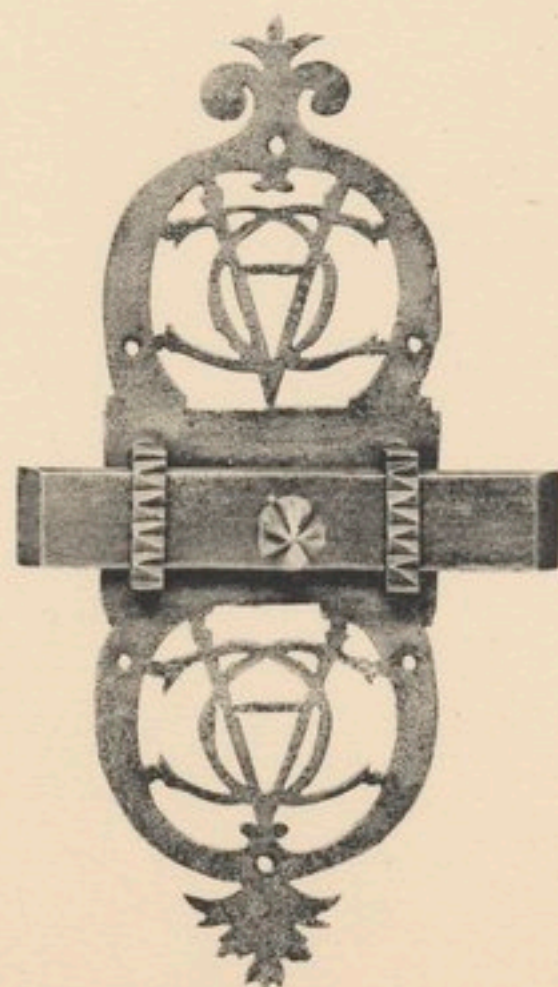
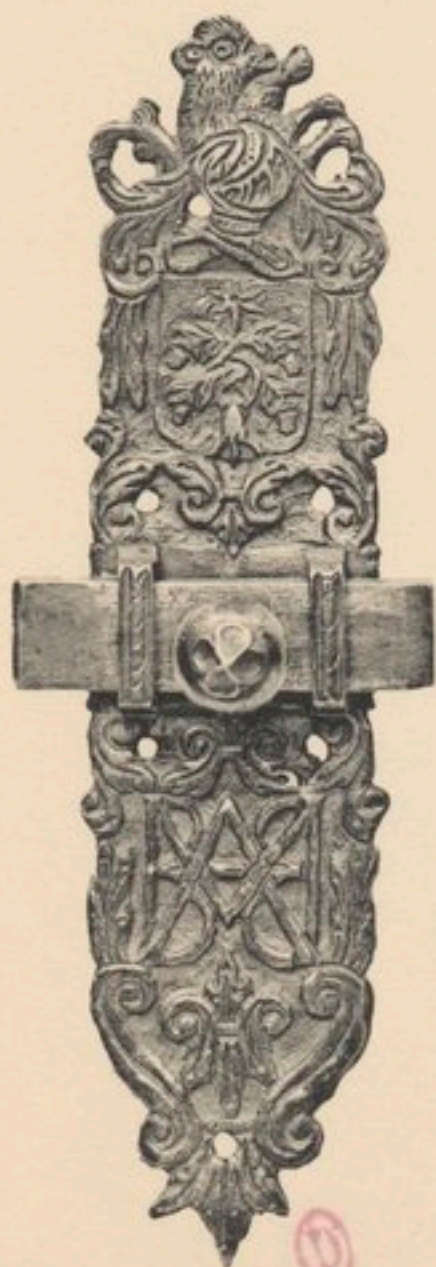
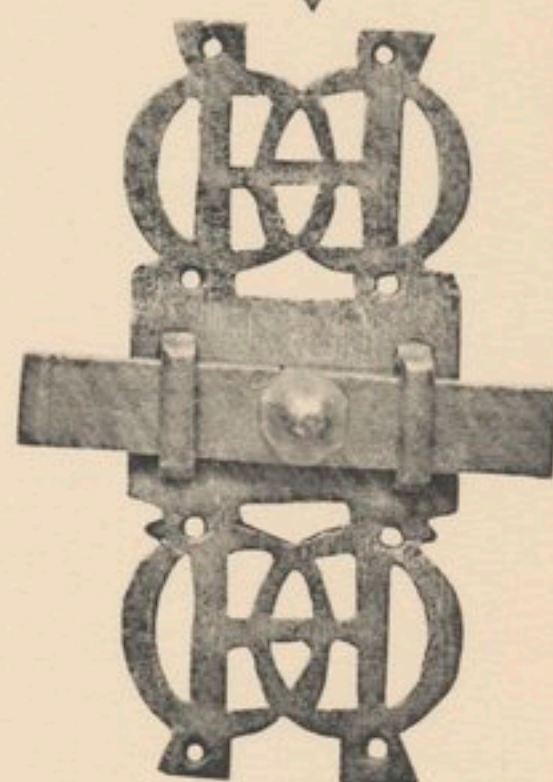
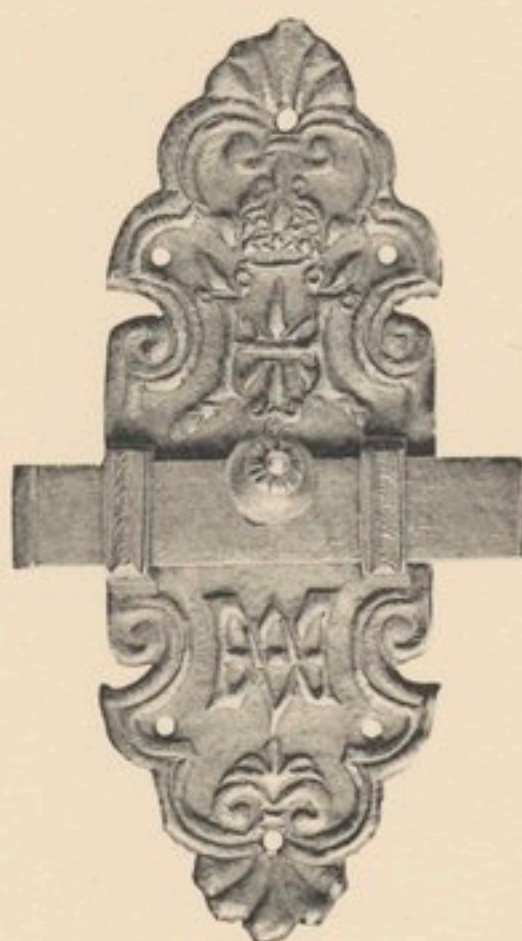
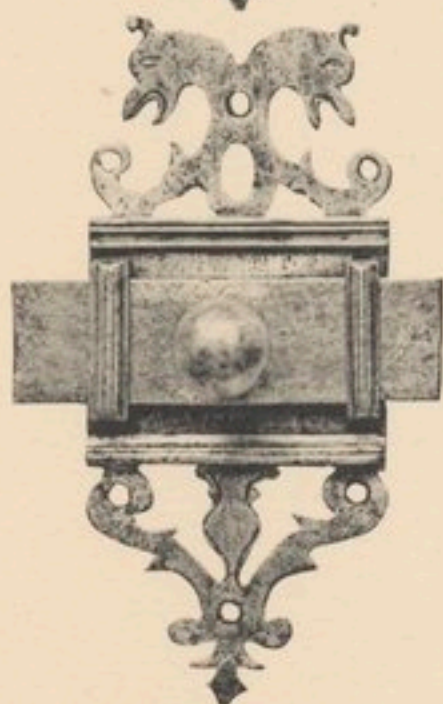
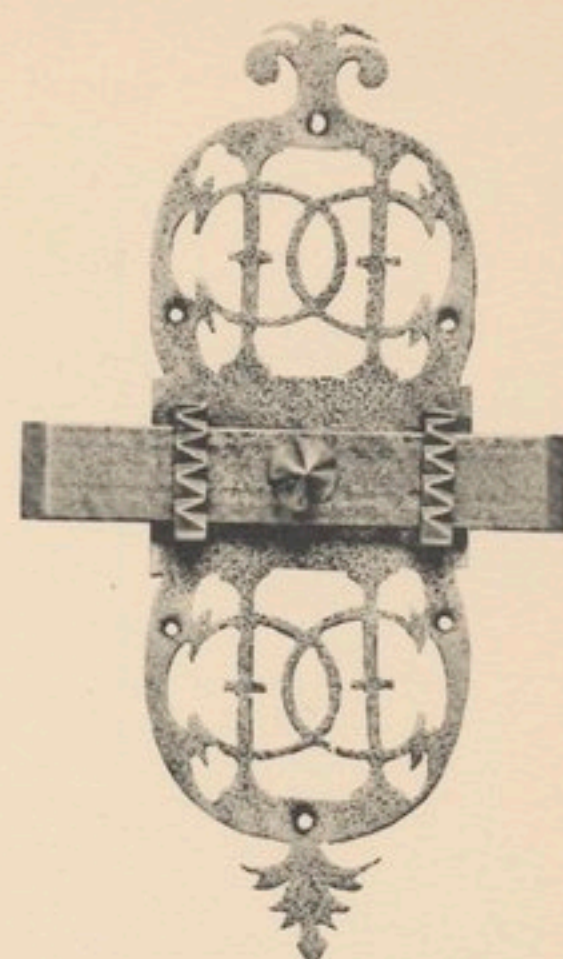
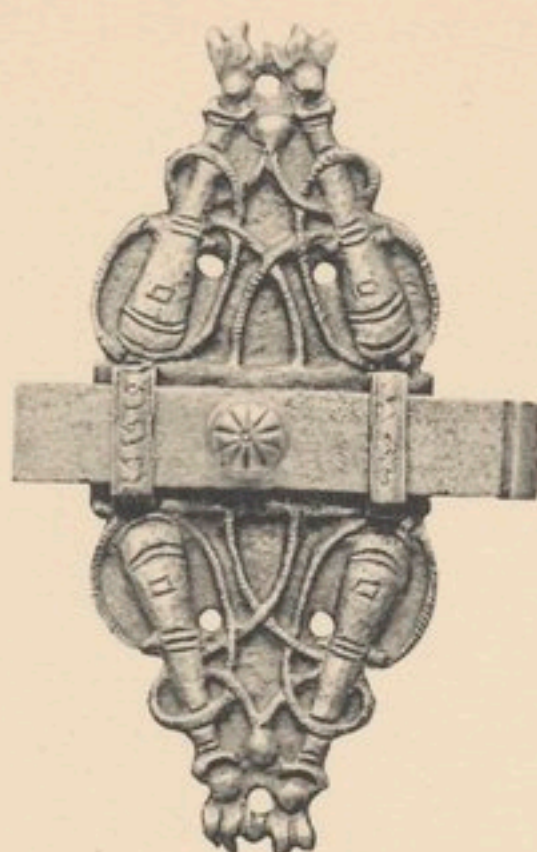
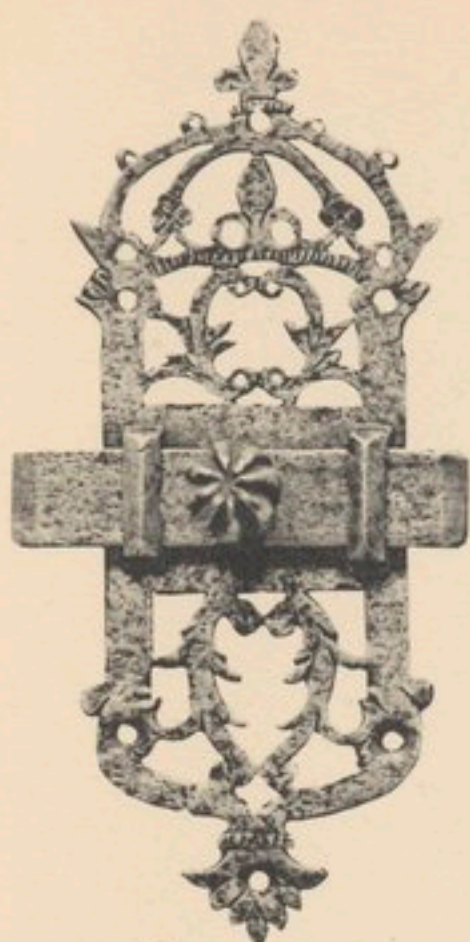
Targettes rectangulaires à bouts cintrés et targettes circulaires portant des inscriptions, des armoiries ou des attributs.
 Fer repoussé. Boutons en fer ciselé, XVI^e siècle.
 (Panneaux N^{os} 69-72).



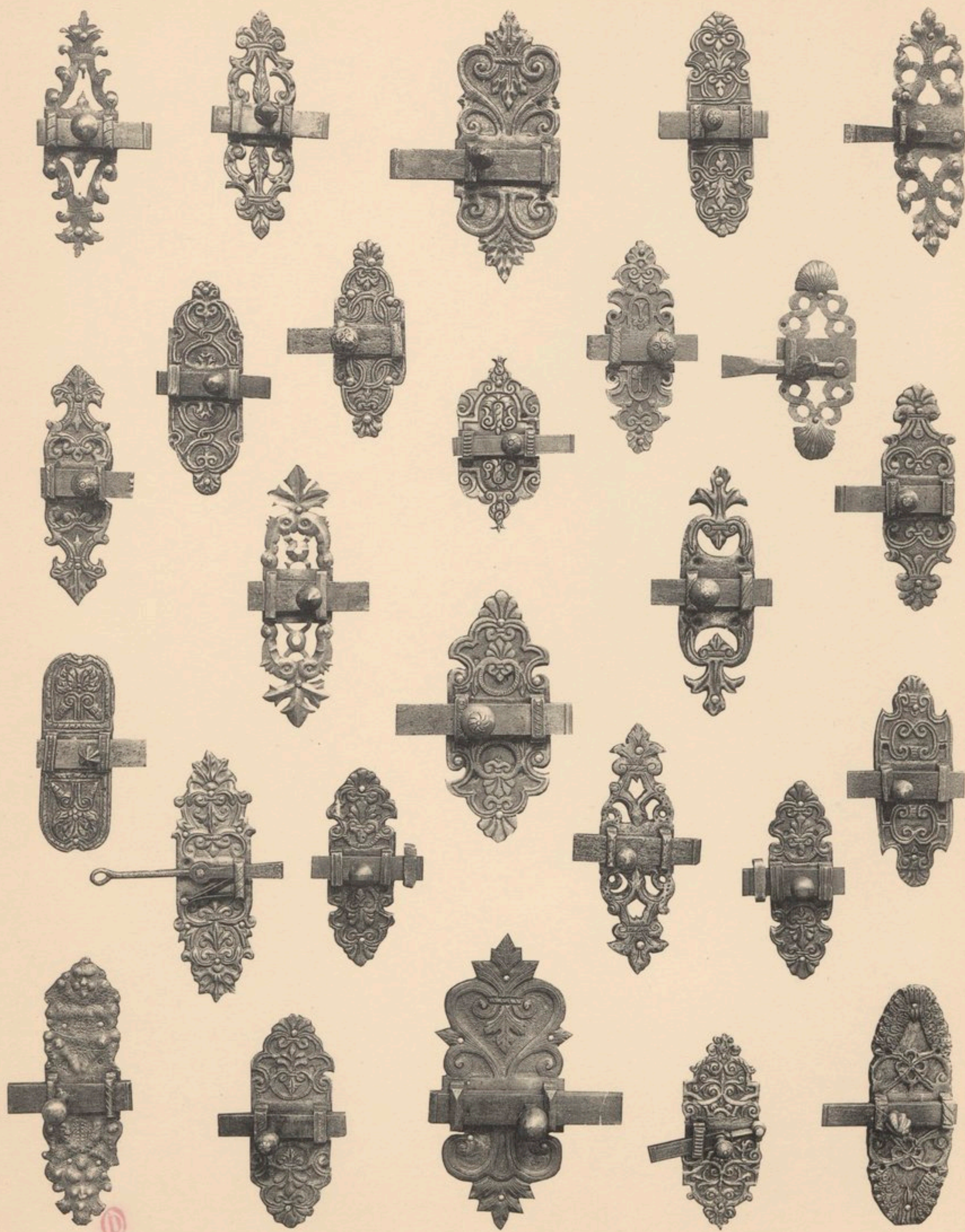
Targettes rectangulaires à bouts cintrés, décorés d'armoiries ou d'allégories. Fer repoussé, XVI^e siècle.
(Panneau N^o 69).



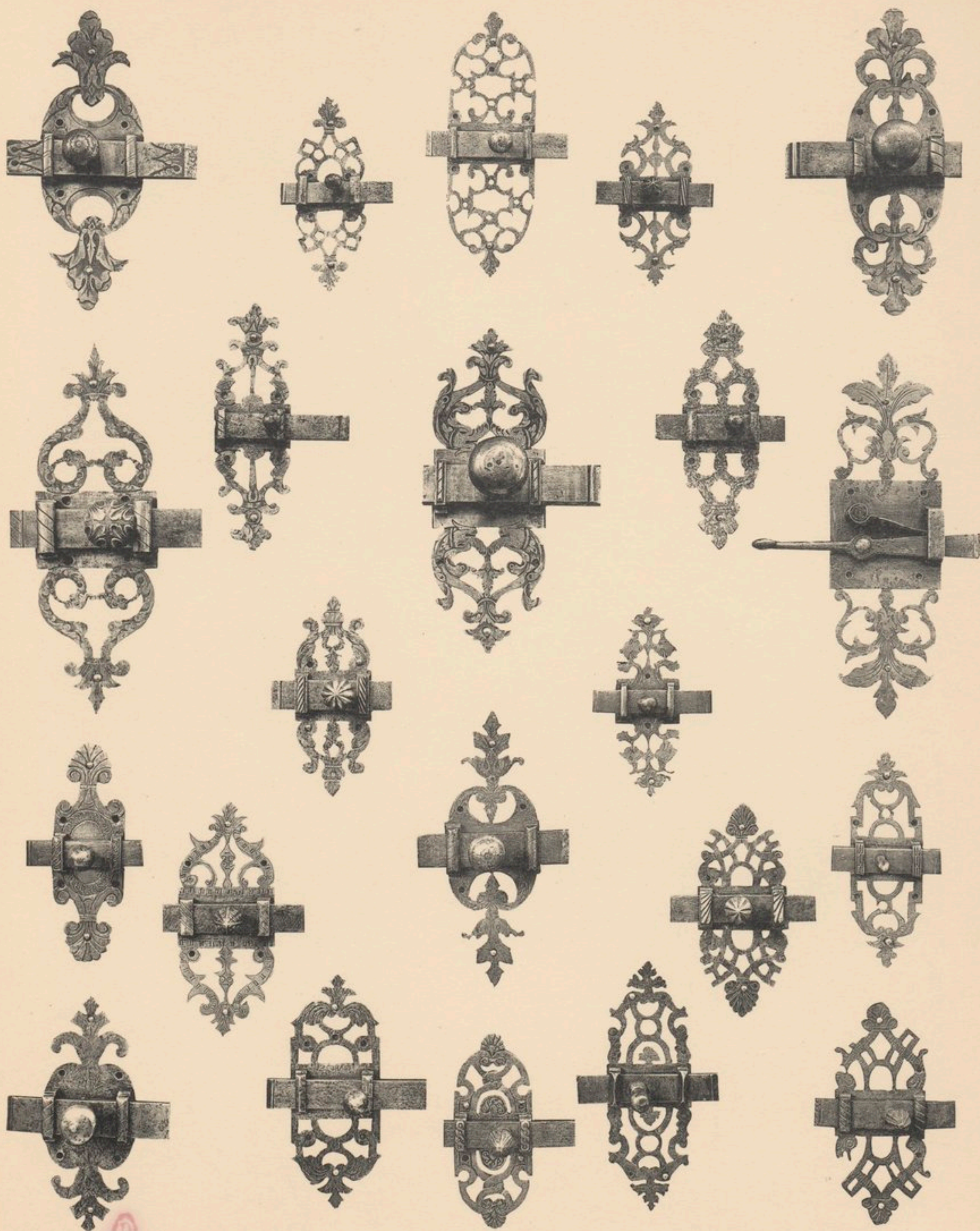
Verrous à loqueteau et verrous à glissière, montés sur platines en fer découpé et gravé. Fin du XVI^e siècle.
(Panneau N^o 71).



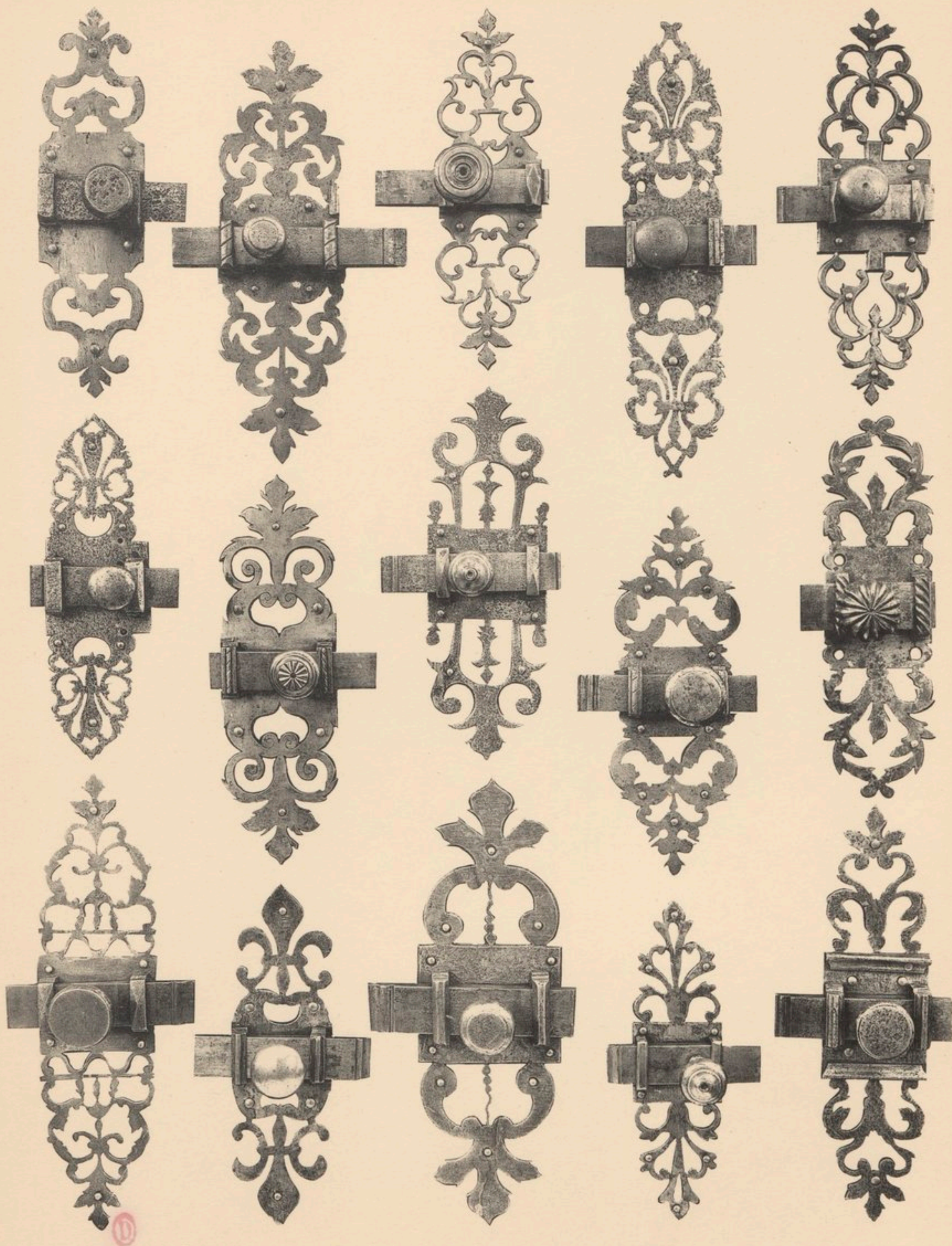
Verrous montés sur platines en fer découpé ou en fer repoussé, décorées de chiffres ou d'armoiries. XVI^e siècle.
(Panneau N° 73).



Verrous à loquet ou à glissière, montés sur platines en fer repoussé. Boutons coniques en fer tourné, XVII^e siècle.
(Panneau N^o 74).



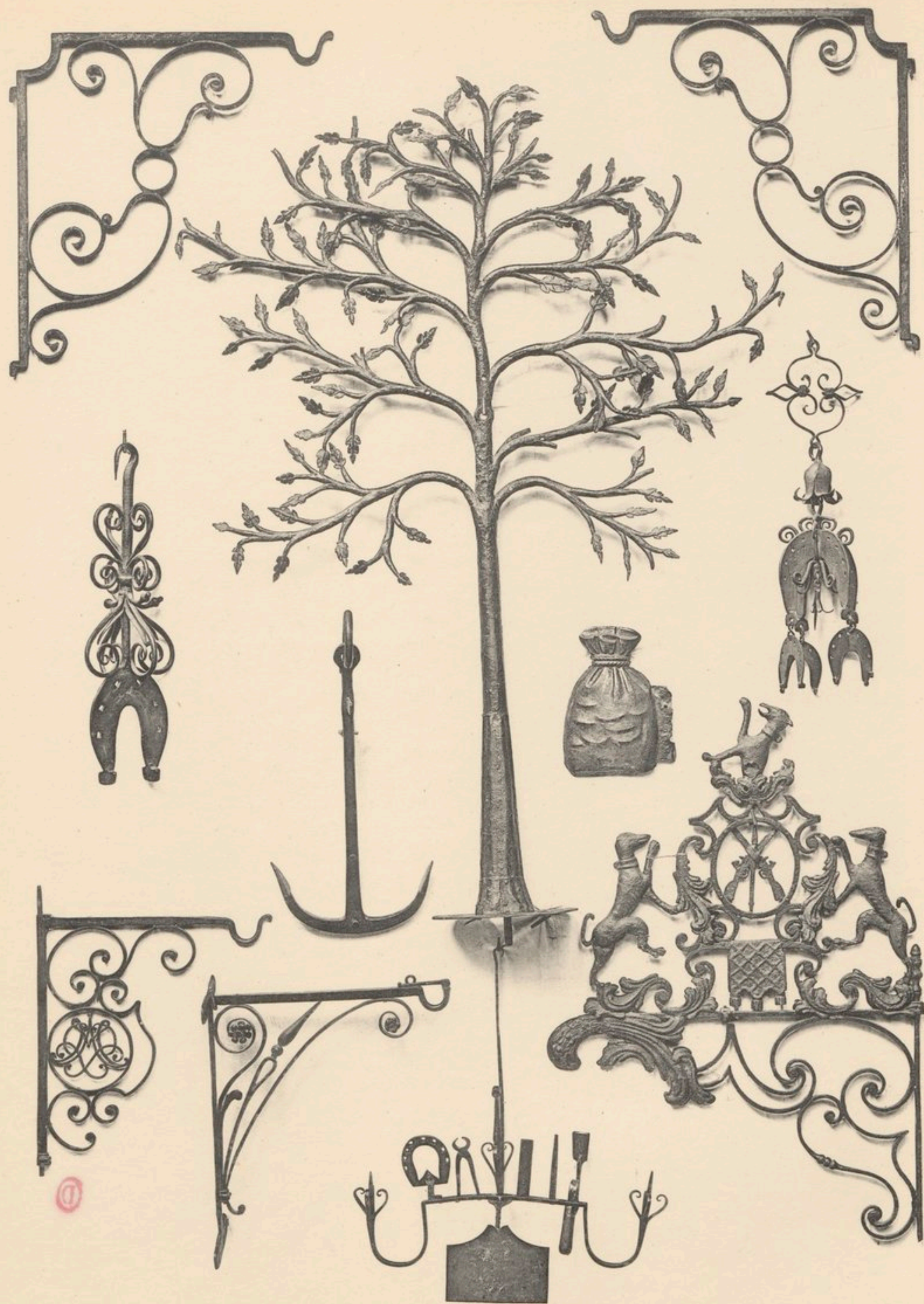
Verrous de portes, à glissière ou à clenche, montés sur platines en fer découpé ou gravé.
Boutons en fer tourné, XVII^e et XVIII^e siècles. (Panneau N^o 80).



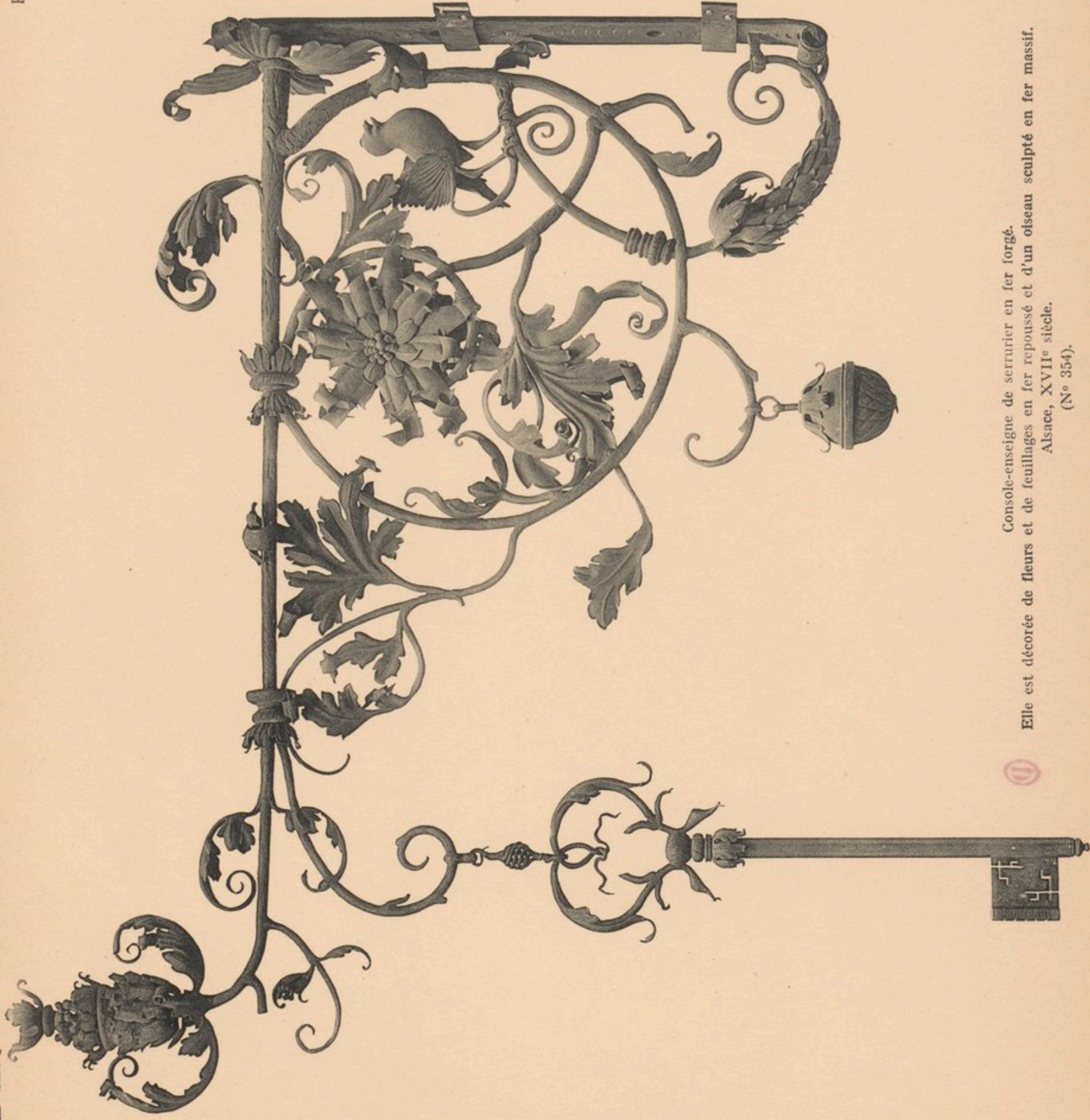
Verrous de portes, dits à "feuille de persil". Platines en fer découpé. Boutons en fer tourné. XVIII^e siècle.
(Panneau N^o 79).



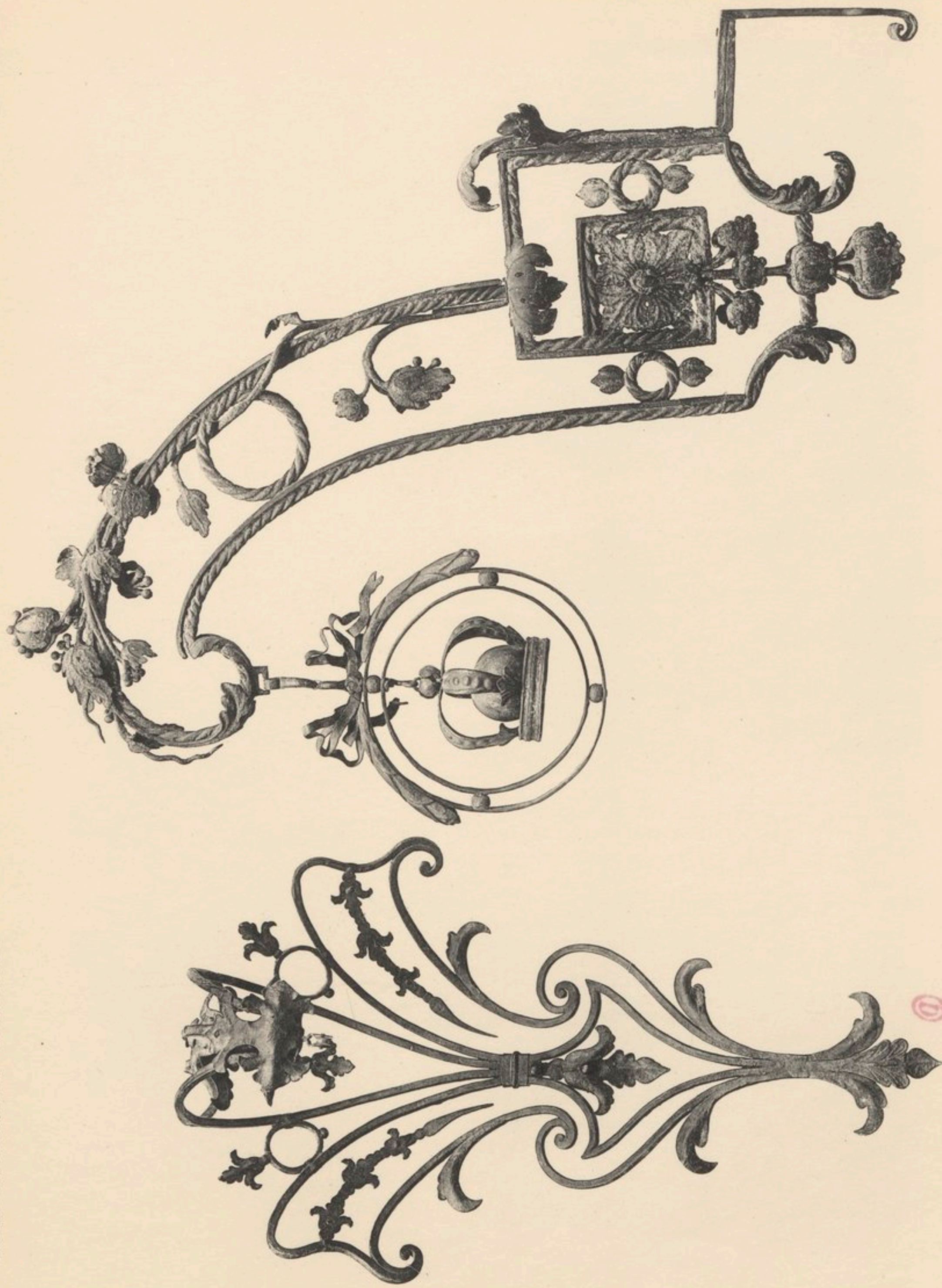
Clenches à poignées, montées sur platines en fer découpé, repoussé ou gravé, XVI^e au XVIII^e siècle.
(Panneaux Nos 102-103-104).



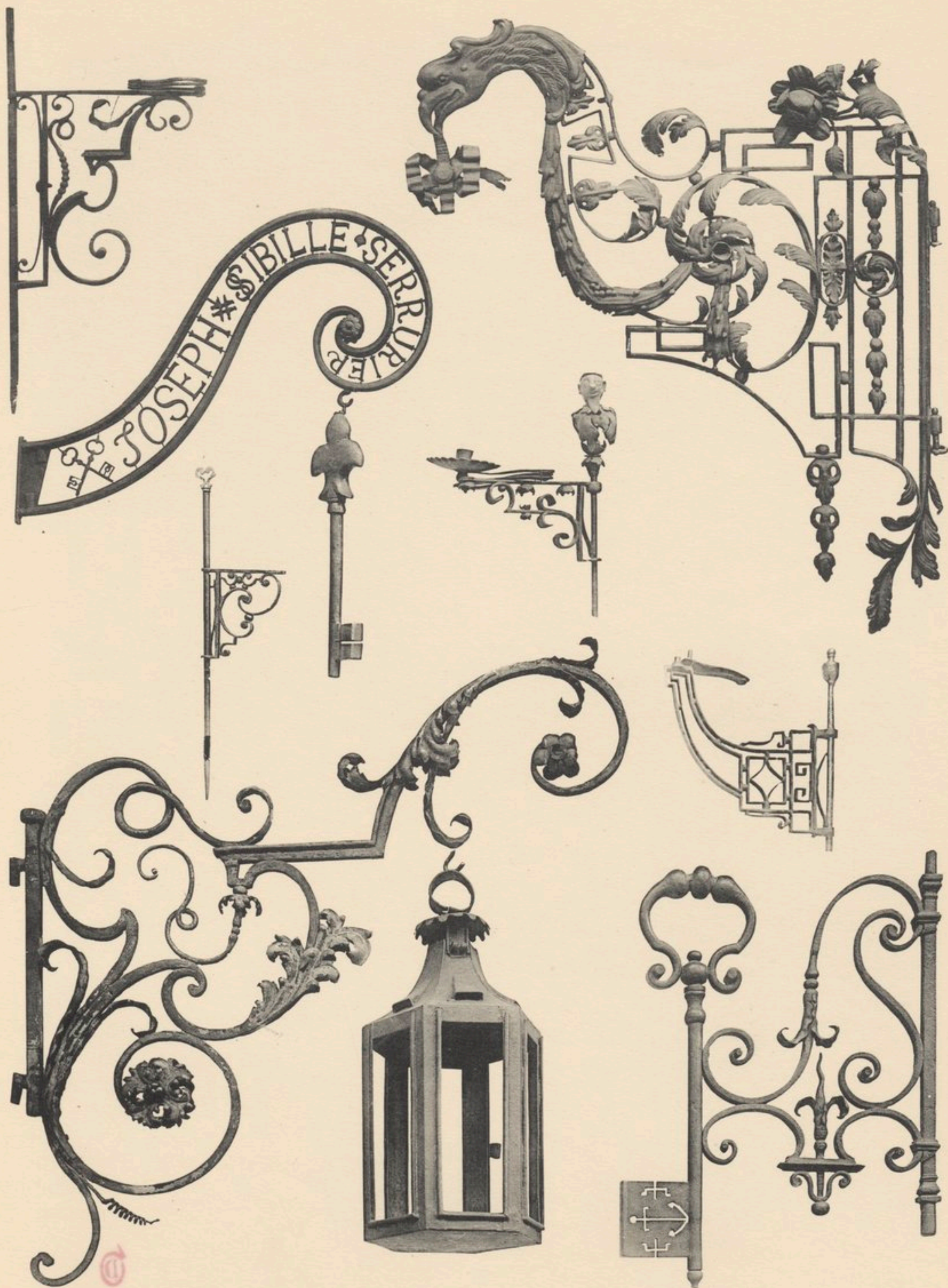
Consoles servant de support à des enseignes (N^{os} 239-247-228-219). - Enseigne de l'Arbre Sec, Paris, XVII^e siècle (N^o 277).
 Enseignes de maréchaux-ferrants (N^{os} 518-522-516). - Enseigne A l'Espérance (N^o 521). - Enseigne de changeur (N^o 603).
 Console-enseigne de serrurier-arquebusier (N^o 602). - Fer forgé et fer repoussé. Travail français, XVII^e et XVIII^e siècles.



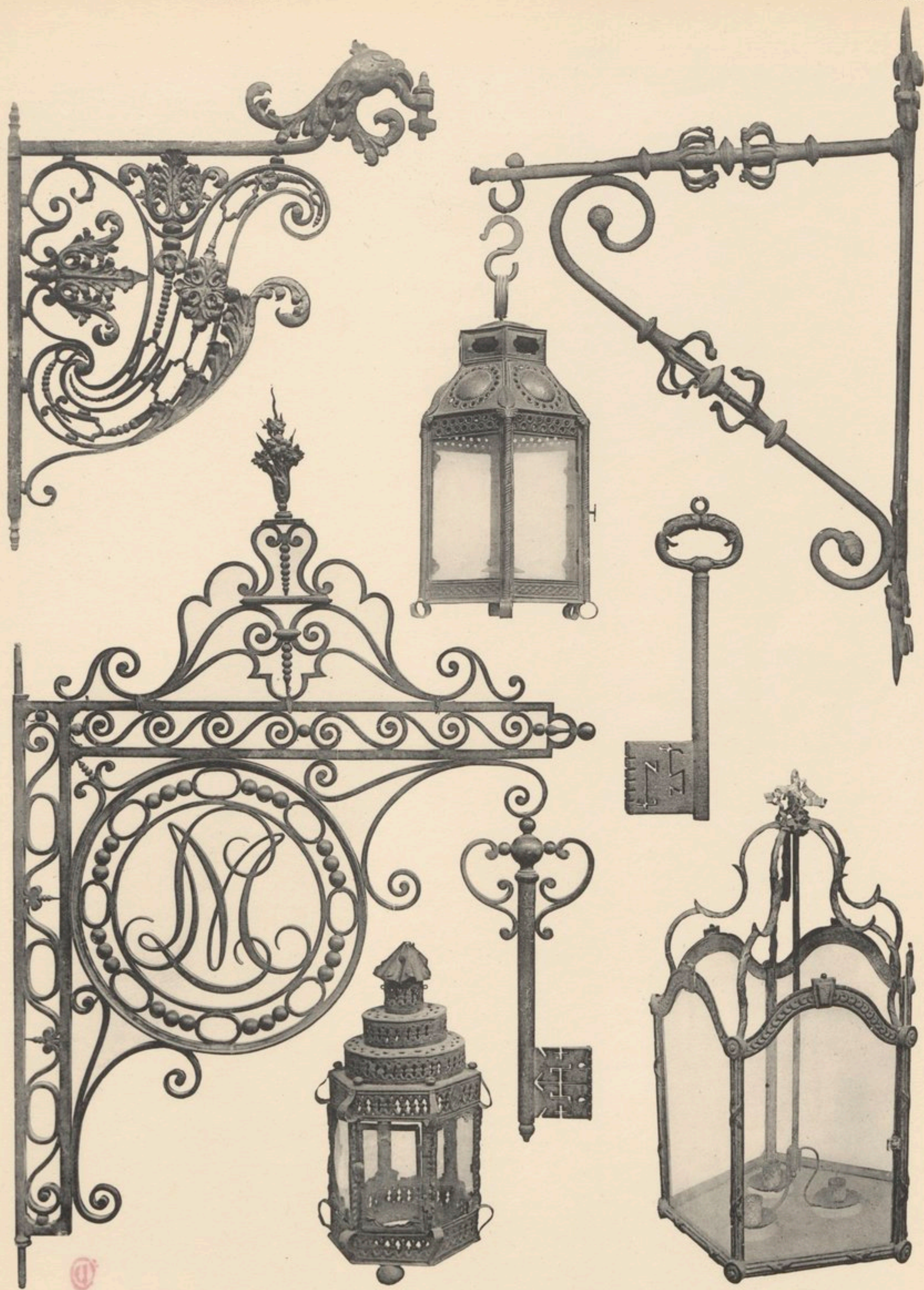
Console-enseigne de serrurier en fer forgé.
Elle est décorée de fleurs et de feuillages en fer repoussé et d'un oiseau sculpté en fer massif.
Alsace, XVII^e siècle.
(N^o 354).



Potence en forme d'applique destinée à supporter une lampe. Fer forgé et repoussé. Italie, XVIII^e siècle (N^o 286).
Potence d'enseigne "A la Boule couronnée". Fer forgé et repoussé, Paris, XVII^e siècle (N^o 259).



Potences d'enseignes provenant de boutiques de serruriers. Fer forgé (N^{os} 116-523-520-336-126).
 Chandeliers d'établi à dépliant, dits " Saint François ". Fer forgé (N^{os} 351-334-601).
 Lanterne hexagonale en tôle (N^o 523). XVII^e et XVIII^e siècles.



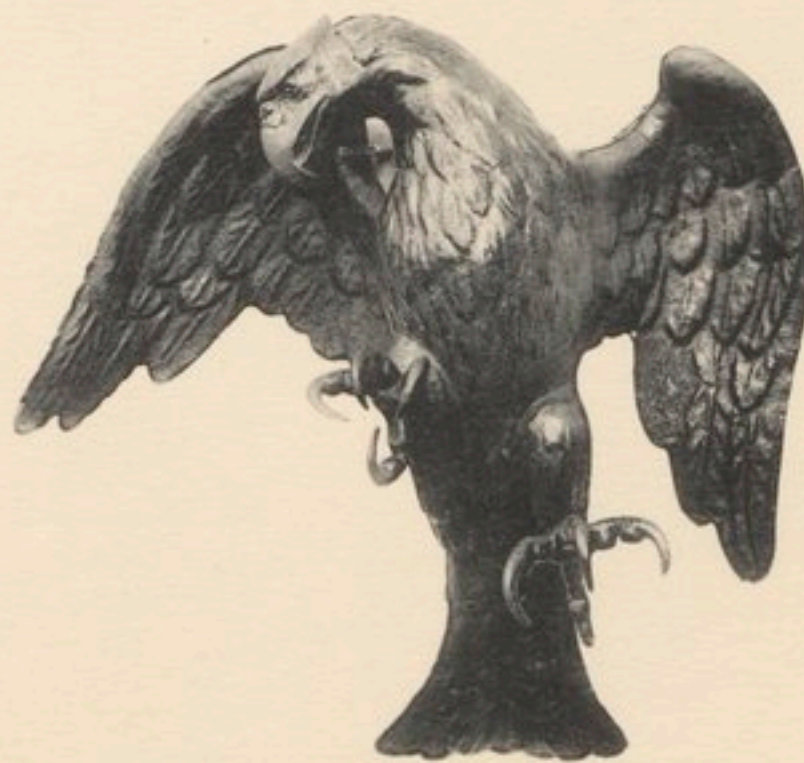
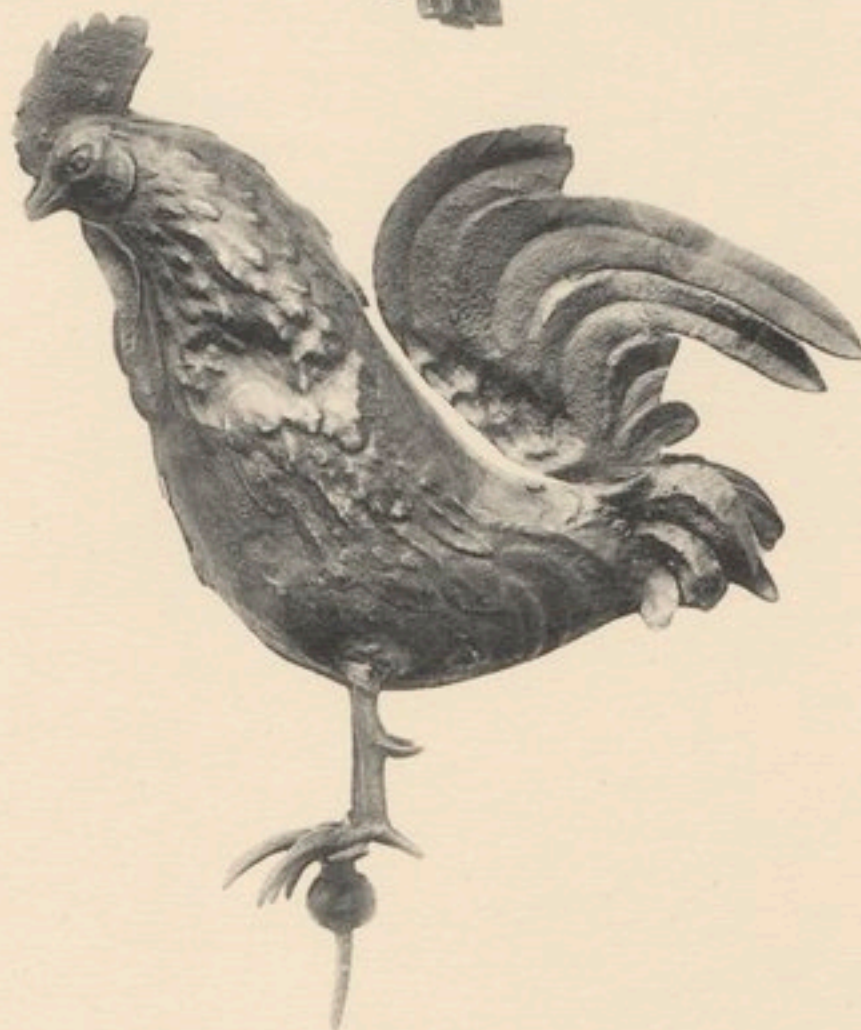
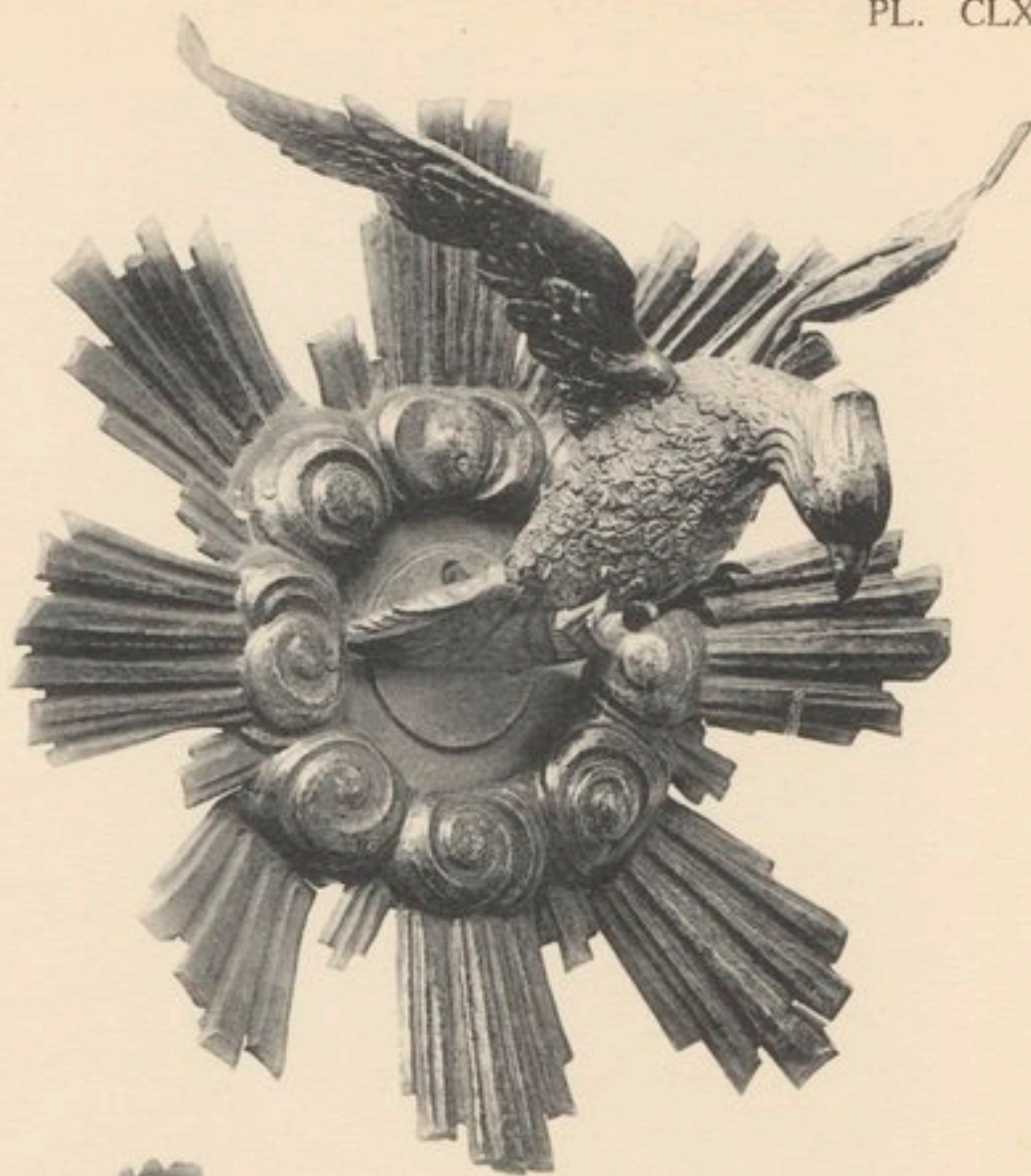
Potences d'enseignes provenant de boutiques de serruriers. Fer forgé et repoussé (N^{os} 73-89-107).

Lanternes hexagonales en tôle (N^{os} 617-498-618).

Clef d'enseigne en fer forgé (N^o 496), XVII^e et XVIII^e siècles.



Enseigne : " Au Double Dauphin " (N° 218). - Enseigne de maître serrurier (N° 230). - Enseignes : " Au Petit Bacchus " (N° 214).
 " Au Chef Saint Jean " (N° 231). - " Au Puits sans vin " (N° 234). Enseignes de maréchaux-ferrants (N°s 1885-1886).
 Enseigne " Au Roi de la Basoche " (N° 95). Fer forgé et repoussé, XVII^e et XVIII^e siècles.



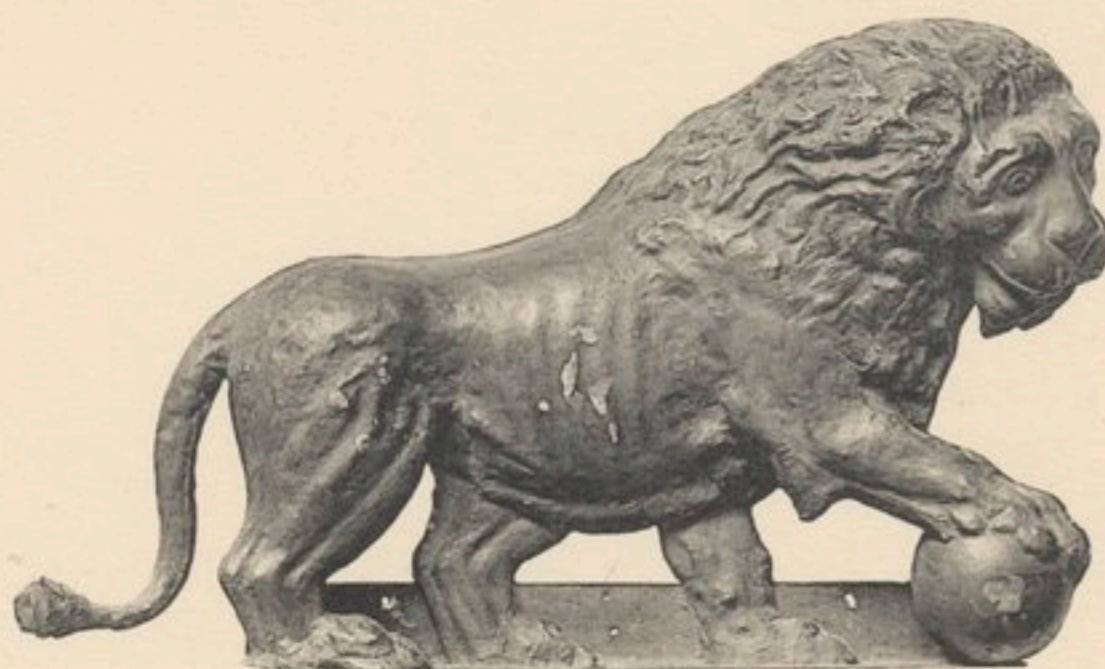
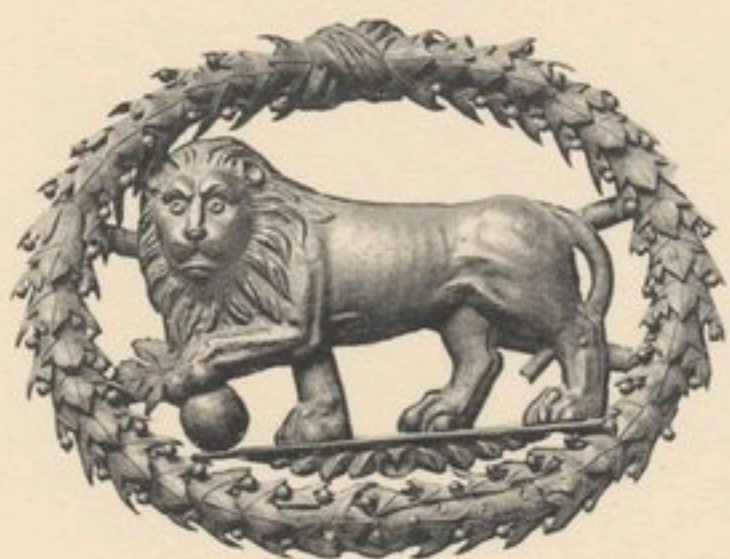
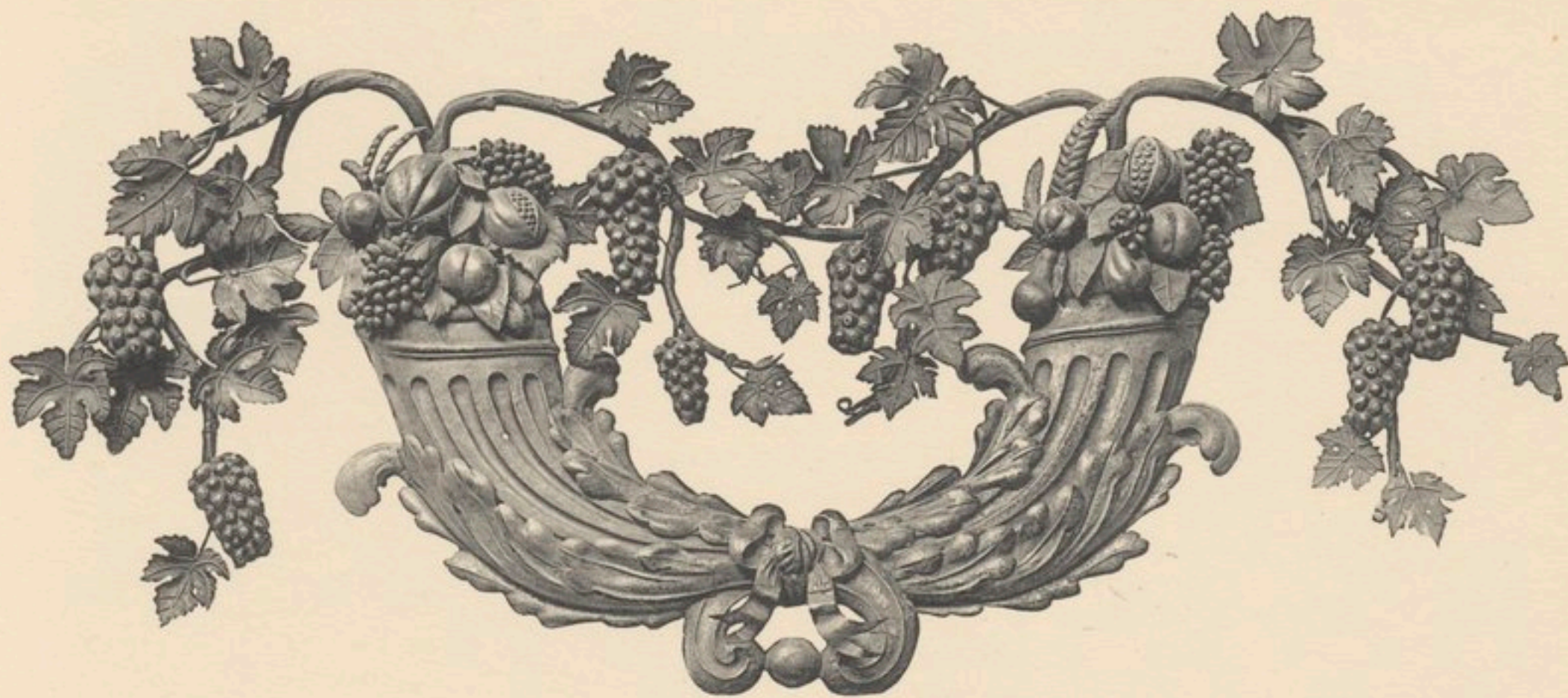
Crochet de suspension en fer forgé et ciselé (N° 2017). - Personnage symbolisant le commerce d'un marchand drapier (N° 2411).
 Enseigne ou décor de chapelle : Saint-Esprit (N° 393). - Aigle support de blason (N° 6123). - Coq d'église (N° 2413). - Aigle blessé (N° 408).
 Fer repoussé et fer forgé en ronde bosse, XVII^e et XVIII^e siècles.



Enseignes : " A la Grappe de Raisin " (N° 244). - " A la Barbe d'or " (N° 240). - " Au bon coin " (N° 242). " A la Levrette " (N° 252).
 Petit lit à baldaquin, enseigne de tapissier (N° 217). "A Saint Eloi" (N° 220). - "Au Panier fleuri" (N° 221). - "Au Grand Saint-Denis" (N° 248).
 Têtes de béliers formant enseigne de boucher (N° 236-237). Fer forgé et repoussé, XVII^e et XVIII^e siècles.



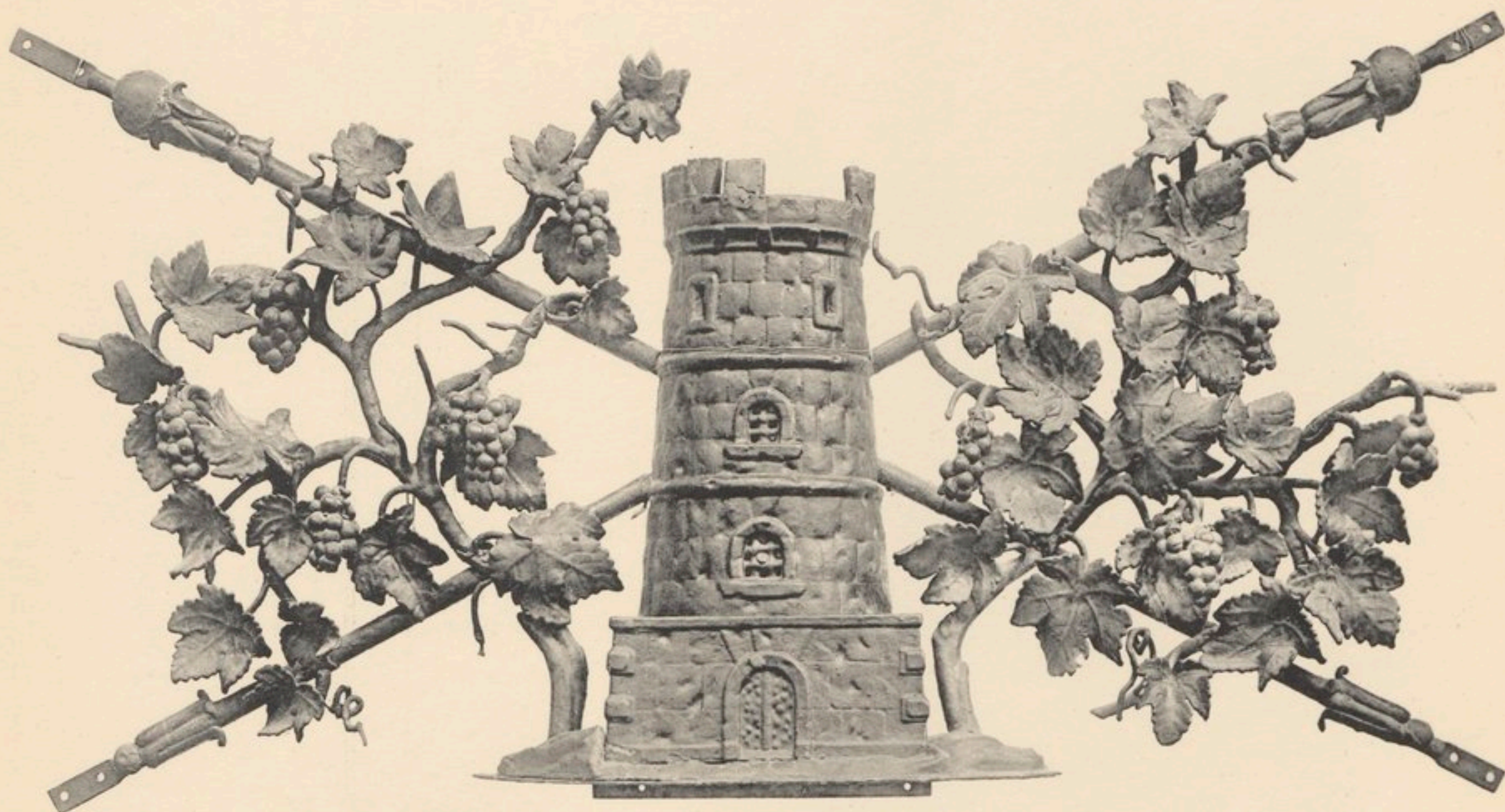
Enseignes : Ecrivain public (N° 232). - Marchand de jouets (N° 246). - " Au Lys couronné " (N° 245).
 De cordonnier (N°s 493-494). - De marchand de musique (N° 255). " Au Panier fleuri " (N° 254). - " A Saint Augustin " (N° 250).
 Fer forgé et fer repoussé, XVII^e et XVIII^e siècles.



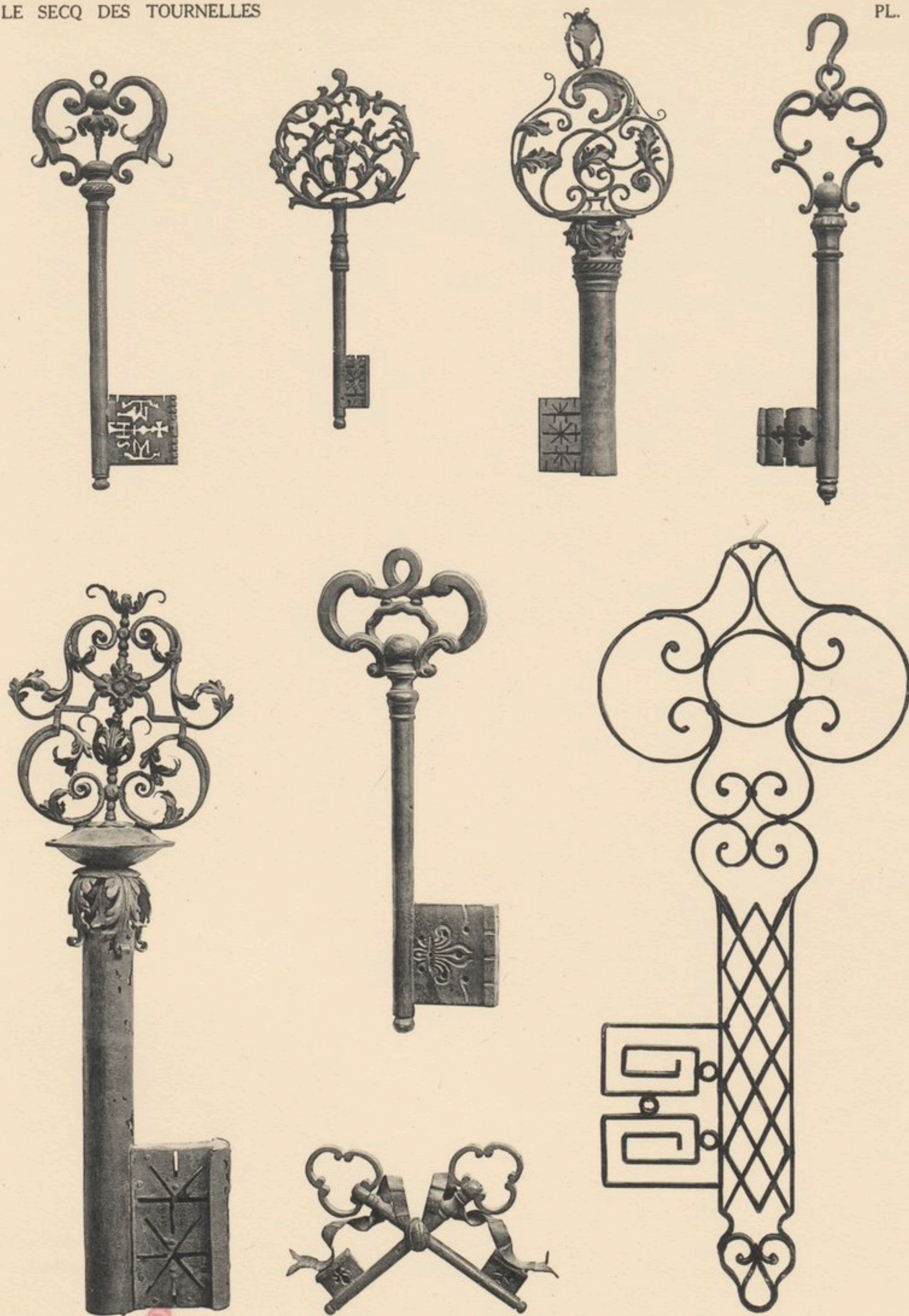
Clés de la Pontificale L. B. de la R. M.

Enseignes : " A la Corne d'abondance " (N° 77). - " Au Lion couronné " ou " Au Lion d'or " (N°s 101-74-78).
Fer repoussé, XVIII^e siècle.

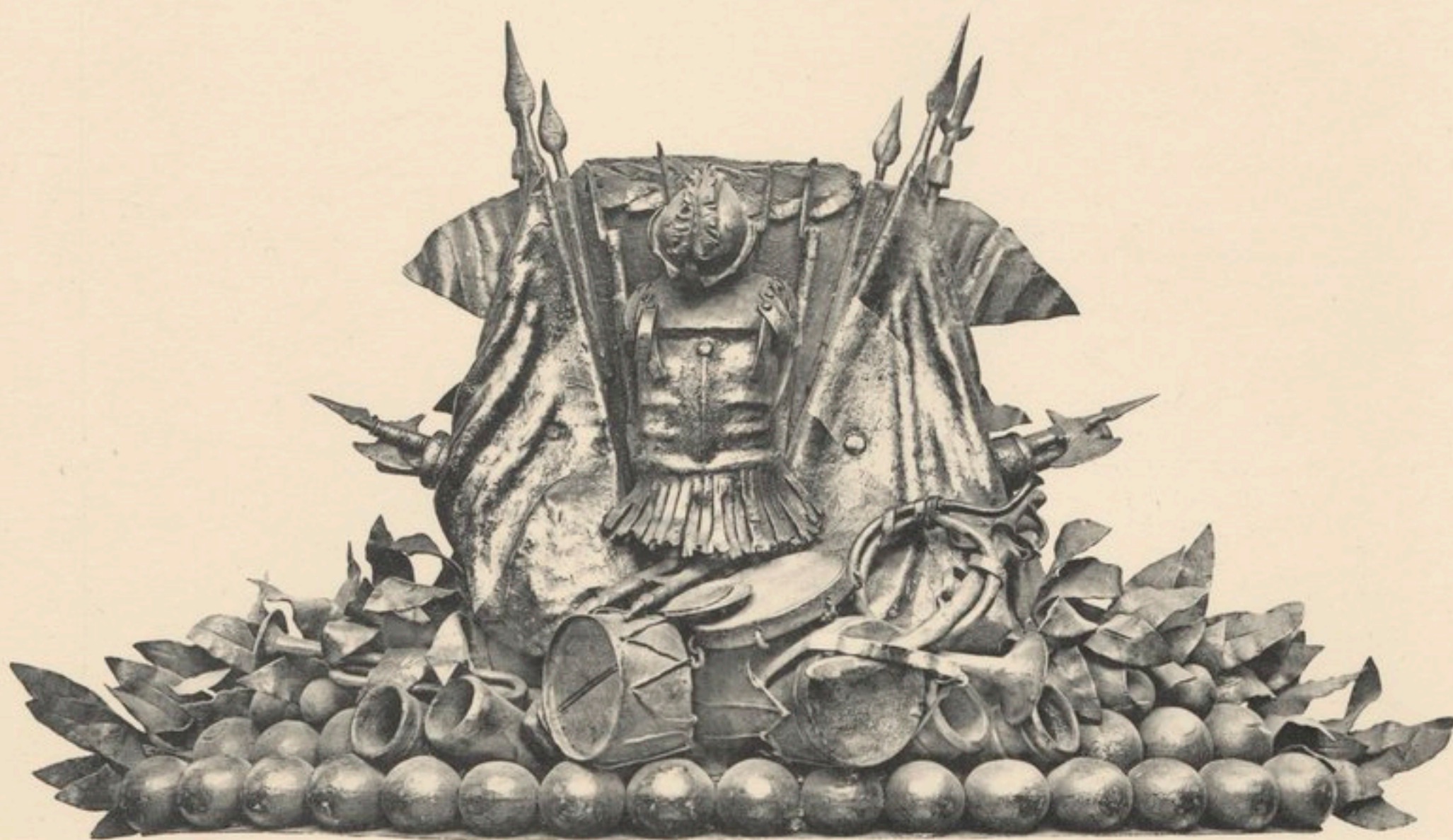
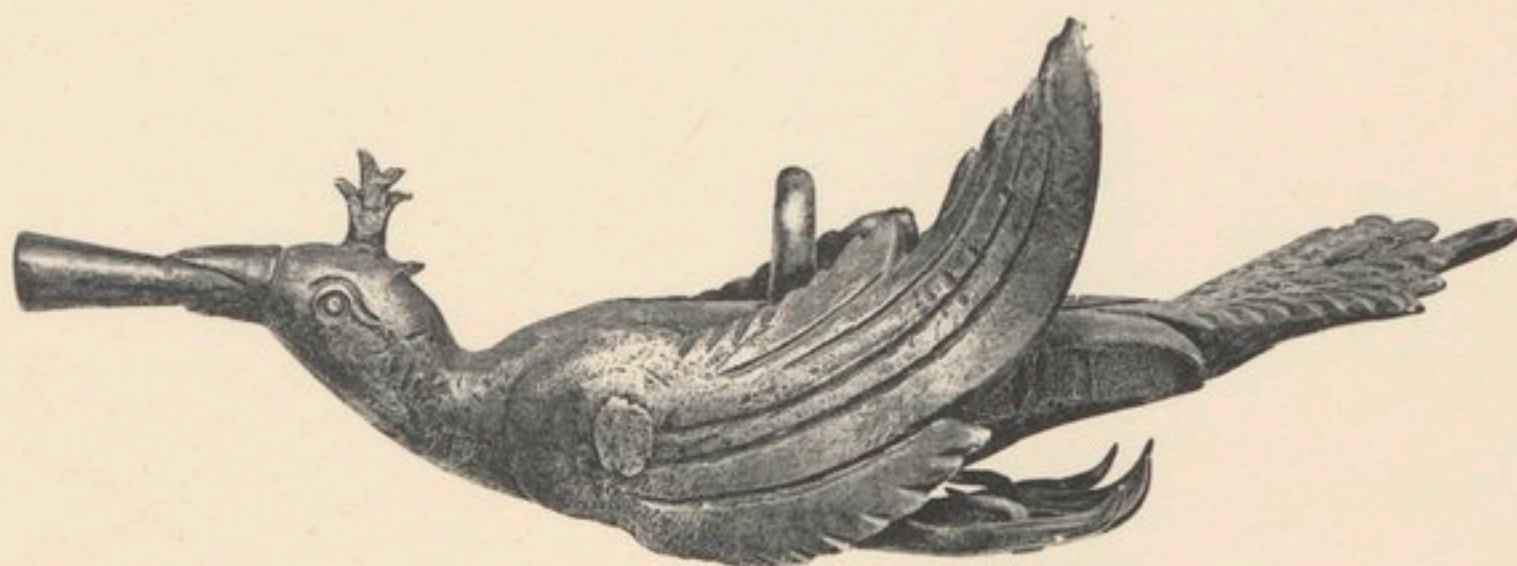
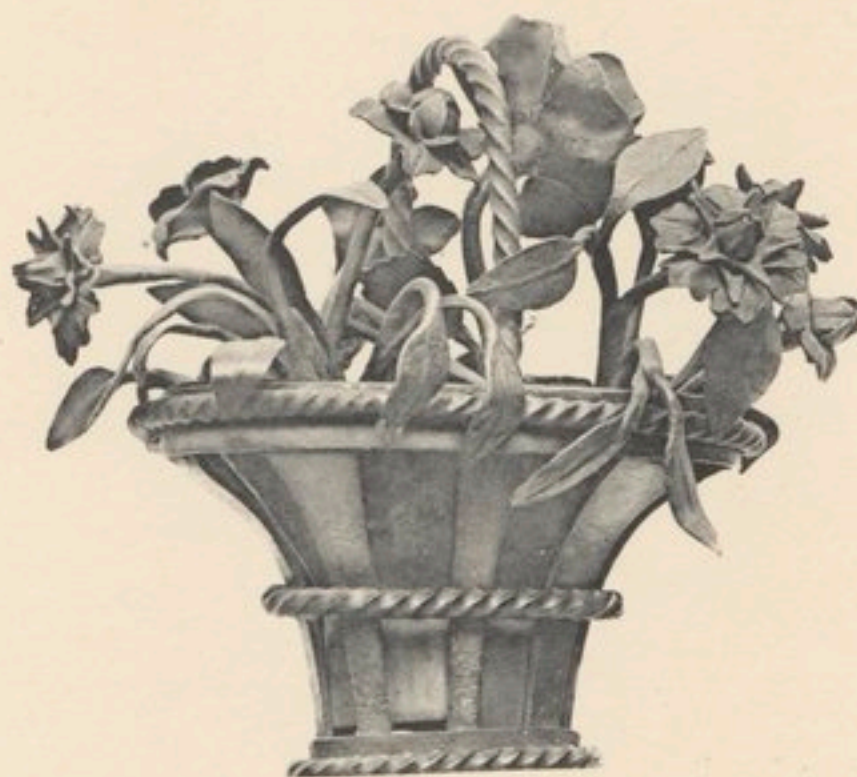
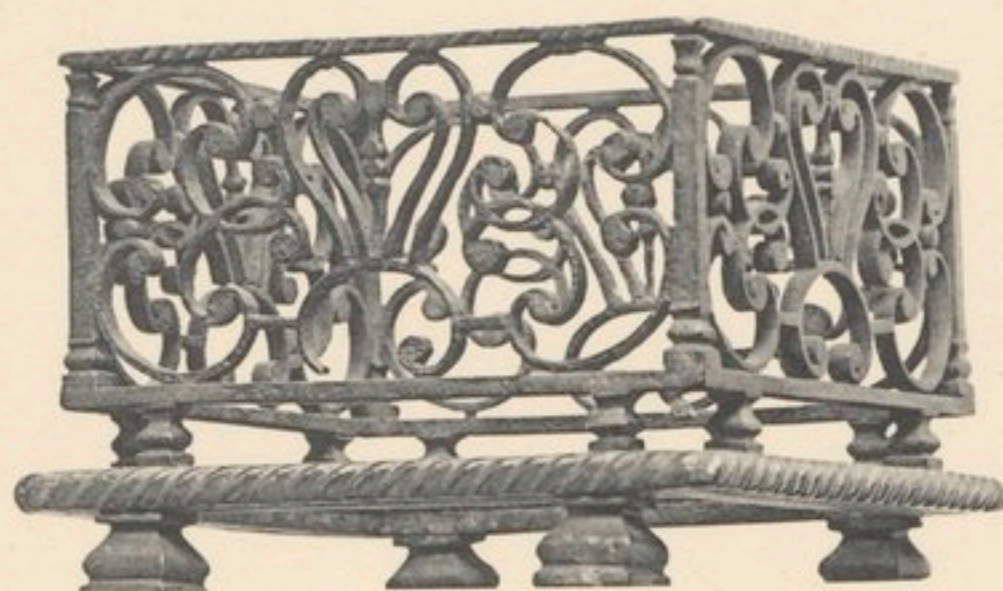
Tiare pontificale provenant d'armoiries. Fer repoussé, XVII^e siècle (N° 93).



Enseignes parisiennes : « A la Tour d'argent » (N° 257). - « A l'Homme armé » (N° 92).
Fer repoussé et fer fondu, XVIII^e et XIX^e siècles.

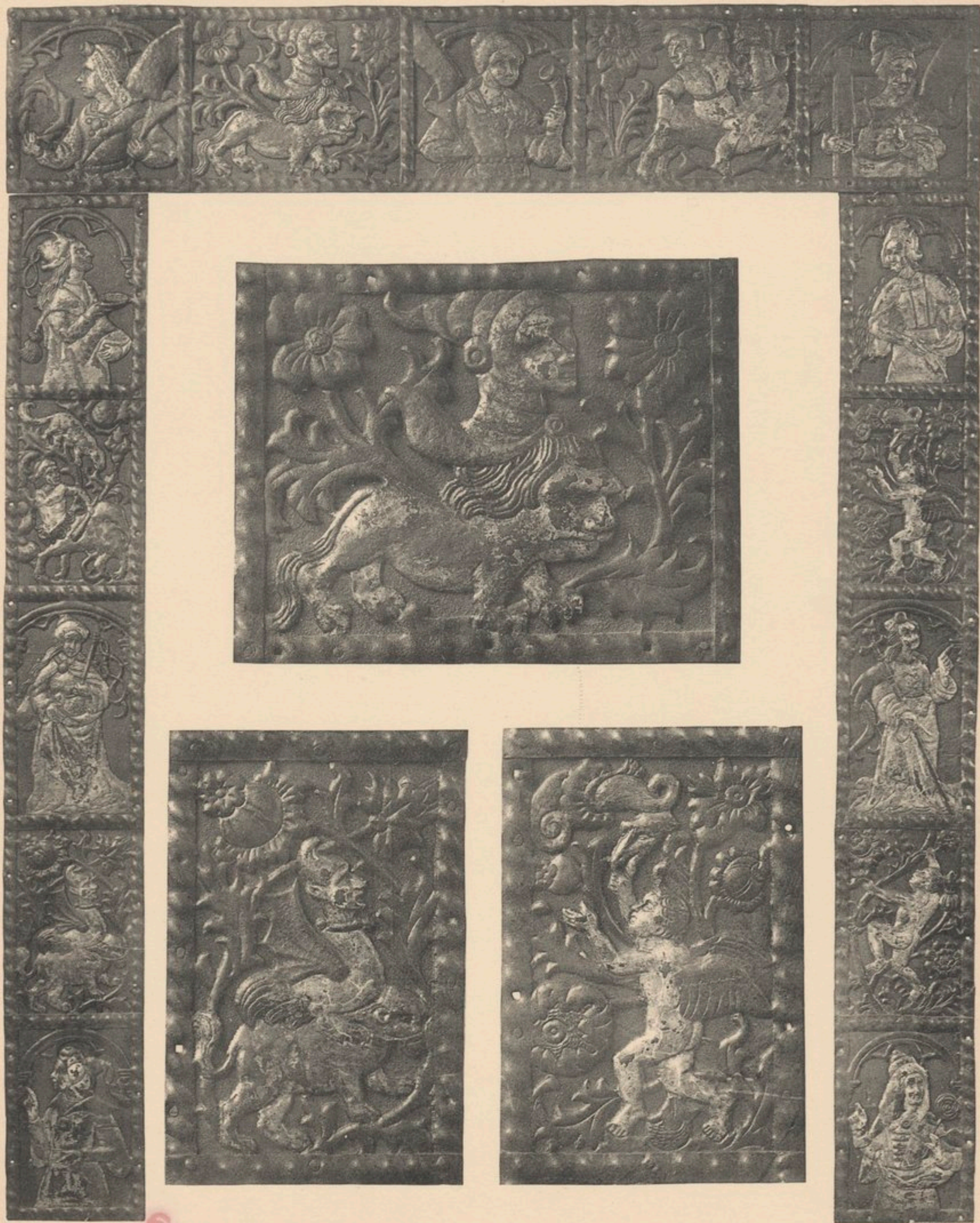


Clefs enseignes de serruriers. Fer forgé et repoussé et fonte de fer.
France et Allemagne, XVII^e et XVIII^e siècles.
(N^{os} 139-489-141-136-134-125-138-106).

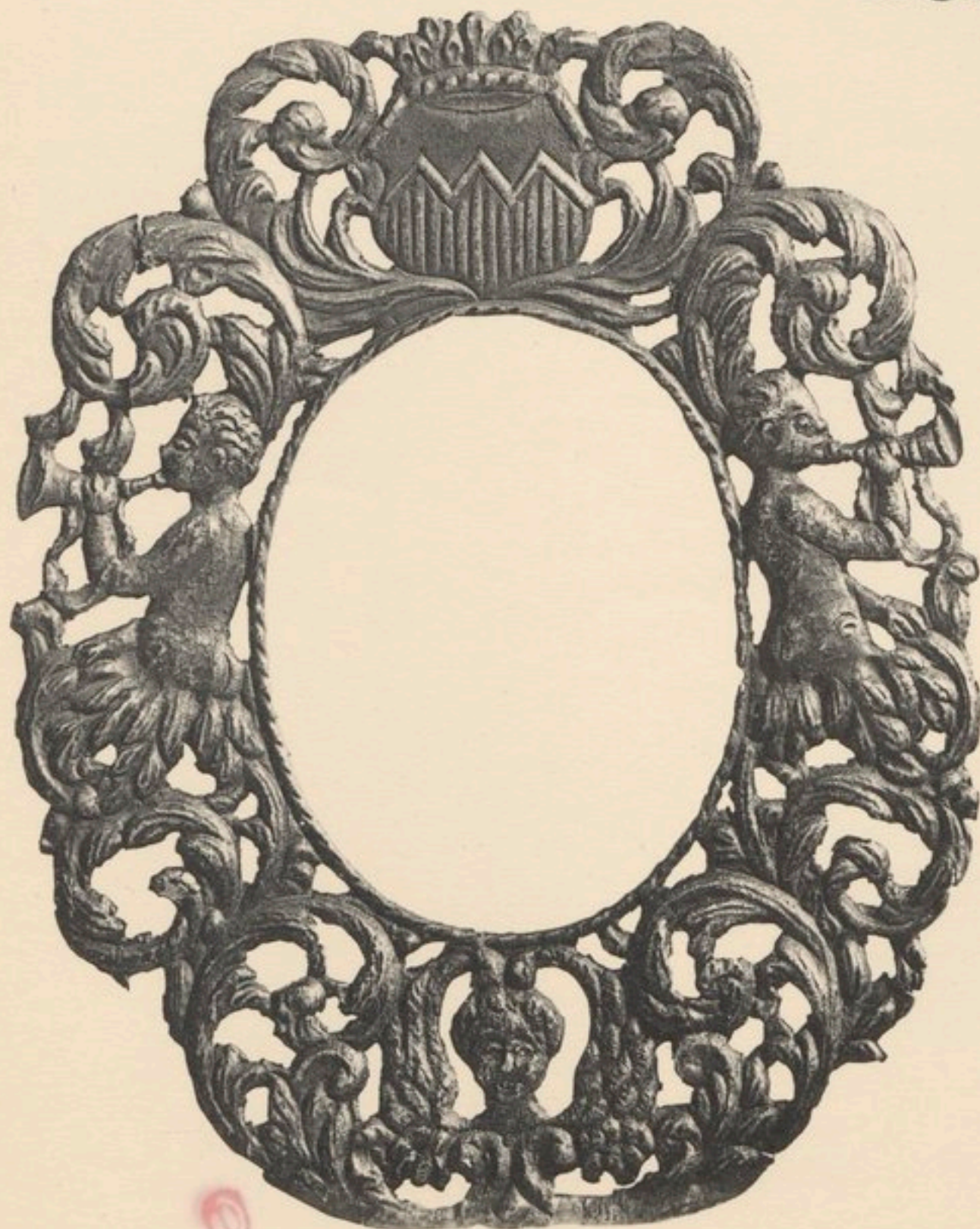
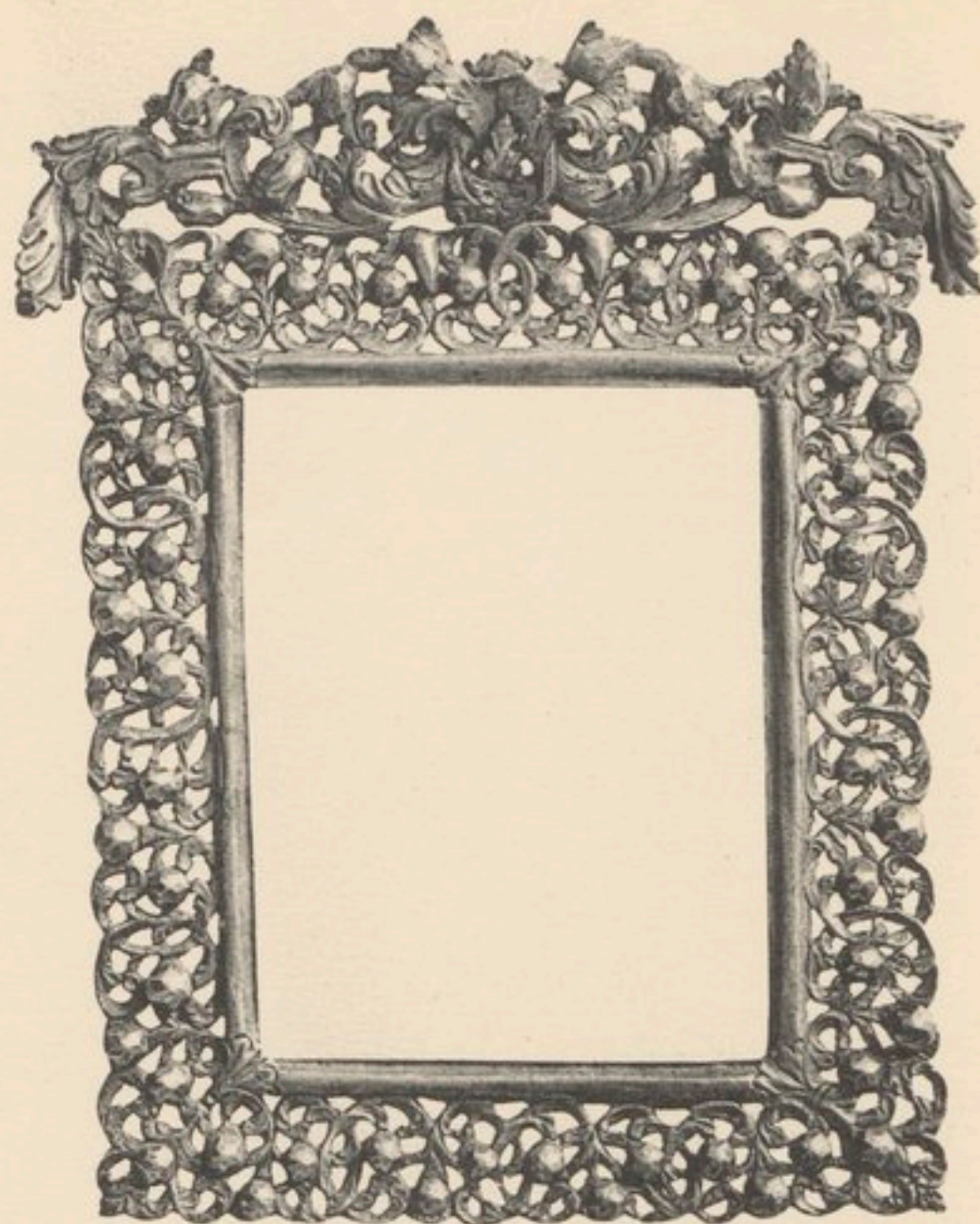


Clés et Cie, Paris.

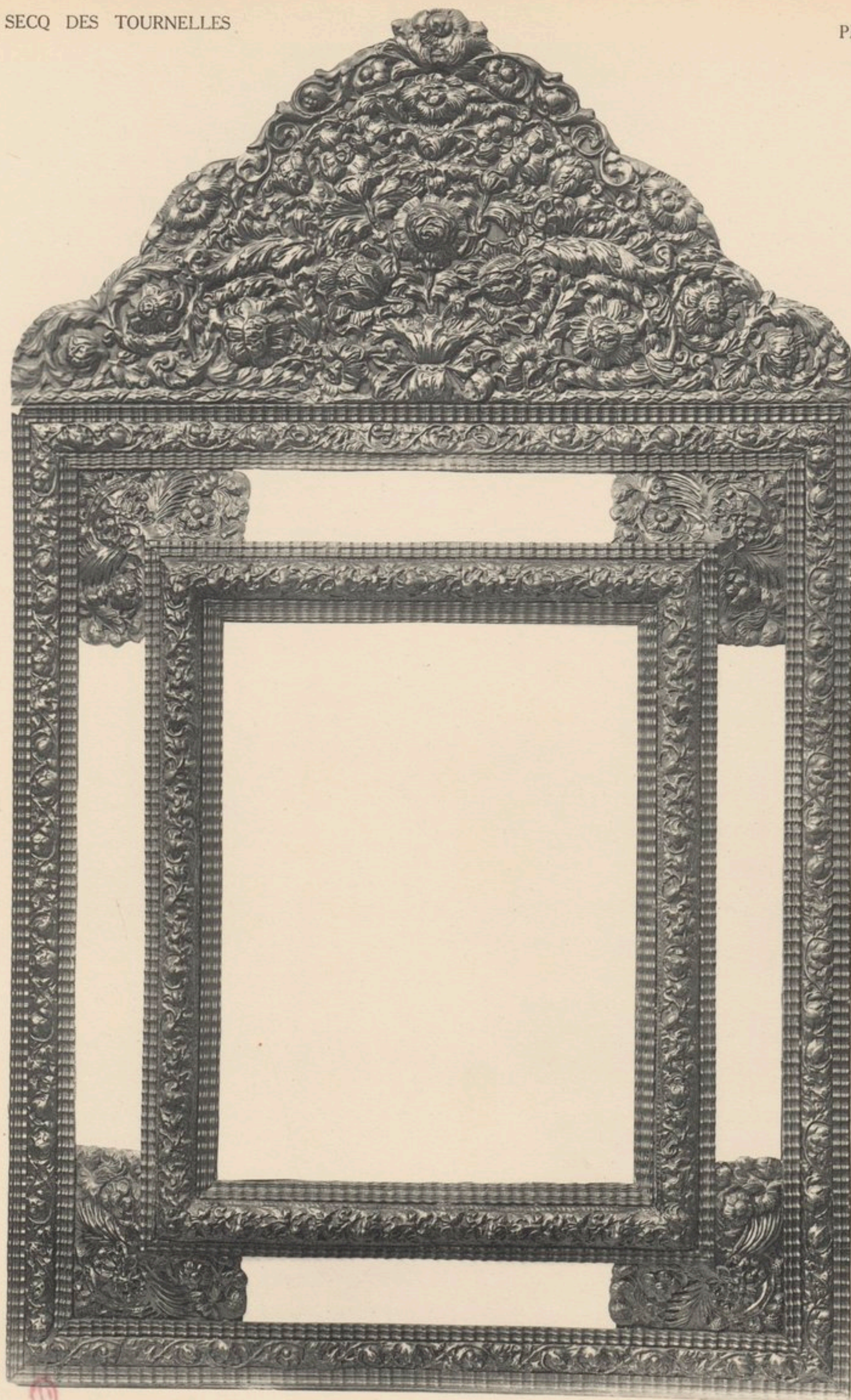
Caisse à fleurs. Fer forgé, XVIII^e siècle (N^o 2281). - Panier fleuri. Fer repoussé, XVIII^e siècle (N^o 5783).
Oiseau en fer forgé servant à un jeu de quilles, XVII^e siècle (N^o 6167).
Enseigne d'arquebusier. Fer repoussé et polychromé, début du XIX^e siècle (N^o 2280).



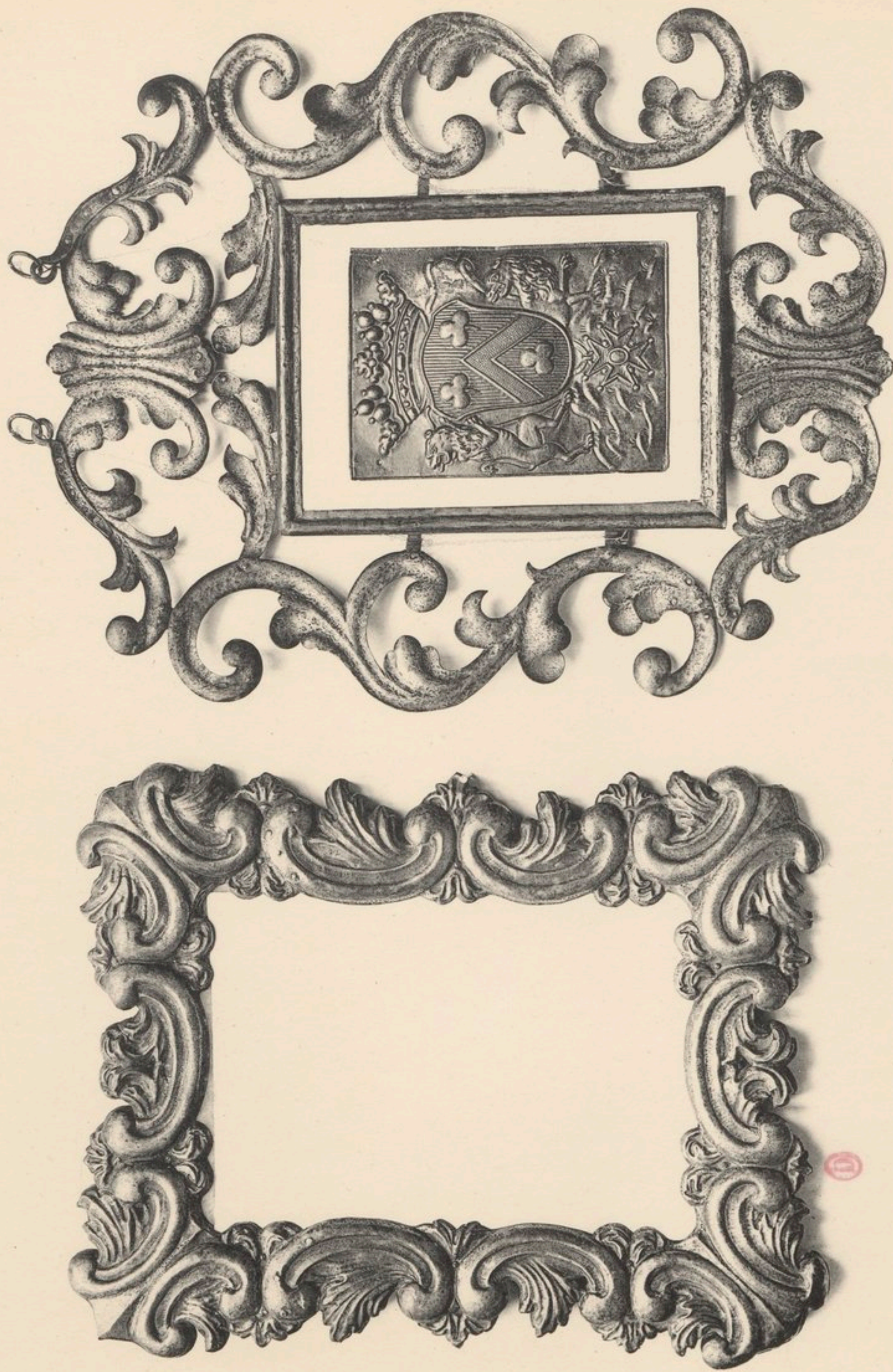
Encadrement de porte. Fer découpé, repoussé et polychromé. XVI^e siècle.
 (Au milieu détail de trois des panneaux).
 Travail espagnol (N^o 598 à 600).



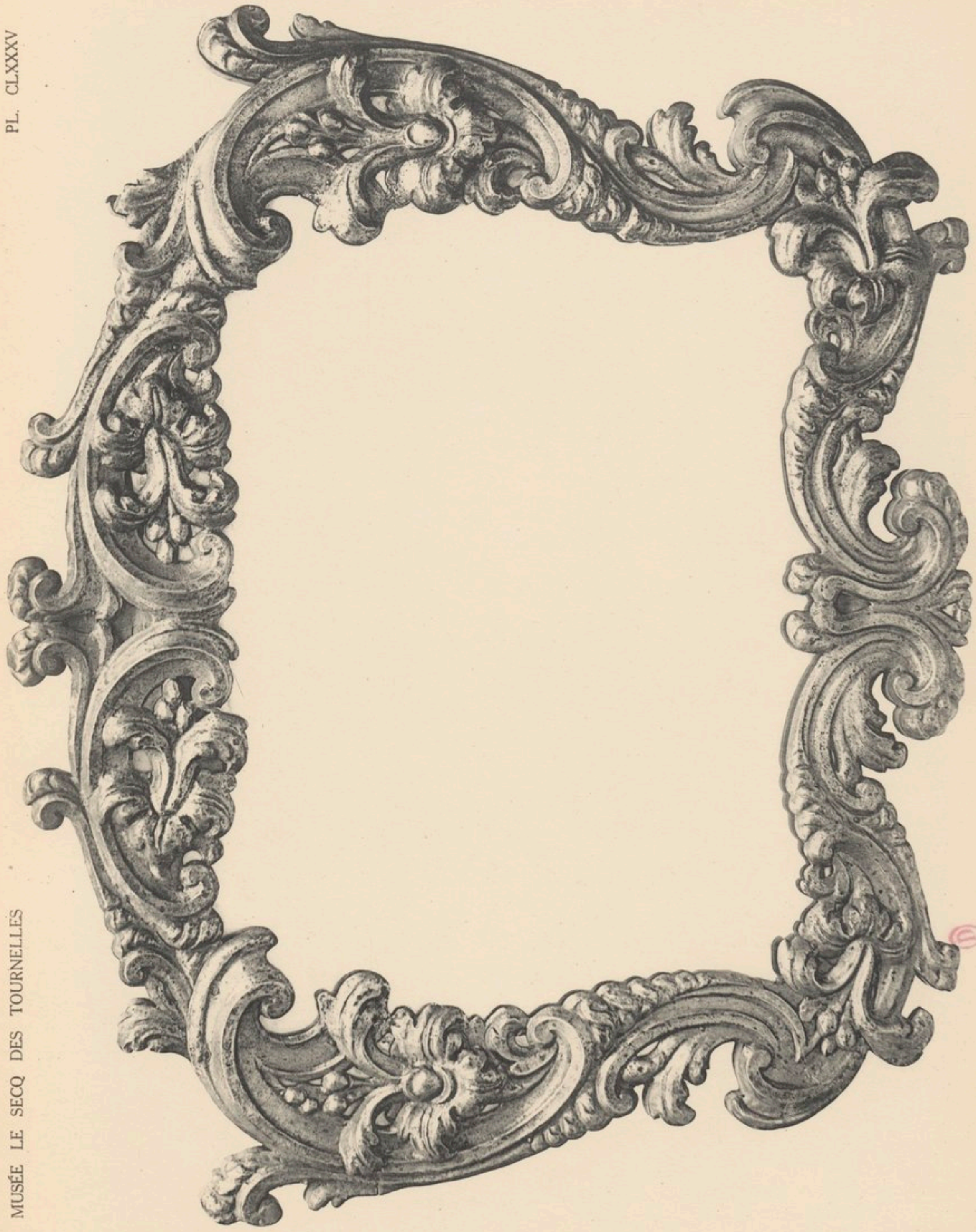
Plaquette en fer damasquiné ornée du médaillon de Jean de Médicis. Italie, XVII^e siècle. Cadres de miniatures ou de glaces.
Fer découpé et repoussé, XVII^e siècle.
(Panneau N° 55).



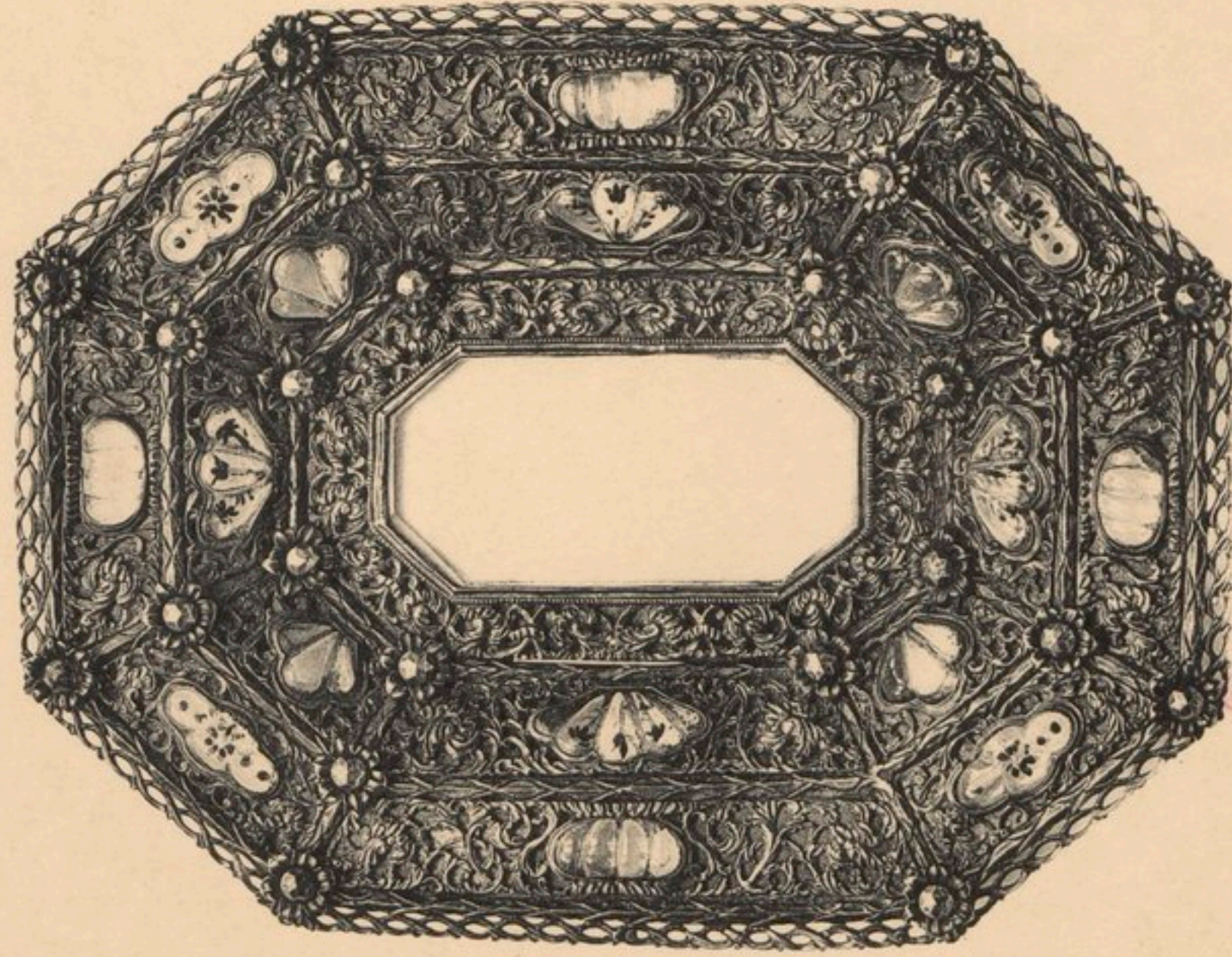
Cadre de glace en fer repoussé. Travail hollandais, XVII^e siècle.
(N^o 137).



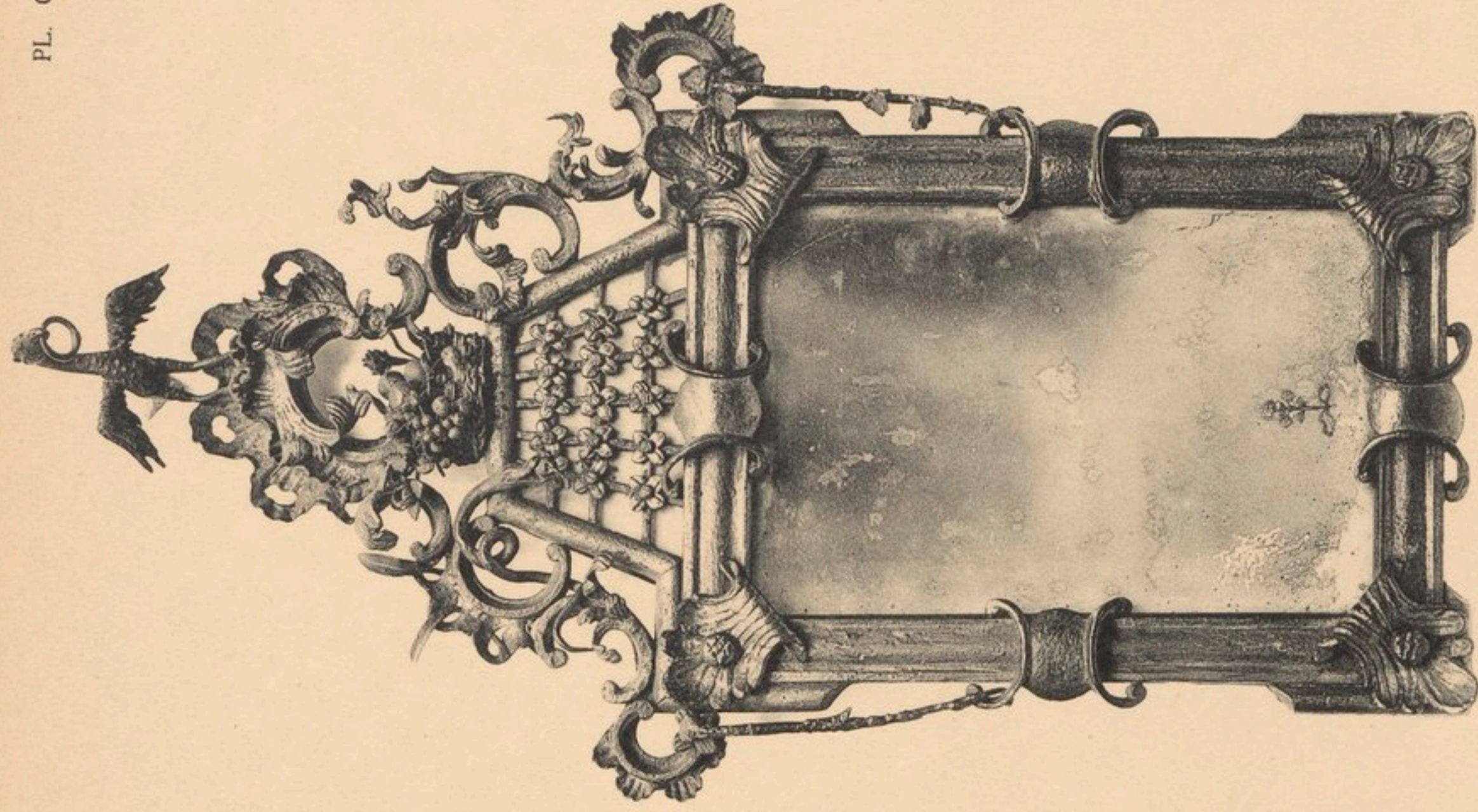
Cadres de glaces ou d'enseignes (Nos 597 et 595) et plaque armoriée (N° 596).
Fer découpé et repoussé, XVIII^e siècle.



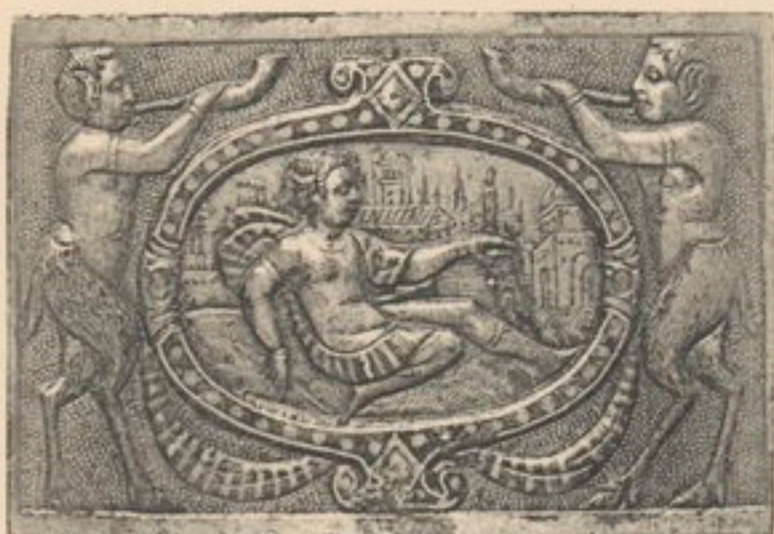
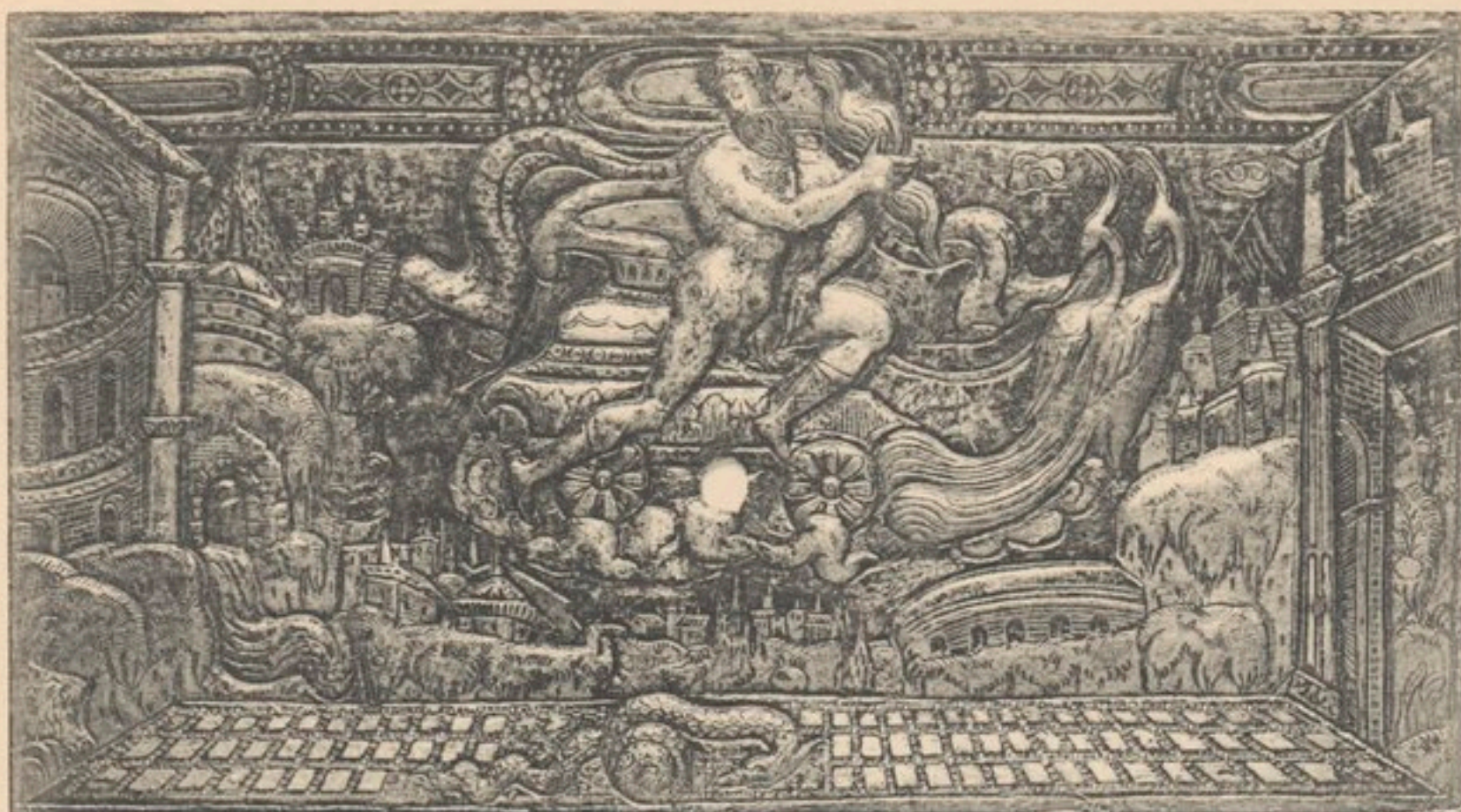
Cadre en fer repoussé provenant d'une enseigne. Fer repoussé, XVIII^e siècle. (N^o 112).



Plat ornemental orné d'incrustations de crist. ux de roche gravés.
Monture en acier découpé, repéré et ciselé. Espagne, XVII^e siècle.
(N^o 1027).



Cadre de glace de style rococo.
Fer forgé garni de rinceaux également forgés. Italie, XVIII^e siècle.
(N^o 1013).



Chalcidius Philothypus L. B. 1500. Paris.

Plaques provenant de cabinets italiens. Fer repoussé damasquiné d'or et d'argent, XVI^e siècle. (N^{os} 1153-1151-1142-1143-1152).
Deux plaques rectangulaires portant une inscription. Fer repoussé. Travail allemand. (Panneaux N^{os} 52 et 53).



Plaque provenant de la porte principale d'un cabinet italien. Fer repoussé, damasquiné d'or et d'argent, XVI^e siècle. (N^o 1150).



Rinceau provenant de la crosse de l'évêque des fous du Mans (N° 1176). Claf pliante aux armes de Charles-Quint (N° 1183). - Agneau Pascal (N° 1200). Griffon support d'armoiries (N° 1195). - Pommeau de canne (N° 1186). - Bâton de chantre (N° 1194). - Le Bon Pasteur (N° 1192). Fer forgé, ciselé et repoussé, XVI^e siècle.



Mascarons de balcon en fer repoussé (N^{os} 509 à 513).

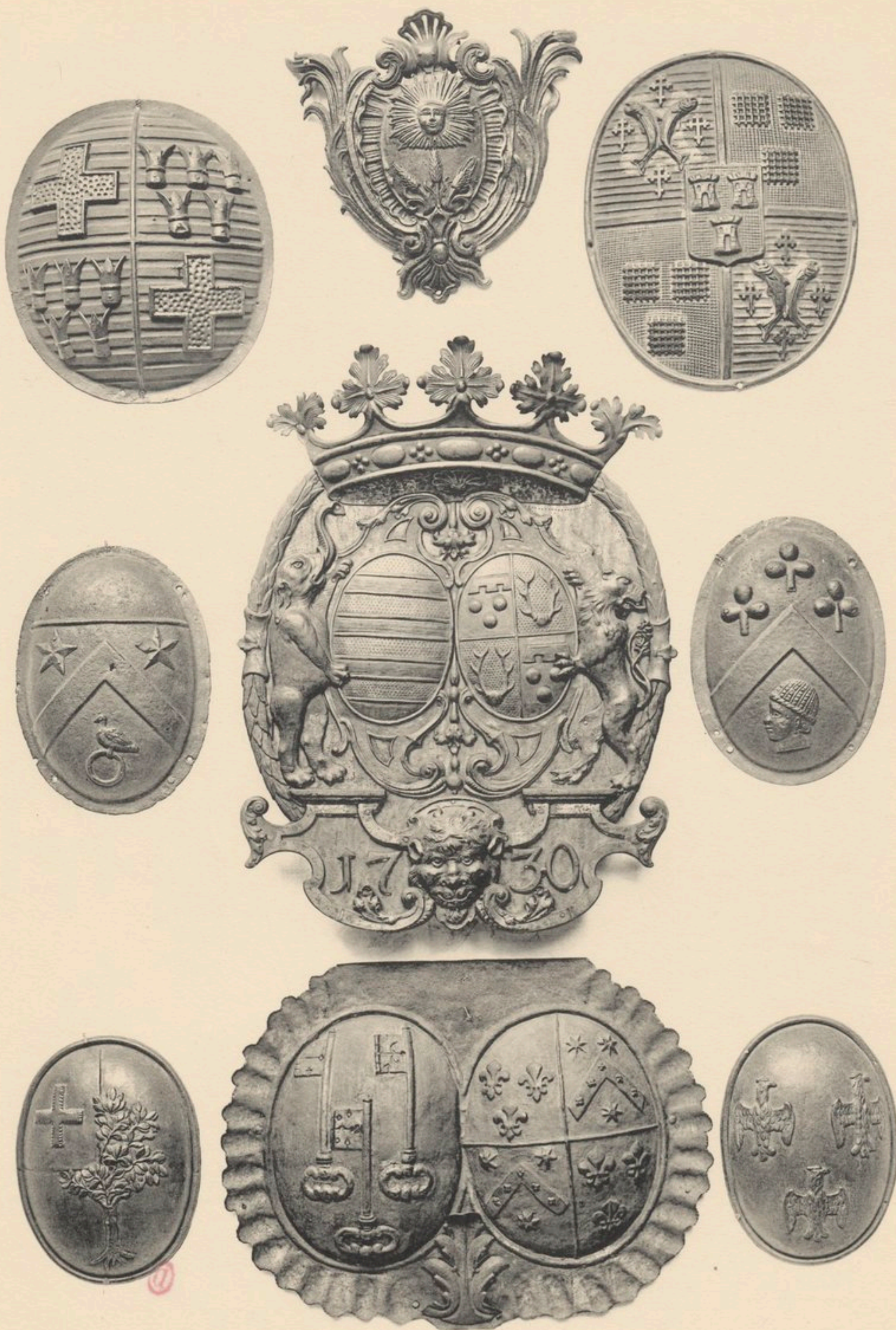
Les trois mascarons placés en haut de la planche proviennent de Nantes, XVIII^e siècle.
A gauche : mascaron-platine d'anneau de porte, représentant une tête de Méduse (N^o 508).
Fer repoussé, XVIII^e siècle.



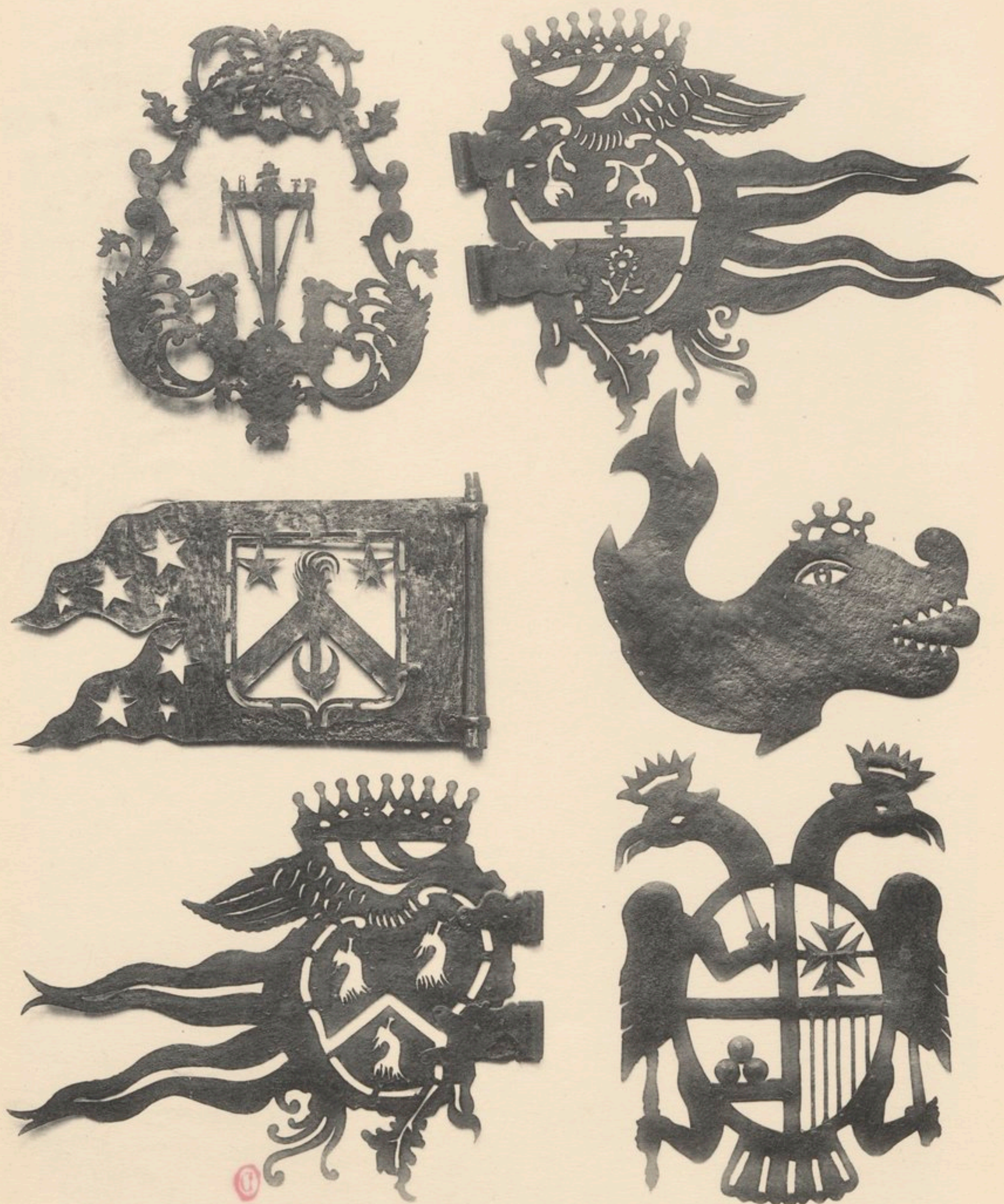
La Vénus marine. Plaque en fer repoussé contenue dans un cadre ancien en bois sculpté.
XVII^e siècle (N^o 370).



Plaquettes en fer repoussé : Personnage ailé dans un médaillon ovale début du XIX^e siècle (Panneau N^o 54).
La mise au tombeau. Italie, XVI^e siècle (N^o 1198). - Le Christ au roseau, France début du XIX^e siècle (Panneau N^o 55).
Plaque de cabinet représentant Neptune. Italie, XVI^e siècle. (N^o 1197).



Armoiries de portes cochères ou d'appartements. Fer repoussé, XVII^e et XVIII^e siècles.
(Nos 102-76-79-97-96-98-80-99-81).



Enseigne de la Confrérie des Frères de la Passion (N° 150).
Girouettes armoriées (N°s 127-131-224-128-130). Fer découpé, XVI^e au XVIII^e siècle.



Plaque rectangulaire en fer repoussé : La Lapidation de Saint Etienne.

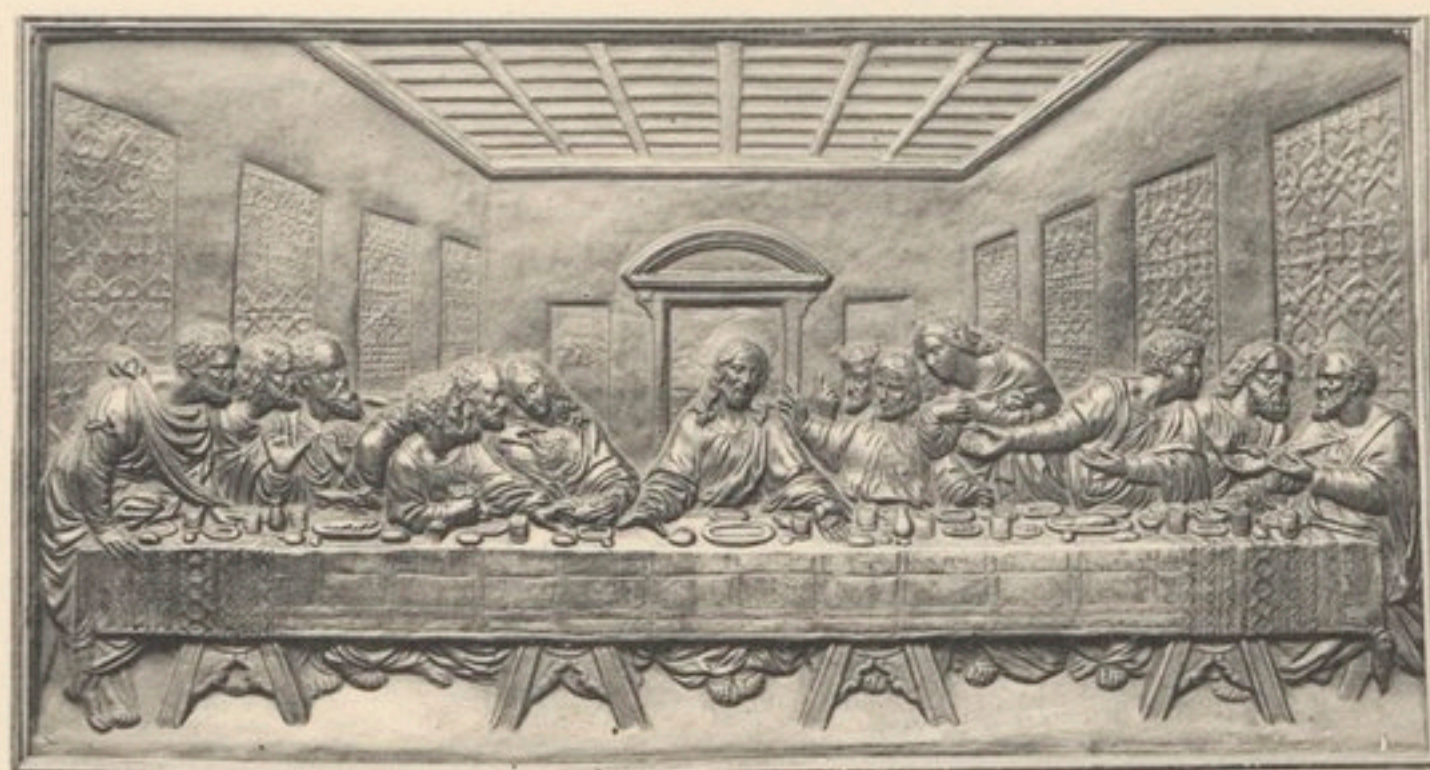
Dans les bordures formant encadrement : aux angles, têtes d'anges ; en haut, la mise en croix ; à droite, Saint Jean ; à gauche, un apôtre ; au bas, la résurrection. Espagne, XVII^e siècle. (N^o 369).



Planches en acier gravé. Scènes tirées du recueil *Les Amours de Gombault et de Macé*, XVI^e siècle.
(Panneau N^o 51).



Médaillons représentant des sujets civils ou religieux. Fer repoussé, XVII^e et XVIII^e siècles.
(N^{os} 371-507-387-368-366-373-372-390-367).



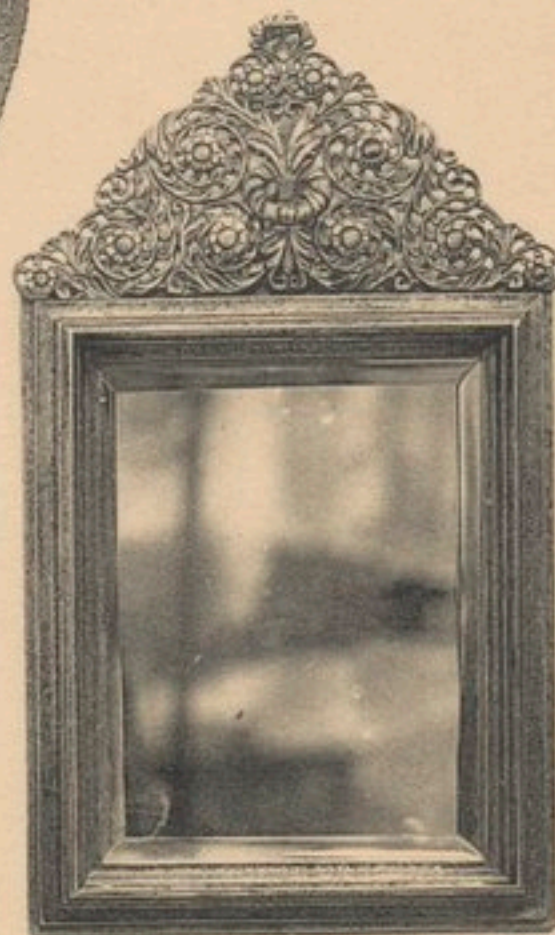
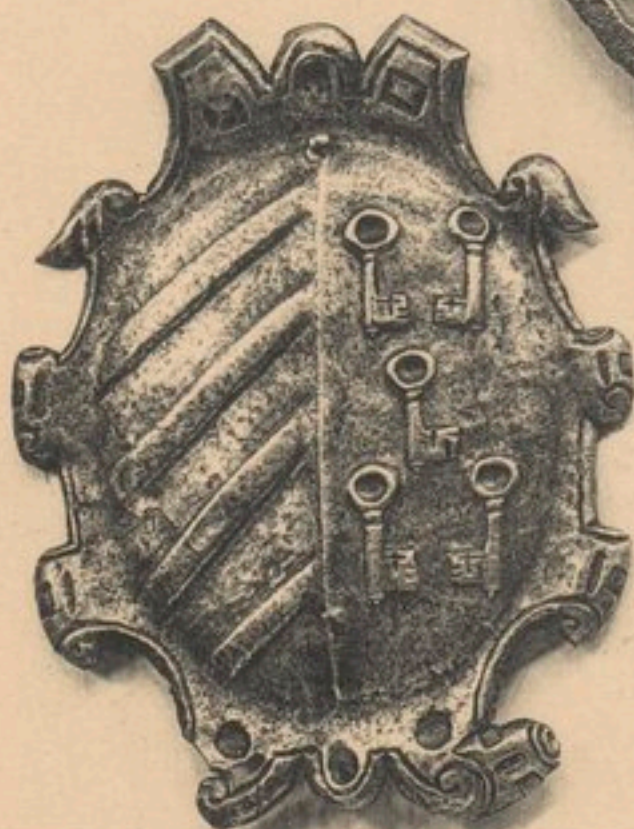
Motifs décoratifs divers : Tête d'enfant casquée (Panneau N° 51). - La Descente de la croix (N° 306).

Mascarons formant gueule de fontaine (N°s 2553-590-589).

Masque d'enfant en ronde bosse et masque d'infamie (Panneau N° 54).

La Cène, d'après Léonard de Vinci (N° 375). - Mascarons dans une couronne, daté de 1510 (N° 591).

Fer repoussé, XVI^e au XVIII^e siècle.



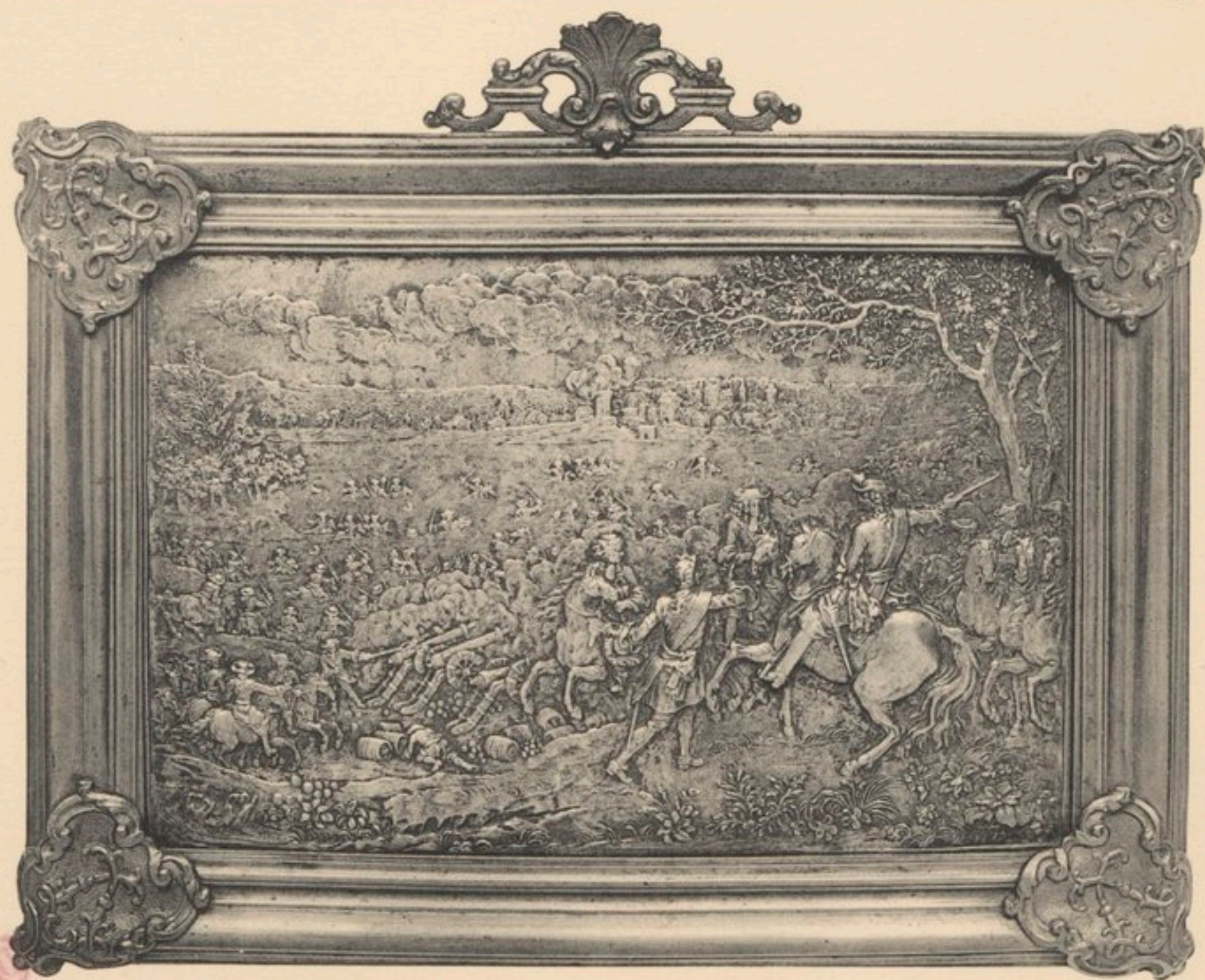
Motifs divers en fer repoussé : Insigne en forme de foudre, Médaillons représentant la Visitation de la Vierge, Saint Michel, Pannonceau armorié, Cadre de glace, Un saint évêque, Buste de Louis XVI, Un motif en fer damasquiné. Un plat ornemental. XVII^e et XVIII^e siècles. (Panneau N° 53).



Tête de faune riant (N° 1168). - Profils de personnages célèbres (Panneaux N°s 51-52-54-55).
Fer repoussé, XVIII^e et XIX^e siècles.

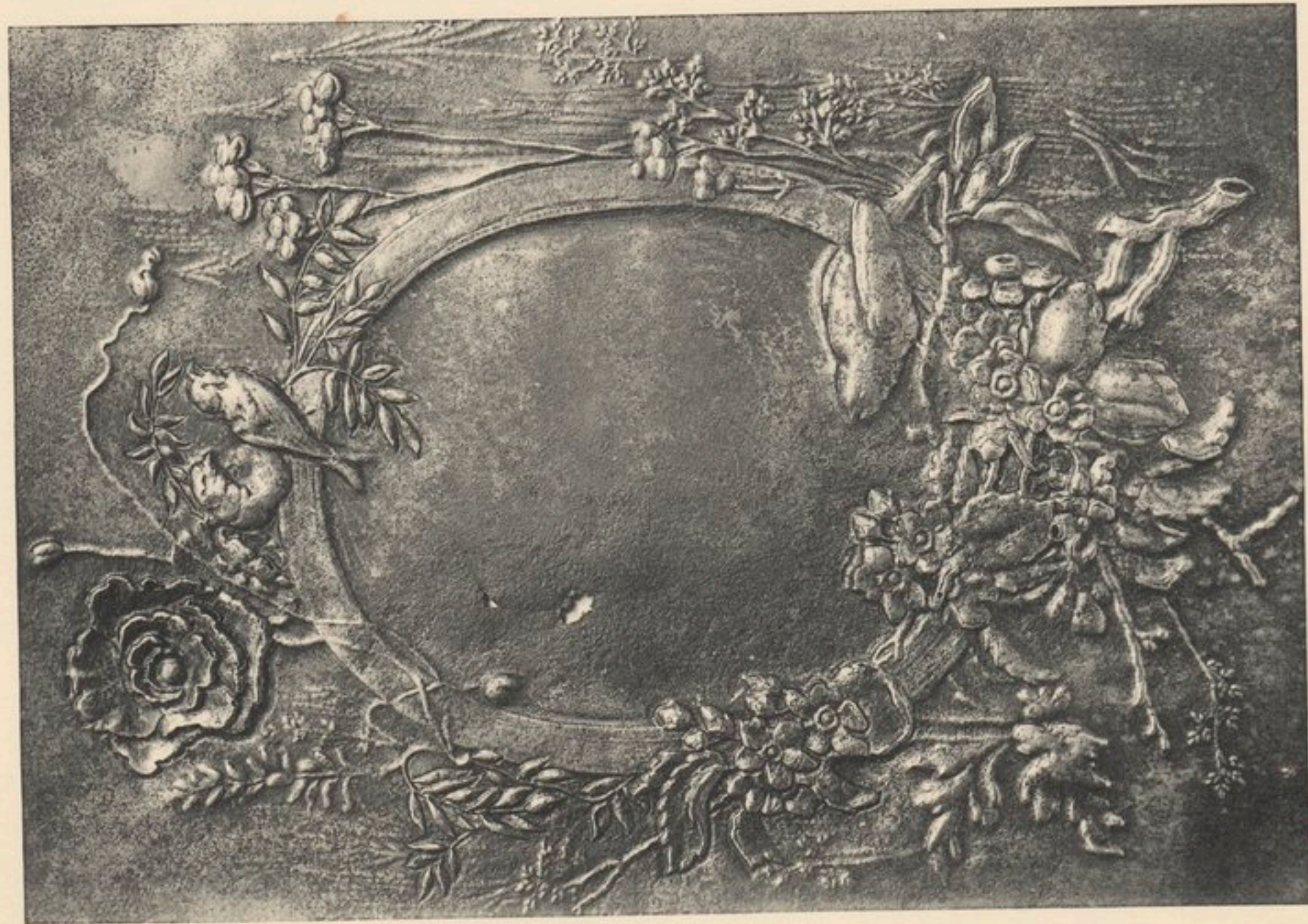


Chapiteaux provenant de boutiques de marchands de vin (N^{os} 12 et 13). - Vases de même provenance (N^{os} 262-294-264).
Rosaces de plafond (N^{os} 17-18). Fer repoussé, XVIII^e siècle.

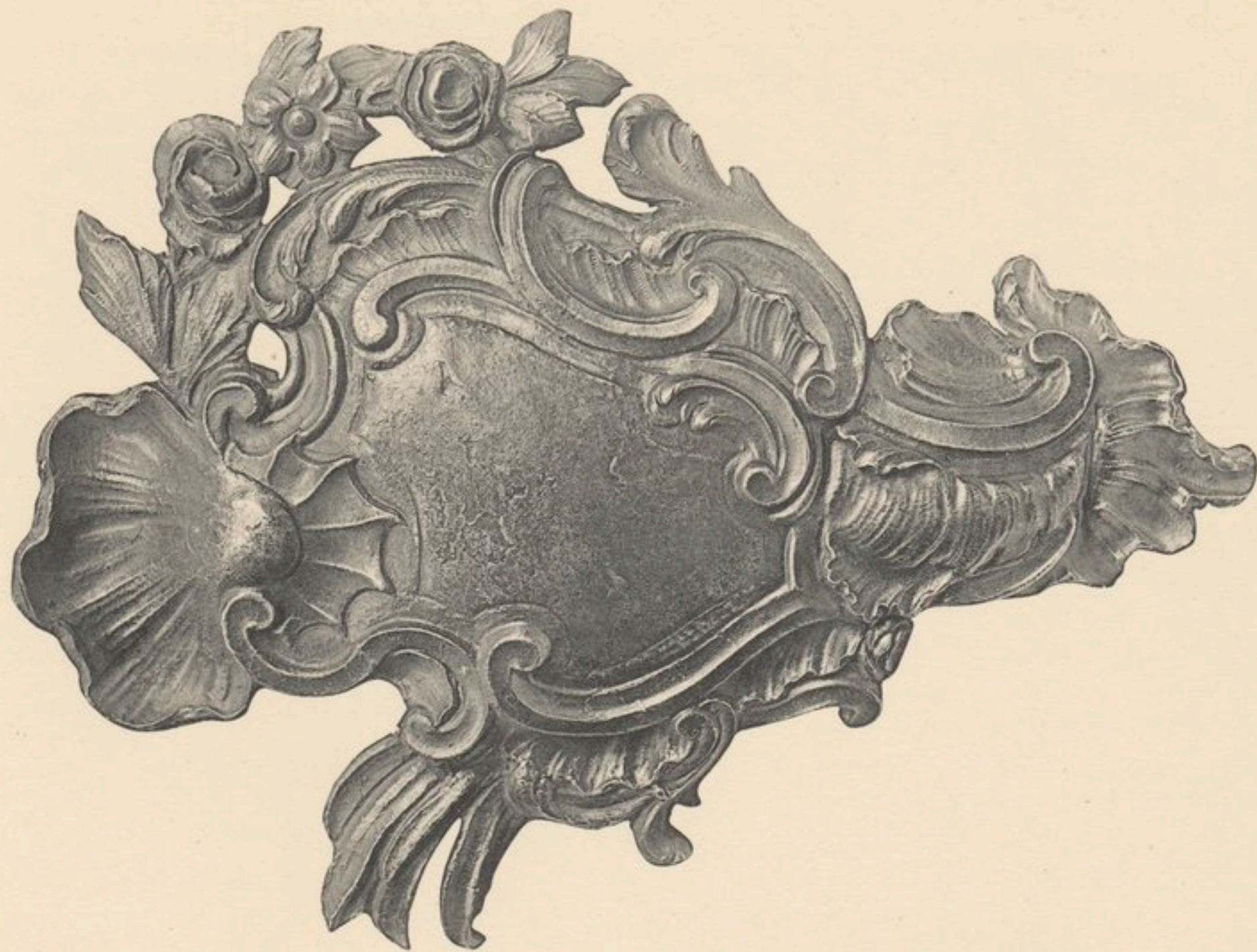


Ch. Adrien Ponceau & Fils, Paris.

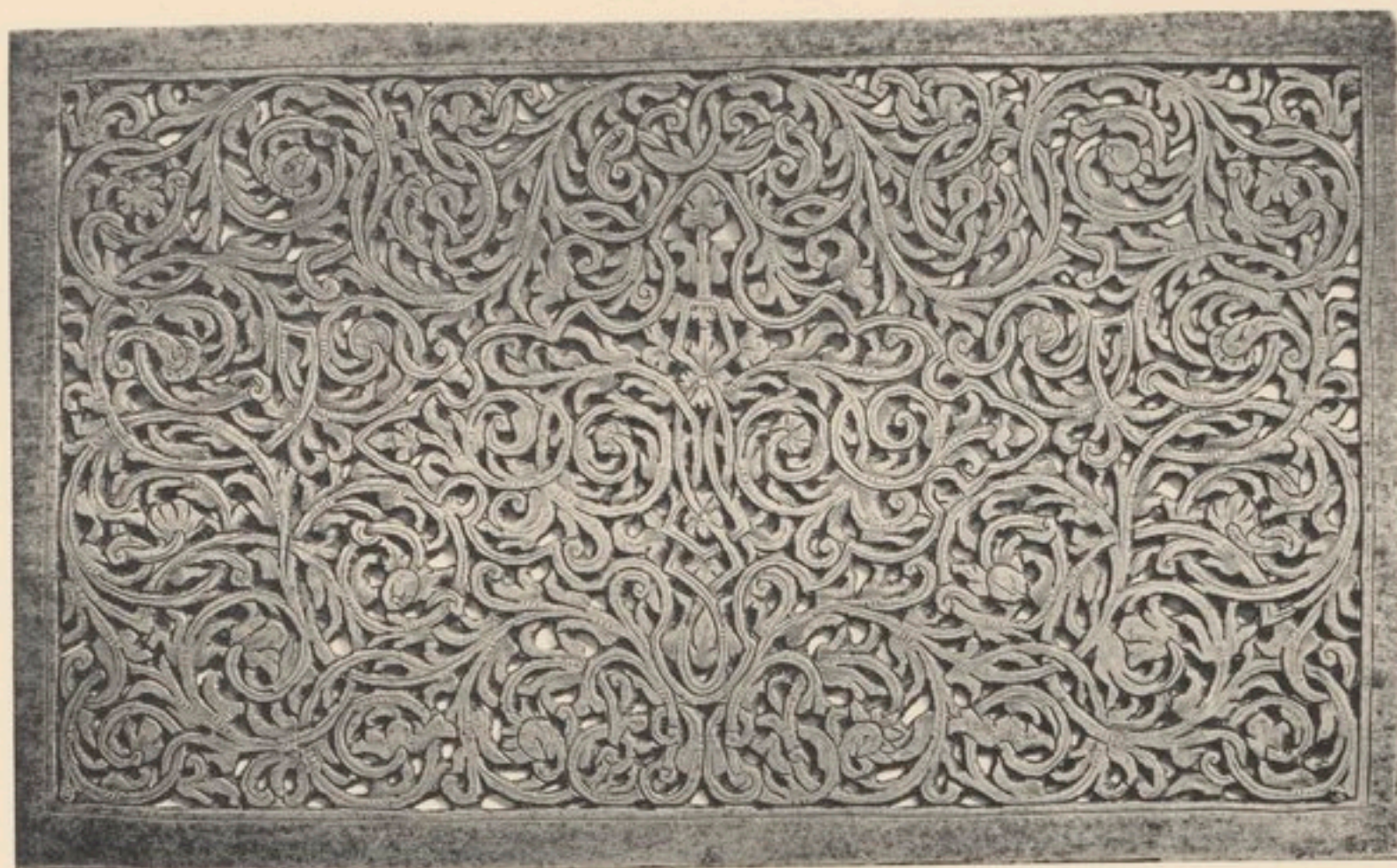
Petits bas-reliefs figurant le siège de Maestricht (N° 1180) et le passage du Rhin (N° 1178) par les armées de Louis XIV, d'après van der Meulen. Fonte de fer. Paris. XVIII^e siècle.
Cadres en cuivre doré au chiffre du Roi.



Projet de cadre de miroir en fer repoussé, XIX^e siècle.
(Panneau N° 55).

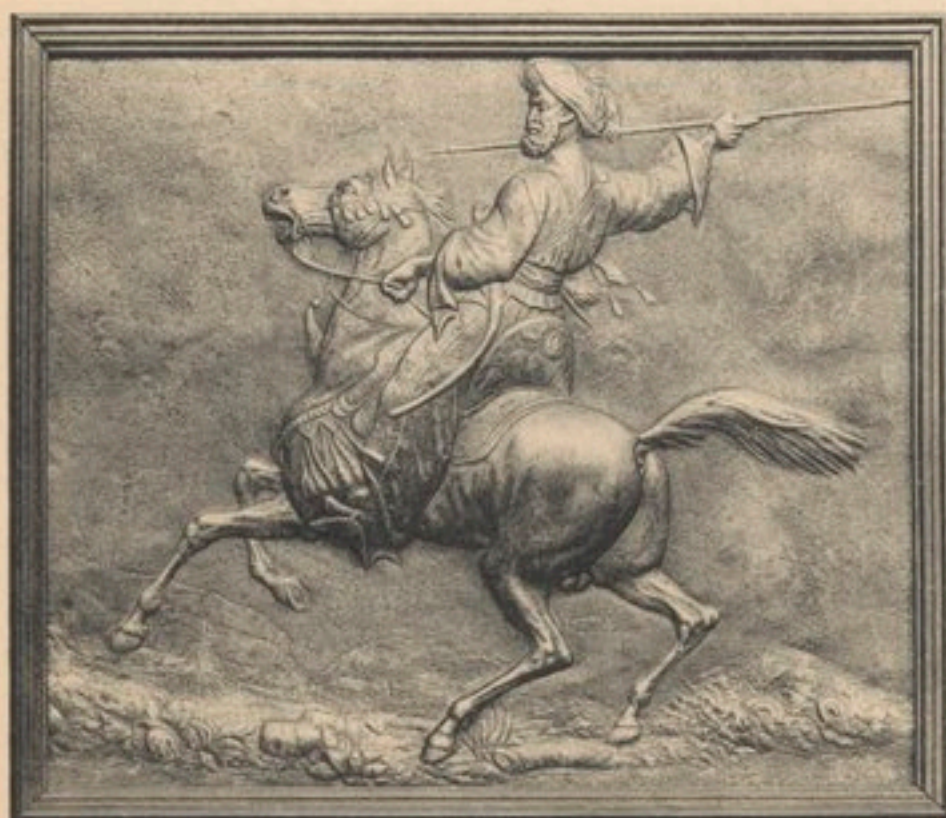
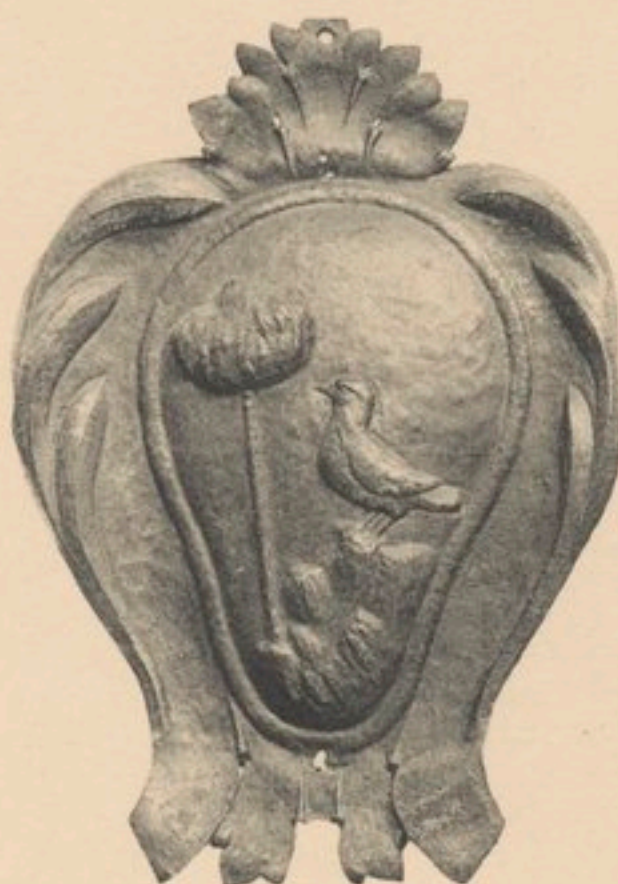


Cartouche de style rocaille en fer repoussé, XVIII^e siècle.
(Panneau N° 54).



Collection Photographie L. Nègre, Paris.

Plaquette en fer découpé et gravé, XIX^e siècle. - Ornement rocaille en fer repoussé et gravé, XVIII^e siècle.
 Plaque de coffret en fer gravé à l'eau forte. Travail allemand, XVII^e siècle.
 (Panneau N^o 52).

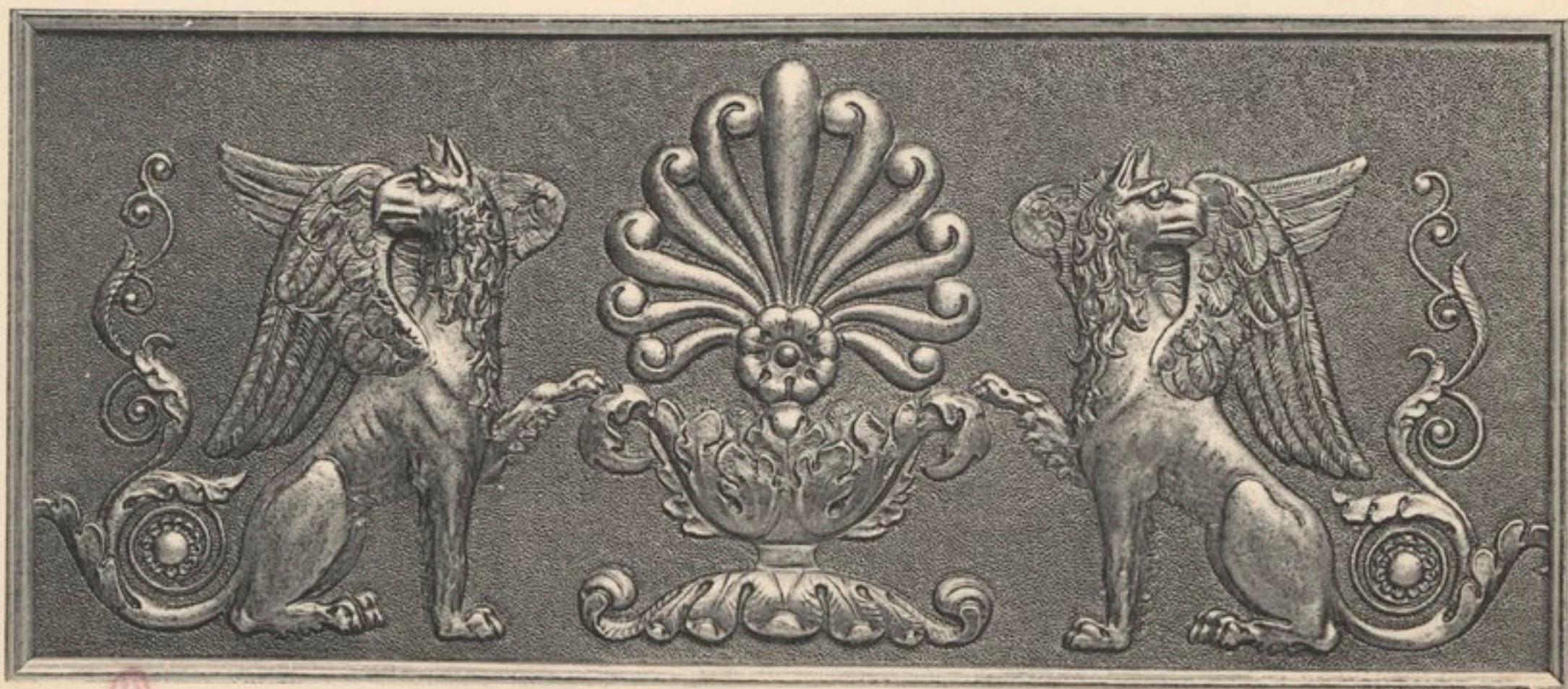


Clés de la Bibliothèque de la République.

Etudes et plaques ornementales en fer repoussé, XVIII^e siècle (N^{os} 273-260-231-287-265-272).

Enseigne „ A l'Ermitage ". Fer repoussé. XVIII^e siècle (N^o 241).

Boîte de courrier. Fer repoussé, XVII^e siècle (N^o 282).



Motifs ornementaux provenant de poêles ou de garde-feu.
Fer repoussé sur fond sablé, XVIII^e et XIX^e siècles (N^{os} 592-594-593).

